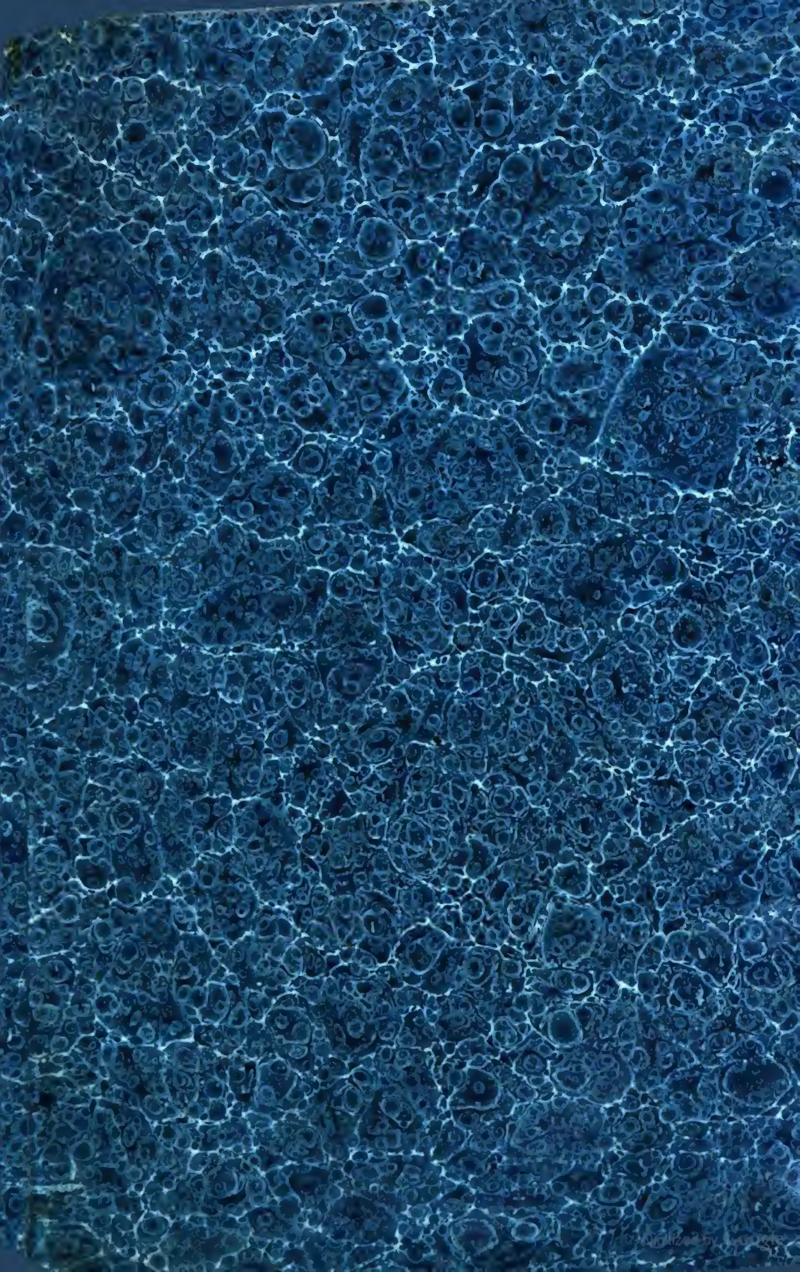
LA DIVINE COMÉDIE ENFER, PURGATOIRE, PARADIS DANTE:

1




BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE-FIRENZE
D P
6
15
RACCOLTA NENCINI


OTIVM
SINE LITERIS
MORS EST
Seneca
Ex Libris Joannis Nencini
1874



A Mr Delécluze
offert par l'auteur

LA

DIVINE COMÉDIE.

CET OUVRAGE SE TROUVE AUSSI :

A TURIN.	chez	FR. PIC ;
MILAN.	—	DUMOLARD et fils ;
FLORENCE.	—	GLAUCUS MASI ;
ROME.	—	NICOLAS DE MARIANO DE ROMANIS ;
LONDRES.	chez	DULAU et C[ie], Soho square ; P. ROLANDI, Berners street ;
VIENNE.	—	ROHRMANN et SCHWEIGERD ;
MUNICH.	—	GEORGE FRANZ ;
LEIPZIG.	—	LÉOPOLD MICHELSEN ;
MANHEIM.	—	ARTARIA et FONTAINE ;
SAINT-PÉTERSBOURG.	—	BELLIZARD et C[ie] ;
GENÈVE.	—	LEDOUBLE ;
LEYDE.	—	LUCHTMANS ;
BRUXELLES.	—	BERTHOT.

IMPRIMERIE DE P. BAUDOUIN,
Rue des Boucheries-Saint-Germain, 38.

DANTE.

LA

DIVINE COMÉDIE

ENFER. — PURGATOIRE. — PARADIS.

TRADUCTION EN VERS

Avec le texte en regard, accompagnée de Notes et éclaircissements,

PAR E. AROUX,

Ancien Député.



TOME PREMIER.

PARIS,

BLANC-MONTANIER, LIBRAIRE,

Rue de Savoie, 12-14;

MICHAUD, LIBRAIRE, RUE DU HASARD, 13.

1842.



Cette traduction de la *Divine Comédie* est la première qui ait été publiée complète, en vers français, depuis celle de Grangier, qui remonte à 1596. Des essais partiels, plus ou moins heureux, ont été faits à diverses époques sans qu'il y fût donné suite. Peu de traducteurs ont poussé leur travail au-delà de la première *Cantica :* tous ont reculé devant la tâche difficile que leur offraient les deux autres, moins connues, moins admirées que l'Enfer, bien qu'elles renferment des beautés d'un ordre supérieur, parce qu'elles sont moins généralement comprises. On jugera s'il n'y a eu que de la témérité à entreprendre et à terminer un labeur qui avait fait perdre courage à tant d'autres.

Quant aux traductions en prose, ce n'est pas le courage qui a manqué à leurs auteurs : s'il en était une seule pouvant suffire à donner à ceux qui ne connaissent pas la langue italienne une idée exacte de la *Divine Comédie*, celle-ci serait restée manuscrite. Elle a été commencée et poursuivie avec constance dans l'opinion, justifiée par trop d'exemples, que la prose était impuissante à reproduire fidèlement une composition poétique quelconque; qu'elle le devenait surtout en s'attaquant à la création de Dante, à ce monument gigantesque qui résume tout l'art du moyen-âge, et s'élève isolé, dominateur, au milieu des débris des siècles, avec son architecture propre, son caractère religieux, ses proportions grandioses et sévères.

La prose, dans les copies qu'elle a données jusqu'à présent de ce chef-d'œuvre pour lequel l'attention s'est réveillée depuis quelque temps parmi nous plus vive et plus curieuse que jamais, la prose a complétement échoué, tout le monde en convient. Soit qu'elle ait procédé avec la timidité et la circonspection de l'écolier, avec l'allure dégagée du docteur, ou le travail pesant et inintelligent du manœuvre; soit qu'elle ait arrondi laborieusement ses périodes, ou voulu corriger, adoucir d'un soin minutieux ce qui lui a paru négligence ou aspérité; soit, enfin,

qu'exacte jusqu'à la barbarie, elle se soit traînée humble et servile sur la trace du maître, elle est restée bien loin de lui, elle a amoindri, mutilé, dénaturé son œuvre.

Pour avoir maintes fois renoncé à la tâche, les vers n'étaient pas hors de combat comme la prose, il pouvait donc être permis, à deux cent cinquante ans d'intervalle, de hasarder l'épreuve pour la deuxième fois, et de faire appel à la mesure et à la rime pour reproduire de belles et nobles pensées exprimées avec la mesure et la rime. Il ne fallait pas se proposer pour but d'imiter seulement, mais bien de traduire, de calquer scrupuleusement, tout en conservant autant que possible à la copie l'énergie et la couleur du modèle. La forme poétique, loin de s'opposer à ce projet, s'y prêtait au contraire mieux que toute autre. Le vers admet des coupes, des inversions, des locutions que la prose exclut, ou dont elle hésite à se servir, et qui seules pourtant permettent de rendre dans toute sa force et sa richesse natives un texte où la hardiesse de l'expression, la concision de la phrase, ajoutent encore à la puissance et à la vigueur de la pensée. Les mots vieillis même, employés avec choix dans le vers, contribuent à lui donner quelque chose de la naïveté antique, et à reporter l'imagination à cette époque de foi vive et de passions impétueuses où elle a besoin de s'arrêter pour bien se pénétrer de la parole éloquente du représentant d'un âge tout entier.

Les divers auteurs des essais inachevés tentés jusqu'ici en vers sur la *Divine Comédie*, avaient sans doute ces moyens à leur disposition ; mais ils se sont créé à eux-mêmes un énorme obstacle en voulant faire cheminer leurs vers symétriquement accouplés deux à deux, comme il est d'usage dans notre poésie épique et sur notre scène tragique. Ils en agirent ainsi faute d'avoir réfléchi, peut-être, que le poème de Dante étant en rimes croisées, il y aurait pour eux une chance de ressemblance de plus s'ils alternaient de même les leurs. Les croiser régulièrement eût sauvé, sans doute, le reproche de monotonie que font les étrangers au vers alexandrin ; mais cette régularité eût laissé subsister une autre difficulté non moins grave,

celle d'amener la rime sans effort, sans paraphrase, sans commentaire, surtout sans additions parasites ; car la langue française est de beaucoup moins riche que celle de la Toscane, et la poésie italienne admet des libertés, comporte des élisions, des dislocations de mots que la nôtre ne tolère point.

C'est pour éviter de se heurter contre ces deux écueils, et pour ne pas chercher volontairement des entraves sur un terrain où elles se multiplient à chaque pas, c'est afin de pouvoir suivre plus fidèlement le mouvement de la phrase dantesque, sans être esclave de la rime, et de manière à se servir même parfois de celle de l'original, que cette traduction a été faite en vers alexandrins libres. Peut-être pensera-t-on qu'il n'était possible qu'à cette condition de conserver celles des inversions que notre langue peut supporter, de n'omettre aucun des noms historiques et géographiques dont le poème abonde, aucun des passages latins qui y sont intercalés, d'incorporer enfin dans le vers tant de termes scholastiques et théologiques qu'on rencontre si souvent dans le *Purgatoire* et le *Paradis*. Peut-être ceux qui se donneront la peine de comparer la traduction au texte lui tiendront-ils compte de ce qu'on s'y est soigneusement défendu de la manie d'interpréter, d'ajouter, surtout de celle de corriger : peut-être reconnaîtront-ils qu'elle a été renfermée dans les limites les plus étroites, lorsque, après s'être assuré qu'elle est presque constamment littérale, ils verront que sur quinze mille et quelques vers dont elle se compose, elle en comporte à peine mille de plus que l'original.

Une Vie de Dante, résumant les événemens politiques de son siècle, serait une introduction nécessaire à la lecture de la *Divine Comédie.* Ce travail était prêt, mais il aurait fallu livrer à l'impression un volume de plus, et il a paru plus prudent d'attendre que le public eût décidé de la valeur de la traduction elle-même. Un petit nombre de notes extraites de considérations plus étendues sur la *Divine Comédie*, est destiné à suppléer, autant que possible, aux notions développées que l'on aurait puisées dans une histoire complète de la Vie de Dante Alighiéri; elles suffiront pour rappeler sommairement les événe-

mens et les choses auxquels il fait allusion dans son poème, la position des lieux qu'il cite, à expliquer certains mots techniques et quelques pensées dont l'expression pourrait paraître obscure, à rectifier enfin plusieurs erreurs dans lesquelles sont tombés les commentateurs en se copiant l'un l'autre pour le plus grand nombre. Elles ont été en majeure partie recueillies aux meilleures sources dans les diverses bibliothèques d'Italie, en visitant successivement la plupart des lieux parcourus, durant son existence errante, par l'illustre exilé florentin.

La *Divine Comédie* ne saurait être lue et encore moins comprise par tout le monde, tant en Italie qu'en France. Il n'est donc pas inutile d'avertir ceux qui ouvriront ce livre par distraction ou par désœuvrement, avec la pensée d'y chercher un délassement à l'esprit, qu'ils y trouveront au contraire sujet à méditation et à fatigue, car on n'apprend qu'à ce prix. A ceux-là qui voudront faire un effort d'application pour connaître dans tous ses détails une des plus hautes créations de l'esprit humain, on dira de ne pas s'arrêter à ce que le vers de la traduction peut au premier aspect leur offrir d'étrangeté dans la forme, de tours âpres et brusques, de défaut d'harmonie parfois, mais de rechercher si la pensée de Dante est exactement rendue. De beaux vers, harmonieusement cadencés, ne gâtent rien, sans doute; néanmoins beaucoup de personnes penseront peut-être que ce serait les acheter trop cher s'il fallait les obtenir en faisant dire à Dante autre chose que ce qu'il a conçu et exprimé, en sacrifiant lui-même par momens la forme à la pensée.

M. de Châteaubriand a dit avec raison : « Un traducteur n'a droit à aucune gloire, il faut seulement qu'il montre qu'il a été patient, docile et laborieux. » Il aurait pu ajouter qu'il doit mettre tout amour-propre de côté, et ne pas chercher à briller aux dépens de son modèle, comme on l'a vu faire trop souvent.

—

L'ENFER.

INFERNO.

CANTO PRIMO.

—

Nel mezzo del cammin di nostra vita,
Mi ritrovai per una selva oscura
Che la diritta via era smarrita.
Ahi quanto a dir qual era, è cosa dura,
Questa selva selvaggia ed aspra e forte,
Che nel pensier rinnova la paura!
Tanto è amara, che poco è più morte;
Ma per trattar del ben, ch' i' vi trovai,
Dirò dell' altre cose ch' io v' ho scorte.
I' non so ben ridir com' io v' entrai;
Tant' era pien di sonno in su quel punto,
Che la verace via abbandonai.
Ma po' ch' io fui al piè d' un colle giunto,
Là ove terminava quella valle,
Che m' avea di paura il cor compunto;
Guardai in alto, e vidi le sue spalle
Vestite già de' raggi del pianeta,
Che mena dritto altrui per ogni calle.
Allor fu la paura un poco queta,
Che nel lago del cor m' era durata
La notte, ch' i' passai con tanta pièta.
E come quei, che con lena affannata
Uscito fuor del pelago alla riva,
Si volge all' acqua perigliosa, e guata;
Così l' animo mio ch' ancor fuggiva,
Si volse 'ndietro a rimirar lo passo,
Che non lasciò giammai persona viva.

L'ENFER.

CHANT PREMIER.

Au milieu du chemin de notre humaine vie,
Dans une forêt sombre, à travers le hallier,
Je me trouvais, ayant perdu le droit sentier (1).
Tâche pénible, hélas! et d'obstacles remplie,
De ce bois rude, épais, à retracer l'horreur,
La sauvage âpreté. Dans mon âme transie
Y penser seulement renouvelle la peur!
S'offre à peine la mort plus terrible et cruelle:
Mais avant de parler du bien qu'y rencontrai,
Ce que je vis d'abord, il faut que je rappelle.
   Je ne me souviens trop comment j'y pénétrai,
Tant de torpeur était ma pensée accablée,
Quand loin du vrai chemin je m'étais égaré.
Mais comme au pied d'un mont où l'obscure vallée,
Qui de tant d'épouvante avait glacé mon cœur,
Prenait fin, j'arrivais, mes yeux vers la hauteur
S'élevèrent: je vis la cime revêtue
Des purs rayons de l'astre ici-bas qui conduit
L'homme, sans dévier, dans la route qu'il suit (2);
Et la frayeur alors fut un peu suspendue
Dans le lac de mon cœur qui s'était répandue,
Durant la longue nuit si pleine de tourment.
   Comme le naufragé qui, haletant, arrive,
En sortant de la mer, au sable de la rive,
Vers le flot périlleux se tourne, regardant;
Ainsi mon âme encor à la terreur cédant,
En arrière revint, contemplant le passage
Qui d'un vivant jamais n'a permis le voyage.

Poi ch' ebbi riposato 'l corpo lasso,
Ripresi via per la piaggia diserta,
Sì che 'l piè fermo sempre era 'l più basso:
Ed ecco, quasi al cominciar dell' erta,
Una lonza leggiera e presta molto,
Che di pel maculato era coperta.
E non mi si partia dinanzi al volto,
Anzi 'mpediva tanto 'l mio cammino,
Ch' i' fui per ritornar più volte vôlto.
Temp' era dal principio del mattino;
E 'l sol montava in su con quelle stelle,
Ch' eran con lui, quando l' Amor divino
Mosse da prima quelle cose belle;
Sì ch' a bene sperar m' era cagione
Di quella fera la gaietta pelle,
L'ora del tempo, e la dolce stagione;
Ma non sì, che paura non mi desse
La vista che m' apparve d' un leone.
Questi parea che contra me venesse
Con la test' alta, e con rabbiosa fame,
Sì che parea che l' aer ne temesse;
Ed una lupa, che di tutte brame
Sembiava carca nella sua magrezza,
E molte genti fe', già viver grame.
Questa mi porse tanto di gravezza,
Con la paura ch' uscia di sua vista,
Ch' i' perdei la speranza dell' altezza.
E quale è quei, che volentieri acquista,
E giugne 'l tempo che perder lo face,
Che 'n tutti, i suoi pensier piange, e s' attrista;
Tal mi fece la bestia senza pace,
Che venendomi 'ncontro a poco a poco,
Mi ripingeva là, dove 'l sol tace.
Mentre ch' i' rovinava in basso loco,
Dinanzi agli occhi mi si fu offerto
Chi per lungo silenzio parea fioco.
Quando vidi costui nel gran diserto,
Miserere di me, gridai a lui,
Qual che tu sii, od ombra, od uomo certo.
Risposemi: Non uom; uomo già fui,
E li parenti miei furon Lombardi,

Après quelque repos à mon corps faible et las,
Je repris mon chemin par la déserte plage,
Le pied qui s'appuyait demeurant le plus bas (3).
Comme j'allais monter, voilà qu'une panthère
Au poil tout tacheté, vive, agile et légère,
S'élance, et devant moi court et bondit sans fin (4);
Même elle me barrait tellement le chemin
Que je fus plusieurs fois pour tourner en arrière.

C'était l'heure où déjà commence le matin,
Et le soleil au ciel, dégagé de ses voiles,
Montait accompagné de ces mêmes étoiles
Qui l'entouraient, alors que de l'amour divin
Reçut le mouvement son magnifique ouvrage (5);
Si que de bon espoir m'était occasion
Le pelage brillant de l'animal sauvage,
L'heure de la journée et la douce saison :
Mais non pas tant que n'eût à glacer mon courage
L'aspect inattendu d'un terrible lion (6).

Contre moi, tête haute, affamé, plein de rage,
Il venait ; on eût dit que l'air en frémissait.
Une louve après lui, maigre, et qui paraissait
D'avidité chargée, aux flancs insatiables,
En ce monde a rendu bien des gens misérables.
S'épandait de sa vue une telle terreur
Que mon corps, s'affaissant, plia sous l'épouvante,
Et j'en perdis l'espoir de gravir la hauteur.

Comme pour acquérir celui qui se tourmente,
Et qui voit le moment de tout perdre arrivé,
Se désole, le sein de douleur abreuvé;
Ainsi me désolait la bête menaçante
Qui, pas à pas venant sur moi, me rejetait
Vers le point de l'espace où le soleil se tait (7).
J'allais tomber roulant dans la gorge déserte,
Lorsqu'à mes yeux s'offrit qui pour être, il semblait,
Demeuré bien long-temps silencieux, parlait
D'une voix affaiblie et voilée (8). — A ma perte,
Par pitié, lui criai-je, ombre ou qui que tu soi,
Peut-être homme vivant, de grâce, arrache-moi!
Homme, ne le suis plus ; je le fus comme toi,
Et jadis mes parens vivaient en Lombardie;

E Mantovani per patria amendui.
Nacqui *sub Julio*, ancor che fosse tardi,
E vissi a Roma sotto 'l buono Augusto,
Al tempo degli Dei falsi e bugiardi.
Poeta fui, e cantai di quel giusto
Figliuol d'Anchise, che venne da Troia,
Poichè 'l superbo Ilion fu combusto.
Ma tu, perchè ritorni a tanta noia?
Perchè non sali il dilettoso monte,
Ch' è principio e cagion di tutta gioia?
Oh se' tu quel Virgilio, e quella fonte,
Che spande di parlar sì largo fiume?
Risposi lui con vergognosa fronte.
O degli altri poeti onore e lume,
Vagliami 'l lungo studio e 'l grande amore,
Che m' han fatto cercar lo tuo volume.

Tu se' lo mio maestro, e 'l mio autore:
Tu se' solo colui, da cu' io tolsi
Lo bello stile, che m'ha fatto onore.

Vedi la bestia, per cu' io mi volsi:
Aiutami da lei, famoso Saggio,
Ch' ella mi fa tremar le vene e i polsi.
A te convien tener altro vïaggio,
Rispose, poi che lagrimar mi vide,
Se vuoi campar d' esto loco selvaggio;
Chè questa bestia, per la qual tu gride,
Non lascia altrui passar per la sua via,
Ma tanto lo 'mpedisce, che l' uccide:
Ed ha natura sì malvagia e ria,
Che mai non empie la bramosa voglia,
E dopo 'l pasto ha più fame che pria.
Molti son gli animali, a cui s'ammoglia,
E più saranno ancora, infin che 'l Veltro
Verrà, che la farà morir di doglia.

Questi non ciberà terra, nè peltro,
Ma sapïenza, e amore, e virtute;
E sua nazion sarà tra Feltro e Feltro.
Dì quell' umile Italia fia salute,
Per cui morì ia vergine Camilla,

Tous les deux dans Mantoue ils eurent leur patrie.
Tard, je naquis sous Jule; à Rome, dans le temps
Qu'y régnaient les faux dieux, de mensonge artisans,
Je vécus sous la loi du généreux Auguste,
Et, poète, chantai ce fils pieux et juste
D'Anchise et de Cypris qui, d'Ilion détruit
Quittant les murs fumants, sur ces bords fut conduit,
Quand ne resta plus rien de la superbe Troie.
Mais à si grands périls, toi, pourquoi revenir,
Et sur ce mont riant pourquoi ne pas gravir,
D'où naît et d'où s'épand tout bonheur, toute joie?
En toi vois-je Virgile et cette source immense
D'où coule à larges flots un fleuve d'éloquence?
Repris-je alors, baissant mon front teint de rougeur;
Des poètes, ô toi, la lumière et l'honneur,
Que puissent me valoir, maître inspiré que j'aime,
Mes veilles, mes travaux sur ton divin poème!
Je l'ai lu, feuilleté, médité maintes fois;
Mon maître, mon père, oui, c'est à toi que je dois
Le los d'un style noble et pur. Illustre sage,
Daigne me secourir, vois la bête sauvage
Qui m'a fait rebrousser par crainte de ses coups;
M'en tremblent même encor les veines et le pouls.
Il te faut d'autre part te frayer le passage
Si tu veux t'éloigner de ces funestes lieux,
Reprit-il, en voyant des larmes dans mes yeux.
La bête qui te fait implorer assistance
N'en veut jamais souffrir d'autres sur son chemin,
Et les harcelle tant qu'elle les tue enfin.
D'un naturel féroce et plein de violence,
Jamais rien ne saurait rassasier sa faim,
Qui renaît plus avide aussitôt le festin.
Avec maints animaux, en grand nombre, accouplée,
Avec bien plus encore elle s'accouplera
Jusqu'au jour où, puissant, le Lévrier viendra
Qui la fera périr d'angoisse et mutilée.
De terre ou de métal il ne se repaîtra,
Mais de vertu, d'amour, de sagesse accomplie (9):
Enfin c'est entre Feltre et Feltre qu'il naîtra (10),
Lui devra son salut cette pauvre Italie
Pour laquelle sont morts et Camille et Turnus,

Eurialo, e Turno, e Niso di ferute:
  Questi la caccerà per ogni villa,
Finchè l' avrà rimessa nello 'nferno,
Là onde 'nvidia prima dipartilla.
  Ond' io per lo tuo me' penso e discerno,
Che tu mi segui, ed io sarò tua guida,
E trarrotti di qui per luogo eterno,
  Ov' udirai le disperate strida,
Vedrai gli antichi spiriti dolenti,
Che la seconda morte ciascun grida:
  E vederai color, che son contenti
Nel fuoco, perchè speran di venire,
Quando che sia, alle beate genti;
  Alle qua' poi se tu vorrai salire,
Anima fia a ciò di me più degna:
Con lei ti lascierò nel mio partire.
  Che quello 'mperador, che lassù regna,
Perch' i' fui ribellante alla sua legge,
Non vuol che 'n sua città per me si vegna.
  In tutte parti impera, e quivi regge;
Quivi è la sua cittade, e l' alto seggio:
O felice colui, cui ivi elegge!
  Ed io a lui: Poeta, i' ti richieggio
Per quello Iddio che tu non conoscesti,
Acciocch' io fugga questo male e peggio,
  Che tu mi meni là dov' or dicesti,
Sì ch' io vegga la porta di san Pietro,
E color che tu fai cotanto mesti.
  Allor si mosse, ed io gli tenni dietro.

1 Le poëme commence au mois d'avril de l'année du jubilé, 1300, le jour du vendredi saint. Dante Alighiéri, né en mai 1265, avait alors 35 ans, moitié de la vie humaine, selon l'opinion par lui exprimée dans le *Convito*. — Dante, personnification de l'humanité, s'égare dans la forêt du siècle, au milieu des vices et des passions d'un âge incontinent, guerrier et barbare.

2 La colline qui termine la vallée, réceptacle des vices du siècle, est la philosophie, la science humaine, dans laquelle Dante chercha des consolations après la perte de Béatrice Por-

Pour qui coula le sang d'Euryale et Nisus.
En tous lieux il ira chassant la bête impie,
Jusqu'à ce que l'Enfer la reçoive en son sein
D'où, la première fois, la fit sortir l'envie (11).
Or donc, si tu m'en crois, pour n'avoir plus en vain
A t'exposer aux coups de ce monstre homicide,
Le mieux est de me suivre et que je sois ton guide.
D'ici nous sortirons par les lieux éternels,
Où des anciens Esprits souffrans et criminels
Ton oreille entendra la voix désespérée
Crier, faisant appel à la seconde mort;
Et tu verras, plus loin, ceux-là qui de leur sort
Sont contens dans le feu, parce qu'à l'empyrée
Quelque jour d'arriver parmi les bienheureux
Chacun d'eux a l'espoir (12). Si jusque-là tu veux
Monter, doit t'y conduire une autre âme plus digne (13),
Et je te laisserai près d'elle au premier signe.
Le maître tout-puissant qui dans le ciel est roi,
Parce que je vécus rebelle envers sa loi,
Dans sa sainte cité, quand de l'ouvrir il daigne,
Ne veut que l'on pénètre étant conduit par moi;
Son empire est partout, ce n'est que là qu'il règne;
C'est là qu'est sa cité, son trône, son palais:
Heureux ceux qu'il élit pour y vivre à jamais!
   Et moi soudain à lui: — Poète, je t'en prie,
Par ce Dieu tout-puissant que tu ne connus pas
Où toi-même l'as dit, pour qu'au plus tôt je fuie
Ce mal cruel ou pis encor, guide mes pas,
Fais que je puisse voir la porte de saint Pierre (14),
Et ceux que tu m'as peints si malheureux, hélas!
   Il marche, et je le suis en me tenant derrière.

tinari. L'astre qui brille sur cette colline pour éclairer l'homme dans sa voie est la science divine, la lumière répandue par la théologie, que Dante étudia ensuite. La nuit d'angoisse est le temps qui s'écoula pour lui de 1292, époque de la mort de Béatrice, jusqu'à 1300.

3 Position respective des pieds lorsqu'on marche sur une surface plane.

4 La panthère est la représentation de l'amour sensuel, de l'incontinence et des divers désordres qu'elle produit; le lion, de la malice orgueilleuse et violente; la louve, de la férocité

aveugle, de la brutalité. Dante a suivi dans ces trois figures l'*Ethique* d'Aristote, l. VII, ch. I. On verra la division de l'enfer correspondre à ces trois animaux.

5 Dieu créa le monde au printemps.

6 La panthère inspire moins de frayeur à Dante, parce que l'amour, bien réglé, est un élément social et civilisateur. La force que la raison n'éclaire pas l'effraie à l'approche du lion, mais bien plus, la férocité aveugle, la brutalité alimentée par l'ignorance; aussi la louve, symbole de la barbarie, le glace d'épouvante pour le passé et pour l'avenir.

7 Les désordres civils et les excès qui les suivent repoussent l'humanité dans les ténèbres de l'ignorance, où elle n'a plus à entendre la voix de la philosophie et de la religion.

8 Virgile, personnification de la philosophie, de la sagesse latine, presque éteinte depuis la chute de l'empire romain.

9 Le lévrier, mis en opposition avec les trois animaux féroces et opposé à la barbarie qu'il doit faire disparaître de la terre, réunira en lui trois vertus qui contrastent avec les vices dont ils sont la représentation; l'amour épuré vaincra l'amour sensuel, l'incontinence; la vertu, qui comprend la force, domptera la violence farouche : la sagesse enfin, dont la science est l'apanage, anéantira la barbarie et la brutalité, fruits de l'ignorance aveugle. Le temps de ce triomphe de la civilisation par la philosophie et la religion, est encore éloigné, car Dante dit que la barbarie, qui se perpétue par son accouplement avec tous les vices qu'elle fait pulluler, s'accouplera avec bien plus encore.

10 Quand le temps sera venu de l'avénement encore éloigné du *Lévrier*, du civilisateur, il naîtra entre Feltre et Feltre; il n'est donc pas encore né. Ce n'est donc pas Cane de la Scala, qui n'avait, à cette époque, que quinze ans, et qui, se repaissant fort bien *de domaines et d'or*, n'a eu d'autre titre à être désigné comme le Veltro de Dante que son nom de *Cane*, chien. Ce n'est pas Hugues de la Faggiuola, qui n'était ni aussi riche ni aussi puissant que le Scaliger, mais qui ne demandait pas mieux que de le devenir. S'il fallait reconnaître un personnage historique vivant en 1300 dans le lévrier allégorique prédit par Dante, il vaudrait beaucoup mieux se ranger à l'opinion de M. Giuseppe de Cesare, qui déduit d'excellentes raisons dans un mémoire, lu en 1829 à l'académie Pontaniana de Naples,

pour faire donner la préférence sur tous les capitaines gibelins possibles au bon pape Benoît XI. En effet, l'événement le plus remarquable de l'année 1303, époque à laquelle Dante commença son poème, fut l'élection de ce pontife, qui se montra plein de charité, de vertu et de sagesse, et chercha constamment à mettre un terme aux divisions intestines de l'Italie. Il était né d'ailleurs à Trévise, c'est-à-dire, entre Montefeltro et la ville de Feltre. Mais, en pesant le sens des mots et en mesurant leur portée, on ne peut guère voir dans ce passage qu'un vœu de Dante, exprimé sous forme prophétique, sans désignation du personnage appelé à remplir la mission civilisatrice, et l'on conçoit qu'il ait prophétisé pour patrie au régénérateur futur de l'Italie le pays situé entre l'Apennin et l'Adriatique, de préférence au reste de la Péninsule, par haine contre Naples, où régnaient les descendants de Charles d'Anjou; contre la puissance temporelle de Rome et sa politique, qui ne cessait d'entretenir les discordes au lieu de les apaiser; contre la Toscane enfin, dont il était exilé; par affection, au contraire, pour la Romagne et la Lombardie, où dominait l'élément gibelin, où il trouvait le plus d'énergie civile, où florissaient les universités de Padoue et de Bologne; où il voyagea le plus, et dont enfin il semble s'occuper de préférence, historiquement et géographiquement, dans tout le cours de son poème. Lui-même était originaire de Ferrare par sa bisaïeule Aldigéria, de la famille Aldigéri Fontana.

11 Le premier acte de férocité barbare commis par Caïn, envieux de son frère Abel.

12 L'humanité, dans la personne de Dante, pour arriver à la vertu et au bonheur, doit, avec l'aide de la philosophie antique symbolisée en Virgile, passer par la punition et la purgation; par l'enfer, où les damnés appellent la mort de l'âme après celle du corps; par le purgatoire, où l'espoir amortit la douleur.

13 La philosophie humaine ne peut seule conduire l'homme jusqu'à la rémunération; il ne doit y atteindre qu'avec l'aide de la philosophie divine, personnifiée dans Béatrice Portinari, la jeune fille de Florence, aimée platoniquement par Dante depuis l'âge de neuf ans.

14 La porte du purgatoire, où siége un ange tenant en main les clés de saint Pierre (v. P., ch. IX.).

—

CANTO II.

—

Lo giorno se n'andava, e l'aer bruno
Toglieva gli animai, che sono 'n terra
Dalle fatiche loro; ed io sol uno
M'apparecchiava a sostener la guerra
Sì del cammino, e sì della pietate,
Che ritrarrà la mente che non erra.

O Muse, o alto 'ngegno, or m'aiutate!
O mente, che scrivesti ciò ch' io vidi,
Qui si parrà la tua nobilitate.

Io cominciai: Poeta, che mi guidi,
Guarda la mia virtù, s' ell' è possente,
Prima ch' all' alto passo tu mi fidi.

Tu dici, che di Silvio lo parente,
Corruttibile ancora, ad immortale
Secolo andò, e fu sensibilmente:
Però se l'avversario d' ogni male
Cortese fu, pensando l' alto effetto
Ch' uscir dovea di lui, e 'l chi, e 'l quale,
Non pare indegno ad uomo d' intelletto;
Ch' ei fu dell' alma Roma, e di suo 'mpero
Nell' empireo Çiel per padre eletto:
La quale, e 'l quale, a voler dir lo vero,
Fur stabiliti per lo loco santo
U' siede il successor del maggior Piero.

Per questa andata, onde gli dài tu vanto,
Intese cose che furon cagione
Di sua vittoria, e del papale ammanto.
Andovvi poi lo Vas d' elezione,
Per recarne conforto a quella Fede

CHANT II.

—

Alors tombait le jour, et déjà l'ombre obscure,
Sur la terre amenant le besoin du repos,
Des mortels fatigués suspendait les travaux :
Moi seul je m'apprêtais à cette tâche dure
D'un pénible chemin, d'une immense pitié,
Que redira l'esprit qui n'a rien oublié
Et peut, sans rien omettre, en tracer la peinture.
O muses, ô génie, à vous de m'assister :
Esprit, tu te souviens, à toi de raconter
Ce que virent mes yeux, de montrer ta noblesse.
Poète, dis-je alors, observe en ta sagesse
Si je possède force et courage à devoir,
Si de suffire à tout est en moi le pouvoir,
Avant de m'engager dans pareille entreprise.
Tu dis que, corruptible encor, le fils d'Anchise
Dans un monde immortel, son corps des sens vassal,
Descendit vivant; mais l'ennemi de tout mal,
Peut-être, lui daigna concéder cette grâce
En songeant aux effets qui, dans un but final,
En proviendraient, à l'homme, aux choses, à la race (1).
Quiconque réfléchit n'en peut être étonné;
Dans le Ciel empyrée il fut prédestiné
A faire naître Rome, à fonder son empire;
Ils furent l'une et l'autre établis, à vrai dire,
Pour être le lieu saint, entouré de splendeur,
Où du grand Pierre encor siége le successeur.
Voilà par quel motif Énée, en ce voyage
Dont ta muse inspirée à tracé le tableau
Entendit mainte chose au fortuné présage,
Cause de sa victoire et du papal manteau.
Vase d'élection, Paul au sombre rivage
Alla pour y chercher réconfort à la foi,

Ch' è principio alla via di salvazione.
  Ma io, perchè venirvi? o chi 'l concede?
Io non Enea, io non Paolo sono:
Me degno a ciò, nè io, nè altri crede.

  Perchè se del venire io m' abbandono,
Temo che la venuta non sia folle,
Se' savio, e intendi me' ch' io non ragiono.

  E quale è quei che disvuol ciò che volle,
E per novi pensier cangia proposta,
Sì che del cominciar tutto si tolle;
  Tal mi fec' io in quella oscura costa,
Perchè, pensando, consumai la 'mpresa,
Che fu nel cominciar cotanto tosta.

  Se io ho ben la tua parola intesa,
Rispose del magnanimo quell' ombra,
L'anima tua è da viltate offesa,
  La qual molte fiate l' uomo ingombra,
Sì che d' onrata impresa lo rivolve,
Come falso veder, bestia, quand' ombra.
  Da questa tema acciocchè tu ti solve,
Dirotti, perch' io venni, e quel che 'ntesi
Nel primo punto che di te mi dolve.
  Io era tra color che son sospesi,
E Donna mi chiamò beata e bella,
Tal che di comandare io la richiesi.
  Lucevan gli occhi suoi più che la Stella:
E cominciommi a dir soave e piana,
Con angelica voce, in sua favella:
  O anima cortese Mantovana,
Di cui la fama ancor nel mondo dura,
E durerà, quanto 'l mondo lontana:
  L' amico mio, e non della ventura,
Nella diserta piaggia è impedito
Sì nel cammin, che vôlto è per paura;
  E temo che non sia già sì smarrito,
Ch' io mi sia tardi al soccorso levata,
Per quel ch' i', ho di lui nel Cielo udito.
  Or muovi, e con la tua parola ornata,
E con ciò che ha mestieri al suo campare,

Qui conduit au salut et sauve du naufrage (2).
Mais moi, qu'irais-je y faire? Est-ce d'en haut la loi?
Enée ou Paul ne suis, et digne ne me croi
De pareille faveur, tel ne me croit personne.
Je crains à ce projet que si je m'abandonne
Je n'aie à m'accuser de folie et d'erreur :
Sage comme tu l'es, tu peux lire en mon cœur,
Certes, tu me comprends mieux que je ne raisonne.
Comme celui qui veut, puis soudain ne veut plus,
Et qu'un nouveau penser dans le premier dérange,
Si que, se ravisant, du tout au tout il change;
Sur cette côte sombre, ainsi resté confus,
Par la réflexion j'écartais la pensée
Que j'avais tout d'abord ardemment embrassée.
Et l'ombre illustre alors : — Si je t'ai bien compris,
Une lâche frayeur assaille tes esprits,
Celle qui d'une tâche et noble et magnanime
Détourne trop souvent l'homme pusillanime,
Pareil au destrier qui s'effarouche à faux.
Sache, pour que ton cœur retrouve le repos,
Pourquoi je vins, à moi qui s'était fait entendre,
A ton angoisse enfin pourquoi tu m'a vu prendre
Un si tendre intérêt. J'étais en ce séjour
Où demeure en suspens qui ne vit le vrai jour (3),
Alors que par mon nom une dame m'appelle,
Une sainte à l'aspect glorieux et si belle
Que de me commander je la priai soudain.
Plus qu'étoiles brillaient ses yeux : elle s'explique
D'un parler doux et lent, d'une voix angélique,
Et dit en son langage : — O Mantouan divin,
Ame de bonté pleine et dont la renommée
Vit, durable à toujours, sur la terre charmée,
Et ne saurait plus tôt que le monde avoir fin;
Mon bien aimé, qui n'est celui de la fortune,
Se trouve en grand péril sur la déserte dune,
Si que de peur il est pour rebrousser chemin;
Je crains que déjà même égaré, l'âme en transe,
Je ne vienne trop tard lui chercher assistance,
D'après ce que de lui j'entendis dans le ciel :
Vas à son aide, va, que ta douce parole,
Tout ce dont est besoin, de son péril cruel

L' aiuta sì, ch' io ne sia consolata.
  Io son Beatrice, che ti faccio andare:
Vegno di loco ove tornar disio:
Amor mi mosse, che mi fa parlare.

  Quando sarò dinanzi al Signor mio,
Di te mi loderò sovente a lui:
Tacette allora, e poi comincia' io:
  O Donna di virtù, sola per cui
L' umana specie eccede ogni contento
Da quel ciel ch' ha minori i cerchi sui;
  Tanto m' aggrada 'l tuo comandamento,
Che l' ubbidir, se già fosse, m' è tardi:
Più non t' è uopo aprirmi 'l tuo talento.
  Ma dimmi la cagion, che non ti guardi
Dello scender quaggiuso in questo centro
Dall' ampio loco, ove tornar tu ardi.
  Da che tu vuoi saper cotanto addentro,
Dirotti brevemente mi rispose,
Perch' io non temo di venir qua entro.
  Temer si dee di sole quelle cose,
Ch' hanno potenza di far altrui male:
Dell' altre no, chè non son paurose.
  I', son fatta da Dio, sua mercè, tale,
Che la vostra miseria non mi tange,
Nè fiamma d' esto 'ncendio non m' assale.
  Donna è gentil nel Ciel, che si compiange
Di questo 'mpedimento, ov' io ti mando,
Sì che duro giudicio lassù frange.
  Questa chiese Lucia in suo dimando,
E disse: Or abbisogna il tuo fedele
Di te, ed io a te lo raccomando.
  Lucia, nimica di ciascun crudele,
Si mosse, e venne al loco, dov' io era,
Che mi sedea con l' antica Rachele;
  Disse: Beatrice, loda di Dio vera,
Chè non soccorri quei che t' amò tanto,
Ch' uscìo per te della volgare schiera?
  Non odi tu la pièta del suo pianto?
Non vedi tu la morte, che 'l combatte
Su la fiumana ove 'l mar non ha vanto?

Pour qu'il soit délivré, le sauve et me console.
Mon nom est Béatrice (4), ici pour t'appeler,
D'un lieu que de revoir j'ai soif je suis venue;
L'amour m'en fit descendre et me fait te parler :
Auprès de mon Seigneur quand je serai rendue,
Plus d'une fois à lui je me louerai de toi.
Elle se tut alors, et je répondis, moi :
O dame de vertu par qui l'humaine engeance
S'élève par-dessus tout ce qui prit naissance
Sous le ciel dont le cercle est le plus resserré (5),
Eussé-je exécuté ton ordre qui m'honore,
Je croirais t'obéir trop lentement encore.
Je connais ton désir, en tout je le suivrai,
Il n'est besoin de plus; mais consens à m'apprendre
Comment tu n'as pas craint aussi bas de descendre
En ce centre profond, de ce vaste séjour
Où tu brûles, dis-tu, de te voir de retour.
Peu de mots suffiront, reprit-elle, à t'instruire,
Puisqu'à tant pénétrer ton esprit est conduit,
Pourquoi je n'ai pas craint de descendre en ta nuit.
On doit tant seulement craindre ce qui peut nuire,
Toute autre chose, non, qui n'est à redouter.
Telle m'a faite Dieu, sa grâce en soit bénie,
Que vos douleurs n'ont point de maux à m'apprêter,
De feux pour m'assaillir l'infernal incendie.
Une dame gentille et bonne est dans les cieux,
Au cœur noble et clément, qui plaint le malheureux
Vers lequel je t'envoie en sa mésaventure;
Elle a cassé là-haut une sentence dure;
Puis, appelant Lucie, elle a dit : Là-bas, voi,
Ton ami, ton fidèle a grand besoin de toi.
Je te le recommande. — Au même instant Lucie,
De toutes cruautés éternelle ennemie,
A la hâte se lève et vient où dans le ciel
J'étais assise auprès de l'antique Rachel (6),
Et me dit : — Du vrai Dieu louange véritable,
Ne secourras-tu pas celui qui t'aima tant,
Et pour toi de la foule est sorti t'invoquant (7)?
N'entends-tu pas d'ici sa plainte lamentable?
Ne vois-tu pas la mort et lui se débattant,
Sur ce fleuve à la mer qui ne court indomptable (8)?

Al mondo non fur mai persone ratte
A far lor pro, ed a fuggir lor danno,
Com' io, dopo cotai parole fatte,
Venni quaggiù dal mio beato scanno,
Fidandomi nel tuo parlare onesto,
Ch' onora te, e quei ch' udito l' hanno
Poscia che m' ebbe ragionato questo,
Gli occhi lucenti, lagrimando, volse;
Perchè mi fece del venir più presto:
E venni a te così com' ella volse,
Dinanzi a quella fiera ti levai,
Che del bel monte il corto andar ti tolse.
Dunque che è? Perchè, perchè ristai?
Perchè tanta viltà nel core allette?
Perchè ardire e franchezza non hai,
Poscia che tai tre donne benedette
Curan di te nella corte del Cielo,
E 'l mio parlar tanto ben t' impromette?
Quale i fioretti dal notturno gielo
Chinati e chiusi, poi che 'l Sol gl' imbianca,
Si drizzan tutti aperti in loro stelo;
Tal mi fec' io di mia virtute stanca;
E tanto buono ardire al cor mi corse,
Ch' io cominciai, come persona franca:
O pietosa colei che mi soccorse,
E tu cortese, ch' ubbidisti tosto
Alle vere parole che ti porse!
Tu m' hai con desiderio il cor disposto
Sì al venir con le parole tue,
Ch' io son tornato nel primo proposto.
Or va, ch' un sol volere è d' amendue:
Tu Duca, tu Signore, e tu Maestro.
Così gli dissi; e poichè mosso fue,
Entrai per lo cammino alto e silvestro.

1 Saint Augustin, dans la Cité de Dieu, donne une explication analogue de cette cause finale de la grandeur de Rome. Cette idée est la base de la philosophie historique de Dante et le motif pour lequel il voulait le rétablissement de l'empire romain dans toute son étendue, la monarchie universelle.

2 Il ne s'agit pas ici du ravissement de saint Paul au troisième Ciel (Act. des Ap., IX), comme beaucoup l'ont cru,

Dans le monde ne fut mortel pour fuir jamais
Mal ou perte et chercher ou profit ou succès,
Aussi rapidement que jusqu'ici je vole,
Quittant mon siége heureux aux célestes pourpris,
Et mettant mon espoir en ta douce parole,
Qui t'honore à la fois et ceux qui t'ont compris.
Après m'avoir ainsi parlé, la noble dame
Détourna ses beaux yeux que d'une humide flamme
Faisaient briller les pleurs et, hâtant mon départ,
Comme elle le voulait, j'accourus sans retard
Et te sauvai du monstre à la cruelle rage,
Qui vers ce mont riant te fermait le passage.
Qu'est-ce donc? Désormais pourquoi demeures-tu,
Pourquoi ton lâche cœur est-il si combattu?
Comment ne sens-tu pas confiance et courage,
uand trois dames sur toi, trois saintes, dans les cieux
Veillent d'un tendre soin; lorsque de mon langage
Tu ne peux concevoir qu'un espoir précieux?
Comme au froid de la nuit et s'incline et se ferme
La délicate fleur, pour se rouvrir soudain,
Se dressant sur sa tige, aux rayons du matin;
Ainsi renaît en moi mon courage plus ferme,
Qui naguère pliait. Confiant, le front haut,
En homme rassuré, je dis : — Compatissante
Celle qui m'apporta secours dans la tourmente,
Généreux, toi, qui prêt à courir aussitôt,
Obéis si rapide à sa voix inspirée.
Si bien s'est de mon cœur ta parole emparée,
Qu'à mon premier dessein revenu désormais,
De n'être encor parti tu me vois aux regrets;
Va, qu'un même vouloir en tous les deux réside,
Sois mon Seigneur, ensemble, et mon maître et mon guide.
Ainsi dis-je, lui marche, et, pour le suivre prompt,
J'entre dans le chemin ombrageux et profond.

mais d'un prétendu voyage fait par lui en enfer; ancienne tradition qui a fourni le sujet d'un poëme publié, pour la première fois, par M. Ozanam, au moine anglo-normand Adam de Ros, et intitulé : *Vision de saint Paul.* L'ouvrage récemment publié par M. Ozanam sur la philosophie catholique au quatorzième siècle mérite l'attention particulière des admirateurs de Dante.

3 Suspendus entre le ciel et l'abîme, entre la joie et la douleur, pour n'avoir pas eu la lumière de la foi. Ici commence le second préambule du poème où se trouve exprimé son véritable motif.

4 Comme, dans l'Ecriture sainte, chaque événement a, tout ensemble, une existence réelle et une signification figurative, Dante, nourri des traditions bibliques, met en scène des personnages qui, réels dans sa pensée, sont significatifs dans son intention. Ce sont des idées incarnées, des figures vivantes, dit M. Ozanam. De même que Dante, dans sa *Vita Nuova*, se représentait la philosophie sous les traits d'une jeune dame à laquelle il dut de douces consolations après la mort de Béatrice, il fut conduit à personnifier, dans celle qui, pour lui, réunissait toutes les perfections, la plus sublime des sciences, la connaissance des choses divines. Son nom même, signifiant celle qui donne le bonheur, prêtait à cette assimilation. Dans tout le cours du poème, Dante conserve à Béatrice son caractère moitié terrestre, moitié céleste.

5 Sur la terre et sous le ciel de la lune.

CANTO III.

—

Per me si va nella città dolente:
Per me si va nell' eterno dolore:
Per me si va tra la perduta gente.
Giustizia mosse 'l mio alto Fattore:
Fecemi la divina Potestate,
La somma Sapienza, e 'l primo Amore.
Dinanzi a me non fur cose create,
Se non eterne, ed io eterna duro:
Lasciate ogni speranza, voi che 'ntrate.
Queste parole di colore oscuro
Vid' io scritte al sommo d' una porta;
Perch' io: Maestro, il senso lor m' è duro.
Ed egli a me, come persona accorta:
Qui si convien lasciare ogni sospetto:
Ogni viltà convien che qui sia morta.

6 La dame gentille et bonne est la vierge Marie personnifiant la clémence divine; on la reverra dans le paradis, siégeant au plus haut de la rose mystique. Lucie est la jeune sainte de Syracuse pour qui Dante, atteint d'un affaiblissement de la vue, professait une dévotion particulière. Son nom, dérivé de *lux*, lumière, le conduisit naturellement à symboliser en elle la foi, la lumière révélée que saint Jean, dans son Evangile, appelle *lux*. Rachel, figure de la contemplation, siége dans le paradis à côté de celle qui personnifie la connaissance de Dieu, a laquelle conduit la contemplation.

7 Le double caractère de Béatrice se trouve ici clairement indiqué. Lucie la nomme louange du vrai Dieu, sous le rapport allégorique, parce que connaître Dieu, c'est le louer; puis elle lui rappelle l'amour de Dante et ses premiers essais poétiques, dont la jeune fille de Florence fut la seule inspiratrice.

8 Le fleuve qui, se précipitant dans le gouffre, s'y subdivise et forme les quatre fleuves de l'Enfer (V. ch. XIV), et qui ne va pas se jeter à la mer comme les cours d'eau qui sillonnent la surface du globe. Quelques-uns traduisent ainsi :

Sur ce fleuve bien plus que la mer indomptable.

CHANT III.

—

Ici par moi l'on va dans la cité maudite,
Ici par moi l'on va dans l'éternel malheur,
Ici par moi l'on va chez la race proscrite ;
La justice inspira son œuvre à mon auteur :
Me fit ce que je suis, la divine Puissance,
La suprême Sagesse et le Premier Amour (1).
Avant moi n'exista rien qu'éternelle essence (2)
Dans l'univers, je dure éternelle à mon tour;
Vous qui passez le seuil, laissez toute espérance.
Je vis ces mots tracés d'une sombre couleur
Au-dessus d'une porte et dis : —Quel sens terrible,
Mon bon maître! — Mais lui, comme un sage impassible :
Il faut ici bannir toute vaine frayeur,
Que toute lâcheté soit morte au fond du cœur.

Noi sem venuti al luogo, ov' io t' ho detto,
Che vederai le genti dolorose,
Ch' hanno perduto 'l ben dello 'ntelletto.
E poichè la sua mano alla mia pose,
Con lieto volto, ond' io mi confortai,
Mi mise dentro alle secrete cose.
Quivi sospiri, pianti, e alti guai
Risonavan per l' aere senza stelle,
Perch' io al cominciar ne lagrimai.

Diverse lingue, orribili favelle,
Parole di dolore, accenti d' ira,
Voci alte e fioche, e suon di man con elle
Facevano un tumulto, il qual s' aggira
Sempre 'n quell' aria senza tempo tinta,
Come la rena, quando il turbo spira.
Ed io ch' avea d' orror la testa cinta,
Dissi: Maestro, che è quel ch' i' odo?
E che gent' è, che par nel duol sì vinta?
Ed egli a me: questo misero modo
Tengon l' anime triste di coloro,
Che visser senza infamia, e senza lodo.
Mischiate sono a quel cattivo coro
Degli Angeli, che non furon ribelli,
Nè fur fedeli a Dio, ma per sè foro.
Cacciârli i Ciel, per non esser men belli,
Nè lo profondo Inferno gli riceve,
Ch' alcuna gloria i rei avrebber d' elli.

Ed io: Maestro, che è tanto greve
A lor, che lamentar li fa sì forte?
Rispose: dicerolti molto breve.
Questi non hanno speranza di morte:
E la lor cieca vita è tanto bassa,
Che 'nvidïosi son d' ogni altra sorte.
Fama di loro il mondo esser non lassa:
Misericordia, e Giustizia gli sdegna.
Non ragioniam di lor, ma guarda, e passa.
Ed io, che riguardai, vidi un' insegna,
Che girando correva tanto ratta,
Che d' ogni posa mi pareva indegna:

A ces lieux nous voici, que je t'ai dit d'avance,
Où tu verras la gent en proie à la douleur,
Ceux pour qui fut perdu le bien d'intelligence (3).
Puis me prenant la main, et la joie en ses traits,
Ce qui ranime en moi l'espoir, la confiance,
Il m'introduit au sein des ténébreux secrets,
Et me laissant guider, je chemine en silence.
Là, soupirs, plaintes, cris et d'angoisse et d'effroi,
Retentissaient dans l'air sans étoiles, et moi,
Je m'en pris à pleurer d'abord. Divers langages,
Des accents désolés, des paroles de rages,
Des blasphêmes affreux, des sons rauques, perçans,
Des froissements de mains, des hurlements sans nombre,
Formaient un long fracas qui confondait mes sens,
Et tournoyaient sans fin dans l'atmosphère sombre,
Comme sable emporté par l'haleine des vents.
Et moi, d'horreur la tête assaillie, entourée:
— Maître, dis-je, qu'entends-je, et quelle est cette gent
Par la douleur ainsi vaincue et torturée?
Il répondit ainsi : — Tu vois là le tourment
Des réprouvés qui n'ont su courageusement
Mériter en leur vie infamie ou louanges.
Ils sont ici mêlés à cette troupe d'anges,
Lâches qui, sans oser s'élever contre Dieu
Ni lui garder leur foi, cherchèrent un milieu,
Et furent pour eux seuls : Les chassa l'Empyrée,
Afin que sa beauté n'en fût pas altérée :
Ne leur ouvrit non plus l'Enfer sa profondeur,
Pour qu'aux damnés n'en pût revenir quelqu'honneur.
Et moi : — Maître d'où naît la poignante souffrance
Qui les fait s'écrier, se lamenter si fort?
Il reprit : — En deux mots, tu sauras que de mort
Quand ne reste pour eux ici nulle espérance,
Leur vie est si lugubre et si honteux leur sort
Que tout autre destin excite leur envie :
Du monde leur mémoire est à jamais bannie,
Les a pris, et Clémence et Justice en dédain:
C'est assez en parler, regarde et vite passe.
Je regardai, je vis un drapeau dans l'espace,
Qui, tournoyant, courait si prompt sur le chemin
Qu'il semblait impuissant à se fixer en place.

E dietro le venìa sì lunga tratta
Di gente, ch' io non avrei creduto,
Che Morte tanta n' avesse disfatta.
Poscia ch' io v' ebbi alcun riconosciuto,
Vidi e conobbi l' ombra di colui,
Che fece per viltate il gran rifiuto.
Incontanente intesi e certo fui,
Che quest' era la setta de' cattivi
A Dio spiacenti, ed a' nemici sui.
Questi sciaurati, che mai non fur vivi,
Erano ignudi, e stimolati molto
Da mosconi e da vespe ch' eran ivi.
Elle rigavan lor di sangue il volto,
Che mischiato di lagrime, a' lor piedi
Da fastidiosi vermi era ricolto.
E poi che a riguardar oltre mi diedi,
Vidi gente alla riva d' un gran fiume;
Perch' io dissi: Maestro, or mi concedi,
Ch' io sappia quali sono, e qual costume
Le fa parer di trapassar sì pronte,
Com' io discerno per lo fioco lume.
Ed egli a me: le cose ti fien conte
Quando noi fermerem li nostri passi
Su la trista riviera d'Acheronte.
Allor con gli occhi vergognosi e bassi,
Temendo no 'l mio dir gli fusse grave,
Infino al fiume di parlar mi trassi.
Ed ecco verso noi venir per nave
Un vecchio bianco per antico pelo
Gridando: guai a voi, anime prave!
Non isperate mai veder lo Cielo:
I' vegno per menarvi all' altra riva
Nelle tenebre eterne in caldo e 'n gielo:
E tu, che se' costì, anima viva,
Pàrtiti da cotesti che son morti:
Ma poi ch' e' vide ch' io non mi partiva,
Disse: per altre vie, per altri porti
Verrai a piaggia, non qui, per passare:
Più lieve legno convien che ti porti.
E 'l Duca a lui: Caron, non ti cruciare:
Vuolsi così colà dove si puote

Une foule suivait, aux rangs serrés, épais,
Telle qu'auparavant je n'aurais cru jamais
Que la mort en eût fait tomber pareille masse.
Quand j'en eus vu passer plusieurs à moi connus,
S'offrit à mes regards l'ombre du misérable
Qui fit par lâcheté le solennel refus (4).
Je compris aussitôt, sans pouvoir douter plus,
Que se montrait à moi la troupe méprisable
De ces êtres pour Dieu, ses ennemis, déchus,
Malheureux qui jamais n'eurent vie. — Ils sont nus,
De guêpes, de frêlons un essaim les harcelle,
Leur dardant le visage où le sang qui ruisselle
Se mêle avec les pleurs, et dégoutte à leurs piés
De vers fastidieux sans relâche essuyés.
  En regardant plus loin je vis une autre foule
Au bord d'un large fleuve en cet endroit qui coule.
  Maître, dis-je, quels sont ces gens, et quel motif
Laisse paraître en eux un désir aussi vif
De traverser ces eaux? si la pâle lumière
Me permet de bien voir. — Et lui : — Tu le sauras
Quand près de l'Achéron, de la triste rivière,
Quelques moments encor, s'arrêteront nos pas.

  La honte dans les yeux alors, et le front bas,
Craignant que ne lui fût ma parole importune,
Jusqu'au fleuve il n'ouït de moi demande aucune.

  Or, voilà que vers nous venant de l'autre part,
Le poil blanchi par l'âge, en sa barque un vieillard
S'avance en nous criant : — Malheur, âmes coupables,
Malheur à vous, jamais vous ne verrez le ciel!
Je viens à l'autre bord où glace un froid cruel,
Où le feu brûle, au sein des ombres formidables
Pour vous passer. — Et puis, plus près comme il m'eut vu:
— Ame encore vivante, en ces lieux que fais-tu?
Quitte ceux qui sont morts. — Je demeure. Il ajoute :
— C'est par tout autre port, en suivant autre route,
Que tu dois aborder et non point par ici,
Nef plus légère il faut pour toi que celle-ci (5).
  Ne te courrouce pas, Caron, lui dit mon guide :
Où l'on peut ce qu'on veut on le commande ainsi,

Ciò che si vuole; e più non dimandare:
  Quinci fur quete le lanose gote
Al nocchier della livida palude,
Che 'ntorno agli occhi avea di fiamme ruote.
  Ma quell' anime, ch' eran lasse e nude,
Cangiâr colore, e dibattero i denti,
Ratto che inteser le parole crude.
  Bestemmiavano Iddio e i lor parenti,
L' umana specie, il luogo, il tempo e 'l seme
Di lor semenza, e di lor nascimenti.
  Poi si ritrasser tutte quante insieme,
Forte piangendo, alla riva malvagia,
Ch' attende ciascun uom che Dio non teme.
  Caron dimonio con occhi di bragia
Loro accennando, tutte le raccoglie:
Batte col remo qualunque s' adagia.
  Come d' autunno si levan le foglie,
L' una appresso dell' altra, infin ch 'l ramo
Rende alla terra tutte le sue spoglie;
  Similemente il mal seme d' Adamo:
Gittansi di quel lito ad una ad una
Per cenni, com' augel per suo richiamo.
  Così sen vanno su per l' onda bruna;
Ed avanti che sien di là discese,
Anche di qua nuova schiera s' aduna.
  Figliuol mio, disse il Maestro cortese,
Quelli che muoion nell' ira di Dio,
Tutti convegnon qui d' ogni paese;
  E pronti sono al trapassar del rio,
Chè la divina Giustizia gli sprona,
Sì che la tema si volge in disio.
  Quinci non passa mai anima buona:
E però se Caron di te si lagna,
Ben puoi saper omai chè 'l suo dir suona.
  Finito questo, la buia campagna
Tremò sì forte, che dello spavento
La mente di sudore ancor mi bagna.
  La terra lagrimosa diede vento,
Che balenò una luce vermiglia,
La qual mi vinse ciascun sentimento;
  E caddi, come l' uom, cui sonno piglia.

N'en demande pas plus. — Et du marais livide
Le nocher dont les yeux dans un cercle enflammé
Roulent étincelants, à l'instant s'est calmé,
Et ne s'agitent plus ses mâchoires laineuses.
Mais ces âmes, au bord, lasses et malheureuses,
A l'aspect nu, souffrant, changèrent de couleur
Et grincèrent les dents aux mots pleins de terreur.
Contre Dieu ces maudits vomissaient le blasphême,
Contre la race humaine et leurs propres parents,
Contre le lieu, le temps, contre leurs enfants même,
Le germe de leur race et de leurs descendants.
Puis, pleurant à sanglots, marchant toutes ensemble,
Sur le bord désolé leur foule se rassemble,
Où tôt ou tard descend qui n'eut crainte de Dieu.
  Caron, hideux démon, de son regard de feu
Dans sa nef leur fait signe en hâte de descendre
Et bat de l'aviron qui se fait trop attendre.
Comme feuilles d'automne en aride monceau
Tombent l'une après l'autre et tant que le rameau
N'ait jonché le terrain de toute sa dépouille;
Au signal, un par un, ainsi du bord qu'il souille
Ce mauvais sang d'Adam se jette au noir bateau,
De même à son rappel qu'on voit voler oiseau.
Sur l'onde brune ils vont voguant, et l'autre rive
Ne les a pas reçus qu'une autre foule arrive.
  Le maître alors : — Mon fils, doivent tous en ce lieu
Venir ceux qui sont morts dans le courroux de Dieu.
De traverser le fleuve ils ont tous hâte extrême;
Les y pousse du Ciel la justice elle-même
Et se change chez eux la terreur en désir.
Jamais ici ne passe une âme au bien livrée :
Si donc tu vis Caron s'indigner contre toi,
Se plaindre à ton aspect, tu comprends bien pourquoi.
  Il finissait ces mots quand l'obscure contrée
Sous mes pas s'ébranla, si que de ma frayeur
Le souvenir encor me baigne de sueur.
Un grand vent s'éleva de la terre éplorée
Et fit parmi la nuit luire un sillon vermeil:
En moi du sentiment s'arrêta la durée,
Et je tombai soudain comme pris de sommeil.

1 La Trinité, la Volonté, le Verbe et l'Esprit du Tout Puissant
2 Dieu et les anges.
3 Qui n'ont pas su comprendre le prix de la céleste Béatitude, *bonus intellectus est ultima beatitudo*. Aristote III. De an.

CANTO IV.

—

Ruppemi l' alto sonno nella testa
Un greve tuono, sì ch' io mi riscossi,
Come persona che per forza è desta:
E l' occhio riposato intorno mossi,
Dritto levato, e fiso riguardai,
Per conoscer lo loco dov' io fossi.
Vero è che 'n su la proda mi trovai
Della valle d'abisso dolorosa,
Che tuono accoglie d' infiniti guai.
Oscura, profond' era e nebulosa
Tanto, che per ficcar lo viso al fondo,
Io non vi discernea veruna cosa.
Or discendiam quaggiù nel cieco mondo,
Incominciò 'l Poeta tutto smorto:
Io sarò primo, e tu sarai secondo.
Ed io, che del color mi fui accorto,
Dissi: come verrò, se tu paventi,
Che suoli al mio dubbiare esser conforto?
Ed egli a me: l' angoscia delle genti,
Che son quaggiù, nel viso mi dipinge
Quella pietà, che tu per tema senti.
Andiam, chè la via lunga ne sospinge.
Così si mise, e così mi fe' intrare
Nel primo cerchio che l' abisso cinge.
Quivi, secondo che per ascoltare,
Non avea pianto, ma che di sospiri,
Che l' aura eterna facevan tremare.

4 Pierre Célestin, qui abdiqua la papauté et céda le saint-siége à Boniface VIII.
5 Les âmes destinées au purgatoire traversent l'Océan sur un léger bâtiment que guide un ange, les ailes déployées, vers la montagne où elles doivent expier leurs fautes. *Purg.* II.

CHANT IV.

—

De mon somme profond un grand coup de tonnerre
Rompit l'accablement; je frémis aussitôt,
Comme l'homme endormi qu'on réveille en sursaut.
Debout au même instant, à l'entour mon œil erre
Et, reposé, regarde où je me trouve alors.
J'étais, en vérité, sur les douloureux bords
Des vallons de l'abîme où, sans relâche, tonnent
D'infinis hurlements qui comme un seul résonnent:
Gouffre obscur, nébuleux et tellement profond
Que j'avais beau plonger mon regard jusqu'au fond,
Je ne distinguais rien que d'épaisses ténèbres.

Descendons maintenant aux royaumes funèbres,
Dit le poète alors, la pâleur sur le front :
Je marcherai d'abord, tu viendras le second.
Et moi qui m'aperçus qu'il changeait de visage :
Comment puis-je venir si t'atteint la frayeur,
Quand c'est toi dont la voix raffermit mon courage ?
Or il me répondit : —L'angoisse, la douleur
De ceux qui sont là-bas teint mon front de pâleur;
C'est la pitié qu'en moi tu prends pour épouvante;
Mais allons, car la route est longue et fatigante.
Il dit et s'avançant, à sa suite j'entrai
Au premier cercle dont l'abîme est entouré (1).
Là, selon que pouvait l'oreille me le dire,
Point de pleurs, seulement un bruit continuel
De soupirs qui faisaient trembler l'air éternel;

E ciò avvenia di duol senza martìri,
Ch' avean le turbe, ch' eran molte e grandi,
E d' infanti, e di femmine, e di viri.
Lo buon Maestro a me: tu non dimandi
Che spiriti son questi che tu vedi?
Or vo' che sappi, innanzi che più andi,
Ch' ei non peccaro; e s' egli hanno mercedi,
Non basta, perch' e' non ebber battesmo,
Ch' è porta della Fede che tu credi;
E se furon dinanzi al Cristianesmo,
Non adorâr debitamente Iddio:
E di questi cotai son io medesmo.
Per tai difetti, e non per altro rio,
Semo perduti, e sol di tanto offesi,
Che senza speme vivemo in disio.
Gran duol mi prese al cor, quando lo 'ntesi,
Perocchè gente di molto valore
Conobbi che 'n quel Limbo eran sospesi.

Dimmi, Maestro mio, dimmi, Signore,
Comincia' io per voler esser certo
Di quella Fede che vince ogni errore:
Uscinne mai alcuno o per suo merto,
O per altrui, che poi fosse beato?
E quei, che 'ntese 'l mio parlar coverto,
Rispose: io era nuovo in questo stato,
Quando ci vidi venire un Possente
Con segno di vittoria incoronato.
Trasseci l' ombra del Primo Parente,
D' Abel suo figlio, e quella di Noè,
Di Moïsè legista; ed ubbidiente
Abraam Patriarca, e David Re,
Israele col Padre, e co' suoi nati,
E con Rachele, per cui tanto fe':
Ed altri molti, e feceli beati:
E vo' che sappi, che dinanzi ad essi
Spiriti umani non eran salvati.
Non lasciavam l' andar, perch' ei dicessi,
Ma passavam la selva tuttavia,
La selva dico di spiriti spessi.
Non era lungi ancor la nostra via

Et provenait cela de douleurs sans martyre
Qu'hommes, femmes, enfants, déshérités du ciel,
En grand nombre y souffraient — Mon fils, dit le bon maître,
Tu ne demandes pas par ma bouche à connaître
Les Esprits que tu vois. Avant d'aller plus loin,
Apprends que sur la terre il ne péchèrent point :
Avoir bien mérité ne leur suffit pas même,
Car sur terre aucun d'eux n'a reçu le baptême :
Tu sais et crois qu'il est la porte de la foi (2).
Si, quand le Christ encor n'avait donné sa loi,
Ils ont reçu la vie, ils n'ont, marchant dans l'ombre,
Adoré Dieu dûment, et je suis de ce nombre :
C'est pour ce manquement, il n'en fallait pas plus,
Que, sans autre méfait, nous sommes tous perdus;
Et nous vivons ici, pour unique souffrance,
Condamnés au désir, dépourvus d'espérance.
  Un grand deuil, à ces mots, inonda tout mon cœur,
Car j'avais reconnu dans ce limbe frontière
Maints Esprits en suspens, de leur siècle l'honneur.
  Dis-moi, maître, dis-moi, mon guide protecteur,
Pour donner à ma foi cette vive lumière
Qui vaut de certitude et bannit toute erreur,
Quelqu'un est-il jamais de cette ample limite
Sorti pour s'élever par son propre mérite,
Ou par celui d'un autre, au séjour du bonheur?
  Et lui, qui de ces mots comprit le sens bien vite,
Me répondit : — J'étais nouveau dans ce séjour,
Quand un être puissant y pénétrant un jour,
Apparut, couronné d'un signe de victoire (3),
Tira de l'ombre obscure, emmena dans sa gloire
Adam, Abel, Noé, Moïse, de la loi
Organe obéissant; David, prophète-roi;
Abraham, patriarche; Israël et son père,
Et ses fils et Rachel, l'épouse belle et chère
Pour laquelle il fit tant; beaucoup d'autres encor,
Bienheureux, vers le ciel qui prirent leur essor.
Mais tu sauras aussi qu'avant son arrivée
Ame humaine en ces lieux n'avait été sauvée.
  Nous marchions toutefois tandis qu'il discourait,
Et d'Esprits traversions une épaisse forêt.
Nous n'avions parcouru qu'une courte carrière

Di qua dal sommo, quand' io vidi un foco,
Ch' emisperio di tenebre vincia.
Di lungi v'eravamo ancora un poco,
Ma non sì, ch' io non discernessi in parte,
Ch' orrevol gente possedea quel loco:
O tu, ch' onori ogni scïenza ed arte,
Questi chi son, ch' hanno cotanta orranza,
Che dal modo degli altri gli diparte?
E quegli a me: l' onrata nominanza,
Che di lor suona su nella tua vita,
Grazia acquista nel Ciel, che sì gli avanza.

Intanto voce fu per me udita:
Onorate l' altissimo Poeta:
L' ombra sua torna, ch' era dipartita.

Poichè la voce fu restata e queta,
Vidi quattro grand' ombre a noi venire:
Sembianza avevan nè trista, nè lieta.
Lo buon Maestro cominciommi a dire:
Mira colui con quella spada in mano,
Che vien dinanzi a' tre, sì come Sire.
Quegli è Omero poeta sovrano:
L' altro è Orazio satiro, che viene,
Ovidio è 'l terzo, e l' ultimo è Lucano.
Perocchè ciascun meco si conviene
Nel nome, che sonò la voce sola,
Fannomi onore, e di ciò fanno bene.
Così vidi adunar la bella scuola
Di quel Signor dell' altissimo canto,
Che sovra gli altri, com' aquila, vola.
Da ch' ebber ragionato insieme alquanto,
Volsersi a me con salutevol cenno:
E 'l mio Maestro sorrise di tanto:
E più d' onore ancora assai mi fenno,
Ch' essi mi fecer della loro schiera,
Sì ch' io fui sesto tra cotanto senno.
Così n' andammo infino alla lumiera,
Parlando cose, che 'l tacere è bello,
Sì com' era 'l parlar colà dov' era.
Venimmo al piè d' un nobile castello,

Depuis que nous étions descendus du sommet,
Alors qu'un feu brilla dans le sombre hémisphère (4),
Des ténèbres vainqueur; nous en étions un peu
Loin encor, mais non tant que ne pût en partie
Entrevoir mon regard que remplissaient ce lieu
Des mânes dont la gloire est sur terre infinie.
O de toute science et de tout art l'honneur,
Dis-je, qui sont ceux-là qu'une insigne faveur
Des autres semble ainsi distinguer à ma vue?
Là-haut, leur renommée en tous lieux répandue,
Répondit-il, leur vaut du ciel cette merci,
Et la grâce qui fait qu'ils sont traités ainsi.
Et de moi fut alors une voix entendue,
Retentissant au loin comme un son éclatant,
Elle dit : —Honorez le sublime poète!
Son ombre ici revient qui s'en fut un instant.
Quand, ces mots prononcés, la voix devint muette,
J'aperçus, à pas lents, quatre ombres s'en venir
Dont les traits n'indiquaient ni peine ni plaisir;
Le maître, me montrant celui qui marche en tête :
Celui qui, le premier, vient, un glaive à la main,
Comme un roi qui préside une pompeuse fête,
C'est Homère, dit-il, poète souverain.
Horace suit ses pas; après lui, c'est Ovide
Qui marche le troisième, et le dernier Lucain.
Comme au titre donné par la voix à ton guide
Chacun d'eux peut prétendre, émules généreux,
Ils me rendent hommage et j'en suis glorieux.
Je vis se réunir cette brillante école
Du maître vénéré du chant harmonieux,
De celui qui sur tous, comme un aigle qui vole,
Plane et semble lui seul près d'atteindre les cieux.
A converser entre eux d'abord ils continuent,
Puis, se tournant vers moi, d'un signe ils me saluent,
Et le maître sourit : honneur encor plus grand,
Au milieu d'eux admis par faveur singulière,
Parmi si haut savoir j'eus le sixième rang.
Nous allâmes ainsi jusques à la lumiere (5),
Disant choses qu'il est mieux de ne révéler,
Comme où je me trouvais était bien d'en parler.
Près d'un noble château bientôt nous arrivâmes (6)

Sette volte cerchiato d' alte mura,
Difeso, intorno d' un bel fiumicello.
Questo passammo come terra dura:
Per sette porte intrai con questi Savi:
Giugnemmo in prato di fresca verdura.
Genti v' eran con occhi tardi e gravi,
Di grande autorità ne' lor sembianti:
Parlavan rado con voci soavi.
Traemmoci così dall' un de' canti
In luogo aperto, luminoso ed alto,
Sì che veder si potean tutti quanti.
Colà diritto sopra 'l verde smalto
Mi fur mostrati gli spiriti magni,
Che di vederli in me stesso n' esalto.
Io vidi Elettra con molti compagni,
Tra' quai conobbi ed Ettore, ed Enea,
Cesare armato con gli occhi grifagni.
Vidi Cammilla, e la Pentesilea
Dall' altra parte, e vidi 'l Re Latino,
Che con Lavinia sua figlia sedea.
Vidi quel Bruto, che cacciò Tarquino;
Lucrezia, Iulia, Marzia e Corniglia,
E solo in parte vidi 'l Saladino.
Poichè innalzai un poco più le ciglia,
Vidi 'l Maestro di color che sanno,
Seder tra filosofica famiglia.
Tutti lo miran, tutti onor gli fanno.
Quivi vid' io e Socrate, e Platone,
Che 'nnanzi gli altri più presso gli stanno,
Democrito, che 'l mondo a caso pone,
Diogenes, Anassagora, e Tale,
Empedocles, Eraclito, e Zenone:
E vidi 'l buono accoglitor del quale,
Dïoscoride dico; e vidi Orfeo,
Tullio, e Livio, e Seneca morale,
Euclide geometra, e Tolommeo,
Ippocrate, Avicenna, e Galïeno,
Averrois che 'l gran comento feo.
Io non posso ritrar di tutti appieno,
Perocchè sì mi caccia 'l lungo tema,
Che molte volte al fatto il dir vien meno.

De remparts élevés par sept fois entouré (7),
Ceint d'un ruisseau qu'ainsi qu'un sol dur nous passâmes;
Apres avoir franchi sept portes, nous entrâmes.

Arrivés sur l'émail frais et riant d'un pré,
J'y vis nombre de gens au front rêveur et grave ;
Leur noble aspect était rempli d'autorité ;
Ils parlaient rarement et d'une voix suave.
Nous éloignant alors un moment de côté,
Sur un tertre élevé, lumineux, nous gravîmes,
Et tous, à l'aise ainsi, du sommet nous les vîmes.

Là, tandis que leurs pieds foulaient le vert tapis,
Me fut montré chacun de ces nobles Esprits,
Et de les avoir vus j'ai l'âme enorgueillie.
Je vis Electre (8) avec beaucoup d'autres encor ;
Je reconnus Enée et le vaillant Hector,
César au regard d'aigle. Ailleurs, dans la prairie,
Etait Panthésilée et Camille et Turnus,
Et Lavinie assise auprès de Latinus.

Je vis Brutus par qui de Rome fut bannie,
Pour n'y rentrer jamais, la race de Tarquin,
Lucrèce et Cornélie, et Marcie et Julie,
Et tout seul, à l'écart, j'aperçus Saladin.
Je vis, quand mon regard se releva soudain,
Le maître de tous ceux en qui le savoir brille (9)
Siéger en philosophe au sein de sa famille :
Tous l'admiraient, rendant tous hommage à son nom ;
Plus près de lui, je vis et Socrate et Platon,
Celui qui livra tout au hasard, Démocrite,
Thalès, Anaxagore, Empédocle, Héraclite,
Le cynique Diogène et l'austère Zénon;
L'habile observateur des qualités de l'Être,
Dioscoride, Orphée et le grand Cicéron;
Tite-Live, Sénèque, Euclide, géomètre,
Ptolémée, Hippocrate, Avicenne, Gallien,
Averroës qui fit le savant commentaire.
Je ne puis les nommer tous, on le comprend bien,
Pressé par mon sujet; souvent à la matière
Fait défaut le langage et n'y suffit en rien.

La sesta compagnia in duo si scema :
Per altra via mi mena 'l savio Duca
Fuor della queta nell' aura, che trema :
E vengo in parte, ove non è che luca.

1 Il faut, pour se former une idée de la structure de l'enfer tel que l'a imaginé Dante, se représenter un cône renversé, divisé en neuf amphithéâtres, se succédant à une profondeur plus ou moins grande, au centre de chacun desquels est le puits qui sert de communication de l'un à l'autre, et chacun de ces amphithéâtres divisés eux-mêmes en larges gradins concentriques, sur lesquels sont rangées les âmes des damnés; chaque rampe ou gradin étant affecté à un degré de culpabilité dans la catégorie de crime que le cercle ou amphithéâtre est destiné à châtier.

2 Le baptême est appelé *Janua sacramentorum*.

3 Le Christ.— Quand le Christ alla aux enfers, il descendit, brisa les portes et serrures et emmena tous les justes.
Saint Augustin, *Sermon de la Passion*.

4 Dante représente ce premier amphithéâtre, séjour des poètes, des sages, des héros et des héroïnes de l'antiquité, comme divisé en deux parties hémisphériques par un édifice ou château enceint de sept murailles.

CANTO V.

—

Così discesi del cerchio primaio
Giù nel secondo, che men luogo cinghia,
E tanto più dolor, che pugne a guaio.
Stavvi Minos orribilmente, e ringhia :
Esamina le colpe nell' entrata :
Giudica, e manda, secondo ch' avvinghia.
Dico, che quando l' anima mal nata
Gli vien dinanzi, tutta si confessa :
E quel conoscitor delle peccata
Vede qual luogo d' Inferno è da essa :
Cignesi con la coda tante volte,
Quantunque gradi vuol che giù sia messa.
Sempre dinanzi a lui ne stanno molte :
Vanno a vicenda ciascuna al giudizio :

Deux s'éloignent, des six qui marchèrent ensemble (10);
Par un autre sentier je suis mon conducteur,
Et j'arrive où je cherche en vain quelque lueur,
De l'air calme, immobile, au sein d'un air qui tremble (11).

5 Celle qui s'était répandue dans l'espace et avait dissipé les ténèbres.

6 Obstacle pour l'ignorance et la lâcheté. Le château représente la science humaine et la vertu, accessibles même pour ceux qui n'ont pas la foi.

7 Les sept murailles représentent la prudence, la justice, le courage, la tempérance, l'intelligence, la science et la sagesse, ou plus probablement les sept sciences du trivium et du quadrivium. C'est à savoir : grammaire, rhétorique, dialectique, arithmétique, musique, géométrie, astronomie.

8 Fille de Corite, roi d'Italie, et femme de Dardanus, placée peut-être ici pour indiquer des droits héréditaires d'Enée sur l'Italie.

9 Aristote. — 10 Dante et Virgile se détachent d'Homère, Horace, Ovide et Lucain.

11 De l'air calme que l'on respirait dans l'intérieur du château, dans un air qu'ébranlent les cris et les gémissemens; de même qu'avant d'entrer dans le séjour des héros et des sages l'air de l'enceinte extérieure frémissait de soupirs.

CHANT V.

Ainsi du premier cercle au second je descends,
Moins vaste en son contour, où peine plus cuisante
Fait pousser aux captifs de douloureux accents;
Grinçant, Minos y siége et sème l'épouvante (1).

De chacun à l'entrée il scrute les méfaits,
Et décide, en ceignant ses reins, de leur demeure.
L'âme souillée à lui se présente sur l'heure,
Se confesse, accusant ses torts les plus secrets:
Connaisseur des péchés, pour qu'elle souffre et pleure,
Il voit quel lieu d'enfer la réclame à toujours;
De sa queue il se ceint, et le nombre des tours
Désigne le degré qui lui garde un supplice (2).
Beaucoup viennent sans cesse attendant sa justice;

Dicono, e odono, e poi son giù volte.
O tu, che vieni al doloroso ospizio,
Disse Minos a me, quando mi vide,
Lasciando l' atto di cotanto ufizio,
Guarda com' entri, e di cui tu ti fide:
Non t' inganni l' ampiezza dell' entrare.
E 'l Duca mio a lui: Perchè pur gride?
Non impedir lo suo fatale andare:
Vuolsi così colà, dove si puote
Ciò che si vuole, e più non dimandare.
Ora incominciam le dolenti note
A farmisi sentire: or son venuto
Là, dove molto pianto mi percuote.
Io venni in luogo d' ogni luce muto,
Che mugghia, come fa mar per tempesta,
Se da contrarj venti è combattuto.
La bufera infernal, che mai non resta,
Mena gli spirti con la sua rapina;
Voltando, e percotendo gli molesta.
Quando giungon davanti alla ruina,
Quivi le strida, il compianto, e 'l lamento;
Bestemmian quivi la virtù divina.
Intesi ch' a così fatto tormento
Eran dannati i peccator carnali,
Che la ragion sommettono al talento.
E come gli stornei ne portan l' ali
Nel freddo tempo a schiera larga e piena;
Così quel fiato gli spiriti mali
Di qua, di là, di giù, di su gli mena;
Nulla speranza gli conforta mai,
Non che di posa, ma di minor pena.
E come i gru van cantando lor lai,
Facendo in aer di sè lunga riga,
Così vid' io venir, traendo guai,
Ombre portate dalla detta briga;
Perch' io dissi: Maestro, chi son quelle
Genti, che l' aer nero sì gastiga?
La prima di color, di cui novelle
Tu vuo' saper, mi disse quegli allotta,
Fu Imperatrice di molte favelle.
A vizio di lussuria fu sì rotta,

Chacune dit, entend, puis en bas va rouler.
Toi qui portes tes pas au douloureux hospice,
Dit Minos, suspendant son formidable office,
Alors qu'il m'aperçut devant lui sans parler,
Regarde ici comment on entre et qui t'amene:
Que ne t'abuse pas au ténébreux domaine
La largeur de l'accès. — Pourquoi crier aussi?
Lui repartit mon guide; à son fatal voyage
Ne songe à t'opposer, car on le veut ainsi:
Où l'on peut ce qu'on veut, n'exige davantage.
A mon oreille alors des notes de douleur
Commencent à bruire, et voilà que j'arrive
Où me bat un long cri d'angoisse et de malheur.
Muette de lumière est cette sombre rive
Qui mugit comme fait l'Océan orageux
Lorque les vents rivaux se combattent entre eux.
L'ouragan infernal qui sans fin tourbillonne,
Ne s'apaisant Jamais, emporte les Esprits
Qu'il roule, qu'il flagelle et chasse endoloris.
Lorsqu'arrive en tournant leur épaisse colonne
Au terme, au précipice (3), aussitôt pleurs et cris
Et lamentations éclatent en blasphêmes
Contre la Providence et ses décrets suprêmes.
J'appris qu'étaient livrés à semblables tourmens
Les pécheurs en la chair, les âmes criminelles
Soumettant la raison à l'appétit des sens.
Comme les étourneaux s'enlevent sur leurs ailes,
A rangs larges, serrés, dans la froide saison;
Ainsi vont ces Esprits poussés du tourbillon.
De çà, de là, haut, bas, sans trève il les emporte;
Point d'espoir qui les aide et qui les réconforte
D'un moindre châtiment, d'un instant de repos.
Comme chantant leur lai plaintif, un vol de grues
De l'air, en long sillon, rapide fend les flots,
Ainsi je vis venir ces ombres éperdues
Que la trombe enlevait poussant des cris perçants.
A ce spectacle, moi :—Maître, qui sont ces ombres
Que l'air fouette ainsi dans ses ténèbres sombres?
La première, dit-il, dans ces coupables rangs,
Sur des peuples nombreux régnait impératrice;
De luxure à tel point la subjugua le vice

Che libito fe' licito in sua legge,
Per torre il biasmo, in che era condotta.
Ell' è Semiramìs, di cui si legge,
Che seno dette a Nino, e fu sua sposa:
Tenne la terra che 'l Soldan corregge.
L'altra è colei che s' ancise amorosa,
E ruppe fede al cener di Sicheo:
Poi è Cleopatràs lussuriosa.
Elena vidi, per cui tanto reo
Tempo si volse; e vidi 'l grande Achille,
Che con Amore al fine combatteo.
Vidi Paris, Tristano; e più di mille
Ombre mostrommi, e nominolle, a dito,
Ch' Amor di nostra vita dipartille.
Poscia ch' io ebbi il mio Dottore udito
Nomar le donne antiche, e i cavalieri,
Pietà mi vinse, e fui quasi smarrito.

I' cominciai: Poeta, volentieri
Parlerei a que' duo, che 'nsieme vanno,
E paion sì al vento esser leggieri.
Ed egli a me: vedrai quando saranno
Più presso a noi; e tu allor gli prega
Per quell' amor, che i mena; e quei verranno.
Sì tosto, come 'l vento a noi gli piega,
Muovo la voce: o anime affannate,
Venite a noi parlar, s' altri nol niega.
Quali colombe, dal disio chiamate,
Con l' ali aperte e ferme al dolce nido
Volan per l' aer dal voler portate;
Cotali uscir della schiera ov' è Dido,
Venendo a noi per l'aere maligno,
Sì forte fu l' affettuoso grido.
O animal grazioso e benigno,
Che visitando vai per l' aer perso
Noi, che tignemmo 'l mondo di sanguigno,
Se fosse amico il Re dell' universo,
Noi pregheremmo lui per la tua pace,
Da c' hai pietà del nostro mal perverso.
Di quel, ch' udire, e che parlar vi piace
Noi udiremo, e parleremo a vui,

Que tout ce qui lui plut fut licite à ses yeux.
A mille excès poussée elle crut fuir le blâme
En proclamant pour loi ce qui flattait ses vœux :
Tu vois, Sémiramis, qui de Ninus fut femme
Qu'avait nourri son sein ; elle régit les lieux
Où règne le soudan. Puis, la tête penchée,
Cette autre est celle-là qui se tua d'amour
Et mourut infidèle aux cendres de Sychée.
Après c'est Cléopâtre à la sensuelle cour.
Hélène encor je vis dont le rapt fut fertile
En désastres sanglans, et l'intrépide Achille
Avec l'amour qui vint aux prises à son tour;
Et Pâris et Tristan, et bien d'autres par mille
Qu'amour précipita dans la noire prison,
En les montrant du doigt il me disait leur nom.
Quand j'eus ouï celui qui me faisait connaître,
Des âges écoulés les dames, les guerriers,
La pitié me vainquit, comme absorbant mon être ;
Et je lui dis : — Poète, à ces deux volontiers
Je parlerais qui vont unis rasant la terre,
Et dont paraît au vent la charge si légère.
Et lui, de suite à moi : — Quand plus près ils seront,
Tu les en requerras par l'amour qui les mène,
Et tu verras soudain à ta voix qu'ils viendront.
Aussitôt que le vent, près de nous, les entraîne,
Je m'écrie : — O daignez venir, âmes en peine,
Nous parler, si n'y met obstacle autre devoir.
Comme vers le doux nid deux colombes fidèles
Que même désir presse, à l'air livrant leurs ailes,
Volent, s'abandonnant à ce commun vouloir;
Ainsi, quittant la foule où Didon se lamente,
Par l'air pernicieux que l'ouragan tourmente,
Ils s'en vinrent à nous, tant fut puissant sur eux
De mon cœur attendri l'appel affectueux.
Mortel courtois et bon qui parmi les ténèbres
Marches, nous visitant sur ces plages funèbres,
Nous qui, là-haut, avons teint la terre de sang,
Si nous étions en grâce auprès du Tout-Puissant,
Nous prierions sa bonté pour ta paix éternelle,
Puisqu'en pitié tu prends notre peine cruelle :
Nous voici, parlez-nous (4), nous vous écouterons,

Mentrechè 'l vento, come fa, si tace.
Siede la Terra, dove nata fui,
Su la marina, dove 'l Po discende
Per aver pace co' seguaci sui.
Amor, che al cor gentil ratto s' apprende,
Prese costui della bella persona
Che mi fu tolta, e 'l modo ancor m' offende.
Amor, che a nullo amato amar perdona,
Mi prese del costui piacer sì forte,
Che, come vedi, ancor non m'abbandona.
Amor condusse noi ad una morte:
Caina attende chi vita ci spense.
Queste parole da lor ci fur porte.

Da ch' io 'ntesi quell' anime offense,
Chinai 'l viso, e tanto 'l tenni basso,
Fin che 'l Poeta mi disse: che pense?
Quando risposi, cominciai: oh lasso!
Quanti dolci pensier, quanto disio
Menò costoro al doloroso passo!

Poi mi rivolsi a loro, e parlai io,
E cominciai: Francesca, i tuoi martìri
A lagrimar mi fanno tristo, e pio.
Ma dimmi: al tempo de' dolci sospiri,
A che, e come concedette Amore,
Che conosceste i dubbiosi desiri?
Ed ella a me: nessun maggior dolore,
Che ricordarsi del tempo felice
Nella miseria, e ciò sa 'l tuo dottore.
Ma se a conoscer la prima radice
Del nostro amor tu hai cotanto affetto,
Farò come colui, che piange, e dice.

Noi leggevamo un giorno per diletto
Di Lancilotto, come Amor lo strinse:
Soli eravamo, e senza alcun sospetto.
Per più fiate gli occhi ci sospinse
Quella lettura, e scolorocci 'l viso:
Ma solo un punto fu quel che ci vinse.
Quando leggemmo, il disïato riso

De ce qu'il vous plaira d'ouïr nous parlerons,
Tant que continuera l'ouragan à se taire.
Je suis née en ces murs qui, sur le bord des mers,
Siégent où vient le Pô par des canaux divers,
Fatigué de rouler une onde tributaire,
Déposer son fardeau (5). — D'un jeune et tendre cœur,
Amour qui, sur la terre, est aisément vainqueur,
Fit que de la beauté que la mort m'a ravie
Sous un coup dont ici la douleur m'a suivie,
Lui que tu vois s'éprit. Amour, qui ne permet
D'être aimé sans aimer, ou qui ne le pardonne,
Au sien me fit trouver plaisir si plein d'attrait,
Qu'unis encore, ici même il ne m'abandonne.
Amour nous conduisit tous deux à même mort;
Caïne (6) attend celui qui trancha notre sort.
A ces mots qui, vers nous, s'exhalaient dans l'espace,
S'inclina mon visage et je le tins si bas
Que me dit le poète : — A quoi, baissant la face,
Penses-tu donc ainsi ? — Je répondis : — Hélas !
Combien de doux pensers, de bonheur, de délices
Les ont conduits tous deux au séjour des supplices ?
Puis, me tournant vers eux, en ces mots je repris :
Francesca, sur tes maux de mes yeux attendris
La pitié fait couler des larmes bien sincères :
Mais apprends-moi comment, au temps des doux soupirs,
A quoi te fit Amour, des timides désirs
Dans leur essor douteux deviner les mystères ?
Elle me répondit : — Rien n'est plus douloureux,
Et ton maître le sait, à des moments prospères
Que de se reporter quand on est malheureux.
Mais puisque ton désir est si vif de connaître
Comment le germe en nous de l'amour eut à naître,
A ton gré je ferai, disant tout en pleurant.
Un jour que nous lisions par déduit innocent,
Comme de Lancelot l'amour se rendit maître,
Nous étions seuls ensemble et n'avions nul soupçon;
Plusieurs fois nos regards, avec distraction,
Restèrent suspendus sur la touchante page,
Et rougit tour à tour, pâlit notre visage :
Mais nous fûmes, tous deux, vaincus à ce moment
Où nous lûmes qu'un doux et désiré sourire

Esser baciato da cotanto amante,
Questi, che mai da me non fia diviso,
   La bocca mi baciò tutto tremante.
Galeotto fu il libro, e chi lo scrisse:
Quel giorno più non vi leggemmo avante.
   Mentre che l' uno spirto questo disse,
L' altro piangeva sì, che di pietade
Io venni men così com' io morisse,
   E caddi, come corpo morto cade.

1 Minos, juge de l'enfer païen, introduit en la même qualité, mais comme démon, dans l'enfer de Dante, ainsi qu'on l'a vu de Caron.

2 L'enfer étant divisé en neuf cercles ou étages, Minos se ceint jusqu'à neuf fois de sa queue lorsqu'il veut qu'une âme soit plongée au neuvième cercle.

3 Au point de communication entre l'étage inférieur où ces âmes ne doivent pas tomber, bien qu'elles en aient peur lorsqu'elles sont poussées par le tourbillon sur le bord du gouffre.

4 Dante a dit : Daignez venir *nous parler.*

5 Françoise, fille de Guido de Polenta, seigneur de Ravenne, née dans cette ville à trois milles du rivage de l'Adriatique, où

CANTO VI.

   Al tornar della mente, che si chiuse
Dinanzi alla pietà de' duo cognati,
Che di tristizia tutto mi confuse,
   Nuovi tormenti, e nuovi tormentati
Mi veggio intorno, come ch' io mi muova,
E come ch' io mi volga, e ch' io mi guati.
   Io sono al terzo cerchio della piova
Eterna, maledetta, fredda, e greve:
Regola, e qualità mai non l' è nuova.
   Grandine grossa, ed acqua tinta, e neve
Per l' aere tenebroso si riversa:
Pute la terra, che questo riceve.
   Cerbero, fiera crudele e diversa,
Con tre gole caninamente latra

Reçut l'ardent baiser du preux et tendre amant.
Lui, mon inséparable, en l'éternel martyre,
Hasarda de baiser ma bouche tout tremblant...
Fut Galéhaud le livre et l'auteur de l'ouvrage;
Et nous ne lûmes pas ce jour-là davantage.
Tandis que l'un ainsi disait, l'autre pleurait,
Si que de grand' pitié tout mon cœur qui saignait
Défaillit, et croyant descendre dans la tombe,
Je tombai, comme un corps que la mort frappe tombe.

le Pô vient se jeter par plusieurs embouchures, après avoir reçu les eaux d'un grand nombre de rivières. Elle épousa Lanciotto, fils de Malatesta, seigneur de Rimini, vaillant guerrier, mais boiteux et fort laid. Éprise de Paul, son beau-frère, auquel elle avait d'abord été destinée pour femme, elle ne sut pas lui résister, et les deux amans, surpris par le mari outragé, périrent de sa main, percés du même coup.

6 Cercle des fratricides ainsi nommé de Caïn.

7 Le livre et son auteur causèrent notre faute en nous révélant le secret de notre amour. Galéhaud fut le confident complaisant des amours de Lancelot et de Genèvre, et passe pour avoir lui-même écrit leur histoire.

CHANT VI.

Soudain que j'ai repris ma raison égarée
Par la compassion que m'avaient inspirée,
D'une tristesse amère en abreuvant mon cœur,
Ces deux infortunés, beau-frère et belle-sœur,
Autour de moi je vois, partout où je regarde,
Partout où de porter mes pas je me hasarde,
De nouvelles douleurs, des patients nouveaux;
Du troisième contour je contemplais les maux.
Une pluie éternelle, et maudite et glacée,
Toujours égale en poids, mesure, qualité,
Grêle, neige à flocons, eau trouble et condensée,
S'épand de l'air obscur sur un sol infecté.
Cerbère, chien cruel, qui, là, guette sa proie,
De trois gosiers divers horriblement aboie

Sovra la gente che quivi è sommersa.
 Gli occhi ha vermigli, e la barba unta ed atra,
E 'l ventre largo, e unghiate le mani :
Graffia gli spirti, gli scuoia, ed isquatra.
 Urlar gli fa la pioggia come cani :
Dell' un de' lati fanno all' altro schermo :
Volgonsi spesso i miseri profani.
 Quando ci scorse Cerbero, il gran vermo,
Le bocche aperse, e mostrocci le sanne :
Non avea membro, che tenesse fermo.
 E 'l Duca mio, distese le sue spanne,
Prese la terra, e con piene le pugna
La gittò dentro alle bramose canne.
 Qual è quel cane, ch' abbaiando agugna,
E si racqueta poichè 'l pasto morde,
Chè solo a divorarlo intende e pugna;
 Cotai si fecer quelle facce lorde
Dello demonio Cerbero, che 'ntrona
L' anime sì, ch' esser vorrebber sorde.

 Noi passavam su per l' ombre ch' adona
La greve pioggia, e ponevam le piante
Sopra lor vanità che par persona.
 Elle giacean per terra tutte quante,
Fuor ch' una, ch' a seder si levò, ratto
Ch' ella ci vide passarsi davante.
 O tu, che se' per questo Inferno tratto,
Mi disse, riconoscimi, se sai :
Tu fosti, prima ch' io disfatto, fatto.
 Ed io a lei : l' angoscia che tu hai,
Forse ti tira fuor della mia mente,
Sì che non par, ch' io ti vedessi mai.
 Ma dimmi chi tu se', che 'n sì dolente
Luogo se' messa, ed a sì fatta pena,
Chè s' altra è maggio, nulla è sì spiacente.
 Ed egli a me : la tua Città, ch' è piena
D' invidia, sì che già trabocca il sacco,
Seco mi tenne in la vita serena.
 Voi, cittadini, mi chiamaste Ciacco :
Per la dannosa colpa della Gola,
Come tu vedi, alla pioggia mi fiacco :

Contre la gent plongée au bourbier ténébreux.
Ses yeux sont tout sanglants, son poil noir et fangeux,
Ses flancs larges, ses mains (1) d'ongles aigus armées;
Il égratigne, écorche, écartelle hideux
Les Esprits sur ces bords victimes renfermées.
Comme chiens sous la pluie on les entend hurler;
D'un flanc abritant l'autre et semblant affoller:
Se retournent souvent ces âmes en souffrances.
Quand Cerbère nous vit, ce grand ver des enfers (2),
Ses gueules il ouvrit, allongeant ses défenses:
N'était un membre en lui dont ne fussent les nerfs
Tout tremblants. Abaissant ses deux mains vers la terre
Mon guide, par poignée, alors en ramassa
Et dans ses trois gosiers grands ouverts la lança.
Tel le dogue aboyant qu'on voit soudain se taire
Pour ronger le repas qu'on vient de lui jeter,
Et qui, le dévorant, d'un pas sans s'écarter,
Pour rien ne saurait plus désormais s'en distraire;
Telles je vis soudain se clore du démon,
De Cerbère affamé, les trois gueules bourbeuses,
Qui font aux réprouvés, par leurs clameurs affreuses,
Désirer d'être sourds pour n'en ouïr le son.
Sur les ombres que bat la froide et lourde pluie
Nous passâmes, foulant aux pieds leur vanité
Qui semble un corps et n'est plus rien quand on appuie;
Toutes gîsaient à terre, un fantôme excepté,
Qui, soudain qu'il nous voit, sur son séant se dresse.
O toi, dit-il, qui viens en ce lieu de détresse,
Saurais-tu bien encor reconnaître mes traits?
Quand du monde je fus effacé, tu vivais.
Et moi, lui répondant: — Peut-être ta torture
Fait que mon souvenir méconnaît ta figure,
Si que même je crois ne t'avoir vu jamais.
Dis-moi, qui donc es-tu, dans la sombre géhenne,
Toi, mis pour endurer si pitoyable peine,
Que s'il est plus grands maux ils pourraient plaire auprès?
La ville (3), me dit-il, qui d'envie est si pleine
Qu'en regorge le sac, durant ma vie humaine,
Parmi ses citoyens qui me nommaient Ciacco (4),
Me compta. Le péché de la gloutonnerie
Me livre, tu le vois, à ce déluge d'eau.

Ed io anima trista non son sola,
Chè tutte queste a simil pena stanno
Per simil colpa; e più non fe' parola.
Io gli risposi : Ciacco, il tuo affanno
Mi pesa sì, ch' a lagrimar m' invita :
Ma dimmi, se tu sai, a che verranno
Li cittadin della Città partita :
S' alcun v' è giusto; e dimmi la cagione,
Perchè l' ha tanta discordia assalita.
Ed egli a me : dopo lunga tenzone
Verranno al sangue, e la parte selvaggia
Caccerà l' altra con molta offensione.
Poi appresso convien che questa caggia
Infra tre Soli, e che l' altra sormonti
Con la forza di tal, che testè piaggia.
Alto terrà lungo tempo le fronti,
Tenendo l'altra sotto gravi pesi,
Come che di ciò pianga, e che n' adonti.
Giusti son due, ma non vi sono intesi :
Superbia, invidia, ed avarizia sono
Le tre faville ch' hanno i cori accesi.
Qui pose fine al lagrimabil suono;
Ed io a lui : ancor vo' che m' insegni,
E che di più parlar mi facci dono.
Farinata, e 'l Tegghiai', che fur sì degni,
Iacopo Rusticucci, Arrigo, e 'l Mosca,
E gli altri, ch' a ben far poser gl' ingegni,
Dimmi ove sono, e fa ch' io gli conosca;
Chè gran desio mi stringe di sapere,
Se 'l Ciel gli addolcia, o lo 'nferno gli attosca.
E quegli : ei son tra l' anime più nere :
Diversa colpa giù gli aggrava al fondo.
Se tanto scendi, gli potrai vedere.
Ma quando tu sarai nel dolce mondo,
Pregoti, ch' alla mente altrui mi rechi :
Più non ti dico, e più non ti rispondo.
Gli diritti occhi torse allora in biechi :
Guardommi un poco, e poi chinò la testa :
Cadde con essa a par degli altri ciechi.
E 'l Duca disse a me : più non si desta
Di qua dal suon dell' angelica tromba,

Seul je ne souffre pas cette angoisse infinie,
Pour le même péché cette foule est punie.
   Je repris : — O Ciacco, ton ennui douloureux
Me touche et fait couler des larmes de mes yeux;
Mais dis-moi si tu sais ce qui doit par la suite
Advenir de la ville en proie aux factions;
Est-il encor du moins un juste qui l'habite?
Pourquoi tant de discorde et de divisions?
   Et lui : — Sache qu'après de trop longues querelles
Ils en viendront aux mains dans leurs haines cruelles,
Et, vainqueur, le parti *sauvage* (5) chassera
L'autre par lui défait, à de grands maux en proie.
Puis, après trois soleils, défait il tombera,
Par les forces de tel qui maintenant louvoie (6).
Le contraire parti (7), le front haut cette fois,
Long-temps accablera l'autre d'un grave poids;
Bien qu'il s'indigne et pleure il faudra qu'il pâtisse.
Deux justes sont encor (8); mais parle en vain leur voix.
Dans les cœurs c'est l'orgueil, l'envie et l'avarice
Qui vont soufflant le feu. — L'ombre ici s'arrêta :
   Instruis-moi, dis-je encor, de parler je te prie;
Que fait Tegghiaïo, que fait Farinata,
Qui peuvent se vanter d'une si digne vie?
Jacob Rusticucci, Messer Henri, Mosca,
Où sont-ils? A bien faire eux occupés sans cesse.
Au ciel sont-ils joyeux ou tristes aux enfers?
De savoir leur séjour un vif désir me presse.
   Ils sont, répondit-il, parmi de plus pervers,
Tous plus bas enfoncés pour des méfaits divers;
Et tu pourras les voir, si tu veux tant descendre.
Mais au monde si doux quand tu retourneras,
Je t'en conjure, aux miens de grâce fais entendre
Un souvenir de moi qui gémis ici-bas;
Je ne répondrai plus. — A ces mots il s'arrête,
Et, roulant des regards louches et douloureux,
Il les fixe un moment sur moi, baisse la tête,
Et je le vois soudain retomber parmi ceux
Aveugles comme lui, comme lui malheureux.

   Il ne se lèvera, me dit lors le poète,
Avant qu'ait raisonné l'angélique trompette,

Quando verrà lor nimica podesta:
   Ciascun ritroverà la trista tomba,
Ripiglierà sua carne, e sua figura,
Udirà quel, che in eterno rimbomba.
   Sì trapassammo per sozza mistura
Dell' ombre, e della pioggia, a passi lenti,
Toccando un poco la vita futura;
   Perch' io dissi: Maestro, esti tormenti
Cresceranno ei dopo la gran sentenza,
O fien minori, o saran sì cocenti?
   Ed egli a me: ritorna a tua scïenza,
Che vuol, quanto la cosa è più perfetta,
Più senta 'l bene, e così la doglienza.
   Tuttochè questa gente maledetta
In vera perfezion giammai non vada,
Di là, più che di qua, essere aspetta.
   Noi aggirammo a tondo quella strada,
Parlando più assai, ch' io non ridico:
Venimmo al punto dove si digrada;
   Quivi trovammo Pluto il gran nemico.

1 Dante fait aussi de Cerbère un démon et lui conserve les trois têtes de chien, mais en lui donnant du reste la forme humaine.

2 On verra plus loin que Dante appelle aussi Lucifer le grand ver, bien qu'il lui donne de même la forme humaine.

3 Florence.

4 Pourceau, surnom donné à un parasite du temps.

5 Florence était alors divisée en deux factions, la blanche, aussi dite *sauvage*, à laquelle appartenait Dante, et celle des noirs. La faction blanche avait été ainsi surnommée parce que messire Vieri des Cerchi, son chef, d'une noblesse récente, était originaire du val de Nievole, pays couvert de bois, et avait quelque chose de rustique dans ses manières et dans son caractère; tandis que Messire Corso Donati, chef des noirs, avait l'élégance des formes et du langage

6 Charles de Valois, frère de Philippe-le-Bel, qui, venu à Florence sous prétexte de rapprocher les partis, amena le triomphe des Noirs. Il commença, en effet, par louvoyer entre les deux partis, puis finit par se déclarer assez traîtreusement

Quand viendra le pouvoir ennemi des méchans;
Quand chacun, regagnant sa triste sépulture,
Revêtira sa chair, reprendra sa figure,
Pour ouïr ce qui doit retentir dans le tems
Et dans l'éternité. — Dans ce hideux mélange
D'ombres, de pluie épaisse et de fétide fange,
Nous marchions à pas lents en devisant un peu
De la future vie et des décrets de Dieu,
Quand je dis : — Maître, après la suprême sentence
Les tourments en ces lieux seront-ils différents;
Seront-ils adoucis ou toujours si cuisants?
Et le poëte à moi : — Que t'apprend la science (9)?
Elle veut que, selon que l'être est plus parfait,
Du mal comme du bien il sente plus l'effet.
Encor que cette gent de maudits, de coupables,
A la perfection jamais ne parviendra,
Elle en sera moins loin au-delà qu'en deçà (10).
Nous suivîmes pourtant notre route tournante
En discourant bien plus que je ne dis ici,
Puis, arrivés au point où s'abaisse la pente,
Nous trouvâmes Plutus, lui, le grand ennemi (11).

contre ceux qui voulaient diminuer le pouvoir de l'aristocratie et dans le nombre desquels il y avait bon nombre de Gibelins.

7 Les Noirs.

8 Selon les uns, Dante lui-même et Guido Cavalcanti; selon les autres, et plus probablement, Barduccio et Giovanni de Vespignano.

9 Tegghiaïo Aldobrandi, de la famille Adimari de Florence, et Farinata, de la famille Uberti, tous deux vaillants et habiles capitaines; Henri, de celle des Fisanti; Mosca, de celle des Uberti ou des Lamberti; tous appartenant au parti gibelin et loués par Dante ici comme des citoyens animés de l'amour du bien public, quoique grands pécheurs.

10 La philosophie d'Aristote, que Dante appelle le maître de tout savoir, et qui était en grande vénération dans ce siècle et les suivants

11 Après le jugement dernier prononcé qu'avant.

12 Comme n'étant autre que le démon adoré sous le titre de *dieu des richesses* et le provocateur de la plupart des crimes et des maux qui désolent la terre.

CANTO VII.

Pape Satan, pape Satan aleppe,
Cominciò Pluto con la voce chioccia :
E quel Savio gentil, che tutto seppe,
Disse per confortarmi : non ti noccia
La tua paura; chè, poder ch'egli abbia,
Non ti torrà lo scender questa roccia.
Poi si rivolse a quell' enfiata labbia,
E disse : taci, maladetto lupo :
Consuma dentro te con la tua rabbia.
Non è senza cagion l' andare al cupo :
Vuolsi così nell' alto ove Michele
Fe' la vendetta del superbo strupo.

Quali dal vento le gonfiate vele
Caggiono avvolte, poichè l' alber fiacca;
Tal cadde a terra la fiera crudele.
Così scendemmo nella quarta lacca,
Prendendo più della dolente ripa,
Che 'l mal dell' universo tutto 'nsacca.
Ahi giustizia di Dio! tante chi stipa
Nuove travaglie e pene, quante io viddi?
E perchè nostra colpa sì ne scipa?

Come fa l'onda là sovra Cariddi,
Che si frange con quella in cui s' intoppa;
Così convien che qui la gente riddi.
Qui vid' io gente, più ch' altrove, troppa,
E d' una parte e d'altra con grand' urli
Voltando pesi per forza di poppa.
Percotevansi incontro, e poscia pur lì
Si rivolgea ciascun, voltando a retro,
Gridando : perchè tieni? e perchè burli?

CHANT VII.

—

Papé Satan Aleppe (1), arrière, garde à vous!
Cria d'abord Plutus d'une voix rauque et dure;
Et ce sage si bon, qui sait tout, me rassure :
Ne prends peur de ses cris, ne redoute ses coups,
Quel que soit son pouvoir il ne peut te défendre,
T'empêcher de ce roc avec moi de descendre (2).
Se retournant alors vers celui qui sur nous
Vient la lèvre gonflée et menace en courroux :
Loup maudit! lui dit-il d'un ton plein d'amertume,
Tais-toi! que ta fureur en dedans te consume.
Sans motif nous n'allons dans la nuit sombre: au ciel,
C'est ainsi qu'on le veut, où l'archange Michel
Vengea le grand viol sur la troupe adultère.
Telle, sous l'ouragan quand se brise le mât,
La voile dégonflée en s'enroulant s'abat;
Telle tombe, à ces mots, la bête horrible à terre;
Et, nous enfonçant plus aux douloureux cachots
Qui du vaste univers engloutissent les crimes,
Au quatrième cercle alors nous descendîmes.
O! justice de Dieu, que de tourments nouveaux!
Qui dans l'Enfer ainsi les amoncelle en masse?
Et pourquoi nos péchés, notre coupable audace,
Nous font-ils consumer, broyer par tant de maux?
Comme fait l'onde allant sur Charibde poussée,
Qui se brise terrible en heurtant d'autres flots;
Ainsi de se choquer la tourbe est là forcée.
Foule plus dense ailleurs que n'en vis jusqu'alors,
D'un et d'autre côté, roulant avec efforts
De lourds fardeaux, hurlait avec un bruit immense.
Entre eux ils se heurtaient de grande violence
Et tournaient, sur leurs pas pressés de revenir.
— Pourquoi jeter ainsi? — Pourquoi toujours tenir?

Così tornavan per lo cerchio tetro
Da ogni mano all' opposito punto,
Gridandosi anche loro ontoso metro:
Poi si volgea ciascun, quand' era giunto,
Per lo suo mezzo cerchio, all' altra giostra.
Ed io, ch' avea lo cor quasi compunto,
Dissi: Maestro mio, or mi dimostra
Che gente è questa; e se tutti fur cherci
Questi chercuti alla sinistra nostra.
Ed egli a me: tutti quanti fur guerci
Sì della mente in la vita primaia,
Che con misura nullo spendio ferci.
Assai la voce lor chiaro l' abbaia,
Quando vengono ai duo punti del cerchio,
Ove colpa contraria gli dispaia.
Questi fur cherci, che non han coperchio
Piloso al capo, e Papi, e Cardinali,
In cui usò avarizia il suo soperchio.

Ed io: Maestro, tra questi cotali
Dovrei io ben riconoscere alcuni,
Che furo immondi di cotesti mali.
Ed egli a me: vano pensiero aduni:
La sconoscente vita, che i fe' sozzi,
Ad ogni conoscenza or gli fa bruni.
In eterno verranno agli due cozzi:
Questi risurgeranno del sepulcro
Col pugno chiuso, e questi coi crin mozzi.
Mal dare, e mal tener lo mondo pulcro
Ha tolto loro, e posti a questa zuffa:
Qual ella sia, parole non ci appulcro:
Or puoi, figliuol, veder la corta buffa
De' ben, che son commessi alla Fortuna,
Perchè l' umana gente si rabbuffa;
Chè tutto l' oro ch' è sotto la Luna,
O che già fu, di quest' anime stanche
Non poterebbe farne posar una.
Maestro, dissi lui, or mi di' anche:
Questa Fortuna di che tu mi tocche,
Che è, che i ben del mondo ha sì tra branche?
E quegli a me: o creature sciocche,

Criaient-ils, et toujours sur la rampe profonde
De ce refrain honteux ardents à s'assaillir
En se précipitant se rencontrait leur ronde;
Puis chacun, refaisant la moitié du contour,
Pour la joute nouvelle arrivait au retour.
Et moi sentant mon cœur inondé de tristesse:
Maître! dis-moi, quels sont ces captifs des enfers?
A gauche, tous ceux-ci, là-haut furent-ils clercs,
Que je vois tonsurés? D'où provient leur détresse?
Et le poète, à moi: —Tous tant qu'ils sont ici
Dans leur première vie eurent perverse allure;
Tant fut leur esprit louche et d'erreur obscurci
Qu'en sa dépense aucun ne garda la mesure.
Le hurle en termes clairs leur lamentable voix,
Quand des deux parts du cercle ils fondent à la fois
Vers le point où leur choc de nouveau les sépare.
Furent clercs ceux de qui sont rasés les cheveux,
Papes et cardinaux sur lesquels, malheureux,
Fit son extrême effort une manie avare.
Et moi : — Maître! parmi ceux que l'ignoble excès
En leur vie a souillés et dans l'abîme plonge,
Peut-être en sera-t-il que je reconnaîtrais?
Il reprit aussitôt : —Tu t'abuses d'un songe.
Leur sentier méconnu les souillant à jamais
Fait aussi que de tous sont méconnus leurs traits.
A ce choc éternel ils reviendront sans cesse,
Et du sépulcre un jour ceux-ci se lèveront
Le poing toujours fermé, ceux-là sans poil au front.
Mal donner, mal garder leur ravit l'allégresse
Aux beaux palais du ciel et leur vaut ces combats.
Je n'y veux, quels qu'ils soient, employer mes paroles:
Or, tu peux voir, mon fils, s'ils sont courts et frivoles
Ces biens de la Fortune aux décevants appas
Dont sont fiers les humains et qui font leurs débats.
Tout l'or qui put briller ou brille sous la lune,
Chez ces âmes, vois-tu, dont les efforts sont las,
Ne saurait donner paix un instant à pas une.
Maître! lui dis-je alors: — Qu'est-ce que la Fortune
Dont tu viens de parler, qui du monde en ses mains
Tient tous les biens ainsi pour tromper les humains?
Et lui, me répondant: — Mortels pleins de démence,

Qnanta ignoranza è quella che v' offende!
Or vo' che tutti mia sentenza imbocche
  Colui, lo cui saver tutto trascende,
Fece li Cieli, e diè lor chi conduce,
Sì ch' ogni parte ad ogni parte splende,
  Distribuendo ugualmente la luce:
Similemente agli splendor mondani
Ordinò general ministra e duce,
  Che permutasse a tempo li ben vani
Di gente in gente, e d' uno in altro sangue,
Oltre la difension de' senni umani:
  Perchè una gente impera, e l' altra langue,
Seguendo lo giudicio di costei,
Che è occulto, come in erba l' angue.
  Vostro saver non ha contrasto a lei:
Ella provvede, giudica, e persegue
Suo regno, come il loro gli altri Dei.
  Le sue permutazion non hanno triegue:
Necessità la fa esser veloce,
Sì spesso vien chi vicenda consegue.
  Quest' è colei, ch' è tanto posta in croce
Pur da color, che le dovrian dar lode,
Dandole biasmo a torto, e mala voce.
  Ma ella s' è beata, e ciò non ode:
Con l' altre prime creature lieta
Volve sua spera, e beata si gode.

  Or discendiamo omai a maggior pièta:
Già ogni stella cade, che saliva
Quando mi mossi, e 'l troppo star si vieta.
  Noi ricidemmo 'l cerchio all' altra riva,
Sovr' una fonte, che bolle, e riversa
Per un fossato che da lei diriva.
  L' acqua era buia molto più che persa;
E noi in compagnia dell' onde bige
Entrammo giù per una via diversa.

  Una palude fa, ch' ha nome Stige,
Questo tristo ruscel, quand' è disceso
Al piè delle maligne piagge grige.
  Ed io, che di mirar mi stava inteso,

Oh! comme vous offusque une aveugle ignorance!
Or, écoute, et que tous avec toi soient instruits.
Celui dont le savoir toute science efface
Fit les cieux et créa qui dut parmi l'espace
Régler leurs mouvements si sagement conduits
Que partout, de partout, s'épanche la lumière.
De même, des splendeurs mondaines de la terre
Un ministre chargé par Dieu, fait à leur tems
Passer de race à race, à pays différens,
Leur vanité rapide, opulence ou misère,
Sans qu'y puisse l'effort des humains jugemens.
Un peuple un jour ainsi règne fort et superbe,
Un autre souffre esclave, au gré de ce pouvoir
Qui demeure caché comme serpent sous l'herbe.
Ne saurait l'entraver tout votre vain savoir :
Il pourvoit, juge, règne en arbitre suprême
Dans son empire, ainsi que font les autres dieux (3).
Ses permutations n'ont trève sous les cieux;
Presse sans fin son vol la nécessité même,
Tant réclament leur tour qui vient pour une fois :
Et voilà la Fortune : on la cloue à la croix,
Mais souvent qui devrait la bénir davantage,
Se récriant à tort, lui prodigue l'outrage.
Pour elle, heureuse et sainte, elle est sourde aux clameurs:
Tout en roulant sa sphère en dépit des murmures,
Avec ceux qu'en premier Dieu fit essences pures (4)
Elle jouit et puise aux célestes douceurs.
Dirigeons-nous plus bas où plus grandes douleurs
Emeuvent de pitié. Les étoiles descendent,
Qui montaient quand j'allai secourir tes terreurs,
Et de nous arrêter plus longtemps nous défendent.
Le cercle, à l'autre bord, fut par nous traversé;
Là je vis près de nous bouillonner une source
Dont l'onde s'épanchait dans un large fossé
Que dans le roc lugubre avait creusé sa course:
Elle était trouble, sombre et semblait noire aux yeux:
Nous entrâmes comme elle en ce val ténébreux.
Plus loin forme un marais que le Styx on appelle,
Ce funèbre ruisseau, lorsqu'il est parvenu
Au pied du roc grisâtre, est de venin pourvu.
Comme je regardais sur la plage nouvelle,

4

Vidi genti fangose in quel pantano,
Ignude tutte, e con sembiante offeso.
  Qneste si percotean non pur con mano,
Ma con la testa, e col petto, e co' piedi,
Troncandosi co' denti a brano a brano.
  Lo buon Maestro disse : figlio, or vedi
L' anime di color, cui vinse l' ira :
Ed anche vo', che tu per certo credi,
  Che sotto l' acqua ha gente che sospira,
E fanno pullular quest' acqua al summo,
Come l' occhio ti dice, u' che s'aggira.
  Fitti nel limo dicon : tristi fummo
Nell' aere dolce che dal Sol s' allegra,
Portando dentro accidïoso fummo;
  Or ci attristiam nella belletta negra.
Questo inno si gorgoglian nella strozza,
Chè dir nol posson con parola integra.
  Così girammo della lorda pozza
Grand' arco tra la ripa secca, e 'l mezzo,
Con gli occhi volti a chi del fango ingozza :
  Venimmo appiè d' una torre al dassezzo.

1 On n'est nullement d'accord sur le sens de ces trois mots, dont un au moins est hébraïque, *Satan* pour ennemi On en donne la traduction qui a paru la plus raisonnable, tout en conservant le texte. Benvenuto Cellini propose cette explication qui est au moins curieuse. Il dit que Dante, durant son séjour à Paris, étant allé au Châtelet, où se jugeaient les affaires criminelles, entendit l'huissier qui criait d'une voix forte, diabolique : paix, paix, Satan! Allez, paix, et que de là lui vint l'idée de mettre ces paroles dans une bouche infernale. On ne peut, au surplus, entendre ici *Satan* dans un autre sens que celui d'ennemi, car le prince de l'Enfer n'y est jamais désigné sous un autre nom que celui de Lucifer, et Pluton ne saurait avoir l'idée de l'appeler à son secours, puisqu'il le sait enchaîné au fond du gouffre. De plus, Dante n'a pu vouloir représenter un démon comme ayant peur d'une ombre et d'un vivant. Il faut donc chercher dans ses paroles l'expression d'un ordre et d'une

Attentif, j'aperçus un peuple tout entier
De gens nus, enfoncés dans cet épais bourbier,
Visage et corps meurtris de piteuse manière.
Ne suffisaient leurs mains à leur horrible guerre;
Ils se frappaient des pieds, de la tête, du sein;
Ils s'entre-déchiraient de leurs dents brin à brin.
Le bon maître me dit: — Tu vois ici les âmes
De ceux que la colère embrasa de ses flammes,
Et sois certain de plus qu'en recouvrent ces eaux
Grand nombre dans le fond qui poussent des sanglots.
Où l'onde sur le lac en bulles se soulève,
Tu vois où leur troupeau va s'agitant sans trève:
Ils disent, submergés dans cet infect limon :
« Quand nous vivions à l'air que d'un joyeux rayon
Pénétrait le soleil, une sombre tristesse
Inondait notre sein de sinistres vapeurs,
Maintenant, attristés d'éternelles fureurs,
Au fond du noir bourbier nous crions de détresse. »
C'est en gargouillement que cette plainte sort,
Car l'onde en leur gosier la refoule d'abord (5).
Décrivant un grand arc entre la grève aride
Et le fangeux marais, nous suivions son contour,
Contemplant ceux qu'étouffe une vase liquide;
Nous nous vîmes enfin près d'une haute tour.

menace, et repousser l'interprétation de M. Lanci, orientaliste romain, qui les traduit ainsi :Montre-toi, Satan, montre-toi Satan, toi qui est le premier.

2 Pour gagner le quatrième cercle dont ce démon garde l'entrée.

3 Dante, comme l'a fait depuis Milton, comprend sous le nom de *Dieux* tout ce qui est d'essence immortelle, et suppose qu'une de ces intelligences supérieures préside, comme dans son empire particulier, soit aux mouvemens des astres, soit aux grands événemens dont la terre est le théâtre.

4 Lés Anges, premières créatures sorties des mains de Dieu.

5 Pierre, fils de Dante, dit que son père n'avait pas entendu placer dans le marais stygien les seuls emportés, mais encore les paresseux, les envieux et les orgueilleux, qu'on ne voit pas en effet châtiés ailleurs dans l'Enfer, tandis qu'il sont leur expiation dans le Purgatoire.

CANTO VIII.

—

Io dico seguitando, ch' assai prima,
Che noi fussimo al piè dell' alta torre,
Gli occhi nostri n' andâr suso alla cima
Per due fiammette, che i vedemmo porre,
Ed un 'altra da lungi render cenno,
Tanto, ch' appena 'l potea l' occhio torre.
Ed io rivolto al mar di tutto 'l senno,
Dissi : questo che dice? e che risponde
Quell' altro fuoco? e chi son que', che 'l fenno?
Ed egli a me : su per le sucide onde
Già puoi scorgere quello che s'aspetta,
Se 'l fummo del pantan nol ti nasconde.
Corda non pinse mai da sè saetta,
Che sì corresse via per l' aere snella,
Com' i' vidi una nave picciolelta
Venir per l' acqua verso noi in quella,
Sotto 'l governo d' un sol galeoto,
Che gridava; or se' giunta, anima fella?
Flegiàs, Flegiàs, tu gridi a voto,
Disse lo mio Signore, a questa volta :
Più non ci avrai, se non passando il loto.
Quale colui, che grande inganno ascolta,
Che gli sia fatto, e poi se ne rammarca,
Tal si fe' Flegiàs nell' ira accolta.
Lo Duca mio discese nella barca,
E poi mi fece entrare appresso lui;
E sol quand' io fui dentro parve carca.
Tosto che 'l Duca, ed io nel legno fui,
Segando se ne va l' antica prora
Dell' acqua più che non suol con altrui.
Mentre noi correvam la morta gora,
Dinanzi mi si fece un pien di fango,

CHANT VIII.

—

Je dis, continuant, lorsque nous arrivâmes
Au pied de cette tour, que déjà nous avions
Au sommet aperçu deux petits jets de flammes,
Et qu'un autre au signal répondit. Nous pouvions,
Tant il brillait au loin, le discerner à peine.
Et moi, vers cette mer de tout savoir si pleine,
Me retournant, je dis : — Que veut dire en ce lieu
Ce signal dans les airs? Que répond l'autre feu?
Ainsi qui les allume? Et lui : — Si ne t'empêche
Le brouillard du marais, là-bas, d'apercevoir
Ce qui s'approche allant sur le flot trouble et noir,
Tu peux en deviner l'objet. —Non, jamais flèche
Par la corde poussée aussi rapidement
Ne courut, traversant les airs, qu'en ce moment
Sur l'onde ne glissait une étroite nacelle
D'un seul nocher guidée; il criait:—Ah! vraiment,
Te voilà donc ici, viens, âme criminelle.
Phlégias, Phlégias (1), ce sont discours au vent,
Lui dit mon protecteur; crois-moi, de penser change;
Tu ne nous auras pas au-delà du moment
Que dans ta barque il faut pour passer cette fange.
Comme d'un grand mécompte un homme qu'on surprend
Renferme son chagrin qui le point davantage;
Ainsi de Phlégias qui dévore sa rage.
Dans le léger esquif mon maître alors descend,
M'y fait entrer ensuite, et moi seul par ma charge,
J'ai paru le lester. Soudain, prenant le large (2),
L'antique nef fend l'onde et va tirant plus d'eau
Qu'avec jamais nul autre avec mon poids nouveau.

Pendant que nous courions l'onde stagnante et morte,
Devant moi se soulève un fantôme fangeux;

E disse : chi se' tu, che vieni anzi ora?
  Ed io a lui : s' io vegno, non rimango;
Ma tu chi se', che sì se' fatto brutto?
Rispose : vedi, che son un che piango.
  Ed io a lui : con piangere e con lutto,
Spirito maladetto, ti rimani;
Ch' io ti conosco, ancor sie lordo tutto.
  Allora stese al legno ambe le mani :
Perchè 'l Maestro accorto lo sospinse,
Dicendo : via costà con gli altri cani.
  Lo collo poi con le braccia mi cinse;
Baciommi 'l volto, e disse : alma sdegnosa,
Benedetta colei, che 'n te s' incinse.
  Quei fu al mondo persona orgogliosa :
Bontà non è, che sua memoria fregi :
Così è l' ombra sua qui furïosa.
  Quanti si tengon or lassù gran Regi,
Che qui staranno come porci in brago,
Di sè lasciando orribili dispregi!
  Ed io : Maestro, molto sarei vago
Di vederlo attuffare in questa broda,
Prima che noi uscissimo del lago.
  Ed egli a me : avanti che la proda
Ti si lasci veder, tu sarai sazio:
Di tal disio converrà che tu goda.
  Dopo ciò poco vidi quello strazio
Far di costui alle fangose genti,
Chè Dio ancor ne lodo, e ne ringrazio.
  Tutti gridavano : A Filippo Argenti:
Quel Fiorentino spirito bizzarro
In sè medesmo si volgea co' denti.

Quivi 'l lasciammo, che più non ne narro :
  Ma negli orecchi mi percosse un duolo,
  Perch' io avanti intento l' occhio sbarro.
E 'l buon Maestro disse : omai, figliuolo,
  S' appressa la Città ch' ha nome Dite,
  Coi gravi cittadin, col grande stuolo.
Ed io : Maestro, già le sue meschite
  Là entro certo nella valle cerno
  Vermiglie, come se di fuoco uscite

Il dit : — Qui donc es-tu, qui t'en viens de la sorte
Avant l'heure marquée? — Et moi : — Si dans ces lieux
Je viens, je n'y dois pas rester, qu'il ne t'importe;
Toi-même, quel es-tu? qui t'a fait si hideux?
Il reprit : — Tu le vois, un qui gémit et pleure.
Et moi de repartir : — Esprit maudit, demeure
A pleurer dans la boue; encore que tes traits
Soient ainsi tout souillés, bien je te reconnais.
Il s'attache à la nef de ses mains qu'il allonge;
L'en repousse le maître aussitôt, s'écriant :
Avec les autres chiens va là-bas, et t'y plonge.
Tendrement de ses bras alors en m'étreignant,
Il me baise au visage et dit : — Ame irritée,
Soit bénie en ses flancs celle qui t'a portée!
Au monde celui-ci fut d'orgueil dévoré,
Et n'eut une vertu pour parer sa mémoire;
Aussi souffre-t-il là, de fureur ulcéré.
Combien de rois là-haut sont gonflés de leur gloire,
Pour se vautrer ici, comme en cloaque porcs,
Qui viendront pleins de honte et rongés de remords!
Et moi : — Maître, j'aurais certes bien grande envie
De le voir submergé dans la mare croupie
Avant que nous devions en atteindre les bords.
Et lui : — Premier que n'ait la nef qui prompte glisse
A virer (3), il convient que ton vœu s'accomplisse.
Je vis presque aussitôt quel horrible parti
A l'orgueilleux fut fait par la phalange impie
De ces spectres fangeux dont il fut investi,
Si que le Ciel encor j'en loue et remercie.
« Sus, sus, criaient-ils tous, à Philippe Argenti (4)! »
Le florentin esprit aux fougues emportées
Lui-même se rongeait de ses dents irritées.
Nous les laissâmes : plus n'en dirai sur ce point.
Comme en avant j'allais, fixant ma vue au loin,
Une rumeur de deuil à mon oreille arrive;
Et le maître : — Mon fils, s'approche la cité
Que sur ces tristes bords on appelle Dité (5),
Au peuple de maudits, foule immense et captive (6).
Et moi : — Maître, déjà par-delà le marais,
Au fond du val, je vois certes ses minarets,
Rouges comme dans l'air s'ils s'élançaient des flammes.

Fossero; ed ei mi disse: il fuoco eterno,
Ch' entro l' affuoca, le dimostra rosse,
Come tu vedi in questo basso 'nferno.
Noi pur giugnemmo dentro all' alte fosse,
Che vallan quella terra sconsolata:
Le mura mi parean che ferro fosse.
Non senza prima far grande aggirata,
Venimmo in parte, dove 'l nocchier, forte,
Uscite, ci gridò, qui è l' entrata.

Io vidi più di mille in su le porte
Dal Ciel piovuti, che stizzosamente
Dicean: chi è costui, che senza morte
Va per lo regno della morta gente?
E 'l savio mio Maestro fece segno
Di voler lor parlar segretamente.
Allor chiusero un poco il gran disdegno,
E disser: vien tu solo, e quei sen vada,
Che sì ardito entrò per questo regno:
Sol si ritorni per la folle strada:
Pruovi, se sa; chè tu qui rimarrai,
Che scorto l' hai per sì buia contrada.

Pensa, Lettore, s' io mi sconfortai
Nel suon delle parole maladette;
Chè non credetti ritornarci mai.
O caro Duca mio, che più di sette
Volte m' hai sicurtà renduta, e tratto
D' alto periglio, che 'ncontra mi stette,
Non mi lasciar, diss' io, così disfatto:
E se l' andar più oltre c' è negato,
Ritroviam l' orme nostre insieme ratto.
E quel Signor che lì m' avea menato,
Mi disse: non temer, chè 'l nostro passo
Non ci può torre alcun, da Tal n' è dato.
Ma qui m' attendi, e lo spirito lasso
Conforta e ciba di speranza buona,
Ch' io non ti lascerò nel mondo basso.
Così sen va, e quivi m' abbandona
Lo dolce Padre, ed io rimango in forse,
Chè 'l no, e 'l sì nel capo mi tenzona.

L'éternel feu, dit-il, qui là brûle les âmes,
Pénètre murs et tours, si qu'en ce bas enfer
Il te les montre ainsi rouges comme l'éclair.
Nous gagnâmes pourtant le fossé formidable
Qui défend et qui ceint la ville inconsolable;
Ses remparts élevés me paraissaient de fer.
Non sans un grand détour, nous prîmes enfin terre
Sur une plage aride, où, d'une voix sévère,
Le fort nocher nous dit: — Voici l'entrée, allez. —
Aux portes j'aperçus, sur les murs désolés,
Plus d'un millier de ceux des célestes phalanges
Que là Dieu fit pleuvoir. Avec des cris étranges
Ils disaient, furieux: — Quel est celui, sans mort,
Qui des morts ainsi va parcourant les royaumes? —
Et le maître fit signe à ces terribles gnômes
Qu'il voulait leur parler secrètement. Soudain,
Leur grand courroux un peu se tint clos en leur sein.
Ils dirent: — Viens, mais seul, que celui-ci s'en aille
Qui, si hardi, pensant franchir cette muraille,
Entra dans ce royaume; à lui d'examiner
Si par sa folle route il saura retourner
Seul, car tu resteras en ces remparts funèbres,
Toi qui te fis son guide au séjour des ténèbres.
A ce discours maudit, tu peux juger, lecteur,
Quel trouble douloureux déconforta mon cœur;
Je crus ne revenir jamais à la lumière:
O mon guide chéri, toi qui plus de sept fois
As rendu le courage à mon ame aux abois,
Toi de maint grand péril qui m'as tiré naguère,
Ne m'abandonne pas, troublé comme je suis;
Et si d'aller plus loin ne nous est pas permis,
Ensemble retournons sur nos pas au plus vite.
Celui qui, bienveillant, me prit sous sa conduite,
Me dit: — Ne tremble pas, nul en ces lieux ne peut
Nous défendre l'accès contre tel qui le veut.
Un instant attends-moi, qu'une sainte espérance
A tes esprits lassés rende la confiance;
Dans ce monde profond je ne te laisserai.
Il s'éloigne à ces mots, et là seul m'abandonne
Mon guide paternel, au doute ainsi livré.
En ma tête avec oui non lutte et j'en frissonne.

Udir non pote' quello ch' a lor porse :
Ma ei non stette là con essi guari,
Che ciascun dentro a pruova si ricorse.
Chiuser le porte quei nostri avversari
Nel petto al mio Signor, che fuor rimase,
E rivolsesi a me con passi rari.
Gli occhi alla terra, e le ciglia avea rase
D' ogni baldanza, e dicea ne' sospiri:
Chi m' ha negate le dolenti case?
Ed a me disse : tu, perch' io m' adiri,
Non sbigottir, ch' io vincerò la pruova,
Qual, ch' alla difension dentro s'aggiri.
Questa lor tracotanza non è nuova.;
Chè già l' usaro a men segreta porta,
La qual senza serrame ancor si truova.
Sovr' essa vedestù la scritta morta :
E già di qua da lei discende l' erta,
Passando per li cerchi senza scorta
Tal, che per lui ne fia la Terra aperta.

1 Phlégias, selon la fable, fut condamné aux enfers pour avoir brûlé le temple d'Apollon, de fureur de ce que ce dieu avait violé sa fille, qui fut mère d'Esculape. Dante le place ici comme un type de colère et d'orgueil.

2 Le poids seul d'un homme vivant faisant tirer plus d'eau à cette barque destinée au passage des ombres.

3 Pour prendre terre.

4 De la famille des Cavicciuli, branche de celle des Adimari, homme très orgueilleux et très irascible, que le pouvoir et l'opulence de ses proches rendaient plus odieux et plus insupportable au peuple de Florence, parce que c'était pour lui un motif d'insulter au premier venu. Il fit mettre à un de ses chevaux des fers d'argent. Les biens confisqués de Dante auraient été donnés à un Adimari.

CANTO IX.

—

Quel color che viltà di fuor mi pinse,
Veggendo 'l Duca mio tornare in volta,

Je ne pus lors ouïr ce qu'il leur exposa,
Mais je vis qu'avec eux guère il ne devisa ;
Car dans ses murs maudits prompte à battre en retraite,
Leur troupe de fermer les portes s'avisa.
Ont leurs battants de fer repoussé le poète;
Il demeure dehors et vers moi s'en revient
A pas rares et lents, et vers la terre il tient
Ses regards abaissés où toute hardiesse
Semble éteinte, il soupire et dit avec tristesse:
Du douloureux séjour qui m'interdit le seuil?
Toi, parce que m'irrite un outrageux accueil,
Ne t'alarme; au-dedans s'apprête la défense;
Mais je triompherai de toute résistance;
N'est nouveau de leur part l'outrecuidant orgueil;
Ils en donnèrent preuve à moins lointaine porte,
Celle qui, sans serrure, ouverte reste encor,
Celle où tes yeux ont lu l'inscription de mort (7).
Tel déjà, franchissant les cercles sans escorte (8),
L'a passée et descend le rude escarpement
Devant qui s'ouvrira la ville promptement.

5 De *Dis*, nom antique de Pluton, par lequel Dante désigne aussi Lucifer; *Dité* équivaut donc ici à ville de Pluton ou de Lucifer.
6 La partie supérieure, comme les faubourgs de l'enfer, contient les pécheurs qui, par fragilité humaine, ont succombé à la fougue des sens; la partie inférieure, à partir de ce point, renferme ceux chez lesquels s'est jointe à la malice, à la perversité humaine, l'inspiration diabolique.
7 Dante suppose ici que quand J.-C. descendit aux limbes pour en tirer les âmes des patriarches, les démons s'opposèrent à son entrée à la première porte de l'enfer, mais que, renversée par le bras du Sauveur, elle est restée depuis lors grande ouverte et dépourvue de serrure et de verroux.
8 Il annonce l'arrivée d'une ange envoyé du ciel.

CHANT IX.

La pâleur dont, à voir revenir au plus vite
Mon guide, me couvrit une lâche frayeur,

Più tosto dentro il suo nuovo ristrinse.
Attento si fermò, com' uom ch' ascolta;
Chè l' occhio nol potea menare a lunga
Per l' aer nero, e per la nebbia folta.
Pure a noi converrà vincer la punga,
Cominciò ei : se non... tal ne s' offerse...
Oh quanto tarda a me, ch' altri qui giunga!
Io vidi ben, sì com' ei ricoperse
Lo cominciar con l' altro che poi venne,
Che fur parole alle prime diverse.
Ma nondimen paura il suo dir dienne,
Perch' io traeva la parola tronca
Forse a peggior sentenza ch' e' non tenne.
In questo fondo della trista conca
Discende mai alcun del primo grado,
Che sol per per pena ha la speranza cionca?
Questa question fec' io; e quei : di rado
Incontra, mi rispose, che di nui
Faccia 'l cammino alcun, pel quale io vado.
Ver è, ch' altra fiata quaggiù fui,
Congiurato da quella Eriton cruda,
Che richiamava l' ombre a' corpi sui.
Di poco era di me la carne nuda,
Ch' ella mi fece 'ntrar dentro a quel muro,
Per trarne un spirto del cerchio di Giuda.
Quell' è 'l più basso luogo, e 'l più oscuro,
E 'l più lontan dal Ciel, che tutto gira :
Ben so 'l cammin ; però ti fa sicuro.
Questa palude, che gran puzzo spira,
Cinge d' intorno la Città dolente,
U' non potemo entrare omai senz' ira;
Ed altro disse, ma non l' ho a mente;
Perocchè l' occhio m' avea tutto tratto
Ver l' alta torre alla cima rovente,
Ove in un punto vidi dritte ratto
Tre Furie infernal di sangue tinte,
Che membra femminili aveano ed atto,
E con idre verdissime eran cinte :
Serpentelli e ceraste avean per crine,
Onde le fiere tempie eran avvinte.
E quei, che ben conobbe le meschine

Fait que bientôt lui-même en son généreux cœur
Il a su maîtriser le trouble qui l'agite :
Il s'arrête, il écoute attentif : son regard
Dans un air ténébreux, par un épais brouillard,
Ne peut plonger bien loin ; puis rompant le silence :
  Il nous faut cependant vaincre la résistance,
Sinon, telle qui vint ne m'eût pas apparu... (1)
Qu'il me tarde qu'un autre ici soit accouru! (2)
  Je vis bien qu'il cherchait à voiler sa pensée,
Une phrase coupant la phrase commencée
Par des mots des premiers tout à fait différens ;
Et la peur, néanmoins, s'empara de mes sens,
Parce que j'attachais aux mots tronqués du maître
Tout autre acception qu'il n'eût voulu peut-être.
Tremblant je dis : — Au fond de ce puits ténébreux
Descendit-il jamais sur ce bord un de ceux
Qui, dans le premier cercle, ont pour seule souffrance
De ne point espérer (3) ? — Et lui : — Bien rarement
Dans la route avec toi que je fais maintenant,
L'un de nous peut entrer : cependant ne t'étonne
Qu'une fois, conjuré par l'affreuse Erycthone (4),
Celle qui rappelait les âmes à leur corps,
J'y sois venu. J'étais depuis peu chez les morts;
Elle me fit entrer dans cet ardent espace
Pour tirer un esprit du cercle de Judas (5) :
C'est le lieu le plus sombre et de tous le plus bas,
Le plus lointain du ciel qui les mondes embrasse (6).
Je connais bien la route, ainsi rassure-toi.
Ce fétide marais entoure, tu le voi,
La cité désolée où nous ne pourrons guère
Pénétrer désormais sans combat et colère.
  De ce qu'il ajouta je ne me souviens plus,
Car en haut des remparts tout à coup j'aperçus
Sur l'une de ces tours par le brasier rougies
Trois infernales sœurs, trois hideuses furies,
Dégouttantes de sang, au teint cadavéreux,
Qui de femmes avaient et formes et figure :
A leurs flancs, hydres verts, se roulaient en ceinture
Couleuvres et serpents, s'enlaçant tortueux,
De leurs tempes tombaient formant leur chevelure.
  Et lui qui reconnut ces monstres ennemis,

Della Regina dell' eterno pianto,
Guarda, mi disse, le feroci Erine.
Quest' è Megera dal sinistro canto:
Quella, che piange dal destro, è Aletto:
Tesifone è nel mezzo; e tacque a tanto.
Con l' unghie si fendea ciascuna il petto;
Batteansi a palme; e gridavan sì alto,
Ch' i' mi strinsi al Poeta per sospetto.
Venga Medusa, sì 'l farem di smalto,
Gridavan tutte, riguardando in giuso:
Mal non vengiammo in Teseo l' assalto.
Volgiti 'ndietro, e tien lo viso chiuso;
Chè se 'l Gorgon si mostra, e tu 'l vedessi,
Nulla sarebbe del tornar mai suso.
Così disse 'l Maestro; ed egli stessi
Mi volse, e non si tenne alle mie mani,
Che con le sue ancor non mi chiudessi.
O voi, ch' avete gl' intelletti sani,
Mirate la dottrina, che s' asconde
Sotto 'l velame degli versi strani.
E già venia su per le torbid' onde
Un fracasso d' un suon pien di spavento,
Per cui tremavan amendue le sponde;
Non altrimenti fatto, che d' un vento
Impetuoso per gli avversi ardori,
Che fièr la selva, e senza alcun rattento
Li rami schianta, abbatte, e porta i fiori,
Dinanzi polveroso va superbo;
E fa fuggir le fiere, e gli pastori.
Gli occhi mi sciolse, e disse: or drizza 'l nerbo
Del viso su per quella schiuma antica
Per indi, ove quel fummo è più acerbo.
Come le rane innanzi alla nimica
Biscia per l' acqua si dileguan tutte,
Fin ch'alla terra ciascuna s' abbica;
Vid' io più di mille anime distrutte
Fuggir così dinanzi ad un, ch' al passo
Passava Stige con le piante asciutte.
Dal volto rimovea quell' aere grasso,
Menando la sinistra innanzi spesso;
E sol di quell' angoscia parea lasso.

De la reine des pleurs ces suivantes impures :
  Regarde, me dit-il, les fières Erynnis ;
Mégère est à la gauche, Alecto pleure horrible
A droite, et Tysiphone est celle du milieu.
  Et lui-même se tut au spectacle terrible.
De l'ongle toutes trois, tordant un œil en feu,
Elles se déchiraient la poitrine avec rage,
Se frappaient de leurs mains, et, nous jetant l'outrage,
Elles hurlaient si fort que de tant de fureur
Je me serrai tremblant contre mon protecteur.
  Vienne, vienne Méduse, et le faisons de pierre,
Disaient-elles, plongeant sur moi d'affreux regards,
Eût dû périr Thésée au pied de ces remparts (7).
  Couvre-toi le visage et te tourne en arrière ;
Car si vient la Gorgone et se fait voir à toi,
Plus de retour là-haut, mon fils, même avec moi.
  Ainsi me dit le maître, et, me tournant lui-même,
Il fallut de ses mains qu'avec un soin extrême
Sur les miennes il joint, j'eusse les yeux couverts.
  Vous dont le sens est droit, de ces étranges vers
Sous leur voile sondez la doctrine profonde.
  Mais déjà s'entendait venir en troublant l'onde
Un bruit plein d'épouvante et la rive en tremblait.
De même s'engouffrant à travers la forêt
Un vent impétueux d'été qui bouleverse,
Brise, abat les rameaux, feuilles et fleurs disperse,
Fait fuir troupeaux, pasteurs et bêtes des déserts,
En s'en allant superbe et poudreux par les airs.
  Laissant libres mes yeux, alors me dit le maître :
Tu peux lever le front ; regarde où la vapeur
Sur cette écume antique a le plus d'épaisseur.
  Comme alors qu'un serpent vient soudain à paraître,
Les grenouilles dans l'eau s'élancent bond sur bond,
Et plongent, de la vase allant creuser le fond ;
Ainsi je vis plonger mille et bien plus grand nombre
De ces âmes en peine et s'enfuir à l'aspect
D'Un qui du Styx passait le marais à pied sec.
Sa main gauche souvent de cet air gras et sombre
De sa face écartait les grossières vapeurs :
De cette gêne seule il paraissait d'ailleurs
Éprouver quelque ennui. Tout en lui me désigne

Ben m' accorsi, ch' egli era del Ciel Messo,
E volsimi al Maestro; e quei fe' segno
Ch' io stessi cheto, ed inchinassi ad esso.
Ahi quanto mi parea pien di disdegno!
Giunse alla porta, e con una verghetta
L' aperse, che non v' ebbe alcun ritegno.
O cacciati del Ciel, gente dispetta,
Cominciò egli in su l' orribil soglia,
Ond' esta oltracotanza in voi s' alletta?
Perchè ricalcitrate a quella voglia,
A cui non puote 'l fin mai esser mozzo,
E che più volte v' ha cresciuta doglia?
Che giova nelle Fata dar di cozzo?
Cerbero vostro, se ben vi ricorda,
Ne porta ancor pelato il mento e 'l gozzo.
Poi si rivolse per la strada lorda,
E non fe' motto a noi; ma fe' sembiante
D' uomo, cui altra cura stringa e morda,
Che quella di colui, che gli è davante:
E noi movemmo i piedi inver la Terra
Sicuri appresso le parole sante.
Dentro v' entrammo senza alcuna guerra:
Ed io, ch' avea di riguardar disio
La condizion, che tal Fortezza serra,
Come fui dentro, l' occhio a torno invio,
E veggio ad ogni man grande campagna,
Piena di duolo, e di tormento rio.
Sì come ad Arli, ove 'l Rodano stagna,
Sì come a Pola presso del Quarnaro,
Che Italia chiude, e i suoi termini bagna,
Fanno i sepolcri tutto 'l loco varo;
Così facevan quivi d' ogni parte,
Salvo che 'l modo v' era più amaro;
Chè tra gli avelli fiamme erano sparte,
Per le quali eran sì del tutto accesi,
Che ferro più non chiede verun' arte.
Tutti gli lor coperchi eran sospesi,
E fuor n' uscivan sì duri lamenti,
Che ben parean di miseri, e d' offesi.
Ed io: Maestro, quai son quelle genti,
Che seppellite dentro da quell' arche

Un envoyé chargé d'un message divin:
Je regarde le maître, il m'invite d'un signe
A garder le silence, à m'incliner soudain.
Ah! que l'élu du ciel de courroux semblait plein!
A la porte il arrive, avec une baguette
Il la touche, elle s'ouvre, et, de l'horrible seuil,
Il dit : — Bannis du ciel, gent du mal satisfaite,
D'où vous vient aujourd'hui ce renaissant orgueil?
Pourquoi résistez-vous au vouloir juste et ferme
Que rien ne peut jamais écarter de son terme,
Et qui plus d'une fois centupla votre deuil?
Que sert d'aller heurtant de front la destinée?
Votre Cerbère encore en a, s'il vous souvient,
Tout pelé le menton, la gorge sillonnée.

Par la route fangeuse alors il s'en revient,
S'éloigne, à l'un de nous sans dire une parole;
Comme on voit négliger un objet tout frivole
Celui que préoccupe un objet important.
Et nous, vers la cité nous marchons en avant,
Par le discours divin remplis de confiance.
Nous entrons sans trouver nulle hostile apparence,
Et moi de regarder qui me sens grand désir,
Une fois dans le fort, ce qu'il peut contenir,
Ce qu'il est, j'aperçois une vaste contrée
Pleine d'immense angoisse et de deuil pénétrée.

Pres d'Arle où sur le sable est le Rhône stagnant (8),
A Pola, sur ces bords confins de l'Italie
Que va le Carnaro (9) de ses ondes baignant,
La plaine de tombeaux se montre ainsi remplie.
Mais là combien ils sont plus tristes aux regards!
Entre tous ces tombeaux couraient des feux épars
Qui les embrasaient tous d'une flamme sanglante,
Plus rouge que le fer dans la fournaise ardente.
Tous en étaient levés les couvercles pesants;
Dehors s'en échappaient d'affreux gémissements
Qui faisaient deviner des tourments effroyables.
Et moi, de demander: — Quels sont ces misérables
Qui laissent exhaler si douloureux sanglots,
Ensevelis qu'ils sont en ces brûlants tombeaux?

Si fan sentir coi sospiri dolenti?
Ed egli a me: qui son gli eresiarche
Co' lor seguaci d' ogni setta, e molto
Più che non credi son le tombe carche.
Simile qui con simile è sepolto;
E i monimenti son più è men caldi:
E poi ch' alla man destra si fu volto,
Passammo tra i martìri, e gli alti spaldi.

1 Béatrice. — 2 L'ange qu'il attend. — 3 Dans les limbes.
4 Magicienne de Thessalie que Lucain fait consulter par le fi's de Pompée sur l'issue de la guerre à laquelle mit fin la bataille de Pharsale.
5 C'est le dernier de l'enfer, et Dante le nomme *Judecca*.
6 Du ciel premier mobile : le besoin d'expliquer la rotation universelle d'orient en occident avait fait ajouter ce neuvième ciel aux huit sphères des planètes et des étoiles fixes.

CANTO X.

—

Ora sen va per uno stretto calle,
Tra 'l muro della Terra, e gli martìri,
Lo mio Maestro, ed io dopo le spalle.
O virtù somma, che per gli empj giri
Mi volvi, cominciai, come a te piace,
Parlami, e soddisfammi a' miei desiri.
La gente, che per li sepolcri giace,
Potrebbesi veder? già son levati
Tutti i coperchi, e nessun guardia face.
Ed egli a me: tutti saran serrati,
Quando di Iosaphat qui torneranno
Coi corpi, che lassù hanno lasciati.
Suo cimitero da questa parte hanno
Con Epicuro tutti i suoi seguaci,
Che l' anima col corpo morta fanno.

Ont à souffrir ainsi les fauteurs d'hérésies,
Me répondit le maître, et des sectes impies
Ici sont tous les chefs, tous les propagateurs.
Bien plus que tu ne crois les tombes sont garnies,
Les sépulcres chargés. Le complice d'erreurs
Gît sur la même couche auprès de son complice :
Plus ou moins embrasés, pour faire à tous justice,
Sont tous ces monuments que nous apercevons.
Alors il tourne à droite, et nous nous avançons
Entre les hauts ramparts et l'effrayant supplice.

7 Expression de regret pour n'avoir pas traité Thésée comme son compagnon Pyrithoüs, que les Furies donnèrent à dévorer à Cerbère.

8 Une grande bataille fut livrée dans la plaine d'Arles, au VIIe siècle, entre les Chrétiens et les Sarrazins.

9 Pola, ville d'Istrie, sur l'Adriatique; le Carnaro, fleuve qui sépare l'Istrie de la Croatie.

CHANT X.

—

Nous marchions tous les deux dans une étroite voie
Entre les patients, au feu martyrs en proie,
Et les murs de la ville. Avançait le premier
Mon maître, et je suivais. — O vertu souveraine
Qui me fais parcourir ce sinistre domaine,
M'écriai-je, dis-moi, si j'ose t'en prier,
Ces réprouvés gisant dans ces tombes brûlantes
Peut-on les voir? Sont là les couvercles levés
Et je n'aperçois point de gardes vigilantes.

Lorsque de Josaphat tous seront arrivés,
Dit-il, avec leurs corps qu'ils ont laissé sur terre,
Ces tombes se clôront. Voici le cimetière
D'Épicure et des siens qui croient que doit mourir
L'âme et suivre le corps, périssable matière.

Però alla dimanda, che mi faci,
Quinc' entro soddisfatto sarai tosto,
Ed al disio ancor, che tu mi taci.
Ed io: buon Duca, non tegno nascosto
A te mio cor, se non per dicer poco;
E tu m' hai non pur ora a ciò disposto.
O Tosco, che per la Città del foco
Vivo ten vai così parlando onesto,
Piacciati di restare in questo loco.
La tua loquela ti fa manifesto
Di quella nobil patria natìo,
Alla qual forse fui troppo molesto.
Subitamente questo suono uscìo
D' una dell' arche: però m' accostai,
Temendo, un poco più al Duca mio.
Ed ei mi disse: volgiti, che fai?
Vedi là Farinata, che s' è dritto:
Dalla cintola in su tutto 'l vedrai.
Io avea già 'l mio viso nel suo fitto:
Ed ei s' ergea col petto e con la fronte,
Come avesse lo 'nferno in gran dispitto:
E l' animose man del Duca e pronte
Mi pinser tra le sepolture a lui,
Dicendo: le parole tue sien conte.
Tosto ch' al piè della sua tomba fui,
Guardommi un poco; e poi, quasi sdegnoso,
Mi dimandò: chi fur gli maggior tui?
Io, ch' era d' ubbidir disideroso,
Non gliel celai, ma tutto gliele apersi;
Ond' ei levò le ciglia un poco in soso.
Poi disse: fieramente furo avversi
A me, ed a' miei primi, ed a mia parte;
Sì che per due fiate gli dispersi.
S' ei fur cacciati, ei tornar d' ogni parte,
Risposi lui, e l' una e l' altra fiata;
Ma i vostri non appreser ben quell' arte.
Allor surse alla vista scoperchiata
Un' ombra lungo questa infino al mento:
Credo che s' era inginocchion levata.
D' intorno mi guardò, come talento
Avesse di veder s'altri era meco;

Sera bientôt ici satisfait ton désir
Et même un autre encor que tu crois devoir taire.
Et moi : — Maître ce n'est pour garder un mystère
Dans un cœur tout à toi ; mais c'est pour parler peu,
Et toi-même me l'as recommandé naguère.

O Toscan qui, vivant, dans la cité de feu
Chemines, discourant de courtoise manière,
Te plaise d'arrêter un moment en ce lieu.
Ta patrie est la mienne, oui, ton parler m'atteste
Que tu naquis de même en ce noble pays
Auquel je fus peut-être en mes jours trop funeste.
D'un des tombeaux voisins ces mots étaient sortis;
La frayeur me prenant, d'un mouvement rapide
Vite je me rapproche un peu plus de mon guide.
Que fais-tu, me dit-il, retourne-toi, voilà
Que de sa tombe s'est dressé Farinata (1):
Tu peux l'apercevoir du front à la ceinture.

J'avais déjà jeté les yeux sur sa figure;
Il cambrait sa poitrine et levait un front fier,
Semblant en grand mépris et haine avoir l'enfer.
En me poussant vers lui de sa main forte et sage,
A travers les tombeaux dont le sol est couvert,
Me dit le maître : — Sois concis dans ton langage.
Près du sépulcre en feu quand je suis arrivé,
Me regarde un instant le sombre réprouvé,
Et, presque dédaigneux, ensuite il me demande
Quelle fut ma famille ? Et moi, sans qu'il attende,
Je lui dis mes aïeux, rien par moi n'est omis;
Sur ce, lui, soulevant quelque peu sa paupière :
Pour moi, pour mon parti, pour ma famille entière,
Ils furent, reprend-il, de cruels ennemis,
Je les chassai deux fois (2). — Oui, mais deux fois bannis,
Dans leurs foyers deux fois, repartis-je, ils rentrèrent ;
C'est un art que plus tard les vôtres ignorèrent (3).
Du sépulcre une autre ombre alors dressant son front,
Auprès de la première en sort jusqu'au menton (4).
Je crois sur les genoux qu'elle était soutenue.
Autour de moi d'abord se promène sa vue
Comme pour observer si quelqu'autre me suit ;

Ma, poi che 'l suspicar fu tutto spento,
   Piangendo disse: se per questo cieco
Carcere vai per altezza d' ingegno,
Mio figlio ov' è, e perchè non è teco?
   Ed io a lui: da me stesso non vegno:
Colui, ch' attende là, per qui mi mena,
Forse cui Guido vostro ebbe a disdegno.

   Le sue parole, e'l modo della pena
M' avevan di costui già letto il nome;
Però fu la risposta così piena.
   Di subito drizzato gridò: come
Dicesti: egli ebbe? non viv' egli ancora?
Non fiere gli occhi suoi lo dolce lome?

   Quando s' accorse d' alcuna dimora,
Ch' io faceva dinanzi alla risposta,
Supin ricadde, e più non parve fuora.
   Ma quell' altro magnanimo, a cui posta
Restato m' era, non mutò aspetto,
Nè mosse collo, nè piegò sua costa:
   E se, continuando al primo detto,
Egli han quell' arte, disse, male appresa,
Ciò mi tormenta più che questo letto.
   Ma non cinquanta volte fia raccesa
La faccia della Donna che qui regge,
Che tu saprai quanto quell' arte pesa.
   E se tu mai nel dolce mondo regge,
Dimmi: perchè quel popolo è sì empio
Incontr' a' miei in ciascuna sua legge?
   Ond' io a lui: lo strazio, e 'l grande scempio,
Che fece l' Arbia colorata in rosso,
Tale orazion fa far nel nostro tempio.
   Poi ch' ebbe sospirando il capo scosso:
A ciò non fu' io sol, disse, nè certo
Senza cagion sarei con gli altri mosso;
   Ma fu' io sol colà, dove sofferto
Fu per ciascun di tôrre via Fiorenza,
Colui, che la difese a viso aperto.
   Deh se riposi mai vostra semenza,
Prega' io lui, solvetemi quel nodo,

Puis lorsque le soupçon qu'il eut s'éteint en lui,
Le fantôme en pleurant me dit : — Si le génie
Aux sublimes pensers t'amène aux lieux d'effroi,
Mon fils, où donc est-il, pourquoi pas avec toi ?
  De moi-même aux cachots de la race punie
Je ne suis pas venu, dis-je, m'attend là-bas
Celui dans le chemin qui dirige mes pas,
Et l'eut votre Guido trop en dédain peut-être (5).
  Son discours tout d'abord, le genre des tourments
M'avaient appris son nom, à ne le méconnaître,
Et je pus lui répondre à devoir en ce sens.
  Le fantôme à ces mots se redresse en arrière ;
Comme as-tu dit ? Il *l'eut* ? Plus donc il ne vivrait,
Ses yeux seraient fermés à la douce lumière ?
  A répondre un moment ma bouche différait ;
Lui, s'en apercevant, se renverse et retombe :
Plus je ne le revis paraître hors la tombe.
Mais l'autre ombre superbe, à l'œil plein de fierté,
Qui fit que dans ce lieu je m'étais arrêté,
Ne changea pas d'aspect, ne tourna pas la tête
Et n'inclina son flanc. A poursuivre il s'apprête
Notre entretien et dit : — Cet art ils ne l'ont su,
Et, bien plus que ce lit me tourmente, vois-tu,
Ce douloureux penser. Mais de ces lieux la reine (6)
N'aura cinquante fois, dans la céleste plaine,
Encore rallumé son disque radieux (7),
Que tu sauras combien c'est art laborieux (8).
Mais puisqu'enfin tu dois revoir la douce terre,
Dis-moi pourquoi ce peuple, implacable adversaire,
Est dans toutes ses lois aux miens si rigoureux (9).
  Et moi, de repartir : — Sur l'Arbia rougie (10)
Le massacre acharné, le carnage hideux
Fait de cette façon qu'en notre temple on prie (11).
  Lui, secouant la tête, il soupire et reprend :
Seul je ne m'y trouvai ; mais bien certainement
Ce ne fut sans motif que, dans cette occurrence,
Aux autres je m'unis. Seul je me suis offert,
Alors que tous voulaient démanteler Florence,
Pour la défendre au moins, visage découvert (12).
  Et moi : — Dieu donne paix à votre descendance !
Mais veuillez éclaircir un point pour moi douteux

Che qui ha inviluppata mia sentenza.
  E' par che voi veggiate, se ben odo,
Dinanzi quel che 'l tempo seco adduce,
E nel presente tenete altro modo.
  Noi veggiam, come quei ch' ha mala luce,
Le cose, disse, che ne son lontano;
Cotanto ancor ne splende 'l sommo Duce:
  Quando s' appressano, o son, tutto è vano
Nostro 'ntelletto, e s' altri nol ci apporta,
Nulla sapem di vostro stato umano.
  Però comprender puoi, che tutta morta
Fia nostra conoscenza da quel punto,
Che del futuro fia chiusa la porta.
  Allor, come di mia colpa compunto,
Diss' io: ora direte a quel caduto,
Che 'l suo nato è coi vivi ancor congiunto.
  E s' io fu' dianzi alla risposta muto,
Fat' ei saper, che 'l fei, perchè pensava
Già nell' error, che m' avete soluto.

  E già 'l Maestro mio mi richiamava:
Perch' io pregai lo spirito più avaccio,
Che mi dicesse, chi con lui si stava.

  Dissemi: qui con più di mille giaccio:
Qua entro è lo secondo Federico,
E 'l Cardinale, e degli altri mi taccio:
  Indi s' ascose; ed io inver l' antico
Poeta volsi i passi, ripensando
A quel parlar, che mi parea nemico.
  Egli si mosse; e poi, così in andando,
Mi disse: perchè se' tu sì smarrito?
Ed io gli soddisfeci al suo dimando.
  La mente tua conservi quel ch' udito
Hai contra te, mi comandò quel Saggio,
Ed or attendi qui; e drizzò 'l dito.
  Quando sarai dinanzi al dolce raggio
Di quella, il cui bell' occhio tutto vede,
Da lei saprai di tua vita il viaggio.
  Appresso volse a man sinistra il piede;
Lasciammo il muro, e gimmo inver lo mezzo

Où s'embarrasse en vain ma faible intelligence.
Si je vous ai compris, il semble qu'en ces lieux
Vous voyez dans le temps ce que son cours amène,
Et que dans le présent c'est pour vous tâche vaine.
Nous voyons, comme ceux dont les yeux sont mauvais,
Les objets éloignés; nous accorde ici même
Encor cette lueur le monarque suprême;
Mais notre esprit, aveugle aussitôt qu'ils sont près,
De votre état humain présent, ou près de l'être,
Ne sait rien si quelqu'un ne nous le fait connaître.
Tu comprends toutefois qu'en nous devra finir
Pareille faculté lorsque de l'avenir
Les portes se clôront. — Je ne pus me défendre
D'un remords à ces mots, et dis : — Veuillez apprendre
A ce vieillard tombé que parmi les vivants
Son fils respire encore, et si quelques instants
Ma réponse, à son gré, se fit par trop attendre,
C'est qu'alors hésitait encore mon penser
Dans l'erreur qu'à l'instant vous venez d'effacer.
Et comme alors à lui me rappelait Virgile,
En hâte je priai l'Esprit de me nommer
Ceux que le feu devait avec lui consumer.
Ici je suis gisant avec bien plus de mille,
Reprit-il; est couché là, sur le lit fatal,
Le second Frédéric auprès du Cardinal (13).
Des autres je me tais. — En la tombe muette
L'ombre s'est replongée; et moi, moins affermi,
Je dirige mes pas vers l'antique poète,
Songeant à ce discours qui me semble ennemi (14).
Lui se remet en marche et bientôt me demande :
—Pourquoi te vois-je atteint d'émotion si grande?
Je répète ces mots dont mon sein a frémi.
— Garde en ton souvenir, je te le recommande,
Ce que tu viens ici d'ouïr encontre toi,
Me répondit le sage: — Alors, levant son doigt:
Que là soit ton penser : devant le doux visage
De celle qui, là-haut, voit tout de ses beaux yeux
Lorsque tu paraîtras à la clarté des cieux,
Te sera révélé ton terrestre voyage.
En s'éloignant du mur, vers la gauche aussitôt
Il prit, et vers le centre ainsi nous atteignîmes,

Per un sentier, ch' ad una valle fiede,
Che 'nfin lassù facea spiacer suo lezzo.

1 C'est le même Farinata de la famille Uberti, dont Dante a demandé des nouvelles à Ciacco; c'était un homme de courage et de conseil, mais indévot et ami du plaisir, ce qu'on appelait alors *épicurien*. On accusait ces épicuriens de ne pas croire à l'immortalité de l'âme.

2 La première fois, quand l'empereur Frédéric II excita des troubles dans Florence; la seconde, après la déroute de Montaperti, lorsqu'il rentra dans la ville, vainqueur des Guelfes.

3 Les Gibelins chassés de Florence, en 1267, à l'arrivée de Guidoguerra, envoyé par Charles d'Anjou de Naples, n'y rentrèrent plus, excepté quelques-uns d'entre eux par l'intercession du légat apostolique, en 1268

4 Cavalcante-Cavalcanti, père de Guido Cavalcanti, ami intime de Dante et gendre de Farinata.

5 Plus adonné aux études philosophiques qu'à la poésie, où il se distingua toutefois.

6 La lune ou Diane qui, sous le nom d'Hécate, était la même que Proserpine et la reine des enfers.

7 Moins de quatre ans. — 8 En mai 1304, le cardinal Albertini fut envoyé à Florence par Benoît XI, pour y faire rentrer les exilés, mais tous ses efforts furent infructueux.

9 Les Uberti, famille de Farinata, étaient toujours exceptés

CANTO XI.

—

In su l' estremità d' un' alta ripa,
Che facevan gran pietre rotte in cerchio,
Venimmo sopra più crudele stipa.
E quivi per l' orribile soperchio
Del puzzo, che 'l profondo abisso gitta,
Ci raccostammo dietro ad un coperchio
D'un grand' avello, ov' io vidi una scritta,
Che diceva : Anastasio Papa guardo,
Lo qual trasse Fotin della via dritta.

Lo nostro scender conviene esser tardo,
Sì che s' ausi in prima un poco il senso

Par un sentier qui mène en un vallon de crimes
Dont l'infecte vapeur s'élevait jusqu'en haut.

des amnisties qui accordaient à certains exilés la permission de rentrer à Florence.

10 Fleuve de Toscane entre Florence et Sienne, sur les bords duquel Farinata défit les Guelfes à Montaperti.

11 Les assemblées du peuple se tenaient alors dans les églises.

12 Sans la généreuse opposition de Farinata, Florence aurait été démantelée après la défaite de Montaperti, due en grande partie à ses talents et à son courage. Tout son parti le demandait, seul il eut le courage de s'y opposer, et son énergie empêcha que le projet en fût mis à exécution.

13 Frédéric II, empereur d'Allemagne, fils de Henri V et neveu de Frédéric Barberousse, ennemi acharné du saint-siége. Le cardinal Octavien, de la famille Ubaldini, politique consommé, doué d'une grande force de caractère, mais d'humeur tyrannique: il favorisa constamment les Gibelins en opposition avec le souverain pontife, et plus tard, abandonné par eux, il disait que s'il y avait une âme, il avait perdu la sienne pour les Gibelins, ce qui le fait ranger par Dante au nombre des sectateurs d'Épicure.

14 Avant que quatre ans soient écoulés, tu sauras combien il est difficile à un exilé de rentrer dans sa patrie.

CHANT XI.

—

Quand nous avons gagné tout à l'extremité
D'un haut escarpement que forment quantité
D'énormes rocs brisés et disposés en cercle,
Un gîte plus cruel s'est à nous présenté.
De l'abîme profond fuyant l'air empesté,
Nous nous refugions derrière le couvercle
D'un grand sépulcre, et là tombent mes yeux soudain
Sur une incription où je lis cette phrase :
Celui que je renferme est le pape Anastase
Qui fut, du droit sentier, détourné par Photin (1).
Il faut que notre marche ici soit moins rapide,
Me dit le maître; tant qu'à ce souffle fétide

Al tristo fiato, e poi non fia riguardo.
   Così 'l Maestro; ed io: alcun compenso,
Dissi lui, trova, chè 'l tempo non passi
Perduto; ed egli: vedi ch' a ciò penso.

   Figliuol mio, dentro da cotesti sassi,
Cominciò poi a dir, son tre cerchietti
Di grado in grado, come quei che lassi.
   Tutti son pien di spirti maladetti:
Ma perchè poi ti basti pur la vista,
Intendi come, e perchè son costretti.
   D' ogni malizia, ch'odio in Cielo acquista,
Ingiuria è il fine, ed ogni fin cotale
O con forza, o con frode altrui contrista.
   Ma perchè frode è dell' uom proprio male,
Più spiace a Dio; e però stan di sutto
Gli frodolenti, e più dolor gli assale.
   De' violenti il primo cerchio è tutto:
Ma perchè si fa forza a tre persone,
In tre gironi è distinto e costrutto.
   A Dio, a sè, al prossimo si puone
Far forza; dico in loro, e in le lor cose,
Come udirai con aperta ragione.
   Morte per forza, e ferute dogliose
Nel prossimo si danno; e nel suo avere
Ruine, incendii, e tollettè dannose:
   Onde omicidi, e ciascun che mal fiere,
Guastatori, e predon tutti tormenta
Lo giron primo per diverse schiere.

   Puote uomo avere in sè man violenta,
E ne' suoi beni; e però nel secondo
Giron convien che senza pro si penta
   Qualunque priva sè del vostro mondo,
Biscazza, e fonde la sua facultade;
E piange là dove esser dee giocondo.
   Puossi far forza nella Deitade,
Col cuor negando e bestemmiando quella,
E spregiando Natura, e sua bontade:
   E però lo minor giron suggella
Del segno suo e Soddoma, e Caorsa,

Nos sens accoutumés n'aient à s'en offenser :
Sans y songer alors nous pourrons avancer.
Or, je lui répondis : — Trouve au moins récompense
Au temps que nous perdons. – Et lui : – Crois que j'y pense.
Dans ces rochers, dit-il, mon fils, trois cercles sont
Qui, pleins d'Esprits maudits, diminuant s'en vont,
Comme ceux dépassés : mais, pour que te suffise
Plus tard de regarder, apprends par quels motifs
A si cruels tourments ils sont livrés captifs.
Tout méfait auquel est du Ciel la haine acquise
De contrister autrui se propose la fin.
Or, par fraude ou par force on fait tort au prochain ;
Mais la fraude étant propre à la nature humaine,
A Dieu déplaît le plus ; aussi les frauduleux,
Pour se voir assaillis de tourments plus affreux,
S'en vont-ils au plus bas de la sombre géhenne.
Dans le premier contour souffrent les violents :
La violence atteint trois êtres différents ;
Ce cercle en trois girons se divise de même.
Par force l'on peut faire au Créateur suprême,
A soi, comme au prochain, un tort plus ou moins grand,
Dans sa personne ou dans ce qui de lui dépend ;
Et t'en apparaîtra la raison évidente :
Par violence on donne à son prochain la mort,
On le frappe, on l'atteint de blessure sanglante :
Dans ses biens, son avoir, encore on lui fait tort,
Par ruine, incendie et pillages avides.
Dans le premier giron sont donc les homicides,
Les pillards, les larrons et les mutilateurs,
Tous, par bande distincte, expiant leurs fureurs.
L'homme aussi peut porter une main furibonde
Sur soi-même ou ses biens : sans espoir de pardon
S'en va se repentir dans le second giron
Quiconque de ses mains s'arrache à votre monde ;
Qui se ruine au jeu, par prodigalité,
Puis gémit où devait sa joie être féconde (2).
Violemment attente à la divinité
Qui la nie en son cœur, qui blasphème contre elle,
Méconnaît la nature, insulte à sa bonté ;
Aussi la moindre enceinte avec ses captifs scelle (3)
Et Sodome et Cahors (4), et qui n'a dans le cœur

E chi, spregiando Dio, col cuor favella.
   La frode, ond' ogni coscïenza è morsa,
Può l' uomo usare in colui, che si fida,
E in quello che fidanza non imborsa.
   Questo modo di retro par ch' uccida
Pur lo vincol d' amor, che fa Natura;
Onde nel cerchio secondo s' annida
   Ipocrisia, lusinghe, e chi affattura,
Falsità, ladroneccio, e simonia,
Ruffian, baratti, e simile lordura.
   Per l' altro modo quell' amor s' obblia,
Che fa Natura, e quel, ch' è poi aggiunto,
Di che la fede spezïal si cria:
   Onde nel cerchio minore, ov' è 'l punto
Dell' universo, in su che Dite siede,
Qualunque trade in eterno è consunto.
   Ed io: Maestro, assai chiaro procede
La tua ragione, ed assai ben distingue
Questo baratro, e 'l popol, che 'l possiede.
   Ma dimmi: quei della palude pingue,
Che mena 'l vento, e che batte la pioggia,
E che s' incontran con sì aspre lingue,
   Perchè non dentro della Città roggia
Son ei puniti, se Dio gli ha in ira?
E se non gli ha, perchè sono a tal foggia?
   Ed egli a me: perchè tanto delira,
Disse, lo 'ngegno tuo da quel ch' e' suole,
Ovver la mente dove altrove mira?
   Non ti rimembra di quelle parole,
Con le quai la tua Etica pertratta
Le tre disposizion, che 'l Ciel non vuole;
   Incontinenza, malizia, e la matta
Bestialitade? e come incontinenza
Men Dio offende, e men biasimo accatta?
   Se tu riguardi ben questa sentenza,
E rechiti alla mente chi son quelli,
Che su di fuor sostengon penitenza,
   Tu vedrai ben perchè da questi felli
Sien dipartiti, e perchè men crucciata
La divina Giustizia gli martelli.
   O Sol, che sani ogni vista turbata,

Qu'outrage et que mépris pour Dieu son créateur.
La fraude de remords par qui l'âme est mordue,
Se commet envers qui donne toute sa foi,
Envers qui la refuse et dans autrui ne croit.
Il semble, au dernier cas, seulement qu'elle tue,
Brise ce nœud d'amour que la nature fit (5) :
Or, au second contour ont ensemble leur nid
Leurres divers, jeteurs de sort, hypocrisie,
Impostures, larcins, faussaires, simonie,
Rufiens, barateurs et telle ordure encor(6).
La fraude, au premier cas, qui, plus coupable, oublie
Le naturel amour et cet autre si fort
D'où naît la confiance et qui s'y joint d'accord,
Au cercle le plus bas s'abîme renfermée :
Va donc la trahison au point de l'univers
Où Dité s'appuie, et, pour être consumée,
Durant l'éternité, plonge au fond des enfers.
Et moi : — Maître, tu rends à mon esprit sensible
Et me montres distinct tout ce gouffre terrible
Avec ses habitants, tant tes discours sont clairs :
Mais, dis-moi, ces Esprits du fangeux marécage,
Ceux que fouette la pluie et le vent irrité
Et ceux qui, se heurtant, sur leur lèvre ont la rage,
Pourquoi ne les punir dans l'ardente cité,
En haine si Dieu prit leur vie et leur malice?
Et, s'il ne les hait pas, pourquoi pareil supplice?
Où ton attention va-t-elle s'égarer,
Reprit-il, et d'où vient qu'en toi l'esprit délire?
As-tu donc tant de peine à te remémorer
Ce que dans ton Éthique (7) à coup sûr tu dus lire ?
Que trois péchés de l'âme au ciel sont en horreur :
Incontinence, fraude et brutale démence?
N'y vis-tu pas comment, des trois, l'incontinence
A Dieu moins déplaisante est moins à censurer?
Si tu veux méditer à fond cette sentence
Et te rappeler ceux ici qu'avant d'entrer
Tu vis plus haut subir leur rude pénitence;
Tu sauras le motif qui les fit séparer
De ces autres félons, et pourquoi les martelle
D'un courroux moins pesant la justice éternelle.
O soleil qui fais luire à tous débiles yeux

Tu mi contenti sì, quando tu solvi,
Che, non men che saver, dubbiar m' aggrata.
  Ancora un poco 'ndietro ti rivolvi,
Diss' io, là dove di', ch' usura offende
La divina Bontade, e 'l groppo svolvi.
  Filosofia, mi disse, a chi l' attende,
Nota, non pure in una sola parte,
Come Natura lo suo corso prende
  Dal divino 'ntelletto, e da sua arte:
E se tu ben la tua Fisica note,
Tu troverai non dopo molte carte,
  Che l' arte vostra quella, quanto puote,
Segue, come 'l maestro fa il discente,
Sì che vostr' arte a Dio quasi è nipote.
  Da queste due, se tu ti rechi a mente
Lo Genesi dal principio, convene
Prender sua vita, ed avanzar la gente.
  E perchè l' usuriere altra via tiene,
Per sè Natura, e per la sua seguace
Dispregia, poichè in altro pon la spene.
  Ma seguimi oramai, che 'l gir mi piace,
Che i Pesci guizzan su per l' orizzonta,
E 'l Carro tutto sovra 'l Coro giace,
  E 'l balzo via là oltre si dismonta.

1 Ce ne fut pas Anasthase, pape en 498, mais l'empereur d'Orient du même nom, qui se laissa entraîner par Photin, diacre de l'église de Thessalonique, à l'hérésie d'Acacius, qui niait la divinité de J.-C. Dante a été induit en erreur par la chronique de frère Martin de Pologne. L'hérésie se trouve placée sur les limites de l'incontinence et de la malice, comme tenant de l'une et de l'autre. De même qu'on a vu la région affectée aux incontinents, partagée en quatre girons ou cercles, celle des violents sera subdivisée en trois zônes.

2 Il s'agit ici des prodigues dont la dissipation a entraîné leur mort, ou au moins leur ruine totale; l'on a vu plus haut ceux qui n'ont fait que de folles dépenses sans aussi sinistres conséquences.

3 Expression biblique empruntée à l'usage de marquer du sceau du maître les captifs et les marchandises.

4 Cahors, ancienne capitale de la province du Quercy, ha-

Le jour qui les fuyait, tu m'es si secourable
Qu'autant que de savoir douter m'est agréable.
Mais sur un point encor je serais curieux
Que revînt ta lumière. En quoi peut donc l'usure
Offenser tellement la divine bonté
Et délier le nœud fait par sa volonté ?
Et lui : — Qui sait comprendre en la philosophie,
Voit, lorsqu'il n'en médite une seule partie,
Que d'une intelligence et d'un art tout divins,
La nature dérive (8); or, si de ta physique (9)
Ton esprit à scruter quelques pages s'applique,
Tu trouveras bientôt comme l'art des humains
Imite la nature, autant qu'elle peut l'être,
De même qu'un disciple en tout suivant son maître.
A l'art de Dieu le vôtre est comme petit-fils (10).
Dans la Genèse aussi tu dois avoir appris,
Dès les premiers feuillets, que l'homme à la nature,
A l'art doit demander son pain avec mesure (11),
Épargner pour les siens. Tu vois que l'usurier,
Pour arriver au but prenant autre sentier,
A la nature, à l'art qui la suit fait offense,
Puisqu'en autre ressource il met son espérance.
Mais il te faut me suivre; à présent avançons :
A l'horizon déjà scintillent les poissons (12),
Tandis que de Corus le Chariot s'approche :
Nous trouverons là-bas où descendre la roche.

bitée au temps de Dante par un grand nombre d'usuriers. Puis, c'était la patrie du pape français, Jean XII, odieux à Dante.

5 La fraude, étant moins coupable envers celui qui refuse sa confiance, n'est placée par Dante qu'au second degré du cercle, au lieu d'être plongée au dernier où souffrent les traîtres et les coupables de toute félonie, parricide et déicide.

6 *Rufiens*, pour proxénètes, entremetteurs de débauche; *barateurs*, ceux qui vendent ce que leurs fonctions ou leur office les oblige à donner ou à faire gratuitement, qui trafiquent de la justice et des emplois. On dit, en droit commercial, baratterie de patron.

7 *L'Ethique*, traité de morale d'Aristote.

8 L'art, comme puissance, l'intelligence, comme sagesse.

9 Celle d'Aristote.

10 La nature dérivant de Dieu et l'art de la nature.

11 Dieu mit l'homme dans le paradis terrestre, *ut operaretur*,

et lorsqu'il en fut chassé pour sa désobéissance, il fut condamné à gagner sa nourriture à la sueur de son front. L'usurier veut que l'argent lui rapporte sans fatigue, et s'approprie le fruit de celle d'autrui. Il faut se rappeler le mal que causait l'usure à cette époque.

12 Le soleil étant alors dans le signe du bélier peu d'instants

---

CANTO XII.

—

Era lo loco, ove a scender la riva
Venimmo, alpestro, e per quel ch' iv' er' anco,
Tal, ch' ogni vista ne sarebbe schiva.
Qual' è quella ruina, che nel fianco
Di qua da Trento l' Adice percosse,
O per tremuoto, o per sostegno manco;
Che da cima del monte, onde si mosse,
Al piano è sì la roccia discoscesa,
Ch' alcuna via darebbe a chi su fosse;
Cotal di quel burrato era la scesa :
E 'n su la punta della rotta lacca
L' infamia di Creti era distesa,
Che fu concetta nella falsa vacca :
E quando vide noi, sè stessa morse,
Sì come quei, cui l' ira dentro fiacca.

Lo Savio mio in ver lui gridò : forse
Tu credi, che qui sia 'l Duca d' Atene,
Che su nel mondo la morte ti porse?
Partiti, bestia, che questi non viene
Ammaestrato dalla tua sorella,
Ma viensi per veder le vostre pene.

Qual è quel toro, che si slaccia in quella
Ch' ha ricevuto già 'l colpo mortale,
Che gir non sa, ma qua e là saltella;
Vid' io lo Minotauro far cotale.

avant le jour, la constellation des poissons se levait en même temps que celle du chariot se couchait au nord-ouest, point d'où souffle le vent, nommé *Corus*, ou *Caurus* par les Latins, et *Argeste* par les Grecs. Dante a passé dix heures dans la forêt, c'est-à-dire dix ans; il est entré dans l'enfer vers le soir, dans le cercle des avares vers minuit, dans Dité vers l'aube.

CHANT XII.

—

Le bord du précipice était alpestre, affreux,
Où nous vînmes, au fond du gouffre pour descendre,
Et qui se trouvait là de plus pour le défendre
Obligeait de terreur à détourner les yeux.
Telle s'offre en-deçà de Trente la ruine (1)
Qu'en flanc heurte l'Adige et qu'un éboulement,
Par manque de soutien, ou quelque tremblement,
Fit rouler dans les flots; du mont qui la domine
A ce débris à pic tant est d'éloignement
Que nul homme au sommet, pour gagner le rivage,
N'oserait y tenter un périlleux passage.
Tel s'offrait devant moi le sombre escarpement,
Et sur l'extrémité de cette cime ardue
De la Crète gisait l'Infamie étendue,
Que la feinte genisse en ses ardeurs conçut (2).
Quand le monstre couché soudain nous aperçut,
Comme le furieux de rage contenue
Qui se sent dévoré, lui-même il se mordit.
En s'avançant vers lui, cria le sage maître:
Tu crois d'Athène en lui voir le héros, peut-être,
Qui sur terre autrefois tout ton sang répandit (3).
Va-t'en, brute, il ne vient, lui, que pour voir vos peines,
Et ne l'ont point instruit les leçons de ta sœur (4).
De même qu'un taureau dont s'épuisent les veines,
Frappé d'un coup mortel, bien qu'il brise ses chaînes,
Ne peut se retourner, mais bondit de fureur;
Ainsi le Minautaure. — Au passage cours vite,

E quegli accorto gridò : corri al varco ;
Mentre ch' è 'n furia, è buon che tu ti cale.
Così prendemmo via giù per lo scarco
Di quelle pietre che spesso moviènsi,
Sotto i miei piedi per lo nuovo carco.
Io già pensando ; e quei disse : tu pensi
Forse a questa rovina, ch' è guardata
Da quell' ira bestial, ch' io ora spensi.
Or vo' che sappi, che l' altra fiata,
Ch' io discesi quaggiù nel basso 'nferno,
Questa roccia non era ancor cascata.
Ma certo poco pria, se ben discerno,
Che venisse Colui, che la gran preda
Levò a Dite del cerchio superno,
Da tutte parti l' alta valle feda
Tremò sì, ch' io pensai che l' universo
Sentisse amor, per lo quale è chi creda
Più volte 'l mondo in caos converso :
Ed in quel punto questa vecchia roccia
Qui, ed altrove più, fece riverso.
Ma ficca gli occhi a valle; chè s' approccia
La riviera del sangue, in la qual bolle
Qual, che per violenza in altrui noccia.
O cieca cupidigia, o ira folle,
Che sì ci sproni nella vita corta,
E nell' eterna poi sì mal c' immolle!
Io vidi un' ampia fossa in arco torta,
Come quella, che tutto il piano abbraccia,
Secondo ch' avea detto la mia scorta :
E tra 'l piè della ripa ed essa, in traccia
Correan Centauri armati di saette,
Come solean nel mondo andare a caccia.
Vedendoci calar, ciascun ristette,
E della schiera tre si dipartiro
Con archi, ed asticciuole prima elette.
E l' un gridò da lungi : a qual martìro
Venite voi, che scendete la costa?
Ditel costinci, se non, l' arco tiro.

Lo mio Maestro disse : la risposta
Farem noi a Chiron costà di presso :

Pour descendre le roc de son transport profite,
Me crie alors mon guide: et nous entrons de suite
Dans le chemin ouvert par ces rocs éboulés
Qui de mon poids, nouveau pour eux, ainsi foulés,
S'ébranlent sous mes pieds. Me voit aller le sage,
Tout rêveur, et me dit: — A quoi réfléchis-tu?
A cet éboulement, peut-être, défendu
Par ce brutal courroux qu'en sa fougue sauvage
J'ai fait demeurer vain. Eh bien donc! tu sauras,
En l'enfer quand d'abord je dus plonger si bas (5),
Que cette cime encor ne s'était écroulée:
Mais, certes, si m'est bien la chose révélée,
Peu d'instants avant l'heure où vint l'Être divin
Qui du cercle d'en haut conquit le grand butin,
Le ravit à Dité, l'éternelle vallée
Trembla de toutes parts, (6) si que je crus ce jour
Qu'au sein de l'univers se réveillait l'amour
Par lequel on a dit qu'en sa masse profonde
Le chaos plusieurs fois bouleversa le monde (7).
Alors ces vieux rochers, ébranlés et rompus,
S'écroulèrent ici, mais ailleurs encor plus (8).
Or, que ta vue au fond de la gorge s'appuie;
La rivière de sang s'approche où bout sans fin
Qui par la violence a fait tort au prochain.
O passion aveugle! ô colère! ô folie!
Qui nous poinds si puissante en notre courte vie,
Et pour l'éternité plonges en tant de maux!
Là je vis une fosse immense, aux rouges flots,
En arc se recourbant au loin; car elle embrasse,
Ainsi que m'avait dit mon guide, tout l'espace.
Entre le pied du mont et ses bords renfermés,
A la file couraient des Centaures armés
De flèches, comme au temps qu'ils s'en allaient en chasse
Chacun en nous voyant descendre s'arrêta,
Et trois se détachant, dont la main apprêta
Le trait sur l'arc tendu qui de loin nous menace,
S'avancèrent soudain. L'un d'entre eux s'écria:
Vous qui de ces rochers descendez, quel martyre
Cherchez-vous en ces lieux? Halte! ou sur vous je tire.
Le maître repartit: — Ne redoute un péril;
A Chiron de plus près nous saurons rendre compte.

6

Mal fu la voglia tua sempre sì tosta.
 Poi mi tentò, e disse: quegli è Nesso,
Che morì per la bella Deianira,
E fe' di sè la vendetta egli stesso.

 E quel di mezzo, che al petto si mira,
È il gran Chirone, che nudrio Achille:
Quell' altro è Folo, che fu sì pien d' ira.
 Dintorno al fosso vanno a mille a mille,
Saettando quale anima si svelle
Del sangue più che sua colpa sortille.

 Noi ci appressammo a quelle fiere snelle:
Chiron prese uno strale, e con la cocca
Fece la barba indietro alle mascelle.
 Quando s' ebbe scoperta la gran bocca,
Disse a' compagni: siete voi accorti,
Che quel di retro muove ciò che tocca?
 Così non soglion fare i piè de' morti.
E 'l mio buon Duca, che già gli era al petto,
Ove le due nature son consorti,
 Rispose: ben è vivo, e sì soletto
Mostrargli mi convien la valle buia:
Necessità 'l c' induce, e non diletto.
 Tal si partì da cantare alleluia,
Che mi commise quest' uficio nuovo;
Non è ladron, nè io anima fuia.

 Ma per quella virtù, per cu' io muovo
Li passi miei per sì selvaggia strada,
Danne un de' tuoi, a cui noi siamo a pruovo,
 E che ne mostri là dove si guada,
E che porti costui in su la groppa,
Ch' ei non è spirto, che per l' aere vada.
 Chiron si volse in su la destra poppa,
E disse a Nesso: torna, e sì gli guida,
E fa cansar, s' altra schiera s' intoppa.
 Or ci movemmo con la scorta fida
Lungo la proda del bollor vermiglio,
Ove i bolliti faccan alte strida.
 Io vidi gente sotto infino al ciglio;

A ton dam fut toujours ta fougue à toi trop prompte.
Et, me touchant un peu : — C'est Nessus, me dit-il,
Celui-là qui reçut la mort pour Déjanire,
Et sut se venger mort; au centre, c'est Chiron
Vers son poitrail ainsi qui penche son menton,
Le précepteur d'Achille; et l'autre qui, plein d'ire,
Fut sur terre irritable à l'excès, est Folus (9).
Par milliers à l'entour du fleuve répandus,
De leurs flèches ils vont perçant, criblant toute âme
Qui sort plus hors du sang que l'arrêt ne réclame.
  Nous marchons aussitôt vers l'agile escadron,
Et nous voyons, prenant une flèche, Chiron
Arrière avec la coche écarter de sa bouche
Sa barbe dont la couvre à flots l'épaisse couche :
Sa lèvre dégagée, à ses voisins alors :
  Avez-vous remarqué, dit-il d'un ton farouche,
Que le second qui vient fait mouvoir ce qu'il touche?
N'en est pas d'ordinaire ainsi du pied des morts.
  Mon guide qui s'approche, et dont le front à peine
Atteint à sa poitrine où la nature humaine
A l'autre se confond, dit : — En effet, il vit.
De le conduire, seul ainsi, me fut prescrit.
Dans ces gouffres obscurs nécessité l'amène;
Un curieux désir ici ne l'envoya.
Telle qui suspendit le saint alléluia
A daigné me commettre à ce nouvel office;
Je ne suis point une âme échappée au supplice,
Lui, non plus, un brigand : mais, par cette Vertu,
En si rude chemin des vivants peu battu,
Qui dirigea mes pas, d'un de ceux de ta troupe
Accorde-nous l'escorte, et dans ces flots d'enfer
Qu'il nous montre le gué; qu'il ait à prendre en croupe
Ce mortel qui ne peut, lui, cheminer dans l'air.
  Et Chiron vers sa droite, en détournant la tête,
Dit: —Conduis-les, Nessus, vas, et si les arrête
Quelqu'un de nos chasseurs, qu'il s'éloigne à l'instant.
  Nous partîmes, suivant notre fidèle guide
Le long de cette rive où le flot rouge, ardent,
A ceux qu'il fait bouillir arrache incessamment
Des cris désespérés. Dans le sanglant liquide
J'en vis qui s'agitaient, jusqu'aux yeux engloutis.

E 'l gran Centauro disse: ei son tiranni,
Che dier nel sangue, e nell' aver di piglio.
  Quivi si piangon gli spietati danni:
Quiv' è Alessandro, e Dionisio fero,
Che fe' Cicilia aver dolorosi anni:
  E quella fronte, ch' ha 'l pel così nero,
È Azzolino; e quell' altro, ch' è biondo,
È Obizzo da Esti, il qual per vero
  Fu spento dal figliastro su nel mondo.
Allor mi volsi al Poeta, e quei disse:
Questi ti sia or primo, ed io secondo.
  Poco più oltre 'l Centauro s' affisse
Sovr' una gente, ch 'nfino alla gola
Parea che di quel bulicame uscisse.
  Mostrocci un' ombra dall' un canto sola,
Dicendo: colui fesse in grembo a Dio
Lo cuor, che 'n su 'l Tamigi ancor si cola.
  Poi vidi genti, che fuori del rio
Tenean la testa, e ancor tutto 'l casso:
E di costoro assai riconobb' io.
  Così a più a più si facea basso
Quel sangue sì, che copria pur li piedi:
E quivi fu del fosso il nostro passo.
  Siccome tu da questa parte vedi
Lo bulicame, che sempre si scema,
Disse 'l Centauro, voglio che tu credi,
  Che da quest' altra più e più giù prema
Il fondo suo, infin che si raggiunge
Ove la tirannia convien che gema.
  La divina Giustizia di qua punge
Quell' Attila, che fu flagello in Terra,
E Pirro, e Sesto; ed in eterno munge
  Le lagrime, che col bollor disserra
A Rinier da Corneto, a Rinier Pazzo,
  Che fecero alle strade tanta guerra:
  Poi si rivolse, e ripassossi 'l guazzo.

1 Grande masse de rochers tombée de la cime du mont Barco, près de Roveredo, entre Trévise et Trente, qui venant barrer le passage à l'Adige, l'a forcé de se creuser un lit plus



Ce sont là les tyrans, me dit le grand Centaure,
Pour le sang répandu, les pillages commis
Qui pleurent et sans fin que le remords dévore,
De forfaits sans pitié terriblement punis.
Alexandre est ici, là le cruel Denis
Dont le joug désolant la Sicile plaintive
Longuement l'asservit. L'ombre près de la rive,
Dont les cheveux si noirs sont épars sur son front,
Est celle d'Ezzelin (10), et cette autre au poil blond,
Celle d'Obizzo d'Este : une main parricide (11),
Son fils, a terminé ses jours, sois en certain.
Vers le poète alors je me tourne, et soudain
Il me dit : — En premier qu'il t'instruise et te guide,
Je ne suis qu'en second près de toi maintenant.
Le Centaure plus loin s'arrête, regardant
Une gent devant nous dont la foule foisonne
Et jusqu'au cou plongée en ce flot qui bouillonne;
Il me montre, tout seul, un fantôme à l'écart,
En me disant : — Voilà celui dont le poignard
Osa percer, au sein de Dieu, dans son église,
Le cœur dont le sang coule encor sur la Tamise (12).
Je vis après des gens qui soulevaient dehors
Du flot rouge la tête et la moitié du corps;
J'en reconnus plusieurs ; puis, de plus en plus basse,
Jusqu'aux pieds (et c'est là que chacun de nous passe),
Seulement arrivait la rivière de sang.
De même, dit Nessus, que de ce côté l'onde,
Ainsi que tu le vois, va toujours décroissant,
De même elle s'étend de l'autre plus profonde,
Jusqu'où la tyrannie à jamais doit gémir.
La justice divine y fait là son martyr
D'Attila, ce fléau cruel dans votre monde,
De Pyrrhus, de Sextus (13) : elle y tient, de leurs yeux
Éternisant les pleurs par l'ardente rivière;
Rinier de Corneto, Rinier Pazzo, tous deux
Pour avoir aux chemins fait si terrible guerre (14).
Le Centaure, à ces mots, sur le bord nous laissa,
Et, retournant au gué, soudain le repassa.

éloigné du pied de la montagne, ou mieux, une ruine antique dans les mêmes parages.

2 Le Minotaure, figure de la colère et de la rapine tyranniques.
3 Thésée. — 4 Ariane.
5 Quand, contraint par les conjurations de la magicienne Erycthone, Virgile dut aller tirer une âme du cercle de Judas.
6 Quand Jésus-Christ descendit aux limbes dont il emmena les patriarches.
7 Système d'Empédocle, réprouvé par Aristote.
8 Dans le cercle des hypocrites, pour indiquer l'horreur particulière de l'Agneau de Dieu pour la violence et l'hypocrisie.
9 L'un des centaures qui, les premiers, en vinrent aux mains avec les Lapythes, aux noces de Pyrithoüs et de Deïdamie.
10 Ezzelin de Romano, vicaire impérial dans la Marche trévisane, tyran féroce qui fit couler des torrents de sang dans Padoue.
11 Marquis de Ferrare et de la Marche-d'Ancône, guelfe fougueux, d'un caractère avide et cruel, qui mourut étouffé par un de ses fils.
Obizzo aida Charles d'Anjou à conquérir le royaume de Naples, et fut ainsi complice de la ruine de la maison de Souabe. Le saint siége, en récompense de ses services, le fit marquis

---

CANTO XIII.

—

Non era ancor di là Nesso arrivato,
Quando noi ci mettemmo per un bosco,
Che da nessun sentiero era segnato.
Non frondi verdi, ma di color fosco;
Non rami schietti, ma nodosi e 'nvolti;
Non pomi v'eran, ma stecchi con tosco.

Non han sì aspri sterpi, nè sì folti
Quelle fiere selvagge, che 'n odio hanno
Tra Cecina e Corneto i luoghi colti.

Quivi le brutte Arpie lor nidi fanno,
Che cacciâr delle Strofade i Troiani,
Con tristo annunzio di futuro danno.

d'Ancône. Il y amassa beaucoup d'argent, et il s'en servit avec l'aide de ses alliés pour s'emparer de Ferrare, d'où il chassa la famille des Vinciguerri et les autres partisans de l'autorité impériale.

12 Gui de Montfort, en 1270, vicaire de Charles d'Anjou, tua, d'un coup de poignard, au moment de l'élévation, dans l'église de Viterbe, le prince Henri, neveu d'Henri III, roi d'Angleterre, pour venger la mort de son père Simon de Montfort, tué à la bataille d'Eveghem, en 1265, et dont le cadavre avait été ensuite traîné dans la boue. Le corps du prince assassiné fut transporté dans sa patrie, où son cœur, déposé dans une coupe, resta longtemps exposé sur une colonne dressée en tête du pont de la Tamise, pour rappeler aux Anglais l'outrage qu'ils avaient reçu.

13 Sextus Pompée, que Lucain représente comme ayant exercé de grands ravages en faisant la piraterie.

14 Deux chefs de bandes, dont le premier exerça ses brigandages sur les côtes voisines de Civita Vecchia, l'autre sur le territoire de Florence, où, d'accord avec Frédéric II, il rançonnait les prélats romains, ce qui lui valut l'excommunication.

CHANT XIII.

—

Ne touchait pas encor Nessus à l'autre plage
Que nous avait déjà reçus un bois sauvage
Où l'œil cherchait en vain la trace d'un sentier.
Point de feuillage vert en cet épais hallier,
Mais de sombre couleur; point de branches pompeuses,
Droites, se balançant, mais torses et noueuses;
Point de fruits, mais partout épines et poison.
N'ont entre la Cécine à coup sûr et le mont
Qui porte Corneto (1), si noirs, âpres repaires;
Les animaux qui loin des champs fleuris s'en vont
Aux plus obscurs abris se cacher solitaires.
La hideuse Harpie en ces lieux fait son nid;
Elle qui, les chassant des Strophades, prédit
Aux Troyens voyageurs de futures misères (2).

Ali hanno late, e colli, e visi umani,
Piè con artigli, e pennuto 'l gran ventre:
Fanno lamenti in su gli alberi strani.
E 'l buon Maestro: prima che più entre,
Sappi, che se' nel secondo girone,
Mi cominciò a dire, e sarai, mentre
Che tu verrai nell' orribil sabbione.
Però riguarda bene, e sì vedrai
Cose che daran fede al mio sermone.
Io sentia già d' ogni parte trar guai,
E non vedea persona, che 'l facesse:
Perch' io tutto smarrito m' arrestai.
Io credo, ch' ei credette, ch' io credesse,
Che tante voci uscisser tra que' bronchi
Da gente, che per noi si nascondesse.
Però disse 'l Maestro, se tu tronchi
Qualche fraschetta d' una d' este piante,
Li pensier, ch' hai, si faran tutti monchi.
Allor pors' io la mano un poco avante,
E colsi un ramicello d' un gran pruno,
E 'l tronco suo gridò: perchè mi schiante?
Da che fatto fu poi di sangue bruno,
Ricominciò a gridar: perchè mi scerpi?
Non hai tu spirto di pietate alcuno?
Uomini fummo, ed or sem fatti sterpi:
Ben dovrebb' esser la tua man più pia,
Se stati fossim' anime di serpi.
Come d' un stizzo verde, ch' arso sia
Dall' un de' capi, che dall' altro geme,
E cigola per vento che va via;
Così di quella scheggia usciva insieme
Parole, e sangue; ond' io lasciai la cima
Cadere, e stetti come l' uom, che teme.
S' egli avesse potuto creder prima,
Rispose 'l Savio mio, anima lesa,
Ciò, ch' ha veduto pur con la mia rima,
Non averebbe in te la man distesa;
Ma la cosa incredibile mi fece
Indurlo ad ovra, ch'a me stesso pesa.
Ma dilli chi tu fosti, sì che 'n vece
D' alcuna ammenda, tua fama rinfreschi

Ces oiseaux monstrueux, au cou, visage humains,
Qui dans l'air gémissant ouvrant de larges ailes,
Ont le ventre emplumé, pieds aux griffes cruelles,
Se lamentent hurlant sur les arbres voisins.
Avant d'aller plus loin, me dit le sage maître,
Sache que nous entrons, que nous sommes pour être
Au deuxième giron tant qu'un sol douloureux
Au sable plein d'horreur n'attristera tes yeux (3).
Or, prends soin d'observer si ne doit t'apparaître
Chose à ce que j'ai dit qui puisse inspirer foi (4).
J'entendais retentir, tout à l'entour de moi,
De plaintives clameurs, et ne voyais personne.
Éperdu, je m'arrête et regarde et m'étonne.
Il crut qu'à mon avis ces mille cris venaient
D'êtres qui, se cachant, dans le bois se tenaient,
Et me dit : — Que ta main rompe un de ces branchages,
Et bientôt ton esprit chassera les nuages
Qui viennent l'offusquer. — Alors, levant la main,
D'un grand arbre qui s'offre à moi sur le chemin
Une branche j'arrache, et soudain le tronc crie :
Pourquoi me mutiler ? — Sur l'écorce rougie
Comme coule un sang noir, je l'entends de nouveau
S'écrier : — Que te sert de briser ce rameau ?
Ton âme est-elle donc de pitié dépourvue ?
Hommes aussi naguère, et plantes maintenant,
Ne devrait contre nous ta main s'être étendue,
Quand notre âme eût vécu dans le corps d'un serpent.
Comme le tison vert qui d'un bout se consume,
Tandis que hors du feu l'autre extrémité fume
Et se vide de l'air qui sort en gémissant,
Ainsi du tronc blessé sortait et voix et sang.
Tel qu'un homme interdit, je ne sais que me taire,
Et je laisse tremblant tomber la branche à terre.
Ame blessée, il n'eut sur toi porté la main,
Lui répondit pour moi le sublime écrivain,
S'il avait accordé d'abord plus de croyance
A ce que, dans mes vers, d'un fait pareil j'avance.
Mais ce fait incroyable a voulu, par malheur,
Que tel fût mon conseil, dont s'afflige mon cœur.
Apprends-lui qui tu fus, afin qu'en récompense,
Au monde où le retour à ses pas est permis,

Nel mondo su, dove tornar gli lece.
E 'l tronco: sì col dolce dir m' adeschi,
Ch' i' non posso tacere; e voi non gravi
Perch' io un poco a ragionar m' inveschi.
Io son colui, che tenni ambo le chiavi
Del cuor di Federigo, e che le volsi,
Serrando e disserrando, sì soavi,
Che dal segreto suo quasi ogni uom tolsi:
Fede portai al glorïoso ufizio,
Tanto, ch' io ne perdei lo senno e i polsi.
La meretrice, che mai dall' ospizio
Di Cesare non torse gli occhi putti,
Morte comune, e delle Corti vizio,
Infiammò contra me gli animi tutti,
E gl' infiammati infiammâr sì Augusto,
Che i lieti onor tornaro in tristi lutti.
L' animo mio per disdegnoso gusto,
Credendo col morir fuggir disdegno,
Ingiusto fece me contra me giusto.

Per le nuove radici d' esto legno
Vi giuro, che giammai non ruppi fede
Al mio Signor, che fu d' onor sì degno.
E se di voi alcun nel mondo riede,
Conforti la memoria mia, che giace
Ancor del colpo, che 'nvidia le diede.

Un poco attese, e poi: da ch' ei si tace,
Disse 'l Poeta a me, non perder l' ora,
Ma parla, e chiedi a lui, se più ti piace.
Ond' io a lui: dimandal tu ancora
Di quel, che credi, ch' a me soddisfaccia;
Ch' io non potrei, tanta pietà m' accora.
Però ricominciò: se l' uom ti faccia
Liberamente ciò, che 'l tuo dir prega,
Spirito 'ncarcerato, ancor ti piaccia
Di dirne come l' anima si lega
In questi nocchi; e dinne, se tu puoi,
S' alcuna mai da tai membra si spiega.
Allor soffiò lo tronco forte, e poi
Si convertì quel vento in cotal voce:

Il ait de ton renom à porter souvenance.
L'arbre alors lui répond : — De ce que tu me dis
Le prestige est si doux que je ne puis me taire,
Et puisse à votre tour ne pas trop vous déplaire
A vous parler de moi que je m'arrête ainsi :
Du second Frédéric c'est moi qui fus l'ami ;
Des deux clefs de son cœur j'étais dépositaire,
A mon gré je pouvais le fermer et l'ouvrir
Avec tant de douceur que j'en vins à ravir
A tous autres que moi, presque, sa confiance (5).
Je fis preuve envers lui de foi, zèle, prudence,
J'en perdis le sommeil, mon sang cessa son cours.
La courtisane, hélas ! cette peste des cours,
Du palais des Césars habitante assidue,
Enflamma contre moi ses lâches alentours,
Et des flatteurs, par elle ameutés, la cohue
Me perdit dans l'esprit d'Auguste; mes honneurs
Furent par lui changés en opprobre, en douleurs.
Mon âme en ressentit une atteinte cruelle,
Je crus fuir dans la mort injustice et mépris :
Innocent, contre moi ma main fut criminelle.
J'en jure de ce tronc la racine nouvelle,
A mon maître jamais je ne manquai de foi ;
De tous il mérita respect et l'eut de moi.
Si doit l'un de vous deux retourner à la vie
Qu'il relève, touché d'un pieux intérêt,
Ma mémoire du coup que lui porta l'envie.
Le sage attend un peu, puis, voyant qu'il se tait,
Il me dit : — Ne perds pas l'occasion propice,
Et pour t'en enquérir parle si mieux te plaît.
Et moi : — Selon que plus toi-même crois qu'il puisse
Me satisfaire, daigne encor l'interroger,
Moi je ne le saurais, trop me sens affliger.
Le poète reprend : — Crois, âme emprisonnée,
Qu'il prendra dignement soin d'exaucer tes vœux :
Te complaise en retour de nous dire en ces nœuds
Comment votre âme ainsi se désole enchaînée,
Et de membres pareils, sans doute tu le peux,
Si parfois à son temps quelqu'une se dégage.
Souffle le tronc alors avec force et le vent
Bientôt se convertit en cet humain langage :

Brevemente sarà risposto a voi.
  Quando si parte l' anima feroce
Dal corpo, ond' ella stessa s' è disvelta,
Minos la manda alla settima foce.
  Cade in la selva, e non l' è parte scelta;
Ma là, dove Fortuna la balestra,
Quivi germoglia, come gran di spelta.
  Surge in vermena, ed in pianta silvestra:
L' Arpie, pascendo poi delle sue foglie,
Fanno dolore, ed al dolor finestra.
  Come l'altre, verrem per nostre spoglie;
Ma non però ch' alcuna sen rivesta;
Chè non è giusto aver ciò ch' uom si toglie
  Qui le strascineremo, e per la mesta
Selva saranno i nostri corpi appesi,
Ciascuno al prun dell' ombra sua molesta.
  Noi eravamo ancora al tronco attesi,
Credendo ch' altro ne volesse dire,
Quando noi fummo d' un romor sorpresi,
  Similemente a colui, che venire
Sente 'l porco, e la caccia a la sua posta,
Ch' ode le bestie e le frasche stormire.
  Ed ecco due dalla sinistra costa
Nudi, e graffiati, fuggendo sì forte,
Che della selva rompièno ogni rosta.
  Quel dinanzi: ora accorri, accorri, Morte;
E l' altro, a cüi pareva tardar troppo,
Gridava: Lano, sì non furo accorte
  Le gambe tue alle giostre del Toppo:
E poichè forse gli fallia la lena,
Di sè, e d' un cespuglio fece un groppo.
  Dirietro a loro era la selva piena
Di nere cagne, bramose e correnti
Come veltri ch' uscisser di catena.
  In quel che s' appiattò miser li denti,
E quel dilaceraro a brano a brano;
Poi sen portâr quelle membra dolenti.
  Presemi allor la mia Scorta per mano,
E menommi al cespuglio, che piangea,
Per le rotture sanguinenti, invano.
  O Iacopo, dicea, da Sant' Andrea,

Vous sera répondu par moi brièvement :
Quand se sépare une âme, en son orgueil extrême,
Du corps dont elle s'est arrachée elle-même,
Minos soudain l'envoie au septième tournant ;
Dans ce bois elle tombe et n'y choisit sa place ;
Mais s'abat sur le sol où le hasard la chasse.
Elle y germe bientôt comme un grain de froment.
Elle y croît tige frêle et puis arbre s'étend :
S'y repait la Harpie à même son feuillage,
L'endolorit et fait à ses douleurs passage.
Pour retrouver aussi nos dépouilles, un jour
D'ici nous sortirons, au monde de retour ;
Mais sans qu'une de nous jamais s'en revêtisse :
Ce dont on s'est privé soi-même, c'est justice
De ne plus le ravoir ; là, nous les traînerons,
Et nos corps désormais, dans la forêt funeste,
Resteront suspendus chacun à l'un des troncs,
Où pour l'éternité son âme en peine reste.
Nous étions près de l'arbre et nous ne partions pas,
Dans l'espoir qu'il allait en dire davantage,
Quand nous fûmes surpris par un soudain fracas
Comme celui qu'entend le chasseur, au passage
Qui se tient aux aguets, quand vient le sanglier,
Qu'au loin la meute aboie et bruit le hallier.
Voilà que deux Esprits, de la sinistre plage
Fuyant nus, déchirés, courent par la forêt
Si fort que devant eux tout rameau s'en brisait.
Le premier en avant criait : — Mort secourable,
Viens, oh ! viens à mon aide ! — Et l'autre, à qui semblait
Trop tarder sur ses pas, d'une voix lamentable
S'écriait, le suivant : — Tes jambes, ô Lano (6) !
N'eurent tant de prestesse au combat de Toppo.
Puis, peut-être sentant que lui manque l'haleine,
A l'abri d'un buisson en hâte il se blottit.
D'aboiemens furieux la forêt retentit :
Comme des lévriers qu'on lâche de la chaîne,
Des chiennes au poil noir, meute avide, contre eux
S'élançaient en hurlant, et sur le malheureux
Qui, tapi, se cachait, leurs dents se conjurèrent,
Ensemble et son couvert elles le déchirèrent,
En emportant au loin quelque vivant débris.

Che t'è giovato di me fare schermo?
Che colpa ho io della tua vita rea?

Quando 'l Maestro fu sovr' esso fermo,
Disse : chi fusti, che per tante punte
Soffi col sangue doloroso sermo?

E quegli a noi : o anime, che giunte
Siete a veder lo strazio disonesto,
Ch' ha le mie frondi sì da me disgiunte,
Raccoglietele al pié del tristo cesto :
Io fui della Città, che nel Battista
Cangiò 'l primo padrone, ond' ei per questo
Sempre con l' arte sua la farà trista.
E se non fosse, che 'n sul passo d' Arno
Rimane ancor di lui alcuna vista,
Quei cittadin, che poi la rifondarno
Sovra 'l cener, che d' Attila rimase,
Avrebber fatto lavorare indarno.
Io fei giubbetto a me delle mie case.

1 La Cécine est une petite rivière qui se jette dans la mer à 15 milles de Livourne, du côté de Civita-Vecchia, dont la petite ville de Corneto n'est éloignée que de 5 ou 6 milles.

2 Enéide, liv. III.

3 A la seconde enceinte du cercle des violens.

4 Enéide, liv. III.

5 Pierre des Vignes, de Capoue, chancelier de l'empereur Frédéric II, investi pendant un certain temps de toute sa confiance, et qui, calomnié plus tard par des courtisans envieux de son crédit, fut aveuglé par ses ordres, puis se tua de désespoir dans sa prison.

6 Gentilhomme de Sienne, qui, voyant ses affaires en mauvais état, partit avec les troupes que sa ville natale envoyait, en 1288, à Arezzo, pour secourir les Florentins. Ces troupes, à leur retour, étant tombées dans une embuscade des gens d'Arezzo , furent mises en déroute près de Toppo; mais ce Lano, bien qu'il pût s'enfuir , préféra se jeter au milieu des ennemis et s'y fit tuer de désespoir, pour ne pas être réduit à vivre dans la misère, fruit de sa prodigalité.

Mon guide par la main en ce moment m'a pris;
Il me mène au buisson pleurant par les blessures
Dont l'avaient mutilé de sanglantes morsures,
Et qui dit: — A quoi bon, Jacques de St-André (7),
Sous moi te repairer contre tant de furie?
De quoi fus-je complice en ta coupable vie?
Le maître, s'approchant du buisson éploré,
Demande: — Qui fus-tu, toi qui par tant d'atteintes
Souffles avec le sang de douloureuses plaintes?
Et lui répond: — O vous, âmes qui sous vos yeux
Vîtes se consommer cet indigne ravage,
Arracher mes rameaux, disperser mon feuillage,
Au pied de ce buisson souffrant, d'un soin pieux
Daignez les ramasser. Je suis de cette ville
Qui jadis échangea son antique patron
Contre Saint-Jean-Baptiste, et, par cette raison,
L'art du premier toujours lui sera difficile,
Funeste trop souvent; car si même du Dieu
Sur le pont de l'Arno ne restait un vestige,
Aurait bien vainement le peuple qu'il afflige
Relevé les remparts qu'Attila mit en feu (8).
Et quant à mon destin, puisque tu veux l'apprendre,
Je fis de mon logis un gibet pour me pendre (9).

* 7 Autre prodigue de Padoue qui, pour voir un beau feu, incendia sa maison de campagne, et qui, par divertissement, jetait des pièces d'argent dans le Pô.

8 Florence avait été mise par ses premiers habitants sous la protection du dieu Mars qui, lorsque le christianisme remplaça l'idolâtrie, eut pour successeur saint Jean-Baptiste. Une ancienne statue de Mars, jetée dans le fleuve lors de la ruine de la ville par Totila, ayant été retrouvée dans son lit, les débris en furent recueillis et placés sur un pilier du vieux pont de l'Arno, où on les voyait encore du temps de Dante. Le poëte feint donc que sa patrie, presque toujours malheureuse dans ses guerres, par suite du courroux de Mars délaissé pour saint Jean, doit de n'éprouver pas de plus grands désastres à l'influence de ces débris.

9 Contemporain de Dante, qui s'était pendu dans sa maison, après avoir dissipé sa fortune. Selon quelques-uns, il se nommait Bocco des Mozzi.

CANTO XIV.

—

Poichè la carità del natio loco
Mi strinse, raunai le fronde sparte,
E rendèle a colui, ch' era già fioco;
Indi venimmo al fine, ove si parte
Lo secondo giron dal terzo, e dove
Si vede di Giustizia orribil' arte.
A ben manifestar le cose nuove,
Dico, che arrivammo ad una landa,
Che dal suo letto ogni pianta rimove.
La dolorosa selva l' è ghirlanda
Intorno, come 'l fosso tristo ad essa:
Quivi fermammo i piedi a randa a randa.
Lo spazzo era una rena arida e spessa,
Non d' altra foggia fatta, che colei,
Che da' pie' di Caton già fu oppressa.
O vendetta di Dio, quanto tu dei
Esser temuta da ciascun, che legge
Ciò, che fu manifesto agli occhi miei!
D' anime nude vidi molte gregge,
Che piangean tutte assai miseramente,
E parea posta lor diversa legge.
Supin giaceva in terra alcuna gente:
Alcuna si sedea tutta raccolta;
Ed altra andava continovamente.
Quella che giva intorno, era più molta,
E quella men, che giaceva al tormento;
Ma più al duolo avea la lingua sciolta.
Sovra tutto 'l sabbion d' un cader lento
Piovean di fuoco dilatate falde,
Come di neve in alpe senza vento.
Quali Alessandro in quelle parti calde
D'India vide sovra lo suo stuolo

CHANT XIV.

—

L'amour du sol natal, la tendre charité
Me pousse à recueillir ses rameaux sur la terre;
Au buisson je les rends, qui venait de se taire.
De là nous cheminons jusqu'au point limité
Qui du second giron sépare le troisième;
S'y montre œuvre effrayant de justice suprême.
Je dis que nous gagnons une lande, un désert
D'où le sable à jamais repousse toute plante :
L'entoure la forêt plaintive où rien n'est vert,
Comme enceint celle-ci la rivière sanglante (1) ;
Et sur l'extrême bord nous nous tenons tous deux.
Un sable aride, épais au loin s'offre à nos yeux :
Tel celui qui couvrait cette rive brûlée
Qui des pieds de Caton fut autrefois foulée.
O vengeance de Dieu, que doit te redouter
Qui lit ce qu'à mes yeux je vis se présenter!

J'aperçus des troupeaux immenses d'âmes nues
Qui pleuraient en souffrant des douleurs inconnues :
Elles semblaient gémir sous différente loi.
Une part sur le dos restait gisante à terre,
L'autre assise, en entier se repliant sur soi,
Continuellement cheminait la dernière.
Le plus grand nombre allait à l'entour s'agitant
Et le moindre, couché, subissait son tourment;
Mais plus haut s'écriait sa douleur plus amère.

Sur l'arène partout, lentement, à flocons
Pleuvaient de larges feux. Ainsi, quand fait silence
Dans les Alpes le vent, la neige sur les monts.
Ce fut ainsi que vit, aux Indes, Alexandre
Partout sur son armée en de nouveaux climats,

Fiamme cadere infino a terra salde,
  Perch' ei provvide a scalpitar lo suolo
Con le sue schiere, perciocchè 'l vapore
Me' si stingueva, mentre ch' era solo;
  Tale scendeva l' eternale ardore:
Onde la rena s' accendea, com' esca
Sotto 'l focile, a doppiar lo dolore.
  Senza riposo mai era la tresca
Delle misere mani, or quindi or quinci
Iscotendo da sè l' arsura fresca.
  Io cominciai: Maestro, tu, che vinci
Tutte le cose, fuor che i Dimon duri,
Ch' all' entrar della porta incontro uscinci,
  Chi è quel grande, che non par che curi
Lo 'ncendio, e giace dispettoso e torto
Sì, che la pioggia non par che 'l maturi?
  E quel medesmo, che si fue accorto,
Ch' io dimandava 'l mio Duca di lui,
Gridò: qual io fui vivo, tal son morto.
  Se Giove stanchi il suo fabbro, da cui
Crucciato prese la folgore acuta,
Onde l' ultimo dì percosso fui;
  E s' egli stanchi gli altri a muta a muta
In Mongibello alla fucina negra;
Gridando: buon Vulcano, aiuta, aiuta,
  Sì com' ei fece alla pugna di Flegra,
E me saetti di tutta sua forza,
Non ne potrebbe aver vendetta allegra.
  Allora 'l Duca mio parlò di forza
Tanto, ch' io non l' avea sì forte udito:
O Capaneo, in ciò che non s' ammorza
  La tua superbia, se' tu più punito:
Nullo martirio, fuor che la tua rabbia,
Sarebbe al tuo furor dolor compito.
  Poi si rivolse a me con miglior labbia,
Dicendo: quel fu un de' sette Regi,
Ch' assiser Tebe, ed ebbe, e par ch' egli abbia
  Dio in disdegno, e poco par che 'l pregi:
Ma, com' io dissi lui, gli suoi dispetti
Sono al suo petto assai debiti fregi.
  Or mi vien dietro, e guarda, che non metti

Des flammes jusqu'à terre encor vives descendre,
Et qu'y sachant pourvoir, aux pieds par ses soldats
Il fit fouler le sol, pour que ne trouvant pas
La flamme à s'y nourrir, elle y fût amortie.
Pareil ce feu tombait en éternelle pluie;
Et sous l'ondée au loin le sable s'enflammant,
Ainsi que sous l'acier soudain l'amorce brûle,
Redoublait la douleur d'un immense tourment.
Sans fin des malheureux la foule gesticule,
Se démènent leurs mains, secouant cette ardeur
Qui, sans cesse, sur eux acharne sa fureur.
Je rompis le silence et dis : — Mon sage maître,
A qui rien ne résiste ici-bas, moins peut-être
Ces démons contre nous à la porte sortis,
Quel est ce grand qui gît couché sous l'incendie,
Tout contracté, semblant le tenir en mépris,
A croire qu'il ne peut fléchir sous telle pluie?
La grande ombre elle-même, ayant compris d'abord
Que d'elle je m'informe à mon guide, s'écrie :
Tel on m'a vu vivant, tel encor je suis, mort :
Que lasse Jupiter son forgeron fidèle,
Dont il reçut le foudre à l'ardente étincelle
Sous lequel, renversé, je vis mon dernier jour;
Qu'il lasse aux noirs fourneaux de l'Etna, tour à tour.
Ses autres ouvriers; qu'à son aide il appelle
Comme au jour de Phlégra : — Bon Vulcain, au secours!
Que de toute sa force encore il me foudroie :
Sous ses coups de m'abattre il n'aura pas la joie!
D'un fort accent alors mon guide lui parla,
Plus haut que ne l'ouïs le faire jusque-là.
O Capanée, ainsi tu souffres davantage,
Parce que ne s'éteint en toi l'orgueil fatal;
A ta rage jamais ne saurait être égal
Un martyre aux enfers, hormis ta propre rage.
Puis, vers moi se tournant, d'une plus douce voix,
Il ajoute : — Mon fils, il fut l'un des sept rois
Ligués pour assiéger Thèbe. Il eut sur la terre,
Et semble avoir encor pour Dieu haine et mépris;
Mais, comme je l'ai dit, à son sein quelle ulcère
Son impuissante rage est digne et juste prix.
Suis mes pas et prends garde où le sable s'allume

Ancor li piedi nella rena arsiccia;
Ma sempre al bosco gli ritieni stretti.
  Tacendo divenimmo là 've spiccia
Fuor della selva un picciol fiumicello,
Lo cui rossore ancor mi raccapriccia.
  Quale del Bulicame esce 'l ruscello,
Che parton poi tra lor le peccatrici;
Tal per la rena giù sen giva quello.
  Lo fondo suo, ed ambo le pendici
Fatt' eran pietra, e i margini da lato;
Perch' io m' accorsi, che il passo era lici.
  Tra tutto l' altro, ch' io t' ho dimostrato,
Posciachè noi entrammo per la porta,
Lo cui sogliare a nessuno è negato,
  Cosa non fu dagli tuoi occhi scorta
Notabile, com' è 'l presente rio,
Che sopra sè tutte fiammelle ammorta.
  Queste parole fur del Duca mio:
Perch' io pregai, che mi largisse 'l pasto,
Di cui largito m' aveva 'l disio.

  In mezzo 'l mar siede un paese guasto,
Diss' egli allora, che s' appella Creta,
Sotto 'l cui Rege fu già 'l mondo casto.
  Una montagna v' è, che già fu lieta
D' acqua e di frondi, che si chiama Ida;
Ora è diserta come cosa vieta.
  Rea la scelse già per cuna fida
Del suo figliuolo; e, per celarlo meglio,
Quando piangea, vi facea far le grida.
  Dentro dal monte sta dritto un gran veglio,
Che tien volte le spalle inver Damiata,
E Roma guarda sì, come suo speglio.
  La sua testa è di fin' oro formata,
E puro argento son le braccia e 'l petto;
Poi è di rame infino alla forcata:
  Da indi in giuso è tutto ferro eletto,
Salvo che 'l destro piede è terra cotta,
E sta 'n su quel, più che 'n sull' altro, eretto.
  Ciascuna parte, fuor che l' oro, è rotta
D' una fessura, che lagrime goccia,

De n'appuyer le pied; longe toujours le bois.
Nous marchons en silence, et bientôt j'aperçois
Un ruisseau qui s'épand de la forêt et fume;
Son onde toute rouge encor me fait frémir.
Comme près de Viterbe on voit du sol surgir
La source d'eau bouillante et chez les pécheresses
De ses flots divisés dispenser les largesses (2);
Parmi le sable ainsi ce ruisseau descendait.
Ses berges et son lit, le bord qui s'étendait
D'un et d'autre côté, s'étaient durcis en pierre;
Je vis là qu'à nos pas libre était la carrière (3).
De tant d'objets divers qu'ici je t'ai montrés,
A la porte depuis que nous sommes entrés
Dont n'est le seuil terrible interdit à personne,
N'est chose plus notable à ton œil qui s'étonne
Que ce ruisseau profond dans son sein absorbant,
Éteignant tout ce feu qui meurt en y tombant.
Ces mots étaient sortis des lèvres de mon maître.
Aussi je le priai de vouloir bien repaître
Le désir qu'il avait en mon âme excité.
Siége au milieu des mers un pays dévasté,
Reprit-il aussitôt, on le nomme la Crète,
Sous son antique roi qui ne fut habité
Que de chastes vertus, d'innocence parfaite (4).
Un mont s'y dresse altier, que couronna jadis
Le chêne et le cyprès, d'où l'eau coulait limpide;
On l'appelle l'Ida, qui, maintenant aride,
Est comme tant de lieux par le péché vieillis.
Là, Rhée alla cacher le berceau de son fils (5),
Et, pour plus de mystère, en la fidèle enceinte
Faisait pousser des cris pour étouffer sa plainte (6).
Debout au sein du mont se tient un grand vieillard (7)
A Damiette tournant le dos, et le regard
Vers Rome dirigé, comme si dans sa glace
Il voulait se mirer (8). Or sa tête et sa face
Sont d'or pur, d'argent fin sa poitrine et ses bras,
Le reste de son buste est d'airain; jusqu'en bas
Il est de fer, hormis son pied droit tout d'argile;
Il pèse plus pourtant sur cet appui débile (9).
Des fissures partout sillonnent ces métaux,
L'or excepté, par là ses pleurs coulent à flots

Le quali accolte foran quella grotta.
   Lor corso in questa valle si diroccia :
Fanno Acheronte, Stige, e Flegetonta;
Poi sen van giù per questa stretta doccia
   Infin là, ove più non si dismonta :
Fanno Cocito; e, qual sia quello stagno,
Tu 'l vederai, però qui non si conta.
   Ed io a lui : se 'l presente rigagno
Si deriva così dal nostro mondo,
Perchè ci appar pure a questo vivagno?
   Ed egli a me : tu sai, che 'l luogo è tondo;
E tutto che tu sii venuto molto
Pur a sinistra giù calando al fondo,
   Non se' ancor per tutto 'l cerchio volto;
Perchè, se cosa n' apparisce nuova,
Non dee addur maraviglia al tuo volto.
   Ed io ancor : Maestro, ove si truova
Flegetonte, e Letè; chè dell' un taci,
E l' altro di' che si fa d' esta piova?
   In tutte tue question certo mi piaci,
Rispose; ma 'l bollor dell' acqua rossa
Dovea ben solver l' una, che tu faci.
   Letè vedrai, ma fuor di questa fossa,
Là dove vanno l' anime a lavarsi,
Quando la colpa pentuta è rimossa.
   Poi disse : omaï è tempo da scostarsi
Dal bosco; fa che di retro a me vegne :
Li margini fan via, che non son arsi,
   E sopra loro ogni vapor si spegne.

1 Le fossé des violens enceins la forêt des suicides et des prodigues, qui à son tour enceint le sable, où souffrent les impies, les sodomites et les usuriers.

2 Source d'eau thermale près de Viterbe, dans le voisinage de laquelle existait, au temps de Dante, un lieu de prostitution où l'on avait dirigé par des canaux une partie de cette eau.

3 Parce que la pierre des bords, n'étant pas embrasée comme le sable, offrait un passage solide et praticable.

4 Au temps de Saturne et de l'âge d'or.

Et minent sourdement sa grotte souterraine.
Se dirige leur cours vers ce profond domaine;
Ils forment l'Acheron, le Styx, le Phlégéton :
Puis cet étroit canal, les décharge à foison
Au gouffre d'où jamais ce qui s'y précipite
Ne doit plus remonter; là par eux du Cocyte
S'alimente le lac duquel je ne dois pas
T'entretenir ici; plus tard tu le verras.
Et moi : — Si ce ruisseau de la terre dérive,
Pourquoi donc seulement sur cette ardente rive
S'offre-t-il à mes yeux? — Alors lui me répond :
Tu n'as pas oublié que tout l'abîme est rond,
Or, bien qu'en t'enfonçant beaucoup sous cette voûte,
Vers la gauche toujours se dirigeât ta route,
Tu n'en a pas encor fait en entier le tour.
Si donc à tes regards, dans le sombre séjour,
Apparaissait encor chose neuve, incomprise,
N'en devrait sur tes traits se montrer de surprise.
Je repris à l'instant : — Maître, où sont le Léthé,
Le Phlégéton? Sur l'un tu gardes le silence,
Et l'autre par ces pleurs tu le dis enfanté.
— J'aime tes questions et ton impatience,
Reprit-il, mais l'ardeur du flot ensanglanté
Pouvait au moins, des deux que tu viens de me faire,
En résoudre une : ailleurs qu'en ce lieu de misère
Tu verras le Léthé de son onde lavant
Les âmes des pécheurs dont la faute commise
Est à leur repentir pardonnée et remise.
Mais du bois il est temps de partir maintenant,
Suis-moi le long des bords que les flammes n'atteignent,
Ces ardentes vapeurs au-dessus d'eux s'éteignent.

5 Jupiter, pour qu'il ne fut pas dévoré par Saturne.
6 Par les corybantes, prêtres de Cybèles.
7 Personnification des siècles écoulés depuis la naissance du monde, et du gouvernement des nations.
8 Le dos tourné à l'orient, siége de l'antique monarchie idolâtre ; le visage tourné à l'occident, vers Rome, siége de l'empire universel, de la monarchie chrétienne.
9 L'âge d'or, d'argent, d'airain et de fer, le siècle qui marche, d'argile.

CANTO XV.

—

Ora cen porta l' un de' duri margini,
E 'l fummo del ruscel di sopra aduggia
Sì, che dal fuoco salva l'acqua, e gli argini.
Quale i Fiamminghi tra Guzzante e Bruggia,
Temendo 'l fiotto che in ver lor s' avventa,
Fanno lo schermo, perchè 'l mar si fuggia;
E quale i Padovan lungo la Brenta,
Per difender lor ville, e lor castelli,
Anzi che Chiarentana il caldo senta;
A tale immagine eran fatti quelli,
Tutto che nè sì alti, nè sì grossi,
Qual che si fosse, lo Maestro felli.
Già eravam dalla selva rimossi
Tanto, ch' io non avrei visto dov' era,
Perch' io 'ndietro rivolto mi fossi;
Quando incontrammo d' anime una schiera,
Che venia lungo l' argine, e ciascuna
Ci riguardava, come suol da sera
Guardar l' un l' altro sotto nuova Luna;
E sì ver noi aguzzavan le ciglia,
Come vecchio sartor fa nella cruna.
Così adocchiato da cotal famiglia,
Fui conosciuto da un, che mi prese
Per lo lembo, e gridò: qual maraviglia?
Ed io, quando 'l suo braccio a me distese,
Ficcai gli occhi per lo cotto aspetto,
Sì che 'l viso abbruciato non difese
La conoscenza sua al mio 'ntelletto:
E chinando la mia alla sua faccia
Risposi: siete voi qui, ser Brunetto?
E quegli: o figliuol mio, non ti dispiaccia
Se Brunetto Latini un poco teco

CHANT XV.

—

Nous cheminions alors sur l'un des bords durcis;
La fumée en montant dans les airs obscurcis,
Plane épaisse à la fois sur l'onde et sur sa rive,
Empêchant jusque là que la flamme n'arrive.
Telle la longue digue entre Bruge et Cadsant
Que, menacé des flots, construisit le Flamand,
De l'Océan fougueux pour qu'elle le protége;
Ou telle celle encor, le long de la Brenta,
Que d'un soin inquiet le Padouan jeta
Pour défendre châteaux, bourgs, avant que la neige
Ne vienne à s'attiédir sur la pente des monts;
Tels les bords exhaussés sur lesquels nous marchons;
Moins élevés pourtant, d'une moins vaste masse;
De construire ceux-ci quiconque ait pris le soin.
Déjà de la forêt nous nous trouvions bien loin,
Et je n'aurais pu même en découvrir la place
Si je m'étais tourné : quand, le long du ruisseau,
D'âmes vers nous s'approche un gémissant troupeau.
Elles nous regardaient comme on fait dans la brune
Pour s'entrevoir l'un l'autre à la nouvelle lune,
Chacune en clignant l'œil, aiguisé de son mieux,
Ainsi qu'un vieux tailleur enfilant son aiguille.
Tandis que cette foule ainsi me suit des yeux,
Il en est un parmi la dolente famille
Dont je suis reconnu, qui saisit mon manteau,
En s'écriant : — Quel est ce prodige nouveau!
Quand son bras s'étendit vers moi, sur sa figure
Je fixai mon regard, et l'horrible brûlure
Ne m'empêcha pourtant de retrouver ses traits,
Et lui tendant la main, du sol où je marchais :
— Vous, sire Brunetto, sous cette ardente houle!
Mon fils, que puisse un peu Brunetto Latini (1),
Retournant avec toi, laisser passer la foule,

Ritorna in dietro, e lascia 'ndar la traccia.
  Io dissi lui: quanto posso ven' preco;
E se volete che con voi m' asseggia,
Faròl, se piace a costui; chè vo seco.
  O Figliuol, disse, qual di questa greggia
S' arresta punto, giace poi cent' anni
Senza arrostarsi quando 'l fuoco il feggia.
  Però va oltre: io ti verrò a' panni,
E poi rigiugnerò la mia masnada,
Che va piangendo i suoi eterni danni.

  Io non osava scender della strada,
Per andar par di lui; ma 'l capo chino
Tenea, com' uom che riverente vada.
  Ei cominciò: qual fortuna, o destino
Anzi l' ultimo dì quaggiù ti mena?
E chi è questi, che mostra 'l cammino?
  Lassù di sopra in la vita serena,
Rispos' io lui, mi smarri' in una valle,
Avanti che l' età mia fosse piena.
  Pur ier mattina le volsi le spalle:
Questi m'apparve, tornand' io in quella,
E riducemi a ca per questo calle.

  Ed egli a me: se tu segui tua stella,
Non puoi fallire a glorïoso porto,
Se ben m' accorsi nella vita bella:
  E s' io non fossi sì per tempo morto,
Veggendo 'l Cielo a te così benigno,
Dato t' avrei all' opera conforto.
  Ma quello ingrato popolo maligno,
Che discese di Fiesole ab antico,
E tiene ancor del monte e del macigno,
  Ti si farà per tuo ben far nimico:
Ed è ragion; chè tra gli lazzi sorbi
Si disconvien fruttare il dolce fico.
  Vecchia fama nel mondo li chiama orbi;
Gente avara, invidiosa, e superba:
Da' lor costumi fa che tu ti forbi.
  La tua fortuna tanto onor ti serba,
Che l' una parte e l'altra avranno fame

Me dit le malheureux par la flamme puni.
   Et moi : — Tant que je peux, certes, je vous en prie :
Près de vous un moment même je m'assiérai,
S'il vous plaît et qu'ainsi mon guide l'ait à gré.
   Mon fils, dit-il, celui qui dans cet incendie
S'arrête un seul instant, doit gisant essuyer,
Sans même se mouvoir durant un siècle entier,
Le feu qui le flagelle ; ainsi donc ne demeure,
Marche en avant ; j'irai cheminant près de toi ;
Et puis je rejoindrai cette bande qui pleure
Son malheur éternel en ce séjour d'effroi.
   Je n'osais du chemin, près de lui pour me rendre,
Sur le sable terrible à son niveau descendre,
Mais vers lui j'inclinais mon front respectueux.
   Quel destin, quel pouvoir t'ouvrit ces tristes lieux
Avant ton dernier jour, dit-il, et qui t'amène,
Daignant comme je vois te montrer le chemin ?
   Là-haut, en cette vie et riante et sereine,
Où mon âge n'était pour toucher à sa fin,
Je m'étais égaré, dis-je, en une vallée ;
Hier matin, l'âme encore inquiète et troublée,
J'en sortis ; mais soudain, comme j'y retournais,
M'apparut celui-ci qui, me rendant la paix,
Par ce sombre sentier me guide à la lumière.
   Il reprit : — Dans la vie humaine, sur la terre,
Pour peu que mon regard ait su lire en ton sort (2),
Ton étoile ne peut en un glorieux port
Manquer de te guider ; suis là. Pourquoi la mort
M'a-t-elle avant le temps ravi souffle et parole ?
A l'œuvre j'aurais pu te donner réconfort.
Ce peuple ingrat, pervers, qui du mont de Fiésole
Descendit autrefois, et du terroir natal,
Du roc qui tient encor (3), doit de sa haine folle
Te poursuivre et te rendre au lieu du bien le mal.
Pour porter ses doux fruits, en effet, c'est justice
Parmi d'âpres cormiers que figuier ne fleurisse.
Au monde est leur renom d'aveugles déjà vieux :
Ami de la vertu ne te règle sur eux ;
Sur cette gent avare, envieuse, superbe.
L'un et l'autre parti, te garde le destin (4)
Tant d'honneur, ô mon fils, dans ses rangs aura faim

Di te; ma lungi fia dal becco l' erba.
  Faccian le bestie Fiesolane strame
Di lor medesme, e non tocchin la pianta,
S' alcuna surge ancor nel lor letame,
  In cui riviva la sementa santa
Di quei Roman, che vi rimaser quando
Fu fatto 'l nidio di malizia tanta.

  Se fosse pieno tutto 'l mio dimando,
Risposi io lui, voi non sareste ancora
Dell' umana natura posto in bando:
  Chè in la mente m' è fitta, ed or m' accuora,
La cara e buona immagine paterna
Di voi, quando nel mondo ad ora ad ora
  M' insegnavate come l' uom s' eterna:
E quant' io l' abbo in grado, mentre io vivo,
Convien che nella lingua mia si scerna.
  Ciò che narrate di mio corso, scrivo,
E serbolo a chiosar con altro testo
A Donna, che 'l saprà, s' a lei arrivo.
  Tanto vogl' io, che vi sia manifesto,
Pur che mia coscienza non mi garra,
Ch' alla Fortuna, come vuol, son presto.
  Non è nuova agli orecchi miei tale arra:
Però giri Fortuna la sua ruota,
Come le piace, e 'l villan la sua marra.

  Lo mio Maestro allora in su la gota
Destra si volse 'ndietro, e riguardommi;
Poi disse: ben ascolta chi la nota.
  Nè per tanto di men parlando vommi
Con ser Brunetto, e dimando chi sono
Li suoi compagni più noti e più sommi.
  Ed egli a me: saper d' alcuno è buono;
Degli altri fia laudabile tacerci,
Chè 'l tempo saria corto a tanto suono.
  In somma sappi, che tutti fur cherci,
E letterati grandi, e di gran fama,
D' un medesmo peccato al mondo lerci.
  Priscian sen va con quella turba grama,
E Francesco d' Accorso anco; e vedervi,

De t'amener; mais toi, loin du bec tiens leur l'herbe.
Que ces loups Fiésolains, en l'antre carnassier,
Des leurs jonchent le sol au gré de leur vertige,
Mais ne s'avisent pas de toucher à la tige,
Si quelqu'une surgit encor sur leur fumier,
Rejeton de la souche antique, noble et sainte
Des Romains demeurés dans cette triste enceinte,
Lorsque l'iniquité vint y faire son nid (5).
Si le Ciel eût en tout exaucé ma prière,
Repris-je, ne seriez exilé de la terre.
Je garde en ma tristesse un souvenir béni
De votre chère et bonne image paternelle,
Au monde quand d'un soin diligent et fidelle
Vous m'enseigniez la route à l'immortalité.
Oui, tant de gratitude au cœur m'en est resté
Que tant que je vivrai ma bouche veut le dire.
Croyez qu'en ma mémoire aussi j'ai soin d'inscrire
Ce que vous m'annoncez de mon sort à venir,
Pour qu'avec autre texte ait à m'en éclaircir (6)
Dame de sainteté qui saura bien le faire,
Si j'arrive jamais jusqu'à si haute sphère.
Je suis prêt néanmoins, demeurez-en certain,
Pourvu que reste en paix toujours ma conscience,
D'un front calme à subir l'un et l'autre destin.
Tel présage pour moi n'est nouveau; mais enfin
Qu'à son gré la Fortune ait à tourner sa roue
Et le rustre en sueur à manœuvrer sa houe.
Mon maître vers la droite, à ces mots se tournant,
Me regarde: — A compris, dit-il, qui se rappelle (7).
Nous allons toutefois de même discourant.
De messer Brunetto, sur l'arène cruelle,
Je viens de m'informer quels sont ses compagnons,
Ceux dont sont plus connus, plus illustres les noms.
Pour quelques-uns, dit-il, je puis te satisfaire;
Quant au surplus, pour moi le mieux est de me taire;
La tâche serait longue et les moments sont chers.
Sache en somme que tous tant qu'ils sont furent clercs,
Gens lettrés, érudits, en renom dans le monde,
Dont un même péché souilla la vie immonde.
Dans la foule qui suit pleurant l'ardent ruisseau
S'en vont et Priscien et François d'Accorso (8);

S' avessi avuto di tal tigna brama,
 Colui potêi, che dal Servo de' servi
Fu trasmutato d'Arno in Bacchiglione,
Ove lasciò li mal protesi nervi.
 Di più direi; ma 'l venir, e 'l sermone
Più lungo esser non può, però ch' io veggio
Là surger nuovo fummo dal sabbione.

 Gente vien, con la quale esser non deggio:
Siati raccomandato 'l mio Tesoro,
Nel quale io vivo ancora, e più non cheggio.

Poi si rivolse, e parve di coloro,
Che corrono a Verona 'l drappo verde
Per la campagna; e parve di costoro
 Quegli che vince, e non colui che perde.

1 Brunetto-Latini, Florentin d'un grand savoir, fut le maître de Dante; il écrivit un livre en langue toscane, intitulé *Tesoretto*, et un autre en français, intitulé *le Trésor*, dont il parlera un peu plus tard. Il contribua, dit Villani, à dégrossir les Florentins, à les habituer à l'art de la parole et au maniement des affaires publiques. Il enseigna à Dante la philosophie naturelle, dit Boccace. Il appartenait à la faction guelfe, avec laquelle il fut exilé en 1260, et se retira alors en France. Il rentra à Florence en 1269, et mourut en 1294. Il avait été ambassadeur de la république près d'Alphonse, roi de Castille, pour réclamer ses secours contre Manfredi, roi de Naples.

2 Comme versé dans l'astrologie judiciaire, fort en honneur à cette époque. On verra que Dante lui-même admettait l'influence des mouvements célestes sur les événements de la terre et la destinée humaine.

3 Le peuple florentin, dont les ancêtres habitaient l'ancienne Fiésole, sur le mont de ce nom, à cinq milles de Florence.

Tu pouvais même voir dans l'impure colonne,
Si de si triste aspect désir t'eût pris un peu,
Qui fut du serviteur des serviteurs de Dieu
Transféré de l'Arno sur le Bacchiglione,
Où ses nerfs dépravés, tendus en sale lieu,
Furent par lui laissés (9). J'en dirais davantage,
Mais du sable s'élève un aride nuage,
Je ne puis plus te suivre et causer avec toi;
Une gent vient à nous avec qui je ne doi
Demeurer confondu sur l'arène maudite.
Va, je te recommande en partant mon *Trésor*,
Rien de plus, car là-haut par lui je vis encor.
Retournant sur ses pas, à ces mots il me quitte,
Près de Vérone ainsi courant le *pallio* vert,
S'élancent les rivaux à travers la campagne;
Mais, tant il va rapide, à celui qui le gagne
Il ressemble, et non pas à celui qui le perd (10).

4 Les Guelfes et les Gibelins chercheront tour à tour à t'attirer dans leurs rangs.

5 Dante descendait d'une ancienne famille romaine habitant les bords de l'Arno, lorsque les Fiésolains abandonnèrent leur montagne et vinrent dans la plaine fonder Florence.

6. La prédiction de Farinata, v. ch. X.

7 *Superanda omnis fortuna ferendo est.* Enëide, v. 710.

8 Priscien, de Césarée en Cappadoce, grammairien célèbre au sixième siècle, et le fils du fameux jurisconsulte florentin nommé Accurse en français.

9 André Mozzi, d'abord évêque de Florence, et que le pape Nicolas III, serviteur des serviteurs de Dieu, transféra à l'évêché de Vicence où coule le Bacchiglione, et où il mourut adonné aux mêmes vices.

10 Course à pied qui se faisait à cette époque, hors des murs de la ville, par des hommes nus, le premier dimanche de carême, et dont le prix était une pièce d'étoffe de couleur verte, nommée *pallio*.

CANTO XIV.

—

Già era in loco, ove s' udia 'l rimbombo
Dell' acqua, che cadea nell' altro giro,
Simile a quel, che l' arnie fanno, rombo;
Quando tre ombre insieme si partiro,
Correndo, d' una torma che passava
Sotto la pioggia dell' aspro martìro.
Venian ver noi; e ciascuna gridava:
Sostati tu, che all' abito ne sembri
Essere alcun di nostra Terra prava.
Aimè, che piaghe vidi ne' lor membri,
Recenti e vecchie dalle fiamme incese!
Ancor men' duol, pur ch' io me ne rimembri.
Alle lor grida il mio Dottor s'attese;
Volse 'l viso ver me, e: ora aspetta,
Disse; a costor si vuole esser cortese:
E se non fosse il fuoco, che saetta
La natura del luogo, i' dicerei,
Che meglio stesse a te, ch' a lor, la fretta.
Ricominciàr, come noi ristemmo, ei
L'antico verso; e quando a noi fur giunti,
Fenno una ruota di sè tutti e trei.
Qual suolen i campion far nudi ed unti,
Avvisando lor presa e lor vantaggio,
Prima che sien tra lor battutti e punti;
Così, rotando, ciascuno il visaggio
Drizzava a me, sì che 'n contrario il collo
Faceva ai piè continovo viaggio.
E, se miseria d' esto loco sollo
Rende in dispetto noi e nostri preghi,
Cominciò l'uno, e 'l tinto aspetto e brollo,
La fama nostra il tuo animo pieghi
A dirne, chi tu se', che i vivi piedi

CHANT XVI.

—

Du point où nous étions déjà s'entendait l'onde
Qui,d'un cercle dans l'autre, en tombant au loin gronde,
De même qu'en la ruche un essaim bourdonnant,
Quand, d'une épaisse foule à la hâte venant,
Sous la brûlante averse, au douloureux martyre,
Trois ombres à la fois, soudain se détachant,
S'élancèrent vers nous, et chacune de dire :
Arrête ! à cet habit dont tes reins sont couverts,
Tu sembles être aussi né dans nos murs pervers.
Ah ! combien sur leurs corps d'horribles cicatrices,
De blessures s'ouvrant aux flammes des supplices!
Le souvenir m'en est encore douloureux.
Le poète, à leur cri, vers moi tournant les yeux :
—Courtoisement, dit-il, il te faut les attendre,
Et, si n'était le feu que sans fin fait descendre
La nature du sol, je dirais qu'il est mieux
Que ce soit même toi qui t'empresses vers eux.
Nous demeurâmes donc, mais eux recommencèrent
Leurs plaintives clameurs, puis plus près s'avancèrent,
Et tous trois, par la main en cercle retenus,
Se mirent à tourner (1).—Tels, frottés d'huile et nus,
Des athlètes de l'œil cherchent leur avantage
Avant que le combat dans la lice s'engage,
Tels, en pirouettant sans s'arrêter du tout,
Ils dirigeaient vers moi constamment leur visage,
Si que, contrairement à l'effort de leur cou,
Allaient leurs pieds faisant continuel voyage.
—Sur ce sable mouvant si nos pas douloureux,
Fit l'un, si notre aspect noir, sillonné, hideux,
T'inspire le mépris pour nous et nos prières,
Que notre renommée en des temps plus prospères
T'engage à révéler qui tu peux être, toi,

Così sicuro per lo 'nferno freghi.
Questi, l'orme di cui pestar mi vedi,
Tutto che nudo e dipelato vada,
Fu di grado maggior, che tu non credi:
Nepote fu della buona Guadrada:
Guidoguerra ebbe nome, ed in sua vita
Fece col senno assai, e con la spada.
L' altro, ch' appresso me la rena trita,
È Tegghiaio Aldobrandi, la cui voce
Nel mondo su dovrebbe esser gradita:
Ed io, che posto son con loro in croce,
Iacopo Rusticucci fui; e certo
La fiera moglie, più ch' altro, mi nuoce.

S' i' fussi stato dal fuoco coverto,
Gittato mi sarei tra lor di sotto,
E credo, che 'l Dottor l' avria sofferto;
Ma perch' i' mi sarei bruciato e cotto,
Vinse paura la mia buona voglia,
Che di loro abbracciar mi facea ghiotto.

Poi cominciai: non dispetto, ma doglia
La vostra condizion dentro mi fisse
Tanto, che tardi tutta si dispoglia,
Tosto che questo mio Signor mi disse
Parole, per le quali io mi pensai,
Che qual voi siete, tal gente venisse.
Di vostra Terra sono: e sempre mai
L'ovra di voi, e gli onorati nomi
Con affezion ritrassi, ed ascoltai.
Lascio lo fele, e vo pei dolci pomi
Promessi a me per lo verace Duca,
Ma fino al centro pria convien che tomi.

Se lungamente l' anima conduca
Le membra tue, rispose quegli allora,
E se la fama tua dopo te luca;
Cortesia e valor, di', se dimora
Nella nostra Città, sì come suole,
O se del tutto se n' è gito fuora?
Chè Guglielmo Borsiere, il qual si duole

D'un pied vivant et sûr qui foules sans effroi
Ces chemins de l'Enfer. Celui de qui la face
Jusqu'au vif est brûlée et dont je suis la trace
Fut plus grand, plus fameux, certes, que tu ne croi :
Petit-fils de Gualdrade, il eut nom Guidoguerre ;
Avec l'épée il sut faire beaucoup sur terre,
Non moins par le conseil (2). Celui dont, après moi,
Les pieds frappent aussi cette ardente poussière
Aux siens eût dû laisser une mémoire chère,
Car c'est Tegghiaïo, ce noble Aldobrandi (3) ;
Et moi, qu'à leurs côtés la même croix réclame,
Je suis, saches-le donc, Jacques Resticucci (4).
Plus que tous m'a perdu mon indomptable femme.
Si n'eût été l'ardeur de l'éternelle flamme,
Je me serais jeté sous la pluie avec eux,
Et, je crois, l'eût permis mon guide généreux ;
Mais du brasier cuisant j'aurais été la proie,
Et la peur triompha de ce désir pieux
Qui de les embrasser m'aurait valu la joie (5).
Je répondis alors : — Ce n'est pas le mépris,
C'est immense pitié que votre sort m'inspire :
Croyez que de long-temps celle qui me déchire
Ne saurait s'effacer de mes tristes esprits.
J'en fus navré sitôt qu'au discours de mon maître
Je pensai que j'allais vous retrouver, peut-être,
Parmi ceux que de loin je voyais accourir.
Votre concitoyen, j'ai la même patrie,
Vos faits me sont connus, et dans mon souvenir
Fut toujours votre gloire honorée et chérie.
Ici laissant le fiel, je vais à ces doux fruits
Que vint mon sage guide à mes lèvres promettre ;
Mais avant jusque-là que mes pas soient conduits,
Au plus bas de l'abîme il faut que je pénètre.
Par ton âme que soit long-temps guidé ton corps,
Fut prompte à repartir l'ombre plaintive alors,
Et puisse ton renom briller après la vie !
Mais dans notre cité, dis, valeur, courtoisie,
Ont-elles leur séjour ainsi qu'au temps jadis,
Ou si vertus, honneur, de son sein sont bannis.
Car, depuis peu venu sur cette ardente arène,
Guillaume Borsiéré (6) par ses tristes récits,

Con noi per poco, e va là coi compagni ,
Assai ne crucia con le sue parole.
  La gente nuova, e i subiti guadagni
Orgoglio, e dismisura han generata,
Fiorenza, in te, sì che tu già ten piagni.
  Così gridai con la faccia levata :
E i tre, che ciò inteser per risposta,
Guatâr l' un l' altro, come al ver si guata.
  Se l' altre volte sì poco ti costa,
Risposer tutti, il soddisfare altrui,
Felice te, che sì parli a tua posta!
  Però, se campi d'estil uoghi bui,
E torni a riveder le belle stelle,
Quando ti gioverà dicere : i' fui,
  Fa che di noi alla gente favelle :
Indi rupper la ruota, ed a fuggirsi
Ale sembiaron le lor gambe snelle.
  Un amen non saria potuto dirsi
Tosto così, com' ei furo spariti :
Perchè al Maestro parve di partirsi.
  Io lo seguiva, e poco eravam iti,
Che 'l suon dell' acqua n' era sì vicino,
Che per parlar saremmo appena uditi.
  Come quel fiume, ch' ha proprio cammino
Prima da monte Veso in ver levante
Dalla sinistra costa d' Apennino,
  Che si chiama Acquacheta suso, avante
Che si divalli giù nel basso letto,
E a Forlì di quel nome è vacante,
  Rimbomba là sovra san Benedetto
Dall'alpe, per cadere ad una scesa,
Dove dovria per mille esser ricetto;
  Così giù d' una ripa discoscesa
Trovammo risonar quell' acqua tinta,
Sì che 'n poc' ora avria l' orecchia offesa.
  Io aveva una corda intorno cinta,
E con essa pensai alcuna volta
Prender la lonza alla pelle dipinta.
  Poscia che l' ebbi tutta da me sciolta,
Sì come 'l Duca m' avea comandato,
Porsila a lui aggroppata e ravvolta;

Il suit nos compagnons, nous irrite et nous peine.
  Des gens nouveaux (7), des gains subits, démesurés,
Ont chez toi luxe, orgueil à la fois engendrés,
O Florence, et déjà tu sais ce qu'il en coûte.
  C'est ainsi que, le front élevé vers la voûte,
Je m'écriai. — Tous trois se regardent entre eux
Comme alors qu'on devient certain d'un fait douteux.

  Pour satisfaire autrui que ton libre langage
N'ait pas à te coûter quelque jour davantage,
Reprirent-ils tous trois, et tu seras heureux (8);
Mais si tu dois quitter ce gouffre ténébreux,
Revoir au ciel briller les étoiles si belles,
Lorsque tu te plairas à parler de ces lieux,
Parle aux vivants de nous, de nos peines cruelles.

  Rompant alors leur ronde, ils se prennent à fuir,
Et leurs jambes, qui vont courant, semblent des ailes.
Amen ne peut si tôt de la bouche sortir,
Comme ils sont disparus. Le maître s'achemine,
Je le suis. Nous n'avions pu loin encore aller,
Quand la rumeur de l'eau retentit si voisine
Que nous aurions eu peine à nous ouïr parler.

Comme du mont Viso ce fleuve qui s'écoule
Au levant, et suivant à gauche l'Apennin,
Rapide, vers la mer suit son propre chemin :
Acquacheta nommé jusqu'à l'instant qu'il coule
Plus bas dans la vallée, il arrive bientôt
A Forli, de nom change et des Alpes il roule,
Tombe retentissant sur San Benedetto,
Où, pour le recevoir, gens devraient être en foule (9).
De la rive escarpée en bas, ainsi grondant
S'élançait tout à coup le flot rougeâtre, ardent;
Et l'oreille en souffrait, au fracas offensée.
  J'étais ceint d'une corde et fus pour m'en servir
Dans l'instant où je crus naguère parvenir
A prendre la panthère à la peau nuancée (10).
Quand je l'eus de mes reins détachée en entier,
Sur l'ordre de mon maître, et que de la plier
Prenant soin, je l'eus mise en sa main ramassée,

Ond' ei si volse inver lo destro lato,
E alquanto di lungi dalla sponda
La gittò giuso in quell' alto burrato.
E pur convien che novità risponda,
Dicea fra me medesmo, al nuovo cenno,
Che 'l Maestro con l' occhio sì seconda.
Ahi quanto cauti gli uomini esser denno
Presso a color, che non veggon pur l' opra,
Ma per entro i pensier miran col senno!
Ei disse a me: tosto verrà di sopra
Ciò ch' io attendo; e che 'l tuo pensier sogna;
Tosto convien ch' al tuo viso si scuopra.
Sempre a quel ver, ch' ha faccia di menzogna,
De' l' uom chiuder le labbra quanto puote,
Però che senza colpa fa vergogna.
Ma qui tacer nol posso; e per le note
Di questa commedìa, Lettor, ti giuro,
S' elle non sien di lunga grazia vote,
Ch' io vidi per quell' aere grosso e scuro
Venir notando una figura in suso,
Meravigliosa ad ogni cuor sicuro;
Sì come torna colui, che va giuso
Talvolta a solver l' ancora, ch' aggrappa
O scoglio, od altro, che nel mare è chiuso,
Che' n su si stende, e da piè si rattrappa.

1 Parce que la nature du supplice, comme l'a dit Brunetto-Latini, ne permet à aucun des damnés de ce cercle de s'arrêter, sous peine d'être condamnés à rester couchés sous la pluie de feu.

2 Gualdrade, fille de messire Bellincione Berti, parut si belle et si vertueuse à l'empereur Othon III, lors de son séjour à Florence, en 998, qu'il la fit épouser à l'un de ses barons, nommé Guido, auquel il donna le Casentino. Celui-ci, surnommé Bevisangue, en eut trois fils, dont l'un, nommé Ruggieri, fut père de Guidoguerre. Ce fut un capitaine des plus distingués de son temps, et Charles d'Anjou dut en grande partie à sa bravoure et à ses conseils la victoire qu'il remporta sur Manfred près de Bénévent. C'était à cette époque le chef du parti Guelfe qui lui dut sa rentrée à Florence, en 1267. Le père de Dante avait été exilé avec Guidoguerre, à qui son surnom de *Guerra* fut donné pour ses talens militaires.

3 De la famille Ademari, ennemie à Dante, dont il a déjà

Je le vis se tourner à droite, et la jeter
Loin du bord dans le gouffre; et je dis en moi-même :
A ce signal qu'ainsi son œil semble escorter,
Doit un objet nouveau pour moi se présenter.

Combien l'homme est tenu d'une prudence extrême
Près de qui ne voit pas les autres seulement,
Mais sonde la pensée intérieurement!
Le maître alors me dit : — Ce que ton esprit songe,
Ce que j'attends ici bientôt se montrera,
Et sous tes yenx mortels visible apparaîtra.
Quand doit la vérité ressembler au mensonge,
Il faut, tant qu'on le peut, de parler s'abstenir,
Pour n'avoir sans péchés à se faire honnir;
Mais je ne puis ici me taire, et je te jure,
Cher lecteur, par ces vers, si Dieu permet que dure
En eux un long attrait, que par l'air sombre, épais,
Je vis monter nageant une étrange figure,
A faire frissonner qui ne trembla jamais.

Ainsi revient celui qui sous les ondes plonge,
Du sable ou du rocher que recouvre le flot
Pour aller détacher l'ancre, et ses bras allonge
En ramenant ses pieds pour remonter en haut.

été parlé : il s'opposa à l'entreprise dirigée contre les Siennois par les Florentins, et le conseil de ce capitaine expérimenté n'ayant pas été suivi, la déroute de Montaperti en fut la conséquence. Il fut constamment Guelfe.

4 Gentilhomme opulent et des premiers de Florence, de la famille Cavalcanti. Le caractère revêche de sa femme fit qu'il s'adonna à d'indignes amours. Surpris un jour par elle, elle se mit à crier au feu : ses voisins accoururent ; mais le mari s'étant sauvé, la femme vint au-devant d'eux en leur disant : le feu est éteint.

5 Ces trois ombres étant celles des hommes les plus distingués de son temps, bien que appartenant tous trois au parti Guelfe, il se sentait pour eux plein d'affection et de respect, non comme pécheurs, mais comme citoyens animés de l'amour du bien public.

6 Autre vaillant et noble seigneur florentin que Boccace représente comme ayant pris dans les cours les manières et les habitudes les plus élégantes.

7 On appelait familles nouvelles celles qui venaient des environs s'établir dans la ville.

8 Allusion aux malheurs que valut à Dante la franchise républicaine de son langage.

9 Le Montone, qui, d'abord nommé Acquacheta, descend de l'Apennin vers la Romagne, et est la seule rivière qui, de ce côté, ne se mêle pas au Pô pour se jeter à la mer. Il a sa chute près de l'abbaye de Saint-Benoît, dans une position où Dante regrette qu'une ville populeuse ne soit pas bâtie au lieu d'un couvent habité par quelques moines.

10 Dante, comme affilié en qualité de membre tertiaire à l'ordre de Saint François, dit qu'il portait cette corde en cein-

CANTO XVII.

Ecco la fiera con la coda aguzza,
Che passa i monti, e rompe muri ed armi:
Ecco colei, che tutto il mondo appuzza;
Sì cominciò lo mio Duca a parlarmi,
Ed accennolle, che venisse a proda,
Vicino al fin de' passeggiati marmi:
E quella sozza immagine di froda
Sen venne, ed arrivò la testa e 'l busto;
Ma in su la riva non trasse la coda. .
La faccia sua era faccia d' uom giusto,
Tanto benigna avea di fuor la pelle,
E d'un serpente tutto l' altro fusto.
Duo branche avea pilose infin l' ascelle;
Lo dosso, e 'l petto, ed ambedue le coste
Dipinte avea di nodi e di rotelle.
Con più color sommesse e soprapposte
Non fêr mai in drappo Tartari, nè Turchi,
Nè fur mai tele per Aragne imposte.
Come tavolta stanno a riva i burchi,
Che parte sono in acqua, e parte in terra;
E come là tra li Tedeschi lurchi,
Lo bevero s' assetta a far sua guerra;
Così la fiera pessima si stava

ture, et qu'il avait pensé à s'en servir pour enchaîner la panthère, c'est-à-dire pour l'aider à dompter l'incontinence; il la fait jeter par Virgile à Géryon, personnification de la fraude, comme un appât, symbole de l'hypocrisie; telle est du moins l'explication du Père Lombardi. Tommaseo pense que cette corde figure la bonne foi dont il usa envers les Florentins pour les attirer à lui, et avec laquelle il espère dorénavant réduire leur astuce à ne pouvoir lui nuire. — Selon Arrivabene Géryon serait le portrait de Guillaume de Nogaret, avocat général au parlement de Paris, devant lequel il poursuivit et fit condamner les Templiers, celui qui prit part avec Sciarra Colonne à l'attentat d'Agnagni.

CHANT XVII.

Voici venir le monstre à queue aiguë, immonde,
Ouvrant les monts, brisant armures et remparts,
Le monstre dont le souffle empoisonne le monde!
Ainsi sur lui mon guide attira mes regards.
Il lui fit signe alors d'aborder le rivage,
Où le marbre à nos pieds avait livré passage;
Et de la fraude vint cet emblême hideux,
Hors du gouffre élevant et la tête et le buste,
Mais y plongeant sa croupe aux replis tortueux.
Sa face, qui séduit, est la face d'un juste;
De lui tout ce qu'on voit semble doux et benin,
Le reste est d'un serpent tout gorgé de venin.
Ses deux bras sont velus jusqu'au pli des aisselles;
Ses épaules, son dos, sa poitrine, ses flancs,
S'offrent partout empreints de nœuds et de rondelles.
Turcs, Tartares, jamais de desseins différens
N'ont autant surchargé l'étoffe nuancée;
La pareille Arachné ne l'a jamais tissée.
De même qu'un canot amarré sur le bord
Reste à moitié dans l'onde, à moitié sur la terre;
Chez les Germains gloutons comme on voit le castor
Se tenir aux aguets, attentif à sa guerre;
De même se montrait sur la rive de pierre

Su l' orlo che, di pietra, il sabbion serra.
  Nel vano tutta sua coda guizzava,
Torcendo in su la venenosa forca,
Ch' a guisa di scorpion la punta armava.
  Lo Duca disse: or convien che si torca
La nostra via un poco, infino a quella
Bestia malvagia, che colà si corca.
  Però scendemmo alla destra mammella,
E dieci passi femmo in su lo stremo,
Per ben cessar la rena e la fiammella:
  E quando noi a lei venuti semo,
Poco più oltre veggio in su la rena
Gente seder propinqua al luogo scemo.
  Quivi 'l Maestro: acciocchè tutta piena
Esperïenza d' esto giron porti,
Mi disse, or va, e vedi la lor mena.
  Li tuoi ragionamenti sien là corti:
Mentre che torni, parlerò con questa,
Che ne conceda i suoi omeri forti.
  Così ancor su per la strema testa
Di quel settimo cerchio tutto solo
Andai, ove sedea la gente mesta.
  Per gli occhi fuori scoppiava lor duolo:
Di qua di là soccorrien con le mani,
Quando a' vapori, e quando al caldo suolo.
  Non altrimenti fan di state i cani
Or col ceffo, or col piè, quando son morsi
O da pulci, o da mosche, o da tafani.
  Poi che nel viso a certi gli occhi porsi,
Nei quali il doloroso fuoco casca,
Non ne conobbi alcun; ma io m' accorsi
  Che dal collo a ciascun pendea una tasca,
Ch' avea certo colore, e certo segno;
E quindi par che 'l lor occhio si pasca.
  E com' io riguardando tra lor vegno,
In una borsa gialla vidi azzurro,
Che d' un lione avea faccia e contegno.
  Poi procedendo di mio sguardo il curro,
Vidine un' altra come sangue rossa,
Mostrare un' oca bianca più che burro.
  Ed un, che d' una scrofa azzurra e grossa

Qui ceint le sable en feu, cet animal méchant,
Dans le vide tordant la fourche envenimée
Dont est sa longue queue en scorpion armée.
Il faut que nous tournions quelque peu maintenant,
Me dit le maître alors, jusqu'où là-bas se couche,
S'appuyant sur le roc, cette bête farouche.

Nous descendîmes donc à droite un peu plus bas,
Et sur l'extrême bord nous marchâmes dix pas
Pour bien nous garantir des flammes et du sable.
A peine sommes-nous près du monstre exécrable
Que, voisins de l'abîme et sur le sable assis,
Au-delà j'aperçois grand nombre de maudits.
Le maître alors à moi : — Pour qu'en ton esprit reste
Un souvenir complet de ce cercle funeste,
Va vers ces réprouvés, vois leur sort en ce lieu,
Si tu veux leur parler songe à t'arrêter peu ;
Je dois en t'attendant savoir si cette bête
Sur sa robuste échine à nous porter est prête.

Ainsi qu'il me l'a dit, seul aussitôt je pars,
De la septième enceinte en suivant la limite,
Voir cette gent qui siége affligée et maudite.
La douleur éclatait atroce en leurs regards
Et s'échappait en pleurs. Chaque damné s'agite
Cherchant de çà, de là, des mains à repousser
Le sable dévorant, la flamme à disperser.
Ainsi l'été les chiens se démènent, se tordent,
Quand les puces, les taons ou les mouches les mordent,
Du museau, de la patte en voulant les chasser.
Parmi ceux sur lesquels tombe l'ardent orage
J'en regarde d'abord quelques-uns au visage,
Et n'en reconnais un. J'aperçois cependant
Que tous ont une bourse à leur cou suspendue
Offrant couleur diverse et signe différent,
Et semble son aspect repaître encor leur vue.
J'en pus remarquer une au lion azuré,
En champ d'or (1), et plus loin poursuivant ma revue,
Une autre sur un fond comme sang empourpré
Qui d'argent portait l'oie (2). Un de ces misérables
Dont la bourse à mes yeux, sur tissu d'un blanc pur,

Segnato avea lo suo sacchetto bianco,
Mi disse: che fai tu in questa fossa?
  Or te ne va: e perchè se' vivo anco,
Sappi, che 'l mio vicin Vitaliano
Sederà qui dal mio sinistro fianco.
  Con questi Fiorentin son Padovano:
Spesse fiate m' intronan gli orecchi,
Gridando: vegna il cavalier sovrano,
  Che recherà la tasca con tre becchi.
Quindi storse la bocca, e di fuor trasse
La lingua, come bue che 'l naso lecchi.
  Ed io, temendo no 'l più star crucciasse
Lui, che di poco star m' avea ammonito,
Tornai indietro dall' anime lasse.

  Trovai il Duca mio, ch' era salito
Già su la groppa del fiero animale,
E disse a me: or sie forte ed ardito.
  Omai si scende per sì fatte scale:
Monta dinanzi, ch' i' voglio esser mezzo,
Sì che la coda non possa far male.
  Qual è colui, ch' ha sì presso 'l riprezzo
Della quartana, ch' ha già l' unghie smorte,
E trema tutto, pur guardando il rezzo;
  Tal divenn' io alle parole porte:
Ma vergogna mi fêr le sue minacce,
Che 'nnanzi a buon signor fa servo forte.
  I' m' assettai in su quelle spallacce:
Sì volli dir, ma la voce non venne
Com' io credetti: fa che tu m' abbracce.
  Ma esso, ch' altra volta mi sovvenne
Ad alto forte, tosto ch' io montai,
Con le braccia m' avvinse e mi sostenne;
  E disse: Gerïon, muoviti omai:
Le ruote larghe, e lo scender sia poco:
Pensa la nuova soma che tu hai.
  Come la navicella esce di loco
In dietro in dietro, sì quindi si tolse;
E poi ch' al tutto si sentì a giuoco,
  Là 'v' era 'l petto la coda rivolse,
E quella tesa, come anguilla, mosse,

Étalait une laie à la couleur d'azur (3),
Me cria : — Que fais-tu dans ces lieux effroyables?
Va-t'-en, puisque tu vis : au reste, à tes semblables
Pour le rapporter, sache ici que doit venir
Mon voisin Vitalian (4) à ma gauche gémir.
Padoue est mon pays, et Florence vit naître
Ceux-ci de leurs clameurs qui sont à m'assourdir
A force de crier : — Vienne notre grand maître,
L'illustre chevalier que nous verrons paraître
Avec bourse aux trois becs (5). — Le fantôme à ces mots
Tord sa bouche vilaine et la langue me tire,
Ainsi que fait le bœuf pour lécher ses naseaux.
Je laisse ces Esprits harassés de martyre
Et retourne à celui que je crains d'irriter,
Lorsqu'à peu discourir il vient de m'inviter.
Sur la croupe du monstre était monté mon guide
Alors que j'arrivais. — Viens, point de peur timide,
Mais courage, dit-il, désormais en ce lieu
De la sorte on descend. Là devant prends ta place ;
Entre la queue et toi je veux être au milieu,
Afin que d'aucun mal elle ne te menace.
Tel celui que la fièvre est près de ressaisir,
Dont blanchit déjà l'ongle et qui se sent transir,
Rien qu'à voir un couvert où le soleil ne passe ;
Tel à l'ordre donné je me sens tout de glace,
Lorsqu'un reproche amer bientôt me rend honteux :
L'œil d'un bon maître fait l'esclave courageux.
J'osai donc me poser sur ces larges épaules.
Je voulus dire ; mais ne vinrent les paroles :
Veuille au moins dans tes bras, maître, me soutenir.
Mais lui qui, fort, daigna plus haut me secourir,
Dès que je suis monté, de ses deux bras m'enlace,
Me tient pressé, puis dit : — Géryon, dans l'espace
Descends-nous maintenant, à pic sans trop plonger,
Fais de larges circuits, et prends soin de songer
A ta charge nouvelle. — Ainsi que de la terre
L'esquif se détachant, d'abord vogue en arrière,
Va reculant ainsi Géryon, et soudain
Qu'il sent autour de lui l'espace nécessaire,
Se retourne sa queue où se dressait son sein ;
Il l'allonge et la meut comme anguille qui nage

E con le branche l' aere a sè raccolse.
  Maggior paura non credo che fosse
Quando Fetonte abbandonò gli freni,
Perchè 'l Ciel, come appare ancor, si cosse;
  Nè quando Icaro misero le reni
Sentì spennar per la scaldata cera,
Gridando il padre a lui: mala via tieni;
  Che fu la mia, quando vidi ch' io era
Nell' aere d' ogni parte, e vidi spenta
Ogni veduta, fuor che della fiera.
  Ella sen va notando lenta lenta;
Ruota, e discende, ma non me n' accorgo,
Se non ch' al viso e di sotto mi venta.
  Io sentia già dalla man destra il gorgo
Far sotto noi un orribile stroscio;
Perchè con gli occhi in giù la testa sporgo.
  Allor fu' io più timido allo scoscio:
Perocch' io vidi fuochi, e senti' pianti;
Ond' io tremando tutto mi raccoscio.
  E vidi poi, che no 'l vedea davanti,
Lo scendere e 'l girar, per li gran mali
Che s' appressavan da diversi canti.
  Come 'l falcon, ch' è stato assai su l' ali,
Che, senza veder logoro o uccello,
Fa dire al falconiere: oimè tu cali;
  Discende lasso, onde si muove snello
Per cento ruote, e da lungi si pone
Dal suo maestro disdegnoso e fello;
  Così ne pose al fondo Gerïone
A piede a piè della stagliata rocca,
E, discarcate le nostre persone,
  Si dileguò, come da corda cocca.

1 Armes d'une famille noble de Florence, les Gianfigliacci.
2 Des Ubriacchi.
3 Des Scrovigni de Padoue.
4 Vitalian del Dente, fameux usurier de Padoue.

Et de ses bras ramène à soi l'air qu'il partage.
L'imprudent Phaëton n'eut plus de peur, je croi,
Lorsque sa main débile abandonna les rênes,
Et mit le Ciel en feu, comme encore on le voit :
Non plus Icare, aussi de l'air fendant les plaines
Quand s'échauffa la cire et trop tard qu'il sentît
Se déplumer ses reins, encor que l'avertit
Son père, lui criant : — Tu suis funeste route. —
En eux ne fut l'effroi plus grand qu'en moi, sans doute,
Quand je vis que dans l'air j'étais de toutes parts,
Que toute vue était éteinte à mes regards,
Hormis celle du monstre. Il va nageant sans cesse,
Lentement, lentement, en rond tourne, s'abaisse :
Je ne m'en aperçois, toutefois, qu'en sentant
Sur ma face, en dessous, l'impression du vent.
Or déjà vers la droite un bruit horrible, immense,
Du torrent s'élevait ; avec crainte j'avance
Ma tête que j'incline, en bas plongeant les yeux ;
Du précipice encor me vient plus grande transe,
Car j'entends de longs cris, je vois briller des feux.
Je me blottis tremblant sur l'affreuse monture ;
Mais je comprends alors sa tournoyante allure,
Sa course descendante, aux douloureux tourmens
S'approchant par degrés de côtés différens.
Sur ses ailes ainsi le faucon qui demeure
En haut des airs long-temps, sans voir oiseau ni leurre,
Et fait au fauconnier dire : — Reviens, hélas ! —
Abaisse enfin son vol, et pour descendre, las,
Laisse cent et cent fois à son aile légère
Tracer de longs circuits, puis s'abat en colère,
Dédaigneux, loin du maître au retour qui l'attend :
De même Géryon dans le fond nous descend
Et nous dépose au pied de la roche escarpée.
Il repart aussitôt. Fuit moins rapidement
La flèche qui fend l'air de la corde échappée.

5 Jean Buiamonte, le plus infâme usurier de l'Europe, signalé à ce titre dans Florence, et dont les armes étaient trois becs d'oiseau.

6 Selon la fable, la voie lactée fut produite par l'embrâsement du Ciel.

CANTO XVIII.

—

Luogo è in Inferno detto Malebolge,
Tutto di pietra e di color ferrigno,
Come la cerchia, che d'intorno il volge.
Nel dritto mezzo del campo maligno
Vaneggia un pozzo assai largo e profondo,
Di cui suo luogo conterà l' ordigno.
Quel cinghio, che rimane, adunque è tondo,
Tra 'l pozzo e 'l piè dell' alta ripa dura,
Ed ha distinto in dieci valli il fondo.
Quale, dove per guardia delle mura
Più e più fossi cingon li castelli,
La parte dov' ei son rendon sicura:
Tale immagine quivi facean quelli:
E come a tai Fortezze da' lor sogli
Alla ripa di fuor son ponticelli,
Così da imo della roccia scogli
Movien, che ricidean gli argini e i fossi
Infino al pozzo, che i tronca e raccogli.
In questo luogo, dalla schiena scossi
Di Gerïon, trovammoci: e 'l Poeta
Tenne a sinistra; ed io dietro mi mossi.
Alla man destra vidi nuova pièta,
Nuovi tormenti, e nuovi frustatori,
Di che la prima bolgia era repleta.
Nel fondo erano ignudi peccatori:
Da mezzo in qua ci venian verso 'l volto,
Di là con noi, ma con passi maggiori:
Come i Roman, per l' esercito molto,
L' anno del Giubbileo, su per lo ponte
Hanno a passar la gente modo tolto:
Che dall' un lato tutti hanno la fronte
Verso 'l castello, e vanno a santo Pietro:

CHANT XVIII.

—

Il est un lieu d'Enfer appelé Malespoches :
Le cercle tout entier, sol et murs, n'est que roches
D'une obscure couleur, d'aspect ferrugineux.
Au milieu de ce plan maudit et ténébreux
S'offre d'un puits profond la béante ouverture;
En sera dans son lieu décrite la structure.

L'espace entre ce puits et les rochers est rond,
Et dix larges fossés s'en partagent le fond,
Comme ceux à l'entour des remparts qui s'étendent
Pour défendre nombreux l'accès des châteaux-forts;
Et, comme pour aller des portes au dehors,
Des ponts-levis de l'un à l'autre se suspendent ;
De même, du contour formé de sombres rocs,
Liant bords et fossés, partent d'énormes blocs
Et vont tous aboutir au puits qui les termine.

Dans ce lieu Geryon de sa hideuse échine
Nous avait déchargés. A la gauche je vis
Que prenait le poète, et moi je le suivis.
A droite j'observais, non sans nouvelle peine,
Nouveaux suppliciés, nouveaux flagellateurs
Dont la première fosse à l'entour était pleine.

En deux bandes, au fond, allaient nus les pécheurs ;
Ceux du centre en deçà, vers nous venaient de face,
Au-delà, comme nous, mais de plus prompte chasse (1).
Au temps du Jubilé, dans Rome, sur le pont
C'est ainsi que l'on voit se diviser la foule
Dans un ordre établi qui sans cesse s'écoule.
Au château, d'un côté, marchent tournant le front
Ceux qui vont vers Saint-Pierre, et regardent le mont

Dall' altra sponda vanno verso 'l monte.
Di qua, di là, su per lo sasso tetro
Vidi Dimon cornuti con gran ferze,
Che li battean crudelmente di retro.
Ahi come facean lor levar le berze
Alle prime percosse! e già nessuno
Le seconde aspettava nè le terze.
Mentr'io andava, gli occhi miei in uno
Furo scontrati; ed io sì tosto dissi:
Già di veder costui non son digiuno.
Perciò a figurarlo gli occhi affissi:
E 'l dolce Duca meco si ristette,
Ed assentì, ch' alquanto indietro io gissi:
E quel frustato celar si credette,
Bassando 'l viso, ma poco gli valse;
Ch' io dissi: tu, che l' occhio a terra gette,
Se le fazion che porti non son false,
Venedico se' tu Caccianimico;
Ma, che ti mena a sì pungenti salse?
Ed egli a me: mal volentier lo dico;
Ma sforzami la tua chiara favella,
Che mi fa sovvenir del mondo antico.
I' fui colui, che la Ghisola bella
Condusse a far la voglia del Marchese,
Come che suoni la sconcia novella.
E non pur io qui piango Bolognese:
Anzi n' è questo luogo tanto pieno,
Che tante lingue non son ora apprese
A dicer sipa tra Savena e 'l Reno:
E se di ciò vuoi fede, o testimonio,
Recati a mente il nostro avaro seno.
Così parlando il percosse un Demonio
Della sua scuriada, e disse: via,
Ruffian, qui non son femmine da conio.
Io mi raggiunsi con la Scorta mia:
Poscia con pochi passi divenimmo
Dove uno scoglio della ripa uscia.
Assai leggeramente quel salimmo,
E, volti a destra su per la sua scheggia,
Da quelle cerchie eterne ci partimmo.
Quando noi fummo là, dov' el vaneggia

Ceux, en sens opposé, qui gagnent l'autre rive (2).
Entre les noirs rochers sur la foule captive,
De longs fouets à la main, d'affreux démons cornus
Frappaient cruellement, la cinglant par derrière.
L'atteinte était terrible. Ah! comme à la première,
Tous ils doublaient le pas et n'en attendaient plus.
En cheminant toujours, sur l'un deux, dans le nombre,
Se porte mon regard. Certes, dis-je, cette ombre
M'offre des traits connus; et, pour l'observer mieux,
Je m'arrête, vers elle en dirigeant les yeux.
Mon guide aussi demeure et se prête sans peine
A ce que sur mes pas quelque peu je revienne.
En croyant se cacher, baissait son front honteux
Le pauvre flagellé; mais il n'y gagna guère.
Toi qui vas, lui criai-je, ainsi les yeux à terre,
Si ne m'abuse un faux semblant, Venedico,
A coup sûr, c'est toi-même, oui, Caccianemico.
Comment donc es-tu mis à sauce si piquante?
Et lui : — De te répondre encor que me tourmente,
M'y contraint ta parole au clair et doux accent,
Qui me fait souvenir, hélas! du monde absent.
C'est moi qui décidai, pour qu'il en eût la joie,
A céder au Marquis la belle Ghisola,
De ce sale méfait quoi qu'on raconte ou croie :
Mais seul de Bolonnais ne suis à pleurer là;
De mes concitoyens cette géhenne est pleine.
Moins entre le Réno sans doute et la Savène
Sont de gens qui là-haut prononcent le *sipa* (4) :
Et de ce pour avoir la croyance certaine,
De notre cœur avare un peu qu'il te souvienne.
Comme il parlait ainsi, de son fouet un démon
Le frappe en lui criant : — Vas, ne te fais attendre
Vil rufien, il n'est point ici de femme à vendre.
Je rejoignis alors mon sage compagnon.
Après un court trajet bientôt nous arrivâmes
Près d'un de ces grands blocs qui d'un bord projetés
A l'autre s'élançaient; sans trop d'efforts montés
Au sommet de son arc, à droite nous tournâmes,
Et les murs éternels furent par nous quittés (5).
Parvenus à l'endroit où sous la vaste courbe
Venait des flagellés passer l'épaisse tourbe. :

Di sotto, per dar passo agli sferzati,
Lo Duca disse: attienti, e fa che feggia
  Lo viso in te di quest' altri mal nati,
Ai quali ancor non vedesti la faccia,
Perocchè son con noi insieme andati.
  Dal vecchio ponte guardavam la traccia,
Che venia verso noi dall' altra banda,
E che la ferza similmente schiaccia.
  E 'l buon Maestro, senza mia dimanda,
Mi disse: guarda quel grande che viene,
E per dolor non par lagrima spanda:
  Quanto aspetto reale anco ritiene!
Quelli è Iason che, per cuore e per senno,
Li Colchi del monton privati fene.
  Ello passò per l' isola di Lenno,
Poi che l' ardite femmine spietate
Tutti li maschi loro a morte dienno.
  Ivi con segni, e con parole ornate
Isifile ingannò, la giovinetta,
Che prima l' altre avea tutte ingannate.
  Lasciolla quivi gravida e soletta;
Tal colpa a tal martìro lui condanna;
Ed anche di Medea si fa vendetta.
  Con lui sen va chi da tal parte inganna:
E questo basti della prima valle
Sapere, e di color, che 'n sè assanna.
  Già eravam là 've lo stretto calle
Con l' argine secondo s' incrocicchia,
E fa di quello ad un altr' arco spalle.
  Quindi sentimmo gente, che si nicchia
Nell' altra bolgia, e che col muso sbuffa,
E sè medesma con le palme picchia.
  Le ripe eran grommate d' una muffa,
Per l' alito di giù, che vi s' appasta,
Che con gli occhi e col naso facea zuffa.
  Lo fondo è cupo sì, che non ci basta
Luogo a veder, senza montare al dosso
Dell' arco, ove lo scoglio più sovrasta.
  Quivi venimmo, e quindi giù nel fosso
Vidi gente attuffata in uno sterco,
Che dagli uman privati parea mosso:

Penche-toi, dit mon guide, et prends soin d'observer
Ceux des maudits de qui tu n'aperçus la face
Quand dans le même sens que nous courait leur masse.
De cet antique pont nous voyions arriver
Vers nous, hâtant leurs pas, tous ceux de l'autre bande
Que de même le fouet ne manquait d'activer;
Et le maître me dit, sans que je lui demande :
Regarde celui-ci dont la taille est si grande;
Par des larmes chez lui n'éclate la douleur.
Que son front montre encor de royale grandeur!
C'est Jason qui, joignant la prudence au courage,
De la riche toison priva ceux de Colchos.
Au retour il passa par l'île de Lemnos
Où les femmes avaient fait un affreux carnage
Des hommes dont un seul vivant n'était resté.
Son perfide langage avec facilité,
D'Isiphile, par qui cette inhumaine engeance
Avait été déçue, abusa l'innocence (6);
Enceinte il la laissa seule avec son regret.
Le condamne au supplice un aussi noir méfait,
Et de Médée encore ainsi se fait vengeance.
Les trompeurs de sa sorte avec lui sont jetés;
Tu n'as besoin, je crois, que plus je t'en apprenne
De la première fosse et du genre de peine
Dont ceux qu'elle contient sont sans fin tourmentés.
Nous étions arrivés où vient l'étroit passage
Toucher le second bord et, se croisant sur lui,
De l'autre arche y trouver la culée et l'appui.
Là nous vîmes la gent qui, dans l'autre vallée,
Fait entendre sa voix lamentable et voilée,
De la bouche et du nez à la fois s'ébrouant
Et des mains pour s'en battre elle-même jouant.
De la fosse exhalée, une vapeur impure
Encroute les parois d'épaisse moisissure
Qui, gluante, aux regards comme au nez fait horreur.
Si sombre en est le fond que, malgré son ampleur,
Les yeux pour l'entrevoir ne trouvent d'autre place
Que l'arche même, au point le plus haut sur l'espace.
Nous y sommes montés et le fossé hideux
M'offre une gent plongée en un déluge immonde
De fumier, d'excréments où toute ordure abonde.

E mentre ch' io laggiù con l' occhio cerco,
Vidi un col capo sì di merda lordo,
Che non parea s' era laico o cherco.
Quei mi sgridò : perchè se' tu sì 'ngordo
Di riguadar più me, che gli altri brutti?
Ed io a lui : perchè, se ben ricordo,
Già t' ho veduto coi capelli asciutti,
E se' Alessio Interminei da Lucca :
Però t' adocchio più, che gli altri tutti.
Ed egli allor, battendosi la zucca :
Quaggiù m' hanno sommerso le lusinghe,
Ond' io non ebbi mai la lingua stucca.
Appresso ciò lo Duca : fa che pinghe,
Mi disse, un poco 'l viso più avante,
Sì che la faccia ben con gli occhi attinghe
Di quella sozza scapigliata fante,
Che là si graffia con l' unghie merdose,
Ed or s' accoscia, ed ora è in piede stante :
Taide è la puttana, che rispose
Al drudo suo, quando disse : ho io grazie
Grandi appo te? anzi maravigliose :
E quinci sien le nostre viste sazie.

1 Les deux bandes cheminaient en sens inverse, celle à partir du milieu du fossé vers la rive où marchait Dante, venait à leur rencontre, l'autre, à partir du milieu du fossé vers l'autre bord, allait dans le même sens que lui, mais plus vite.

2 Dante, ambassadeur de la république de Florence, près de Boniface VIII, fondateur du Jubilé, vit celui de 1300, qui amena à Rome une immense affluence de dévots de tous les pays de la chrétienté ; on établissait alors sur le pont Saint-Ange un barrage, au moyen duquel ceux qui se rendaient à Saint-Pierre étaient divisés de ceux qui en revenaient. Les premiers s'en allaient ainsi faisant face au môle d'Adrien, le château Saint-Ange, qui est sur la même rive du Tibre que la grande église métropolitaine; les autres regardant la partie montueuse sur laquelle la plus grande partie de Rome est construite.

3 Bolonais qui, moyennant finance, amena sa sœur, jolie personne, nommée Ghisola, à se livrer à Obizzo d'Este, marquis de Ferrare, qui s'était épris de ses charmes.

4 Les Bolonais, dont la ville est située entre le Reno et la

Tandis que je contemple en bas ces malheureux,
J'en vois apparaître un, de matières fétides
Dont le chef dégouttant est à tel point couvert
Qu'on ne distingue plus s'il fut laïque ou clerc.
Et lui de s'écrier : — De tes regards avides
Pourquoi m'observer plus que mes sales voisins?
C'est, dis-je, qu'il me semble en des temps peu lointains
Avoir vu tes cheveux plus propres sur ta nuque.
N'es-tu pas Alexis Intermineï de Lucque (7)?
Et lui, soudain, du poing en se frappant le front;
Oui, c'est la flatterie en ce retrait profond
Qui m'a plongé, dont fut prodigue mon langage.

Et mon guide aussitôt : — Penche-toi davantage,
En face pour pouvoir d'ici découvrir mieux
L'infecte, échevelée et laide créature
Qui va se déchirant de ses ongles fangeux,
Tour à tour accroupie et debout dans l'ordure :
C'est Thaïs : la vénale, au soldat son amant
Lorsqu'il lui demandait : — Suis-je en grâce, vraiment,
Près de toi? Répondit ; — comment donc ! merveilleuse! —
Partons, rassasiés de cette vue affreuse (8).

Savene, disent dans leur dialecte *sipa* pour *sia*, en français *soit*. Il est bon de noter que Bologne venait alors de passer au parti Guelfe, et que cette révolution, qui avait chassé Dante de ses murs, avait été déterminée par l'or des Florentins.

5 Les hauts murs d'enceinte que Dante avait longé jusqu'alors.

6 Isiphile sauva son père Thoas lors du massacre exécuté par les femmes dans l'île de Lemnos

7 Alexis Intermineï ou Interminelli, d'une très noble famille de Lucques, lequel s'était signalé par ses intarissables adulations Castruccio Castracani, qui plus tard fut pour Florence un terrible adversaire, appartenait à cette famille.

8 Thaïs, courtisane célèbre, mise en scène par Térence, dans son *Eunuque*. Interrogée par le Proxenète Gnaton, au nom du soldat Trason, son amant, qui lui a fait cadeau d'une belle esclave, s'il est en grâce près d'elle, elle répond, comme Dante le fait dire à Virgile, au moment de se donner à un autre.

CANTO XIX.

—

O Simon mago, o miseri seguaci,
Che le cose di Dio, che di bontate
Denno essere spose, voi rapaci
Per oro e per argento adulterate:
Or convien che per voi suoni la tromba,
Perocchè nella terza bolgia state.
Già eravamo alla seguente tomba
Montati, dello scoglio in quella parte
Ch' appunto sovra 'l mezzo fosso piomba.
O somma Sapienza, quant' è l' arte,
Che mostri in cielo, in terra, e nel mal mondo,
E quanto giusto tua virtù comparte!
I' vidi, per le coste e per lo fondo,
Piena la pietra livida di fori,
D' un largo tutti, e ciascuno era tondo.
Non mi parean meno ampi, nè maggiori,
Che quei che son nel mio bel San Giovanni
Fatti per luogo de' battezzatori;
L' uno de' quali, ancor non è molt' anni,
Rupp' io per un che dentro v' annegava:
E questo sia suggel, ch' ogni uomo sganni.
Fuor della bocca a ciascun soperchiava
D'un peccatore i piedi, e delle gambe
In fino al grosso, e l' altro dentro stava.
Le piante erano accese a tutti intrambe;
Perchè sì forte guizzavan le giunte,
Che spezzate averian ritorte e strambe.
Qual suole il fiammeggiar delle cose unte
Muoversi pur su per l'estrema buccia,
Tal era lì da' calcagni alle punte.
Chi è colui, Maestro, che si cruccia,
Guizzando più che gli altri suoi consorti,

CHANT XIX.

—

O Simon le cupide et le magicien (1),
O vous, ses sectateurs, qui des choses divines
Comme épouses qu'il faut donner à gens de bien,
En marchands trafiquez comme de concubines,
Qui les prostituez à prix d'argent et d'or,
Que pour vous ma trompette ait à résonner fort,
Car votre tourbe gît en la troisième tombe.
A la fosse suivante en arrivant, d'abord
Sur l'arche nous montons qui s'y courbe et surplombe.
Souveraine Sagesse, Oh ! que tu montres d'art
Dans le ciel, sur la terre et dans cet affreux monde ;
Et, sachant à chacun distribuer sa part,
Que tu fais éclater de justice profonde !
Je vis plein ce fossé livide, ténébreux,
Le long de ses parois et dans le fond, des creux
Tous de même grandeur et tous de forme ronde :
Aucun ne me parut, dans le roc s'allongeant,
Moins ample que ceux-là qui dans mon beau Saint-Jean
Profondément ouverts servent de baptistère,
Et dont un fut par moi brisé même naguère
Pour sauver un chrétien qui dedans se noyait ;
Soit dit pour détromper qui méchamment croyait (2).
De chacun de ces trous à la gueule béante
Sortaient les pieds, moitié des jambes d'un pécheur,
Jusqu'au mollet. Le feu leur rongeait chaque plante,
Et si fort se tordaient leurs jarrets de douleur
Que n'aurait pu d'un cable y tenir la vigueur.
Comme sur un corps gras en voltigeant circule
La flamme à la surface ; avec bien plus d'ardeur
Des talons à la pointe ainsi le feu les brûle.
Maître, quel est celui, dis-je, d'un tel effort
Plus que ses compagnons qui s'agite et se tord,

Diss'io, e cui più rossa fiamma succia?
  Ed egli a me: se tu vuoi, che ti porti
Laggiù per quella ripa, che più giace,
Da lui saprai di sè, e de' suoi torti.

  Ed io: tanto m' è bel quanto a te piace:
Tu se' Signore, e sai ch' io non mi parto
Dal tuo volere, e sai quel che si tace.
  Allor venimmo in su l' argine quarto;
Volgemmo, e discendemmo a mano stanca
Laggiù nel fondo foracchiato ed arto.
  E 'l buon Maestro ancor dalla sua anca
Non mi dipose, sin mi giunse al rotto
Di quel che sì piangeva con la zanca.
  O qual che se', che 'l dì su tien di sotto,
Anima trista, come pal commessa,
Comincia' io a dir, se puoi, fa motto.
  Io stava, come 'l frate che confessa
Lo perfido assassin, che, poi ch' è fitto,
Richiama lui, perchè la morte cessa.
  Ed ei gridò: se' tu già costì ritto,
Se' tu già costì ritto, Bonifazio?
Di parecchi anni mi mentì lo scritto.
  Se' tu sì tosto di quell' aver sazio,
Per lo qual non temesti torre a inganno
La bella Donna, e di poi farne strazio?
  Tal mi fec' io, quai son color, che stanno
Per non intender ciò ch' è lor risposto,
Quasi scornati, e risponder non sanno.

  Allor Virgilio disse: dilli tosto,
Non son colui, non son colui che credi.
Ed io risposi come a me fu imposto;
  Perchè lo spirto tutti storse i piedi
Poi sospirando, e con voce di pianto
Mi disse: dunque che a me richedi?
  Se di saper ch' io sia ti cal cotanto,
Che tu abbi però la ripa scorsa,
Sappi, ch' io fui vestito del gran manto:
  E veramente fui figliuol dell' Orsa,
Cupido sì, per avanzar gli Orsatti,

Que poind la flamme aussi plus rouge et plus active?
Et lui : — Si tu le veux, de cette part déclive
Je vais te transporter, et par sa bouche alors
Tu sauras quel il fut et quels furent ses torts.
Maître, dis-je, me plaît tout ce qui peut te plaire,
Tu fais ma loi, tu sais qu'en rien de ton vouloir
Ne s'écarte le mien, et qu'il n'est de mystère
Dans le fond de mon cœur que tu ne puisses voir.
Donc, au troisième bord venus, nous le suivîmes
En tournant sur la gauche, et plus bas descendîmes
Vers le fond rétréci de trous partout percé :
M'y porta le bon maître entre ses bras pressé,
Et ne me déposa que près de la géhenne
Où cette ombre des pieds pleurante se démène (3).
O toi, qui que tu sois, m'écriai-je, âme en peine,
Dont le chef plonge en bas comme pal enfoncé,
Parle-moi, si tu peux. — A l'ouïr je m'apprête
Ainsi que fait le moine assistant l'assassin
Qui, dans le trou fatal ayant déjà la tête,
Vient de le rappeler pour que la mort s'arrête (4).
Est-ce toi, cria-t-il, est-ce donc toi déjà,
Boniface? A tort donc le sort me présagea
De quelques ans plus tard en ces lieux ta venue.
Se peut-il que sitôt ton âme soit repue
De cet or pour lequel traîtreusement tu pris
L'épouse que le Ciel de ses dons a pourvue,
Et qui ne t'aura dû que douleurs et mépris (5)?
Je restai comme font ceux qui n'ont pas compris
La réponse qui vient de frapper leur oreille,
Dont l'esprit se troublant, hésite, s'émerveille,
Et ne sait plus que dire. Alors Virgile à moi :
— Réponds-lui : Je ne suis celui-là que tu croi. —
Je le fis aussitôt, prompt à suivre son ordre.
De l'Esprit, à ces mots, je vis les pieds se tordre;
Il soupira, puis dit, la voix pleine de pleurs :
Que requiers-tu de moi? Si te tient tant d'envie
De savoir qui je suis, que de ces profondeurs
Ait jusqu'ici par toi la rive été suivie,
Sache du saint manteau que je marchai vêtu;
Je suis en vérité, je suis ce fils de l'Ourse (6),
Pour pourvoir les Oursins, qui d'un soin assidu,

Che su l' avere, e qui me misi in borsa.
  Di sotto al capo mio son gli altri tratti,
Che precedetter me simoneggiando,
Per la fessura della pietra piatti.
  Laggiù cascherò io altresì, quando
Verrà colui, ch' io credea che tu fossi,
Allor ch' io feci 'l subito dimando.
  Ma più è 'l tempo già, che i piè mi cossi,
E ch' io son stato così sottosopra,
Ch' ei non starà piantato coi piè rossi:
  Chè dopo lui verrà di più laid' opra
Di ver ponente un Pastor senza legge,
Tal che convien, che lui e me ricuopra.
  Nuovo Iason sarà, di cui si legge
Ne' Maccabei; e come a quel fu molle
Suo Re, così fia a lui chi Francia regge.

  Io non so s' i' mi fui qui troppo folle:
Ch' io pur risposi lui a questo metro:
Deh or mi di' quanto tesoro volle
  Nostro Signore in prima da san Pietro,
Ch' ei ponesse le chiavi in sua balìa?
Certo non chiese, se non: viemmi dietro.
  Nè Pier, nè gli altri chiesero a Mattia
Oro, o argento, quando fu sortito
Nel luogo, che perdè l' anima ria.
  Però ti sta, chè tu se' ben punito,
E guarda ben la mal tolta moneta,
Ch' esser ti fece contro Carlo ardito:
  E se non fosse, ch' ancor lo mi vieta
La reverenza delle somme Chiavi,
Che tu tenesti nella vita lieta,
  Io userei parole ancor più gravi;
Chè la vostra avarizia il mondo attrista,
Calcando i buoni, e sollevando i pravi.
  Di voi Pastor s' accorse il Vangelista,
Quando colei, che siede sovra l' acque,
Puttaneggiar co' Regi a lui fu vista;
  Quella, che con le sette teste nacque,
E dalle diece corna ebbe argomento,
Fin che virtute al suo marito piacque.

Cupide, ne cessa de mettre dans sa bourse,
Et qui dans celle-ci vint tomber confondu (7).
Sous ma tête sont ceux qui dans la simonie
M'ont précédé : leur race en ce roc engloutie
Fut par cette fissure entraînée avant moi;
Moi-même y tomberai, telle est la dure loi,
Lorsque viendra celui pour qui j'ai dû te prendre,
Quand je t'ai brusquement d'abord interrogé:
Mais déjà plus longtemps j'ai souffert à l'attendre,
Les pieds grillés du feu, le front en bas plongé,
Que, fiché dans ce trou, le pied rouge et rongé,
Il n'y demeurera (8). Doit venir à sa suite,
Du côté du couchant, un Pasteur cauteleux (9)
De qui l'œuvre sera plus laide et plus maudite,
Tel qu'il convient enfin pour nous couvrir tous deux.
Nouveau Jason (10), ainsi que dans les Machabées
On lit comme son roi l'aida de sa faveur,
Celui qui sous ses lois tient les Gaules courbées
De même aura pour lui complaisance et douceur.
Peut-être, trop hardi, fut ma réponse amère :
— Quand il remit les clés dans les mains de saint Pierre,
Le Seigneur requit-il de lui quelque trésor?
Non; — suis-moi, lui dit-il, en tête des apôtres. —
Où voit-on que jamais saint Pierre ni les autres
En place du félon en proie à son remord (11)
Aient élu Mathias à prix d'argent et d'or?
Demeure où te voilà, trop juste est ton supplice.
Garde bien ce denier acquis par l'injustice
Qui de Charles (12) te fit l'adversaire orgueilleux;
Et, n'était mon respect pour les clés vénérables
Que portèrent tes mains quand tu voyais les Cieux,
Mes paroles seraient bien plus impitoyables.
Votre ignoble avarice attriste l'univers;
Elle écrase les bons, élève les pervers.
C'est vous, Pasteurs, que vit d'un regard prophétique
Saint Jean, lorsqu'à ses yeux cette grande impudique
Qui règne sur les eaux se montrait autrefois,
Vénale, recevant l'embrassement des rois (13);
Celle qui prit avec ses sept têtes naissance,
Des dix cornes qui tint sa gloire et sa puissance,
Tant que dans la vertu l'époux resta constant (14).

Fatto v' avete Dio d' oro e d' argento:
E che altro è da voi all' idolatre,
Se non ch' egli uno, e voi n' orate cento?
Ahi, Costantin, di quanto mal fu matre,
Non la tua conversion, ma quella dote
Che da te prese il primo ricco Patre!
E mentre io gli cantava cotai note,
O ira, o coscïenza, che 'l mordesse,
Forte spingava con ambo le piote.
Io credo ben, ch' al mio Duca piacesse,
Con sì contenta labbia sempre attese
Lo suon delle parole vere espresse.
Però con ambo le braccia mi prese;
E, poi che tutto su mi s' ebbe al petto,
Rimontò per la via, onde discese.
Nè si stancò d' avermi a sè ristretto,
Sì men portò sovra 'l colmo dell' arco,
Che dal quarto al quinto argine è tragetto.
Quivi soavemente puose il carco,
Soave per lo scoglio sconcio ed erto,
Che sarebbe alle capre duro varco;
Indi un altro vallon mi fu scoverto.

1 Simon le Magicien, disent les *Actes des Apôtres*, offrit de l'argent à saint Pierre pour acheter de lui le pouvoir de conférer les grâces du Saint-Esprit, ce qui lui valut la malédiction du prince des apôtres. C'est de son nom que l'on a appelé *simonie* le trafic des choses saintes.

2 Dans le baptistère de Saint-Jean était une grande cuve couverte, toute en marbre, dont la partie supérieure était percée de seize ouvertures destinées à recevoir les enfants qui recevaient le baptême par immersion. « Comme il n'y a pas d'autre baptistère dans la ville, dit Boccace, note manuscrite sur Dante, et qu'on n'y baptise qu'une ou deux fois l'année, on a pratiqué autour de la cuve quatre autres ouvertures dans lesquelles les prêtres se placent jusqu'à la ceinture pour être défendus contre la foule qui se presse autour d eux. Un enfant s'étant laissé tomber la tête en bas dans une de ces ouvertures, Dante pour lui sauver la vie, rompit avec une hache une partie du marbre des fonts baptismaux, et fut accusé d'avoir agi de la sorte par impiété. »

3 On a cherché à conserver dans ce vers le double sens que présente celui de Dante, battre des pieds et pleurer des pieds.

Vous vous êtes tous fait des dieux d'or et d'argent,
Et de vous l'idolâtre en cela seul diffère
Qu'il n'en adore qu'un quand vous en avez cent.
Oh ! de combien de maux, Constantin, fut la mère
Non ta conversion, mais la dot qu'un Saint Père
Eut de toi le premier, qui riche le rendit.
Tandis que je parlais ainsi d'un ton sévère,
Soit rage, ou conscience encor qui le mordît,
Avec force agitait ses deux pieds le maudit.

A la sincérité de mon rude langage
Je crois bien que mon guide en son cœur applaudit,
Tant je vis rayonner de joie en son visage.
Soutenu dans ses bras, pressé contre son sein,
Il me fit remonter par le même chemin,
Et ne se lassa pas de mon poids dans sa marche
Avant d'avoir atteint le plus haut point de l'arche
Qui va du quatrième au cinquième rempart.
Doucement sur le roc rude, escarpé, sauvage,
Où serait difficile aux chèvres le passage
Il me dépose; et s'ouvre alors à mon regard
Une nouvelle fosse au funèbre apanage.

4 Allusion à un genre de supplice alors en usage, et qui consistait à plonger le condamné la tête en bas dans un trou creusé à cet effet, dans lequel il était enterré vif.

5 Le pape Boniface VIII, homme d'un esprit élevé, mais avide de pouvoir et de richesses et qui, pour se les procurer, fut peu scrupuleux sur le choix des moyens. Il était mort peu de temps avant que Dante n'écrivît ceci. Il avait été couronné en 1294, et il régna un peu plus de huit ans. Il n'avait donc occupé, à ce moment, que six ans et deux mois le trône épiscopal.

6 On raconte que Boniface VIII, pour déterminer Pierre Célestin à abdiquer la papauté dont il espérait s'emparer après lui, lui fit entendre pendant la nuit, par des gens apostés, des voix mystérieuses qui lui commandaient, au nom de Dieu lui-même, de renoncer à la thiare, ce qu'il fit. C'était un simple moine, peu fait pour les grandeurs, et qui fut, plus tard, canonisé par Clément V.

7 Nicolas III, de la famille des Ursins ou Orsini, rivale, à Rome, de celle des Colonne, et qui portait dans ses armes une ourse, par allusion à son nom. Ce pape, comme beaucoup d'au-

tres, pour enrichir sa famille, les *Oursins*, se livra à la *simonie* en vendant les emplois, les bénéfices ecclésiastiques, et en recourant à toutes les exactions alors si fréquentes.

8 Nicolas III étant mort en 1280, il y avait à l'époque de la descente de Dante aux enfers, en 1300, vingt ans qu'il subissait ce supplice, tandis qu'il s'en écoula à peine onze entre la mort de Boniface VIII et celle de Clément V, son successeur.

9 Clément V, Bertrand de Got, né en Gascogne, que la faveur et l'active protection de Philippe-le-Bel fit élever au pontificat, et qui transféra le saint-siége à Avignon.

CANTO XX.

Di nuova pena mi convien far versi,
E dar materia al ventesimo Canto
Della prima canzon, ch' è de' sommersi.
Io era già disposto tutto quanto
A risguardar nello scoverto fondo,
Che si bagnava d' angoscioso pianto:
E vidi gente per lo vallon tondo
Venir, tacendo e lagrimando, al passo
Che fanno le letane in questo mondo.
Come 'l viso mi scese in lor più basso,
Mirabilmente apparve esser travolto
Ciascun dal mento al principio del casso:
Chè dalle reni era tornato il volto,
Ed indietro venir li convenia,
Perchè 'l veder dinanzi era lor tolto.
Forse per forza già di parlasìa
Si travolse così alcun del tutto;
Ma io nol vidi, nè credo che sia.
Se Dio ti lasci, Lettor, prender frutto
Di tua lezione, or pensa per te stesso,
Com' io potea tener lo viso asciutto,

10 Celui dont il est dit au liv. 2, chap. 4 des Machabées, qu'il fut grand-prêtre par l'influence d'Antiochus.

11 Judas qui fut remplacé, sur le choix des apôtres, par saint Mathias.

12 Nicolas III, ayant essuyé un refus de Charles I[er] d'Anjou, roi de Naples, au neveu duquel il voulut faire épouser une de ses nièces, fut depuis son adversaire constant, et lui enleva successivement le titre de sénateur de Rome et de vicaire de Toscane.

13 Voy. *Apocalypse*, chap. 17.

14 Tant que les papes, époux de l'Eglise, furent vertueux et observateurs des lois de Dieu.

CHANT XX.

—

Des damnés engloutis en traçant la misère,
Doivent mes vers passer à de nouveaux tourments,
Et du vingtième chant entamer la matière.
J'avais déjà d'en haut abaissé ma paupière
Au fond de larmes plein et de maux incessants,
Et je vis, parcourant le vallon circulaire,
Des gens qui cheminaient pleurant, silencieux,
Du pas dont, en chantant litanie ou prière,
Marche dans notre monde un cortége pieux.
Mon regard descendant plus bas que leur figure,
Du menton me parut que jusqu'où l'encolure
Commence en haut du sein, elle était à rebours.
Le visage tourné vers les reins, à toujours
Devaient les malheureux cheminer en arrière,
Puisqu'ils ne pouvaient voir en avant leur carrière.
Une paralysie ainsi peut-être bien
Aura tordu le corps de quelque misérable;
Mais, ne l'ayant pas vu, je ne l'affirme en rien.
Permette Dieu, lecteur, qu'au récit profitable
S'émeuve ton esprit; mais juge, à tel aspect,
Si je pus demeurer insensible et l'œil sec,

Quando la nostra immagine da presso
Vidi sì torta, che 'l pianto degli occhi
Le natiche bagnava per lo fesso.

Certo io piangea, poggiato ad un de' rocchi
Del duro scoglio, sì che la mia Scorta
Mi disse: ancor se' tu degli altri sciocchi?
Qui vive la pietà quand' è ben morta.
Chi è più scellerato di colui,
Ch' al giudizio divin passion comporta?
Drizza la testa, drizza, e vedi a cui
S'aperse agli occhi de' Teban la terra;
Perchè gridavan tutti: dove rui,
Anfiarao? perchè lasci la guerra?
E non restò di ruinare a valle
Fino a Minos, che ciascheduno afferra.
Mira, ch' ha fatto petto delle spalle:
Perchè volle veder troppo davante,
Dirietro guarda, e fa ritroso calle.
Vedi Tiresia, che mutò sembiante,
Quando di maschio femmina divenne,
Cangiandosi le membra tutte quante:
E, prima, poi ribatter le convenne
Li duo serpenti avvolti con la verga,
Che rïavesse le maschili penne.
Aronta è quei, ch'al ventre gli s' atterga,
Che ne' monti di Luni, dove ronca
Lo Carrarese che di sotto alberga,
Ebbe tra bianchi marmi la spelonca
Per sua dimora; onde a guardar le stelle
E 'l mar non gli era la veduta tronca.
E quella, che ricuopre le mammelle,
Che tu non vedi, con le trecce sciolte,
Ed ha di là ogni pilosa pelle,
Manto fu, che cercò per terre molte;
Poscia si pose là, dove nacqu' io:
Onde un poco mi piace che m'ascolte.
Poscia che 'l padre suo di vita uscìo,
E venne serva la città di Baco,
Questa gran tempo per lo mondo gìo.
Suso in Italia bella giace un laco,

De près, lorsque je vis à tel point notre image
Se montrer disloquée, et les larmes aller
Baignant les reins de ceux qui les laissaient couler.
Oui, certes, je pleurais, courbé sur une roche
Du raboteux écueil, quand, d'un ton de reproche,
Me dit mon guide: — Es-tu si peu fortifié
Que des terrestres fous te prenne le vertige?
C'est être ici pieux que d'être sans pitié.
Quel plus grand criminel que celui qui s'afflige
Sur ceux que du Très-Haut la sentence fustige?
Lève, lève le front, vois celui qui soudain,
Eperdu, sous ses pieds sentit s'ouvrir la terre,
Quand, du haut des remparts, lui criait le Thébain:
Où donc, Amphiaraüs, vas-tu fuyant la guerre (1)?
Et qui de s'abîmer ne cessa que plongé
Où chacun est saisi par Minos, et jugé.
De ses épaules, vois, il a fait sa poitrine.
Pour avoir en avant trop voulu découvrir,
En arrière il regarde, en arrière il chemine.
Voici Tyrésias que l'on vit devenir,
D'homme que l'avait fait en naissant la nature,
Femme, et changer d'aspect, d'organes, de figure;
Puis, lorsque, retrouvant les serpents enlacés,
Les eut frappés sa verge encor sur la verdure,
De l'homme qui reprit forme et traits effacés (2).
C'est Arons dont les reins du Grec touchent le ventre (3).
Sur les monts de Luni qu'arrose de sueurs
Le Cararais qui loge au pied de leurs hauteurs,
Dans le marbre profond il habitait un antre
D'où, contemplant au loin l'espace découvert,
Ses regards observaient les étoiles, la mer.
Celle de qui le sein que n'aperçoit ta vue
En arrière est voilé sous ses cheveux flottans,
Qui, de même, en arrière a toute chair velue,
Fut Manto qui courut par maints pays longtems,
Puis fixa sa demeure aux lieux de ma naissance (4).
Aussi de toi j'attends un moment d'audience.
Manto, lorsqu'une fois son père ne fut plus,
Que fut soumise au joug la ville de Bacchus (5),
Erra de mer en mer, de campagne en campagne:
Dans l'Italie, au ciel si riant, est un lac

Appiè dell' Alpe che serra Lamagna
Sovra Tiralli, ed ha nome Benàco.

Per mille fonti, credo, e più si bagna,
Tra Garda e Val Camonica, Pennino
Dell' acqua che nel detto lago stagna.
Luogo è nel mezzo là, dove 'l Trentino
Pastor, e quel di Brescia, e 'l Veronese
Segnar poria, se fesse quel cammino.

Siede Peschiera, bello e forte arnese,
Da fronteggiar Bresciani e Bergamaschi,
Ove la riva intorno più discese.
Ivi convien, che tutto quanto caschi
Ciò che 'n grembo a Benàco star non può,
E fassi fiume giù pe' verdi paschi.

Tosto che l' acqua a correr mette co',
Non più Benàco, ma Mincio si chiama
Fino a Governo, dove cade in Po.
Non molto ha corso, che truova una lama,
Nella qual si distende, e la 'mpaluda,
E suol di state talora esser grama.
Quindi passando la vergine cruda
Vide terra nel mezzo del pantano,
Senza cultura, e d' abitanti nuda.

Lì, per fuggire ogni consorzio umano,
Ristette co' suoi servi a far sue arti,
E visse, e vi lasciò suo corpo vano.
Gli uomini poi, che 'ntorno erano sparti,
S'accolsero a quel luogo, ch' era forte
Per lo pantan ch'avea da tutte parti.

Fêr la città sovra quell' ossa morte;
E per colei, che'l luogo prima elesse,
Mantova l' appellâr senz' altra sorte.
Già fur le genti sue dentro più spesse,
Prima che la mattìa da Casalodi
Da Pinamonte inganno ricevesse.
Però t' assenno, che se tu mai odi

Sous les Alpes gisant, qu'on appelle Bénac;
S'étend son onde pure au pied de la montagne,
Au-dessus du Tyrol, qui borne l'Allemagne.
Entre Garde et le Val Camonique, à la fois
Accourent y baigner mille sources, je crois,
Les pieds des monts Pennins (6) de leur eau transparente.
Dans un lieu sur ses bords, au centre, si tous trois
Les prélats de Brescia, de Vérone et de Trente
Parcourent ce chemin, peuvent bénir leurs doigts (7).
Siége Pescaire où plus le rivage s'abaisse,
Ville aux remparts puissants et sûre forteresse
Contre ceux de Bergame aux Brescians ligués (8).
Là, ces flots à Bénac sans cesse prodigués,
Dégorgent de son sein où leur manque l'espace
Et, fleuve devenus, ils vont frayant leur trace
Dans les prés verdoyants, le long des frais côteaux :
Mais de leur premier lit quand débouchent les eaux,
C'est le nom de Mincio qui prend alors la place
De celui de Bénac, jusques à Governo (9)
Où l'onde, en s'écoulant, vient tomber dans le Pô.
Avant que soit sa course encore bien lointaine,
Elle trouve un bas-fond au milieu de la plaine,
Dans lequel s'épanchant elle forme un marais
Qui charge, en été, l'air de miasmes épais.
En passant dans ces lieux, y vit la vierge austère
Du sein des flots stagnants s'élever une terre
Inculte, inhabitée, et, pour fuir les humains,
C'est là qu'avec les siens fixant sa résidence
Elle vécut paisible exerçant sa science;
C'est là qu'elle finit ses terrestres destins.
Les hommes jusqu'alors épars sur ces rivages,
Après elle trouvant ce lieu propice et fort,
Entouré comme il l'est partout de marécages,
S'y vinrent établir, et, sans appel au sort (10)
De celle qui choisit cet asile d'abord,
Dont y gisaient les os, à leur ville nouvelle
Ils donnèrent le nom, et Mantoue on l'appelle.
Se comptaient plus nombreux ses habitants jadis,
Lorsque Casalodi, dans sa sottise extrême,
N'avait de Pinamont cru l'adroit stratagème (11);
Telle est la vérité; si je t'en avertis,

Originar la mia terra altrimenti,
La verità nulla menzogna frodi.
Ed io: Maestro, i tuoi ragionamenti
Mi son sì certi, e prendon sì mia fede,
Che gli altri mi sarien carboni spenti.
Ma dimmi della gente che procede,
Se tu ne vedi alcun degno di nota?
Chè solo a ciò la mia mente rifiede.
Allor mi disse: quel, che dalla gota
Porge la barba in su le spalle brune,
Fu, quando Grecia fu di maschi vota
Sì ch' appena rimaser per le cune,
Augure, e diede 'l punto con Calcanta
In Aulide a tagliar la prima fune.

Euripilo ebbe nome, e così 'l canta
L'alta mia Tragedìa in alcun loco;
Ben lo sai tu che la sai tutta quanta.
Quell' altro, che ne' fianchi è così poco,
Michele Scotto fu, che veramente
Delle magiche frode seppe il giuoco.
Vedi Guido Bonatti, vedi Asdente,
Ch' avere atteso al cuoio ed allo spago
Ora vorrebbe, ma tardi si pente.

Vedi le triste, che lasciaron l' ago,
La spuola e 'l fuso, e fecersi indovine;
Fecer malìe con erbe e con immago.
Ma vieni omai, chè già tiene 'l confine
D' amendue gli emisperi, e tocca l'onda
Sotto Sibilia, Caino e le spine.
E già iernotte fu la Luna tonda;
Ben ti dee ricordar, che non ti nocque
Alcuna volta per la selva fonda.
Sì mi parlava, ed andavamo introcque.

1 L'un des sept rois qui assiégèrent Thèbes pour y rétablir Polinice. C'était un devin fameux. La terre s'ouvrit sous ses pieds au moment où il combattait avec courage, et l'engloutit.
2 Autre fameux devin, né à Thèbes.

C'est pour qu'elle ne soit pas l'erreur obscurcie,
Au cas où tu pourrais ouïr de ma patrie
Raconter autrement l'origine. — Alors moi :
O maître, à ton récit j'ajoute pleine foi;
Il est la certitude à mes yeux qu'il éclaire :
Tout autre leur serait inerte et sans lumière
Comme charbon éteint. Mais veuille me parler
De cette gent qui, là, chemine avec tristesse,
Si dans le nombre il est quelqu'un à signaler ;
Car à ce seul objet mon esprit s'intéresse.
Il répondit : — Celui de qui la barbe épaisse
De ses épaules va couvrant la brune peau,
Fut augure en ce temps où le frêle berceau
Eut peine à conserver des mâles à la Grèce (12).
Avec Calchas c'est lui qui du premier vaisseau
Fit se trancher le cable aux rivages d'Aulide ;
Il eut nom Eurypile, et de mon Enéide
Les vers l'ont quelque part chanté. Je pense bien
Qu'entière la sachant par cœur, tu t'en souvien,
Cet autre qui vers nous s'en vient, aux flancs éthiques,
Fut Michel Scott (13), savant dans les fraudes magiques.
Vois Guido Bonatti (14) plus loin, puis Asdenté (15)
Qui voudrait maintenant être toujours resté
Au cuir, à son ligneul la pensée attentive :
Inutiles regrets, repentance tardive.
Vois celles qui, laissant l'aiguille et les fuseaux
Pour faire la magie et tirer des présages,
Ont distillé le phyltre ou, formant des images,
Produit le maléfice au feu de leurs fourneaux.
Mais viens-t'en ; car déjà prêt de plonger dans l'onde,
Sous Séville Caïn emportant son buisson (15),
Va du double hémisphère atteindre l'horizon,
Et la lune hier soir au ciel s'élevait ronde.
Tu dois t'en souvenir puisqu'elle ne t'a nui
Dans tes détours errants par la forêt profonde.
Parle le maître ainsi, le disciple le suit.

3 C'est-à-dire, c'est Arons, devin étrusque, qui suit le devin grec. Luni, entre Carrare et Massa, a donné son nom à la Lunigiane. Il en reste à peine vestige.

4 Fille de Tyrésias, savante comme lui dans l'art de prédire

l'avenir. Son père étant mort, elle quitta Thèbes tyrannisée par Créon, et, après avoir parcouru de nombreux pays, se fixa en Lombardie, au lieu où son fils Ocno éleva la ville de Mantoue, qu'il appela ainsi en mémoire de sa mère.

5 Thèbes, où naquit Bacchus.

6 Les Alpes Pennines.

7 A l'endroit nommé le *Pré de la faim*, où les trois évêques, se trouvant sur les limites de leurs diocèses respectifs, peuvent donner la bénédiction en même temps aux fidèles.

8 Peschiera ou Pescaire, place forte bâtie à l'extrémité du lac de Benaco pour défendre le Véronais, dont les Scaligeri étaient alors seigneurs, contre les Bergamasques et les habitants de Brescia.

9 Autre place forte, au point où le Mincio se jette dans le Pô.

10 Lorsque les anciens bâtissaient une ville, ils consultaient les augures sur le nom qu'ils devaient lui donner, ou laissaient le hasard en décider, comme il advint de Rome, selon Tite-Live, et d'Athènes, selon Varron.

11 Les comtes de Casalodi (place forte du Brescian), étant parvenus à régner tyranniquement dans Mantoue en qualité de seigneurs de cette ville, Pinamonte de Buon Accossi, Gibelin, d'une famille noble du pays, persuada au comte Albert de Casalodi, Guelfe, qui le gouvernait alors, de reléguer dans les pla-

---

CANTO XXI.

—

Così di ponte in ponte, altro parlando,
Che la mia Commedìa cantar non cura,
Venimmo, e tenevamo 'l colmo, quando

Ristemmo per veder l' altra fessura
Di Malebolge, e gli altri pianti vani;
E vidila mirabilmente oscura.

Quale nell' Arsenà de' Veneziani
Bolle l' inverno la tenace pece,
A rimpalmar li legni lor non sani,

ces fortes voisines les nobles dont il se défiait le plus. Son conseil ayant été suivi, et le peuple apaisé, Pinamont, parvenu à se concilier sa faveur, s'empara du pouvoir qu'il arracha à Albert, fit passer au fil de l'épée une partie de la noblesse, dont le reste s'exila, et la ville ne conserva qu'une population de beaucoup diminuée.

12 Au temps de la guerre de Troie, Enéid. liv. 2, v. 114.

13 Michel Scott, astrologue renommé en son temps, était Espagnol selon les uns, et selon les autres, Ecossais, comme semble l'indiquer son nom; il était très en faveur près de l'empereur Frédéric II.

14 Antre astrologue, natif de Forli, dans les prédictions duquel eut grande confiance le comte Guido de Montefeltro.

15 C'était un savetier de Parme qui se fit sorcier de sa propre autorité, sans savoir lire ni écrire, et qui y montra assez de savoir faire pour en tirer plus de profit que de son premier métier.

16 Selon une opinion vulgaire en Italie, les taches que l'on aperçoit dans la lune seraient produites par Caïn, qui soulève un fagot d'épines. Dante, prenant la partie pour le tout, indique que la lune est au moment de se coucher, et qu'elle était pleine, la veille, lorsqu'il a commencé son voyage mystérieux, c'est-à-dire, selon les calculs astronomiques, dans la nuit du 4 au 5 avril 1300.

CHANT XXI.

—

Ainsi de pont en pont notre marche hardie
Poursuivait en avant et, de sujets divers,
Que ne veut relater ici ma comédie,
Nous causions, gravissant où plus haut dans les airs
Se recourbait le roc. Au sommet je m'arrête
Pour contempler l'aspect que de nouveau m'apprête
Cette autre fosse, en vain où pleurent les pervers.
Elle s'ouvre à mes yeux lugubrement obscure.
Ainsi que dans Venise au temps de la froidure,
Quand de son arsenal s'activent les travaux,
Pour radouber les flancs fatigués des vaisseaux

Che navicar non ponno; e 'n quella vece
Chi fa suo legno nuovo, e chi ristoppa
Le coste a quel, che più vïaggi fece;
Chi ribatte da proda, e chi da poppa:
Altri fa remi, ed altri volge sarte;
Chi terzeruolo ed artimon rintoppa:
Tal, non per fuoco, ma per divina arte,
Bollìa laggiuso una pegola spessa,
Che 'nviscava la ripa d' ogni parte.

I' vedea lei, ma non vedeva in essa
Ma che le bolle, che 'l bollor levava,
E gonfiar tutta, e riseder compressa.
Mentr' io laggiù fisamente mirava,
Lo Duca mio, dicendo: guarda, guarda!
Mi trasse a sè del luogo, dov' io stava.

Allor mi volsi, come l'uom cui tarda
Di veder quel che gli convien fuggire,
E cui paura subita sgagliarda,
Chè, per veder, non indugia l' partire;
E vidi dietro a noi un Diavol nero,
Correndo su per lo scoglio, venire.

Ahi quant' egli era nell' aspetto fiero!
E quanto mi parea nell' atto acerbo,
Con l' ali aperte, e sovra i piè leggiero!
L'omero suo, ch' era aguto e superbo,
Carcava un peccator con ambo l' anche,
Ed ei tenea de' piè ghermito il nerbo.

Del nostro ponte, disse, o Malebranche,
Ecco un degli anzïan di santa Zita:
Mettetel sotto, ch' io torno per anche
A quella terra, che n' è ben fornita.
Ogni uom v' è barattier, fuor che Bonturo;
Del no per li denar vi si fa ita.

Laggiù il buttò, e per lo scoglio duro
Si volse, e mai non fu mastino sciolto
Con tanta fretta a seguitar lo furo.

Qui ne pourraient tenir la mer houleuse et dure,
La poix visqueuse bout, et l'un sous le marteau
Construit, laborieux, son navire nouveau;
L'autre du sien, déjà trop vieux, avec l'étoupe
Garnit le fond, les bords, clôt tout passage à l'eau;
Qui rabotte à la proue et qui frappe à la poupe,
Qui rapièce la voile ou le cordage tord,
Qui façonne la rame ou s'occupe au sabord.
  Ainsi, non par le feu, mais bien, je le présume,
Par un art tout divin, là bout un noir bitume,
De la fosse partout engluant les parois.
S'y portent mes regards et partout je ne vois
Que des bulles qui d'air se soulèvent gonflées
Du liquide fumant, puis tombent refoulées.
  Tandis que fixement je regardais en bas,
Mon guide en me disant: — Prends garde à toi, prends garde!
Me tire à soi, du lieu d'où je ne bougeais pas.
Je me retourne alors tel qu'un homme à qui tarde
De voir ce qu'il doit fuir comme imminent danger,
Et qui d'effroi subit se sentant assiéger,
Pour chercher du regard, de partir ne diffère.
  Je vis un diable noir s'approcher par derrière,
Courant sur cet écueil où nous étions tous deux.
Oh! combien son aspect était terrible, affreux!
Comme les pieds légers, l'aile grande étendue,
Son œuvre se montrait formidable à mes yeux!
Par le milieu des reins sur son épaule aiguë,
Altière, il emportait un malheureux pécheur
Que ses ongles serraient aux pieds avec raideur.
  Malesgriffes (1), dit-il, voilà que j'en charrie
Un de Sainte-Zita (2), de ses Anciens, ma foi,
Gardiens de notre pont, dessous plongez-le-moi.
Je retourne à leur ville, où tant font même vie,
Pour d'autres que je sais dont elle est bien fournie:
On n'y voit que fripons, hors le seul Bonturo (3):
Pour le moindre denier *ità* s'y change en *no* (4).
  Du pécheur, à ces mots, son dos se débarrasse,
En bas il vous le jette, et par l'âpre rocher
Il retourne aussitôt en franchissant l'espace.
De la chaîne un mâtin qu'on vient de détacher
D'un larron n'a jamais si prompt suivi la trace.

Quei s' attuffò, e tornò su convolto;
Ma i Demon, che del ponte avean coverchi
Gridâr: qui non ha luogo il santo Volto:
Qui si nuota altrimenti che nel Serchio:
Però, se tu non vuoi de' nostri graffi,
Non far sovra la pegola soverchio.
Poi l' addentâr con più di cento raffi,
Disser: coverto convien che qui balli,
Sì che, se puoi, nascosamente accaffi:
Non altrimenti i cuochi ai lor vassalli
Fanno attuffare in mezzo la caldaia
La carne con gli uncin perchè non galli.

Lo buon Maestro: acciocchè non si paia,
Che tu ci sii, mi disse, giù t' acquatta
Dopo uno scheggio, chè alcun schermo t' haia;
E per nulla offension, che mi sia fatta,
Non temer tu, ch' i' ho le cose conte,
Perchè altra volta fui a tal baratta.
Poscia passò di là dal co del ponte,
E com' ei giunse in su la ripa sesta,
Mestier gli fu d' aver sicura fronte.
Con quel furore, e con quella tempesta,
Ch' escono i cani addosso al poverello,
Che di subito chiede, ove s' arresta;
Usciron quei di sotto 'l ponticello,
E volser contra lui tutti i roncigli;
Ma ei gridò: nessun di voi sia fello.

Innanzi che l' uncin vostro mi pigli,
Traggasi avanti l' un di voi che m' oda,
E poi di roncigliarmi si consigli.
Tutti gridaron: vada Malacoda;
Perch' un si mosse, e gli altri stetter fermi,
E venne a lui dicendo: chi t' approda?
Credi tu, Malacoda, qui vedermi
Esser venuto, disse 'l mio Maestro,
Sicuro già da tutti i vostri schermi
Senza voler divino e fato destro?
Lasciami andar, chè nel Cielo è voluto
Ch' io mostri altrui questo cammin silvestro.

L'autre plonge, et bientôt remonte à la surface
Tout replié, le dos voûté, courbant le front.
Mais les démons soudain en foule sous le pont
Lui crièrent : — Ici point n'est de sainte Face (5),
Comme dans le Serchio l'on ne s'y baigne point (6) :
Si tu ne veux sentir nos grapins, prends donc soin
Que de l'ardente poix de toi rien ne dépasse.
Et le pointant alors de plus de cent harpons
Ils lui disaient : — Chez nous c'est à l'ombre qu'on danse :
Escroque, si tu peux, le prochain à tâtons.
Ainsi le cuisinier surveillant la pitance,
S'il voit dans la marmite un morceau surnager
Par ses aides l'y fait sous le croc replonger.
Me dit alors le maître : — Afin que n'apparaisse
Que tu sois si près d'eux, là, de quelque rocher
Couvre-toi, t'inclinant un peu pour t'y cacher.
Ne redoute pour moi du reste nulle offense,
Il n'est rien qu'en ces lieux je ne sache d'avance;
Je fus une autrefois à semblable altercas.
Puis, vers l'extrémité du pont portant ses pas,
Sur le sixième bord à descendre il s'apprête.
A peine il l'a foulé qu'au péril effrayant,
Il lui faut, intrépide, aussitôt faire tête.
De la même fureur que sur le mendiant
Qui va quêtant au seuil où chétif il s'arrête,
Sort des chiens irrités l'aboyante tempête ;
Tous de dessous le pont dont les couvraient les rocs,
Ils sortirent, sur lui brandissant leurs longs crocs.
Hola ! leur cria-t-il, point de courroux farouche :
Avant de son grapin qu'aucun de vous me touche,
Qu'il en vienne un m'entendre, alors il jugera
S'il devra m'enferrer. — Vas-y, Malacoda, —
S'écrièrent-ils tous, s'arrêtant à distance,
Tandis que l'un d'eux sort de la bande et s'avance,
Disant : — Quelle nouvelle, et que demandes-tu ?
Crois-tu, Malacoda, me voir ici venu,
Dit le maître, affrontant l'infernale malice,
Sans un ordre divin, sans le destin propice ?
Laisse-moi donc passer; car on veut dans le Ciel
Qu'en ce sombre chemin je dirige un mortel.
S'est abattu si bien son orgueil, sa colère

Allor gli fu l' orgoglio sì caduto,
Che si lasciò cascar l' uncino ai piedi,
E disse agli altri : omai non sia feruto.
E 'l Duca mio a me : o tu, che siedi
Tra gli scheggion del ponte quatto quatto,
Sicuramente omai a me ti riedi.
Perch' io mi mossi, ed a lui venni ratto
E i Diavoli si fecer tutti avanti,
Sì ch' io temei che non tenesser patto.
E così vid' io già temer li fanti,
Ch' uscivan patteggiati di Caprona,
Veggendo sè tra nemici cotanti.
Io m' accostai con tutta la persona
Lungo 'l mio Duca, e non torceva gli occhi
Dalla sembianza lor, ch' era non buona.
Ei chinavan li raffi, e : vuoi ch' i' 'l tocchi,
Diceva l' un con l' altro, in sul groppone?
E rispondean : sì; fa che gliele accocchi.
Ma quel Demonio, che tenea sermone
Col Duca mio, si volse tutto presto,
E disse : posa, posa, Scarmiglione :
Poi disse a noi : più oltre andar per questo
Scoglio non si potrà; perocchè giace
Tutto spezzato al fondo l' arco sesto;
E se l' andare avanti pur vi piace,
Andatevene su per questa grotta:
Presso è un altro scoglio, che via face.
Ier, più oltre cinqu' ore che quest' otta,
Mille dugento con sessanta sei
Anni compiêr, che qui la via fu rotta.
Io mando verso là di questi miei,
A riguardar s' alcun se ne sciorina :
Gite con lor, ch' e' non saranno rei.
Tratti avanti, Alichino, e Calcabrina,
Cominciò egli a dire, e tu, Cagnazzo,
E Barbariccia guidi la decina.
Libicocco vegna oltre, e Draghignazzo,
Cirïatto sannuto, e Graffiacane,
E Farfarello, e Rubicante pazzo:
Cercate intorno le bollenti pane :
Costor sien salvi insino all' altro scheggio,

Que de sa main son croc s'échappant tombe à terre.
  Aux autres il cria : — Qu'il ne soit point touché. —
Mon guide alors à moi : — Derrière cette roche,
Toi qui blotti te tiens en haut du pont caché,
Désormais viens me joindre et sans frayeur approche.

  Je m'avance aussitôt vers lui ; mais des démons
La bande aussi s'élance et de peur je frissonne
Quelle ne tienne point à ses conventions.
Je vis ainsi trembler les gens qui de Caprone,
Ayant capitulé, sortaient leurs fronts baissés,
N'ayant à l'entour d'eux qu'ennemis courroucés (7).
  Contre le maître aussi de toute ma personne
Je me tenais serré; mon regard ne quittait
Ces démons dont n'était l'apparence trop bonne.
Vers moi pointant leurs crocs, l'un à l'autre disait :
— En croupe si tu veux, ma foi, je le harponne. —
Et ma peur à ces mots encore s'accroissait ;
— Oui, fais, répondaient-ils, donnes-lui l'abordage.
  Mais celui qui discourt encore avec le sage
Tôt se détourne et dit : — Tout beau, Scarmiglioné !
Puis s'adressant à nous : — Ne vous sera donné
De passer plus avant sur l'arche contiguë ;
S'est écroulée au fond la sixième rompue :
Mais si de passer outre est votre bon plaisir,
Suivez l'escarpement, vous devez parvenir
Auprès d'un autre écueil qui traverse le vide.
Hier, cinq heures après celle où ma voix vous guide,
Mil deux cent soixante ans, six en plus, ont pris fin
Depuis qu'en cet endroit s'abîma le chemin (8).
Je dépêche par là quelques-uns de ma bande,
Pour voir à ce que nul sur son lit ne s'étende ;
Suivez-les, aucun d'eux ne vous molestera.
En avant, Alichin, et vous, Calcabrina,
Cagnazzo, Libicoc, le chef de la dixaine
Sera Barbariccia, qu'à sa suite il emmène
Graffiacan, Rubicant, le fou Draghignazzo,
Ciriat, double défense, avec Farfarello (9) :
Le long de cette glu qui bout noire et profonde
Guidez ces deux humains, en faisant votre ronde,
Sains et saufs, vers le pont qui là-bas tout entier

Che tutto intero va sopra le tane.
  Oimè! Maestro, ch' è quel ch'io veggio?
Diss'io: deh senza scorta andiamci soli,
Se tu sa' ir, ch' i' per me non la cheggio!
  Se tu se' sì accorto, come suoli,
Non vedi tu, ch' ei digrignan li denti,
E con le ciglia ne minaccian duoli?
  Ed egli a me: non vo' che tu paventi;
Lasciali digrignar pure a lor senno,
Ch' ei fanno ciò per li lesi dolenti.
  Per l' argine sinistro volta dienno;
Ma prima avea ciascun la lingua stretta
Co' denti verso lor duca per cenno;
  Ed egli avea del cul fatto trombetta.

1 Noms des démons préposés aux tourments des habitants de ce fossé, le cinquième des *Malespoches*. Dante, condamné à l'exil, puis au feu comme *Barateur*, concussionnaire, se plaît, dans ce chant, à plonger dans la poix bouillante, et à ridiculiser les Barateurs.

2 Un des magistrats, nommés *Anciens*, de la ville de Lucques dont les habitants ont une dévotion particulière pour sainte Zita. Quand Castruccio prêta serment comme sénateur de Rome, il jura sur l'Evangile et, de plus, par sainte Zita.

3 Bonturo Bonturi, de la famille Dati. Par ironie, pour le signaler plus fripon que les autres Lucquois.

4 Deux mots latins pour oui et non.

5 C'est un crucifix dont le Christ, de grandeur naturelle, est en bois de cèdre, et la croix en chêne. Ce morceau de sculpture grecque, attribué à saint Nicodème, est très vénéré à Lucques sous le nom de santo Volto, sainte Face, et conservé dans l'église de Saint-Martin.

6 Petite rivière qui passe à peu de distance des murs de Lucques, qu'elle inondait autrefois, et que détourna l'évêque, saint Frediano, par un miracle et une digue.

7 En 1289, les Florentins assiégèrent Caprone, l'une des places fortes des Pisans, sur l'Arno. Dante faisait partie de cette expédition, avec Nino Visconti et Bernardino di Polenta. La disette d'eau força les soldats Lucquois de la garnison à se

Va sur les six ravins poursuivant le sentier.
Maître, dis-je, que vois-je, hélas! l'horrible bande!
Seuls, puisqu'enfin tu sais par où porter nos pas,
Sans guide allons-nous-en, pour moi je n'en demande.
Toi, si prudent toujours, ne t'aperçois-tu pas
Comme ils grincent les dents, comme leurs yeux menacent?

Mais lui : Ne conçois point de frayeur, quoiqu'ils fassent,
Et laisse-les grincer sans en prendre souci.
Pour la gent échaudée ils en usent ainsi.
A gauche ils ont tourné sur l'âpre et sombre crête;
Mais, la langue serrée entre les dents, d'abord
Ils avaient à leur chef fait un signe d'accord (10)
Et du bas de ses reins, lui, sonné la trompette.

rendre à condition d'avoir la vie sauve. Ils furent, à mesure de leur sortie de la place, attachés tous à une longue corde, pour qu'ils n'eussent pas à se disperser dans la campagne, où ils auraient été tués par les paysans. Pendant cette opération, les soldats ne cessaient de crier : A la potence! ce qui glaçait de terreur les Lucquois.

8 Lors de la mort de Jésus-Christ, et de l'immense secousse que la terre en ressentit.

9 Noms de fantaisie donnés par Dante aux démons, et qui tous ont une signification burlesque, comme celui de *Malacoda*, Malequeue, et de *Scarmiglione*, Grand-Echeveleur: *Alichin*, prompt à abaisser ses ailes pour plonger : *Alchin*, comme l'écrit l'Arioste, serait la dénomination d'une espèce de gnômes; *Calcabrina* veut dire littéralement Foule-Givre; *Barbariccia*, Barbe-Frisée; *Graffiacan*, Griffe-Chien, ou Chien-Griffant; *Rubicant*, voleur; *Draghignazzo*, Giboyeur; *Cagnazzo*, mauvais chien; *Farfarello*, diablotin : *Ciriat*, pourceau. Il est à supposer qu'il a choisi dans quelque meute les noms les plus à sa guise. Libicocco, Lybien, comme Scirocco, de Syrie : on croyait, dans le peuple, que la Lybie était un pays de sorciers et de démons.

10 Pour se moquer de Virgile qui avait cru ce que le démon lui avait dit faussement, qu'ils trouveraient plus loin un pont pour traverser le sixième fossé.

CANTO XXII.

Io vidi già cavalier muover campo,
E cominciare stormo, e far lor mostra,
E talvolta partir per loro scampo:
  Corridor vidi per la terra vostra,
O Aretini, e vidi gir gualdane,
Ferir torneamenti, e correr giostra,
  Quando con trombe, e quando con campane,
Con tamburi, e con cenni di castella,
E con cose nostrali, e con instrane:
  Nè già con sì diversa cennamella
Cavalier vidi muover, nè pedoni,
Nè nave a segno di terra, o di stella.

  Noi andavam con li dieci Dimoni:
Ahi fiera compagnia! ma nella chiesa
Co' Santi, ed in taverna co' ghiottoni.
  Pure alla pegola era la mia intesa,
Per veder della bolgia ogni contegno,
E della gente, ch' entro v' era incesa.
  Come i delfini, quando fanno segno
A' marinar con l' arco della schiena,
Che s' argomentin di campar lor legno;
  Talor così ad alleggiar la pena,
Mostrava alcun de' peccatori 'l dosso,
E nascondeva in men che non balena.

  E come all' orlo dell' acqua d' un fosso
Stanno i ranocchi pur col muso fuori,
Sì che celano i piedi e l' altro grosso;
  Sì stavan d' ogni parte i peccatori:
Ma come s' appressava Barbariccia,
Così si ritraean sotto i bollori.

CHANT XXII.

—

J'ai vu des escadrons maintes fois s'ébranler,
Engager le combat, en plaine défiler,
Battre en retraite aussi : — J'ai vu des gens de guerre
Courir, gens d'Arezzo (1), ravager votre terre;
J'ai vu faire et pillage et joutes et tournois
Tantôt au son bruyant des tambours, des trompettes,
Tantôt au sombre appel des cloches, des beffrois :
De tous les instruments, belliqueux interprètes,
Nationaux ou non, j'entendis les concerts ;
Mais jamais je ne vis à pareille harmonie
Se mouvoir cavaliers non plus qu'infanterie,
Ni navire au signal qui traverse les airs,
Venant de terre ou ciel, s'élancer sur les mers.
Nous suivons ces démons, horrible compagnie;
Mais c'est ainsi qu'on hante à l'église les saints,
Vauriens au cabaret, dans le bois malandrins.
Sur la poix cependant se promenait ma vue
Pour observer l'angoisse en ce val contenue,
Et ceux qui, là bouillant, y souffrent mille maux.
Comme font les dauphins, élevant sur les eaux
Leur croupe recourbée, alors qu'ils avertissent
Les marins d'abriter en hâte leurs vaisseaux;
Ainsi pour alléger la peine qu'ils subissent,
Se montraient les pécheurs en soulevant le dos,
Et, prompts comme l'éclair s'enfonçaient sous les flots.
De même encor qu'on voit au bord d'un marécage
Les grenouilles dehors qui dressant leur museau,
Ont l'œil au guet, tenir pattes et corps sous l'eau;
Ainsi de tous côtés allongeant le visage
Se tenaient les pécheurs; mais dès qu'apparaissait
Le noir Barbariccia chacun d'eux s'enfonçait,
Se cachant au plus tôt sous la bouillante écume.

Io vidi, ed anche 'l cuor mi s'accapriccia,
Uno aspettar così, com' egli incontra
Ch'una rana rimane, e l' altra spiccia;
E Graffiacan, che gli era più di contra,
Gli arronciglio le 'mpegolate chiome,
E trassel su, che mi parve una lontra.
Io sapea già di tutti quanti 'l nome,
Sì li notai quando furono eletti,
E, poi che si chiamaro, attesi come.
O Rubicante, fa che tu gli metti
Gli unghioni addosso sì che tu lo scuoi,
Gridavan tutti insieme i maladetti.
Ed io: Maestro mio, fa, se tu puoi,
Che tu sappi chi è lo sciagurato
Venuto a man degli avversari suoi.
Lo Duca mio gli si accostò allato:
Domandollo ond' ei fosse; e quei rispose:
Io fui del regno di Navarra nato.

Mia madre a servo d' un signor mi pose;
Chè m' avea generato d' un ribaldo,
Distruggitor di sè, e di sue cose.
Poi fui famiglio del buon Re Tebaldo:
Quivi mi misi a far baratteria,
Di che rendo ragione in questo caldo.
E Ciriatto, a cui di bocca uscia
D' ogni parte una sanna, come a porco,
Gli fe' sentir, come l' una sdrucìa.
Tra male gatte era venuto il sorco;
Ma Barbariccia il chiuse con le braccia,
E disse: state in là mentr' io lo' nforco:
Ed al Maestro mio volse la faccia:
Dimandal, disse, ancor, se più disii
Saper da lui, prima ch' altri 'l disfaccia.
Lo Duca: dunque or di' degli altri rii:
Conosci tu alcun che sia Latino
Sotto la pece? e quegli: io mi partii,
Poco è, da un che fu di là vicino;
Così foss' io ancor con lui coverto,
Ch' io non temerei unghia, nè uncino!
E Libicocco: troppo avem sofferto,

J'en vis un, et je tremble encore en y songeant,
Attendre, paresseux de rentrer au bitume.
Une grenouille ainsi, quand l'autre fuit plongeant,
Demeure quelquefois. Du malheureux plus proche,
Par ses cheveux gluants Graffiacan l'accroche
Et, le tirant dehors de ces visqueux bouillons,
Il le soulève en haut, comme loutre amphybie.
Quand par Malacoda la troupe fut choisie,
J'avais déjà de tous pu retenir les noms,
Puis entr'eux j'entendais s'appeler les démons.
Eh! Rubicant, criait l'infernale huaille,
Les griffes en avant et que sa peau s'en aille.
Maître, dis-je soudain, tâche, si tu le peux,
De connaître du moins quel est ce malheureux,
Qui gémit au pouvoir d'un ennemi barbare.
Mon guide s'approchant, lui demande aussitôt
De quel pays il est. — Je naquis en Navarre (2),
Lui répond le chétif, ma mère d'un ribaud (3)
M'engendra qui, sans frein, de satan vrai suppôt,
Consuma sa fortune et ses jours dans le vice :
Elle obtint qu'un seigneur me prit à son service;
Puis, admis à la cour près du bon roi Thibaud (4),
Je fis maint tour d'escroc, mainte friponnerie,
Que parmi cette ardeur en souffrances j'expie.
D'une double défense armé comme un pourceau,
Ciriat lui fait sentir en lui fendant la peau,
Si d'une seule il sait tancer ceux qu'il châtie.
Était le rat tombé sous la griffe des chats.
Barbariccia pourtant l'enserre entre ses bras,
En s'écriant : — Holà! vous, demeurez au large,
Tandis que, le tenant bel et bien, je m'en charge.
Se retournant alors vers mon maître il lui dit :
— S'il te reste à savoir encor de ce maudit,
Demande-le-lui vite, avant qu'on l'extermine.
Le sage alors reprit : — Parmi les malfaiteurs
Avec toi torturés au sein des flots vengeurs,
En connais-tu quelqu'un né sur terre latine (5)?
J'en quitte un dont au moins la patrie est voisine;
Que ne suis-je avec lui sous ces ardents bouillons,
Je ne craindrais du moins ni griffes, ni harpons.
Mais Libicoc déjà : — C'est trop de patience.

Disse, e presegli 'l braccio col runciglio,
Sì che, stracciando, ne portò un lacerto.
  Draghignazzo anche i volle dar di piglio
Giuso alle gambe; onde 'l Decurio loro
Si volse intorno intorno con mal piglio.
  Quand' elli un poco rappaciati foro,
A lui, ch' ancor mirava sua ferita,
Dimandò 'l Duca mio, senza dimoro:
  Chi fu colui, da cui mala partita
Di' che facesti, per venire a proda?
Ed ei rispose: fu frate Gomita,
  Quel di Gallura, vasel d'ogni froda,
Ch' ebbe i nemici di suo donno in mano,
E fe' lor sì, che ciascun se ne loda:
  Denar si tolse, e lasciolli di piano,
Sì com' e' dice: e negli altri ufici anche
Barattier fu non piccol, ma sovrano.
  Usa con esso donno Michel Zanche
Di Logodoro; ed a dir di Sardigna
Le lingue lor non si sentono stanche.
  O me! vedete l' altro, che digrigna:
Io direi anche; ma io temo ch' ello
Non s' apparecchi a grattarmi la tigna.
  E 'l gran Proposto volto a Farfarello,
Che stralunava gli occhi per ferire,
Disse: fatti 'n costà, malpagio uccello.
  Se voi volete o vedere, o udire,
Ricominciò lo spaurato appresso,
Toschi, o Lombardi, io ne farò venire.
  Ma stien le male branche un poco in cesso,
Sì ch' ei non teman delle lor vendette,
Ed io, seggendo in questo luogo stesso,
  Per un ch' io son, ne farò venir sette,
Quando sufolerò, com' è nostr' uso
Di fare allor che fuori alcun si mette.
  Cagnazzo a cotal motto levò il muso,
Crollando 'l capo, e disse: odi malizia,
Ch' egli ha pensato, per gittarsi giuso.
  Ond ei', ch' avea lacciuoli a gran divizia,
Rispose: malizioso son io troppo,
Quand' io procuro a' miei maggior tristizia.

Il dit, et de son bras sous le crochet qu'il lance,
En le lui déchirant, il emporte un lambeau;
Draghinazzo voulait aux jambes de nouveau
L'accrocher pour sa part; mais à l'entour regarde
Leur noir Décurion d'une mine hagarde.
   Quand s'est un peu calmé ce transport infernal,
Au damné qui contemple encore sa blessure,
Le sage s'est enquis soudain de l'âme impure
Dont il se sépara, dans un penser fatal,
Pour s'en venir au bord à pareille torture.
   On la nommait, dit-il, Gomite de Galure (6),
C'était un moine, un vrai vase d'iniquité;
Il eut les ennemis de son seigneur et maître
Entre ses mains, et tous se sont loués du traître.
Il les laissa partir, l'argent d'abord compté,
Bonnement, comme il dit. A telle et même enseigne.
Dans tous autres emplois on ne le vit pour l'or
Etre à demi fripon; n'est un plus grand qu'il craigne.
Auprès de don Michel Zanché de Logodor (7)
Il se tient, et tous deux parlant de la Sardaigne
Ne se lassent jamais. J'en dirais plus encor;
Mais voyez celui-ci comme des dents il grince,
Je tremble sur mon dos qu'il n'allonge sa pince.
   Leur Prévôt se tournant, dit à Farfarello,
De qui l'œil grand ouvert horriblement flamboie
En ajustant son coup: — Arrière, oiseau de proie. —
Et le damné reprit rassuré pour sa peau.
   Si vous voulez ouïr ou voir gens de Toscane,
De Lombardie, ici j'en puis faire venir;
Mais que s'écarte un peu la noire caravane,
Pour qu'ils n'aient de ses coups à craindre de souffrir.
En ce lieu même assis j'y resterai tranquille,
Et pour un que je suis, sept viendront à la file,
Dès que j'aurai sifflé comme on le fait alors
Qu'un de nous se hasarde à prendre l'air dehors.
   A ces mots Cagnazzo, haussant son nez qu'il plisse,
Dit, secouant la tête: — Oyez-vous la malice
Dont il s'est avisé pour regagner le fond?—
   L'autre qui n'est, en fait de fraude et d'artifice,
Pour rester en défaut, à l'instant lui répond:
   Oui, je suis trop rusé vraiment quand je procure

Alichin non si tenne, e di rintoppo
Agli altri, disse a lui: se tu ti cali,
Io non ti verrò dietro di galoppo,
Ma batterò sovra la pece l' ali:
Lascisi 'l collo, e sia la ripa scudo,
A veder se tu sol più di noi vali.

O tu che leggi, udirai nuovo ludo.
Ciascun dall' altra costa gli occhi volse;
Quel primo, ch' a ciò fare era più crudo.

Lo Navarrese ben suo tempo colse;
Fermò le piante a terra, ed in un punto
Saltò, e dal proposto lor si sciolse.
Di che ciascun di colpo fu compunto;
Ma quei più, che cagion fu del difetto;
Però si mosse, e gridò: tu se' giunto.
Ma poco i valse, chè l' ali al sospetto
Non potero avanzar; quegli andò sotto,
E quei drizzò, volando, suso il petto:
Non altrimenti l' anitra di botto,
Quando 'l falcon s' appressa, giù s' attuffa,
Ed ei ritorna su crucciato e rotto.

Irato Calcabrina della buffa,
Volando dietro gli tenne, invaghito
Che quei campasse, per aver la zuffa.
E come 'l barattier fu disparito,
Così volse gli artigli al suo compagno,
E fu con lui sovra 'l fosso ghermito.
Ma l' altro fu bene sparvier grifagno
Ad artigliar ben lui; ed amendue
Cadder nel mezzo del bollente stagno.
Lo caldo sghermidor subito fue:
Ma però di levarsi era nïente,
Sì avieno inviscate l'ali sue.

Barbariccia con gli altri suoi dolente,
Quattro ne fe' volar dall' altra costa,
Con tutti i raffi, ed assai prestamente
Di qua di là discesero alla posta:

Par mon astuce aux miens un surcroît de torture.
Malgré les autres, veut qu'on s'y fie Alichin:
— Songe que si pour fuir tu crois trouver ta belle,
Lui dit-il, ce n'est pas en galoppant grand train
Qu'à tes trousses je vais, mais en battant de l'aile.
Quittons cette hauteur, que son abri nous cèle,
Nous verrons si tout seul tu vaux plus que nous dix.
Lecteur, apprends un tour qui n'est des moins hardis.
Chacun fait volte-face et part, celui-là même,
Le premier, qui cria le plus au stratagème.
Le Navarrais saisit le moment tout soudain,
Son pied presse le sol et, trompant leur dessein,
Comme un trait part de l'arc, d'un bond en bas il saute.
Tous restent confondus d'une si lourde faute;
Et celui qui ne doit s'en accuser le moins
A sa suite s'élance en criant: — Je te joins. —
Mais il n'y gagne rien; des ailes la vitesse
N'atteint le déserteur qui, faisant le plongeon,
Disparaît sous la poix, tandis que le démon
Dans son vol de dresser sa poitrine se presse.
De même lorsqu'il voit s'approcher le faucon
Soudain le canard plonge et, dévorant sa honte,
Dans l'air l'oiseau chasseur avec courroux remonte.
Calcabrina, du tour qu'on leur joue irrité,
Derrière suit volant Alichin, enchanté,
Aux prises pour venir avec son camarade,
De voir que leur captif plus alerte s'évade.
Dès que l'un disparaît sous la poix enfoncé,
A l'autre il fait sentir sa redoutable serre
Et se cramponne à lui sur le bouillant fossé :
Mais celui-ci lui rend à son tour bonne guerre,
Sa griffe d'épervier non moins ferme le serre,
Si qu'au milieu du lac ils tombent tous les deux,
Où le bitume ardent ouvre un espace entr'eux.
Mais pour s'en relever n'est effort qui suffise,
Tant leur aile en la poix est engluée et prise.
Barbariccia qui plaint ses dolents compagnons,
Envoie à leur secours quatre de ses démons,
De leurs grappins munis, qui d'un essor rapide
De-çà, de-là, bientôt gagnent l'épais liquide.
Aux englués, déjà cuits dans ces noirs bouillons

Porser gli uncini verso gl' impaniati,
Ch' eran già cotti dentro dalla crosta :
E noi lasciammo lor così 'mpacciati.

1 Ville gibeline peu éloignée de Florence, guelfe, avec qui elle était alors presque continuellement en guerre, et dont le territoire était souvent ravagé par les coureurs ennemis.

2 Jeanpol ou Champolle, fils d'une mère de sang noble qui, restée veuve et sans fortune, le plaça chez un seigneur de la cour de Thibaud, roi de Navarre. Il montra tant d'intelligence et d'activité qu'il sut se concilier les bonnes grâces du roi, au point d'acquérir toute sa confiance; mais il se mit bientôt à trafiquer des emplois et des faveurs royales, et se perdit par sa cupidité.

3 Le mot Ribaud signifiait autrefois un homme attaché à la personne du seigneur; il devint, plus tard, une expression de mépris, par suite du mauvais usage que firent ces familiers de l'influence que leur poste leur donnait sur leur maître, et de la vie qu'ils menaient.

4 Non le comte de Champagne qui mourut en 1253 et qui

CANTO XXIII.

—

Taciti, soli, e senza compagnia
N' andavam l' un dinanzi, e l' altro dopo,
Come i frati Minor vanno per via.
Volto era in su la favola d' Isopo
Lo mio pensier, per la presente rissa,
Dov' ei parlò della rana, et del topo :
Chè più non si pareggia mo ad issa,
Che l' un con l' altro fa, se ben s' accoppia
Principio e fine, con la mente fissa :
E come l' un pensier dall' altro scoppia,
Così nacque di quello un altro poi,

Pour les en retirer ils tendent leurs harpons.
Tandis qu'ils sont encor de la profonde croute
A vouloir les tirer, nous les laissons en route.

avait épousé Marguerite de Bourbon, mais leur fils marié à Isabelle, fille de Saint-Louis, dont la mort, pleurée par le troubadour Rutebœuf, arriva en 1255.

5 En Italie.

6 Frère Gomite, né en Sardaigne. On ignore à quel ordre il appartenait. On sait seulement que lorsque cette île appartenait aux Pisans, il obtint la faveur de Nino Visconti, seigneur de Gallure, l'une des quatre provinces qui composaient cette possession, et se signala par toute espèce de fraudes et de fourberies dans le trafic des grâces et des offices publics. Nino Visconti, ami de Dante, le fit pendre.

7 Ce Michel Zanché ou Sanchez, renommé pour les mêmes déprédations, tandis qu'il était sénéchal du roi Enzo, fils de Frédéric II, devint seigneur de Logodor, autre province de Sardaigne, après la mort de ce prince, dont il épousa la veuve; la mère, selon d'autres.

CHANT XXIII.

—

En silence, tous deux, quittant nos compagnons,
L'un devant l'autre, seuls, alors nous cheminons
Comme frères mineurs (1). D'Esope me rappelle
Ce combat singulier la fable dans laquelle
En scène il met si bien la grenouille et le rat;
Elle m'en offre en tout une image fidèle:
Même commencement, même fin du débat.
Et, comme d'un penser naît un autre à sa suite,
M'en vient un autre ainsi dont ma première peur
Revient double glacer tout mon sang dans mon cœur.
En moi je me disais : — Cette engeance maudite

Che la prima paura mi fe' doppia.
  I' pensava così : questi per noi
Sono scherniti, e con danno e con beffa
Sì fatta, ch' assai credo che lor noj.
  Se l' ira sovra 'l mal voler s' aggueffa,
Ei ne verranno dietro più crudeli,
Che cane a quella levre ch' egli acceffa.
  Già mi sentia tutti arricciar li peli
Della paura, e stava indietro intento,
Quando i' dissi : Maestro, se non celi
  Te e me tostamente, io pavento
Di Malebranche ; noi gli avem già dietro :
Io gl' immagino sì, che già gli sento.
  E quei : s' io fossi d' impiombato vetro,
L' immagine di fuor tua non trarrei
Più tosto a me, che quella d' entro impetro.
  Pur mo venieno i tuoi pensier tra i miei
Con simil atto, e con simile faccia,
Sì che d' entrambi un sol consiglio fei.
  S' egli è, che sì la destra costa giaccia,
Che noi possiam nell' altra bolgia scendere,
Noi fuggirem l' immaginata caccia.
  Già non compìo di tal consiglio rendere,
Ch' io gli vidi venir con l' ali tese,
Non molto lungi, per volerne prendere.
  Lo Duca mio di subito mi prese,
Come la madre, ch' al romore è desta,
E vede presso a sè le fiamme accese,
  Che prende 'l figlio, e fugge, e non s' arresta,
Avendo più di lui che di sè cura,
Tanto che solo una camicia vesta.
  E giù dal collo della ripa dura
Supin si diede alla pendente roccia,
Che l' un de' lati all' altra bolgia tura.
  Non corse mai sì tosto acqua per doccia
A volger ruota di mulin terragno,
Quand' ella più verso le pale approccia,
  Come 'l Maestro mio per quel vivagno,
Portandosene me sovra 'l suo petto,
Come suo figlio, e non come compagno.
  Appena furo i piè suoi giunti al letto

Pour nous fut baffouée; elle souffre pour nous
D'un tour dont, à coup sûr, elle sent grand courroux;
Qu'à son mauvais vouloir la colère s'atelle,
Elle va sur nos pas s'élancer, plus cruelle
Que sur lièvre le chien qui l'étreint furieux.
J'en sentais sur mon front se dresser mes cheveux.
En arrière, attentif, tandis que je regarde.
  A nous cacher tous deux, maître, dis-je, ne tarde,
Des Malesgriffes j'ai dans l'âme grand effroi;
Derrière nous, sans doute, ils accourent; je croi
Sur mon dos les sentir.—A ce discours timide,
Fussé-je, répart-t-il, une glace limpide
Au verre enduit de plomb, je ne réfléchirais
Plus vite, sois en sûr, ta personne et tes traits
Que je ne réfléchis ton âme tout entière :
Avec son même aspect, de la même manière,
Ta pensée en la mienne a pu se refléter,
Et des deux naît l'avis que je viens d'adopter.
A droite, pour descendre en la fosse voisine,
Si la berge par trop rapide ne s'incline,
Au péril que tu crains nous pourrons échapper.
  A répondre je n'ai le temps de m'occuper;
Tout prêts à nous saisir de leurs griffes aiguës,
S'approchent les démons, les ailes étendues.
A ce moment, me prend mon guide entre ses bras,
Comme la tendre mère, éveillée au fracas,
Qui près d'elle aperçoit la flamme menaçante,
Saisit son jeune enfant, s'enfuit, court à grands pas,
Et, bien moins que pour soi, que pour lui frémissante
Ne songe à se couvrir du moindre vêtement;
Jusqu'en bas, du sommet du haut escarpement,
Il se laisse glisser le long du précipice
Où la sixième fosse est ouverte au supplice.
  Jamais l'eau dans le bief n'a couru si soudain
Pour aller mettre en jeu les aubes du moulin,
Lorsque plus de sa chute en hâte elle s'approche,
Que ne glissa le maître en bas de cette roche,
M'emportant comme un fils appuyé sur son sein,
Non comme un compagnon. Nos pieds avaient à peine
De ce fossé profond touché la sombre arène
Qu'ils arrivaient en haut; mais, non plus dangereux.

Del fondo giù, ch' ei giunsero in sul colle
Sovresso noi : ma non gli era sospetto;
  Chè l' alta Provvidenza, che lor volle
Porre ministri della fossa quinta,
Poder di partirs' indi a tutti tolle.
  Laggiù trovammo una gente dipinta,
Che giva intorno assai con lenti passi,
Piangendo, e nel sembiante stanca e vinta.
  Egli avean cappe con cappucci bassi
Dinanzi agli occhi, fatte della taglia,
Che 'n Cologna per li monaci fassi.
  Di fuor dorate son, sì ch' egli abbaglia;
Ma dentro tutte piombo, e gravi tanto,
Che Federigo le mettea di paglia.
  O in eterno faticoso manto!
Noi ci volgemmo ancor pure a man manca
Con loro insieme, intenti al tristo pianto.
  Ma per lo peso quella gente stanca
Venia sì pian, che noi eravam nuovi
Di compagnia ad ogni muover d' anca.
  Perch' io al Duca mio : fa che tu trovi
Alcun, ch' al fatto o al nome si conosca,
E l' occhio, sì in andando, intorno muovi.
  Ed un che 'ntese la parola Tosca,
Diretro a noi gridò : tenete i piedi,
Voi, che correte sì per l' aura fosca :
  Forse ch' avrai da me quel che tu chiedi.
Onde 'l Duca si volse, e disse : aspetta,
E poi secondo il suo passo procedi.
  Ristetti, e vidi due mostrar gran fretta
Dell' animo, col viso, d' esser meco;
Ma tardavagli 'l carco, e la via stretta.
  Quando fur giunti, assai con l' occhio bieco
Mi rimiraron senza far parola;
Poi si volsero in sè, e dicean seco :
  Costui per vivo all' atto della gola;
E, s' ei son morti, per qual privilegio
Vanno scoverti della grave stola?
  Poi dissermi: o Tosco, ch' al collegio
Degl' ipocriti tristi se' venuto,
Dir chi tu se' non avere in dispregio.

Au cinquième fossé celui dont en ces lieux
La loi les préposa, ministres de vengeance,
D'en dépasser les bords ne leur donne licence.
Là nous trouvons des gens d'un vernis colorés
Qui cheminent pleurant, à pas lents, mesurés,
Et que semble affaisser lassitude profonde.
Ils passaient devant nous, de chapes revêtus,
Aux larges capuchons sur leurs yeux rabattus,
Comme celles qu'on fait porter en notre monde
Aux moines de Cologne (2). Au-dehors, elles sont
Enduites d'or brillant, en-dessous, tout de plomb,
Et si lourdes qu'auprès, pour telle funéraille,
Celles de Frédéric auraient été de paille (3).
Oh! pour l'éternité manteau laborieux!
A gauche encor, suivant cette troupe plaintive,
Nous tournons, écoutant pleurer les malheureux;
Mais du poids écrasant leur marche est si tardive
Qu'en avant chaque fois que nos pas sont portés,
De nouveaux compagnons s'offrent à nos côtés;
Ce que voyant, je dis : — Voudrais-tu bien, ô maître,
En trouver dans le nombre un dont j'aie à connaître
Soit le nom, soit la vie; autour de nous tu peux,
Sans cesser de marcher, porter partout tes yeux.
Quand l'un d'eux, d'un Toscan entendant le langage,
Cria derrière nous : — Arrêtez-vous un peu,
Vous qui courez ainsi sur cette sombre plage.
Peut-être je pourrai satisfaire à ton vœu.
Mon guide, se tournant, me dit : — Il faut l'attendre,
Puis à régler nos pas sur les siens condescendre.
M'arrêtant, j'en vis deux dans tous leurs traits m'offrir
De me joindre au plus tôt un bien ardent désir.
Les retardait le faix qui faisait leur martyre,
Et la foule obstruait le chemin devant eux.
Près de moi parvenus, d'un œil louche tous deux
Me regardent muets ; puis entr'eux de se dire :
— Celui-ci vit, vois-tu que sa bouche respire;
Mais par quel privilége iraient-ils, s'ils sont morts,
Libres du lourd manteau qui lasse nos efforts?
Puis : — O Toscan qui viens en ces tristes limites
Où sous le châtiment souffrent les hypocrites,
Fais-toi connaître à nous, si telle est ta bonté.

Ed io a loro : io fui nato e cresciuto
Sovra 'l bel fiume d' Arno alla gran villa,
E son col corpo, ch' i' ho sempre avuto.
Ma voi chi siete, a cui tanto distilla,
Quant' io veggio, dolor giù per le guance?
E che pena è in voi, che sì sfavilla?

E l' un rispose a me : le cappe rance
Son di piombo sì grosse, che li pesi
Fan così cigolar le lor bilance.
Frati Godenti fummo, e Bolognesi,
Io Catalano, e costui Loderingo
Nomati, e da tua Terra insieme presi,
Come suol esser tolto un uom solingo
Per conservar sua pace, e fummo tali,
Ch' ancor si pare intorno dal Gardingo.
Io cominciai : o Frati, i vostri mali...
Ma più non dissi; ch' agli occhi mi corse
Un, crocifisso in terra con tre pali.
Quando mi vide, tutto si distorse,
Soffiando nella barba co' sospiri :
E 'l frate Catalan, ch' a ciò s' accorse,
Mi disse : quel confitto, che tu miri,
Consigliò i Farisei, che convenia
Porre un uom per lo popolo a' martìri.
Attraversato e nudo è per la via,
Come tu vedi; ed è mestier ch' el senta
Qualunque passa, com' ei pesa pria :
Ed a tal modo il suocero si stenta
In questa fossa, e gli altri del concilio.
Che fu per li Giudei mala sementa.

Allor vid' io maravigliar Virgilio
Sovra colui, ch' era disteso in croce
Tanto vilmente nell' eterno esilio.
Poscia dirizzò al Frate cotal voce :
Non vi dispiaccia, se vi lece, dirci,
S' alla man destra giace alcuna foce,
Onde noi ambedue possiamo uscirci
Senza costringer degli angeli neri,
Che vegnan d' esto fondo a dipartirci.

Et moi, je répondis : — Dans la grande cité
Que le beau fleuve Arno baigne, j'ai pris naissance,
Et j'y fus élevé : permet la Providence
Qu'avec le corps que j'eus toujours je sois ici ;
Mais qui donc êtes-vous que martyrise ainsi
Tant d'amère douleur qui par vos yeux ruisselle,
Quel supplice sur vous de la sorte étincelle?
Et l'un d'eux répondit : — Ces chapes que tu vois
Jeter un jaune éclat sont de plomb, et leur poids
Est si lourd, écrasant, qu'en gémit la balance (4).
Tous les deux Bolonais, pour avoir même chance,
Fûmes frères Gaudents (5) ; j'eus nom Catalano,
Et celui qui m'écoute ici Loderingo.
Ta ville nous remit ensemble la puissance
Que d'ordinaire un seul emploie avec prudence
Pour la tenir en paix ; mais dans le Gardingo (5)
On peut encore voir ce que nous sûmes faire.
Ainsi je commençai : — Frères, votre misère...
Mais je n'achevai pas, car se portaient mes yeux
Sur un crucifié que trois énormes pieux
Dans le sol enfoncés attachaient à la terre.
Sitôt qu'il m'aperçoit, je le vois qui se tord,
Dans sa barbe qui souffle en soupirant bien fort.
Frère Catalano du doigt me le désigne,
Comme je le regarde, et me dit : — C'est l'indigne
Que les Pharisiens ouïrent requérir
Qu'un homme eût pour le peuple en martyr à souffrir (7).
Nu, comme tu le vois, en travers de la route,
Chacun passant sur lui, notre foule doit toute
Lui donner à sentir un renaissant fardeau.
Sont torturés de même en cet affreux tombeau
Son beau-frère (8), et tous ceux du Sanhedrin coupable
Qui de maux fut aux Juifs source si lamentable.
Virgile contempla, surpris, le criminel
Qui misérablement, dans l'exil éternel,
Gît en croix étendu ; puis, s'adressant au frère :
A mon désir pour peu que rien ne soit contraire,
Veuillez nous informer à droite de ces lieux
Si quelque issue existe, à pouvoir tous les deux
Sortir sans obliger la noire compagnie
A nous faire quitter ce séjour d'agonie.

Rispose adunque : più, che tu non speri,
S' appressa un sasso, che dalla gran cerchia
Si muove, e varca tutti i vallon feri :
Salvo ch' a questo è rotto, e nol coperchia :
Montar potrete su per la ruina,
Chè giace in costa, e nel fondo soperchia.

Lo Duca stette un poco a testa china,
Poi disse : mal contava la bisogna
Colui che i peccator di là uncina.
E 'l Frate : io udi' già dire a Bologna
Del Diavol vizj assai, tra i quali udi',
Ch' egli è bugiardo, e padre di menzogna.

Appresso 'l Duca a gran passi sen gì',
Turbato un poco d' ira nel sembiante :
Ond' io dagl' incarcati mi parti'
Dietro alle poste delle care piante.

1 L'un devant l'autre, silencieux, comme cheminaient les Franciscains.

2 Ils portaient des robes beaucoup plus amples que celles des moines d'Italie, et ressemblant plus à un sac qu'à un vêtement.

3 Supplice barbare dont l'empereur Frédéric II punissait les coupables du crime de lèse-majesté. Il les faisait mettre dans une vaste chaudière, revêtus d'une chape de plomb, et le feu que l'on allumait dessous les livrait à une mort atroce par la lente fusion du métal.

4 Ceux qui le portent gémissent sous le fardeau, comme la balance crie sous un poids trop lourd. Quelques-uns traduisent : *qu'il en fait osciller la balance.*

5 C'était un ordre de chevaliers qui, comme ceux du Temple, de Rhodes, etc , avait été institué en 1208, pour combattre les Infidèles, et notamment les Albigeois. On les appelait Frères de Sainte-Marie, mais on les désignait plus ordinairement par le nom de Frères Gaudents, de *gaudere*, Frères jouissants ou bons vivants, parce qu'ils s'occupaient plus de mener joyeuse

Le damné répondit : — Vous allez approcher,
Plus tôt que tu ne crois, d'un immense rocher
Qui part du grand contour, et d'un seul jet traverse,
Sur elles se courbant, chaque fosse perverse,
Sauf celle-ci pourtant où s'écroulant jadis
Il ne surplombe plus. Mais, vous, sur ses débris
Qui s'élèvent du fond en pente vers la crête,
Vous pourrez parvenir à monter jusqu'au faîte.
S'arrête un peu mon guide et tient son front baissé,
Puis il dit : — Celui-là qui dans l'autre fossé
Harponne les pécheurs nous contait mal l'affaire.
A Bologne, autrefois, reprit alors le Frère,
J'entendis enseigner souvent que le démon,
Parmi tout ce qu'il a de vices à foison,
Est surtout grand menteur et de mensonge père.
Mon guide cependant s'éloignait à grands pas ;
Quelque peu de courroux se montrait sur sa face.
Laissant sous leur fardeau ces malheureux forçats,
Je suivis promptement sa chère et digne trace.

vie que de faire la guerre aux Sarrasins. Ils pouvaient se marier. En 1266, les Florentins, travaillés par les factions guelfe et gibeline, crurent parvenir à rétablir la paix dans leurs murs en créant deux podestats au lieu d'un, et en élisant ces deux nobles Bolonais, Napoleone Catalano, guelfe, et Loderingo Andalò, gibelin; mais ces deux chevaliers, qui, par des manières hypocrites, étaient parvenus à se faire passer pour gens de bien, se laissèrent corrompre à prix d'or par le parti guelfe; et les Gibelins, traqués dans Florence, furent obligés de fuir la ville, où leurs propriétés furent pillées et brûlées.

6 Quartier de Florence où se trouvaient les maisons des Uberti, chefs du parti gibelin, et dont les ruines attestaient le savoir-faire des deux Frères Gaudents.

7 Caïphe qui, dans l assemblée des prêtres et des Pharisiens, dit : *Expedit ut unus moriatur homo pro populo.* (Evang. de saint Jean, II, v. 50)

8 Le grand-prêtre Anne et tous ceux qui, ayant condamné Jésus-Christ à mort, furent cause de l'extermination des Juifs par Vespasien et Titus.

CANTO XXIV.

In quella parte del giovinetto anno,
Che 'l Sole i crin sotto l' Aquario tempra,
E già le notti al mezzo dì sen vanno;
Quando la brina in su la terra assempra
L' immagine di sua sorella bianca,
Ma poco dura alla sua penna tempra,
Lo villanello, a cui la roba manca,
Si leva, e guarda, e vede la campagna
Biancheggiar tutta, ond' ei si batte l' anca:
Ritorna a casa, e qua e là si lagna,
Come 'l tapin, che non sa che si faccia;
Poi riede, e la speranza ringavagna,
Veggendo 'l Mondo aver cangiata faccia
In poco d' ora, e prende suo vincastro,
E fuor le pecorelle a pascer caccia:
Così mi fece sbigottir lo Mastro,
Quand' io gli vidi sì turbar la fronte,
E così tosto al mal giunse lo 'mpiastro;
Chè come noi venimmo al guasto ponte,
Lo Duca a me si volse con quel piglio
Dolce, ch' io vidi in prima appiè del monte.
Le braccia aperse, dopo alcum consiglio
Eletto seco, riguardando prima
Ben la ruina, e diedemi di piglio.
E come quei, che adopera ed istima,
Chè sempre par che 'nnanzi si proveggia,
Così, levando me su ver la cima
D' un ronchione, avvisava un' altra scheggia,
Dicendo: sovra quella poi t' aggrappa;
Ma tenta pria s' è tal ch' ella ti reggia.
Non era via da vestito di cappa,
Chè noi a pena, ei lieve, ed io sospinto,

CHANT XXIV.

—

Dans cette part de l'an encore dans l'enfance
Où trempe le Soleil ses crins sous le Verseau,
Et vont déjà les nuits abrégeant la distance
Du soir jusqu'au matin ; quand le givre nouveau,
Répandant pour bien peu son duvet au passage,
A de sa blanche sœur sur terre empreint l'image (1) ;
Sans vivres, le pasteur qui se lève au hameau,
Sort et voit tout blanchir, campagne et pâturage ;
Il en laisse tomber ses bras, triste et surpris,
Puis, pour s'y désoler, il retourne au logis,
Va, vient tout en pleurant et ne sait plus que faire :
Il ressort et l'espoir ranime ses esprits ;
Un instant a changé tout l'aspect de la terre ;
Et de suite prenant houlette et panetière
Il part, au pâturage en chassant ses brebis.
Ainsi je m'attristais, quand du maître je vis
Que le front assombri se couvrait d'un nuage ;
Mais au mal ne tarda le baume davantage.
Près du pont en débris, à peine arrivions-nous,
Que mon guide vers moi se tourna, de l'air doux
Qu'il me montra naguère au pied de la colline,
Il m'ouvrit ses deux bras, après avoir d'abord,
D'un regard attentif observé la ruine,
A tout réfléchi ; puis m'enleva sans effort.
Alors, comme le sage en agissant qui pense,
Et fait preuve qu'à tout il sait pourvoir d'avance ;
M'avait-il transporté sur la cime d'un roc,
Si moins haut à ses yeux s'offrait quelque autre bloc :
Va, disait-il, gravis celui-ci sans mon aide,
Sonde-le bien du pied, qu'à ton poids il ne cède.
Pour gens vêtus de plomb ce n'était un chemin,
Car c'est au plus si, moi, soutenu par sa main,

Potevam su montar di chiappa in chiappa.
  E se non fosse, che da quel precinto,
Più che dall'altro, era la costa corta,
Non so di lui, ma io sarei ben vinto.
  Ma perchè Malebolge inver la porta
Del bassissimo pozzo tutto pende,
Lo sito di ciascuna valle porta
  Che l' una costa surge, e l' altra scende:
Noi pur venimmo al fine in su la punta,
Onde l' ultima pietra si scoscende.
  La lena m' era del polmon sì munta,
Quando fui su, ch' io non potea più oltre,
Anzi m' assisi nella prima giunta.
  Omai convien che tu così ti spoltre,
Disse 'l Maestro; chè, seggendo in piuma,
In fama non si vien, nè sotto coltre;
  Senza la qual chi sua vita consuma,
Cotal vestigio in terra di sè lascia,
Qual fummo in aere, ed in acqua la schiuma.
  E però leva su, vinci l' ambascia
Con l' animo che vince ogni battaglia,
Se col suo grave corpo non s' accascia.
  Più lunga scala convien che si saglia:
Non basta da costoro esser partito:
Se tu m' intendi, or fa sì che ti vaglia.
  Levâmi allor, mostrandomi fornito
Meglio di lena, ch' io non mi sentia;
E dissi: va, ch' i' son forte ed ardito.
  Su per lo scoglio prendemmo la via,
Ch' era ronchioso, stretto, e malagevole,
Ed erto più assai che quel di pria.
  Parlando andava per non parer fievole:
Onde una voce uscìo dall' altro fosso,
A parole formar disconvenevole.
  Non so che disse, ancor che sovra 'l dosso
Fossi dell' arco già, che varca quivi;
Ma chi parlava, ad ira parea mosso.
  Io era vôlto in giù; ma gli occhi vivi
Non potean ire al fondo per l' oscuro:
Perch' io: Maestro, fa che tu arrivi
  Dall' altro cinghio, e dismontiam lo muro;

Lui, si léger pourtant, de saillie en saillie,
Nous pouvions nous hisser avec peine infinie ;
Et même de la fosse encore n'eût été,
Qu'était ce bord plus bas que de l'autre côté,
S'il l'eût franchi, pour moi j'aurais perdu courage ;
Mais comme vers le puits qui s'enfonce profond
Toujours en s'affaissant les Malespoches vont,
De vallon en vallon chaque berge s'étage,
L'une plus élevée et l'autre s'inclinant.
  Nous arrivons enfin sur le point culminant
D'où la dernière roche, en bas s'est écroulée.
Tant de l'effort était ma poitrine essoufflée
Qu'en haut, n'en pouvant plus, aussitôt je m'assieds.
  Il te faut, dit le maître, enfin fouler aux pieds
Toute lâche mollesse; étendu sur la plume,
A l'ombre des rideaux, on ne se fait un nom ;
Sans la gloire se perd la vie et se consume,
Sur terre ne laissant plus durable sillon
Que dans l'air la fumée, et sur les flots l'écume.
Lève-toi donc, surmonte et fatigue et torpeur,
Que l'âme en tous combats dont l'effort est vainqueur,
Quand ne l'affaisse pas sa charge corporelle,
Reprenne le dessus. Il ne te suffit pas
Loin de ces condamnés d'avoir porté tes pas,
Il te reste à gravir plus longue et haute échelle
Que celle qu'à monter vient de t'aider mon bras.
Or, si tu me comprends, fais que l'avis te serve.
  Je me lève, montrant au maître qui m'observe,
Force et courage plus que je n'en sens au cœur :
  Va, dis-je, en moi renaît hardiesse et vigueur. —
Nous partons donc, suivant notre route escarpée,
Plus rude, étroite encore, et de rochers coupée.
Pour ne paraître faible, en marchant je parlais.
De l'autre fosse alors, en accents imparfaits
S'élève une voix rude à la parole amère ;
Je ne puis rien saisir de ce qu'elle profère,
Bien qu'au plus haut du pont je me sois arrêté ;
Mais qui parlait ainsi semblait fort irrité.
Je me penchai du bord ; mais ma vivante vue
Ne put percer au fond voilé d'obscurité.
  Maître, dis-je, passons de cet autre côté,

Chè, com' i' odo quinci e non intendo,
Così giù veggio, e niente affiguro.
Altra risposta, disse, non ti rendo,
Se non lo far; chè la dimanda onesta
Si dee seguir con l'opera, tacendo.
Noi discendemmo 'l ponte dalla testa,
Ove s' aggiunge con l' ottava ripa,
E poi mi fu la bolgia manifesta:
E vidivi entro terribile stipa
Di serpenti, e di sì diversa mena,
Che la memoria il sangue ancor mi scipa.
Più non si vanti Libia con sua rena
Che se chelidri, iaculi e faree
Produce e cencri con anfesibena;
Nè tante pestilenzie, nè sì ree
Mostrò giammai con tutta l' Etiopia,
Nè con ciò, che di sopra 'l mar Rosso ee.
Tra questa cruda e tristissima copia
Correvan genti nude e spaventate,
Senza sperar pertugio o elitropia.
Con serpi le man dietro avean legate;
Quelle ficcavan per li ren la coda
E 'l capo, ed eran dinanzi aggroppate.
Ed ecco ad un, ch' era da nostra proda,
S' avventò un serpente, che 'l trafisse
Là dove 'l collo alle spalle s' annoda.
Nè *O* sì tosto mai, nè *I* si scrisse,
Com' ei s' accese, ed arse, e cener tutto
Convenne che cascando divenisse:
E poi che fu a terra sì distrutto
La cener si raccolse, e per sè stessa
In quel medesmo ritornò di butto.
Così per li gran Savj si confessa,
Che la Fenice muore, e poi rinasce,
Quando al cinquecentesimo anno appressa:
Erba nè biada in sua vita non pasce,
Ma sol d' incenso lagrime e d' amomo;
E nardo e mirra son l' ultime fasce.
E quale è quel che cade, e non sa como,
Per forza di Demon ch' a terra il tira,
O d' altra oppilazion che lega l'uomo,

Descendons sur le mur; dans la sombre étendue
De même que j'entends sans comprendre, d'ici,
Sans pouvoir distinguer rien, je regarde aussi.
Autre réponse n'ai, répond-il, à te faire
Que d'agir à ton gré; quand un désir ainsi
Est raisonnable, il faut l'accomplir et se taire.
Nous descendîmes donc du pont massif au point
Où sur le bord huitième il s'appuie et s'y joint,
Et, plus bas, j'aperçus la fosse tout entière,
De terribles serpents effroyable repaire,
D'aspects si monstrueux, si divers, que mon sang
Dans mes veines se glace encore en y pensant.
Que l'on ne parle plus des sables de Lybie,
Où naissent scorpions, chelydres, basilics,
Cérastes et pharès, amphisbènes, aspics;
Onc n'a produit l'Égypte, et toute l'Éthyopie,
Reptiles si cruels, horribles, vénimeux.
Parmi les rangs épais de ces monstres hideux
Courait une gent nue en proie à l'épouvante,
Sans espoir qu'à ses yeux quelque abri se présente,
Ou quelque talisman (2). Sur leur dos leurs deux mains
Sont des nœuds d'un serpent étroitement pressées,
Et dans leur reins la tête et la queue enfoncées,
Ressortent par devant, s'enlaçant sur leurs seins.
Sur l'un, qui près de nous dans la foule perverse
S'avançait, un serpent fond soudain et le perce
A l'endroit où le col aux épaules s'unit.
Le temps d'écrire un O, de tracer rien qu'un I,
Il s'embrasa, brûla, tomba réduit en cendre:
Cette cendre aussitôt, qui vient de se répandre,
A terre se rassemble, et ce corps si détruit
Se reforme, se lève, à l'instant reproduit.
Ainsi, selon qu'à dit maint docte et sage maître,
Après cinq siècles meurt le Phénix pour renaître,
N'ayant durant sa vie herbe goûté, ni grain;
Mais bien larmes d'encens, amôme; puis enfin,
Formant son dernier nid de nard pur et de myrrhe.
De même, lorsqu'on voit un homme choir soudain
Sous l'effort du démon, à terre qui le tire,
Sans qu'il sache comment, ou par l'effet d'un mal,
Obstruction peut-être, aux organes fatal (3);

Quando si leva, che 'ntorno si mira,
Tutto smarrito dalla grande angoscia,
Ch' egli ha sofferta e guardando sospira;
Tal era 'l peccator levato poscia.
O giustizia di Dio quanto è severa,
Che cotai colpi per vendetta croscia!

Lo Duca il dimandò poi, chi egli era;
Perch' ei rispose: i' piovvi di Toscana,
Poco tempo è, in questa gola fera.
Vita bestial mi piacque e non umana,
Sì come a mul ch' io fui: son Vanni Fucci
Bestia, e Pistoia mi fu degna tana.
Ed io al Duca: dilli, che non mucci,
E dimanda, qual colpa quaggiù 'l pinse,
Ch' io 'l vidi uom già di sangue e di corrucci.

E 'l peccator, che intese, non s' infinse,
Ma drizzò verso me l' animo e 'l volto,
E di trista vergogna si dipinse;
Poi disse: più mi duol, che tu m' hai colto
Nella miseria, dove tu mi vedi,
Che quand' io fui dell' altra vita tolto.
Io non posso negar quel, che tu chiedi:
In giù son messo tanto, perch' io fui
Ladro alla sagrestia de' belli arredi;
E falsamente già fu apposto altrui.
Ma perchè di tal vista tu non godi,
Se mai sarai di fuor de' luoghi bui,
Apri gli orecchi al mio annunzio, ed odi:
Pistoia in pria di Neri si dimagra;
Poi Firenze rinnova genti e modi.
Tragge Marte vapor di val di Magra,
Ch' è di torbidi nuvoli involuto,
E con tempesta impetuosa ed agra
Sopra campo Picen fia combattuto;
Ond' ei repente spezzerà la nebbia,
Sì ch' ogni Bianco ne sarà feruto;
E detto l' ho perchè doler ten debbia.

A peine de ses sens il a repris l'empire
Qu'il se lève, regarde à l'entour étonné,
Brisé par la douleur qui le tient enchaîné,
Et, tout en regardant, plein d'angoisse il soupire :
De même relevé s'étonne le pécheur.
O justice de Dieu ! que grande est ta rigueur,
Lorsque par de tels coups tu fais sentir ton ire.
Mon guide à ce damné demanda son pays,
Son nom ; il répondit : — En l'affreuse géhenne
N'est bien longtemps encor qu'ici je m'engloutis.
De Toscane y tombant. Ne fut ma vie humaine,
Mais brutale en tout point, et je dus être ainsi,
Né mulet que j'étais (14). Tu vois Vanni Fucci,
Brute à qui fut Pistoie un bien digne repaire (5).
Et moi : — Maître, dis lui qu'il ne s'en aille pas,
Et conte quels méfaits le plongent ici bas;
Homme ardent je l'ai vu jadis et sanguinaire.
Le pécheur m'entendit; sans chercher le mystère,
Vers moi se retournant, il me montra ses traits,
Où j'aperçus empreints la honte et les regrets ;
Puis il dit : — M'est plus rude, en pareille misère,
D'être ainsi vu par toi dans le fond des enfers,
Qu'un jour ne me le fut d'abandonner la terre.
Je ne puis refuser ce dont tu me requiers :
Si je suis aussi bas en telle compagnie
C'est que j'ai dépouillé la riche sacristie
De ses beaux ornements, et que pour mon larcin,
Un autre injustement fut mis à male fin ;
Mais si tu sors jamais de cette sombre voie,
Pour que de mon destin ton cœur n'ait trop de joie,
Écoute ce qu'ici ma voix t'annoncera :
Des Noirs je vois d'abord que s'épuise Pistoie (6);
Puis, Florence son monde et ses lois changera (7) ;
Mars soulève du fond du vallon de Magra (8)
Une vapeur qu'enserre un ténébreux nuage :
Impétueux, au fort d'un redoutable orage
Sur le champ de Picène il viendra se heurter;
Le nuage à ce choc aussitôt d'éclater,
Et partout sur les Blancs la foudre de s'étendre.
Je le dis pour que soit ton deuil grand à l'apprendre.

1 Entre janvier et février; lorsque le givre offre l'aspect de la neige.

2 Pour se rendre invisible. On appelait ce talisman hélitropie; c'était une superstition du temps.

3 Un possédé ou un épileptique.

4 Bâtard.

5 Fils naturel d'un certain gentilhomme de Pistoie nommé messire Fuccio de' Lazzeri. CeVanni ayant dépouillé la sacristie de l'église principale de Pistoie des vases sacrés et des objets précieux qu'elle renfermait, obtint d'un de ses amis, nommé Vanni della Nona, de les recevoir et de les cacher dans sa demeure, puis fit faire perquisition chez Vanni della Nona, ce qui valut la potence à ce dernier.

Ce Fucci était de la famille Cancellieri, et appartenait à la faction des Noirs : il s'occupait de poésie.

6 Les surnoms de Blancs et de Noirs, donnés à deux subdivisions du parti Guelfe, prirent leur origine dans la ville de Pistoie, où deux branches de la famille Cancellieri étant devenues ennemies furent désignées de la sorte. Le même sobriquet passant de Pistoie à Florence, y servit à distinguer les nuances d'opinions analogues. Vanni Fucci annonce ici que le premier événement sera, dans Pistoie, funeste aux Noirs, qui seront expulsés de la ville par l'aide des Blancs de Florence, qui, à leur tour, seront chassés de leur patrie.

7 Florence, dont les Blancs auront aidé ceux de Pistoie à chasser les Noirs, bannira ceux-ci à leur tour, changeant ainsi son monde, c'est-à-dire ceux qui la gouvernaient, et ses lois, c'est-à-dire l'esprit des actes publics délibérés par les magistrats populaires.

8 En 1301, un an après la date assignée par Dante à son

CANTO XXV.

Al fine delle sue parole il ladro
Le mani alzò con ambedue le fiche,
Gridando : togli, Dio, ch' a te le squadro !
Da indi in qua mi fur le serpi amiche,
Perch' una gli s' avvolse allora al collo,
Come dicesse : non vo' che più diche ;

voyage mystérieux, le marquis Moroël ou Marcel Malaspina, dont les possessions étaient situées dans la vallée où coule la Magra, rivière qui sépare l'état de Gênes de la Toscane, étant alors podestat de Lucques, vint se mettre à la tête des Noirs de Pistoie et défit complètement les Blancs qui l'attaquèrent dans le champ de Picène. Vers le même temps, il entra dans Florence avec Corso Donati, dont le parti, protégé par Charles de Valois, saccagea les maisons des Blancs et entre autres celle de Dante, dont l'exil data de cette époque. Après la prise de Pistoie par les Florentins et les Lucquois ligués, il y fut laissé en qualité de podestat au nom de Florence. Il jura, en 1310, obéissance à Clément V avec les Florentins. En 1311, il se rangea sous la bannière de Henri VII, et fut son vicaire impérial à Brescia. Maroël Malaspina, fils de Mainfroy, et marquis de Giovagallo, avait épousé Alagia, de la famille des Fieschi de Gênes, dont le poète fait mention plus loin. C'est bien à lui que Dante aurait dédié le Purgatoire, s'il faut en croire l'abbé Emmanuel Gerini de Fivizzano, dont les preuves se résument ainsi dans son histoire de la Lunigiane :

Moroël, père de Franceschino Malaspina, était mort en 1285.

Moroël, fils d'Albert, souche des marquis de Val de Trebia, est mentionné mort dans un contrat de 1312.

Moroël, fils d'Obizzino de Villafranca, mineur en 1302, sorti de tutelle en 1306 seulement.

Moroël, fils de Franceschino de Mulazzo, mineur en 1321, aux termes d'un acte qui le maintint sous la tutelle de Castruccio, seigneur de Lucques.

Il ne reste donc plus, pour tous les faits précités, que le Moroël de Giovagallo, vainqueur de Picène, et pour avoir été honoré d'une dédicace de Dante.

CHANT XXV.

En terminant ces mots, le larron plein de fiel
Elève ses deux mains qui font la figue au ciel,
En s'écriant : — Tiens, Dieu, prends-les, nargue à toi-même !
Un serpent s'élançant, depuis lors je les aime,
S'entortille à son cou, comme s'il avait dit :
Tu n'ajouteras pas au blasphême, maudit.

Ed un' altra alle braccia, e rilegollo,
Ribadendo sè stessa sì dinanzi,
Che non potea con esse dare un crollo.
Ahi, Pistoia, Pistoia! chè non stanzi
D' incenerarti, si che più non duri,
Poi che 'n mal far lo seme tuo avanzi?
Per tutti i cerchi dello 'nferno oscuri
Spirto non vidi in Dio tanto superbo,
Non quel che cadde a Tebe giù de' muri.
Ei si fuggì, che non parlò più verbo;
Ed io vidi un Centauro pien di rabbia
Venir gridando: ov' è, ov' è l' acerbo?
Maremma non cred' io che tante n' abbia,
Quante bisce egli avea su per la groppa,
Infino ove comincia nostra labbia.
Sopra le spalle, dietro dalla coppa,
Con l' ali aperte gli giaceva un draco,
E quello affuoca qualunque s' intoppa.
Lo mio Maestro disse: questi è Caco,
Che sotto il sasso di monte Aventino
Di sangue fece spesse volte laco.
Non va co' suoi fratei per un cammino,
Per lo furar che frodolento ei fece
Del grande armento, ch' egli ebbe a vicino:
Onde cessar le sue opere biece
Sotto la mazza d' Ercole, che forse
Gliene die' cento, e non sentì le diece.
Mentre che sì parlava, ed ei trascorse,
E tre spiriti venner sotto noi,
De' quai nè io, nè il Duca mio s' accorse,
Se non quando gridâr: chi siete voi?
Perchè nostra novella si ristette,
Ed intendemmo pure ad essi poi.
Io nolli conoscea; ma ei seguette,
Come suol seguitar per alcun caso,
Che l' un nomare all' altro convenette,
Dicendo: Cianfa dove fia rimaso?
Perch' io, acciochè 'l Duca stesse attento
Mi posi 'l dito su dal mento al naso.
Se tu se' or, Lettore, a creder lento
Ciò ch' io dirò, non sarà maraviglia;

Un autre s'est jeté sur ses deux bras qu'il lie,
Et si bien par-devant revient et se replie
Qu'il ne peut désormais seulement les bouger.
Que ne décrètes-tu ta ruine, ô Pistoie,
L'incendie en tes murs, du feu bien digne proie,
Puisqu'en toi peut le crime ainsi se propager?
Je n'avais encor vu contre Dieu tant d'audace
En parcourant l'Enfer et ses cercles obscurs,
Même en cet orgueilleux respirant la menace
Qui crut emporter Thèbe et périt sous ses murs.
Il s'enfuit, mais muet, et je perdis sa trace.
J'aperçus un Centaure alors qui, furieux,
Accourait, s'écriant : — Où cet audacieux?
Les Maremmes, je crois, en serpents si fertiles (1),
N'ont recélé jamais de plus nombreux reptiles
Que n'en portaient sa croupe et ses flancs et ses reins,
Jusqu'où commence en lui corps et membres humains.
Un énorme dragon sur ses épaules nues
En arrière se tient, les ailes étendues,
Soufflant le feu sur qui lui barre le chemin.
C'est Cacus, aussitôt me dit mon sage guide,
Celui qui, sous son antre, au pied de l'Aventin,
De sang plus d'une fois a fait un lac fétide.
De ses frères s'il a tout différent destin,
C'est pour avoir commis le frauduleux larcin
Du grand troupeau venu paître en son voisinage :
C'était celui d'Hercule, et de son brigandage
Il eut sous sa massue à recevoir le prix;
Mais de cent coups peut-être il n'en sentit pas dix.
Tandis qu'il me parlait, que passait le Centaure,
Juste au-dessous de nous s'en vinrent trois maudits:
Ni le maître ni moi ne les voyions encore
Lorsqu'ils dirent : — Qui donc êtes-vous? — Aussitôt,
Le maître se taisant, nous regardons d'en-haut:
Ils m'étaient inconnus. Mais ainsi qu'il arrive,
Chacun d'eux, en parlant, l'un ou l'autre nomma.
Or ils dirent : — Où donc est demeuré Cianfa (2)? —
Et moi, pour que le maître eût l'oreille attentive,
Du menton à mon nez mon index se posa.
Si maintenant, lecteur, tu ne crois qu'avec peine
Ce que je te dirai, je n'en serai surpris;

Chè io, che 'l vidi, appena il mi consento.
  Come io tenea levate in lor le ciglia,
Ed un serpente con sei piè si lancia
Dinanzi all' uno, e tutto a lui s' appiglia.
  Coi piè di mezzo gli avvinse la pancia,
E con gli anterïor le braccia prese:
Poi gli addentò e l' una e l'altra guancia.
  Gli diretani alle cosce distese,
E misegli la coda tr' amendue,
E dietro per le ren su la ritese.
  Ellera abbarbicata mai non fue
Ad alber sì, come l' orribil fiera
Per l'altrui membra avviticchiò le sue:
  Poi s'appiccâr, come di calda cera
Fossero stati, e mischiâr lor colore;
Nè, l' un, nè l' altro già parea quel ch' era:
  Come procede innanzi dall' ardore,
Per lo papiro suso un color bruno,
Chè non è nero ancora, e 'l bianco muore.
  Gli altri due riguardavano, e ciascuno
Gridava: o me, Agnel come ti muti!
Vedi che già non se' nè due nè uno.
  Già eran li due capi un divenuti,
Quando n' apparver due figure miste
In una faccia, ov' eran due perduti.
  Fersi le braccia due di quattro liste;
Le cosce con le gambe, il ventre, e 'l casso
Divenner membra che non fur mai viste.
  Ogni primaio aspetto ivi era casso:
Due e nessun l' immagine perversa
Parea, e tal sen gìa con lento passo.
  Come il ramarro, sotto la gran fersa
Ne' dì canicular, cangiando siepe,
Folgore par, se la via attraversa;
  Così parea, venendo verso l' epe
Degli altri due, un serpentello acceso,
Livido e nero come gran di pepe.
  E quella parte, d' onde prima è preso
Nostro alimento, all' un di lor trafisse;
Poi cadde giuso innanzi lui disteso:
  Lo trafitto il mirò, ma nulla disse;

A peine je m'en crois moi-même, et je le vis.
Comme sur tous les trois mon regard se promène,
De ses six pieds s'élance un serpent sur l'un d'eux,
Et se cramponne à lui, lui déchirant le ventre
De ses pieds du milieu, tandis qu'en ses bras entre
Chaque pied de devant à l'ongle venimeux.
Ses dents en chaque joue horriblement se plongent;
Sur ses cuisses les pieds de derrière s'allongent;
La queue entre elles deux, flexible, va passer,
Et le long de ses reins, hideuse, se dresser.
Jamais lierre d'un arbre avec autant de force
En s'enlaçant à lui n'emprisonna l'écorce,
Que n'en mit à presser ces membres frémissants
Le monstre de ses pieds, de ses plis repoussants.
Puis, comme s'ils étaient de la cire brûlante,
L'un dans l'autre fondus, leur couleur se mêlant,
Aucun d'eux ne paraît ce qu'il était avant.
Ainsi, prêt à lancer la flamme pétillante,
Le papier par degrés qui dans le feu brunit
N'est pas encore noir quand sa blancheur finit.
Les autres regardaient ces étreintes étranges,
Criant tous trois:—Agnel (3), hélas! comme tu changes!
Tu n'es pas deux, pourtant, tu n'es déjà plus un.
Les deux têtes bientôt n'ont plus qu'un front commun,
Et s'offrent à mes yeux deux formes confondues
En une seule où sont deux figures perdues.
De quatre membres joints deux bras se trouvent faits;
Jambes, cuisses et ventre, et la poitrine entière
Sont devenus un corps tel qu'on n'en vit jamais,
Ne conservant plus rien de sa forme première.
Cette image perverse, affreuse, qui semblait
Deux, et non pas même un, à pas lents s'en allait.
Tel, quand la canicule embrase l'atmosphère,
Pour changer de buisson, le rapide lézard
Traversant le chemin, ainsi que l'éclair part;
Vers les deux autres tel, embrasé de colère,
Petit, noir comme grain de poivre, s'avança
Un serpent qui, fondant sur l'un d'eux, lui perça
L'organe par lequel, au sein de notre mère,
Nous prenons l'aliment, puis, comme satisfait,
A ses pieds retomba, s'étendant sur la terre.

Anzi co' piè fermati sbadigliava,
Pur come sonno, o febbre l' assalisse.
Egli il serpente, e quei lui riguardava;
L' un per la piaga, e l' altro per la bocca
Fummavan forte, e 'l fummo s' incontrava.
Taccia Lucano omai, là dove tocca
Del misero Sabello a di Nassidio,
Ed attenda ad udir quel ch' or si scocca.
Taccia di Cadmo e d' Aretusa Ovidio:
Chè se quello in serpente, e quella in fonte
Converte poetando, i' non lo 'nvidio:
Chè duo nature mai a fronte a fronte
Non trasmutò, sì ch' amendue le forme
A cambiar lor materie fosser pronte.
Insieme si risposero a tai norme,
Che 'l serpente la coda in forca fesse,
E 'l feruto ristrinse insieme l' orme.
Le gambe con le cosce seco stesse
S' appiciâr sì, che in poco la giuntura
Non facea segno alcun che si paresse.
Togliea la coda fessa la figura,
Che si perdeva là, e la sua pelle
Si facea molle, e quella di là dura.
Io vidi entrar le braccia per l' ascelle,
E i duo piè della fiera, ch' eran corti,
Tanto allungar, quanto accorciavan quelle.
Poscia li piè dirietro insieme attorti
Diventaron lo membro che l' uom cela,
E 'l misero del suo n' avea due porti.
Mentre che 'l fummo l' uno e l' altro vela
Di color nuovo, e genera 'l pel suso
Per l' una parte, e dall' altra il dipela,
L' un si levò, e l' altro cadde giuso,
Non torcendo però le lucerne empie,
Sotto le quai ciascun cambiava muso.
Quel ch' era dritto, il trasse 'n ver le tempie,
E di troppa materia, che 'n là venne,
Uscir l' orecchie delle gote scempie:
Ciò, che non corse in dietro, e si ritenne,
Di quel soverchio fe' naso alla faccia,
E le labbra ingrossò quanto convenne:

Le blessé, l'œil fixé sur lui, le considère;
Sans rien dire, debout, immobile, il bâillait,
Comme si le sommeil, la fièvre l'assaillait.
S'échangeait le regard entr'eux ardent, farouche :
Tous deux, l'un par sa plaie et l'autre par sa bouche,
Fumaient étrangement, et la fumée allait
Se rencontrer, sans cesse épaississant sa couche.

Que désormais Lucain ne nous attriste plus
Du sort de Sabellus et de Nasidius (4),
Qu'il écoute attentif ce prodige rapide.
D'Aréthuse ou Cadmus que ne nous parle Ovide,
Changeant l'une en fontaine, en ses chants gracieux,
L'autre en dragon. De lui je ne suis envieux :
Face à face oncque il n'a transmué deux natures,
Soudain troquant ensemble éléments et figures.
Le prodige à tel point correspondait entr'eux
Que du serpent je vis s'ouvrir la queue en deux
A l'instant du blessé que les deux pieds s'unirent :
Jambes, cuisses si bien aussitôt se fondirent
Que rien même du joint n'apparaissait aux yeux.
Allait revêtissant le reptile à mesure
Les membres et l'aspect que l'homme délaissait;
Et, tandis que la peau de l'un devenait dure,
Sur l'autre, au même instant, elle s'amollissait.
Aux aisselles je vis ses bras qui se plongèrent,
Et d'autant les pieds courts du monstre s'allongèrent.
Ceux qui rampaient derrière, ensemble se tordant,
Deviennent cet organe aux regards que l'on cèle :
Chez l'homme, il se transforme, en deux pieds se fendant.
La fumée, à la fois, d'une couleur nouvelle
Les revêt tous les deux, et sur l'un fait pousser
Le poil sur l'autre corps rapide à s'effacer.
L'un se lève debout, l'autre à terre s'affaisse :
Mais du même regard impie, ardent, sans cesse
Se fixant, tous leurs traits sous lui sont échangés.
Du reptile debout ceux en pointe allongés
Remontent vers la tempe, et de la chair blanchie
Restant de chaque joue une oreille est sortie;
L'excédant qui ne va derrière s'arrondir,
Pour former lèvres, nez, en avant vient saillir.

Quel, che giaceva, il muso innanzi caccia,
E l' orecchie ritira per la testa,
Come face le corna la lumaccia;
E la lingua, che aveva unita e presta
Prima a parlar, si fende, e la forcuta
Nell' altro si richiude, e 'l fummo resta.
L' anima, ch' era fiera divenuta,
Si fugge sufolando per la valle,
E l' altro dietro a lui parlando sputa.
Poscia gli volse le novelle spalle,
E disse all' altro: i' vo', che Buoso corra,
Come fec' io, carpon per questo calle.
Così vid' io la settima zavorra
Mutare, e trasmutare, e qui mi scusi
La novità, se fior la penna abborra.
Ed avvegnachè gli occhi miei confusi
Fossero alquanto, e l' animo smagato,
Non potêr quei fuggirsi tanto chiusi,
Ch' io non scorgessi ben Puccio Sciancato;
Ed era quei, che sol de' tre compagni
Che venner prima, non era mutato;
L' altro era quel, che tu, Gaville, piagni.

1 Marais de la Toscane.

2 De la famille Donati, de Florence, à laquelle appartenait la femme de Dante. Il est probable que Dante soumet Cianfa et ses compagnons à pareil supplice pour avoir simulé la probité et le désintéressement, lorsqu'ils occupaient, à Florence. les premières fonctions publiques, et pour s'être enrichis aux dépens de l'Etat.

3 Agnello ou Angelo Brunelleschi, gentilhomme florentin de la famille du grand architecte de ce nom.

4 Noms de deux soldats que Lucain représente, dans sa Pharsale, périssant horriblement de la morsure des serpents.

5 Buoso degli Abbati, gentilhomme florentin.

6 Autre gentilhomme de Florence de la famille Galigaï.

7 Celui qui, sous la forme d'un serpent, blessa Buoso degli

Du gisant le museau s'aiguise, ses oreilles,
Dans la tête rentrant, se retirent, pareilles
Aux cornes qu'à son gré renfonce un limaçon.
Sa langue, jusqu'alors pour parler conformée,
D'une se fend en deux, et le double aiguillon
Chez l'autre se rejoint, puis cesse la fumée.
L'âme, en reptile ainsi sous nos yeux transformée,
S'enfuit par le vallon ténébreux, en sifflant.
La suit l'autre derrière, et crache en lui parlant;
Puis, lui tournant le dos, à l'autre qui regarde
Dit : — Ainsi que j'ai fait, est long temps qu'il me tarde
De voir aussi Buoso (5) ramper sur ce chemin.
Ainsi s'offrait à moi le septième ravin,
Muant et transmuant. De traits hideux si j'use,
Que me vaille du moins la nouveauté d'excuse.
Bien que peut-être encor ces faits prodigieux
Troublassent mes esprits, offusquassent mes yeux,
Ne purent les derniers si vite disparaître
Que je n'eusse le temps de bien les reconnaître
Pour Puccio Sciancato (6) l'un, qui seul avait fui
Toute métamorphose, et l'autre pour celui,
Gaville (7), de douleurs qui t'a fait te repaître.

Abbati et redevint homme, est reconnu par Dante pour François Guercio Cavalcanti, gentilhomme florentin tué par les habitants de Gaville, bourg du val d'Arno supérieur, qui plus tard eurent à se repentir cruellement de ce meurtre, les parents du mort en ayant tiré contr'eux une vengeance sanglante.

Cette fantasmagorie infernale se résume ainsi : trois nobles florentins coupables de vols publics apparaissent à Dante, Agnel Brunelleschi, Buoso Abbati et Puccio Galigaï, dit le boiteux. Agnel demande où est Cianfa Donati, celui-ci arrive sous forme de reptile à six pieds et s'incorpore à lui. Buoso, assailli par un petit serpent noir, qui est Guercio Cavalcanti, se transforme en serpent à son tour, tandis que Guercio reprend la forme humaine. Puccio est le seul qui échappe à toute transformation.

CANTO XXVI.

—

Godi, Firenze, poi che se' sì grande,
Che per mare e per terra batti l' ali,
E per lo 'nferno il tuo nome si spande.

Tra gli ladron trovai cinque cotali
Tuoi cittadini, onde mi vien vergogna,
E tu in grande onoranza non ne sali.
Ma se presso al mattin del ver si sogna,
Tu sentirai di qua da picciol tempo,
Di quel che Prato, non ch' altri, t' agogna;
E se già fosse, non saria per tempo:
Così foss' ei, da che pur esser dee;
Chè più mi graverà, com' più m' attempo.

Noi ci partimmo, e su per le scalee
Che n' avean fatte i borni a scender pria,
Rimontò 'l Duca mio, e trasse mee.
E, proseguendo la solinga via
Tra le schegge e tra' rocchi dello scoglio,
Lo piè senza la man non si spedia.

Allor mi dolsi, ed ora mi ridoglio,
Quando drizzo la mente a ciò ch' io vidi,
E più lo 'ngegno affreno ch' io non soglio;
Perchè non corra, che virtù nol guidi;
Sì che, se stella buona, o miglior cosa
M' ha dato 'l ben, ch' io stesso nol m' invidi.

Quante il villan, ch' al poggio si riposa,
Nel tempo che colui, che 'l mondo schiara,
La faccia sua a noi tien meno ascosa,
Come la mosca cede alla zanzara,

CHANT XXVI.

Réjouis-toi, Florence, ô toi dont sur la mer,
Comme sur terre au loin vole la renommée,
Tu vois qu'elle n'est pas dans le monde enfermée,
Que même elle s'étend jusqu'au fond de l'enfer.
J'y trouvai, la rougeur au visage m'en monte,
Et ne t'en revient, certe, à toi plus grand honneur,
Cinq de tes citoyens dont tu tiens plus de compte,
Subissant des larrons le châtiment vengeur.
Mais, si près du matin le rêve n'est trompeur,
Sous peu tu sentiras, sans l'avoir su connaître,
Quels vœux sont, comme ailleurs, pour toi faits à Prato (1).
Tout fût-il consommé, ce ne serait trop tôt;
Oui bien, cela fût-il, puisque cela doit être;
Plus je compterai d'ans, plus lourd sera mon lot (2).
Nous partîmes, montant par les mêmes saillies
Qui, pour descendre, avaient été par nous suivies.
Me précédait mon guide, après soi me tirant.
Nous poursuivions ainsi la route solitaire,
De rochers hérissée et de fragments de pierre,
Où le pied sans la main ne s'avance que lent.
Le chagrin m'assaillit alors; encore même
Je retrouve en mon cœur une tristesse extrême,
A ma mémoire quand revient ce que j'ai vu;
Et je retiens mon âme avec plus d'énergie
Pour qu'elle ne s'emporte et suive la vertu.
Il ne faut, si le bien de quelque étoile amie
Ou d'un pouvoir plus grand et meilleur m'est venu,
Qu'il soit dit que moi-même aussi je me l'envie.
Quand l'astre qui du monde est le brillant flambeau
Se montre moins pressé de regagner sa couche,
Autant le villageois couché sur le coteau,
A l'heure où le cousin vient remplacer la mouche,
Voit dans la plaine au loin de lucioles errer

Vede lucciole giù per la vallea,
Forse colà dove vendemmia ed ara;
  Di tante fiamme tutta risplendea.
L' ottava bolgia, sì com' io m' accorsi,
Tosto che fui là 've 'l fondo parea.
  E qual colui, che si vengiò con gli orsi,
Vide 'l carro d' Elia al dipartire,
Quando i cavalli al cielo erti levorsi,
  Chè nol potea sì coll' occhio seguire,
Che vedesse altro che la fiamma sola,
Sì come nuvoletta, in su salire;
  Tal si movea ciascuna per la gola
Del fosso, che nessuna mostra il furto,
Ed ogni fiamma un peccatore invola.
  Io stava sovra 'l ponte a veder surto
Sì, che, s' io non avessi un ronchion preso,
Caduto sarei giù senza esser urto.
  E 'l Duca, che mi vide tanto atteso,
Disse: dentro dai fuochi son gli spirti:
Ciascun si fascia di quel ch' egli è inceso.
  Maestro mio, risposi, per udirti
Son io più certo; ma già m' era avviso,
Che così fusse, e già voleva dirti:
  Chi è 'n quel foco, che vien sì diviso
Di sopra, che par surger della pira,
Ov' Eteòcle col fratel fu miso?
  Risposemi: là entro si martira
Ulisse e Dïomede, e così insieme
Alla vendetta corron, com' all' ira:
  E dentro dalla lor fiamma si geme
L' aguato del caval, che fe' la porta,
Ond' uscì de' Romani 'l gentil seme.
  Piangevisi entro l' arte, perchè morta
Deidamia ancor si duol d' Achille;
E del Palladio pena vi si porta.
  S' ei posson dentro da quelle faville
Parlar, diss' io, Maestro, assai ten priego,
E ripriego che 'l priego vaglia mille,
  Che non mi facci dell' attender niego,
Fin che la fiamma cornuta qua vegna:
Vedi, che del disio ver lei mi piego.

Où, peut-être, il ira vendanger, labourer;
Autant je vis partout étinceler les flammes
Au huitième fossé lorsque nous arrivâmes,
Et que je fus au lieu d'où se montrait le fond.
  Tel celui dont les ours vinrent venger l'affront (4),
Quand de brûlants coursiers, à sa vue éblouie,
Rapides, emportaient au ciel le char d'Elie,
A peine le pouvait suivre de son regard,
N'en apercevant plus que la flamme brillante
Qui s'élevait fuyant comme étoile filante;
Tel je vois par la fosse errer de toute part
Des flammes dérobant ce que leur sein recèle.
En chacune un pécheur vit, se meut avec elle.
  Du pont, pour regarder, tant m'étais avancé
Que, si je n'avais eu d'un roc l'appui solide,
En bas je culbutais sans que l'on m'eût poussé.
Mon guide, me voyant observer, l'œil avide:
  En chacun de ces feux un esprit renfermé
S'y revêt de l'ardeur dont il est consumé.
  Et je lui répondis : — Maître, quand je t'écoute,
J'acquiers la certitude où n'était que le doute.
Le soupçonnant, j'étais de toi pour m'enquérir
Quelle âme est dans ce feu qui du haut se divise,
Et semble du bûcher funéraire surgir
Où des frères Thébains la dépouille fut mise (4).
  Et le sage reprit : — Là-dedans sont punis
Ulysse et Diomède, et de même qu'unis
Ils couraient au forfait, ils courent au supplice.
Du cheval, dans leur flamme, ils pleurent l'artifice
Pour lequel des remparts d'où, fugitif, sortit
L'ancêtre des Romains, tout un pan s'abattit.
Et là se pleure aussi la ruse trop facile
Qui fait que de ses pleurs en arrosant son sein,
Morte, Deïdamie accuse encore Achille.
Là du Palladium s'expiera le larcin.
  O maître, dis-je alors, dans la flamme qui vole,
Si peut se faire entendre encore leur parole,
Je t'en prie et reprie, et cent et mille fois,
Ne me refuse pas, fais que cette étincelle
A la double clarté se rapproche; tu vois
De quel ardent désir je me penche vers elle.

Ed egli a me: la tua preghiera è degna
Di molta lode; ed io però l'accetto:
Ma fa che la tua lingua si sostegna.
Lascia parlare a me; ch' io ho concetto
Ciò che tu vuoi; ch' è sarebbero schivi,
Perch' ei fur Greci, forse del tuo detto.
Poichè la fiamma fu venuta quivi,
Ove parve al mio Duca tempo e loco,
In questa forma lui parlare audivi:
O voi, che siete due dentro ad un fuoco,
S' io meritai di voi, mentre ch' io vissi,
S' io meritai di voi assai o poco,
Quando nel mondo gli alti versi scrissi,
Non vi movete; ma l' un di voi dica
Dove per lui perduto a morir gissi.
Lo maggior corno della fiamma antica
Cominciò a crollarsi, mormorando,
Pur come quella, cui vento affatica.
Indi la cima qua e là menando,
Come fosse la lingua che parlasse,
Gittò voce di fuori, e disse: quando
Mi diparti' da Circe, che sottrasse
Me più d' un anno là presso a Gaeta,
Prima che sì Enea la nominasse;
Nè dolcezza del figlio, nè la pièta
Del vecchio padre, nè 'l debito amore,
Lo qual dovea Penelope far lieta,
Vincer potero dentro a me l' ardore,
Ch' io ebbi a divenir del mondo esperto,
E degli vizj umani, e del valore.
Ma misimi per l' alto mare aperto
Sol con un legno, e con quella compagna
Picciola, dalla qual non fui diserto.
L' un lito e l'altro vidi infin la Spagna,
Fin nel Marocco, e l' isola de' Sardi,
E l' altre, che quel mare intorno bagna.
Io e i compagni eravam vecchi e tardi,
Quando venimmo a quella foce stretta,
Ov' Ercole segnò li suoi riguardi,
Acciocché l' uom più oltre non si metta.
Dalla man destra mi lasciai Sibilia,

Et lui : — Ton vœu mérite en tout d'être approuvé.
Je l'accueille, et sera ta prière exaucée.
Par toi que soit pourtant le silence observé,
Seul, laisse-moi parler; je sonde ta pensée
Et sais ce que tu veux. Grecs, peut-être qu'à toi
Ils ne daigneraient pas répondre comme à moi.
Quand la flamme vers nous s'est approchée un peu,
Qu'à mon guide convient et le temps et le lieu,
Il lui parle en ces mots : — O vous qui dans ce feu
Êtes deux réunis, si j'ai pu sur la terre
Bien mériter de vous, quel que soit le salaire
Dont soient dignes les vers qu'au monde j'ai tracés,
Ne vous éloignez pas, et que l'un de vous dise
Où ses os en mourant par lui furent laissés.
De la flamme un des jets qui le plus haut s'aiguise
Commence à s'agiter alors en murmurant,
Comme un feu tourmenté par l'haleine du vent.
Puis, comme pour parler la langue peut le faire,
Sa cime qui se meut bientôt d'une voix claire
Laisse exhaler des mots, et dit : — Quand de Circé
Je quittai le séjour où j'eus plus d'une année
A languir près Gaëte, avant que vînt Enée
L'appeler de ce nom, mon cœur ne fut pressé
Du besoin de revoir mon fils ni mon vieux père,
De rendre à Pénélope un appui tutélaire;
D'époux, de fils, de père en moi l'instinct puissant
Ne put vaincre l'ardeur, le besoin incessant
Dont j'étais dévoré de connaître le monde,
D'observer des humains la malice profonde,
Leurs vices, leurs vertus. Je repris donc la mer,
Fendant le vaste espace à mes regards ouvert
Avec un seul navire et l'escorte fidèle
De ceux que me laissa ma fortune rebelle.
Je vis jusqu'à l'Espagne et l'un et l'autre bord,
La Sardaigne et Maroc, et mainte plage encor
Qu'à l'entour cette mer baigne d'un flot mobile (5).
Mes compagnons et moi, nous étions déjà vieux
Lorsque se découvrit le détroit à nos yeux
Où mit le bras d'Hercule une borne stérile.
A ma droite j'avais déjà laissé Séville,
A ma gauche Ceuta. — Frères, dis-je, à travers

Dall' altra già m' avea lasciata Setta.

O frati, dissi, che per cento milia
Perigli siete giunti all' Occidente,
A questa tanto piccola vigilia
De' vostri sensi, ch' è del rimanente,
Non vogliate negar l' esperienza,
Diretro al Sol, del mondo senza gente.
Considerate la vostra semenza:
Fatti non foste a viver come bruti,
Ma per seguir virtute e conoscenza.
Li miei compagni fec' io sì acuti,
Con questa orazion picciola, al cammino.
Ch' appena poscia gli averci tenuti.
E volta nostra poppa nel mattino,
De' remi facemmo ali al folle volo,
Sempre acquistando del lato mancino.
Tutte le stelle già dell' altro polo
Vedea la notte, e 'l nostro tanto basso,
Che non surgea di fuor del marin suolo.
Cinque volte racceso, e tante casso
Lo lume era di sotto dalla Luna,
Poi ch' entrati eravam nell' alto passo;
Quando n'apparve una montagna, bruna
Per la distanza, e parvemi alta tanto,
Quanto veduta non n' aveva alcuna.
Noi ci allegrammo, e tosto tornò in pianto;
Chè dalla nuova terra un turbo nacque,
E percosse del legno il primo canto.
Tre volte il fe' girar con tutte l' acque;
Alla quarta levar la poppa in suso,
E la prora ire in giù com' altrui piacque,
Infin che 'l mar fu sopra noi richiuso.

1 Tu verras que beaucoup font des vœux pour ta perte, même Prato, ville voisine et ta sujette opprimée par toi. Les malheurs auxquels Dante fait ici allusion comme étant appelés sur Florence par ses nombreux ennemis, sont: 1° l'écroulement

Mille et mille périls patiemment soufferts,
Enfin de l'Occident nous touchons la limite;
Quand la veille des sens nous reste si petite
Avant que soient nos yeux fermés du grand sommeil,
Vous refuserez-vous derrière le soleil
De voir un autre monde où nulle gent n'habite?
Considérez ce qu'est notre espèce ici-bas;
En brutes, pour passer du loisir au repas,
Nous n'avons pas reçu notre courte existence;
Mais bien pour conquérir la vertu, la science.
Au voyage ces mots, en stimulant leur cœur,
Chez tous mes compagnons excite tant d'ardeur
Que j'aurais eu grand'peine à retenir leur troupe.
Soudain à l'Orient se tourne notre poupe,
Sur les flots écumants volent les avirons,
Et toujours, vers la gauche appuyant, nous courons.
Apercevait déjà la nuit parmi ses voiles
De l'autre pôle au loin scintiller les étoiles;
Le nôtre s'inclinait et descendait si bas
Que hors de l'onde encore il ne s'élevait pas.
Sur l'horizon nouveau cinq fois dans sa carrière
La lune avait éteint, rallumé sa lumière
Depuis que notre nef fendait le flot profond,
Alors qu'à nos regards se découvrit un mont
Que d'un obscur brouillard leur voilait la distance;
De plus haut à mes yeux ne s'en offrit jamais (6).
Nous firent tressaillir la joie et l'espérance,
Pour se changer bientôt en larmes, en regrets.
De la terrre nouvelle un tourbillon s'élance
Et, fougueux, du navire il vient heurter l'avant,
Trois fois avec les flots écumeux l'enlevant,
Et le faisant tourner d'une puissance extrême;
La poupe tout-à-coup monte à la quatrième,
Plonge, la proue en bas, comme il plaît au destin,
Et la mer sur nos fronts s'est refermée enfin.

du pont Alla Caraja, en 1304, lorsque le spectacle d'une représentation infernale sur l'eau l'avait encombré de peuple; 2° l'incendie qui, dans la même année, consuma dix-sept cents maisons et des richesses infinies; 3° les discordes civiles entre les

blancs et les noirs, qui entraînèrent l'exil d'un grand nombre de citoyens les plus honorables et celui de Dante lui-même.

2 Le poète fait ici allusion à ses propres infortunes et les appelle plus tôt que plus tard afin d'avoir plus de forces pour les supporter.

3 Le prophète Élisée, qui, hué et honni par une troupe d'enfants, leur donna sa malédiction; d'où résulta que deux ours, sortis du bois voisin, se jetèrent sur les insolents et les mirent en pièces au nombre de quarante-deux. Rois, liv. IV, chap. II.

4 On sait que lorsque Etéocle et Polinice, après s'être entre-

---

CANTO XXVII.

Già era dritta in su la fiamma e queta,
Per non dir più, e già da noi sen gia
Con la licenza del dolce Poeta :
Quando un' altra, che dietro a lei venìa,
Ne fece volger gli occhi alla sua cima,
Per un confuso suon che fuor n' uscìa.
Come 'l bue Cicilian, che mugghiò prima
Col pianto di colui, e ciò fu dritto,
Che l' avea temperato con sua lima,
Mugghiava con la voce dell' afflitto
Sì, che, con tutto ch' e' fosse di rame,
Pure el pareva dal dolor trafitto;
Così, per non aver via nè forame
Dal principio nel fuoco, in suo linguaggio
Si convertivan le parole grame.
Ma poscia ch' ebber colto lor vïaggio
Se per la punta, dandole quel guizzo,
Che dato avea la lingua in lor passaggio,
Udimmo dire : o tu, a cui io drizzo
La voce, e che parlavi mo Lombardo,
Dicendo : issa ten va, più non t' adizzo ;
Perch' io sia giunto forse alquanto tardo,

tués, furent déposés sur le bûcher, la flamme qui devait consumer leurs corps se divisa comme animée de la même haine fratricide.

5 Dyctis de Crète fait mourir Ulysse de la main de Télégone. Pline et Solin le donnent pour fondateur à Lisbonne; c'est sur cette dernière autorité que Dante base sa fiction.

6 La montagne sur laquelle Dante place le Purgatoire : non l'île Atlantide et encore moins l'Amérique. Dante ne pouvait être que conséquent avec la cosmographie qu'il formule dans son poème.

CHANT XXVII.

—

Droite resta la flamme et demeura muette,
Puis, sans rien ajouter, partit, quand du poète
Elle en reçut licence. Une autre au même instant,
Qui derrière venait errante sur l'abîme,
Attira nos regards vers sa tremblante cîme,
D'où s'exhalait un son confus et frémissant.
Ainsi que le taureau qui d'abord, en Sicile,
A bon droit, par les pleurs de l'architecte habile
Dont le construisit l'art, fut ouï mugissant,
Beuglait avec la voix même de la victime,
Et semblait la douleur, encor qu'il fut d'airain,
De ses mille aiguillons lui déchirer le sein (1);
De même cette voix qui tristement s'exprime
Ne trouvant pas d'issue encore pour sortir
Du feu qui la retient, le fait ainsi frémir;
Puis lorsqu'à son sommet se frayant un passage,
Elle sort, le forçant d'aller et de venir,
Comme se meut la langue en formant un langage,
Nous entendons ces mots : — Toi vers qui mon regard
Se dirige, et ma voix, toi qui, parlant lombard,
Viens de dire : — Va-t-en, je n'en veux davantage (2); —
Bien que peut-être ici, je survienne un peu tard,

Non t' incresca ristare a parlar meco :
Vedi, che non incresce a me, ed ardo.
  Se tu pur mo in questo mondo cieco
Caduto se' di quella dolce Terra
Latina, onde mia colpa tutta reco;
  Dimmi se i Romagnuoli han pace o guerra ;
Ch' io fui dé monti là intra Urbino,
E 'l giogo, di che Tever si disserra.
  Io era ingiuso ancora attento e chino,
Quando 'l mio Duca mi tentò di costa,
Dicendo : parla tu, questi è Latino.
  Ed io, ch' avea già pronta la risposta,
Senza indugio a parlare incominciai :
O anima, che se' laggiù nascosta,
  Romagna tua non è, e non fu mai,
Senza guerra ne' cuor de' suoi tiranni;
Ma palese nessuna or ven lasciai.
  Ravenna sta com' è stata molt' anni;
L' aquila da Polenta là si cova
Sì, che Cervia ricuopre co' suoi vanni.
  La Terra, che fe' già la lunga prova,
E di Franceschi sanguinoso mucchio,
Sotto le branche verdi si ritrova :
  E 'l mastin vecchio e 'l nuovo da Verrucchio,
Che fecer di Montagna il mal governo,
Là, dove soglion, fan de' denti succhio.
  La città di Lamone e di Santerno
Conduce il leoncel dal nido bianco,
Che muta parte dalla state al verno :
  E quella, a cui il Savio bagna il fianco,
Così com' ella sie' tra 'l piano e 'l monte,
Tra tirannia si vive e stato franco.
  Ora chi se' ti priego che ne conte;
Non esser duro più ch' altri sia stato,
Se il nome tuo nel mondo tegna fronte.
  Poscia che 'l fuoco alquanto ebbe rugghiato
Al modo suo. l' aguta punta mosse
Di qua, di là, e poi die' cotal fiato :
  S' io credessi che mia risposta fosse
A persona, che mai tornasse al mondo,
Questa fiamma staria senza più scosse :

Ne regrette un moment de rester à m'entendre.
Je ne regrette, moi, de m'arrêter, d'attendre,
Et je brûle. En ce monde aveugle et souterrain,
Es-tu nouveau tombé du doux pays latin,
D'où me plongea mon crime au séjour de misère?
Les Romagnols ont-ils, ou la paix ou la guerre?
Parle, car je suis né dans les monts, entre Urbin
Et la cime où le Tibre à sa source s'épanche (3).
J'étais encor baissé, l'écoutant incertain,
Quand mon guide me dit en me pressant la hanche:
Réponds-lui, celui-ci, tu l'entends, est latin.
Et moi dont la réponse est déjà toute prête,
Sans délai je commence, exauçant sa requête.
N'est, ne fut jusqu'ici ta Romagne jamais,
Au cœur de ses tyrans, sans guerre aux longs méfaits;
Je n'en laissai pourtant aucune déclarée.
De Ravenne est la même encore la contrée,
L'aigle de Polenta va toujours la couvrant (4),
Et s'étend sur Cervia son aile, comme avant.
Cette terre où se fit la longue résistance,
Où fut à flots versé le sang des gens de France,
La tient le lion vert sous ses ongles nerveux (5).
Les dogues de Verruch, et le jeune et le vieux,
Auxquels dut Montagna fin sanglante et sauvage,
Baignent aux mêmes lieux leurs crocs dans le carnage (6).
C'est encor le lion gisant en champ d'argent,
De l'hiver à l'été de bannière changeant,
Dont l'humeur inconstante à sa guise gouverne
La cité du Lamone et celle du Santerne (7).
Celle que le Savio baigne d'un flot profond,
De même qu'elle siége en plaine et sur le mont
Entre la liberté flotte et la tyrannie (8).
Maintenant quel es-tu? dis-le-nous, je t'en prie;
Plus qu'on n'a fait pour toi ne songe à résister,
Et puisse ton renom sur terre subsister.
Quand la flamme eut produit l'ordinaire murmure,
Se mut sa pointe aiguë, allant, de-çà, de-là;
Et le souffle bientôt en ces mots s'exhala:
Si je pouvais ici penser, je te l'assure,
Répondre à qui jamais au monde dût rentrer,
Cette flamme à l'instant cesserait de vibrer;

Ma perciocchè giammai di questo fondo,
Non tornò vivo alcun, s' i' odo il vero,
Senza tema d' infamia ti rispondo.
I' fui uom d' arme, e po' fui Cordigliero,
Credendomi sì cinto fare ammenda:
E certo il creder mio veniva intero,
Se non fosse il gran Prete, a cui mal prenda,
Che mi rimise nelle prime colpe:
E come e quare voglio che m' intenda.
Mentre ch' io forma fui d' ossa e di polpe,
Che la madre mi die', l' opere mie
Non furon leonine, ma di volpe.
Gli accorgimenti e le coperte vie
Io seppi tutte, e sì menai lor arte,
Ch' al fine della terra il suono uscìe.
Quando mi vidi giunto in quella parte
Di mia età, dove ciascun dovrebbe
Calar le vele, e raccoglier le sarte,
Ciò, che pria mi piaceva, allor m' increbbe;
E pentuto, e confesso mi rendei,
Ahi miser lasso! e giovato sarebbe.

Lo principe de' nuovi Farisei,
Avendo guerra presso a Laterano,
E non co' Saracin, nè con Giudei;
Chè ciascun suo nimico era Cristiano,
E nessuno era stato a vincer Acri,
Nè mercatante in terra di Soldano;
Nè sommo uficio, nè ordini sacri
Guardò in sè, nè in me quel capestro,
Che solea far i suoi cinti più macri.
Ma, come Costantin chiese Silvestro
Dentro Siratti a guarir della lebbre,
Così mi chiese questi per maestro
A guarir della sua superba febbre.
Domandommi consiglio, ed io tacetti,
Perchè le sue parole parver ebbre:
E poi mi disse: tuo cuor non sospetti;
Finor t' assolvo, e tu m'insegna fare
Sì come Pellestrino in terra getti.
Lo Ciel poss' io serrare e disserrare,

Mais comme de ce gouffre, autant que je puis croire
Que c'est la vérité, l'on ne sort pas vivant,
Sans crainte de ternir sur terre ma mémoire,
A ton désir je vais répondre librement.
Homme d'armes je fus, et cordelier ensuite;
Je crus sous le cordon gagner grâce et mérite :
J'aurais vu mon espoir à coup sûr exaucé,
N'eût été le pontife, auquel mal en revienne,
Au péché de nouveau par qui je fus poussé (9).
Comment, pourquoi, je veux que ma voix te l'apprenne.
De la chair et des os qu'à ma mère je dus
Tant que traînant le poids, sur terre je vécus,
Furent plus du renard mes œuvres, mon allure,
Que non pas du lion et, si bien je connus,
Mis en jeu les détours, la ruse, l'imposture,
Qu'au bout du monde en sont maints récits parvenus.
Quand je vis que j'avais atteint déjà cet âge
Où les hommes devraient pour aborder le port
Toutes voiles carguer, rouler chaque cordage,
Las, je pris en dégoût ce qui me plut d'abord
Et, repentant, contrit, je m'avouai coupable :
Le salut m'attendait sans doute, ah! misérable !
Mais le Pontife, chef des nouveaux Pharisiens,
Près des murs de Latran était alors en guerre,
Non contre Turcs ou Juifs, mais contre des chrétiens (10).
A Saint-Jean-d'Acre aucun n'avait rougi la terre,
Ne s'était fait marchand au pays des païens (11).
Pour vaincre, il oublia, méconnut en soi-même
Les ordres consacrés, la dignité suprême,
En moi, ce saint cordon qui naguère ceignait
Des reins plus décharnés que maintenant ne fait (12).
Et comme Constantin de sa retraite alpestre,
Du Soracte, autrefois fit appeler Sylvestre
Pour qu'il guérît sa lèpre (13); ainsi lui me requit,
En sa fièvre orgueilleuse afin d'avoir répit ;
Me demandant conseil, d'un remède il s'enquit.
Je me tus. Me semblait sa parole funeste
Et comme ivre. Il reprit : — Tu n'as à craindre rien,
D'avance je t'absous. Apprends-moi le moyen
Qu'il me faut employer pour renverser Préneste (14).
A mon gré, tu le sais, je puis ouvrir les cieux,

Come tu sai; però son due le chiavi,
Che 'l mio antecessor non ebbe care.
  Allor mi pinser gli argomenti gravi
Là 've 'l tacer mi fu avviso il peggio,
E dissi: Padre, da che tu mi lavi
  Di quel peccato, ov' io mo cader deggio,
Lunga promessa con l' attender corto
Ti farà trionfar nell' alto seggio.
  Francesco venne poi, com' io fui morto,
Per me; ma un de' neri Cherubini
Gli disse: nol portar, non mi far torto.
  Venir se ne dee giù tra' miei meschini,
Perchè diede 'l consiglio frodolente,
Dal quale in qua stato gli sono a' crini;
  Ch' assolver non si può chi non si pente,
Nè pentere e volere insieme puossi,
Per la contraddizion che nol consente.
  O me dolente! come mi riscossi
Quando mi prese, dicendomi: forse
Tu non pensavi ch' io loico fossi.
  A Minos mi portò, e quegli atterse
Otto volte la coda al dosso duro;
E, poichè per gran rabbia la si morse,
  Disse: questi è de' rei del fuoco furo;
Perch' io là, dove vedi, son perduto,
E sì vestito andando mi rancuro.

  Quand' egli ebbe 'l suo dir così compiuto,
La fiamma dolorando si partio,
Torcendo e dibattendo il corno aguto.
  Noi passammo oltre, ed io e 'l Duca mio,
Su per lo scoglio infino in su l' altr' arco,
Che cuopre 'l fosso, in che si paga il fio
  A quei che, scommettendo, acquistan carco.

1 Le taureau d'airain que le tyran Phalaris commanda à l'artiste athénien Pérille pour y faire brûler vivants des malheureux dont les cris de douleur devaient paraître les mugissements de l'animal, et qui fut animé pour la première fois par la voix même de son inventeur.

2 Virgile en congédiant Ulysse et Diomède.

A mon gré les fermer, puisque les clés sont deux,
Par mon prédécesseur qui ne furent prisées (15).
A ces graves raisons avec art exposées
Je ne tins et, croyant méfaire à n'approuver,
Je dis : — Puisque tu dois, Saint-Père, me laver
Du péché que je suis pour toi prêt à commettre,
Je me rends : montre-toi généreux à promettre,
Avare pour tenir et tu triompheras (16).
Saint François descendit aussitôt mon trépas
Au séjour des élus pour emporter mon âme.
Mais un noir Chérubin lui dit : — Je la réclame;
Aux miens elle appartient; qu'elle vienne avec eux.
Sitôt que fut donné le conseil frauduleux,
Je le saisis aux crins et l'eus en ma puissance.
Nul ne peut être absous à moins de repentance,
La volonté du crime exclut le repentir.
C'est chose en tout contraire et qui ne peut s'unir.
Ah ! comme je frémis quand sa griffe terrible
M'enlevant, il me dit : — Allons, peut-être bien
Que tu ne me croyais aussi logicien. —
Soudain il me porta vers le juge inflexible,
Et Minos, de sa queue en se ceignant huit fois,
La mordit de fureur et dit à haute voix : —
L'enveloppe de flamme à ce pervers est due. —
Voilà pourquoi si triste en ce lieu tu me vois,
Dans ce gouffre perdu, l'âme de feu vêtue.
Lorsqu'il eut terminé ce récit affligeant,
La flamme s'éloigna dolente, se tordant
Et faisant vaciller dans l'air sa pointe aiguë.
Mon sage guide et moi nous passons outre alors
Et, le long de l'écueil poursuivant notre marche,
Nous ne tardons beaucoup à gagner une autre arche
Sous laquelle est en proie aux tourments, aux remords
Qui par schisme ou discorde amoncela ses torts.

3 Guido, comte de Montefeltro, ville dans les montagnes entre Urbin et la partie de l'Apennin où le Tibre prend naissance. C'était un vaillant capitaine gibelin d'une politique cupide et incertaine, dont l'esprit était fécond en ruses et en stratagèmes; dans sa vieillesse, en 1297, il prit l'habit de franciscain pour faire pénitence de ses péchés, et mourut dans le couvent

d'Assises, où les moines l'ensevelirent dans leur basilique. En 1277, il mit en déroute l'armée de Florence et de Forli, et en 1285, il prit le château de Caprone; en 1289, il gouverna Pise, dont il releva les forces, s'empara d'Urbin et fut excommunié par Nicolas IV. Il avait 74 ans lorsqu'il prit l'habit religieux. Dante fait de lui un grand éloge dans le *Convito*.

4 La famille des Polenta, seigneurs de Ravenne, avait pour armes l'aigle moitié blanc en champ d'azur, moitié rouge en champ d'or; Cervia n'est qu'à douze milles de Ravenne.

5 Forli, dans laquelle, en 1282, Guido de Montefeltro, qui s'en était emparé et d'une partie de la Romagne, soutint et repoussa les efforts d'une armée composée en majeure partie de Français sous le commandement de M. de Pa, que le pape Martin IV avait envoyé pour la reconquérir. Les Ordelaffi, alors seigneurs de Forli, avaient pour armes un lion vert, moitié en champ d'or, moitié sur trois bandes vertes et sur trois d'or.

6 Les Malatesta père et fils, le premier nommé Mastino, seigneurs de Rimini, dont les habitants avaient donné à l'un de leurs ancêtres le château de Verrucchio. Montagna, gentilhomme de Rimini de la famille des Parcitati, mis cruellement à mort par les tyrans de ce pays.

7 Maïnardo ou Machinardo Pagani, surnommé le Diable, seigneur de Faenza et d'Imola, qui, selon qu'il y trouvait son compte, était guelfe en Toscane et gibelin en Romagne. Il combattit avec les Florentins à Campaldino où se trouva Dante.

8 Césène, sur le bord du Savio, ville bâtie en amphithéâtre et qui, bien que gouvernée municipalement comme la plupart des villes d'Italie au moyen-âge, était, par moments, tyrannisée par quelqu'un de ses citoyens qui parvenait à s'emparer du pouvoir. Hugues de la Faggiola en fut chassé de vive force avec deux autres nobles puissants suspects de velléités tyranniques, en 1301.

9 Boniface VIII.

10 Contre la famille Colonne, qui habitait près de Saint-Jean-de-Latran. Elle était déjà très puissante à Rome en 1290, et Boniface la redoutait, d'autant plus que, ayant invité un jour à dîner, par un complaisance peu pontificale, une dame de cette famille dont un de ses neveux était épris, il la livra à sa brutalité; mais celle-ci fit une vive résistance. De là la haine des Colonne qui, enlevèrent au pape des sommes considérables. Le pape, irrité, déposa deux cardinaux de leur famille, fit renverser leurs palais et publia contr'eux une croisade tandis qu'ils en appelaient au futur concile.

11 Ils n'avaient pas renié la foi chrétienne et ne s'étaient pas unis aux Sarrasins pour emporter Saint-Jean-d'Acre, autrement nommé Ptolémaïs, où furent massacrés soixante-dix mille chrétiens de tout âge et de tout sexe; ils n'étaient pas du nombre de ces négociants Vénitiens ou Génois qui avaient, par une lâche avidité, fourni aux infidèles des provisions de toute espèce.

12 Par suite des mortifications auxquelles se livraient les premiers religieux, tandis qu'ils vivent aujourd'hui grassement dans l'oisiveté et les plaisirs mondains.

13 On raconte que saint Sylvestre, qui vivait retiré dans une caverne du mont Soracte, aujourd'hui mont Oreste, pour se soustraire aux persécutions dirigées contre les chrétiens, fut appelé par Constantin pour recevoir le baptême, à l'effet d'obtenir ainsi guérison d'une lèpre dont il était atteint, et qui cessa par miracle. Mais c'est une tradition toute fabuleuse.

14 Place forte de la campagne de Rome, dans laquelle les Colonne s'étaient réfugiés après avoir été chassés de Rome par Boniface VIII, qui s'était emparé de leurs autres châteaux et seigneuries.

15 Pierre Célestin qui abdiqua la dignité pontificale comme un fardeau trop lourd pour lui.

16 Les Colonne livrèrent en effet Preneste au pontife, qui la fit raser.

CANTO XXVIII.

Chi poria mai, pur con parole sciolte,
Dicer del sangue e delle piaghe appieno,
Ch' i' ora vidi, per narrar più volte?
Ogni lingua per certo verria meno,
Per lo nostro sermone e per la mente,
Ch' hanno a tanto comprender poco seno.
Se s' adunasse ancor tutta la gente,
Che già in su la fortunata terra
Di Puglia fu del suo sangue dolente
Per li Romani, e per la lunga guerra,
Che dell' anella fe' sì alte spoglie,
Come Livio scrive, che non erra,
Con quella, che sentio di colpi doglie,
Per contrastare a Ruberto Guiscardo,
E l' altra, il cui ossame ancor s' accoglie
A Ceperan, là dove fu bugiardo
Ciascun Pugliese, e là da Tagliacozzo,
Ove senz' arme vinse il vecchio Alardo;
E qual forato suo membro, e qual mozzo
Mostrasse, d' agguagliar sarebbe nulla
Il modo della nona bolgia sozzo.
Già veggia per mezzul perdere o lulla,
Com' io vidi un, così non si pertugia,
Rotto dal mento insin dove si trulla.
Tra le gambe pendevan le minugia;
La corata pareva, e 'l tristo sacco,
Che merda fa di quel che si trangugia.
Mentre che tutto in lui veder m' attacco,
Guardommi, e con le man s' aperse il petto,
Dicendo: or vedi com' io mi dilacco;
Vedi come storpiato è Maometto:
Dinanzi a me sen va piangendo Alì,

CHANT XXVIII

—

Qui jamais parviendrait en vers, non, mais en prose,
A retracer, cent fois reprenant chaque chose,
Ce que j'aperçus là de blessures, de sang?
Tout langage devient à la tâche impuissant :
Les discours à l'esprit sont trop peu pour comprendre.
Quand se réuniraient tous ceux qui pour défendre
Les champs de l'Apulie, au pied des Apennins
Epuisèrent leur sang sous le fer des Romains (1);
Tous les rangs moissonnés durant la longue guerre
Que Tite-Live dit, en son livre sincère,
Avoir de leurs anneaux dépouillé tant de mains (2);
Ceux dont Robert Guiscard sur un double rivage
Chassant les bataillons, fit si cruel carnage (3);
Tant d'autres dont on trouve encor les os blanchis
A Ceperan, où tous devinrent foi-mentis
Les barons de la Pouille (4); à Tagliacoz de même
Où sut le vieil Allard vaincre par stratagême (5);
Quand tous étaleraient, se levant du tombeau,
Leurs membres pantelants et leur chair mutilée,
L'aspect que nous offrait la neuvième vallée.
Serait bien dépassé par ce hideux tableau.
Tonneau jamais ne s'ouvre en perdant douve ou barre
Comme un que je vis là, dont en deux se sépare
Tout le corps par devant, des aines au menton.
Ses intestins pendants battaient entre ses cuisses;
Apparaissaient à nu le cœur et le poumon,
Et le sac où se change en tristes immondices
Ce qui d'en haut s'y jette incessante moisson.
Tandis que l'œil fixé sur lui je l'examine,
Il me dit de ses mains en ouvrant sa poitrine :
Vois comme s'élargit cette plaie en mon sein;
Vois ce que Mahomet souffre de maux sans fin!
Devant moi marche Ali versant des pleurs de rage :

Fesso nel volto dal mento al ciuffetto:
  E tutti gli altri, che tu vedi qui,
Seminator di scandalo e di scisma
Fur vivi, e però son fessi così.
  Un Diavolo è qua dietro, che n' accisma
Sì crudelmente, al taglio della spada
Rimettendo ciascun di questa risma,
  Quando avem volta la dolente strada;
Perocchè le ferite son rinchiuse
Prima ch' altri dinanzi gli rivada.
  Ma tu chi se', che 'n su lo scoglio muse,
Forse per indugiar d' ire alla pena,
Ch' è giudicata in su le tue accuse?
  Nè morte 'l giunse ancor, nè colpa 'l mena,
Rispose 'l mio Maestro, a tormentarlo;
Ma per dar lui esperïenza piena,
  A me, che morto son, convien menarlo
Per lo 'nferno quaggiù di giro in giro:
E quest' è ver così, com' io ti parlo.
  Più fur di cento, che quando l' udiro,
S' arrestaron nel fosso a riguardarmi,
Per maraviglia obbliando 'l martìro.
  Or di' a fra Dolcin dunque, che s' armi,
Tu, che forse vedrai il Sole in breve,
S' egli non vuol qui tosto seguitarmi,
  Sì di vivanda, che stretta di neve
Non rechi la vittoria al Noarese,
Ch' altrimenti acquistar non saria leve.
  Poichè l' un piè per girsene sospese,
Maometto mi disse esta parola,
Indi a partirsi in terra lo distese.
  Un altro, che forata avea la gola,
E tronco 'l naso infin sotto le ciglia,
E non avea ma ch' un' orecchia sola,
  Restato a riguardar per maraviglia
Con gli altri, innanzi agli altri aprì la canna,
Ch' era di fuor d' ogni parte vermiglia,
  E disse: o tu, cui colpa non condanna,
E cui già vidi su in terra Latina,
Se troppa simiglianza non m' inganna,
  Rimembriti di Pier da Medicina,

Du front jusqu'à la gorge est fendu son visage,
Et tous ceux que tu vois dans le hideux ravin,
De même pourfendus d'une atteinte fatale,
En leur vie ont semé le schisme et le scandale (6).
Au tranchant de l'épée un démon en courroux
Toujours fait repasser la foule désolée,
Quand la route en tournant nous pousse sous ses coups.
Vient de se refermer notre chair mutilée
Devant lui quand chacun se présente et pâtit.
Mais toi, qui donc es-tu qui, sur ce pont maudit,
Muses pour reculer peut-être le supplice
Que garde à tes méfaits l'éternelle justice?
La mort ni le péché ne l'amène en ces lieux,
Lui répondit mon maître; à vos tourments affreux
C'est moi, mort comme vous dans l'enfer, pour l'instruire,
Qui dois de cercle en cercle ici-bas le conduire.
Oui, comme tu m'entends, voilà la vérité.

Plus de cent, à ces mots, sur moi l'œil arrêté,
Restèrent tout surpris, m'observant en silence,
Dans leur étonnement oubliant leur souffrance.
Or à frère Dolcin, puisque tu dois là-haut,
Peut-être, remonter où le soleil rayonne,
Dis que de vivres frais il s'approvisionne
S'il ne se sent désir de me joindre bientôt :
Sans quoi le Novarais, qui vainement l'assiége,
Pourrait être vainqueur, secondé par la neige (7).
Pour m'adresser ces mots, Mahomet suspendit
Le pied prêt à marcher qu'il soulevait de terre
Et, l'appuyant soudain qu'il eut dit, il partit.
Un autre dont la gorge est fendue en arrière,
Dont le nez est tranché jusqu'à l'arc du sourcil,
Et, dont n'a conservé la tête qu'une oreille,
Parmi ceux qui, nombreux, me regardaient aussi,
A son tour s'arrêtant, m'observe et s'émerveille;
Sa bouche, que rougit à flots un sang épais,
S'ouvre et me dit : — O toi qui n'es pour tes méfaits
Condamné comme nous, plus mon œil t'examine,
Plus je crois t'avoir vu sur la terre latine,
Ou de traits plus pareils oncque on ne s'étonna;
Veuille te rappeler Pier de Medicina (8).

Se mai torni a veder lo dolce piano,
Che da Vercelli a Marcabò dichina.
  E fa saper a' due miglior di Fano,
A messer Guido, ed anche ad Angiolello,
Che, se l' antiveder qui non è vano,
  Gittati saran fuor di lor vasello,
E mazzerati presso alla Cattolica,
Per tradimento di un tiranno fello.
  Tra l' isola di Cipri e di Maiolica
Non vide mai sì gran fallo Nettuno,
Non da pirati, non da gente Argolica.
  Quel traditor, che vede pur con l' uno,
E tien la terra, che tal è qui meco
Vorrebbe di vederla esser digiuno,
  Farà venirli a parlamento seco;
Poi farà sì, ch' al vento di Focara
Non sarà lor mestier voto nè preco.
  Ed io a lui : dimostrami e dichiara,
Se vuoi ch' io porti su di te novella,
Chi è colui dalla veduta amara.
  Allor pose la mano alla mascella
D' un suo compagno, e la bocca gli aperse
Gridando : questi è desso, e non favella :
  Questi, scacciato, il dubitar sommerse
In Cesare, affermando che 'l fornito
Sempre con danno l' attender sofferse.
  O quanto mi pareva sbigottito
Con la lingua tagliata nella strozza
Curio, ch' a dicer fu così ardito!
  Ed un, ch' avea l' una e l' altra man mozza,
Levando i moncherin per l' aria fosca,
Sì che 'l sangue facea la faccia sozza,
  Gridò : ricorderati anche del Mosca,
Che dissi, lasso! capo ha cosa fatta,
Che fu 'l mal seme per la gente Tosca :
  Ed io v' aggiunsi : e morte di tua schiatta :
Perch' egli, accumulando duol con duolo,
Sen gìo, come persona trista e matta.
  Ma io rimasi a riguardar lo stuolo,
E vidi cosa, ch' io avrei paura,
Senza più pruova, di contarla solo;

Si jamais tu revois cette plaine féconde
De Verceil qui descend à Mercabo vers l'onde (9),
Dis à deux citoyens, des meilleurs de Fano (10),
L'un, messire Guido, l'autre, Angel Caguano,
Que, si n'est point ici la prescience vaine,
Par l'ordre d'un tyran félon et plein de haine (11),
Entre Chypre et les flots où siége Majorca (12),
Jetés hors de leur nef près la Catholica (13),
Noyés, ils subiront une mort inhumaine.
Ne vit jamais Neptune un aussi grand forfait:
Un pirate, un brigand de Grèce en rougirait.
Ce traître dont un œil est mort à la lumière,
Et dont la volonté gouverne cette terre
Où tel qui pleure ici voudrait être à passer (14),
De venir conférer les enverra presser;
Puis, s'y prendra si bien qu'il ne leur faille faire
Au vent de Focara (15) vœux au ciel ni prière.
  Si tu veux, répondis-je alors, qu'en haut de toi
J'aie à parler, fais-moi connaître, montre-moi
Celui qui de ces lieux garde amère mémoire (16).
  D'un de ses compagnons il toucha la mâchoire,
Lui fit ouvrir la bouche et cria : — Le voici,
C'est lui-même , muet, plus il ne parle ici.
Par ce banni, César fut tiré de son doute (17),
Ce fut lui qui lui dit : — Quand on a tout à point
Sans péril et dommage on ne diffère point. —
  Combien à Curion pour ces mots il en coûte!
La langue en son gosier coupée! et qu'à mes yeux,
Pour son hardi conseil, il s'offrit malheureux!
Un autre, de ses mains privé, dans l'ombre obscure
Levait ses deux moignons dont le sang dégouttait
Et d'horrible façon lui souillait la figure.
  Reconnais-tu Mosca? s'écria sa voix dure,
Celui qui dit un jour : — A faire ne vaut fait (18). —
Premier germe de mort sur la terre Toscane?
  Et de mort pour les tiens, repris-je. — Alors muet,
Deuil sur deuil en son âme et regret sur regret (19).
Il partit triste et sombre en secouant le crâne.
  Toujours à regarder pourtant je demeurais,
Et je vis, chose étrange encor dont je craindrais
D'être seul à parler sans autre témoignage,

Se non che conscïenzia m' assicura,
La buona compagnia che l' uom francheggia
Sotto l' usbergo del sentirsi pura.
Io vidi certo, ed ancor par ch' io 'l veggia,
Un busto senza capo andar, sì come
Andavan gli altri della trista greggia.
E 'l capo tronco tenea per le chiome
Pesol con mano, a guisa di lanterna,
E quel mirava noi, e dicea : o me!
Di sè faceva a sè stesso lucerna;
Ed eran due in uno, e uno in due :
Com' esser può, Quei sa, che sì governa.
Quando diritto appiè del ponte fue,
Levò il braccio alto con tutta la testa,
Per appressarne le parole sue,
Che furo : or vedi la pena molesta,
Tu che, spirando, vai veggendo i morti :
Vedi s' alcuna è grande come questa.
E perchè tu di me novella porti,
Sappi, ch' i' son Bertram dal Bornio, quelli
Che diedi al Re Giovanni i ma' conforti.
I' feci 'l padre 'l figlio in sè ribelli :
Achitofel non fe' più d' Absalone
E di David co' malvagi pungelli.
Perch' io partii così giunte persone,
Partito porto il mio cerebro, lasso!
Dal suo principio, ch' è 'n questo troncone.
Così s' osserva in me lo contrappasso.

1 Dans les premières guerres entre les Romains et les peuples de l'Apulie qui défendirent vigoureusement leur indépendance, témoin les Fourches-Caudines.

2 La seconde guerre punique, qui dura trois lustres, et durant laquelle les Romains éprouvèrent la défaite de Cannes où Annibal remplit un boisseau des anneaux portés par les chevaliers morts dans la bataille.

3 Les Sarrasins que Robert, surnommé Guiscard, frère de Richard, duc de Normandie, chassa, de 1770 à 1781, de la Sicile et de la Pouille dont ils s'étaient rendus maîtres.

4 Manfred ou Mainfroi, roi de Sicile et de Pouille, aban-

N'était ma conscience à me donner courage;
Or qui se la sent pure est sous si bon haubert
Contre la calomnie et l'injure à couvert.
Certainement je vis, même encore il me semble
L'avoir là sous mes yeux, et de l'aspect je tremble,
Un corps décapité marchant sur le chemin
Comme ses compagnons; mais sa tête à la main,
Aux cheveux qu'il tenait ainsi qu'une lanterne,
Elle nous regardait et s'écriait : Hélas!
On eût dit que du corps elle éclairait les pas.
Deux ils étaient en un, un en deux. Qui gouverne
Et le ciel et la terre et l'abîme profond
Sait comment. Lorsqu'il fut juste au-dessous du pont,
Il éleva son bras et sa tête hagarde
Pour rapprocher de nous ces paroles : — Regarde
L'effroyable supplice, ô toi qui sur ces bords
Peux ainsi, respirant, voir le séjour des morts.
Connais-tu quelque peine aussi grande et cruelle?
Sache, pour que de moi tu rapportes nouvelle,
Que c'est Bertrand de Born qui te parle, celui
Par qui fut le roi Jean à forfaire conduit (20).
J'armai l'un contre l'autre et le fils et le père.
N'entra d'Achitophel le perfide aiguillon
Plus venimeux au cœur de David, d'Absalon.
Pour avoir séparé, par une horrible guerre,
Ceux qu'eût dû la nature unir jusqu'au tombeau,
De même séparé je porte mon cerveau
De son principe, hélas! qu'en lui ce tronc conserve (21):
En moi du talion ainsi la loi s'observe.

donné par ses barons, fut défait par Charles d'Anjou, en 1265, à Ceperano, près le mont Cassin, sur la limite de la campagne de Rome.

5 Conradin, neveu de Manfred, fut défait comme lui par Charles d'Anjou près Tagliacozzo, place forte des Abruzzes ultérieures, en 1268, par suite du conseil que donna au nouveau roi de Naples, le chevalier Allard de Valleri, vieux guerrier français qui revenait de la croisade, de n'engager que les deux tiers de son armée, et de tomber sur les vainqueurs en désordre avec le dernier tiers, ce qui assura le triomphe de Charles.

6 Mahomet est considéré par Dante comme le chef d'une

secte arienne, l'auteur du plus grand schisme qui ait désolé l'Eglise, et dans lequel les prétentions rivales d'Ali et d'Omar introduisirent de nouvelles divisions.

7 C'était un ermite hérétique qui, entre autres doctrines, prêchait la communauté des biens et celle des femmes; pendant deux années il courut les campagnes avec une bande de trois mille hommes, volant, pillant et commettant mille excès. En 1306, il fut forcé de se retirer dans les montagnes du Novarais, où la disette de vivres et l'abondance des neiges le livrèrent à la merci des habitants de Novare, qui le brûlèrent vif avec la belle et riche Marguerite, sa prosélyte et la compagne de ses expéditions.

8 Gentilhomme du comté de Bologne, grand artisan de discorde entre les citoyens de cette ville, puis entre le comte Guido de Polenta et Malatestino de Rimini. Il était de la famille Castani, et fut connu de Dante durant son séjour à Bologne.

9 La Lombardie, dont les plaines vont en déclinant depuis Verceil, c'est-à-dire depuis le Piémont jusqu'à l'Adriatique, où se trouve Mercabo, place forte à l'embouchure du Pô.

10 Ville sur l'Adriatique, à neuf milles de Pesaro.

11 Malatestino, seigneur ou plutôt tyran de Rimini, qui était borgne. Sous prétexte de vouloir entrer en conférence avec ces deux gentilshommes, des plus influents de Fano, il envoya un bâtiment les prendre pour les amener à la Catholica, où il leur avait fait dire qu'il les attendrait pour dîner; mais il avait donné ordre à ses gens de les jeter à la mer, ce qui fut exécuté. C'était le père du mari de Francesca de Rimini, de Paul, son amant, et de Pandolfo.

12 Les deux points les plus éloignés de la Méditerranée.

13 Château fort sur l'Adriatique, entre Rimini et Pesaro.

14 Curion, celui qui détermina César à passer le Rubicon, et qui, puni pour ce fatal conseil dans le neuvième fossé, voudrait être à traverser le territoire de Rimini où coule cette rivière.

15 On appelle Focara une haute montagne sur le bord de l'Adriatique près la Catholica; comme il s'en élève souvent des vents impétueux redoutés des marins, qui font alors des vœux à Dieu et aux saints pour échapper au naufrage, Dante dit ici que les deux malheureux que le tyran fera noyer n'auront pas besoin de recourir au ciel quand ils passeront au vent de Focara, c'est-à-dire pour retourner à Fano.

16 Du territoire de Rimini.

17 Curion était alors exilé de Rome.

18 De la famille des Uberti, selon les uns, de celle des Lamberti, selon d'autres. Ce Mosca, dans une réunion de la famille des Amidei et de leurs amis, rassemblés pour délibérer sur la vengeance à tirer de Bondelmonte de' Bondelmonti, qui les avait outragés dans leur honneur en épousant une Donati au lieu d'une Amidei qui lui était promise, dit : *Cosa fatta capo ha*, littéralement : chose faite a une tête, pour exprimer qu'il fallait tuer leur ennemi, ce qu'il exécuta de ses mains avec l'aide de plusieurs complices.

19 Ce fut ce meurtre qui, selon ce que rapporte Villani, introduisit en Toscane, où ils n'avaient pas encore pénétré, les deux partis Guelfe et Gibelin, dont les divisions ravagèrent longtemps le pays, et amenèrent l'anéantissement de la famille de Mosca lui-même.

20 Bertrand de Born, vicomte de Hautefort, dans le diocèse de Périgueux, brave chevalier et l'un de nos plus célèbres troubadours. Il fut très lié avec Henri, duc de Normandie, déjà couronné roi d'Angleterre, comme devant succéder à Henri II, son père, et appelé, par cette raison, le *jeune roi;* il ne l'était pas moins avec Richard-Cœur-de-Lion, alors duc de Guienne et de Poitou. Ces deux princes, qui avaient plusieurs fois fait la guerre à leur père conjointement avec leur autre frère Geoffroi, comte de Bretagne, venaient de la lui déclarer de nouveau, lorsque Henri, le *jeune roi*, mourut. Henri II, étant passé avec une armée en France, mit le siège devant le château d'Hautefort et fit prisonnier Bertrand, qu'il accusait d'avoir excité son fils à la révolte. Mais il lui pardonna en mémoire de son fils mort, et lui rendit ses biens et son amitié. Il y a lieu de croire que Dante a fait confusion entre *Giovane* et *Giovanni*, jeune et Jean, en attribuant à Bertrand une influence coupable sur le roi Jean, quand il ne l'exerça que sur le *jeune roi* Henri. Jean, surnommé Sans terre, parce qu'il n'avait pas d'apanage, était le dernier des quatre frères, et ne fut roi qu'après Richard ; il ne prit qu'une part secrète à leur dernière révolte, et Bertrand de Born, qui parle souvent de ses trois frères dans ses poésies, ne fait aucune mention de lui, ce qui prouve qu'il n'avait pas avec lui les mêmes relations d'amitié. Villani est tombé, à cet égard, dans la même erreur que Dante. Il n'est pas probable que le vers du poète ait été altéré par les copistes, comme le pense Ginguéné qui, le premier, a signalé cette circonstance, puisque la mesure ne s'y trouverait plus.

21 Du cœur, principe de la vie.

CANTO XXIX.

La molta gente e le diverse piaghe
Avean le luci mie sì inebriate,
Che dello stare a piangere eran vaghe;
Ma Virgilio mi disse : che pur guate?
Perchè la vista tua pur si soffolge
Laggiù tra l' ombre triste smozzicate?
Tu non hai fatto sì all' altre bolge :
Pensa, se tu annoverar le credi,
Che miglia ventidue la valle volge;
E già la Luna è sotto i nostri piedi :
Lo tempo è poco omai che n' è concesso;
Ed altro è da veder, che tu non vedi.
Se tu avessi, rispos' io appresso,
Atteso alla cagion, perch' io guardava,
Forse m' avresti ancor lo star dimesso.
Parte sen gìa, ed io retro gli andava,
Lo Duca, già facendo la risposta,
E soggiungendo : dentro a quella cava,
Dov' io teneva gli occhi sì a posta,
Credo ch' un spirto del mio sangue pianga
La colpa, che laggiù cotanto costa.
Allor disse 'l Maestro : non si franga
Lo tuo pensier da qui innanzi sovr' ello :
Attendi ad altro : ed ei là si rimanga;
Ch' io vidi lui a piè del ponticello
Mostrarti, e minacciar forte col dito,
Ed udîl nominar Geri del Bello.
Tu eri allor sì del tutto impedito
Sovra colui, che già tenne Altaforte,
Che non guardasti in là, sì fu partito.
O Duca mio, la violenta morte,
Che non gli è vendicata ancor, diss' io,

CHANT XXIX.

—

De tant de maux divers et de corps déchirés
Je sentais mes regards à tel point enivrés
Que, volontiers, de pleurs à baigner ma paupière
Je serais demeuré; mais le maître sévère
Me dit : — Qu'observes-tu? Pourquoi toujours tes yeux
Parmi ces mutilés plongent-ils soucieux?
Dans les autres fossés ainsi ne t'ai vu faire.
Si tu crois dénombrer les morts en ce séjour,
Songe qu'a le vallon vingt-deux milles de tour.
La lune sous nos pieds est déjà descendue;
Or le temps accordé désormais est bien court,
Et sur d'autres encor doit s'arrêter ta vue.
Si ton œil, répondis-je, avait pu se porter
Sur ce qui m'absorbait à tel point, l'âme émue,
Peut-être m'aurais-tu permis de m'arrêter.
Mon guide cependant avait quitté la place
Tandis que je parlais, et je suivais sa trace.
J'ajoutai : — Sache, maître, en ce ravin profond,
Que pleure, je le crois, un Esprit de ma race
Le méfait dans ces lieux en douleurs si fécond.

Que sur lui ton penser désormais ne faiblisse,
Reprit le maître alors, et vers tout autre objet
Songe à le diriger, lui, qu'il reste au supplice.
Au bas du pont j'ai vu du doigt qu'il te montrait,
Te menaçant d'un air de farouche malice;
C'est Geri de Bello que je l'ouïs nommer (1).
Mais ton attention semblait se renfermer
Tout entière en celui qui d'Hautfort eut la garde (2);
Maître, dis-je, il périt de violente mort,
Par sa famille fut sa honte partagée,
Et par aucun des siens n'est encore vengée;

Per alcun che dell' onta sia consorte,
  Fece lui disdegnoso, onde sen gìo
Senza parlarmi, sì com' io stimo;
Ed in ciò m' ha el fatto a sè più pio.
  Così parlammo insino al luogo primo,
Che dello scoglio l' altra valle mostra,
Se più lume vi fosse, tutto ad imo.
  Quando noi fummo in su l' ultima chiostra
Di Malebolge, sì che i suoi conversi
Potean parere alla veduta nostra;
  Lamenti saettaron me diversi,
Che di pietà ferrati avean gli strali;
Ond' io gli orecchi con le man copersi.
  Qual dolor fora, se degli spedali
Di Valdichiana, tra 'l luglio e 'l settembre,
E di Maremma, e di Sardigna i mali
  Fossero in una fossa tutti insembre;
Tal era quivi, e tal puzzo n' usciva,
Qual suol venir dalle marcite membre.
  Noi discendemmo in su l' ultima riva
Del lungo scoglio, pur da man sinistra,
Ed allor fu la mia vista più viva
  Giù ver lo fondo, dove la ministra
Dell' alto Sire, infallibil Giustizia,
Punisce i falsator, che qui registra.
  Non credo ch' a veder maggior tristizia
Fosse in Egina il popol tutto infermo,
Quando fu l' aere sì pien di malizia,
  Che gli animali, infino al picciol vermo,
Cascaron tutti; e poi le genti antiche,
Secondo che i poeti hanno per fermo,
  Si ristorâr di seme di formiche:
Ch' era a veder per quella oscura valle
Languir gli spirti per diverse biche.
  Qual sovra 'l ventre e qual sovra le spalle
L' un dell' altro giacea, e qual carpone
Si trasmutava per lo tristo calle.
  Passo passo andavam senza sermone,
Guardando ed ascoltando gli ammalati,
Che non potean levar le lor persone.
  Io vidi duo sedere a sè poggiati,

De là vient contre moi son menaçant transport,
Pourquoi sans me parler il s'éloigna, je pense;
J'en sens plus de pitié pour lui, pour sa souffrance.
Tout en parlant ainsi nous gagnâmes l'écueil
Qui plus loin traversait, au point d'où pouvait l'œil,
N'eût été l'atmosphère autant d'ombre voilée,
Découvrir jusqu'au fond de la triste vallée.
Des Malesfosses là le dernier cloître ouvert
Nous montra ses reclus de qui la voix de fer
En accents déchirants s'élevait désolée,
Et faisait pénétrer dans mon âme troublée,
Mille dards de pitié, si que de chaque main
J'eus hâte de boucher mes oreilles soudain.
Ce que Valdichiana, les fangeuses Maremmes (3),
Et la Sardaigne encore en tous leurs hôpitaux
De juillet à septembre étaleraient de maux,
Si leurs spectres vivants venaient, plaintifs et blêmes,
S'entasser tous ensemble en un même fossé,
Etait là réuni sous l'œil morne et glacé.
Au loin s'en exhalait une odeur délétère
Comme d'un membre infect que la gangrène altère.
Lorsque du long rocher nous fûmes descendus,
Et sur le bord plus bas, à gauche, parvenus,
Put mieux ma vue au fond distinguer le supplice
Qu'inflige du Très-Haut l'infaillible justice
Aux faussaires qu'au monde elle sait signaler.
Moins de tristesse au cœur devait s'accumuler,
Je pense, à voir Egine en proie au mal funeste;
Lorsque ses habitants moissonnés par la peste,
Les animaux, l'insecte et jusqu'au moindre ver
Succombaient tous atteints des miasmes de l'air,
Et que de la fourmi, maint poète l'atteste,
La race repeupla le sol resté désert (4).
Moins affreux devait être aux yeux un tel spectacle
Que celui de ce vaste et sombre réceptacle
Où gisaient tant d'esprits jetés là par monceaux,
L'un de l'autre foulant ou le ventre ou le dos.
Beaucoup pour se mouvoir en cette horrible arène
Sur les pieds et les mains se traînaient avec peine.
Pas à pas nous allions regardant attentifs,
Ecoutant les sanglots des spectres maladifs

Come a scaldar s' appoggia tegghia a tegghia,
Dal capo ai piè di schianze maculati.
E non vidi giammai menare stregghia
Da ragazzo aspettato dal signorso,
Nè da colui che mal volentier vegghia;
Come ciascun menava spesso il morso
Dell' unghie sovra sè per la gran rabbia
Del pizzicor che non ha più soccorso:
E sì traevan giù l' unghie la scabbia,
Come coltel di scardova le scaglie,
O d' altro pesce che più larghe l' abbia.

O tu, che con le dita ti dismaglie,
Cominciò 'l Duca mio all' un di loro,
E che fai d' esse tal volta tanaglie;
Dinne, s' alcun Latino è tra costoro
Che son quinc' entro, se l' unghia ti basti
Eternalmente a cotesto lavoro.
Latin sem noi, che tu vedi sì guasti
Qui amendue, rispose l' un piangendo:
Ma tu chi se', che di noi dimandasti?
E 'l Duca disse: io son un che discendo
Con questo vivo giù di balzo in balzo,
E di mostrar l' Inferno a lui intendo.
Allor si ruppe lo comun rincalzo,
E tremando ciascuno a me si volse
Con altri che l' udiron di rimbalzo.

Lo buon Maestro a me tutto s' accolse
Dicendo: di' a lor ciò che tu vuoli.
Ed io incominciai, poscia ch' ei volse:
Se la vostra memoria non s' imboli
Nel primo mondo dall' umane menti,
Ma s' ella viva sotto molti Soli,
Ditemi chi voi siete, e di che genti;
La vostra sconcia e fastidiosa pena
Di palesarvi a me non vi spaventi.
Io fui d' Arezzo, ed Albero da Siena,
Rispose l' un, mi fe' mettere al fuoco:
Ma quel, perch' io mori', qui non mi mena.
Ver è ch' io dissi a lui, parlando a giuoco:

Qui, dolents, ne pouvaient se soulever de terre.
J'en vis deux s'appuyant l'un à l'autre en arrière,
Se soutenir assis, comme sur les fourneaux
L'un par l'autre l'on fait s'entre étayer deux pots.
De croûtes maculé tout leur corps en fourmille.
Non, jamais le valet, quand son maître l'attend,
Ou tel autre qui n'est de trop veiller content,
Si vite ni si fort n'a fait jouer l'étrille,
Que chacun d'eux sur soi fait, rapides, courir
Ses ongles dont ne peut la rage secourir
Le prurit renaissant qui le point et le grille.
Sous leurs doigts s'enlevaient ces croûtes de leur peau
De la même façon que les larges écailles
Du scare ou du cyprin tombent sous le couteau.
Toi, malheureux ! ainsi des doigts qui te démailles,
Ainsi leur faisant faire office de tenailles,
Dit mon guide, à l'un d'eux s'adressant ; apprends-nous
S'il est quelque Latin à souffrir avec vous ;
Et puissent à jamais tes dix ongles suffire
A l'éternel travail qu'exige un tel martyre.
Nous que tu vois ainsi sans fin nous lacérant,
Sommes tous deux Latins, fit l'un d'eux en pleurant;
Mais toi-même, qu'es-tu, de nous qui fais enquête ?
Je suis un dans l'abîme ici, de crête en crête,
Qui descends, répondit le maître, conduisant,
Pour que s'offre à ses yeux tout l'Enfer, ce vivant.
Du point d'appui commun tous deux se départirent
A ces mots, et vers moi se tournèrent surpris,
Beaucoup d'autres encor qui plus loin entendirent.
Me dit le maître alors : — Tu peux à ces esprits
Demander ce qui plus est à ta convenance.
Je commençai sitôt que j'en obtins licence :
Puisse sous le soleil, pour un long avenir
Durer votre mémoire en l'humain souvenir!
Qui tous deux êtes-vous ? quelle est votre patrie ?
De votre mal hideux que n'ait l'ignominie
De vous manifester à vous faire rougir.
Je fus, moi, d'Arrezzo (5), dit l'un ; Albert de Sienne
Au feu me fit jeter; mais ici ne m'amène
Ce qui si tristement là-haut causa ma fin.
Un jour je lui disais, c'était propos badin,

Io mi saprei levar per l' aere a volo :
E quei, ch' avea vaghezza, e senno poco,
   Volle ch' io gli mostrassi l' arte; e solo,
Perch' io nol feci Dedalo, mi fece
Ardere a tal, che l' avea per figliuolo.
   Ma nell' ultima bolgia delle diece
Me per alchimia, che nel mondo usai,
Dannò Minos, a cui fallir non lece.

   Ed io dissi al Poeta : or fu giammai
Gente sì vana come la Sanese?
Certo non la Francesca sì d' assai.

   Onde l' altro lebbroso, che m' intese,
Rispose al detto mio : tranne lo Stricca,
Che seppe far le temperate spese;
   E Niccolò, che la costuma ricca
Del garofano prima discoperse
Nell' orto, dove tal seme s' appicca;
   E tranne la brigata, in che disperse
Caccia d' Asciano la vigna e la fronda,
E l' Abbagliato suo senno proferse.
   Ma, perchè sappi chi sì ti seconda
Contra i Sanesi, aguzza ver me l' occhio,
Sì che la faccia mia ben ti risponda :
   Sì vedrai ch' io son l' ombra di Capocchio,
Che falsai li metalli con alchimia;
E ten dee ricordar, se ben ti adocchio,
   Com' io fui di natura buona scimia.

1 Frère de Cione Alighieri et oncle de Dante, à la mode de Bretagne : homme d'assez mauvaise vie, attisant ou prenant part à toutes les rixes, qui finit par être tué par un des Sacchetti et dont la mort ne fut vengée que trente ans après par un de ses fils qui, à son tour, tua un Sacchetti et accomplit la *Vendetta*.

2 Bertrand de Born.

3 On appelle Valdichiana la vallée dans laquelle coule la Chiana entre Arezzo, Cortone, Chiusi et Montepulciano : et Maremmes une assez grande étendue de plages marécageuses entre Sienne et Pise. Les chaleurs de l'été rendaient la Valdichiana très malsaine par les miasmes qui s'en exhalaient, et il y avait de place en place, du temps de Dante, des maladreries pour les

Que de voler dans l'air pour moi serait facile;
Lui, non moins curieux que crédule, imbécile,
Voulut qu'un tel secret par moi lui fût appris
Et, pour n'avoir pas pu de lui faire un Dédale,
Me livrant à celui qui le traitait de fils,
Il me fit consumer dans la flamme fatale.
L'inflexible Minos qui jamais n'est surpris
Pour avoir pratiqué sur terre l'alchimie,
M'assigna ce fossé, las ! le dernier des dix.
Maître, dis-je, est-il gent plus vaine en sa folie
Que ces pauvres Siennois ? A coup sûr le Français,
Bien qu'il en ait sa part, n'en approcha jamais (6).
L'autre lépreux rompant aussitôt le silence,
A ce que j'avais dit aussitôt répliqua :
Tu devrais, ce me semble, en excepter Stricca
Qui sut si sagement modérer sa dépense (7),
Et Nicolo qui sut dans le natal verger
Découvrir le girofle, et dota l'opulence
De sa graine qu'il fit par elle propager (8).
D'être exceptée encor la compagnie est digne
Où montra son bon sens l'Abbagliat, où sa vigne
Et ses bois absorba messer Caccia d'Ascian (9) :
Mais pour savoir qui va de concert t'appuyant
Encontre les Siennois, que sur mes traits s'incline
Ton œil plus attentif et mieux les examine,
Tu verras que je suis l'ombre de Capocchio
Qui, maître en l'alchimie, au feu de son fourneau
Des métaux frauduleux prépara l'imposture ;
Et tu dois, si ne m'est ton visage nouveau,
Te souvenir combien je singeai la nature (10).

malheureux pris de fièvre. Les Maremmes sont encore très insalubres.

4 Après la peste qui dépeupla entièrement l'île d'Égine, Eacus, son roi, invoqua Jupiter, qui, exauçant ses prières, métamorphosa en hommes grand nombre de fourmis.

5 Griffolino alchimiste qu'Albert, seigneur de Sienne, livra comme sorcier à l'évêque, qui le fit brûler.

6 Coup double contre Sienne, guelfe, et contre les Français alliés et protecteurs des Guelfes de Toscane.

7 Siennois qui, par vanité, se ruina en folles dépenses.

8 De la famille Salimbeni, gourmand raffiné dont l'unique occupation était de découvrir de nouveaux assaisonnements, et

qui semait en bon terrain, en ce sens qu'il avait bon nombre d'imitateurs dans la ville de Sienne.

9 On rapporte qu'à cette époque, il se forma à Sienne une association de jeunes gens des familles les plus opulentes et que chacun d'eux ayant vendu ce qu'il avait de propriétés, le tout fut mis en commun, ce qui produisit 200,000 ducats. Cette somme fut employée à mener joyeuse vie, si bien qu'en vingt mois il n'en restait rien et que tous les associés, au nombre

---

CANTO XXX.

—

Nel tempo che Giunone era crucciata,
Per Semelè, contra 'l sangue Tebano,
Come mostrò già una ed altra fiata,
Atamante divenne tanto insano,
Che, veggendo la moglie con due figli
Andar carcata da ciascuna mano,
Gridò : tendiam le reti, sì ch' io pigli
La lionessa e i lioncini al varco;
E poi distese i dispietati artigli,
Prendendo l' un, ch' avea nome Learco;
E rotollo, e percosselo ad un sasso;
E quella s' annegò con l' altro incarco.

E quando la fortuna volse in basso
L' altezza de' Troian, che tutto ardiva,
Sì che 'nsieme col regno il Re fu casso,
Ecuba trista, misera e cattiva,
Poscia che vide Polisena morta,
E del suo Polidoro in su la riva
Del mar si fu la dolorosa accorta,
Forsennata latrò, sì come cane;
Tanto il dolor le fe' la mente torta.

desquels se trouvaient ce Caccia d'Ascian et l'Abbagliato, de riches qu'ils étaient, se trouvèrent réduits à la misère.

10 Capocchio était de Sienne et avait étudié avec Dante la philosophie naturelle au moyen de laquelle il s'appliqua à trouver la véritable alchimie; mais n'y pouvant réussir, il s'adonna à l'alchimie sophistique, c'est-à-dire à l'art d'altérer les métaux, ce dont il se tira avec beaucoup plus de succès. Il fut brûlé vif à Sienne; de là sa haine contre les gens du pays.

CHANT XXX.

—

Au temps, pour Sémelé, contre le sang Thébain
Que Junon ressentit si terrible colère,
Et la fit éclater en plus d'une manière,
De démence Athamas fut transporté soudain,
Au point qu'apercevant sa femme, tendre mère,
Portant ses deux enfants de l'une et l'autre main,
Il s'écria : — Tendez les filets au passage
Et prenons la lionne avec les lionceaux. —
Puis étendant ses bras il saisit plein de rage
Léarque, en l'air le fit tourner et sur la plage
Le lançant contre un roc il lui brisa les os. (1)
Ino, l'autre à son cou, se jeta dans les flots.
Quand voulut la fortune en bas voir renversée
La superbe de Troie à tout excès poussée,
Et fit qu'empire et roi périrent tous les deux;
Lorsque, captive, Hécube en son destin affreux
Ayant vu sur l'autel immoler Polyxène,
Eut au bord de la mer, étendu sur l'arène,
Reconnu Polydore, un transport douloureux
A tel point égara la mère infortunée
Qu'aboyant et hurlant, de rage forcenée,
Comme chienne en furie elle errait en tous lieux :

Ma nè di Tebe furie, nè Troiane
Si vider mai in alcun tanto crude,
Non punger bestie, non che membra umane,
Quant' io vidi in due ombre smorte e nude,
Che, mordendo, correvan di quel modo,
Che 'l porco, quando del porcil si schiude.
L' una giunse a Capocchio, ed in sul nodo
Del collo l' assannò sì, che, tirando,
Grattar gli fece il ventre al fondo sodo.
E l'Aretin, che rimase tremando,
Mi disse: quel folletto è Gianni Schicchi,
E va rabbioso altrui così conciando.
Oh, diss' io lui, se l' altro non ti ficchi,
Li denti addosso, non ti sia fatica
A dir chi è, pria che di qui si spicchi.
Ed egli a me: quell' è l'anima antica
Di Mirra scelerata, che divenne
Al padre, fuor del dritto amore, amica.
Questa a peccar con esso così venne,
Falsificando sè in altrui forma,
Come l' altro, che 'n là sen va, sostenne,
Per guadagnar la donna della torma,
Falsificare in sè Buoso Donati,
Testando, e dando al testamento norma.
E poi che i due rabbiosi fur passati,
Sovra i quali io avea l' occhio tenuto,
Rivolsilo a guardar gli altri mal nati.
I' vidi un fatto a guisa di liuto,
Pur ch' egli avesse avuta l' anguinaia
Tronca dal lato che l' uomo ha forcuto.
La grave idropisia, che sì dispaia
Le membra con l' umor che mal converte,
Che 'l viso non risponde alla ventraia,
Faceva a lui tener le labbra aperte,
Come l' etico fa, che per la sete
L' un verso 'l mento, e l' altro in su riverte.
O voi, che senza alcuna pena siete,
E non so io perchè, nel mondo gramo,
Diss' egli a noi, guardate ed attendete
Alla miseria del maestro Adamo:
Io ebbi vivo assai di quel ch' i' volli,

Mais ne purent jamais fureurs si redoutables,
Féroces, envahir ou Troyenne ou Thébains,
Aiguillonner la brute ou les tristes humains,
A celles que je vis qu'elles soient comparables.
Deux spectres pâles, nus, allaient courant hideux,
Avec rage mordant qui s'offrait devant eux,
Comme feraient pourceaux sortis de leurs étables.
L'un d'eux sur Capocchio se jetta, par le cou
Le prit à belles dents, et, le tirant à terre,
Lui fit gratter du ventre et le sable et la pierre.
L'Aretin (2) tout tremblant, me dit : — Ce damné fou,
Las ! est Gianni Schicchi (3) dont la rage se jette
Sur les autres captifs que de la sorte il traite.
Oh ! puisses-tu, repris-je, avoir à te garer
De l'autre, et que sa dent n'ait à te déchirer :
Mais apprends-moi son nom avant qu'il disparaisse.
Et lui : — Tu vois l'esprit plein de scélératesse
De l'antique Mirrha, d'un sacrilége amour
Qui brûla pour son père et se fit sa maîtresse.
Comme pour obtenir un horrible retour
Elle falsifia ses traits ; on vit un jour
L'autre qui va, poussé d'une démence égale,
Pour gagner du troupeau la plus belle cavale
Falsifiant les siens, se prêter travesti
A tester sous le nom de Buoso Donati,
Et donner à la fraude une forme légale.
Lorsque furent passés plus loin ces furieux,
Sur les autres damnés je dirigai mes yeux ;
J'en vis un dont l'aspect d'un luth offrait la forme ;
Y manquait un seul point, qu'on en eût retranché
Les aînes, où leur fourche est au corps attaché.
La lourde hydropisie à l'enflure difforme
Qui, viciant l'humeur et distendant le corps,
Des membres et du ventre a détruit les rapports,
Lui fait tenir la bouche ouverte. Ainsi la fièvre
A l'étique altéré dont s'abaisse une lèvre
Fait lever l'autre en haut. Le malheureux alors
Nous dit : — O vous ici, dans le triste domaine
Qui, je ne vois pourquoi, seuls ne souffrez de peine,
De maître Adam (4) voyez le tourment douloureux !
Rien, tant que je vécus, ne fit faute à mes vœux ;

Io ebbi vivo assai di quel ch' i' volli,
Ed ora, lasso! un gocciol d' acqua bramo.
Li ruscelletti, che de' verdi colli
Del Casentin discendon giuso in Arno,
Facendo i lor canali freddi e molli,
Sempre mi stanno innanzi, e non indarno;
Chè l' immagine lor via più m' asciuga
Che 'l male, ond' io nel volto mi discarno.
La rigida giustizia, che mi fruga,
Tragge cagion del luogo, ov' io peccai,
A metter più gli miei sospiri in fuga.
Ivi è Romena, là dov'io falsai
La lega suggellata del Bastita,
Perch' io il corpo suso arso lasciai.
Ma s' io vedessi qui l' anima trista
Di Guido, o d' Alessandro, o di lor frate,
Per fonte Branda non darei la vista.
Dentro ci è l'una già, se l'arrabbiate
Ombre, che vanno intorno, dicon vero:
Ma che mi val, ch' ho le membra legate?
S' io fossi pur di tanto ancor leggiero,
Ch'io potessi in cent' anni andare un' oncia,
Io sarei messo già per lo sentiero,
Cercando lui tra questa gente sconcia,
Con tutto ch'ella volge undici miglia,
E men d' un mezzo di traverso non ci ha.
Io son per lor tra sì fatta famiglia:
Ei m' indussero a battere i fiorini,
Ch' avevan tre carati di mondiglia.

Ed io a lui: chi son li due tapini,
Che fuman come man bagnata il verno,
Giacendo stretti a' tuoi destri confini?

Qui gli trovai, e poi volta non dierno,
Rispose, quand' io piovvi in questo greppo,
E non credo che dieno in sempiterno.
L' una è la falsa che accusò Giuseppo,
L' altro è 'l falso Sinon Greco da Troia:
Per febbre acuta gittan tanto leppo.
E l' un di lor, che si recò a noia

Mort, hélas! maintenant d'eau j'appelle une goutte.
Ces limpides ruisseaux qui du verd Casentin (5)
Parmi les frais gazons vont se frayant leur route
Vers le rapide Arno, sont devant moi sans fin
Avec leur pur cristal, et ce n'est pas en vain,
Car me dessèche plus leur attrayante image
Que le mal qui décharne et creuse mon visage.
Cette Justice ainsi, dont m'atteint la rigueur
Aux lieux où je péchai, puise plus de douleur
Pour croître les soupirs au sein qu'elle contriste.
Là s'élève Romène où je falsifiai
Le métal qu'y battit le coin de Jean-Baptiste :
Ce pourquoi dans le feu mon corps je dépouillai.
Mais si s'offrait à moi, du moins, l'âme perdue
De Guido, d'Alexandre ou de leur frère encor (6),
Pour les eaux de Branda (7) je ne vendrais leur vue.
L'une d'elles déjà doit être sur ce bord,
Pour peu que m'aient dit vrai ces âmes enragées
Qui courent à l'entour. Que m'importe au surplus,
Et que m'en reviendrait, de la sorte perclus ?
Ah! si de leur fardeau mes jambes allégées
D'une ligne pouvaient avancer en cent ans,
Pour le chercher parmi ces spectres dégoûtans,
Déjà j'aurais suivi le sentier difficile,
Bien que dans sa largeur il ait un demi mille,
Et qu'il n'embrasse moins d'onze milles de tour.
C'est pour eux que je suis en cet affreux séjour;
C'est eux qui m'ont induit d'un perfide langage
A mettre en mes florins trois carats d'alliage.
  Je repris aussitôt : — Qui sont ces malheureux
Qui, gisant à ta droite et se serrant tous deux,
Fument comme les mains qu'on mouille quant il gèle?
  Lorsque je m'abîmai chez la gent criminelle,
Ces deux ombres étaient là comme tu les vois;
Nulle depuis ne s'est retournée une fois;
Pour chacune est je crois sa posture éternelle.
L'une est celle de qui le faux et noir récit
Calomnia Joseph, l'autre est le Grec de Troie,
Le perfide Sinon, et s'ils fument ainsi
C'est qu'à putride fièvre ils sont tous deux en proie.
  L'un des fièvreux alors que semblait indigner

Forse d' esser nomato sì oscuro,
Col pugno gli percosse l' epa croia.
Quella sonò, come fosse un tamburo:
E mastro Adamo gli percosse 'l volto
Col barccio suo, che non parve men duro,
Dicendo a lui: ancor che mi sia tolto
Lo mover, per le membra che son gravi,
Ho io il braccio a tal mestier disciolto.
Ond' ei rispose: quando tu andavi
Al fuoco, non l' avei tu così presto;
Ma sì e più l' avei quando coniavi.
E l' idropico: tu di' ver di questo;
Ma tu non fosti sì ver testimonio,
La 've del ver fosti a Troia richiesto.
S' io dissi falso, e tu falsasti 'l conio,
Disse Sinone, e son qui per un fallo,
E tu per più ch' alcun altro Dimonio.
Ricorditi, spergiuro, del cavallo,
Rispose quei ch' aveva enfiata l' epa,
E sieti reo, chè tutto 'l mondo sallo.
A te sia rea la sete, onde ti crepa,
Disse 'l Greco, la lingua, e l' acqua marcia
Che 'l ventre innanzi agli occhi sì t' assiepa.
Allora il monetier: così si squarcia
La bocca tua a parlar mal, come suole;
Chè s' io ho sete, ed umor mi rinfarcia,
Tu hai l' arsura, e 'l capo che ti duole:
E per leccar lo specchio di Narcisso,
Non vorresti a invitar molte parole.
Ad ascoltarli er' io del tutto fisso,
Quando 'l Maestro mi disse: or pur mira,
Che per poco è che teco non mi risso.
Quand' io 'l senti' a me parlar con ira,
Volsimi verso lui con tal vergogna,
Ch' ancor per la memoria mi si gira.
E quale è quei che suo dannaggio sogna,
Che sognando disidera sognare,
Sì che quel ch' è, come non fosse, agogna:
Tal mi fec' io non potendo parlare;
Chè disiava scusarmi, e scusava
Me tuttavia, e non mi credea fare.

En termes méprisants qu'on l'osât désigner,
Du poing frappa les flancs distendus par l'enflure.
Le ventre sous le coup sonna comme un tambour.
Le frappa maître Adam sur la face en retour,
A sa main, je le crois, qui ne parut moins dure,
En lui disant : — Encor que ne puissent marcher
Mes pieds appesantis, j'ai du moins la main leste.
  L'autre lui répliqua : — Tu ne l'avais si preste,
Pour peu qu'il t'en souvienne, en allant au bûcher;
Mais pour battre monnaie elle était, certe, agile.
  L'hydropique : — Une fois tu dis donc vrai sur mille;
Mais à parler vraiment tu ne fus si porté
Lorsqu'à Troie on requit de toi la vérité.
  — Si faux fut mon récit, fausse était ta monnaie,
Lui répartit Sinon ; un crime ici je paie,
Toi, plus qu'aucun démon dans ce gouffre jeté.
  — Parjure, souviens-toi du cheval, lui réplique
Celui que fait gémir son enflure hydropique,
Te ronge le remord d'un forfait su de tous.
  — Te ronge bien la soif, dit le Grec en courroux;
Oui, t'en crève la langue et que l'eau dans ta panse
Croupisse en la gonflant à ne voir tes genoux.
  Et le faux monnoyeur : — Ainsi ton impudence
S'épanche à l'ordinaire en ignobles propos;
Si j'endure la soif, si me gonflent les eaux,
Toi la fièvre te brûle, est ta tête au supplice,
Et ne faudrait se mettre en dépense de mots
Pour te faire lécher le miroir de Narcisse (8).

  J'étais tout attentif, leurs discours écoutant,
Quand le maître me dit : — Prends garde, m'irritant,
Peu s'en faut qu'avec toi je perde patience.
  A ces mots où perçait le courroux et l'ennui,
La rougeur sur le front, je me tourne vers lui,
Et je me sens honteux encore quand j'y pense.
De même que celui qui rêve de malheur,
Tout en songeant, voudrait rêver, sans reconnaître
Désirer, lorsqu'elle est, chose qu'il ne croit être;
Ainsi moi, désirant excuser mon erreur,
Et ne trouvant parole au maître à faire entendre,
Je m'excusais pourtant sans même le comprendre.

Maggior difetto men vergogna lava,
Disse 'l Maestro, che 'l tuo non è stato;
Però d' ogni tristizia ti disgrava :
E fa ragion ch' io ti sia sempre allato,
Se più avvien che fortuna t' accoglia
Dove sien genti in simigliante piato;
Chè voler ciò udire è bassa voglia.

1 D'Hermione et de Cadmus naquirent Ino, femme d'Athamas, et Sémélé, amante de Jupiter. Junon, dans sa jalousie, causa la perte d'Ino qui, après la mort de sa sœur, s'était chargée d'élever Bacchus.

2 Griffolino d'Arezzo.

3 De la famille Cavalcanti de Florence; très habile à contrefaire les autres; il en donna une preuve éclatante lorsque, séduit par la promesse que lui fit Simon Donati de lui donner la plus belle de ses juments à son choix, il consentit à faire le personnage de Buoso Donati, mort intestat, se mit dans le lit en place du défunt, et dicta au notaire, abusé ainsi que les témoins, un testament par lequel Simon était institué légataire universel.

4 Alchimiste natif de Brescia, qui fut brûlé à Florence pour avoir fabriqué de faux florins d'or au coin de la république, c'est-à-dire à l'effigie de saint Jean-Baptiste, avec le lys au revers.

5 Montagne près de laquelle est située Romèna, dont les seigneurs, de la famille des comtes Guidi, persuadèrent à maître

CANTO XXXI.

—

Una medesma lingua pria mi morse,
Sì che mi tinse l' una e l' altra guancia,
E poi la medicina mi riporse :
Così od' io che soleva la lancia
D' Achille e del suo padre esser cagione
Prima di trista, e poi di buona mancia.

Moins de confusion lave bien plus grand tort,
Me dit-il, que celui dont le regret t'oppresse;
Tu peux donc désormais bannir toute tristesse:
Mais songe, s'il advient qu'en semblable décord
Tu rencontres luttant d'autres ombres entr'elles,
Que je suis près de toi : c'est chercher un remord
Que de vouloir ouïr ces ignobles querelles.

Adam de battre fausse monnaie à leur profit et au détriment de Florence.

Dante fit ses premières armes dans la plaine du Casentin, en 1289, contre Arezzo. Durant son exil, il alla habiter chez les comtes de Romèna; mais après la malheureuse expédition de ses compagnons d'infortune contre Florence, il abandonna ses hôtes, irrité de leur lâcheté. Ils étaient cousins des comtes de Porciano que, dans le Purgatoire, chant XIV, Dante appelle bêtes immondes.

6 Le troisième se nommait Aghinolfo; c'étaient les comtes de Romèna, instigateurs et complices du crime de fausse monnaie.

7 Une fontaine de ce nom est renommée à Sienne pour la fraîcheur, l'abondance et la limpidité de ses eaux. Mais il est probable que Dante parle ici d'une source du Casentino qui naît non loin de Prato-Vecchio sous la colline de Romèna, et que l'on appelle aussi *fonte Branda*.

8 Qui s'éprit de lui-même en voyant son image réfléchie dans l'eau.

CHANT XXXI.

—

La même langue ainsi qui, me blessant d'abord,
D'une épaisse rougeur me teignit la figure,
Bientôt contre le mal me fournit reconfort.
De même guérissait, nous dit-on, sa blessure
La lance qui d'Achille et de Pélée armait
Le redoutable bras, et toujours aussi sûre,

Noi demmo 'l dosso al misero vallone,
Su per la ripa che 'l cinge d' intorno,
Attraversando senza alcun sermone.
Quivi era men che notte, e men che giorno,
Sì che 'l viso n' andava innanzi poco:
Ma io senti' sonare un altro corno
Tanto ch' avrebbe ogni tuon fatto fioco,
Che, contra sè la sua via seguitando,
Dirizzò gli occhi miei tutti ad un loco.
Dopo la dolorosa rotta, quando
Carlo Magno perdè la santa gesta,
Non sonò sì terribilmente Orlando.

Poco portai in là volta la testa,
Che mi parve veder molte alte torri;
Ond' io: Maestro, di', che Terra è questa?
Ed egli a me: però che tu trascorri
Per le tenebre troppo dalla lungi,
Avvien che poi nel maginare aborri.
Tu vedrai ben, se tu là ti congiungi,
Quanto 'l senso s' inganna di lontano:
Però alquanto più te stesso pungi.
Poi caramente mi prese per mano,
E disse: pria che noi siam più avanti,
Acciocchè 'l fatto men ti paia strano,
Sappi che non son torri, ma giganti,
E son nel pozzo intorno dalla ripa
Dall' ombelico in giuso tutti quanti.
Come, quando la nebbia si dissipa,
Lo sguardo a poco a poco raffigura,
Ciò che cela 'l vapor, che l' aere stipa;
Così, forando l' aura grossa e scura
Più, e più appressando inver la sponda,
Fuggimmi errore, e crescemmi paura.
Perocchè come in su la cerchia tonda
Montereggion di torri si corona,
Così la proda, che 'l pozzo circonda,
Torreggiavan di mezza la persona
Gli orribili giganti, cui minaccia
Giove del Cielo ancora quando tuona.
Ed io scorgeva già d' alcun la faccia,

Cruelle, ouvrait la plaie, et douce, la fermait.
Nous tournâmes le dos à la triste vallée;
Traversant sur le bord dont l'enceint le contour,
Nous cheminions muets : l'atmosphère voilée,
Moins sombre que la nuit, plus sombre que le jour,
Ne permettait de voir bien avant à l'entour;
Quand un cor qui puissant résonnait dans l'espace,
A couvrir de son bruit la plus vaste rumeur,
Retentit. Mon regard remonta vers sa trace
Et sur un point s'alla fixer avec stupeur.
Dans l'entreprise sainte (1), alors que Charlemagne
Perdit toute espérance après l'échec sanglant (2),
Moins terrible il ouït gronder dans la montagne
L'appel désespéré que lui faisait Roland.
De ce côté j'avais porté ma vue à peine
Que je crus distinguer nombre de hautes tours.
Maître, dis-je, quelle est cette ville prochaine?
— Dans cet air ténébreux met en défaut ta vue
La distance qu'ainsi du regard tu parcours,
Et fait qu'étrangement ta pensée est déçue :
Quand tu seras plus près il ne sera besoin
De te dire combien les sens trompent de loin;
Ainsi hâte tes pas pour abréger la route.
Me prenant doucement par la main, il ajoute :
Avant que nous poussions plus loin, mon fils, apprends,
Afin que n'ait la chose autant à te surprendre,
Que tu n'aperçois pas des tours, mais des géants.
Rangés au bord du puits où nous devons descendre,
De la ceinture aux pieds ils plongent en dedans.
Comme quand le brouillard tombe et que l'air s'épure,
Le regard, par degrés, distingue les objets
Que d'abord la vapeur cachait d'un voile épais;
Ainsi plus, traversant cette atmosphère obscure,
Du bord je me rapproche, et plus s'enfuit l'erreur,
Et plus je sens aussi s'accroître ma terreur.
Tel que Montereggion (3) de hautes tours couronne
Le cercle menaçant de ses larges remparts;
Tel d'horribles géants le puits se bastionne,
A mi-corps à l'entour dressés de toutes parts,
Que toujours Jupiter menace quand il tonne (4).
Je discernais déjà la face de l'un d'eux,

Le spalle e 'l petto, e del ventre gran parte,
E per le coste giù ambo le braccia.
Natura certo, quando lasciò l' arte
Di sì fatti animali, assai fe' bene,
Per tor cotali esecutori a Marte.
E s' ella d' elefanti e di balene
Non si pente, chi guarda sottilmente,
Più giusta e più discreta la ne tiene;
Chè dove l' argomento della mente
S' aggiunge al mal volere ed alla possa,
Nessun riparo vi può far la gente.
La faccia sua mi parea lunga e grossa,
Come la pina di san Pietro a Roma;
Ed a sua proporzion eran l' altr' ossa:
Sì che la ripa, ch' era perizoma
Dal mezzo in giù, ne mostrava ben tanto
Di sopra, che di giungere alla chioma
Tre Frison s' averian dato mal vanto;
Perocch' io ne vedea trenta gran palmi
Dal luogo in giù, dov' uom s' affibbia 'l manto.
Raphel mai amech zabì almi,
Cominciò a gridar la fiera bocca,
Cui non si convenien più dolci salmi.
E 'l Duca mio ver lui: anima sciocca,
Tienti col corno, e con quel ti disfoga,
Quand' ira od altra passïon ti tocca.
Cercati al collo, e troverai la soga
Che 'l tien legato, o anima confusa,
E vedi lui che 'l gran petto ti doga.
Poi disse a me: egli stesso s' accusa;
Questi è Nembrotto, per lo cui mal coto
Pure un linguaggio nel mondo non s' usa.
Lasciamlo stare, e non parliamo a voto;
Chè così è a lui ciascun linguaggio,
Come 'l suo ad altrui, ch' a nullo è noto.
Facemmo adunque più lungo vïaggio,
Vôlti a sinistra, ed, al trar d' un balestro,
Trovammo l' altro assai più fiero e maggio.
A cinger lui, qual che fosse il maestro,
Non so io dir; ma ei tenea succinto
Dinanzi l' altro, e dietro 'l braccio destro

Ses épaules, son sein, de son ventre partie,
Et, le long de ses flancs, ses deux bras monstrueux.
La nature a bien fait, et qu'elle en soit bénie!
En cessant de créer de pareils animaux,
De l'implacable Mars exécuteurs brutaux.
Elle produit encor l'éléphant, la baleine :
Mais des êtres qui sait examiner la chaîne
N'en admire que plus sa sagesse et ses lois.
Où sont méchanceté, force tout à la fois,
Quand le raisonnement s'adjoint, ne reste à l'homme
Défense ni recours qui le puisse sauver.

La tête que je vois plus haute s'élever
Me semble énorme; longue et grosse à peu près comme
Est la pomme de pin sur Saint-Pierre de Rome (5).
Sont à proportion les membres et le corps.
Le géant dans le puits est jusqu'à la ceinture;
Mais si haut la moitié qui se dresse dehors
Monte, que pour toucher rien qu'à sa chevelure
Trois Frisons (6) bout à bout feraient de vains efforts;
Car mon regard comptait pour le moins trente palmes
De la margelle au point où s'agraffe un manteau (7).
Son effroyable bouche, en s'ouvrant aussitôt,
S'écria : —RAPHEGHI, MAI AMECH, ZA BIALMES (8),
Ne sachant entonner plus gracieux rondeau.
Mon guide avec mépris lui dit : — Ame imbécille!
Que ne prends-tu ton cor pour exhaler ta bile (9)?
Si gronde la fureur ou la haine en ton sein,
Cherche à ton cou, tu vas y trouver la courroie
Qui le soutient; regarde, âme au vertige en proie,
Sur ta large poitrine est le bruyant airain (10).
Lui-même il se révèle, alors me dit le sage,
C'est Nembrod, l'insensé déçu dans son dessein,
Qui fit que dans le monde il est plus d'un langage.
Laissons-le désormais sans lui parler en vain;
De même qu'il n'entend aucun discours humain,
Aux siens l'on ne peut rien comprendre davantage.
Tournant donc vers la gauche, à distance d'un trait,
Un géant plus terrible encor nous apparaît;
J'ignore qui l'a pu garrotter de la sorte;
Mais son bras droit derrière et l'autre par-devant

D' una catena, che 'l teneva avvinto
Dal collo in giù, sì che 'n su lo scoperto
Si ravvolgeva infino al giro quinto.
Questo superbo voll' essere sperto
Di sua potenza contra 'l sommo Giove,
Disse 'l mio Duca, ond' egli ha cotal merto.
Fïalte ha nome; e fece le gran pruove,
Quando i giganti fer paura ai Dei:
Le braccia, ch' ei menò, giammai non muove.
Ed o a lui: s' esser puote, io vorrei
Che dello smisurato Briareo
Esperïenza avesser gli occhi miei.

Ond' ei rispose: tu vedrai Anteo
Presso di qui, che parla ed è disciolto,
Che ne porrà nel fondo d' ogni reo.
Quel, che tu vuoi veder, più là è molto,
Ed è legato, e fatto come questo,
Salvo che più feroce par nel volto.
Non fu tremuoto già tanto rubesto
Che scotesse una torre così forte,
Come Fïalte a scuotersi fu presto.
Allor temetti più che mai la morte,
E non v' era mestier più che la dotta,
S' io non avessi viste le ritorte.

Noi procedemmo più avanti allotta,
E venimmo ad Anteo, che ben cinqu' alle,
Senza la testa, uscia fuor della grotta.
O tu, che nella fortunata valle,
Che fece Scipïon di gloria reda,
Quand' Annibal co' suoi diede le spalle,
Recasti già mille lion per preda,
E che, se fossi stato all' alta guerra
De' tuoi fratelli, ancor par ch' e' si creda
Ch' avrebber vinto i figli della Terra;
Mettine giuso, e non ten venga schifo,
Dove Cocito la freddura serra.
Non ci far ire a Tizio, nè a Tifo:
Questi può dar di quel che qui si brama.
Però ti china, e non torcer lo grifo.

Sont liés d'une chaîne aussi longue que forte
Qui, de ses flancs en haut jusqu'au cou s'élevant,
L'étreint jusqu'à cinq fois. A l'essai pour connaître
Si le grand Jupiter pourrait lui résister,
Osa cet orgueilleux l'attaquer, dit le maître,
Tel est le châtiment qu'il a su mériter.
Ephialte est son nom (11), l'un des fils de la Terre
Aux dieux épouvantés qui portèrent la guerre.
Ses bras, qu'il démenait jadis si furieux,
Sont liés à jamais sous leur chaîne serrée.
Maître, s'il se pouvait, dis-je alors, de mes yeux
Je voudrais contempler l'immense Briarée.
Tu pourras, reprit-il, voir Antée ici près,
Qui, lui, parle et n'est point lié pour ses méfaits (12);
Par lui nous descendrons au centre de tout crime.
Celui que tu veux voir, par-delà cet abîme
Est au loin enchaîné comme Ephialte en ce lieu;
Pour le corps gigantesque il en diffère peu;
Son aspect plus encore épouvante et repousse.
De tremblement de terre aussi forte secousse
Jamais n'ébranla tour comme dans cet instant
Ephialte sous ses fers de rage s'agitant.
D'immense peur saisi, je crus ma fin prochaine,
Et j'allais défaillir en de mortels frissons
Si pour me rassurer je n'eusse vu sa chaîne.
Jusques auprès d'Antée alors nous avançons.
De six brasses au moins, sans mesurer la tête,
Il dépassait le puits. Mon guide, qui s'arrête,
Dit au géant : — O toi, dans ces heureux vallons
Où Scipion conquit une immortelle gloire
Et vit fuir Annibal avec ses bataillons,
Qui jadis sous tes coups domptas mille lions,
Toi dont le bras puissant au monde encor fait croire,
Pour tes frères s'il eût contre le Ciel lutté,
Que les fils de la Terre auraient eu la victoire,
De nous descendre en bas ne fais difficulté
Où l'onde du Cocyte est par le froid durcie.
Ne nous fais réclamer ni Typhon, ni Titye:
Celui qui m'accompagne ici peut te donner
Ce que l'on y désire (13): ainsi d'un air farouche
Ne refuse, crois-moi, pour lui de t'incliner;

Ancor ti può nel mondo render fama;
Ch' ei vive, e lunga vita ancor aspetta,
Se innanzi tempo grazia a sè nol chiama.
Cosi disse 'l Maestro: e quegli in fretta
Le man distese, e prese il Duca mio,
Ond' Ercole sentì già grande stretta.
Virgilio, quando prender si sentio,
Disse a me: fatti 'n qua sì, ch' io ti prenda:
Poi fece sì, ch' un fascio er' egli ed io.
Qual pare a riguardar la Carisenda
Sotto 'l chinato, quand' un nuvol vada
Sovr' essa sì, ch' ella in contrario penda;
Tal parve Anteo a me, che stava a bada
Di vederlo chinare, e fu tal' ora
Ch' io avrei volut' ir per altra strada.
Ma lievemente al fondo, che divora
Lucifero con Giuda, ci posò;
Nè sì chinato lì fece dimora,
E come albero in nave si levò.

1 Celle de chasser les Sarrasins de l'Espagne.

2 La déroute de Roncevaux dans les Pyrénées.

3 Château fort du territoire de Sienne, ayant une tour de cent pieds en cent pieds. Il existe encore.

4 Les géants, image de l'orgueil révolté contre l'empire céleste (V. Vulg. Elog), de l'orgueil guelfe, plein d'impiété en se proclamant le défenseur de l'Eglise, et rebelle à l'autorité impériale: orgueil, source, aux yeux de Dante, de trahisons morales et politiques. Comme le poète a placé l'hérésie sur les limites de l'incontinence et de la malice, il a mis entre la malice et la brutalité sauvage ces êtres monstrueux dont la violence et la barbarie participent de l'une et de l'autre.

5 La grosse pomme de pin en bronze qui autrefois couronnait le môle d'Adrien, transportée sur le dôme de Saint Pierre, en fut renversée par la foudre. On la remplaça plus tard par le globe surmonté d'une croix que l'on y voit aujourd'hui.

6 Les Frisons étaient alors cités pour leur haute stature.

Ce serait à ton dam que tu tordrais la bouche;
Ton nom peut lui devoir un utile secours,
Car, vivant, il a droit encore à de longs jours,
Si la Grâce avant l'heure à soi ne le rappelle.
Il dit, et du géant l'orgueil ne se rebelle :
Soudain sa main s'étend, dont Hercule autrefois
Éprouva la vigueur ; ouvrant ses larges doigts,
Il a saisi mon guide, et lui, sentant l'étreinte : —
Viens, je t'emporterai dans mes bras, sois sans crainte. —
A se faire un faisceau de nous deux ne tarda.
Ce qui semble advenir de la Carisenda (13),
Sous le pan incliné lorsqu'on la considère
Au moment qu'un nuage accourt en sens contraire,
Effraya mon regard fixé sur le géant,
Alors qu'il se courba dans le gouffre béant ;
Et tout autre chemin m'eût paru préférable.
Mais tous les deux au fond de l'antre épouvantable
Qui dévore à la fois Lucifer et Judas,
Avec précaution nous déposa son bras ;
Puis, à peine incliné, le géant, sans rien dire,
Soudain se redressa comme un mât de navire.

7 Au cou. Le *palmo* a 25 centimètres environ.

8 M. Lanci traduit ainsi ces mots arabes : que ma splendeur soit exaltée dans l'abîme comme elle brille sur la terre.

9 Il est muni d'un cor, comme grand chasseur devant le Seigneur (Genèse), et pour avertir Lucifer de l'arrivée des damnés, de même que les deux signaux de feu qui se montrèrent à leur approche sur les murs de Dité.

10 Fils de Neptune et d'Iphymédie, femme d'Aléoüs, fils de la Terre.

11 Parce qu'il ne se révolta pas contre l'empire céleste, bien que fils aussi de la Terre.

12 La gloire sur la terre, ou du moins le souvenir des vivants.

13 On appelait alors ainsi du nom de l'architecte qui la construisit la tour penchée de Bologne, aujourd'hui dite Torre-mozza, qui semble tomber sur celui qui la regarde, surtout lorsque les nuages cheminent en sens opposé à son inclinaison.

CANTO XXXII.

S' io avessi le rime ed aspre e chiocce,
Come si converrebbe al tristo buco,
Sovra 'l qual pontan tutte l' altre rocce,
Io premerei di mio concetto il suco
Più pienamente; ma perch' io non l' abbo,
Non senza tema a dicer mi conduco.
Chè non è 'mpresa da pigliare a gabbo
Descriver fondo a tutto l' universo;
Nè da lingua che chiami mamma e babbo.
Ma quelle Donne aiutin il mio verso,
Ch' aiutaro Anfione a chiuder Tebe,
Sì che dal fatto il dir non sia diverso.

Oh sovra tutte mal creata plebe,
Che stai nel loco, onde parlare è duro,
Me' foste state qui pecore, o zebe!
Come noi fummo giù nel pozzo scuro,
Sotto i piè del Gigante, assai più bassi,
Ed io mirava ancora all' alto muro,
Dicere udimmi : guarda come passi;
Fa sì che tu non calchi con le piante
Le teste de' fratei miseri lassi.

Perch' io mi volsi, e vidimi davante
E sotto i piedi un lago, che per gielo
Avea di vetro, e non d' acqua sembiante.

Non fece al corso suo sì grosso velo
Di verno la Danoia in Osterich,
Nè 'l Tanai là sotto 'l freddo cielo,
Com' era quivi : che se Tambernicch
Vi fosse su caduto, o Pietrapana

CHANT XXXII.

—

Fussent mes vers empreints de la rauque âpreté
Qui seule conviendrait au ténébreux abîme
Sur lequel tout le poids de l'Enfer est porté!
Comme alors d'un sujet longuement médité
Jaillirait plus à plein le suc que j'en exprime:
Tel n'est pas mon partage; aussi, non sans frayeur,
Je continue à dire, et poursuis mon labeur.
Ce n'est pas entreprise à prendre en raillerie
Que décrire des lieux centre de l'univers,
Ce n'est discours d'enfant dont la voix balbutie.
Viennent en aide au moins ces vierges à mes vers
Qui, pour enclore Thèbe, aux champs de Béotie,
Aidèrent Amphion, afin que le récit
Ne demeure au-dessous de tout ce que l'œil vit.
O déplorable gent qui, pour le crime née,
Es au plus bas du gouffre à souffrir condamnée,
D'avoir à retracer tes tourments je gémis;
Mieux t'eût valu sur terre être chèvre ou brebis!
Quand nous fûmes au fond de la caverne obscure,
Bien au-dessous du sol où le géant marchaît:
En haut du puits encor mon regard s'attachait.
Mais j'ouïs une voix : — Ne peux-tu prendre cure,
Disait-elle, en passant de la sorte en ces lieux,
De ne heurter le front de frères malheureux?
Me tournant, je regarde aussitôt dans l'espace,
Et vois que sous mes pieds s'étend un lac de glace,
Qui de verre a l'aspect plus encore que d'eau.
Sur son cours n'éploya jamais si lourd manteau
Sous des cieux en hiver d'une rigueur extrême.
Le rapide Danube, et le Tanaïs même,
Tous les deux tomberaient, formidable fardeau,
Au milieu de ce lac, Tavernick, Pierre-Pane (1),

Non avria pur dall' orlo fatto cricch.
E come a gracidar si sta la rana
Col muso fuor dell' acqua, quando sogna
Di spigolar sovente la villana,
Livide, infin là dove appar vergogna,
Eran l' ombre dolenti nella ghiaccia;
Mettendo i denti in nota di cicogna.
Ognuna in giù tenea volta la faccia:
Da bocca il freddo, e dagli occchi 'l cuor tristo
Tra lor testimonianza si procaccia.

Quand' io ebbi d' intorno alquanto visto,
Volsimi a' piedi, e vidi due sì stretti,
Che 'l pel del capo avien insieme misto.
Ditemi voi, che sì stringete i petti,
Diss' io, chi siete; e quei piegaro i colli;
E poi ch' ebber li visi a me eretti,
Gli occhi lor, ch' eran pria pur dentro molli,
Gocciâr su per le labbra, e 'l gielo strinse
Le lagrime tra essi, e riserrolli.
Con legno legno spranga mai non cinse
Forte così: ond' ei, come duo becchi,
Cozzaro insieme, tant' ira gli vinse.
Ed un, ch' avea perduti ambo gli orecchi
Per la freddura, pur col viso in giùe
Disse: perchè cotanto in noi ti specchi?
Se vuoi saper chi son cotesti due,
La valle, onde Bisenzio si dichina,
Del padre loro Alberto e di lor fue.
D' un corpo usciro: e tutta la Caina
Potrai cercare, e non troverai ombra
Degna più d' esser fitta in gelatina;
Non quegli, a cui fu rotto il petto e l' ombra
Con esso un colpo per la man d' Artù;
Non Focaccia; non questi che m' ingombra
Col capo sì, ch' io non veggio oltre più;
E fu nomato Sassol Mascheroni:
Se Tosco se', ben sa' omai chi fu.
E perchè non mi metti in più sermoni,
Sappi ch' io sono il Camicion de' Pazzi,
Ed aspetto Carlin che mi scagioni.

N'en craquerait au bord la masse diaphane.
Comme pour croasser la grenouille au marais
Hors de l'eau tient la tête, au temps où croit en songe
La villageoise aller glanant par les guérets (2),
D'ombres à moitié corps, dont la foule ainsi plonge,
Les têtes s'élevaient livides, et leurs dents
Claquaient comme ferait cigogne aux cris stridents.
Chacune d'elles tient abaissé son visage,
Et rendent à l'envi mutuel témoignage
Leurs yeux d'une âme en peine, et leur bouche de froid.
Lorsque j'ai promené la vue autour de moi,
Je regarde à mes pieds, et j'en vois deux qui gèlent
L'un de l'autre si près dans la glace serrés,
Que leurs cheveux raidis sur leur front s'entremêlent.
Vous qui, sein contre sein, de la sorte souffrez,
M'écriai-je, veuillez me dire qui vous êtes.
Et, repliant leur cou pour redresser leurs têtes (3),
Ils me regardent ; mais leurs yeux de pleurs gonflés
Les laissant déborder, le froid sur leur paupière
Les condense, et leur rend la soudure première.
Si fortement deux ais par le fer assemblés
Entr'eux ne sont unis. Transportés de colère,
Ils se heurtent du front comme boucs pourraient faire.
Un autre par le froid sans oreilles resté
Lors me dit, le menton penché vers sa poitrine:
Pourquoi ton œil sur nous se tient-il arrêté?
Si de ces deux tu veux connaître l'origine,
Sache que, fils d'Albert, ils étaient comme lui
Maîtres en ce vallon où le Bizenzio fuit (4);
Qu'ils eurent même mère, et qu'en vain dans Caïne (5)
Tu chercherais partout qui mieux eût mérité
De geler dans ce lac durant l'éternité (6) :
Non pas même, crois-m'en, celui-là, dans le nombre,
Dont Arthus d'un seul coup perça le sein et l'ombre (7) ;
Ni Focaccia (8) non plus, ni celui devant moi
De qui la tête fait que plus loin je ne voi :
Sassol Mascheroni (9) fut son nom sur la terre ;
Etant Toscan, tu sais ce qu'il fit, si je n'erre.
Or, pour que mon discours ne te retienne ici,
Sache que je suis, moi, Camicion des Pazzi (10) ;
J'attends Carlin (11) qui doit d'autant m'être à décharge.

Poscia vid' io mille visi cagnazzi
Fatti per freddo; onde mi vien riprezzo,
E verrà sempre, de' gelati guazzi.
E mentre ch' andavamo in ver lo mezzo,
Al quale ogni gravezza si rauna,
Ed io tremava nell' eterno rezzo;
Se voler fu, o destino, o fortuna,
Non so; ma, passeggiando tra le teste,
Forte percossi 'l piè nel viso ad una.

Piangendo mi sgridò: perchè mi peste?
Se tu non vieni a crescer la vendetta
Di Mont' Aperti, perchè mi moleste?
Ed io: Maestro mio, or qui m'aspetta,
Sì ch' io esca d'un dubbio per costui;
Poi mi farai, quantunque vorrai, fretta.

Lo Duca stette; ed io dissi a colui
Che bestemmiava duramente ancora:
Qual se' tu, che così rampogni altrui?

Or tu chi se', che vai per l' Antenora
Percuotendo, rispose, altrui le gote,
Sì che, se fossi vivo, troppo fora?
Vivo son io, e caro esser ti puote,
Fu mia risposta, se dimandi fama,
Ch' io metta 'l nome tuo tra l' altre note.
Ed egli a me: del contrario ho io brama:
Levati quinci, e non mi dar più lagna;
Chè mal sai lusingar per questa lama.

Allora il presi per la cuticagna,
E dissi: e' converrà che tu ti nomi,
O che capel qui su non ti rimagna;
Ond' egli a me: perchè tu mi dischiomi,
Nè ti dirò ch' io sia, nè mostrerolti,
Se mille fiate in sul capo mi tomi.

Io avea già i capelli in mano avvolti,
E tratti glien avea più d' una ciocca,
Latrando lui con gli occhi in giù raccolti;

Ensuite j'aperçus mille spectres au large,
Par la rigueur du froid le visage marbré (12),
Si que j'ai le frisson, et toujours je l'aurai
A l'aspect d'un étang recouvert par la glace.
Nous gagnions cependant le centre où dans l'espace
Tout corps tend et gravite, entraîné par son poids.
Dans ces lieux à jamais et ténébreux et froids
Je tremblais, quand parmi tant de têtes pressées
Passant, (par quel vouloir, quel hasard, quel destin?
Je ne sais, car l'horreur dominait mes pensées),
D'une mon pied heurta le visage en chemin;
Elle cria pleurant : — Pourquoi fouler ma tête?
Si tu ne viens sur moi, dans la glace englouti,
Par un plus grand tourment venger Montaperti,
Pourquoi me molester? — Souffre que je m'arrête,
Maître, dis-je aussitôt, afin que ce damné
Eclaircisse un soupçon qui dans mon âme est né;
Puis nous nous hâterons tant qu'il pourra te plaire.
Mon guide m'attendant, à cette ombre en colère
Qui toujours s'emportait, contre moi blasphémant,
Je dis: — Quel es-tu donc, toi qui si rudement
Vas gourmandant autrui? — Toi-même dont l'audace
Va dans Antenora d'autrui heurtant la face,
Quel es-tu? reprit-il; quand même tu vivrais,
Le coup serait brutal, douloureux à l'excès.
Mais je vis, répliquai-je, et si de renommée
Peut ton âme en souffrance être encore charmée,
Avec d'autres je puis garder note de toi.
A l'oubli seul j'aspire; ainsi pars, laisse-moi,
Fut-il prompt à répondre, et plus ne me moleste;
Tu sais peu ce qui flatte en cet horrible trou.
Mais à peine il finit que, le serrant au cou,
Je m'écrie : — Il te faut dire ton nom funeste,
Ou bientôt un cheveu sur ta tête ne reste.
Tu peux bien répart-il, arracher mes cheveux,
M'écraser mille fois la tête, si tu veux;
Point ne sauras mon nom, ne verras ma figure.
Tandis qu'entre mes doigts tordant sa chevelure,
Maints débris en tombaient, par touffes arrachés,
Il aboyait, les yeux vers la glace penchés.
Un autre alors plongé dans cette froide couche

Quando un altro gridò : che hai tu, Bocca ?
Non ti basta sonar con le mascelle,
Se tu non latri ? qual Diavol ti tocca ?
Omai, diss' io, non vo' che tu favelle,
Malvagio traditor ; ch' alla tua onta
Io porterò di te vere novelle.
Va via, rispose, e ciò che tu vuoi conta ;
Ma non tacer, se tu di qua entr' eschi,
Di quel ch' ebbe or così la lingua pronta ;
Ei piange qui l' argento de' Franceschi :
Io vidi, potrai dir, quel da Duera
Là dove i peccatori stanno freschi.
Se fossi dimandato, altri chi v' era,
Tu hai dallato quel di Beccaria,
Di cui segò Fiorenza la gorgiera.
Gianni del Soldanier credo che sia
Più là con Ganellone, e Tebaldello
Ch' aprì Faenza quando si dormia.
Noi eravam partiti già da ello,
Ch' io vidi due ghiacciati in una buca
Sì, che l' un capo all' altro era cappello :
E come 'l pan per fame si manduca,
Così 'l sovran li denti all' altro pose
Là 've 'l cervel s' aggiunge con la nuca.
Non altrimenti Tideo si rose
Le tempie a Menalippo per disdegno,
Che quei faceva 'l teschio, e l' altre cose.
O tu, che mostri, per sì bestial segno,
Odio sovra colui che tu ti mangi,
Dimmi 'l perchè, diss' io, per tal convegno,
Che, se tu a ragion di lui ti piangi,
Sappiendo chi voi siete, e la sua pecca,
Nel mondo suso ancor io te ne cangi ;
Se quella, con ch' io parlo, non si secca.

1 Deux monts très élevés, l'un dans l'Esclavonie, et l'autre à peu de distance de Lucques dans la partie de son territoire appelée Garfagnana.
2 Au temps de la moisson.
3 Ils ramènent le cou en arrière pour détacher leurs fronts collés l'un contre l'autre.

S'écria : — Qu'as-tu donc Bocca, (13)? N'es-tu content
Des mâchoires d'avoir à battre en grelottant,
Sans te mettre à hurler? Sur toi quel diable touche?
De parler maintenant, traître, tu n'as besoin,
Dis-je en l'abandonnant, au monde j'aurai soin
De reporter de toi nouvelles à ta honte.
Va, me répondit-il, à ton gré fais ton conte;
Mais dis, au moins, là haut si tu reviens jamais,
Que celui dont pour moi la langue fut trop prompte,
Pleure ici tout l'argent qu'il reçut des Français (14).
J'ai vu, pourras-tu dire, au milieu de la bande
Qui dans le lac transit le traître de Duera;
Et, de quelqu'autre encore, au cas qu'on te demande,
Tu te rappelleras, là près, Beccheria,
Celui dont fut la tête abattue à Florence (15).
Thebaldello, je crois, est plus loin, ce félon
Qui dans la nuit ouvrit les portes de Faënce (16);
Aussi Jean Soldanier (17) auprès de Ganelon.
Quand nous l'eûmes laissé dans son dépit étrange,
S'en présentèrent deux étreints d'un seul glaçon,
Si qu'une tête était sur l'autre en capuchon.
Comme on voit l'affamé mordant au pain qu'il mange,
La tête de dessus dévorait l'autre au point
Où la voûte du crâne à la nuque se joint.
De Ménalipe mort Thydée en sa furie
Ne rongeait autrement le front, la chair meurtrie (19),
Que celui-ci ce crâne entre ses dents broyé.
Toi qui brutalement de tant d'inimitié
Fais preuve envers celui que mutile ta bouche,
M'écriai-je, pourquoi cette haine farouche ?
Dis-le-moi, qu'apprenant qui vous êtes tous deux,
Et s'il a mérité ce supplice hideux,
Sur la terre, en retour, je divulgue sa honte,
Si ma langue ne sèche avant que j'y remonte.

4 Le val de Falterona, en Toscane, où coule le Bizenzio qui se jette dans l'Arno.

5 Ce dernier cercle des enfers est divisé en trois zônes que Dante appelle : la première, Caïne, du fratricide Caïn, et qui contient les meurtriers en trahison envers leurs proches; la seconde, Anténora, du nom du Troyen Anténor qui, selon Dyctis

de Crète et Darès le Phrygien, livra sa patrie à la vengeance des Grecs, elle renferme les traîtres envers la patrie; la troisième, Ptolémée, où gémissent les traîtres envers leurs hôtes, du roi d'Egypte qui fit assassiner Pompée après la journée de Pharsale, ou du gendre de Simon Machabée, qui assassina son beau-père et deux de ses beaux frères logés chez lui. Au centre de ces trois girons est la Judecca où le déicide Judas est broyé par les dents de Lucifer.

6 Seigneurs avides et tyranniques, fils du comte Albert de Magnana. Ces deux frères se nommaient Alexandre et Napoléon. Après la mort de leur père, la discorde se mit entr'eux, et l'un d'eux tua l'autre en trahison.

7 On lit dans l'histoire de Lancelot du Lac que Mordrec, fils d'Arthur, roi de la Grande-Bretagne, s'étant révolté contre son père, s'embusqua sur son passage pour le tuer; mais que celui-ci le prévint et lui passa sa lance à travers la poitrine avec une telle force *qu'un rayon de soleil put traverser la blessure*, et fit ainsi trou dans l'ombre que projetait son corps.

8 Foccacia Cancellieri, noble de Pistoie qui trancha sur une mangeoire la main d'un de ses cousins et tua son oncle, père de celui ci. Ce fut là l'origine des factions Noire et Blanche qui de Pistoie gagnèrent Florence et causèrent l'exil de Dante.

9 Florentin meurtrier de son neveu dont il était le tuteur, pour s'emparer de ses biens: décapité à Florence.

10 Albert Camicione de' Pazzi, du Val d'Arno, tua en trahison messire Ubertino, son parent.

11 Carlin de' Pazzi, qui appartenait à la faction des Blancs, après la défaite de ceux ci à la Lastra, en 1302, vendit aux Noirs de Florence le château de Piano de Tre-Vigne, dont la garde lui avait été confiée; puis le revendit aux Blancs.

12 En passant dans la seconde division des traîtres à la patrie.

13 Bocca des Abbati, Florentin, par la trahison duquel quatre

---

CANTO XXXIII.

La bocca sollevò dal fiero pasto
Quel peccator, forbendola a' capelli
Del capo ch' egli avea diretro guasto.

mille hommes de son propre parti furent taillés en pièces par les Gibelins que commandait Farinata à Montaperti. Dans les rangs mêmes des Guelfes avec lesquels il était sorti de Florence, il abattit la main de Jacques de' Pazzi qui portait la bannière de la république.

14 Buoso de Duera, Crémonais, qui, moyennant une somme considérable que lui offrit le général français Gui de Montfort, laissa son armée pénétrer en Lombardie sans s'opposer à son passage, et laissa écraser ainsi le parti gibelin à Crémone. Il avait de plus gardé l'argent que Manfredi lui avait envoyé pour solder ses troupes et résister aux forces de Charles d'Anjou.

15 Abbé de Vallombreuse, natif de Pavie, qui, envoyé comme légat à Florence, traîta secrètement avec les Gibelins contre les Guelfes, fut traîné par le peuple en tumulte sur la place Saint-Apollinaire, et là, décapité.

16 Gibelin qui, jouissant d'une grande autorité à Florence, trahit son parti, passa du côté des Guelfes, fit bannir ses anciens adhérents et Farinata leur chef, puis se mit à la tête du gouvernement.

17 Thibadello de' Zambrosi livra de nuit une porte de Faenza, sa ville natale, aux Bolognais, en 1280, par haine des Lambertazzi. Il avait feint la folie pour inspirer moins de soupçons. Les Bolognais lui donnèrent la noblesse et autres priviléges. Il fut tué deux ans après les armes à la main.

18 Ganélon, comte de Mayence, que tous les romans de chevalerie signalent comme traître à Charlemagne et ennemi constant de Roland et de Renaud de Montauban.

19 Tydée, fils d'Œnée et père de Diomède, l'un des sept rois qui vinrent assiéger Thèbes pour y rétablir Polynice. Dans le combat singulier qu'il soutint contre le Thébain Ménalipe, tous deux ayant été mortellement blessés, il se fit apporter la tête de son ennemi expiré et se mit à la rouger de rage.

CHANT XXXIII.

—

Du sauvage repas alors le malheureux
En soulevant sa bouche essuyée aux cheveux
De la tête qu'il a derrière mutilée :

Poi cominciò : tu vuoi ch' io rinnovelli
Disperato dolor che 'l cuor mi preme,
Già pur pensando, pria ch' io ne favelli.
Ma se le mie parole esser den seme,
Che frutti infamia al traditor ch' io rodo,
Parlare e lagrimar vedrai insieme.

Io non so chi tu sie, nè per che modo
Venuto se' quaggiù, ma Fiorentino
Mi sembri veramente, quand' io t' odo.

Tu dei saper ch' io fui 'l Conte Ugolino,
E questi l' Arcivescovo Ruggieri :
Or ti dirò perch' i son tal vicino.
Che, per l' effetto de' suo' ma' pensieri,
Fidandomi di lui, io fossi preso
E poscia morto, dir non è mestieri.

Però quel che non puoi avere inteso,
Cioè come la morte mia fu cruda,
Udirai, e saprai se m' ha offeso.
Brieve pertugio dentro dalla muda,
La qual per me ha il titol della fame,
E 'n che conviene ancor ch' altri si chiuda,
M' avea mostrato per lo suo forame
Più lune già, quand' io feci 'l mal sonno,
Che del futuro mi squarciò il velame.

Questi pareva a me maestro e donno,
Cacciando il lupo e i lupicini al monte,
Per che i Pisan veder Lucca non ponno.
Con cagne magre, studïose, e conte,
Gualandi, con Sismondi, e con Lanfranchi,
S' avea messi dinanzi dalla fronte.
In picciol corso mi parcano stanchi
Lo padre e i figli, e con l' agute sane
Mi parea lor veder fender li fianchi.

Quand' io fui desto innanzi la dimane,
Pianger senti' fra 'l sonno i miei figliuoli,
Ch' erano meco, e dimandar del pane.

Tu veux, dit-il, que soit par moi renouvelée
De maux désespérés l'effroyable douleur
Dont, avant d'en parler, me déchire le cœur
L'atroce souvenir. Si toutefois peut être
Mon récit d'infamie un germe pour le traître
Que ne se lassent pas mes dents de lacérer,
Tu verras tout ensemble et parler et pleurer.
Quel es-tu ? je l'ignore, et ne sais davantage
En ce gouffre comment tu descendis si bas;
Mais de Florence en toi, je ne m'abuse pas,
Je vois un citoyen, l'atteste ton langage.
Apprends donc que je fus, moi, le comte Ugolin (1),
Celui-ci, Ruggieri, l'archevêque de Pise;
Et maintenant écoute, il faut que je te dise
Ce qui fait que pour lui je suis un tel voisin.
Chacun a su, je n'ai besoin de te l'apprendre,
Comment, trop abusé sur son mauvais dessein,
Me confiant en lui, je me laissai surprendre,
Et puis, fus mis à mort; mais tu n'as pu savoir
Combien fut mon trépas cruel; tu vas pouvoir
Juger ce que par lui j'endurai de torture.
Plusieurs lunes déjà par l'étroite ouverture
De la tour où plus d'un finira son destin,
Et que depuis ma mort on nomme de la faim,
Avaient lui, bien qu'à peine en la lugubre cage (2),
Lorsque je fis le songe au sinistre présage
Qui, déchirant le voile, à mes regards soudain
Découvrit l'avenir. Comme seigneur et maître,
Il me semblait le voir fièrement apparaître
A la chasse d'un loup et de ses louveteaux;
Il franchissait ce mont qui dérobe la vue
Des remparts du Lucquois aux Pisans ses rivaux (4).
Le précédaient, courant tous à bride abattue
Avec la meute alerte, avide, aux maigres flancs,
Les altiers Gualandi, les Sismond, les Lanfrancs (5).
Il me sembla bientôt voir parmi les broussailles
De fatigue épuisés le père et ses petits,
Puis sous les crocs aigus se fendre leurs entrailles.
A l'aube quand j'ouvris mes yeux appesantis,
J'entendis mes enfants sous les sombres murailles
Pleurer dans le sommeil et demander du pain.

Ben se' crudel, se tu già non ti duoli,
Pensando ciò ch' al mio cuor s' annunziava:
E se non piangi, di che pianger suoli?
Già eram desti, e l' ora s' appressava,
Che 'l cibo ne soleva essere addotto,
E per suo sogno ciascun dubitava;
Ed io senti' chiavar l' uscio di sotto
All' orribile torre: ond' io guardai
Nel viso a' mie' figliuoi senza far motto.
Io non piangeva, sì dentro impietrai:
Piangevan elli; el Anselmuccio mio
Disse: tu guardi sì, padre, che hai?
Però non lagrimai, nè rispos' io
Tutto quel giorno, nè la notte appresso,
Infin che l' altro Sol nel mondo uscìo.
Come un poco di raggio si fu messo

Nel doloroso carcere, ed io scorsi
Per quattro visi il mio aspetto stesso,
Ambo le mani per dolor mi morsi;
E quei, pensando ch' io 'l fessi per voglia
Di manicar, di subito levorsi,
E disser: padre, assai ci fia men doglia
Se tu mangi di noi: tu ne vestisti
Queste misere carni, e tu le spoglia.
Quetàmi allor, per non fargli più tristi:
Quel dì e l' altro stemmo tutti muti.
Ahi dura terra, perchè non t' apristi?
Posciachè fummo al quarto dì venuti,
Gaddo mi si gittò disteso a' piedi,
Dicendo, padre mio, chè non m' aiuti?
Quivi morì; e, come tu mi vedi,
Vid' io cascar li tre ad uno ad uno
Tra 'l quinto dì e 'l sesto; ond' io mi diedi
Già cieco a brancolar sopra ciascuno,
E tre dì gli chiamai poichè fur morti:
Poscia, più che 'l dolor, potè 'l digiuno.

Quand' ebbe detto ciò, con gli occhi torti
Riprese 'l teschio misero co' denti,
Che furo all' osso, come d' un can, forti.

A ce qui s'annonçait d'angoisses pour mon sein,
Ton cœur est bien cruel s'il ne sent mes alarmes !
De quoi peux-tu pleurer si ne coulent tes larmes ?
  Tous nous ne dormions plus, et l'heure s'avançait
Où l'on nous apportait la triste nourriture.
Chacun en frémissant à son rêve pensait ;
Quand de l'horrible tour j'entendis la clôture
Qu'au-dessous on clouait (6). Sans prononcer un mot
Je regardai mes fils de qui le front s'altère,
Et je ne pleurai point : glacé, je devins pierre.
Eux ils pleuraient. J'ouïs mon petit Anselmo
Me dire : — A regarder ainsi qu'as-tu donc, père ? —
Je demeurai l'œil sec ; de mes lèvres un son
Ne sortit tout ce jour et de la nuit entière ;
Puis un autre soleil vint luire sur la terre.
  Lorsqu'en la douloureuse et funèbre prison
Il eut fait pénétrer un débile rayon,
Je vis mon propre aspect peint sur quatre visages,
Et, tordant mes deux poings, me pris à les ronger.
Eux, croyant que c'était par besoin de manger,
Se levèrent soudain disant : — Père, de grâce !
Nous en souffrirons moins si tu manges de nous ;
Tu nous donnas ces chairs misérables à tous,
Reprends-les à cette heure et nous en débarrasse. —
Alors je me calmai pour n'accroître leurs maux.
  Ce jour et l'autre encor, dévorant nos sanglots,
Nous restâmes muets. Impitoyable terre,
Pourquoi ne t'es-tu point ouverte sous nos pas ?
  Du quatrième jour se montrait la lumière,
Gaddo raide à mes pieds tomba, s'écriant : — Père,
O père ! se peut-il que tu ne m'aides pas ! —
Il y demeura froid et mourut sur la pierre.
Puis du cinquième jour au sixième, tous trois
Je les vis succomber ainsi que tu me vois,
Un à un. Je me mis, aveuglé de souffrance,
A ramper à tâtons de l'un à l'autre corps,
Les appelant deux jours après qu'ils furent morts.
Puis, plus que la douleur le jeûne eut de puissance (7).
  Quand, l'œil fixe et hagard, il eut fini ces mots,
Se reprirent ses dents au crâne misérable,
Comme celles d'un chien faisant craquer ses os.

Ahi Pisa, vituperio delle genti
Del bel paese là, dove 'l sì suona;
Poichè i vicini a te punir son lenti,
Muovansi la Capraia e la Gorgona,
E faccian siepe ad Arno in su la foce,
Sì ch egli annieghi in te ogni persona.
Chè se 'l Conte Ugolino aveva voce
D' aver tradita te delle castella,
Non dovei tu i figliuoi porre a tal croce.
Innocenti facea l' età novella,
Novella Tebe! Uguccione e 'l Brigata,
E gli altri due che 'l canto suso appella.

Noi passam' oltre, dove la gelata
Ruvidamente un' altra gente fascia,
Non volta in giù, ma tutta riversata.
Lo pianto stesso lì pianger non lascia,
E 'l duol, che truova in su gli occhi rintoppo,
Si volve in entro a far crescer l' ambascia.
Chè le lagrime prime fanno groppo,
E, sì come visiere di cristallo,
Riempion sotto 'l ciglio tutto 'l coppo.
Ed avvegna che, sì come d' un callo,
Per la freddura, ciascun sentimento
Cessato avesse del mio viso stallo,
Già mi parea sentire alquanto vento;
Perch' io: Maestro mio, questo chi muove?
Non è quaggiuso ogni vapore spento?
Ond' egli a me: avaccio sarai dove
Di ciò ti farà l' occhio la risposta,
Veggendo la cagion che 'l fiato piove.
Ed un de' tristi della fredda crosta
Gridò a noi: o anime crudeli
Tanto, che data v' è l' ultima posta,
Levatemi dal viso i duri veli,
Sì ch' io sfoghi 'l dolor che 'l cuor m' impregna,
Un poco pria che 'l pianto si raggieli.

Perch' io a lui: se vuo' ch' i' ti sovvegna,
Dimmi chi se', e, s' io non ti disbrigo,
Al fondo della ghiaccia ir mi convegna.

Ah ! Pise, ville impie et l'opprobre durable
Des pays fortunés où résonne le Si.
A punir tes forfaits si tes voisins ainsi
Montrent tant de lenteur et que le ciel ne tonne,
Puissent donc s'ébranler Capraïa, la Gorgone (7),
A l'Arno faire digue, et, refoulant ses flots,
Sur toi les rejeter, t'engloutir sous les eaux!
Quand du comte Ugolin les trames criminelles
Auraient à l'ennemi livré tes citadelles (8),
Ses fils auraient-ils dû partager ses tourments ?
Uguccion, Brigata, les deux autres encore (10),
Nouvelle Thèbes, dont la fin te déshonore,
Leur jeune âge en faisait des êtres innocents.
Nous passâmes plus loin où nous vîmes des gens
Plus rudement au sein de la glace pressées,
Non plus le front penché, mais têtes renversées (11).
Les empêchent leurs pleurs eux-mêmes de pleurer :
La douleur par leurs yeux ne trouvant plus passage,
Amoncelle au-dedans son incessant orage,
D'où plus d'angoisse vient encore les navrer.
Les larmes qui d'abord coulaient de leurs paupières
S'y gèlent en cristaux, et, comme des visières.
Remplissent sous les cils la cavité des yeux.
Comme par un calus, à ce froid rigoureux
La sensibilité cessait sur mon visage:
Du vent j'y crus pourtant éprouver la fraîcheur.
Que sens-je là dans l'air qui se meut, dis-je au sage;
Est-ce que n'est éteinte ici toute vapeur (12)?
En un lieu tu seras bientôt, reprit le maître,
Où tes yeux répondront, en te faisant connaître
Ce qui produit ce souffle. Alors l'un des maudits
Qu'en ses rudes glaçons serre la froide croûte
S'écria : — Vous de qui si noirs sont les délits,
Qu'au plus bas vous voilà sous l'infernale voûte ;
Otez les durs glaçons dont mes yeux sont voilés
Pour que s'épanche un peu la douleur qui m'oppresse,
Avant que de nouveau mes pleurs ne soient gelés.
Si tu veux mon secours, dis-je, dans ta détresse,
Sur la terre apprends-moi ton nom et ton destin.
Et si de ton bandeau je ne te débarrasse,
Que j'aille de ce pas droit au fond de la glace.

Rispose adunque: io son frate Alberigo:
Io son quel dalle frutta del mal orto,
Che qui riprendo dattero per figo.
O, dissi, lui, or se' tu ancor morto?
Ed egli a me: come il mio corpo stea
Nel mondo su, nulla scienzia porto.
Cotal vantaggio ha questa Tolommea,
Che spesse volte l' anima ci cade,
Innanzi ch' Atropos mossa le dea.
E perchè tu più volentier mi rade
Le 'nvetriate lagrime dal volto,
Sappi, che tosto che l' anima trade,
Come fec' io, il corpo suo l' è tolto
Da un Dimonio, che poscia il governa,
Mentre che 'l tempo suo tutto sia volto.

Ella ruina in sì fatta cisterna:
E forse pare ancor lo corpo suso
Dell' ombra, che di qua dietro mi verna.
Tu 'l dei saper, se tu vien pur mo giuso:
Egli è ser Branca d' Oria, e son più anni
Poscia passati ch' el fu sì racchiuso.

Io credo, diss' io lui, che tu m' inganni;
Chè Branca d' Oria non morì unquanche,
E mangia, e bee, e dorme, e veste panni.
Nel fosso su, diss' ei, di Malebranche,
Là dove bolle la tenace pece
Non era giunto ancora Michel Zanche,
Che questi lasciò un Diavol in sua vece
Nel corpo suo, e d' un suo prossimano,
Che 'l tradimento insieme con lui fece.
Ma distendi oramai in qua la mano,
Aprimi gli occhi; ed io non gliele apersi,
E cortesia fu lui esser villano.

Ahi Genovesi, uomini diversi
D' ogni costume, e pien d' ogni magagna!
Perchè non siete voi del mondo spersi?
Chè col peggiore spirto di Romagna
Trovai un tal di voi, che, per sua opra,

Je suis frère Albéric, répondit-il soudain,
Cet hôte aux fruits excrus en funeste jardin (12);
Et figues je reçois pour dattes en ce gouffre.
Es-tu donc mort déjà? lui répartis-je alors
Il reprit : — Qand mon âme ici gémit et souffre,
Je ne sais point là-haut ce qu'advient de mon corps.
Tel est de Ptolémée, apprends-le, le partage;
L'âme y tombe souvent avant que d'Atropos
Pour lui donner l'essor n'aient joué les ciseaux.
Plus volontiers afin que ta main me dégage
Des pleurs vitrifiés qui pressent mon visage,
Sache qu'à l'instant même où d'une trahison,
Ainsi que fit la mienne, une âme s'est souillée,
Elle est, pour son forfait, de son corps dépouillée,
Dont s'empare, où se loge aussitôt un démon.
Ce corps qu'elle a quitté, dès lors il le gouverne
Jusqu'à ce que le temps soit révolu pour lui,
Et l'âme tombe au fond de la froide citerne.
L'ombre qui là derrière en même gîte hiverne
A peut-être son corps dans le monde aujourd'hui:
Tu le sais, si pour toi le jour naguère a lui;
Vois, c'est Branca Doria; depuis plusieurs années
Il a rejoint ici les phalanges damnées.
Tu prétends m'abuser, m'écriai-je d'abord.
Certes, Branca Doria n'est pas encore mort;
Il boit, mange, sommeille et de drap fin s'habille (14).
Avant, répondit-il, que la noire famille
Des Malegriffes n'eût, pour être suffoqué,
Dans le bitume ardent plongé Michel Zanché (15),
Etait tombée ici l'âme de ce coupable,
Laissant là-haut son corps habité par un diable;
D'un sien proche parent de même en arrivait
Qui dans sa trahison de moitié se trouvait (16).
Or que ta main vers moi s'étende secourable,
Qu'elle m'ouvre les yeux! —Point je ne les ouvris,
Et lui manquer de foi fut un acte équitable (17).
O Gênois! à tout vice, à tout crime aguerris,
Peuple qu'au jeu de sang aucun peuple ne gagne,
Pourquoi n'êtes-vous pas sur terre anéantis (18)?
Près du pire félon qu'ait produit la Romagne
J'ai trouvé tel de vous pour ses œuvres maudits

In anima in Cocito già si bagna,
  Ed in corpo par vivo ancor di sopra.

1 En 1285, le comte Ugolin de la Gherardesca, d'une ancienne famille de ces seigneurs feudataires devenus citoyens puissants dans les villes affranchies, passa du parti Gibelin, qu'il avait suivi jusque-là, à celui des Guelfes alors victorieux; il excita dans Pise un soulèvement en ce sens, céda plusieurs des meilleures places-fortes aux républiques guelfes de Lucques et de Florence, et se mit à la tête de la sienne, réunissant les titres de podestat et de capitaine du peuple. Quelques années après, le parti guelfe se divisa dans Pise en modérés et en exagérés; à la tête de ces derniers se mit Nino Visconti, juge, c'est-à-dire seigneur de la province de Galure en Sardaigne, fils de l'une des filles d'Ugolin. Le comte, pour leur faire tête, se rapprocha du parti gibelin, en tête duquel était l'archevêque Ruggieri, de la famille des Ubaldini du Mugello. Avec leur aide, il chassa de Pise les Guelfes exagérés et fut proclamé seigneur de Pise. Mais bientôt il devint suspect à ses nouveaux alliés. Après avoir trahi sa patrie, de complicité avec l'archevêque, il fut trahi par lui en même temps que la patrie; le peuple fut soulevé contre Ugolin. Assailli dans sa demeure, en 1288, il fut fait prisonnier et enfermé dans la tour des Gualandi avec deux de ses fils et trois de ses petits-fils, où ils moururent de faim après neuf mois de captivité.

2 Du mois d'août au mois de mars.

3 L'archevêque avait été élu par le peuple son podestat pour cinq mois, puis il résigna ses fonctions à Gualtiere de Branforte, qui eut pour successeur, toujours sous l'influence du prélat, Guido de Montefeltro, alors expulsé de la Romagne par les Guelfes. Ugolin, après avoir chassé de Pise Nino Visconti, avait, sous un prétexte frivole, fait mettre à mort un neveu de l'archevêque. *Inde iræ.*

4 Le mont Saint-Julien entre Pise et Lucques.

5 Principales familles gibelines de la ville de Pise.

6 Les clés en furent jetées dans l'Arno. Ce qui serait un motif plausible pour traduire : j'entendis la serrure qu'au-dessous on fermait.

7 Ugolin mourut d'inanition. Après trois jours, la faim n'existe plus. Ceux qui prétendent que Dante a voulu exprimer dans ce vers que le malheureux prisonnier se reput des cadavres de ses enfants et non que le jeûne, en mettant fin à son existence, fit ce que la douleur n'avait pas suffi à accomplir, mettent à l'écart toutes notions physiologiques.

8 Deux îles ou écueils de la mer Thyrrénienne peu distantes de l'embouchure de l'Arno.

9 Verna, Ripafatta, Asciano. Dès 1284, il avait, avec le tiers

En âme se baignant aux ondes du Cocyte,
Quand son corps semble vivre au monde qu'il habite (19).

des forces pisanes, pris la fuite à la bataille de la Meloria, où Gênes guelfe abattit Pise gibeline, non par lâcheté; mais pour dominer plus facilement sa patrie affaiblie par sa défaite.

10 Ils étaient cinq, et non pas seulement quatre, comme l'a dit Dante: Gaddo et Uguccione, fils d'Ugolin, avec trois de ses petits-fils: Ugolin dit Brigata et Henri, tous deux enfants de Guelfe; son fils aîné, marié à Hélène de Souabe, fille d'Enzo, roi de Sardaigne, tant avait alors d'éclat et de puissance la famille des Gherardeschi; enfin Anselmuccio, fils de Lotto, autre fils d'Ugolin, prisonnier à Gênes depuis le combat de la Meloria.

11 Dans la subdivision précédente du cercle des traîtres, les damnés avaient la face inclinée vers la glace; dans celle-ci, ils ont la tête renversée et la face en l'air.

12 Dans les idées physiques du temps, le vent étant produit par des vapeurs que le soleil fait s'exhaler de la terre, il ne devait pas en exister dans un lieu où les rayons solaires étaient sans action

13 Chevalier de Sainte Marie, autrement frère Gaudent, de la famille des Manfredi, seigneurs de Faenza. S'étant brouillé avec plusieurs de ses parents, il feignit de vouloir se réconcilier avec eux, et, la paix faite, il les invita à un festin splendide à la fin duquel il donna ordre d'apporter les fruits (le dessert), ce qui était le signal convenu avec des sicaires apostés. Ils tombèrent sur les convives et massacrèrent ceux qu'il leur désigna. Il rendit et reçut à son tour en enfer pain pour fouace.

14 Noble Gênois de la célèbre famille de ce nom, qui tua en trahison son beau père Michel Zanché ou Sanchez pour lui enlever la judicature (seigneurie) de la province de Logodor, en Sardaigne. En 1308, de concert avec Obizzino Spinola, il s'empara du gouvernement de Gênes, dont il exila les Fieschi; ceux-ci rentrèrent avec Henri VII, qui les réconcilia avec les Doria; mais après la mort de Henri, ceux ci furent chassés à leur tour par les Fieschi.

15 Celui dont il a déjà été question dans le vingt deuxième chant.

16 Un de ses neveux qui le seconda dans l'exécution du crime.

17 Dante s'était permis une restriction mentale en lui disant: si je ne te dégage pas les yeux, je veux aller au fond de la glace, où il allait en effet; mais il pensait que c'est aller contre la justice divine que d'alléger les tourments d'un pervers.

18 Uguccione de la Faggiuola fut envoyé à Gênes par Henri VII en qualité de vicaire impérial, et condamna à mort bon nombre d'ennemis de l'empire (Ferreto. VII). Il y resta jusqu'en 1312

49 Lorsque Dante écrivait ceci, Branca Doria était avec ceux de son parti à la tête du gouvernement de Gênes; Gibe-

CANTO XXXIV

Vexilla Regis prodeunt Inferni
Verso di noi; però dinanzi mira,
Disse 'l Maestro mio, se tu 'l discerni.

Come, quando una grossa nebbia spira,
O quando l' emisperio nostro annotta,
Par da lungi un mulin che 'l vento gira,
Veder mi parve un tal dificio allotta:
Poi, per lo vento, mi ristrinsi retro
Al Duca mio; chè non v' era altra grotta.

Già era, e con paura il metto in metro,
Là dove l' ombre tutte eran coverte,
E trasparean come festuca in vetro.
Altre son a giacere, altre stanno erte,
Quella col capo, e quella con le piante,
Altra, com' arco, il volto a' piedi inverte.

Quando noi fummo fatti tanto avante,
Ch' al mio Maestro piacque di mostrarmi
La creatura ch' ebbe il bel sembiante,
Dinanzi mi si tolse, e fe' ristarmi;
Ecco Dite, dicendo, ed ecco il loco,
Ove convien che di fortezza t' armi.

Com' io divenni allor gelato e fioco,
Nol dimandar, Lettor, ch' i' non lo scrivo,
Però ch' ogni parlar sarebbe poco.
Io non mori', e non rimasi vivo:

lin, mais, comme beaucoup alors, dans la mesure de ses intérêts, car il se donna plus tard au parti guelfe.

CHANT XXXIV.

—

Hic vexilla regis prodeunt inferni (1),
Ils s'approchent de nous, me dit alors le sage,
Regarde si tu peux les distinguer d'ici.
Quand d'un brouillard épais s'exhale le nuage,
Ou lorsque l'horizon, le soir, s'est obscurci,
Un moulin mu du vent de loin se montre ainsi,
Et c'est ce que je crus d'abord voir apparaître.
Si fort le vent soufflait que derrière le maître,
A défaut d'autre abri, je me mis à couvert.
L'espace à mes regards en ce moment offert,
Et c'est avec effroi qu'ici je le retrace,
D'Esprits était rempli qu'enveloppait la glace,
Mais plongés au-dessous. A travers je les vois
Comme fétus de paille étreints parmi du verre:
Les uns y sont couchés et les autres tout droits,
Qui sur les pieds et qui tête en bas au contraire.
Maints y sont accroupis et maints en arc pliés,
De qui la face va se rapprochant des piés.
Quand nous eûmes gagné plus loin, et qu'à mon guide
Il plut de me montrer la créature aux cieux
Dont la beauté jadis rayonna si splendide (2),
Il se mit de côté pour ne gêner mes yeux,
Et, ne me laissant pas avancer davantage,
Il me dit: — Voici Dìs, rassemble ton courage,
C'est ici le moment d'en bien munir ton cœur.
Si je devins soudain muet, transi, lecteur,
Ne le demande point; je ne songe à l'écrire,
Car n'est langage humain qui suffise à le dire.
Sans être mort, à peine encor si je vivais;

Pensa oramai per te, s' hai fior d' ingegno,
Qual io divenni, d' uno e d' altro privo.
Lo 'mperador del doloroso regno
Da mezzo 'l petto uscia fuor della ghiaccia ;
E più con un gigante i' mi convegno,
Che i giganti non fan con le sue braccia :
Vedi oggimai quant' esser dee quel tutto
Ch' a così fatta parte si confaccia.

S' ei fu sì bel, com' egli è ora brutto,
E contra 'l suo Fattore alzò le ciglia,
Ben dee da lui procedere ogni lutto.

O quanto parve a me gran meraviglia,
Quando vidi tre facce alla sua testa !
L' una dinanzi, e quella era vermiglia :
L' altre eran due che s' aggiungèno a questa
Sovresso 'l mezzo di ciascuna spalla,
E si giungieno al luogo della cresta ;
E la destra parea tra bianca e gialla :
La sinistra a vedere era tal, quali
Vengon di là ove 'l Nilo s' avvalla.

Sotto ciascuna uscivan due grand' ali,
Quanto si conveniva a tant' uccello :
Vele di mar non vid' io mai cotali.
Non avean penne, ma di vipistrello
Era lor modo ; e quelle in su lanciava
Si, che tre venti si movean da ello.

Quindi Cocito tutto s' aggelava :
Con sei occhi piangeva, e per tre menti
Gocciava il pianto e sanguinosa bava.
Da ogni bocca dirompea co' denti
Un peccatore, a guisa di maciulla,
Sì che tre ne facea così dolenti.

A quel dinanzi il mordere era nulla
Verso 'l graffiar ; chè tal volta la schiena
Rimanea della pelle tutta brulla.
Quell' anima lassù ch' ha maggior pena,

Songe en toi-même alors, si de l'intelligence
Y brillent les clartés, à ce que j'éprouvais,
Privé tout à la fois de mort et d'existence.
Le sinistre Empereur des douloureux états
Dans la glace plongeait plus haut que la ceinture.
J'égalerais plutôt d'un géant la stature
Que celle d'un géant, lui-même, un de ses bras.
Sur la dimension d'un membre qu'on mesure
De cet immense corps la totale structure.
Effaçant ce qu'elle eut d'ineffable splendeur,
A chassé sa beauté difformité pareille.
Mais puisqu'il s'éleva contre son Créateur,
Procède justement de lui toute douleur.
Combien pour moi ce fut effroyable merveille
De voir son chef porter trois faces à la fois.
L'une, qui devant s'offre, est de couleur vermeille (3);
Des deux autres, au point où nous avons l'oreille,
Sur l'épaule, est ainsi le milieu. Toutes trois
Se joignent à l'endroit où pose la couronne.
Celle de droite tient et du blanc et du jaune;
Celle de gauche est sombre ainsi que l'ont les gens
En ces lieux où du Nil tombent les flots grondans.
Sous chaque face il ouvre au loin deux grandes ailes
Comme peut en porter si gigantesque oiseau;
Mais jamais à la mer je ne vis un vaisseau,
Toutes voiles dehors, en déployer de telles.
Point n'y paraît de plume à mes regards surpris;
Des ailes de phalène et de chauve-souris
Elles offrent l'aspect. Dans l'air il les agite,
Et trois vents, qui s'en vont glacer tout le Cocyte,
De leur balancement naissent en tourbillons.
Il pleure de six yeux, et sur ses trois mentons,
Avec ses larmes coule une bave sanglante.
De chaque bouche, ainsi qu'un brisoir fait la plante,
Il broie entre ses dents un pécheur. Ils sont trois
Que l'horrible supplice ainsi met aux abois.
Pour celui du milieu ne sont rien les morsures
Auprès de ce qu'il doit endurer de tortures
Sous les griffes de fer qui, lacérant sa peau,
De ses reins dépouillés l'arrachent par lambeau.
L'Esprit qui d'un tourment plus horrible sanglotte,

Disse 'l Maestro, è Giuda Scarïotto,
Che 'l capo ha dentro, e fuor le gambe mena.
Degli altri due, ch' hanno 'l capo di sotto,
Quel che pende dal nero ceffo, è Bruto:
Vedi come si stórce, e non fa motto.
E l' altro è Cassio, che par sì membruto.
Ma la notte risurge, ed oramai
È da partir; chè tutto avèm veduto.

Com' a lui piacque, il collo gli avvinghiai;
Ed ei prese di tempo e luogo poste:
E quando l' ali furo aperte assai,
Appigliò sè alle vellute coste:
Di vello in vello giù discese poscia
Tra 'l folto pelo e le gelate croste.

Quando noi fummo là, dove la coscia
Si volge appunto in sul grosso dell' anche,
Lo Duca, con fatica e con angoscia,
Volse la testa ov' egli avea le zanche,
Ed aggrappossi al pel, com' uom che sale,
Sì che 'n Inferno io credea tornar anche:

Attienti ben, chè per sì fatte scale,
Disse 'l Maestro ansando com' uom lasso,
Conviensi dipartir da tanto male.
Poi uscì fuor per lo foro d' un sasso,
E pose me in su l' orlo a sedere:
Appresso porse a me l' accorto passo.

Io levai gli occhi, e credetti vedere
Lucifero com' io l' avea lasciato,
E vidigli le gambe in su tenere.
E s' io divenni allora travagliato,
La gente grossa il pensi, che non vede
Qual è quel punto ch' io avea passato.

Levati su, disse 'l Maestro, in piede:
La via è lunga, e 'l cammino è malvagio,
E già il Sole a mezza terza riede.
Non era camminata di palagio

Dont le front dedans plonge, et dont les pieds dehors
Se démènent ainsi, me dit le maître alors,
Est celui qu'on nommait Judas Iscariote.
Des deux autres damnés qu'un éternel effort
Tient courbés tête en bas sous l'énorme mâchoire,
L'un est Brutus qui pend de cette lèvre noire :
Vois comme, sans gémir, il s'agite et se tord.
Cassius est cet autre au corps épais et fort (4).
Mais la nuit maintenant au ciel est revenue,
Viens ; nous avons passé tout l'Enfer en revue,
Il faut partir. Docile à son commandement,
Au cou je l'enlaçai ; lui, choisit le moment,
Le poste favorable, et dès que pour ses vues
Lui paraissent assez les ailes étendues,
Aux flancs velus ses mains s'accrochent fortement ;
Gagnant de touffe en touffe, il m'emporte, et descend
Entre la toison rude et la paroi de glace.
Quand nous avons atteint sur la vivante masse
Le point où sert la hanche au fémur de pivot,
Mon guide, que toujours étroitement j'embrasse,
Avec fatigue, effort se retourne aussitôt ;
Où se trouvaient ses pieds sa tête soudain passe,
Et, comme pour monter, il se cramponne aux crins.
Je pensai de l'Enfer regagner les confins.
Songe à te bien tenir, me dit, tout hors d'haleine,
Le maître, comme un homm épuisé par la peine ;
De l'abîme du mal par de tels échelons
Il nous faut remonter, et nous y parviendrons.
Puis, d'un roc à la fin atteignant l'ouverture,
Sur le bord il m'asseoit, et son pas qu'il assure,
Attentif et prudent, l'amène à mon côté.
Ayant levé les yeux, je crus, en vérité,
Retrouver Lucifer tel encor que naguère
Je l'avais vu, debout, quand je l'avais laissé ;
Je le vis, pieds en haut, se tenir renversé.
Si je fus plein de trouble, en juge le vulgaire,
Qui ne peut concevoir quel point j'avais passé (5).
Lève-toi, viens, me dit en ce moment Virgile,
La route est longue encor, le chemin difficile,
Un huitième du jour déjà s'est écoulé (6).
Nous ne foulions alors un parterre sablé,

Là 'v' eravam, ma natural burella,
Ch' avea mal suolo, e di lume disagio.

Prima ch' io dell' abisso mi divella,
Maestro mio, diss' io quando fui dritto,
A tarmi d' erro un poco mi favella :
Ov' è la ghiaccia? e questi com' è fitto
Sì sottosopra? e come in sì pc' ora
Da sera a mane ha fatto il Sol tragitto?

Ed egli a me : tu immagini ancora
D' esser di là dal centro, ov' io mi presi
Al pel del vermo reo che 'l Mondo fora.
Di là fosti cotanto, quant' io scesi :
Quando mi volsi, tu passasti il punto,
Al qual si traggon d' ogni parte i pesi;

E se' or sotto l' emisperio giunto,
Ch' è opposito a quel, che la gran secca
Coverchia, e sotto 'l cui colmo consunto
Fu l'Uom che nacque e visse senza pecca.
Tu hai li piedi in su picciola spera,
Che l'altra faccia fa della Giudecca.

Qui è da man, quando di là è sera :
E questi, che ne fe' scala col pelo,
Fitto è ancora sì come prima era.
Da questa parte cadde giù dal Cielo :
E la terra, che pria di qua si sporse,
Per paura di lui fe' del mar velo,
E venne all' emisperio nostro; e forse,
Per fuggir lui, lasciò qui il luogo vôto
Quella ch' appar di qua, e su ricorse.

Luogo è laggiù da Belzebù rimoto
Tanto, quanto la tomba si distende,
Che non per vista, ma per suono è noto
D'un ruscelletto, che quivi discende
Per la buca d' un sasso ch' egli ha roso
Col corso, ch' egli avvolge, e poco pende.

Lo Duca ed io per quel cammino ascoso

Mais d'un antre profond, creusé par la nature,
Le sol anfractueux couvert d'une ombre obscure.
Quand, debout avec lui, je fus prêt à marcher :
Du gouffre, dis-je, maître, avant de m'arracher,
Que d'une erreur encor ta parole me tire.
Où la glacière est-elle, et comment Lucifer
A-t-il la tête en bas et les jambes en l'air ?
Comment si peu de temps a-t-il donc pu suffire
Pour que passe du soir le soleil au matin?
Tu te crois donc encor, répondit-il soudain,
Au-delà de ce centre où par son crin immonde
J'ai saisi le grand Ver qui traverse le monde?
Non, tu fus au-delà tant que je descendis ;
Quand je me retournai, tu franchissais, mon fils,
Le point où de partout vont tendant les corps graves.
Te voilà maintenant parvenu sans entraves
Sous un autre hémisphère, à l'opposé des lieux
Où le Juste subit son trépas douloureux,
Qui naquit et mourut sans péché sur la terre (7).
Tes pieds sont maintenant sur la petite sphère
Qui de la Judecca forme l'autre côté (8).
Quand c'est le soir au lieu que nous avons quitté,
C'est ici le matin, et cet ange rebelle
Dont la noire toison nous a servi d'échelle,
Comme il était avant il est toujours resté.
De cette part du ciel il fut précipité.
La terre qui d'abord couvrait tous ces parages,
D'horreur, à son aspect, se voila de la mer,
Et vers notre hémisphère emporta ses rivages.
Celle que tu verras en montagne dans l'air
Qui se dresse, peut-être, a pour fuir ses approches,
Autour de lui laissé ce gouffre grand ouvert,
Et si haut de la sorte amoncelé ses roches (9).
Autant de Belzébuth le sépulcre s'étend,
Autant le puits profond où nous allions montant
S'enfonce d'autre part. N'en peut juger la vue;
Ce qui m'en fit pourtant connaître l'étendue
Fut le bruit d'un ruisseau qui du rocher toujours
Suit le plan incliné qu'il creuse dans son cours,
Et descend serpentant dans la sombre ravine (10).
Par ce rude sentier mon guide s'achemine

Entrammo, per tornar nel chiaro Mondo;
E, senza cura aver d' alcun riposo,
  Salimmo su, ei primo ed io secondo,
Tanto ch' io vidi delle cose belle,
Che porta 'l ciel, per un pertugio tondo:
  E quindi uscimmo a riveder le stelle.

1 Premier vers d'un hymne chanté par l'Eglise dans la semaine sainte.

2 Lucifer, autrement Satan. Le poète l'appelle Dîs, surnom de Pluton, comme roi de l'Enfer.

3 En même temps que Dante, pour indiquer l'empire que Lucifer exerce sur tout le genre humain, donne à ses trois visages le teint particulier aux habitants des trois parties du monde alors connu : rosé chez les Européens, cuivré chez les Asiatiques, noir chez les Africains, il a voulu, en reportant la pensée à l'introduction de son poème et aux trois animaux allégoriques, figures des trois degrés de perversité, montrer Lucifer comme les rassemblant tous en lui, et dès lors indiquer l'incontinence, plus ordinaire aux tempéraments sanguins, par le visage vermeil; la malice orgueilleuse et colère, apanage des organisations bilieuses, par le visage au teint jaune; et le dernier degré de barbarie et de brutalité, par la face éthyopienne, en considérant l'Afrique comme la partie du globe la plus étrangère à la civilisation et aux vertus sociales.

4 A côté de Judas, ingrat et traître envers Jésus-Christ, rédempteur du monde, il place Brutus et Cassius, comme ingrats et traîtres envers Jules César, vainqueur des ennemis de Rome, fondateur de l'empire romain, type de la monarchie universelle.

5 Le centre de la terre, au point vers lequel tous les corps gravitent.

6 La nuit commençait sur un hémi phère lorsqu'ils arrivè-

Pour me faire revoir le monde lumineux.
Sans trève ni repos nous montons tous les deux;
Il gravit le premier, je monte sur sa trace.
Par un huis circulaire enfin je puis des cieux
Aux brillantes splendeurs apercevoir la face;
Du gouffre nous sortons, et s'offrent dans l'espace
Les étoiles partout rayonnant à nos yeux (11).

rent au centre de la terre, et maintenant le soleil est au huitième de son cours sur l'autre hémisphère vers lequel les deux poètes gravissent, ou, comme Dante le dit, il est moitié de tierce. Le jour étant alors divisé en tierce, sexte, none et vêpres, demi-tierce équivaut au huitième.

7 Jérusalem où Jésus-Christ fut crucifié, et qui, dans le système de Dante, est au point culminant du méridien terrestre.

8 Dante donne à la partie inférieure de l'Enfer où réside Lucifer, et qu'il appelle Judecca, du nom du traître Judas, la forme d'une cuve arrondie par le fond; c'est pourquoi il appelle sphère la convexité qu'il a maintenant sous les pieds.

9 Dante suppose que les trois parties du monde alors connues se trouvaient d'abord sous le ciel opposé à celui qui les couvre aujourd'hui, que la chute de Satan les fit s'enfuir d'horreur pour ne laisser que la mer de ce côté, moins une haute montagne sur laquelle on verra qu'il place le Purgatoire; montagne formée par la masse des rochers qui se detacha des entrailles du globe pour creuser le sépulcre du maudit, et qui, pour s'éloigner de lui, se souleva vers le ciel.

10 Le Léthé, qui découle de la montagne du Purgatoire, après y avoir lavé les péchés susceptibles d'être expiés.

11 Ils arrivent vers l'aube au pied de la montagne du Purgatoire, ayant mis vingt quatre heures à parcourir l'enfer, de la forêt à la Judecca, et autant du fond de l'enfer à la surface de l'autre hémisphère, au moment où le signe des Gémeaux, sous lequel Dante naquit, est à son zénith.

LE PURGATOIRE.

PURGATORIO.

CANTO PRIMO.

Per correr miglior acqua alza le vele
Omai la navicella del mio ingegno,
Che lascia dietro a sè mar sì crudele:
E canterò di quel secondo regno,
Ove l' umano spirito si purga,
E di salire al Ciel diventa degno.

Ma qui la morta poesia risurga,
O sante Muse, poi che vostro sono,
E qui Calliopea alquanto surga,
Seguitando 'l mio canto con quel suono
Di cui le Piche misere sentiro
Lo colpo tal, che disperâr perdono.

Dolce color d' orïental zaffiro,
Che s' accoglieva nel sereno aspetto
Dell' aer puro, infino al primo giro,
Agli occhi miei ricominciò diletto,
Tosto ch' io usci' fuor dell' aura morta,
Che m' avea contristati gli occhi e 'l petto.
Lo bel pianeta, ch' ad amar conforta,
Faceva tutto rider l' Orïente,

LE PURGATOIRE.

CHANT PREMIER.

—

Pour courir désormais une onde plus paisible,
Mon génie a tendu les voiles de sa nef
Qui laisse derrière elle une mer si terrible,
Et ma voix chantera, s'élevant derechef,
Le deuxième royaume où s'en va l'âme humaine
Se purger en quittant le terrestre domaine,
Pour devenir au ciel plus digne de monter (1).
Muses saintes, à vous de daigner m'assister,
De raviver la sombre et morte poésie;
Vôtre comme je suis, veuillez me secourir;
Viens, ô viens, Calliope, élever, annoblir
Les chants que je poursuis, de toute l'harmonie
Dont le flot submergea les vierges de Pella (2),
Et fit que de pardon tout espoir s'envola.
Du saphir d'Orient la couleur douce et pure
Qui jusqu'au plus bas ciel, en charmant le regard,
Dans l'air calme et serein brillait de toute part,
Sitôt que je sortis de l'atmosphère obscure
Qui contrista longtemps et ma vue et mon cœur,
Leur rendit un rayon de joie et de bonheur.
De la belle planète aux amants débonnaire (3)
L'éclat faisait au loin rire tout l'orient

Velando i pesci ch' erano in sua scorta.
  Io mi volsi a man destra, e posi mente
All' altro polo, e vidi quattro stelle
Non viste mai fuor ch' alla prima gente.
  Goder pareva 'l Ciel di lor fiammelle :
O settentrional vedovo sito,
Poi che privato se' di mirar quelle !

  Com' io dal loro sguardo fui partito,
Un poco me volgendo all' altro polo,
Là onde 'l Carro già era sparito,
  Vidi presso di me un veglio solo,
Degno di tanta reverenza in vista,
Che più non dee a padre alcun figliuolo.

  Lunga la barba e di pel bianco mista
Portava a' suoi capegli simigliante,
De' quai cadeva al petto doppia lista.
  Li raggi delle quattro luci sante
Fregiavan sì la sua faccia di lume,
Ch' io 'l vedea, come 'l Sol fosse davante.

  Chi siete voi, che contra 'l cieco fiume
Fuggito avete la prigione eterna?
Diss' ei, movendo quelle oneste piume.
  Chi v' ha guidati? o chi vi fu lucerna,
Uscendo fuor della profonda notte,
Che sempre nera fa la valle inferna?
  Son le leggi d' abisso così rotte?
O è mutato in Ciel nuovo consiglio,
Che dannati venite alle mie grotte?

  Lo Duca mio allor mi die' di piglio,
E con parole, e con mani, e con cenni,
Reverenti mi fe' le gambe e 'l ciglio :

  Poscia rispose lui : da me non venni :
Donna scese dal Ciel, per li cui preghi
Della mia compagnia costui sovvenni.
  Ma da ch' è tuo voler che più si spieghi
Di nostra condizion, com' ella è vera,

Et voilait les Poissons à l'horizon brillant
Qui, reine, l'escortaient dans sa haute carrière (4).
  Alors vers l'autre pôle, à droite me tournant,
J'y fixai mon regard, et j'y vis quatre étoiles.
Nul autre jusqu'ici que les premiers humains
Onc ne les vit (6). Le ciel, dégagé de tous voiles,
Semblait se réjouir de leurs feux si sereins.
Tu restes triste et veuf, boréal hémisphère,
Puisque tu ne vois plus resplendir leur lumière !
  Lorsque j'en détournai les yeux, les reportant
Vers l'autre pôle, au point où disparut naguère
Le Chariot entraîné d'un mouvement constant,
Près de moi j'aperçus un vieillard solitaire (7)
A l'air si vénérable, et d'un si noble aspect,
Que n'inspire à son fils père plus de respect.
Sa longue barbe était de poils blancs mélangée
Ainsi que ses cheveux, et sur son large sein
En deux épais flocons retombait partagée.
Rayonnant sur son front, le quaternaire saint
D'une clarté si vive inondait son visage
Que ne l'eût le soleil éclairé davantage (8).
  Quels Esprits êtes-vous, qui, remontant ainsi
Le cours du fleuve sombre, avez fui jusqu'ici
L'éternelle prison? dit-il à notre vue,
Agitant gravement cette barbe touffue (9).
Qui dirigea vos pas ou vint vous éclairer
Pour vous faire sortir des profondes ténèbres
Qui voilent de l'Enfer les cavernes funèbres ?
De la sorte l'abîme a-t-il pu tolérer
Qu'on transgressât ses lois, ou de la Providence
Les décrets se sont-ils soudain modifiés
Pour qu'à ma plage ainsi, damnés, vous arriviez ?
  Mon guide, qui m'impose une humble contenance,
De la voix tout ensemble et du geste et des yeux,
M'ayant fait incliner mon front respectueux,
Lui répond en ces mots : — Je ne vins de moi-même ;
Une dame, vers moi qui descendit du ciel,
M'a prié de servir de guide à ce mortel :
Voilà pourquoi j'escorte ici celui qu'elle aime.
Mais sur chacun de nous, puisque c'est ton vouloir
D'être instruit plus au long, d'une bouche sincère,

Esser non puote 'l mio ch' a te si nieghi.

Questi non vide mai l' ultima sera,
Ma per la sua follìa le fu sì presso,
Che molto poco tempo a volger era.
Sì, com' io dissi, fui mandato ad esso
Per lui campare, e non v' era altra via
Che questa, per la quale io mi son messo.

Mostrat' ho lui tutta la gente ria,
Ed ora intendo mostrar quegli spirti,
Che purgan sè sotto la tua balìa.
Com' io l' ho tratto saria lungo a dirti:
Dell' alto scende virtù che m' aiuta
Conducerlo a vederti e ad udirti.

Or ti piaccia gradir la sua venuta:
Libertà va cercando, ch' è sì cara,
Come sa chi per lei vita rifiuta.
Tu 'l sai; chè non ti fu per lei amara
In Utica la morte, ove lasciasti
La veste ch' al gran dì sarà sì chiara.

Non son gli editti eterni per noi guasti;
Chè questi vive, e Minos me non legga;
Ma son del cerchio, ove son gli occhi casti
Di Marzia tua, che 'n vista ancor ti prega,
O santo petto, che per tua la tegni:
Per lo suo amore adunque a noi ti piega,

Lasciane andar per li tuo' sette regni:
Grazie riporterò di te a lei,
Se d' esser mentovato laggiù degni.

Marzïa piacque tanto agli occhi miei,
Mentre ch' io vivo fui, diss' egli allora,
Che quante grazie volle da me fei.
Or, che di là dal mal fiume dimora,
Più muover non mi può, per quella legge
Che fatta fu, quand' io me n' usci' fuora.

Ma se donna del Ciel ti muove e regge,
Come tu di', non c' è mestier lusinga;

Ne peut être le mien que de te satisfaire.
   N'est pas encor venu pour lui le dernier soir;
Mais il était si près, et ce par sa folie,
Que pour que la mesure en entier fût remplie
Il s'en fallait bien peu. Pour préserver ses jours,
Ainsi que je l'ai dit, je vins à son secours.
Autre route n'était que celle que j'ai prise.
A ses yeux j'ai montré le peuple des maudits;
Je le mène où, purgeant ses fautes, est d'Esprits
Une autre multitude à ta garde commise.
Avec lui mon voyage à conter serait long;
Une vertu d'en haut, en moi daignant descendre,
M'aida jusque vers toi, pour te voir et t'entendre,
A le conduire : ainsi veuille, indulgent et bon,
Agréer sa venue; elle a droit de te plaire,
Car c'est la liberté qu'il cherche; et qui peut mieux
Savoir combien elle est et précieuse et chère
Que celui qui pour elle au jour ferma les yeux?
   Pour elle, il t'en souvient, ne te parut amère
La mort aux murs d'Utique, où tu laissas jadis
La dépouille que doit parer tant de lumière,
Quand luira le grand jour dans les siècles promis.
Nous ne transgressons point les éternels édits,
Lui, vit encore, et moi, Minos point ne me lie;
Car j'appartiens au cercle où ta tendre Marcie,
Noble cœur, d'un regard toujours chaste et soumis
De la tenir pour tienne encore te supplie (10).
   Sois donc, pour l'amour d'elle, envers nous bienveillant,
Laisse-nous pénétrer parmi tes sept royaumes (11),
Et, retourné près d'elle, en te glorifiant,
De toi je parlerai, si parmi nos fantômes
Ne te déplaît qu'on ait à s'occuper de toi.
   Marcie, a-t-il repris, sans peine obtint de moi,
Tant elle fut toujours de mon âme chérie,
Tout ce qu'elle requit durant ma courte vie;
Désormais qu'elle habite au-delà du flot noir,
Ne saurait sa prière encore m'émouvoir :
Le veut ainsi la loi qui me sépara d'elle.
Mais si dame du ciel, d'un saint et tendre zèle,
Dirige ici tes pas, ainsi que tu l'as dit,
N'est besoin de discours flatteurs; il te suffit

Bastiti ben che per lei mi richegge.
  Va dunque, e fa che tu costui ricinga
D' un giunco schietto, e che gli lavi 'l viso,
Sì ch' ogni sucidume quindi stinga.
  Chè non si converria l' occhio sorpriso
D' alcuna nebbia andar dinanzi al primo
Ministro, ch' è di quei di Paradiso.

  Questa isoletta intorno ad imo ad imo
Laggiù, colà dove la batte l' onda,
Porta de' giunchi sopra 'l molle limo.
  Null' altra pianta, che facesse fronda,
O che 'ndurasse, vi puote aver vita,
Però ch' alle percosse non seconda.
  Poscia non sia di qua vostra reddìta:
Lo Sol vi mostrerà, che surge omai,
Prender il monte a più lieve salita.
  Così sparì : ed io su mi levai,
Senza parlare, e tutto mi ritrassi
Al Duca mio, e gli occhi a lui drizzai.
  El cominciò : figliuol, segui i miei passi :
Volgianci indietro, chè di qua dichina
Questa pianura a' suoi termini bassi.
  L' alba vincea già l' ora mattutina,
Che fuggia 'nnanzi, sì che di lontano
Conobbi il tremolar della marina.
  Noi andavam per lo solingo piano
Com' uom che torna alla smarrita strada,
Che 'nfino ad essa li par ire in vano.

  Quando noi fummo dove la rugiada
Pugna col Sole, e, per essere in parte
Ove adorezza, poco si dirada;
  Ambo le mani in su l' erbetta sparte
Soavemente 'l mio Maestro pose :
Ond' io, che fui accorto di su' arte,

  Porsi ver lui le guance lagrimose :
Quivi mi fece tutto discoverto
Quel color che l' Inferno mi nascose.
  Venimmo poi in sul lito diserto,
Che mai non vide navicar sue acque
Uomo, che di tornar sia poscia sperto.

De parler en son nom pour obtenir passage.
Va donc; mais fais, avant de cheminer plus loin,
Que celui qui te suit d'un roseau sans feuillage
De se ceindre les reins humblement prenne soin (12),
Et ne néglige pas de laver sa figure
Afin d'en effacer toute tache et souillure;
Ne conviendrait, les yeux de vapeurs obscurcis (13),
De paraître devant le ministre céleste (14),
L'un de ces êtres purs hôtes du Paradis.
A l'entour de cette île (15), et sur la plage agreste
Qui, plus basse, s'étend où vont battre les flots,
Croissent dans le limon grand nombre de roseaux;
N'obéissant de même à la moindre secousse,
Nulle autre plante ayant feuille et raideur n'y pousse.
Ici ne reviendrez du mont chercher l'accès;
Le soleil dans les airs s'élevant désormais
Vous fera découvrir une rampe plus douce.
Le vieillard disparut, et moi tout aussitôt,
Me rapprochant du maître à qui mon cœur se livre,
Je tins mes yeux sur lui sans prononcer un mot.
Viens, mon fils, me dit-il, continue à me suivre.
Retournons sur nos pas, car c'est de ce côté
Que s'incline la plaine à son extrémité.
Au ciel l'aube déjà se couronnant d'opale
Devant elle faisait fuir l'heure matinale (16),
Si que je pus au loin voir onduler la mer.
Nous allions parcourant le rivage désert,
Comme l'homme égaré qui, cherchant avec peine
Le chemin qu'il perdit, croit sa fatigue vaine
Tant qu'il n'est retrouvé. Parvenus au milieu
Où contre le soleil va luttant la rosée
Par l'ombre défendue et s'évaporant peu,
Je vis, en effleurant la pelouse arrosée,
Mon maître y promener doucement ses deux mains;
Pénétrant sa pensée, à l'instant je m'en vins,
De larmes inondé (17), lui tendre mon visage
Et, des vapeurs d'Enfer en chassant le nuage,
Il lui rendit bientôt sa native couleur.
Nous gagnâmes, après, la solitaire plage
Qui jamais sur ses eaux, de retour du voyage,
Ne vit passer voguant humain navigateur.

Quivi mi cinse, sì com' altrui piacque :
O maraviglia ! chè qual egli scelse
L' umile pianta, cotal si rinacque
Subitamente là onde la svelse.

1 La contemplation du mal puni conduit l'humanité à l'expiation; l'expiation la rend digne de passer aux joies de la béatitude.

2 Les neuf filles de Pierius, roi de Macédoine, changées en pies par les Muses qu'elles avaient eu l'orgueil de défier, se flattant de remporter sur elles le prix du chant.

3 L'étoile de Vénus.

4 Le soleil étant alors dans le signe du Bélier, les Poissons se levaient avant lui.

5 Les quatre vertus cardinales, prudence, justice, force et tempérance, comme Dante lui-même le dit, chant XXX.

6 La géographie n'admettant pas alors de terres d'où l'on pût voir le pôle antarctique.

7 Caton d'Utique, préposé aux abords du Purgatoire pour stimuler les âmes négligentes qui tardent trop à s'y rendre.

8 Les quatre vertus cardinales, observe un commentateur, étaient l'apanage de l'humanité avant Jésus-Christ; les trois vertus théologales ont suivi sa venue.

9 Caton n'est pas ici en Purgatoire; il en est comme le portier et comme instrument de la justice divine. Dante l'a choisi dans le nombre des héros de l'antiquité, comme un ami de la

---

CANTO II.

—

Già era il Sole all' orizzonte giunto,
Lo cui meridian cerchio coverchia
Gerusalem col suo più alto punto :
E la notte, ch' opposita a lui cerchia,
Uscia di Gange fuor con le bilance,

Là, comme l'avait dit Caton, prit soin le sage
De me ceindre les reins du roseau protecteur.
O merveille, qui n'est un prestige trompeur!
L'humble plante, à l'instant que l'arracha le maître,
Fut prête, au même endroit, et la même à renaître.

liberté, coupable d'en avoir désespéré. Il a employé dans l'Enfer les démons de l'antiquité; il emploira dans le Purgatoire, comme exemples ou comme agens, les personnages antiques, tant bibliques que mythologiques.

10 Caton, après la mort d'Hortensius, son ami, reprit pour femme, sur la prière qu'elle lui en fit, Marcie, sa veuve, qu'il lui avait cédée pour en avoir des enfants.

11 Les sept zônes ou divisions du Purgatoire.

12 Symbole de patience et de simplicité.

13 Par la fumée infernale.

14 L'Ange qui veille à l'entrée du Purgatoire.

15 Il faut se rappeler que Dante a dit, dans le dernier chant de l'Enfer, qu'il n'existe d'autre terre aux antipodes de Jérusalem qu'une haute montagne isolée au milieu de l Océan, qui s'est soulevée d'épouvante et a laissé un vide au centre de la terre lors de la chute de Lucifer.

16 Dante divise toujours en deux temps distincts le lever de l'aurore : l'une, qu'il appelle l'heure matinale, et qui équivaut au point du jour ou crépuscule du matin; et l'autre qu'il nomme l'aube.

17 Des larmes de la pénitence.

CHANT II.

—

Le soleil atteignait le bord de l'horizon
Dont le méridien, au plus haut de sa voûte,
Passe sur la colline où s'élève Sion (1);
La nuit à l'opposé qui va suivant sa route,
Des flots du Gange avec les Balances sortait,

Che le caggion di man, quando soverchia;
Sì che le bianche e le vermiglie guance,
Là dov' io era, della bella Aurora
Per troppa etade divenivan rance.

Noi eravam lunghesso 'l mare ancora,
Come gente che pensa a suo cammino,
Che va col cuore, e col corpo dimora.
Ed ecco qual, sul presso del mattino,
Per li grossi vapor Marte rosseggia
Giù nel ponente sopra 'l suol marino;
Cotal m' apparve, s' io ancor lo veggia,
Un lume per lo mar venir sì ratto,
Che 'l muover suo nessun volar pareggia;
Dal qual, com' io un poco ebbi ritratto
L' occhio, per dimandar lo Duca mio,
Rividil più lucente e maggior fatto.
Poi d' ogni lato ad esso m' apparìo
Un non sapea che bianco, e di sotto
A poco a poco un altro a lui n' uscìo.

Lo mio Maestro ancor non fece motto,
Mentre che i primi bianchi apparser ali:
Allor che ben conobbe il galeotto,
Gridò: fa, fa, che le ginocchia cali;
Ecco l' Angel di Dio; chiudi le mani;
Oma' vedrai di sì fatti uficiali.
Vedi che sdegna gli argomenti umani,
Sì che remo non vuol, nè altro velo
Che l' ali sue, tra liti sì lontani.
Vedi come l' ha dritte verso 'l Cielo,
Trattando l' aere con l' eterne penne,
Che non si mutan come mortal pelo.

Poi, come più e più verso noi venne
L' uccel divino, più chiaro appariva;
Perchè l' occhio dappresso nol sostenne;
Ma china' 'l giuso: e quei sen venne a riva
Con un vasello snelletto e leggiero
Tanto, che l' acqua nulla ne 'nghiottiva.
Da poppa stava il celestial nocchiero,

Qui tombent de ses mains quand elle se remet
A régner plus puissante (2) ; et de la belle Aurore,
Aux lieux où nous étions, l'âge qui s'avançait
Faisait que le teint blanc et rose jaunissait (3).
Sur le bord de la mer nous cheminions encore,
Comme des voyageurs à leur route songeant,
Dont les pieds sont tardifs et l'esprit diligent ;
Quand, de même au matin, alors que s'illumine
Tout l'orient du ciel, qu'un voile nébuleux
De Mars semble soudain faire rougir les feux (4),
Tandis qu'à l'occident vers les flots il s'incline,
J'aperçus, qu'à la voir encor Dieu me destine,
Une lueur au loin s'en venir sur la mer,
Si rapide que n'est vol pour aller de pair.
L'instant de détourner mes regards vers mon guide,
De lui pour m'enquérir, je la revis soudain
M'apparaître à la fois plus grande et plus splendide.
Quelque chose de blanc semblait dans le lointain
Des deux parts en sortir et sous cette lumière,
Se montrait par degrés comme une autre blancheur (5).
Tant qu'on ne distinguait encor dans la première
Deux ailes s'éployant de toute leur ampleur,
Regardant attentif, ne me parla le maître ;
Mais sitôt, de plus près, qu'il eut pu reconnaître
Le nautonnier sacré : —Vite, agenouille-toi,
Me dit-il, joins les mains, du Seigneur voici l'Ange ;
Plus d'un va désormais, ministre de sa loi,
Se montrer, détaché de la sainte phalange.
Tu le vois, dédaignant les instruments humains,
D'autres voiles il n'a besoin que de ses ailes ;
Pour voguer aussi loin point de rame en ses mains.
Vois, comme au ciel dressant ses plumes éternelles
Qui ne changent jamais ainsi que les mortelles,
Il en agite l'air y frayant son chemin.
Plus vers nous s'avançait ainsi l'oiseau divin,
Plus brillait sa lumière éblouissante et vive ;
Et n'en pouvant de près supporter la clarté,
S'abaissèrent mes yeux. Il aborda la rive,
Sur une nef agile et légère monté,
Qui même n'enfonçait dans le flot argenté.
A la poupe debout, le nautonnier céleste

Tal che faria beato pur descritto,
E più di cento spirti entro sediero.
In exitu Israèl de Egitto
Cantavan tutti 'nsíeme ad una voce
Con quanto di quel salmo è poi scritto.
Poi fece 'l segno lor di santa Croce:
Ond' ei si gittâr tutti in su la piaggia,
Ed el sen gì, come venne, veloce.
La turba, che rimase lì, selvaggia
Parea del loco, rimirando intorno,
Come colui che nuove cose assaggia.
Da tutte parti saettava il giorno
Lo Sol, ch' avea con le saette conte
Di mezzo 'l ciel cacciato 'l Capricorno;
Quando la nuova gente alzò la fronte
Ver noi, dicendo a noi: se voi sapete,
Mostratene la via di gire al monte.
E Virgilio rispose: voi credete
Forse che siamo sperti d' esto loco;
Ma noi sem peregrin come voi siete:
Dianzi venimmo, innanzi a voi un poco,
Per altra via, che fu sì aspra e forte,
Che 'l salir oramai ne parrà giuoco.

L' anime che si fur di me accorte,
Per lo spirare, ch' io era ancor vivo,
Maravigliando diventaro smorte:
E come a messaggier che porta olivo,
Tragge la gente per udir novelle,
E di calcar nessun si mostra schivo;
Così al viso mio s' affissar quelle
Anime fortunate tutte quante,
Quasi obbliando d' ire a farsi belle.
Io vidi una di loro trarsi avante,
Per abbracciarmi con sì grande affetto,
Che mosse me a far il simigliante.
Oi ombre vane, fuor che nell' aspetto!
Tre volte dietro a lei le mani avvinsi,
E tante mi tornai con esse al petto.
Di maraviglia, credo, mi dipinsi;
Perchè l' ombra sorrise, e si ritrasse;

Sur sa face portait le signe manifeste
Du bonheur des élus. Siégeaient dans le bateau
Bien plus de cent Esprits qui, d'une voix émue,
Chantaient *In exitu Israël de Egypto* (6),
Et le psaume en entier tel qu'il se continue.
L'Ange leur ayant fait le signe de la croix,
Ils se jetèrent tous sur la plage à la fois,
Et lui s'en retourna, comme il s'en vint, rapide.
Cette troupe, restée inquiète et timide,
Parcourait du regard le rivage inconnu,
Comme on fait dans un lieu que l'on n'a jamais vu.
Déja l'ombre était loin, s'enfuyant triste et morne,
Et le soleil lançant le jour de toutes parts,
Sous l'or étincelant et vainqueur de ses dards
Avait du haut du ciel chassé le Capricorne (7),
Quand ces nouveaux venus, les yeux sur nous levés,
Nous dirent : — Pour gravir ce mont, si vous savez
Le chemin à tenir, veuillez bien nous l'apprendre.
Virgile répondit : —Peut-être croyez-vous
Qu'habitants de ces bords ils sont connus de nous :
Comme vous voyageurs, nous venons d'y descendre.
Nous sommes arrivés avant vous, mais de peu,
Par un autre chemin si rude et difficile
Que monter maintenant doit nous paraître un jeu.
Ces âmes, dans l'instant que leur parlait Virgile,
A mon souffle voyant qu'encore je vivais,
Laissèrent éclater la surprise en leurs traits,
Et comme un messager entrant dans une ville
L'olivier à la main, voit la foule accourir,
En se ruant vers lui, pour nouvelles ouïr;
De même autour de moi ces âmes fortunées,
Presque oubliant d'aller pour le ciel s'embellir,
A l'envi s'empressaient, m'observaient étonnées.
Dans le nombre, j'en vis une alors s'avancer,
Et, l'air si caressant, venir pour m'embrasser,
Que lui garda mon cœur un accueil non moins tendre.
Ah ! moins leur seul aspect des ombres tout est vain !
Autour d'elle trois fois mes mains voulant s'étendre,
Revinrent par trois fois s'appuyer sur mon sein.
Ma surprise, je crois, parut sur mon visage,
L'ombre en sourit, et moi, la voyant reculer,

Ed io, seguendo lei, oltre mi pinsi.
   Soavemente disse ch' io posasse :
Allor conobbi chi era, e pregai
Che, per parlarmi, un poco s' arrestasse.

   Risposemi : così com' io t' amai
Nel mortal corpo, così t' amo sciolta :
Però m' arresto ; ma tu perchè vai?

   Casella mio, per tornare altra volta
Là dove io son, fo io questo viaggio ;
Ma a te com' era tanta terra tolta ?

   Ed egli a me : nessun m' è fatto oltraggio,
Se quei che leva e quando e cui gli piace,
Più volte m' ha negato esto passaggio ;
   Chè di giusto voler lo suo si face.
Veramente da tre mesi egli ha tolto
Chi ha voluto entrar con tutta pace :
   Ond' io, ch' er' ora alla marina vôlto,
Dove l' acqua di Tevere s' insala,
Benignamente fu' da lui ricolto.
   A quella foce ha egli or dritta l' ala,
Perocchè sempre quivi si raccoglie
Quale verso Acheronte non si cala.

   Ed io : se nuova legge non ti toglie
Memoria o uso all' amoroso canto,
Che mi solea quietar tutte mie voglie,
   Di ciò ti piaccia consolare alquanto
L' anima mia, che, con la sua persona
Venendo qui, è affannata tanto.

   Amor, che nella mente mi ragiona,
Cominciò egli allor sì dolcemente,
Che la dolcezza ancor dentro mi suona.
   Lo mio Maestro, ed io, e quella gente
Ch' eran con lui, parevan sì contenti,
Com' a nessun toccasse altro la mente.
   Noi eravam tutti fissi ed attenti
Alle sue note ; ed ecco il veglio onesto,

Je marchais en avant vers elle pour aller,
Quand de n'espérer pas réussir davantage,
Par elle je m'ouïs avertir doucement,
Et je la reconnus. D'arrêter un moment,
Pour me parler du moins, je lui fis la prière :
Elle me répondit : — Comme sur notre terre
Je t'aimai dans le corps mortel que j'habitais,
Je t'aime, de son poids affranchi désormais.
A ton désir ainsi je me rends et demeure;
Mais toi-même, pourquoi sur ce bord à cette heure ?
Cher Casella (8), j'y viens au terrestre séjour
Avec le ferme espoir d'assurer mon retour.
Et toi, qui si longtemps retarda ton voyage?
Or lui : —Je n'éprouvai d'injustice ou dommage
De celui qui seul, quand et comme il lui convient,
Rappelle l'âme humaine, ou dans l'exil la tient,
Bien qu'il m'ait plusieurs fois dénié le passage;
D'en haut il a suivi la juste volonté.
Sa nef depuis trois mois reçut en vérité,
Qui, dont la paix divine implora le voyage (9).
Moi-même j'en obtins accueil plein de bonté,
Comme je n'étais loin d'atteindre cette plage
Où court au flot amer l'eau du Tibre s'unir (10);
Et vers cette embouchure afin de revenir
Tu l'as vu dans l'instant orienter ses ailes;
Là, pour s'y rassembler, vont les âmes fidèles
Qui ne doivent descendre où coule l'Achéron.
Et moi : — De cette voix à l'harmonieux son
Qui naguère, à charmer mes peines toujours prête,
Dans mon sein douloureux apaisait la tempête,
Si t'est permis l'usage et n'est point oublié,
Veuille encor me la faire entendre par pitié,
Afin qu'en soit un peu mon âme consolée
Qui du corps qu'elle traîne est si lasse et troublée.
Tant doucement alors à chanter il se prit:
Amour à chaque instant qui parle à mon esprit (11) :
Que me pénètre encor la tendre mélodie.
Le maître et moi restions muets à l'écouter,
De même ces Esprits, tous l'oreille ravie,
Et semblant n'avoir rien de plus à souhaiter.
Mais lorsqu'à ses accents attentifs, en silence,
Nous marchions peu hâtifs, le sévère vieillard (12)

Gridando : che è ciò, spiriti lenti ?
   Qual negligenzia, quale stare è questo ?
Correte al monte a spogliarvi lo scoglio,
Ch' esser non lascia a voi Dio manifesto.
   Come quando, cogliendo biada o loglio,
Gli colombi adunati alla pastura,
Queti, senza mostrar l' usato orgoglio,
   Se cosa appare ond' elli abbian paura,
Subitamente lasciano star l' esca,
Perchè assaliti son da maggior cura ;
   Così vid' io quella masnada fresca
Lasciare 'l canto, e gire inver la costa,
Com' uom che va, nè sa dove rïesca ;
   Nè la nostra partita fu men tosta.

1 Au XIV[e] siècle, Jérusalem, centre moral de l'humanité, était considérée aussi comme le centre géographique du continent qui, consacré à l'habitation des hommes, remplissait presque un hémisphère; la mer embrassait l'autre. C'est aux antipodes de Jérusalem que Dante place la haute montagne du Purgatoire, isolée au milieu des flots, et sur la cime de laquelle est situé le Paradis terrestre. L'horizon où s'appuie l'extrémité de l'arc dont le point culminant est sur Jérusalem, étant commun aux deux hémisphères, austral et boréal, on comprend que le soleil, atteignant à peine la partie inférieure de cet horizon, n'apparaissait pas encore en ce moment aux yeux du poète.

2 Du solstice d'été au solstice d'hiver. Quand la durée de la nuit s'allonge, la Balance cesse de se trouver dans le même hémisphère qu'elle.

3 L'âge de l'aurore, métaphoriquement pour l'espace de temps entre son lever et celui du soleil.

4 La planète de Mars, que le brouillard voile à l'occident et fait paraître rouge quand le jour est prêt à paraître.

5 Des deux côtés de la lumière se déployait une blancheur que Dante reconnaît ensuite pour les deux ailes de l'ange ; l'au-

Nous cria tout-à-coup : — D'où naît pareil retard?
Esprits trop négligents, d'où tant d'insouciance?
Courez gravir ce mont, et du voile jaloux
Qui vous défend l'aspect de Dieu dépouillez-vous (15).
Comme pour becqueter le froment ou l'ivraie
Des colombes qui vont en troupe dans les champs,
Tranquilles, faisant trève à leurs roucoulements,
Si quelque bruit voisin tout-à-coup les effraye,
Laissent là le repas, et d'un tout autre soin
Promptes à s'occuper, prennent l'essor au loin;
Ainsi je vis partir la troupe toute entière
Et pour gagner le mont, abandonner le chant,
Comme gens ayant hâte et qui, ne sachant guère
Le chemin à tenir, au hasard vont cherchant.
Nous partîmes aussi, non moins vite marchant.

tre blancheur au-dessous de la clarté répandue par sa face provient de son vêtement.

6 Le *de* avant *Egypto* doit s'élider.

7 Constellation qui, se trouvant éloignée d'un quart de cercle du signe du Bélier, dans lequel était alors le soleil, abandonnait le milieu du ciel quand *Aries* était monté sur l'horizon.

8 Ami intime de Dante; c'était un musicien, et il composa les airs des diverses *Canzoni* que le poète fit pour Béatrice; ce genre de poésies étant alors chanté et non récité seulement comme aujourd'hui.

9 Durant les trois mois que dura à Rome le Jubilé. De Noël 1299 au 25 mars suivant.

10 Casella mourut après avoir quitté Rome et pris les indulgences, au moment de s'embarquer à Ostie. L'embouchure du Tibre figure l'Eglise d'où se répandent les indulgences.

11 Premier vers d'une *Canzone* de Dante en l'honneur de Béatrice et dont Casella avait composé la musique. Au rapport de Boccace, Dante aimait beaucoup la musique, et dans sa jeunesse avait pour amis tous ceux qui excellaient dans cet art.

12 Caton d'Utique.

13 Du péché dont votre âme est encore enveloppée.

CANTO III.

—

Avvegnachè la subitana fuga
Dispergesse color per la campagna,
Rivolti al monte ove ragion ne fruga,
Io mi ristrinsi alla fida compagna;
E come sare' io senza lui corso?
Chi m' avria tratto su per la montagna?
El mi parea da sè stesso rimorso:
O dignitosa coscïenza e netta,
Come t' è picciol fallo amaro morso!
Quando li piedi suoi lasciâr la fretta,
Che l' onestade ad ogni atto dismaga,
La mente mia, che prima era ristretta,
Lo 'ntento rallargò, sì come vaga,
E diedi 'l viso mio incontro al poggio,
Che 'nverso 'l Ciel più alto si dislaga.

Lo Sol, che dietro fiammeggiava roggio,
Rotto m' era dinanzi alla figura;
Chè aveva in me de' suoi raggi l' appoggio.
Io mi volsi da lato, con paura
D' esser abbandonato, quand' io vidi
Solo dinanzi a me la terra oscura:
E 'l mio conforto: perchè pur diffidi,
A dir mi cominciò tutto rivolto,
Non credi tu me teco, e ch' io ti guidi?
Vespero è già colà dove sepolto
È 'l corpo, dentro al quale io facea ombra;
Napoli l' ha, e da Brandizio è tolto.
Omai, se innanzi a me nulla s' adombra,
Non ti maravigliar più che de' cieli,
Che l' uno all' altro raggio non ingombra.
A sofferir tormenti, e caldi, e gieli

CHANT III.

—

Laissant tous ces Esprits, dans leur soudaine fuite,
Dispersés, vers le mont précipiter leurs pas,
Où pousse son arrêt l'âme à pécher induite,
De mon guide, pour moi, je ne m'écartai pas:
Sans lui comment courir aussi par la campagne;
Qui m'eût prêté secours pour gravir la montagne?
Par un secret remords il semblait tourmenté.
O chaste conscience! à toi-même sévère,
La moindre faute ainsi te point cruelle, amère.
Quand il répudia cette rapidité
Qui de toute action exclut la dignité,
Qu'il ralentit son pas; jusque-là trop distraite,
Mon âme élargissant ses pensers désireux,
Redevint attentive, et vers la haute crête,
La plus proche du ciel, s'élevèrent mes yeux.
Le soleil flamboyait sur nous, rouge, en arrière
Et, devant moi, mon corps, en brisant sa lumière,
Sur le terrain laissait un espace obscurci.
Lorsque devant moi seul je vis le sol noirci,
Redoutant que ne m'eût abandonné mon guide,
Je me tournai vers lui d'un mouvement rapide,
Et, me réprimandant : —Pourquoi, dit-il, ainsi
A la crainte céder, t'inquiéter sans cesse?
Peux-tu sans conducteur penser que je te laisse,
Me croyais-tu parti? Maintenant il est soir
Aux lieux où gît le corps dans lequel je fis ombre;
Dans Brindes il n'est plus, et tu n'es à savoir
Que Naples l'a reçu (1). Ne t'étonnes de voir
Que devant moi le sol n'ait à devenir sombre.
D'un ciel à l'autre ciel les rayons projetés
Passent libres ainsi sans être interceptés (2).
Ce corps, comme celui que nous laissons sur terre,

Simili corpi la Virtù dispone,
Che, come fa, non vuol ch' a noi si sveli.
Matto è chi spera che nostra ragione
Possa trascorrer la 'nfinita via,
Che tiene una Sustanzia in tre Persone.
State contenti, umana gente, al quia;
Chè se potuto aveste veder tutto,
Mestier non era partorir Maria.
E disiar vedeste senza frutto
Tai, che sarebbe lor disio quetato,
Ch' eternamente è dato lor per lutto:
I' dico d' Aristotele, e di Plato,
E di molti altri: e qui chinò la fronte,
E più non disse, e rimase turbato.

Noi divenimmo in tanto appiè del monte:
Quivi trovammo la roccia sì erta,
Che 'ndarno vi sarien le gambe pronte.
Tra Lerici e Turbìa, la più diserta,
La più romita via è una scala,
Verso di quella, agevole ed aperta.

Or chi sa da qual man la costa cala,
Disse 'l Maestro mio, fermando 'l passo,
Sì che possa salir chi va senz' ala?
E mentre ch' el tenea 'l viso basso,
Esaminando del cammin la mente,
Ed io mirava suso intorno al sasso,

Da man sinistra m' apparì una gente
D' anime, che movièno i piè ver noi,
E non pareva, sì venivan lente.
Leva, diss' io al Maestro, gli occhi tuoi:
Ecco di qua chi ne darà consiglio,
Se tu da te medesmo aver nol puoi.

Guardommi allora, e con libero piglio
Rispose: andiamo in là, ch' ei vengon piano;
E tu ferma la speme, dolce figlio.
Ancora era quel popol di lontano,
I' dico dopo i nostri mille passi,

Peut souffrir les tourments, et le froid et le chaud,
Selon que le prescrit la volonté d'en haut
Qui n'entend pas laisser voir comment elle opère.
S'égare celui-là qui follement espère
Sonder la voie immense où marche dans le ciel
Un être tout-puissant, triple, unique, éternel.
Humains, courbez le front sans remonter aux causes.
Si vos yeux avaient pu pénétrer toutes choses
Point n'eût été besoin que Marie eût conçu ;
Et vous en avez certe au monde beaucoup vu
Sans fruit aiguillonnés du désir de connaître,
Qui seraient parvenus enfin à le repaître,
Auxquels il n'a valu qu'un éternel remord (3).
D'Aristote et Platon, de bien d'autres encor,
Je le dis. —Il se tut et, la tête baissée,
Sembla s'abandonner à sa triste pensée.
   Au pied du mont pourtant nous étions parvenus;
Mais s'y dressaient les rocs si rapides, ardus,
Que s'emploieraient fatigue et temps en pure perte
A vouloir les franchir. Moins rude, moins déserte,
Facile même et douce auprès de celle-la
Est entre Lerici la route et Turbia
Qui par âpres degrés dans la roche serpente (4).
   Qui sait de quel côté va, s'abaissant la pente,
A pouvoir espérer sans ailes d'y monter?
Dit le maître qui vient alors de s'arrêter.
   Tandis que le front bas, méditant en silence,
A trouver le sentier en son esprit il pense,
Et que du roc mes yeux mesurent la hauteur,
A gauche j'aperçois des âmes dans la plaine,
Qui s'avancent vers nous; mais paraissent à peine (5)
Se mouvoir, tant leurs pieds marchent avec lenteur.
   Maître, lève les yeux, dis-je, voilà sans doute
Qui saura nous donner conseil si tu ne peux
Parvenir de toi-même à trouver notre route.
   Et lui, me regardant d'un air moins soucieux,
Me répondit : —Il faut aller au-devant d'eux;
Viens, car pour nous atteindre ils ne font diligence.
Maintenant, mon cher fils, conçois bonne espérance.
   Nous avions déjà fait environ mille pas,
Et déjà la distance entre nous n'était pas

Quant' un buon gittator trarria con mano,
 Quando si strinser tutti ai duri massi
Dell' alta ripa, e stetter fermi e stretti;
Com' a guardar, chi va dubbiando, stassi.
 O ben finiti, o già spiriti eletti,
Virgilio incominciò, per quella pace,
Ch' io credo che per voi tutti s' aspetti,
 Ditene dove la montagna giace,
Sì che possibil sia l' andare in suso;
Chè 'l perder tempo a chi più sa, più spiace.
 Come le pecorelle escon del chiuso
Ad una, a due, a tre, e l'altre stanno
Timidette, atterrando l' occhio e 'l muso;
 E ciò che fa la prima, l' altre fanno,
Addossandosi a lei, s' ella s' arresta,
Semplici e quete, e lo 'mperchè non sanno;
 Sì vid' io muover, a venir, la testa
Di quella mandria fortunata allotta,
Pudica in faccia, e nell' andare onesta.
 Come color dinanzi vider rotta
La luce in terra dal mio destro canto,
Si che l' ombr' era da me alla grotta,
 Ristaro, e trasser sè indietro alquanto;
E tutti gli altri che venieno appresso,
Non sappiendo 'l perchè, fero altrettanto.

 Senza vostra dimanda io vi confesso,
Che quest' è corpo uman che voi vedete,
Perchè 'l lume del Sole in terra è fesso:
 Non vi maravigliate; ma credete
Che non senza virtù, che dal Ciel vegna,
Cerca di soperchiar questa parete.
 Così 'l Maestro; e quella gente degna:
Tornate, disse, intrate innanzi dunque,
Coi dossi delle man facendo insegna.
 Ed un di loro incominciò: chiunque
Tu se', così andando volgi 'l viso,
Pon mente, se di là mi vedesti unque.
 Io mi volsi ver lui, e guardail fiso:
Biondo era, e bello, e di gentile aspetto;
Ma l' un de' cigli un colpo avea diviso.

De plus d'un jet de pierre avec vigueur lancée,
Quand le long de hauts rocs, l'une à l'autre pressée,
Ces âmes s'arrêtant, restèrent sans bouger
Comme gens l'œil au guet en doute d'un danger.
Esprits de qui la fin sur terre fut bénie,
Leur dit Virgile, ô vous, déjà du ciel élus!
Par cette douce paix dont ne doit être exclus,
Je pense, aucun de vous, montrez-nous, je vous prie,
Où s'incline ce mont assez pour nous offrir
Un sentier qui permette au sommet de gravir.
A qui plus sait le temps perdu doit plus déplaire.
Comme l'on voit sortir du mobile treillis
Deux à deux, trois par trois, les timides brebis,
Et le reste couché, l'œil et le nez à terre,
Attendre encor, puis suivre, et, se prenant d'effroi,
S'arrêter si soudain s'arrête la première,
Simples, s'entrepresser et ne sachant pourquoi:
De même alors vers nous je vis venir la tête
Du fortuné troupeau, la pudeur en ses traits,
S'avançant l'air paisible et la démarche honnête;
Mais voyant sur le sol l'ombre que je portais,
Elle arrêta soudain, puis ne put se défendre
De reculer deux pas, et dans le même instant,
N'en sachant le motif, le reste en fit autant.
Oui, c'est un corps humain, je ne dois pas attendre
Que vous le demandiez, qui marche à mon côté,
Et du soleil ainsi divise la clarté.
N'en soyez point surpris et ne croyez qu'il aille,
Sans que ce soit du Ciel la sainte volonté,
Se flattant de franchir cette haute muraille.
Ainsi parla le Maître, et du dos de la main
Ces Esprits aussitôt en nous faisant un signe,
Nous dirent : —Retournez par ce même chemin
Et devant nous allez. —De cette troupe digne
L'avis suivi, l'un d'eux à moi : —Qui que tu sois
En marchant tourne un peu tes yeux vers mon visage,
Peut-être m'as-tu vu dans le monde autrefois.
Je me retourne donc sans tarder davantage
Et je tiens sur ses traits mon regard attaché.
Ses cheveux étaient blonds et belle sa figure,
Son aspect noble; mais le fer avait tranché

Quando mi fui umilmente disdetto
D' averlo visto mai, el disse: or vedi;
E mostrommi una piaga a sommo 'l petto.

Poi sorridendo disse: io son Manfredi,
Nipote di Costanza Imperadrice;
Ond' io ti prego che, quando tu riedi,
Vadi a mia bella figlia, genitrice
Dell' onor di Cicilia e d' Aragona,
E dichi a lei il ver, s' altro si dice.
Poscia ch' i' ebbi rotta la persona
Di due punte mortali, io mi rendei
Piangendo a quei che volentier perdona.

Orribil furon li peccati miei;
Ma la bontà infinita ha sì gran braccia,
Che prende ciò che si rivolve a lei.
Se 'l Pastor di Cosenza, ch' alla caccia
Di me fu messo per Clemente, allora
Avesse in Dio ben letta questa faccia,
L' ossa del corpo mio sarieno ancora
In co' del ponte, presso a Benevento,
Sotto la guardia della grave mora.
Or le bagna la pioggia, e muove 'l vento
Di fuor del regno, quasi lungo 'l Verde,
Ove le trasmutò a lume spento.
Per lor maladizion sì non si perde,
Che non possa tornar l' eterno amore,
Mentre che la speranza ha fior del verde.
Ver' è, che quale in contumacia muore
Di Santa Chiesa, ancor ch' al fin si penta,
Star gli convien da questa ripa in fuore
Per ogni tempo, ch' egli è stato, trenta,
In sua presunzion, se tal decreto
Più corto per buon prieghi non diventa.

Vedi oramai se tu mi puoi far lieto,
Rivelando alla mia buona Gostanza
Come m' hai visto, ed anco esto divieto;
Chè qui per quei di là molto s'avanza.

L'arc de l'un des sourcils. Humblement je l'assure
Onc de ne l'avoir vu que je me crois certain.
Regarde, reprend-il, et vers le haut du sein
Il attire mes yeux sur une cicatrice,
Puis, en me souriant d'un air calme et serein :
De Constance, dit-il, la noble impératrice,
Je suis le petit-fils, Manfred (6), et te requiers,
Quand tu retourneras dans le monde pervers,
D'aller trouver ma fille, aimable et digne mère
Du prince de Sicile et d'Aragon l'honneur (7),
Et, si l'on propageait le mensonge et l'erreur (8),
De la désabuser par un récit sincère.
Quand fut percé mon corps de deux coups meurtriers,
J'eus recours à celui qui daigne volontiers
Aux pleurs du repentir pardonner toute offense.
Mes péchés furent grands, horribles (9); mais aussi
Est sa miséricorde inépuisable, immense,
Et tend les bras à qui vient lui criant merci.
Dans le livre de Dieu si l'eût compris ainsi,
Le pasteur de Cosenze, accouru sur la trace
De mon compétiteur pour me donner la chasse (10),
Mes os seraient encore auprès de Bénévent,
A la tête du pont sous la pesante masse.
Inondés par la pluie et battus par le vent,
Hors du royaume ils sont relégués maintenant
Presque aux rives du Verd. C'est là, lumière éteinte,
Qu'il les a fait jeter privés de terre sainte.
Ne perd leur anathème au point que sans retour
On se trouve déchu de l'éternel amour,
Tant que verdit encor un rameau d'espérance.
Il est vrai qui celui qui meurt sous la sentence
Qu'a fulminé l'Eglise, encor que repentant,
Doit rester en dehors de cette enceinte errant
Trente fois le délai qu'à faire pénitence
Sur terre il apporta, si le terme obligé
N'est par prière sainte, efficace, abrégé :
Vois donc si tu pourras me valoir allégeance
En révélant sur terre à ma bonne Constance
Où tu m'as vu, comment m'arrête ici la loi ;
Font avancer beaucoup ceux qui là-bas ont foi.

1 Virgile mourut à Brindes et fut inhumé à Naples.

2 Dante, conformément à la philosophie de son temps, considère ici les cieux comme autant de sphères concaves d'une nature très transparente, emboîtées l'une dans l'autre, et n'apportant de l'une à l'autre aucun obstacle au passage de la lumière.

3 Si l'homme avait pu tout savoir, Adam n'eût pas péché et les anciens philosophes ne seraient pas dans les limbes, regrettant de n'avoir pas connu le vrai Dieu.

4 Petites villes aux deux extrémités de la rivière de Gênes; l'une au levant vers Sarzane, l'autre au couchant vers Monaco, région pleine de monts escarpés.

5 Des âmes négligentes à se réconcilier ave Dieu. Dante feint qu'en dehors de l enceinte du Purgatoire, qui commence à une certaine élévation sur la montagne, sont punis par le retard apporté à leur expiation, et, par suite, à leur admission au Paradis, cinq espèces de négligents : 1° ceux qui, par vanité, ont différé à se repentir; 2° ceux qui ont tardé par pure négligence; 3° ceux qui ont péri par une mort violente, et ne se sont repentis que *in extremis*; 4° ceux qui, bien que sans péchés graves, n'ont eu que des vertus mondaines; 5° ceux que les préoccupations de l'ambition et de la puissance temporelle ont détournés de Dieu.

6 Manfred ou Mainfroi, roi de Pouille et de Sicile, fils naturel de Frédéric II, de la maison de Souabe, lequel avait eu pour père l'empereur Henri VI et pour mère Constance, fille de Roger, roi de Sicile. Il usurpa le trône sur Conradin, son neveu, mais par la volonté nationale. Dante le représente le sourire sur les lèvres, en souvenir de l'excommunication fulminée contre lui par trois papes, anathème qui ne l'a pas empêché d'être admis en Purgatoire.

7 Sa fille, nommée Constance comme son aïeule, fut femme de Pierre d'Aragon, qui chassa les Français de la Sicile, en 1282, et mère d'Alphonse, qui succéda à son père avec lequel il avait

---

CANTO IV.

—

Quando per dilettanze, ovver per doglie,
Che alcuna virtù nostra comprenda,

combattu courageusement pour conquérir l'héritage maternel. C'est à lui qu'il est fait allusion ici, et non à ses frères, Frédéric, après lui roi de Sicile, dont Dante parle ailleurs avec mépris, et Jacques, roi d'Aragon; Alphonse est désigné nominativement dans le chant VIII.

8 Si l'on disait sur terre que l'excommunication sous le coup de laquelle je suis mort m'a valu la damnation éternelle.

9 Manfred, capitaine aussi vaillant qu'expérimenté, politique habile, d'un cœur noble et généreux, était de mœurs fort relâchées; il eut le sort de tous les vaincus, et fut accusé, après sa mort, par les partisans de Charles d'Anjou, son vainqueur, et par ceux du Saint-Siége, d'une foule de crimes qu'il n'avait pas commis, et que n'avaient pas osé lui imputer de son vivant les pontifes, ses ennemis acharnés, dans les bulles fulminées contre lui. Voir, à ce sujet, les laborieuses recherches faites par M. de Cesare dans son excellente histoire de Manfred, publiée à Naples en 1837.

10 Après la journée de Bénévent, où Manfred, lorsqu'il vit la bataille perdue, se fit tuer pour ne pas survivre à sa défaite, Charles d'Anjou donna ordre d'inhumer son corps en tête du pont de Bénévent, et voulut que chacun de ses soldats vînt jeter une pierre sur sa tombe; mais l'évêque de Cosenza en Calabre, Barthélemy Pignatelli, légat du pape Clément IV, près de Charles d'Anjou, prétendant qu'un excommunié était indigne de sépulture, fit exhumer le cadavre de Manfred et le fit jeter sur les rives du Garigliau, aussi nommé Verde, Liris, Minturne, Trajetto et Curnello. Dante dit qu'il fut jeté là, lumière éteinte, parce que, lors de l'excommunication, le prêtre renverse un cierge jusqu'à ce que la flamme s'éteigne, ou peut-être pour signifier durant la nuit et sans honneurs.

11 Sa fille. Une de ses sœurs épousa Conrad Malaspina, l'Ancien dont Dante fait mention dans le chant VIII. Les Malaspina étaient parents éloignés de Dante; il aurait donc eu des liens d'affinité avec la maison de Souabe, si elle eût subsisté.

CHANT IV.

—

Par plaisir excessif ou par douleur extrême
Qui domine, suspend toutes nos facultés

L' anima bene ad essa si raccoglie,
Par ch' a nulla potenzia più intenda:
E questo è contra quello error che crede
Ch' un' anima sopr' altra in noi s' accenda.
E però, quando s' ode cosa o vede,
Che tenga forte a sè l' anima volta,
Vassene 'l tempo, e l' uom non se n' avvede;
Ch' altra potenzia è quella che l' ascolta,
Ed altra è quella ch' ha l' anima intera:
Questa è quasi legata, e quella è sciolta.
Di ciò ebb' io esperienzia vera,
Udendo quello spirto ed ammirando;
Chè ben cinquanta gradi salit' era
Lo Sole, ed io non m' era accorto, quando
Venimmo dove quell' anime ad una
Gridaro a noi: qui è vostro dimando.

Maggiore aperta molte volte impruna
Con una forcatella di sue spine
L' uom della villa, quando l' uva imbruna,
Che non era lo calle, onde salìne
Lo Duca mio ed io appresso soli,
Come da noi la schiera si partìne.

Vassi in Sanleo, e discendesi in Noli,
Montasi su Bismantova in cacume
Con esso i piè; ma qui convien ch' uom voli;
Dico con l' ali snelle e con le piume
Del gran disio, diretro a quel condotto
Che speranza mi dava, e facea lume.

Noi salevam per entro 'l sasso rotto,
E d' ogni lato ne stringea lo stremo,
E piedi e man voleva 'l suol di sotto.
Quando noi fummo in su l' orlo supremo
Dell' alta ripa, alla scoperta piaggia,
Maestro mio, diss' io, che via faremo?
Ed egli a me: nessun tuo passo caggia;
Pur suso al monte dietro a me acquista,
Fin che n' appaia alcuna scorta saggia.
Lo sommo er' alto che vincea la vista,

Quand se recueille l'âme entière en elle-même,
A tout pouvoir des sens en vain sollicités
Elle semble insensible, et c'est preuve notoire
En nous combien ce fut aveugle erreur de croire
Qu'une âme sur une autre allume ses clartés (1).
Or à l'instant qu'on voit, ou bien que l'on écoute,
Chose qui saisit l'âme et vient l'absorber toute,
Sans qu'on s'en aperçoive, à fuir le temps est prompt.
Diverse est en effet la puissance auditive
De celle qui dans l'âme entière vous confond (2);
Quand libre est celle-ci l'autre est comme captive.
J'en fis l'expérience en écoutant l'Esprit,
Tout étonné de voir, au moment qu'il finit,
Que ce fût le soleil, et sans que j'y songeasse,
De cinquante degrés élevé dans l'espace.
S'écrièrent alors les âmes d'une voix :
--Voilà ce que requit de nous votre demande.—
Quand rougit le raisin, souvent le villageois
Clot de quelques rameaux ouverture plus grande
Que celle du sentier creusé dans ces parois
Entre lesquelles, seuls, mon guide et moi montâmes,
De ces dignes Esprits quand nous nous séparâmes.
On gagne Saint-Léon, à Noli l'on descend;
De la Bismantua la cime difficile
Peut même se gravir à pied (3); mais en volant
Il faut ici monter, emprunter l'aile agile,
L'infatigable essor de ce désir brûlant
Que faisait naître en moi celui dont la prudence
Me guidait, remplissait mon âme d'espérance.
Dans la roche entaillée aux rapides degrés,
En ces hautes parois des deux parts resserrés,
Nous gravissions, nos pieds et nos mains à la tâche
Sur le sol employant leur effort sans relâche.
Quand nous eûmes enfin du roc à pic coupé,
Avec fatigue atteint un rebord escarpé,
Où se développait à découvert la plage:
— Maître, dis-je, faut-il poursuivre davantage?
D'un pas, répondit-il, ne songe à rebrousser;
Vers la cime, à ma suite, il convient d'avancer
Jusqu'à ce que se montre à nous un sage guide.
Mais cette cime était si haute et si rapide

E la costa superba più assai,
Che da mezzo quadrante al centro lista.
 Io era lasso, quando cominciai:
O dolce Padre, volgiti, e rimira
Com' io rimango sol, se non ristai.

 Figliuol mio, disse, infin quivi ti tira,
Additandomi un balzo un poco in sue,
Chè da quel lato il poggio tutto gira.
 Sì mi spronaron le parole sue,
Ch' io mi sforzai, carpando appresso lui,
Tanto che 'l cinghio sotto i piè mi fue.
 A seder ci ponemmo ivi amendui
Vôlti a levante, ond'. eravam saliti;
Chè suole a riguardar giovare altrui.
 Gli occhi pria dirizzai a' bassi liti,
Poscia gli alzai al Sole, ed ammirava
Che da sinistra n' eravam feriti.
 Ben s' avvide 'l Poeta che io restava
Stupido tutto al carro della luce,
Ove tra noi ed Aquilone intrava.

 Ond' egli a me: se Castore e Polluce
Fossero 'n compagnia di quello specchio,
Che su e giù del suo lume conduce,
 Tu vedresti 'l Zodiaco rubecchio
Ancora all' Orse più stretto rotare,
Se non uscisse fuor del cammin vecchio.
 Come ciò sia, se 'l vuoi poter pensare,
Dentro raccolto, immagina Sion
Con questo monte in su la terra stare
 Sì, ch' amendue hanno un solo orizon,
E diversi emisperi; onde la strada,
Che, mal, non seppe carreggiar Feton,
 Vedrai com' a costui convien che vada
Dall' un, quando a colui dall' altro fianco,
Se lo 'ntelletto tuo ben chiaro bada.

 Certo, Maestro mio, diss' io, unquanco
Non vid' io chiaro sì, com' io discerno
Là dove mio 'ngegno parea manco,

Qu'en lassant le regard elle échappait à l'œil,
Et non moins se dressaient ses flancs avec orgueil
Que la ligne tirée en mesurant l'espace
De moitié du cadran jusqu'au centre qui passe (4).
Déjà bien las, je dis : — Tendre père, vers moi
Détourne ton regard ; je reste, tu le voi,
Tout seul abandonné, si ton pas ne s'arrête.
Mon fils, répondit-il, en me montrant du doigt
Une saillie, un peu plus haut sur notre tête,
Qui fait le tour entier du mont en cet endroit,
Tâche de parvenir jusque-là. — Son langage
Suffit pour stimuler tellement mon courage
Qu'à sa suite, rampant et redoublant d'effort,
Enfin du ceintre altier mon pied foula le bord.
Là, pour nous reposer, tous deux nous nous assîmes,
Vers le levant le front tourné, d'où nous gravîmes ;
Car à voir le chemin parcouru l'on se plaît.
Mes yeux d'abord en bas contemplèrent la rive,
Et puis vers le soleil à gauche qui brillait
Je les levai, frappé d'une surprise vive.
Le sage s'aperçut de mon étonnement
Au spectacle nouveau du char de la lumière
Entre le nord et nous dirigeant sa carrière (5).
Si Castor et Pollux, dit-il, en ce moment
Escortaient ce miroir (6) dont la splendeur éclaire,
Tantôt haut, tantôt bas, l'un et l'autre hémisphère,
Tu verrais le zodiaque empourpré de ses feux
Plus près de l'Ourse encor se mouvoir à tes yeux,
Pour peu qu'il demeurât dans son sentier antique (7).
Si tu veux concevoir comment cela s'explique,
Figure-toi ce mont et Sion tous les deux
Sur la terre n'ayant qu'un horizon unique,
Alors que l'hémisphère est différent pour eux (8),
Et tu reconnaîtras, pour peu que t'illumine
Quelque réflexion, comme il faut, d'une part,
Qu'en un sens le soleil sur la route chemine
Où si mal Phaëton sut diriger son char (9) ;
Qu'en sens divers, de l'autre, il frappe le regard (10).
Maître, à coup sûr, repris-je, oncques à ma pensée
Chose semblant la mettre en grand péril d'erreur
Ne s'est plus clairement et soudain retracée.

Che 'l mezzo cerchio del moto superno,
Che si chiama Equatore in alcun' arte,
E che sempre riman tra 'l Sole e 'l verno,
Per la ragion che di', quinci si parte
Verso Settentrion, quando gli Ebrei
Vedevan lui verso la calda parte.
Ma, s'a te piace, volentier saprei
Quanto avemo ad andar; chè 'l poggio sale
Più che salir non posson gli occhi miei.
Ed egli a me: questa montagna è tale,
Che sempre al cominciar di sotto è grave,
E quanto uom più va su, e men fa male.
Però quand' ella ti parrà soave
Tanto, che 'l su andar ti fia leggiero,
Come a seconda in giuso andar per nave,
Allor sarai al fin d'esto sentiero:
Quivi di riposar l'affanno aspetta:
Più non rispondo; e questo so per vero.
E, com' egli ebbe sua parola detta,
Una voce di presso sonò: forse
Che di sedere impria avrai distretta.
Al suon di lei ciascun di noi si torse,
E vedemmo a mancina un gran petrone,
Del qual nè io, ned ei prima s'accorse.
Là ci traemmo: ed ivi eran persone,
Che si stavano all' ombra dietro al sasso,
Com' uom per negligenza a star si pone.
Ed un di lor, che mi sembrava lasso,
Sedeva, ed abbracciava le ginocchia,
Tenendo 'l viso giù tra esse basso.
O dolce Signor mio, diss' io, adocchia
Colui, che mostra sè più negligente,
Che se pigrizia fosse sua sirocchia.
Allor si volse a noi, e pose mente,
Movendo 'l viso pur su per la coscia,
E disse: or va tu su, che se' valente.
Conobbi allor chi era: e quell' angoscia,
Che m' avacciava un poco ancor la lena,
Non m' impedì l' andare a lui; e poscia
Ch' a lui fui giunto, alzò la testa appena,
Dicendo: hai ben veduto come 'l Sole

Je comprends désormais, du plus haut ciel moteur,
Que le grand demi-cercle, appelé l'Equateur,
Limite de l'hiver et de l'éte, doit être
Ici vers l'aquilon, tandis qu'il ne pouvait
Qu'au midi pour l'Hébreu dans le ciel apparaître (11).
Mais je voudrais savoir, s'il ne te déplaisait,
Combien nous reste encore à monter, car la côte,
A n'en voir le sommet, se dresse raide et haute.
Et lui : — Cette montagne est telle qu'à gravir,
En commençant, toujours elle semble pénible;
Plus on gagne en avant, moins on se sent pâtir (12).
Quand la montée aussi, devenant insensible,
Te sera douce autant qu'en une mer paisible
La marche d'un navire; alors de ce chemin
Tu seras assuré que le terme est voisin.
Là se reposera ta fatigue première;
Plus n'en dirai, je suis de cela bien certain.
  Au moment où venait mon guide de se taire,
Une voix résonna tout près de nous, disant :
  Peut-être il te faudra te reposer avant (13).
A ces mots, tous les deux soudain nous retournâmes,
Et nous vîmes à gauche un grand roc qu'en montant
N'avaient pas aperçu nos yeux; nous y marchâmes.
  Des Esprits sous ce roc se tenaient abrités,
Qui, comme insouciants, se seraient là jetés.
Un d'eux me parut las. Siégeait ce personnage
Embrassant ses genoux et courbant son visage
Entre eux abandonné. — Regarde, doux Seigneur,
Dis-je alors, celui-ci dont toute l'apparence
Etale à nos regards plus molle négligence
Que s'il eût à nommer la paresse sa sœur.
  Réveillé par ces mots de son indifférence,
Sur sa cuisse il tourna la tête seulement
Pour nous voir, et me dit: — Toi, si plein de vaillance,
Poursuis donc à monter. — Lors je le reconnus,
Et ne m'empêcha pas la fatigue et la gêne
Avec laquelle encor je reprenais haleine
Vers lui de m'avancer tout près, et, quand j'y fus :
  Comprends-tu bien, dit-il, levant la tête à peine,
De gauche comme va le soleil voyageant (14)?
  Ce peu de mots, son air d'abandon négligent

Dall' omero sinistro il carro mena?
  Gli atti suoi pigri, e le corte parole
Mosson le labbra mie un poco a riso;
Poi cominciai: Belacqua, a me non duole
  Di te omai; ma dimmi, perchè assiso
Quiritta se'? attendi tu iscorta,
O pur lo modo usato t' ha' ripriso?
  Ed egli: o frate, l' andar su che porta?
Chè non mi lascerebbe ire a' martìri
L'Angel di Dio, che siede 'n su la porta.
  Prima convien che tanto 'l Ciel m' aggiri
Di fuor da essa, quant' io feci in vita,
Perchè 'ndugiai al fin li buon sospiri;
  Se orazïone in prima non m' aita,
Che surga su di cuor che 'n grazia viva:
L' altra che val, che 'n Ciel non è udita?
  E già 'l Poeta innanzi mi saliva,
E dicea: vieni omai; vedi ch' è tocco
Meridïan dal Sole, ed alla riva
  Cuopre la notte già col piè Marocco.

1 Opinion de quelques philosophes scolastiques qui admettaient deux âmes dans l'homme. Ce fut l'opinion de Platon; elle fut réfutée par Aristote, *De Anima*, II et III; puis renouvelée par Averroës, qui donne trois âmes à l'homme, une intellective dans le cerveau, une nutritive dans le poumon, une sensitive dans le cœur.

2 La faculté de réfléchir.

3 Saint-Léon, ville du duché d'Urbin, dont la route est des plus escarpées, comme celle qui des Apennins descend à Noli, port de l'Etat de Gênes entre Finale et Savone. La Bismantua est une montagne très élevée de la Lombardie, dans le territoire de Reggio.

4 Comparaison empruntée à l'astronomie, pour exprimer que la montagne était presque verticale, attendu que lorsque la mire du quart de cercle passe de la moitié au centre, elle se trouve entre la ligne verticale et l'horizontale; mais plus voisine de la première.

5 Contrairement à ce qui a lieu en Europe et dans les régions en deça du tropique du Cancer, où, lorsqu'on fait face au levant, ont voit le soleil tourner à sa droite. Dante, alors dans l'hémisphère opposé, le voyait tourner à sa gauche.

6 Le soleil, reflet de la splendeur de Dieu.

7 Si le soleil, au lieu de se trouver alors dans le signe du Bélier, eût été dans celui des Gémeaux, et conséquemment plus

Sur mes lèvres fit naître un rapide sourire.
De ta mort, Bélacqua, commençai-je à lui dire,
Plus ne m'affligerai (15); mais dans ces lieux assis
Ainsi pourquoi rester, attends-tu compagnie,
Ou de tes anciens us serais-tu donc repris?
Et lui: — Frère, à quoi bon monter plus, je te prie?
M'interdirait d'aller pâtir l'ange de Dieu
Qui siége sur le seuil au salutaire lieu (16).
Pour avoir longuement différé dans la vie
Des pleurs qui n'ont coulé que près de la quitter,
La justice d'en haut veut que j'aie à rester
Non moins longtemps errant au-dehors, si ne m'aide
La prière d'un cœur qui la grâce possède;
Tout autre dans le ciel ne se fait écouter.
Mais déjà devant moi le poëte à monter
Avait recommencé, disant: — Fais diligence,
Tu vois que le soleil touche au méridien,
Et que la nuit aussi, qui d'autre part s'avance,
Foule déjà du pied le sable lybien (17).

voisin de l'Ourse, constellation contiguë à notre pôle arctique, la partie du zodiaque plus rapprochée du pôle aurait été inondée de la lumière solaire, et plus loin de Dante, toujours à sa gauche.

8 Le mont du Purgatoire ayant Jérusalem pour antipode, la ligne qui sépare chacun des deux hémisphères forme l'horizon de l'un et de l'autre.

9 L'écliptique.

10 Tu verras qu'il faut nécessairement que le soleil suive l'écliptique à gauche pour ceux de l'hémisphère antarctique qui font face à l'orient, et à droite pour ceux de l'hémisphère opposé.

11 Au temps qu'ils habitaient Jérusalem.

12 En se déchargeant successivement du fardeau de ses péchés.

13 Découragé par les rigueurs de la pénitence.

14 Raillerie d'un insouciant disposé à se moquer de ceux qui cherchent le pourquoi des choses.

15 Puisque je te vois sur le chemin du Ciel. Belacqua était, selon un ancien annotateur, un habile joueur de cithare et de luth, mais très paresseux en tout.

16 Où se purgent les péchés commis sur la terre.

17 Dante supposant Maroc à l'extrémité de notre hémisphère, y fait naître la nuit lorsqu'il est midi pour l'hémisphère opposé.

CANTO V.

—

Io era già da quell' ombre partito,
E seguitiva l' orme del mio Duca,
Quando diretro, a me drizzando 'l dito,
Una gridò: ve', che non par che luca
Lo raggio da sinistra a quel di sotto,
E come vivo par che si conduca.
Gli occhi rivolsi al suon di questo motto,
E vidile guardar per maraviglia
Pur me, pur me, e 'l lume ch' era rotto.
Perchè l' animo tuo tanto s' impiglia,
Disse 'l Maestro, che l' andare allenti?
Che ti fa ciò che quivi si pispiglia?
Vien dietro a me, e lascia dir le genti:
Sta come torre ferma che non crolla
Giammai la cima per soffiar de' venti;
Chè sempre l' uomo, in cui pensier rampolla
Sovra pensier, da sè dilunga il segno,
Perchè la foga l' un dell' altro insolla.
Che potev' io ridir, se non io vegno?
Dissilo alquanto del color consperso,
Che fa l' uom di perdon tal volta degno.
E 'ntanto per la costa di traverso
Venivan genti innanzi a noi un poco,
Cantando *Miserere* a verso a verso.
Quando s' accorser ch' io non dava loco
Per lo mio corpo al trapassar de' raggi,
Mutâr lo canto in un Oh lungo e roco;
E due di loro, in forma di messaggi,
Corsero 'ncontra noi, e dimandârne:
Di vostra condizion fatene saggi.
E 'l mio Maestro: voi potete andarne,
E ritrarre a color chez vi mandaro,

CHANT V.

—

J'étais parti, laissant ces ombres à leur place,
Et je suivais mon guide en marchant sur sa trace,
Quand l'une d'elles dit, en me montrant du doigt :
Regardez ce dernier, à sa gauche on ne voit
Resplendir la clarté sur sa route obscurcie;
A sa marche, on dirait encore qu'il a vie.
Vers le groupe, à ces mots, je détournai les yeux,
Et je les aperçus, l'air surpris, curieux,
Toutes m'examinant, moi seul et la lumière
Que mon corps empêchait de frapper sur la pierre.
De quoi donc ton esprit prend-il tant d'embarras,
Dit le maître, qu'ainsi se ralentit ton pas?
Que t'importe là-bas un murmure semblable?
Laisse dire et suis-moi. Tu dois, inébranlable,
Rester comme la tour qui sur ses fondements
Ne vacille jamais à l'haleine des vents.
Quand toujours sa pensée est d'une autre assaillie,
L'homme voit constamment le but fuir devant lui,
L'activité de l'une est par l'autre amortie.
Quelle réponse à faire autre que : Je te sui?
Ainsi dis-je, le front ceint de cette nuance
Qui parfois au pécheur mérite l'indulgence.
Quelque peu devant nous cependant s'avançait,
Dans le sens opposé, tout en tournant la côte,
Une troupe de gens qui, verset par verset,
Chantaient *Miserere* d'une voix claire et haute.
Mais en s'apercevant que ne laissait mon corps
Passage à la clarté, tout-à-coup fut changée
En exclamation et sourde et prolongée
Leur pieuse harmonie, et deux d'entre eux alors
Accoururent vers nous, chargés de leur message,
De nous pour s'enquérir. Leur répondit le sage :
Vous pouvez rapporter à qui vous mande ici

Che 'l corpo di costui è vera carne.

Se per veder la sua ombra restaro,
Com' io avviso, assai è lor risposto:
Facciangli onore; ed esser può lor caro.

Vapori accesi non vid' io sì tosto
Di prima notte mai fender sereno,
Nè, Sol calando, nuvole d' Agosto,
Che color non tornasser suso in meno:
E giunti là, con gli altri a noi dier volta,
Come schiera che corre senza freno.

Questa gente, che preme a noi, è molta,
E vengonti a pregar, disse il Poeta;
Però pur va, ed in andando ascolta.

O anima, che vai, per esser lieta,
Con quelle membra con le quai nascesti,
Venian gridando, un poco 'l passo queta.
Guarda s' alcun di noi unque vedesti,
Si che di lui di là novelle porti:
Deh perchè vai? deh perchè non t' arresti?

Noi fummo tutti già per forza morti,
E peccatori infino all' ultim' ora:
Quivi lume del Ciel ne fece accorti
Sì, che, pentendo e perdonando, fuora
Di vita uscimmo a Dio pacificati,
Che del disio di sè veder n' accuora.

Ed io: perchè ne' vostri visi guati,
Non riconosco alcun; ma s' a voi piace
Cosa ch' io possa, spiriti ben nati,
Voi dite, ed io farò per quella pace,
Che, dietro a' piedi di sì fatta guida,
Di mondo in mondo cercar mi si face.

Ed uno incominciò: ciascun si fida
Del beneficio tuo senza giurarlo,
Pur che 'l voler nonpossa non ricida.

Que vraiment est de chair le corps de celui-ci.
A l'aspect de son ombre, ainsi que je suppose,
S'ils se sont arrêtés, n'est besoin d'autre chose.
Qu'ils lui fassent accueil, pourra leur être cher
Son voyage en ces lieux. — Je n'ai jamais dans l'air,
Quand commence la nuit, vu vapeurs embrasées
Fendre l'ombre, ou soleil d'août s'ouvrir soudain
Dans la nue au couchant un rapide chemin,
Comme à s'en retourner, ainsi tranquillisées,
Ces âmes à l'instant furent promptes. Bientôt
Elles eurent rejoint les autres sur la route,
Et leur troupe vers nous alors accourut toute,
Ainsi qu'un escadron qui s'élance au galop.
  Cette gent qui vers nous accourt, dit le poète,
Vient pour te requérir, ne fais halte pourtant,
Et tout en cheminant écoute sa requête.
  Ame, vers l'allégresse, allaient-ils s'écriant,
Qui marches avec foi dans le corps que sur terre
Tu reçus en naissant, suspends un peu tes pas.
Regarde si tu vis l'un d'entre nous naguère,
De lui peut-être au monde un jour tu daigneras
Nouvelle rapporter. Ah! trompant notre attente,
Pourquoi marcher toujours et ne t'arrêter pas?
Las! nous avons péri tous de mort violente,
Tous nous fûmes pécheurs jusqu'au dernier instant:
Nous éclaira la grâce et, le cœur repentant,
En accordant pardon nous quittâmes la vie,
Et réconciliés avec le Dieu clément
Qui désormais en nous mit la soif infinie
De contempler sa face. — Et moi : — Pourquoi mes yeux
Ne peuvent-ils, cherchant dans vos traits douloureux,
En reconnaître aucun? Mais si, pour vous complaire,
Est chose en mon pouvoir qu'il s'agisse de faire,
Parlez, dignes Esprits, je m'en acquitterai.
Oui, j'en atteste ici la paix sainte et féconde
Que, marchant sur les pas de ce guide inspiré,
Je vais rempli d'ardeur cherchant de monde en monde.
  N'est besoin de serment, chacun a tout espoir
Dans ce que tu promets, et pleine confiance,
Reprit alors l'un d'eux, pourvu que l'impuissance
N'ait pas à venir mettre obstacle au bon vouloir.

Ond' io, che solo innanzi agli altri parlo,
Ti prego, se mai vedi quel paese
Che siede tra Romagna e quel di Carlo,
Che tu mi sie de' tuoi prieghi cortese
In Fano sì, che ben per me s' adori,
Perch' io possa purgar le gravi offese.

Quindi fu' io; ma gli profondi fori
Ond' uscì 'l sangue, in sul quale io sedea,
Fatti mi furo in grembo agli Antenòri,
Là dov' io più sicuro esser credea:
Quel da Esti 'l fe' far, che m' avea in ira
Assai più là che dritto non volea.
Ma s' io fossi fuggito inver la Mira,
Quand' io fui sovraggiunto ad Oriàgo,
Ancor sarei di là, dove si spira.
Corsi al palude, e le cannucce e 'l brago
M' impigliâr sì, ch' io caddi; e lì vid' io
Delle mie vene farsi in terra lago.

Poi disse un altro: deh se quel disio
Si compia, che ti tragge all' alto monte,
Con buona pïetate aiuta 'l mio.
Io fui di Montefeltro: i' son Buonconte:
Giovanna, o altri non ha di me cura;
Perch' io vo tra costor con bassa fronte.

Ed io a lui: qual forza, o qual ventura
Ti traviò sì fuor di Campaldino,
Che non si seppe mai tua sepoltura?

Oh, rispos' egli, appiè del Casentino,
Traversa un' acqua, ch' ha nome l'Archiano,
Che sovra l' Ermo nasce in Apennino.
Là 've 'l vocabol suo diventa vano
Arriva' io, forato nella gola,
Fuggendo a piedi, e sanguinando 'l piano.
Quivi perdei la vista, e la parola
Nel nome di Maria finì; e quivi
Caddi, e rimase la mia carne sola.
Io dirò 'l vero; e tu 'l ridi' tra i vivi:

Or, moi, qui le premier en ce moment te parle,
Je te conjure, au cas un jour où tu verrais
Le pays qui s'étend entre l'état de Charle
Et le sol Romagnol, d'exaucer mes souhaits (1);
Dans Fano de prier pour moi, pour que je puisse,
Grâce aux voix implorant la suprême justice,
Me voir enfin lavé de maints graves méfaits.
  C'est là que je naquis. Les profondes blessures
D'où s'écoula le sang que j'animais jadis (2),
M'atteignirent aux lieux par Anténor conquis (3),
Quand je croyais n'avoir de retraites plus sûres.
  Ce fut le tyran d'Este, irrité contre moi,
Ainsi qui l'ordonna, violant toute loi.
Mais si, quand près d'Oriac, l'homicide phalange
Tout-à-coup m'assaillit, plus prudent je courais
Vers Mira pour m'enfuir, encore je vivrais.
Par malheur, je portai mes pas vers le marais,
Et là, m'embarrassant dans les roseaux, la fange,
Je tombai, sous le fer je vis s'ouvrir mon flanc,
Et mes veines répandre à torrents tout mon sang (4).
  Un autre, après lui, dit: — S'il faut que s'accomplisse
Le désir à gravir ce mont qui t'a porté,
D'aider au mien rends-moi le salutaire office.
Mon berceau fut Montfeltre, et j'eus nom Buonconté (5).
Jeanne, d'autres encor de moi ne prennent cure;
Aussi marché-je ici le front bas et chagrin.
  Alors moi: — Quel hasard, quelle mésaventure
Put te faire égarer si loin de Campaldin (6)
Qu'on ne put retrouver jamais ta sépulture?
  Hélas! répondit-il, en bas du Casentin
Coule de l'Archian l'onde rapide et pure,
Aux rochers de l'Ermo qui naît dans l'Apennin;
A l'endroit où de nom il change (7), sur la rive
M'emporta ce jour-là ma course fugitive;
J'étais à pied, souffrant, à la gorge blessé,
Rougissait le chemin mon sang à flots versé;
Là se troubla ma vue, et ma voix affaiblie
S'éteignit en nommant pieusement Marie.
Je tombai sur le sol, glacé par le trépas;
Seule y resta ma chair. Le vrai je vais t'apprendre,
Et parmi les vivants tu le rapporteras.

L' Angel di Dio mi prese, e quel d' Inferno
Gridava : o tu dal Ciel, perchè mi privi ?

Tu te ne porti di costui l' eterno,
Per una lagrimetta che 'l mi toglie ;
Ma io farò dell' altro altro governo.

Ben sai come nell' aere si raccoglie
Quell' umido vapor che in acqua riede,
Tosto che sale dove 'l freddo il coglie.

Giunse quel mal voler, che pur mal chiede,
Con lo 'ntelletto, e mosse 'l fumo e 'l vento
Per la virtù che sua natura diede.

Indi la valle, come 'l dì fu spento,
Da Pratomagno al gran giogo coperse
Di nebbia, e 'l ciel di sopra fece intento
Sì, che 'l pregno aere in acqua si converse :
La pioggia cadde, e ai fossati venne
Di lei ciò che la terra non sofferse :
E come ai rivi grandi si convenne,
Ver lo fiume real tanto veloce
Si ruinò, che nulla la ritenne.

Lo corpo mio gelato in su la foce
Trovò l' Archian rubesto, e quel sospinse
Nell' Arno, e sciolse al mio petto la croce
Ch' io fei di me quando 'l dolor mi vinse :
Voltommi per le coste e per lo fondo ;
Poi di sua preda mi coperse e cinse.

Deh quando tu sarai tornato al mondo,
E riposato della lunga via,
Seguitò 'l terzo spirito al secondo,
Ricorditi di me, che son la Pia :
Siena mi fe', disfecemi Maremma;
Salsi colui, che 'nnanellata pria,
Disposando, m' avea con la sua gemma.

En ce moment, de Dieu l'ange s'en vint me prendre;
Celui d'Enfer criait : — Pourquoi me fais-tu tort?
Tu prends de lui la part qui ne subit la mort;
Pour deux larmes qu'il vient à peine de répandre,
Tu viens me la ravir! Or bien, je vais ici
Traiter l'autre à mon gré qui reste à ma merci. —
Tu sais comme dans l'air s'amasse et se condense
Cette humide vapeur en eau qui se résout
Quand, s'élevant, du froid la saisit l'influence.
A ce mauvais vouloir, du mal avide en tout,
Unissant le secours de son intelligence,
Il mit, par le pouvoir qu'il tient de son essence,
Ensemble en action la vapeur et le vent.
Dès que le jour finit, d'un brouillard menaçant
Il étendit le voile au loin, de Pratomagne
Jusqu'au dernier sommet de la haute montagne (8);
Le ciel de plus en plus au-dessus s'épaissit,
Et l'air, gros de tempête, en eau se convertit.
Tomba la pluie à flots; aux ravins, fondrières,
Courut ce qui ne fut absorbé par les terres,
Puis, en des lits plus grands se répandant alors,
Vers le fleuve Royal avec tant de furie
Se précipita l'onde irritée et grossie
Que ne put nul obstacle arrêter ses efforts.
De l'Archian fougueux le flot trouva mon corps
Resté sanglant et froid sur la plage voisine;
Dans le lit de l'Arno, rapide, il l'emporta,
Ouvrant les bras raidis qu'en croix sur ma poitrine
J'appuyai dans l'instant que le mal me dompta;
Au fond, il me roula de l'une à l'autre plage,
Puis, de limon, de sable entraîné par sa rage
M'abandonna couvert, enceint tout à l'entour.
Hélas! quand tu seras au monde de retour,
Et reposé d'un long et pénible voyage,
Dit un troisième Esprit quand le second se tut,
Daigne te souvenir de moi dont le nom fut
La Pia; je naquis dans Sienne, et la Maremme
Me fut fatale; y vint pour moi l'heure suprême.
Il le sait que fut là ma mort et mon tombeau,
En m'épousant, celui qui me donna l'anneau (9).

1 La Marche d'Ancône, qui s'étend entre le royaume de Naples où régnait alors Charles II, et la Romagne, et sur le territoire de laquelle est située la ville de Fano.

2 Ou plus littéralement : où je siégeais jadis. C'est une âme qui parle.

3 Jacques de Cassero, né à Fano, combattit avec les Florentins contre Arezzo en 1288 : nommé podestat de Bologne, il s'était attiré, par des discours imprudents, la haine d'Azzo III d'Este, qui voulait s'emparer de cette ville et dont il avait chassé les adhérents. Il fut tué par ses ordres près d'Oriago, petite ville du comté de Padoue, lorsqu'il se rendait de nouveau à Bologne pour y reprendre les fonctions de podestat. Les Padouans attribuaient à Anténor la fondation de leur ville.

4 La Mira est un village du Padouan sur la Brenta.

5 Buonconté de Montefeltro, fils du comte Guido, (Enfer XXVII,) et dont la femme s'appelait Jeanne, fut tué en combattant contre les Florentins à la tête de ceux d'Arezzo lors de leur déroute à Campaldino où Dante fit ses premières armes, et l'on ne put retrouver son corps. Quelques-uns veulent qu'il ait été frappé de la main même de Dante.

CANTO VI.

Quando si parte 'l giuoco della zara,
Colui che perde si riman dolente,
Ripetendo le volte, è tristo impara;
Con l' altro se ne va tutta la gente:
Qual va dinanzi, e qual dirietro il prende,
E qual da lato gli si reca a mente.

Ei non s' arresta, e questo e quello 'ntende;
A cui porge la man più non fa pressa,
E così dalla calca si difende.

Tal era io in quella turba spessa,
Volgendo a loro e qua e là la faccia,
E promettendo mi sciogliea da essa.

6 Campadino est le nom d'une plaine au pied du mont de Poppi où se livra la bataille le 11 juin 1289.

7 L'Archian, rivière qui prend sa source dans l'Apennin au-dessus du couvent des Camaldules, et qui coulant à l'extrémité inférieure du territoire du Casentino, se jette dans l'Arno et change ainsi de nom.

8 De Pratomagne ou grand pré, aujourd'hui Prato-Vecchio, jusqu'à l'Apennin. Prato-Vecchio sépare le val d'Arno du Casentino.

9 La Pia, de la famille Tolomei, était femme d'un gentilhomme de Sienne nommé messire Nello della Pietra, qui l'ayant surprise en adultère, la conduisit, en 1295, dans la Maremme, où l insalubrité de l'air la fit se consumer lentement. D'autres disent que la Pia était innocente, mais que son mari la fit précipiter d'une fenêtre de la tour du château qu'il habitait dans la Maremme, lorsqu'elle y était assise pour prendre l'air, afin de pouvoir épouser la comtesse Marguerite de Santafiora, dont il eut un fils nommé Bonduciro, mort en 1300. Toujours est-il que sa fin fut environnée de mystère, ce qui fait qu'elle dit : Il le sait, lui.

CHANT VI.

—

Au jeu de la zara, quand finit la partie,
Qui perd reste dolent d'avoir eu le dessous,
Et triste, pour s'instruire, il répète les coups.
S'attache à son vainqueur toute la compagnie ;
L'un le précède, un autre au pan de son habit
Se cramponne derrière ; et de flanc l'assourdit
Un troisième, priant qu'au moins il ne l'oublie (1).
Lui, poursuit son chemin, à l'un, à l'autre entend ;
Celui pour qui sa main libérale s'étend,
Cesse de le presser et bientôt lui fait place.
De la foule voilà comme il se débarrasse.
Dans cette épaisse troupe ainsi je cheminais,
Et vers chacun, à gauche, à droite me tournais ;
En promettant à tous j'éclaircissais leur masse.

Quivi era l' Aretin, che dalle braccia
Fiere di Ghin di Tacco ebbe la morte,
E l' altro ch' annegò correndo 'n caccia.
Quivi pregava con le mani sporte
Federigo Novello, e quel da Pisa,
Che fe' parer lo buon Marzucco forte.

Vidi Cont' Orso, e l' anima divisa
Dal corpo suo per astio e per inveggia,
Come dicea, non per colpa commisa;
Pier dalla Broccia dico: e qui provveggia,
Mentr' è di qua, la donna di Brabante,
Sì che però non sia di peggior greggia.

Come libero fui da tutte quante
Quell' ombre, che pregâr pur ch' altri preghi,
Sì che s' avacci 'l lor divenir sante,
Io cominciai: e' par che tu mi nieghi,
O luce mia, espresso in alcun testo,
Che decreto del Ciel orazion pieghi.

E questa gente prega pur di questo.
Sarebbe dunque loro speme vana?
O non m' è 'l detto tuo ben manifesto?
Ed egli a me: la mia scrittura è piana,
E la speranza di costor non falla,
Se ben si guarda con la mente sana;
Chè cima di giudicio non s'avvalla.
Perchè fuoco d' amor compia in un punto
Ciò che dee soddisfar chi qui s' astalla:
E là, dov' io fermai cotesto punto,
Non s' ammendava, per pregar, difetto,
Perchè 'l prego da Dio era disgiunto.
Veramente a così alto sospetto
Non ti fermar, se quella nol ti dice,
Che lume fia tra 'l vero e lo 'ntelletto.
Non so se 'ntendi: io dico di Beatrice:
Tu la vedrai di sopra in su la vetta
Di questo monte ridente e felice.

Ed io: buon Duca, andiamo a maggior fretta,

Là, j'en reconnus deux que vit naître Arezzo:
L'un qui périt frappé par Ghino de Tacco (2),
L'autre, à ses ennemis lorsqu'il donnait la chasse,
Dans les flots submergé (3); Frédéric Novello (4)
Au ciel levait ses mains, la voix humble et soumise.
Me suppliait aussi le jeune homme de Pise
Qui fit se montrer fort le pieux Marzucco (5).
Dans le nombre je vis aussi le comte Orso (6),
Et cette âme qui fut, par envie et surprise,
Arrachée à son corps. Non pour faute commise,
Ainsi qu'elle disait. Je parle en ce moment
De Pierre de la Brosse (7) et, sur ce, que pourvoie,
Lorsqu'il est en ce lieu, la dame de Brabant
A ce qu'en bercail pire un jour Dieu ne l'envoie (8).
Quand je fus délivré de ces ombres enfin,
Qui toutes m'imploraient pour avoir des prières,
Afin qu'eût à briller pour elles plus prochain
Leur jour de sainteté; poursuivant mon chemin,
Je dis : — Pour mon esprit, ô source de lumières,
Tu méconnais, je crois, dans un texte formel,
Qu'on fléchisse en priant la volonté du Ciel (9);
Tous ils conservent donc espérances frivoles,
Ou je m'explique mal le sens de tes paroles.
Et lui :—Ma phrase est claire, ensemble, et leur espoir,
Si tu sais réfléchir, ne doit les décevoir.
Ne fléchit en effet la suprême justice,
Lorsque la charité qui brûle un cœur pieux
Par ses accents obtient que plus tôt s'accomplisse
De ceux qui sont ici ce qui comble les vœux.
Aux lieux où sur ce point autrement je m'exprime
Ne pouvait la prière effacer faute ou crime (10),
Parce que ne montait la prière vers Dieu:
Sur doute si profond tu dois t'arrêter peu,
Si ne prête son aide à ton intelligence
Celle qui seule peut, tutélaire clarté,
Entre elle avec éclat luire et la vérité.
De Beatrice ainsi tu comprends bien, je pense,
Que je veux te parler. Au sommet de ce mont
Tu la verras riante et le bonheur au front.
Mon bon maître, faisons plus grande diligence,
Repartis-je, à monter je n'ai plus désormais

Chè già non m' attatico come dianzi;
E vedi omai che 'l poggio 'l ombra getta.
Noi anderem con questo giorno innanzi,
Rispose, quanto più potremo omai;
Ma 'l fatto è d' altra forma che non stanzi.
Prima che sii lassù, tornar vedrai
Colui che già si cuopre della costa,
Sì che i suo' raggi tu romper non fai.
Ma vedi là un' anima che, posta
Sola soletta, verso noi riguarda:
Quella ne 'nsegnerà la via più tosta.

Venimmo a lei: o anima Lombarda,
Come ti stavi altera e disdegnosa;
E nel muover degli occhi onesta e tarda!

Ella non ci diceva alcuna cosa;
Ma lasciavane gir, solo guardando
A guisa di leon quando si posa.

Pur Virgilio si trasse a lei, pregando
Che ne mostrasse la miglior salita:
E quella non rispose al suo dimando;
Ma di nostro paese e della vita
Ci chiese: e 'l dolce Duca incominciava:
Mantova.... e l' ombra, tutta in sè romita,
Surse ver lui del luogo ove pria stava,
Dicendo: o Mantovano, io son Sordello
Della tua Terra; e l' un l' altro abbracciava.

Ahi serva Italia, di dolore ostello,
Nave senza nocchiero in gran tempesta,
Non Donna di provincie, ma bordello.

Quell' anima gentil fu così presta,
Sol per lo dolce suon della sua Terra,
Di fare al cittadin suo quivi festa;
Ed ora in te non stanno senza guerra
Li vivi tuoi, e l' un l' altro si rode
Di que' ch' un muro ed una fossa serra.

La fatigue, plus bas, qu'à monter j'éprouvais.
Tu vois qu'en ce moment l'ombre de la montagne
Se projette sur nous, et de plus en plus gagne.
Durant ce jour entier en avant nous irons,
Reprit-il aussitôt, tant que nous le pourrons;
Mais la tâche n'est pas conforme à ta pensée;
Avant d'être au sommet parvenu, tu verras
Retourner celui dont la face est éclipsée
Par le mont maintenant, si que ne s'en vient pas
Se briser contre toi sa lumière émoussée.
Mais dirige tes yeux sur cette ombre là-bas
Qui se tient à l'écart et de loin nous regarde.
D'elle nous apprendrons, pour abréger nos pas
Le chemin le plus court, puisque tant il te tarde.
Nous nous avançons donc vers elle. Ame lombarde,
Comme tu te tenais, l'air fier et dédaigneux,
Que de dignité grave et d'honneur dans tes yeux !
Nous laissant avancer sans dire nulle chose,
Sur nous elle fixait un regard sérieux,
Comme un lion gisant qui paisible repose.
Virgile s'approcha, la priant de daigner,
S'il était un chemin meilleur, nous l'enseigner.
A ce que réclamait d'elle notre prière,
Sans trop s'en occuper, elle ne répondit;
Mais de notre pays, de nous, elle s'enquit.
De Mantoue, avait dit mon guide débonnaire,
Quand l'ombre jusque-là qui siégeait solitaire
Se leva, s'écriant soudain : —O Mantouan,
Moi je suis Sordello, fils de la même terre. —
Et tous deux s'embrassaient, du destin se louant.
Misérable Italie ! en proie à l'esclavage,
Asile de douleur, navire abandonné,
Et sans pilote errant au plus fort de l'orage;
Non plus comme jadis, reine au front couronné,
Mais lupanar infect à tout vice adonné !
Cette âme généreuse ainsi soudain fut prête,
Rien qu'à ce nom si doux de son pays natal,
A son concitoyen à faire accueil et fête;
Et tes vivants entre eux, dans un transport fatal,
Ne peuvent demeurer sans haines et sans guerre;
Ceux qu'un même fossé, qu'un même mur enserre

Cerca, misera, intorno dalle prode
Le tue marine, e poi ti guarda in seno,
S' alcuna parte in te di pace gode.
Che val, perchè ti racconciasse 'l freno
Giustiniano, se la sella è vota?
Senz' esso fora la vergogna meno.

Ahi gente, che dovresti esser divota,
E lasciar seder Cesare in la sella,
Se bene intendi ciò che Dio ti nota!
Guarda com' esta fiera è fatta fella,
Per non esser corretta dagli sproni,
Poi che ponesti mano alla predella.

O Alberto Tedesco, ch' abbandoni
Costei, ch' è fatta indomita e selvaggia,
E dovresti inforcar li suoi arcioni;
Giusto giudicio dalle stelle caggia
Sovra 'l tuo sangue, e sia nuovo ed aperto,
Tal che 'l tuo successor temenza n' aggia;
Ch' avete tu e 'l tuo padre sofferto,
Per cupidigia di costà distretti,
Che 'l giardin dello 'mperio sia diserto.
Vieni a veder Montecchi e Cappelletti,
Monaldi e Filippeschi, uom senza cura!
Color già tristi, e costor con sospetti.

Vien, crudel, vieni, e vedi la pressura
De' tuoi gentili, e cura lor magagne,
E vedrai Santafior com' è sicura.

Vieni a veder la tua Roma che piagne,
Vedova, sola, e dì e notte chiama:
Cesare mio, perchè non m' accompagne?

E, se licito m' è, o sommo Giove,
Che fosti 'n terra per noi crocifisso,
Son li giusti occhi tuoi rivolti altrove?

O è preparazion, che nell' abisso
Del tuo consiglio fai per alcun bene

Vont se rongeant l'un l'autre et se mettant à mal.
Regarde, malheureuse, autour de tes rivages ;
Regarde dans ton sein, et dis en quels parages
Tes fils vivent en paix (12). En quoi t'a profité
Que par Justinien ton frein fut rajusté (13),
Si doit dorénavant rester vide la selle (14) ?
Sans son œuvre ta honte en serait moins cruelle.
Gent, hélas! qui devrais au Ciel lui seul songer (15)
Et n'empêcher César au trône de siéger,
Si tu comprenais bien la parole divine;
Vois comme est devenue ombrageuse et mutine
La bête que n'a point corrigé l'éperon,
Depuis que s'est ta main appuyée au bridon.
O toi, Germain Albert, qui l'as abandonnée
Sauvage devenue, indomptable, obstinée,
Alors que tu devrais t'élancer sur l'arçon (16),
Puisse atteindre ton sang un jugement céleste,
Equitable, éclatant, à tel point manifeste,
Que s'en puisse effrayer un jour ton successeur (17) ;
Car et ton père et toi, tous les deux vous permîtes,
Par folle soif ailleurs d'étendre vos limites,
Que de l'empire fut le jardin dévasté (18).
Viens voir, homme qui n'eus cure ni volonté,
Montecchi, Capulets, écrasés dans Vérone,
Filippeschi tremblants, Monaldi qu'environne
Défiance et péril (19). Viens voir, homme cruel,
Ta noblesse opprimée et guérir ses blessures;
T'offrira Santafior, meurtres, désordre, injures (20).
Viens voir ta Rome, Albert, veuve et les yeux en pleurs,
Qui jour et nuit t'appelle en proie à ses douleurs,
S'écriant : — Mon César, pourquoi donc solitaire
Ainsi me délaisser? — Viens voir de frère à frère
Combien l'on montre ici l'un pour l'autre d'amour;
Et, si tu n'as pitié de nous, viens en retour
De ton renom rougir en ta vergogne amère.
Quoi! si j'ose le dire, ô Seigneur des Seigneurs!
Toi qui mourus pour nous crucifié sur terre,
Tes yeux justes et bons sont-ils tournés ailleurs?
Ou serait-ce plutôt que dans ta providence
Dont nul regard ne peut sonder l'abîme immense,
Quand échappe à nos yeux ta juste intention,

In tutto dall' accorger nostro ascisso?
  Chè le terre d' Italia tutte piene
Son di tiranni, ed un Marcel diventa
Ogni villan che parteggiando viene?
  Fiorenza mia, ben puoi esser contenta
Di questa digression che non ti tocca,

Mercè del popol tuo che si argomenta.
  Molti han giustizia in cuor, ma tardi scocca,
Per non venir senza consiglio all' arco;
Ma 'l popol tuo l' ha in sommo della bocca.
  Molti rifiutan lo comune incarco;
Ma 'l popol tuo sollecito risponde
Senza chiamare, e grida: io mi sobbarco.

  Or ti fa lieta, chè tu hai ben onde;
Tu ricca, tu con pace, tu con senno.
S' io dico ver, l' effetto nol nasconde.
  Atene e Lacedemona, che fenno
L' antiche leggi, e furon sì civili,
Fecero al viver bene un picciol cenno,
  Verso di te, che fai tanto sottili
Provvedimenti, ch' a mezzo Novembre
Non giunge quel che tu d' Ottobre fili.

  Quante volte del tempo che rimembre,
Leggi, monete, officj, e costume
Hai tu mutato, e rinnovato membre?
  E, se ben ti ricordi e vedi lume,
Vedrai te simigliante a quella 'nferma,
Che non può trovar posa in su le piume,
  Ma con dar volta suo dolore scherma.

1 La Zara, ancien jeu de hasard qui se jouait avec trois dés, et à la suite duquel le gagnant était d'ordinaire obsédé de demandes de prélèvement sur son bénéfice, de la part de ceux qui avaient assisté à la partie.

2 Messire Benincasa d'Arezzo, en qualité de vicaire du Podestat de Sienne, ayant fait exécuter un frère de Ghino de Tacco et un de ses neveux, nommé Turino de Turrita, coupa-

A quelque bien futur en préparation,
Tu veux que de tyrans soit pleine l'Italie,
Et que tout rustre obscur à qui prend fantaisie
De se faire un parti devienne un Marcellus (21)?
Ne saurait t'offenser, ô ma Florence chère (22),
Cette digresstion à toi seule étrangère;
Grâce à ton digne peuple, aux efforts assidus
Qu'il fait pour que le mal en tes murs ne se glisse.
Beaucoup sans doute ailleurs au cœur ont la justice;
Mais à la décocher le leur se montre lent,
Pour ne pas se servir de l'arc en imprudent.
Ton peuple l'a toujours à la bouche et s'en pique:
Plus d'un refuse ailleurs une charge publique;
Ton peuple avec ardeur, sans se faire prier,
Répond: —Sous le fardeau je suis prêt à plier.—
Avec raison tu peux, certe, être heureuse et fière,
Riche, en paix, déployant un jugement parfait.
Si j'erre en le disant, qu'on en juge à l'effet:
Lacédémone, Athène, où fleurirent naguère
La vertu, l'héroïsme et de si justes lois,
Pour le bonheur commun de tous réglant les droits,
N'ont produit qu'un essai près de toi qui sais faire
Réglements si subtils que ne peuvent aller
A mi-novembre ceux qu'octobre vit filer.
Que de fois changeas-tu, je doute que tu puisses
Ne te le rappeler, lois, us, monnaie, offices,
A tes conseils élus de nouveaux citoyens?
Si tu n'es pas aveugle, et si tu te souviens,
Tu te reconnaîtras, au malade semblable
Qui ne peut sur son lit, pour goûter le repos,
D'un ni d'autre côté trouver place tenable
Et, s'y tournant sans fin, cherche à tromper ses maux.

bles d'un vol de grand chemin, Ghino furieux se rendit à Rome, où Benincasa avait été appelé aux fonctions d'auditeur de rôte, et l'ayant tué sur son siége, il emporta la tête avec lui.

3 Cione ou Guccio de Tarlati de Piétramala, citoyen des plus influents dans Arezzo, que son cheval emporta dans l'Arno où il se noya, lorsqu'il était poursuivi par les Bosoli, autre famille puissante de la même ville contre lesquels il était venu

faire une excursion à Laterina et qui l'assaillirent en embuscade, aidés de secours florentins.

4 Fils du comte Guido de Battifolle, tué par l'un des Bostoli, lorsqu'il combattait avec les Tarlati.

5 Farinata fils de messire Marzucco, de la famille Scorigiani ou Scornazzani de Pise, ayant été tué par ses ennemis, son père qui avait pris l'habit de frère mineur, supporta sa mort avec une grande force d'âme et poussa la résignation chrétienne jusqu'à baiser les mains du meurtrier, en lui demandant, sans pleurer, la permission de l'inhumer malgré sa défense : ce qu'il obtint. Le meurtrier était le comte Ugolin, dit l'annotateur Caetano.

6 Les uns croient qu'il était de la famille Alberti de Florence, et fut tué par ses proches ; les autres qu'il était fils du comte Napoléon de Cerbaïa, et que son oncle, le comte Albert de Mangona, fut son meurtrier.

7 P. de la Brosse, né à Turenne, ministre et confident intime de Philippe-le-Hardi Au moment de mourir, la reine Isabelle d'Aragon lui recommanda ses trois fils : Louis, Philippe et Charles. Leur père s'étant remarié, et l'aîné étant, quelque temps après, mort empoisonné, il en accusa Marie de Brabant, la nouvelle reine, qui fut emprisonnée. Le duc de Brabant, son frère, offrit de prouver son innocence par le combat; mais elle fut attestée par une bégnine de Nivelle qui passait pour une sainte. Ce fut alors au ministre d'être accusé. Condamné sans preuves pour prétendu péculat, il fut pendu en présence des ducs de Brabant, de Bourgogne et d'Artois.

8 Que la reine prenne garde d'aller en enfer, lorsqu'il est en purgatoire

9 *Desine fata deûm flecti sperare precando :*

Répond la sibylle à Palinure qui priait Enée de le faire passer avec lui au-delà du Styx. Ened : lib. 6.

10 Aux enfers.

11 Le célèbre poète provençal dont un commentateur inédit cité par Tomasco dit : né dans un château du Mantouan nommé Goito, noble et vaillant, avenant de sa personne, très adonné à l'amour; mais il fut très rusé et perfide avec les dames et envers les barons (seigneurs) près desquels il séjourna. Il s'éprit de madame Cunizza sœur de messire Ezzelin et de messire Alberic de Romano, qui avait épousé le comte de Saint-Boniface, et d'accord avec messire Ezzelin, il l'enleva et s'en fut avec elle.— Ses poésies, en langue provençale, conservées dans la bibliothèque du Vatican font foi qu'il mérite la renommée dont il jouit comme l'un des meilleurs troubadours d'un temps où la langue d'Oc fournissait seule des poètes à l'Europe. Il fut tout à la fois bon poète, politique habile et vaillant soldat, il n'en fallait pas tant pour être bien venu des nobles châtelaines de France et d'Italie.

12 Peinture de l'état où se trouvait alors l'Italie, partagée en une foule de petits états, continuellement en guerre les uns avec les autres, et déchirée en outre par les deux factions Guelfe et Gibeline.

13 A quoi t'a servi que Justinien ait fait recueillir toutes les lois romaines et rédiger les Pandectes, le Code et les Institutes?

14 Si tu n'as pas un chef pour te guider, un Empereur pour se saisir du pouvoir temporel et ne laisser au Pape que le pouvoir spirituel. Dante n'entendait du reste qu'il fût en rien porté atteinte aux libertés de sa patrie, et croyait possible de concilier la suprématie impériale avec la liberté municipale. (V. la *Monarchie*, page 7 à 28.)

15 Le pape et les cardinaux, qui ne devraient songer aux grandeurs de ce monde, et qui, n'ayant pas la main assez forte pour diriger un peuple indocile l'ont rendu plus indisciplinable encore, depuis qu'ils ont voulu se faire princes de la terre. Cela s'applique du reste à tout le parti guelfe.

16 Albert d'Autriche, fils de l'empereur Rodolphe, premier prince de cette maison, monté sur le trône en 1298 ou 99, mort en 1308. Il ne voulut jamais venir en Italie; il envahit la Bohême en 1303.

17 Albert d'Autriche eut pour successeur Henri de Luxembourg, septième du nom, en qui Dante vit le sauveur de l'Italie, et dont les intentions conciliatrices, non moins que les succès militaires, lui promettaient son retour à Florence. Ce prince, entré en Italie en 1310, y prit bientôt la couronne de fer à Milan, et se fit couronner à Rome en 1312; mais pour avoir trop différé à attaquer les Florentins ligués contre lui avec le roi de Naples, Robert, il perdit ses premiers avantages et mourut presque subitement à Bonconvento, au mois d'août 1313. Sa mort anéantit les plus chères espérances de Dante.

18 Plus soucieux d'accroître leurs possessions en Allemagne, que d'aller guerroyer en Italie pour un vain titre, tous deux s'occupèrent peu d'y combattre les usurpations du Saint-Siége et d'y faire reconnaître leur souveraineté. Quand Henri VII vint en Italie, il y avait soixante ans qu'un empereur n'y était descendu.

19 Nobles familles Gibelines, contemporaines de Dante. Montecchi de Vérone, Cappeletti, originaires de Crémone, Monaldi d'Orvieto.

20 Santafior, district du territoire de Sienne, dont étaient seigneurs les comtes de ce nom: continuellement infesté par des brigandages.

21 Trait décoché contre la famille des Cerchi, originaire de la paroisse d'Acon, et dont le chef, messire Vieri de' Cerchi, était de la faction des blancs désignée aussi sous le nom de parti

sauvage. Ce Donati appelait messire Vieri l'âne de la porte, parce qu'il était son voisin près de la porte Saint-Pierre. — Le Marcellus auquel Dante fait allusion, n'est pas le vainqueur

---

CANTO VII.

—

Posciachè l' accoglienze oneste e liete
Furo iterate tre e quattro volte,
Sordel si trasse, e disse : voi chi siete?

Prima ch' a questo monte fosser volte
L' anime degne di salire a Dio,
Fur l' ossa mie per Ottavian sepolte.
Io son Virgilio; e per null' altro rio
Lo Ciel perdei, che per non aver fè :
Così rispose allora il Duco mio,

Qual è colui, che cosa innanzi a sè
Subita vede, onde si maraviglia,
Che crede, e no, dicendo : ell' è, non è;
Tal parve quegli; e poi chinò le ciglia,
Ed umilmente ritornò ver lui,
Ed abbracciollo ove 'l minor s' appiglia.

O gloria de' Latin, disse, per cui
Mostrò ciò che potea la lingua nostra,
O pregio eterno del luogo ond' io fui,
Qual merito, o qual grazia mi ti mostra?
S' i' son d' udir le tue parole degno,
Dimmi se vien' d' Inferno, o di qual chiostra?

Per tutti i cerchi del dolente regno,
Rispose lui, son io di qua venuto :
Virtù del Ciel mi mosse, e con lei vegno.
Non per far, ma per non fare ho perduto

des Carthaginois et des Gaulois; mais l'ennemi de César, ou peut être bien Marcello (Moroello) Malaspina.

22 Sortie ironique contre Florence.

CHANT VII.

—

Par trois ou quatre fois, quand d'un plaisir égal
Ils eurent échangé leur accueil cordial,
Sordello, faisant trève aux étreintes muettes,
— Apprenez-moi, dit-il, de grâce, qui vous êtes.
Avant que de ce mont ne fissent le trajet
Les âmes de monter dignes vers un Dieu juste,
Furent ensevelis mes restes par Auguste.
Je suis Virgile, et n'ai pour nul autre méfait
Perdu l'accès du Ciel, que pour ne point connaître
La foi qui sauve seule. —Ainsi parla mon maître.
Tel celui qui soudain voit paraître à ses yeux,
Lorsqu'il ne l'attendait, un objet merveilleux,
S'étonne, doute et croit, disant : Ce n'est peut-être;
Puis, ce n'est une erreur; tel, d'abord étonné,
Se montra Sordello, puis, le front incliné,
Il revint humblement, comme en signe d'hommage
Le fait l'inférieur (1), pour embrasser le sage.
O gloire des Latins, dit-il, qui leur appris
Ce qu'avait de pouvoir leur riche et beau langage,
Toi l'orgueil éternel des lieux où je naquis,
Apprends-moi, si d'ouïr ta voix tu me crois digne,
Quelle grâce me vaut de te voir l'heur insigne,
Si tu viens de l'Enfer ou d'un autre séjour.
Et Virgile reprit — Du douloureux domaine
Ici je suis venu, parcourant tour à tour
Tous ses cercles divers. De la céleste cour
Une Vertu voulut mon voyage, et m'amène.
Non pas pour avoir fait, mais pour n'avoir pas su
Faire selon la foi, pour mes yeux est perdu

Di veder l' alto Sol che tu disiri,
E che fu tardi per me conosciuto.
  Luogo è laggiù non tristo da martìri,
Ma di tenebre solo, ove i lamenti
Non suonan come guai, ma son sospiri.
  Quivi sto io co' parvoli innocenti,
Dai denti morsi della morte, avante
Che fosser dell' umana colpa esenti.
  Quivi sto io con quei che le tre sante
Virtù non si vestiro, e senza vizio
Conobber l' altre, e seguir tutte quante.
  Ma se tu sai, e puoi, alcun indizio
Dà noi, perchè venir possiam più tosto
Là dove 'l Purgatorio ha dritto inizio.

  Rispose: luogo certo non c' è posto:
Licito m' è andar suso ed intorno:
Per quanto ir posso, a guida mi t' accosto.
  Ma vedi già come dichina 'l giorno,
Ed andar su di notte non si puote:
Però è buon pensar di bel soggiorno.
  Anime sono a destra qua rimote:
Se mi consenti, i' ti merrò ad esse,
E non senza diletto ti fien note.

  Com' è ciò? fu risposto; chi volesse
Salir di notte fora egli impedito
D' altrui? o non sarrìa, chè non potesse?

  E 'l buon Sordello in terra fregò 'l dito,
Dicendo: vedi, solo questa riga
Non varcheresti dopo 'l Sol partito:
  Non però ch' altra cosa desse briga,
Che la notturna tenebra, ad ir suso:
Quella, col non poter, la voglia intriga.
  Ben si porìa con lei tornare in giuso,
E passeggiar la costa intorno errando,
Mentre che l' orizzonte il dì tien chiuso.

  Allora il mio Signor, quasi ammirando,
Menane, disse, adunque là 've dici,

Ce sublime soleil (2) que de voir tu désires,
Et qui pour mon malheur trop tard me fut connu.
Il est un lieu là-bas que non pas des martyres,
Mais des ténèbres seuls attristent en tous temps :
Des lamentations, là, point ne retentissent
Comme cris de douleur, en plaintifs hurlements,
Elles y sont soupirs, et seulement frémissent.
Là je réside avec de petits innocents
Qu'avant d'avoir purgé la faute originelle
A de ses dents de fer mordu la mort cruelle.
J'y suis avec ceux qui ne se sont revêtus,
Bien que de vice exempts, des trois saintes vertus (3),
Aux autres quoique instruits, et sachant avec zèle
Toutes les pratiquer en leur route mortelle.
Mais toi, si tu le sais et le peux, apprends-nous
Du béni Purgatoire où l'enceinte commence (4),
Par le plus court chemin afin qu'en diligence
Nous nous y dirigions. — Il reprit d'un ton doux :
Nous n'avons en ce lieu de demeure prescrite;
A l'entour, au-dessus, ne m'est point interdite
La faculté d'aller; si donc il t'est à gré,
Pour tant que je le puis, je t'accompagnerai.
Mais vois comme déjà le jour qui fuit décline ;
De nuit n'est point permis sur le mont qu'on chemine (5);
De trouver un asile il faut donc prendre soin.
Des âmes, à l'écart, à droite, ne sont loin,
Vers elles, s'il te duit, nous irons, et peut-être
Que tu t'estimeras heureux de les connaître.
Comment donc s'écria le maître, qui voudrait
Gravir ce mont, la nuit, serait-il de le faire
Quelqu'un pour l'empêcher, ou s'il ne le pourrait?
Et le bon Sordello, du doigt marquant la terre,
Reprit : — Vois, du soleil lorsqu'a fui la lumière,
Tu n'y franchirais pas cette ligne; et pourtant
On n'éprouve à monter nul autre empêchement
Que la nuit ténébreuse ; alors sans résistance
Cède la volonté qu'entrave l'impuissance.
Mais on pourrait descendre, et retourner en bas
Tandis sous l'horizon que la lumière est close.
Comme surpris alors d'ouïr pareille chose,
Mon maître répartit : — Veuille donc nous mener

Ch' aver si può diletto dimorando.
  Poco allungati c' eravam di lici,
Quando m' accorsi che 'l monte era scemo
A guisa che i valloni sceman quici.

  Colà, disse quell' ombra, n' anderemo
Dove la costa face di sè grembo,
E là il nuovo giorno attenderemo.

  Tra erto e piano er' un sentiero sghembo,
Che ne condusse in fianco della lacca,
Là ove più ch' a mezzo muore il lembo.
  Oro ed argento fino, e cocco, e biacca,
Indico legno lucido e sereno,
Fresco smeraldo in l' ora che si fiacca,
  Dall' erba e dalli fiori entro quel seno
Posti, ciascun saria di color vinto,
Come dal suo maggiore è vinto il meno.
  Non avea pur natura ivi dipinto;
Ma di soavità di mille odori
Vi facea un incognito indistinto.
  Salve, Regina, in sul verde e 'n su' fiori
Quivi seder cantando anime vidi,
Che: per la valle, non parean di fuori:

  Prima che 'l poco Sole omai s' annidi,
Cominciò 'l Mantovan che ci avea volti,
Tra color, non vogliate ch' io vi guidi.
  Da questo balzo meglio gti atti e i volti
Conoscerete voi di tutti quanti,
Che nella lama giù tra essi accolti.
  Colui che più sied' alto, ed ha sembianti
D' aver negletto ciò che far dovea,
E che non muove bocca agli altrui canti,
  Ridolfo Imperador fu, che potea
Sanar le piaghe ch' hanno Italia morta,
Sì che tardi per altri si ricrea.
  L' altro, che nella vista lui conforta,
Resse la Terra dove l' acqua nasce,
Che Molta in Albia, ed Albia in mar ne porta:
  Ottachero ebbe nome, e nella fasce

Où tu dis que l'on peut se plaire à séjourner.
  Nous n'avions parcouru qu'une faible distance
Lorsque je m'aperçus qu'en sa circonférence
Le mont était creusé comme au pied de nos monts
S'enfonce le terrain en formant les vallons.
  Où vous voyez sur soi que la côte s'affaisse,
Dit l'ombre en ce moment, nous nous arrêterons,
Attendant que le jour dans les airs reparaisse.
  Entre le terre-plain et l'esplanade en haut,
Un oblique sentier, qui sur le roc s'incline,
A cette cavité nous conduisit bientôt
Où plus qu'à la moitié la paroi se termine.
La pourpre, la céruse et l'or et l'argent pur,
Et de l'Inde le bois brillant, le fin azur
Et l'émeraude alors qu'elle est fraîche rompue,
Par les fleurs, les gazons qui s'offraient à la vue
En ce riant séjour, d'éclat et de couleur
Seraient laissés bien loin, de même qu'est vaincue
Chose infime par celle où plus est de valeur.
N'avait pas seulement à plaisir la nature
Là nuancé partout les plus riches couleurs;
D'un mélange inconnu de suaves senteurs
Elle y parfumait l'air. Je vis sur la verdure
Des âmes qui chantaient le *Salve Regina*,
Qu'en dehors du vallon mon œil ne soupçonna.
  Avant que le soleil cesse en entier de luire,
Dit lors le Mantouan qui daignait nous conduire,
De ces âmes veuillez encore n'approcher,
Vous observerez mieux du bord de ce rocher
Leurs traits et leur maintien que si dans la vallée
Vous étiez introduits au sein de l'assemblée.
  Celui qui le plus haut est assis, et paraît,
D'avoir trop négligé ce qu'il aurait dû faire
Éprouver maintenant un impuissant regret,
Dont la bouche ne s'ouvre au chant, à la prière,
Fut l'empereur Rodolphe (6); il aurait pu guérir
Les maux de l'Italie; aujourd'hui qu'elle est morte,
D'autres peut-être en vain voudront la secourir.
  Celui dont la présence ainsi le réconforte
Gouverna le pays où naît l'onde que porte
La Moldave dans l'Elbe, et l'Elbe dans la mer.

Fu meglio assai che Vincislao suo figlio
Barbuto, cui lussuria ed ozio pasce.
  E quel nasetto, che stretto a consiglio
Par con colui ch' ha sì benigno aspetto,
Morì fuggendo e disfiorando 'l giglio:
  Guardate là, come si batte 'l petto.
L' altro vedete, ch' ha fatto alla guancia
Della sua palma, sospirando, letto.
  Padre e suocero son del mal di Francia:
Sanno la vita sua viziata e lorda,
E quindi viene il duol che sì gli lancia

  Quel che par sì membruto, e che s' accorda,
Cantando, con colui dal maschio naso,
D' ogni valor portò cinta la corda:
  E se Re dopo lui fosse rimaso
Lo giovinetto che retro a lui siede,
Bene andava il valor di vaso in vaso;
  Che non si puote dir dell' altre rede.
Giacopo e Federigo hanno i reami:
Del retaggio miglior nessun possiede.

  Rade volte risurge per li rami
L' umana probitade; e questo vuole
Quei che la dà, perchè da lui si chiami.
  Anco al nasuto vanno mie parole
Non men ch' all' altro, Pier, che con lui canta;
Onde Puglia e Provenza già si duole.
  Tant' è del seme suo minor la pianta,
Quanto più che Beatrice e Margherita,
Costanza di marito ancor si vanta.

  Vedete il Re della semplice vita
Seder là solo, Arrigo d' Inghilterra:
Questi ha nei rami suoi migliore uscita.
  Quel che più basso tra costor s' atterra,
Guardando 'nsuso, è Guglielmo Marchese,
Per cui ed Alessandria e la sua guerra

Généreux et vaillant, il eut nom Ottacher (7) ;
Meilleur il se montra dès sa plus tendre enfance
Que son fils Vinceslas, au visage barbu,
Qui dans l'oisiveté, la luxure a vécu (8).
Cet autre au petit nez, qui semble en conférence
Avec celui dont l'air est bon, doux le souris,
Mourut vaincu, fuyant en entachant les lys (9) :
Voyez comme il se bat le sein lorsqu'il y pense.
L'autre aussi regardez, soupirant près de lui,
Qui de sa main a fait à sa joue un appui (10).
Père et beau-père, ils sont du mal pervers de France (11);
Ils savent que ses jours coulent souillés, honteux,
De là naît le chagrin qui les mine tous deux.
Cette ombre à l'aspect fort et membru (12), dont s'accorde
Le chant avec celui de cet autre au grand nez (13),
De toutes les vertus dont il tressa la corde (14),
Marcha ceignant ses reins durant ses jours bornés,
Et si le jeune prince assis plus en arrière
Fût resté roi, siégeant au trône de son père,
Ses mérites en lui se transmettaient entiers (15).
N'en sauraient faire dire autant ses héritiers ;
Jacques et Frédéric eurent pour apanage
Des royaumes puissants (16) ; mais ce que l'héritage
Eut de plus précieux sans doute et de meilleur,
Aucun des deux n'en est demeuré possesseur.
Revivent rarement dans un même lignage
Les humaines vertus, ainsi le veut celui
Qui les dispense, afin qu'on les demande à lui.
A qui porte un grand nez s'applique ma parole (17),
Non moins qu'à Pierre au chant duquel s'unit le sien,
Et la Provence aussi, la Pouille se désole.
D'autant qu'au plant le fruit n'est comparable en rien,
Bien plus que Béatrice et plus que Marguerite
De son époux Constance encor se félicite (18).
Laissa meilleurs rameaux en ses heureux Etats
Ce roi de simple vie, Henri III d'Angleterre (19).
Vous le voyez là-bas qui siége solitaire.
Au milieu d'eux cet autre, assis un peu plus bas,
Qui tient ses yeux levés, est le marquis Guillaume (20)
Pour qui dans leurs cités et sous l'agreste chaume
Pleurent le Montferrat et le Canavesin

Fa piangcr Monferrato e 'l Canavese.

1 Genou en terre.
2 Le Dieu véritable.
3 La foi, l'espérance et la charité manquèrent aux sages et aux héros de l'antiquité; c'est pourquoi, bien qu'ils aient pratiqué toutes les autres vertus, ils sont rélégués aux limbes.
4 Virgile et Dante n'ont encore parcouru que l'enceinte extérieure où les âmes négligentes ou excommuniées attendent leur admission dans le lieu d'expiation et de purification nommé Purgatoire.
5 Conformément à ces paroles de l'Evangile selon saint Jean XII. 36: *Ambulate dùm lucem habetis, ut non vos tenebræ comprehendant.*
6 Père de l'empereur Albert, fondateur de la maison d'Autriche, élu en 1273, mort en 1290; voir la note 16 du chant précédent.
7 Gendre de l'empereur Rodolphe et roi de Bohême; il y joignit la Styrie et l'Illyrie.
8 Sylvius Æneas fait un tout autre portrait de Venceslas; mais il est juste dire qu'il vivait 200 ans après Dante, contemporain du prince dont son historien fait presque un saint; peut-être parce qu'il laissa tomber, à la voix de Boniface VIII, les couronnes de Pologne et de Hongrie qui lui étaient offertes.
9 Philippe III, roi de France, dit le Hardi, père de Philippe-le-Bel, mourut à Perpignan après la défaite de sa flotte par Roger de Loria, amiral de Pierre III, roi d'Aragon. Il était camus.
10 Guillaume roi de Navarre et comte de Champagne, fils de Thibaud, père de Jeanne, mariée à Philippe-le-Bel.
11 Dante, par ce nom de *mal de France*, désigne Philippe-le-Bel auquel il avait voué une haine mortelle, tant pour avoir épousé les intérêts du pape Boniface VIII, avec lequel il se brouilla ensuite, que pour avoir fait transférer le Saint Siége de Rome à Avignon, après avoir emporté l'élection du gascon Clément V. Il mourut en 1314.
12 Pierre III d'Aragon qui comme ennemi de la famille royale de France, avait droit aux éloges du plus implacable adversaire de l'influence française en Italie.
13 Charles I[er], roi de Pouille et comte de Provence, qui se dis-

Qu'afflige Alexandrie et sa guerre sans fin.

tinguait par la grosseur de son nez, comme Philippe III par la petitesse du sien.

14 Allusion à la corde dont marchent ceints les religieux de l'ordre de saint François, et aux paroles de l'Ecriture : *Accinxit fortitudine lumbos suos*. Salomon, Parab. 31.

15 Alphonse, fils aîné de Pierre d'Aragon, qui lui succéda au trône, mais mourut jeune et sans enfants.

16 Jacques, second fils de Pierre III, d'abord roi de Sicile, monta sur le trône d'Aragon après la mort d'Alphonse, son frère aîné, et Frédéric, son autre frère, sur celui de Sicile.

17 A Charles, roi de Pouille et comte de Provence, dont les vertus ne passèrent pas à son héritier.

18 Tous les commentateurs et traducteurs ont commis ici une erreur grossière en disant, les uns, que Dante désignait ainsi les deux reines femmes de Jacques et de Frédéric d'Aragon, lesquelles se nommaient Blanche et Éléonore, toutes deux filles de Charles II de Naples; les autres, en prétendant qu'il s'agissait de Marguerite, femme de Louis IX. Dante fait allusion d'abord à Béatrice de Provence, femme de Charles d'Anjou, morte en 1268, puis à Marguerite de Bourgogne, que Charles épousa en secondes noces après dix-huit mois de veuvage : cette princesse était fille de Eudes, comte de Nevers, second fils de Hugues IV, duc de Bourgogne; elle mourut le 5 septembre 1308, comme le prouve son épitaphe rapportée dans l'Atlas de Las Cases. Voir, pour plus amples renseignements, l'histoire de Manfredi. par M. de Cesare, note 52 du livre VII. Ainsi nulle intention chez Dante d'insulter à la mémoire de saint Louis; mais bien celle de lancer un nouveau trait contre le vainqueur de Mainfroi.

19 Henri III d'Angleterre, fils de Jean Sans-terre et père du bon roi Edouard, comme l'appelle Jean Villani.

20 Marquis de Montferrat dont le Canavesin est un canton. Il fut fait prisonnier en 1290 par les habitants d'Alexandrie de la paille, et périt dans une cage de fer. Sa mort alluma une guerre acharnée entre les fils du marquis et la ville d'Alexandrie qui triompha de leurs efforts pour venger la mort de leur père dont la succession leur échappa.

CANTO VIII.

Era già l' ora che volge 'l disio
A' naviganti, e 'ntenerisce il cuore
Lo dì ch' han detto a' dolci amici a Dio;
E che lo nuovo peregrin d' amore
Punge, se ode squilla di lontano,
Che paia 'l giorno pianger che si muore;
Quand' io 'ncominciai à render vano
L' udire, ed a mirare una dell' alme
Surta, che l' ascoltar chiedea con mano.

Ella giunse e levò ambo le palme,
Ficcando gli occhi verso l' orïente,
Come dicesse a Dio : d' altro non calme.
Te lucis ante si divotamente
Le usci di bocca, e con si dolci note,
Che fece me a me uscir di mente.
E l' altre poi dolcemente e divote
Seguitâr lei per tutto l' inno intero;
Avendo gli occhi alle superne ruote.

Aguzza qui, Lettor, ben gli occhi al vero;
Chè 'l velo è ora ben tanto sottile :
Certo, che 'l trapassar dentro è leggiero.

Io vidi quello esercito gentile
Tacito poscia riguardare in sue,
Quasi aspettando, pallido ed umile :
E vidi uscir dell' alto, e scender giue
Du' Angeli con due spade affocate,
Tronche e private delle punte sue.
Verdi, come fogliette pur mo nate,
Erano in veste, che da verdi penne

CHANT VIII.

—

C'était déjà l'instant où du navigateur
Le regret se réveille et s'attendrit le cœur,
Le jour qu'aux doux amis qu'il laissa sur la rive
Il dit un triste adieu ; l'heure où d'atteinte vive
Le pèlerin nouveau se sent poindre le sein
S'il entend une cloche au tintement lointain
Sonner, pleurant le jour qui se meurt dans l'espace ;
Quand de l'ouïe en moi le sens demeura vain (1),
Et qu'observa mon œil une âme, de sa place
Qui soudain se levant, réclamait de la main
Qu'on voulût l'écouter. Dès qu'on l'eut exaucée,
Les bras levés, la vue à l'Orient fixée (2),
Son regard s'anima, comme disant à Dieu :
De tout autre que toi je n'ai cure en ce lieu !
Puis, si dévotement par sa bouche entonnée
Du *Te lucis ante* fut la prière alors (3),
En si mélodieux et si touchants accords,
Que j'en vins tout à fait à m'oublier moi-même.
Des autres les accents aussi doux et pieux,
Se joignirent aux siens. Vers la sphère suprême
En chantant l'hymne entier toutes levaient les yeux.
Applique bien ici, toi qui lis cette page,
Ton regard attentif ; ne saurait davantage
Le voile être léger, transparent, à pouvoir
A travers désormais sans peine apercevoir (4).
Cessa bientôt ses chants cette digne phalange,
Et tous, le front levé, vers le ciel regardaient
Pâles, humbles, restant dans une attente étrange ;
Et je vis que d'en haut deux anges descendaient,
Tenant chacun un glaive aux rouges étincelles,
Mais sans pointe, émoussé (5). Comme feuilles nouvelles
D'un vert brillant et frais était leur vêtement

Percosse traean dietro e ventilate.
L' un poco sovra noi a star si venne,
E l' altro scese in l' opposita sponda,
Sì che la gente in mezzo si contenne.
Ben discerneva in lor la testa bionda;
Ma nelle facce l' occhio si smarria,
Come virtù ch' a troppo si confonda.

Ambo vegnon del grembo di Maria,
Disse Sordello, a guardia della valle,
Per lo serpente che verrà via via.
Ond' io, che non sapeva per qual calle,
Mi volsi 'ntorno, e stretto m'accostai,
Tutto gelato, alle fidate spalle.

E Sordello anche: ora avvalliamo omai
Tra le grandi ombre, e parleremo ad esse:
Grazïoso fia lor vedervi assai.
Soli tre passi credo ch' io scendesse,
E fui di sotto, e vidi un che mirava
Pur me, come conoscer mi volesse.

Temp' era già che l' aer s' annerava,
Ma non sì che tra gli occhi suoi e' miei
Non dichiarasse ciò che pria serrava.
Ver me si fece, ed io ver lui mi fei:
Giudice Nin gentil, quanto mi piacque,
Quando ti vidi non esser tra' rei!
Nullo bel salutar tra noi si tacque:
Poi dimandò: quant' è che tu venisti
Appiè del monte per le lontan' acque?

O, diss' io lui, per entro i luoghi tristi
Venni stamane, e sono in prima vita,
Ancor che l' altra sì andando acquisti.
E come fu la mia risposta udita,
Sordello ed egli indietro si raccolse,
Come gente di subito smarrita.

L' uno a Virgilio, e l' altro ad un si volse
Che sedea lì, gridando: su Currado,

Sur lequel s'en venaient battre de vertes ailes,
Et qui dans l'air flottaient derrière eux mollement.
Un peu plus haut que nous l'un vint toucher la terre
Et l'autre descendit sur la pente contraire.
Se trouvèrent ainsi les âmes entr'eux deux.
Je pouvais distinguer fort bien leurs blonds cheveux;
Mais se perdait ma vue à la vive lumière
Qui partout sépanchait de leur glorieux front,
Comme faculté vaine et que l'excès confond.
Ils viennent tous les deux du giron de Marie,
Dit alors Sordello, défendre le vallon
Du serpent dont ne doit tarder l'attaque impie.
Et moi, ne sachant pas quel chemin il suivrait,
A l'entour je tournai mon regard inquiet,
Et glacé me serrai contre l'épaule amie (6).
Parmi ces grands Esprits maintenant descendons,
Reprit le Mantouan, et nous leur parlerons.
Ils auront à nous voir grand plaisir, je n'en doute.
Me sembla n'avoir fait que trois pas sur la route
Et j'arrivais (7). J'en vis un dont l'œil m'observait,
De retrouver mes traits comme s'il désirait.
A ce moment déjà l'air devenait plus sombre,
Mais non pas tellement que désormais dans l'ombre
A ses regards, aux miens, il n'eût à révéler
Ce qu'au premier abord il pouvait leur voiler (8).
Il s'avança vers moi, vers lui je fus de même :
Noble juge Nino, que j'eus plaisir extrême
A voir que tu n'étais au nombre des damnés (9) !
Tous saluts des deux parts les plus courtois donnés,
Il dit m'interrogeant : — Au pied de la montagne,
Que sur si larges flots en naviguant l'on gagne (10),
Depuis quand t'en vins-tu ? — Je répondis soudain :
Oh ! par les tristes lieux j'arrivai ce matin (11),
Et je jouis encor de la première vie;
Bien que je gagne l'autre à suivre ce chemin (12).
Ma réponse eut le temps à peine d'être ouïe,
Qu'il recula deux pas, et Sordello; tous deux,
Comme gens stupéfaits d'un récit merveilleux.
Déjà l'un vers Virgile avait tourné sa face
Et l'autre vers l'Esprit qui près de lui siégeait,
En s'écriant : — Conrad, viens voir ce que permet

Vieni a veder chè Dio per grazia volse.
  Poi vôlto a me : per quel singolar grado
Che tu dèi a Colui, che si nasconde
Lo suo primo perchè, che non gli è guado,
  Quando sarai di là dalle larghe onde,
Di' a Giovanna mia, che per me chiami
Là dove agli 'nnocenti si risponde.
  Non credo che la sua madre più m' ami,
Poscia che trasmutò le bianche bende,
Le quai convien che misera ancor brami.
  Per lei assai di lieve si comprende
Quanto in femmina fuoco d' amor dura,
Se l' occhio o 'l tatto spesso nol raccende.
  Non le farà sì bella sepoltura
La vipera che i Melanesi accampa,
Com' avria fatto il gallo di Gallura.

  Così dicea, segnato della stampa
Nel suo aspetto di quel dritto zelo,
Che misuratamente in cuore avvampa.
  Gli occhi miei ghiotti andavan pure al Cielo,
Pur là, dove le stelle son più tarde,
Sì come ruota più presso allo stelo.

  E 'l Duca mio : figliuol, chè lassù guarde?
Ed io a lui : a quelle tre facelle,
Di che 'l polo di qua tutto quanto arde.

  Ed egli a me : le quattro chiare stelle,
Che vedevi staman, son di là basse;
E queste son salite ov' eran quelle.

  Com' ei parlava, e Sordello a sè 'l trasse,
Dicendo : vedi là il nostr' avversaro;
E drizzò 'l dito, perchè in là guatasse.
  Da quella parte, onde non ha riparo
La picciola vallea, er' una biscia,
Forse qual diede ad Eva il cibo amaro.
  Tra l' erba e i fior venia la mala striscia,
Volgendo ad or ad or la testa, e 'l dosso
Leccando, come bestia che si liscia.

Le Seigneur tout puissant par sa divine grâce (13).
Puis vers moi retourné : — Par tout ce que tu doi
D'immense gratitude à celui-là qui cache
Si bien sa voie à tous et son premier pourquoi,
Qu'à vouloir les sonder est impossible tâche;
Quand tu seras passé la mer aux larges eaux,
Dis à ma chère Jeanne, en priant avec zèle (14),
Pour moi qu'elle intercède où, sitôt qu'il appelle,
L'innocent exaucé trouve un aide en ses maux.
Plus ne crois maintenant être aimé de sa mère (15),
Depuis qu'aux voiles blancs, veuve elle a dit adieu;
Les lui doit faire encor désirer sa misère (16).
Par elle on peut juger d'amour combien le feu
Dans un cœur féminin promptement se consume,
Si l'œil et le toucher souvent ne le rallume.
La couleuvre qui rampe au champ du Milanais
Ne lui réserve pas si belle sépulture
Que le coq ne l'eût fait dans les monts de Gallure (17).
C'est ainsi qu'il parla, montrant dans tous ses traits
Ce zèle droit, sincère, empreint, qui sans excès
A l'âme fait sentir sa flamme calme et pure.
D'un œil avide au ciel pourtant je regardais
Où les étoiles font leur course moins rapide,
De même que la roue en tournant au plus près
De l'immobile essieu. — Mon fils, me dit mon guide,
Qu'observes-tu là-haut ? — Et moi lui répondant :
Ces trois feux dont l'éclat rend là le pôle ardent. —
Il reprit : — Maintenant, en bas, les quatre étoiles
Devant toi ce matin qui rayonnaient sans voiles,
Ont plongé; celles-ci dans le ciel ont monté
Pour resplendir au lieu par les autres quitté (18).
Tandis que me parlait le Maître, avec mystère
Sordello le tirant : — Voilà notre adversaire,
Lui dit-il, l'indiquant du doigt à son regard.
Au point où du vallon s'abaisse le rempart,
Paraissait un serpent, peut-être celui-même
Duquel Eve reçut le formidable mêt
A nos premiers parents qui valut l'anathême.
Parmi l'herbe et les fleurs le reptile glissait.
Vers sa croupe souvent il retournait la tête,
Soigneux de se lécher; comme fait une bête

Io nol vidi, e però dicer nol posso,
Come mosser gli astor celestïali;
Ma vidi bene e l' uno e l' altro mosso.
Sentendo fender l' aere alle verdi ali,
Fuggìo 'l serpente, e gli Angeli dier volta,
Suso alle poste rivolando iguali.

L' ombra, che s' era al Giudice raccolta
Quando chiamò, per tutto quello assalto
Punto non fu da me guardare sciolta.

Se la lucerna, che ti mena in alto,
Truovi nel tuo arbitrio tanta cera,
Quant' è mestiere infin al sommo smalto,
Cominciò ella, se novella vera
Di Valdimagra o di parte vicina
Sai, dilla a me, che già grande là era.

Chiamato fui Currado Malaspina;
Non son l' antico, ma di lui discesi:
A' miei portai l' amor che qui raffina.

O, diss' io lui, per li vostri paesi
Giammai non fui; ma dove si dimora
Per tutta Europa, ch' ei non sien palesi?
La fama, che la vostra casa onora,
Grida i signori, et grida la contrada,
Sì che ne sa chi non vi fu ancora.
Ed io vi giuro, s' io dî sopra vada,
Che vostra gente onrata non si sfregia
Del pregio della borsa e della spada.
Uso e natura sì la privilegia,
Che, perchè 'l capo reo lo mondo torca,
Sola va dritta, e 'l mal cammin dispregia.

Ed egli: or va, che 'l Sol non si ricorca
Sette volte nel letto che 'l Montone
Con tutti e quattro i piè cuopre ed inforca,
Che cotesta cortese opinïone
Ti fia chiavata in mezzo della testa
Con maggior chiovi che d' altrui sermone;

Occupée à lisser sa robe (19). Je ne vis,
Et je ne puis dès lors dire, comment partirent
Du poste qu'ils gardaient les célestes Esprits;
Mais je les aperçus l'un et l'autre partis.
Au bruit qu'en fendant l'air leurs vertes ailes firent,
Le serpent prit la fuite et d'un vol fraternel
Ils reprirent tous deux leur essor vers le ciel.
Cette ombre qui s'était du juge rapprochée
Alors qu'il l'appela, durant tout cet assaut
De m'observer toujours ne s'était détachée.
Puisse, dit-elle, en toi le flambeau qui là-haut
Te dirige trouver suffisante matière (20)
Jusqu'à ces champs d'émail, terme de la carrière!
Soit de Valdimagra, soit de pays voisin (21),
Si tu peux me donner quelque sûre nouvelle,
Fais-le, car en ces lieux j'étais puissant jadis.
Conrad Malaspina dans le monde on m'appelle;
Je ne suis pas l'ancien, de lui je descendis (22).
Je portai dans mon cœur aux miens que je chéris
L'amour en ce séjour qui survit épurée.
Ne foulèrent jamais mes pas votre contrée,
Jamais, même de loin, ne la virent mes yeux;
Mais dans l'Europe entière il n'est certes de lieux
Où de leurs habitants elle soit ignorée.
Et pays et seigneurs, par l'illustre renom
Dont brille à juste droit votre noble maison,
Sont assez proclamés pour qu'en ait connaissance
Qui n'y put jusqu'ici faire acte de présence;
Et j'en jure, aussi vrai qu'ici je gravirai,
En libéralité, de même qu'en vaillance
Vos dignes descendants n'ont pas dégénéré (23).
Leur vaut ce privilége, encor qu'en sa folie
Le monde, à mal conduit, suive un chef criminel,
Leur constante habitude, un penchant naturel:
Oncques du droit chemin aucun d'eux ne dévie.
Or va donc, reprit-il, ta route soit bénie;
Mais sept fois le soleil dans le lit qu'en entier
De ses quatre pieds couvre, enserre le Bélier,
Ne se couchera pas que bien mieux dans ta tête
Que lorsqu'à des récits il faut s'en rapporter,
Ta bonne opinion aura pu s'implanter (24),

Se corso di giudicio non s' arresta.

1 Les âmes ayant fini le *Salve regina* et Sordello de désigner à Dante les âmes les plus notables, il n'avait plus besoin de faire usage du sens de l'ouïe, et se servait exclusivement de ses yeux.

2 Selon l'usage des premiers chrétiens.

3 *Te lucis ante terminum*, premier verset de l'hymne que l'Eglise chante à la fin de l'office du soir appelé *Complies*, pour défendre l'âme des tentations nocturnes.

4 C'est-à-dire : fais attention, lecteur, que ces esprits ne prient pas pour eux-mêmes, mais bien pour les vivants, et comme le regard peut voir à travers un voile transparent sans s'apercevoir de son interposition, je te préviens d'y songer.

5 Soit parce que la miséricorde se joint à la justice, soit parce que les chérubins placés à la garde du Paradis terrestre, après l'exil du premier homme, auraient épointé leur glaive flamboyant lorsque l'accès en fut rouvert par la rédemption du Sauveur.

6 Contre Virgile.

7 Presque aussitôt.

8 L'obscurité n'était pas encore assez grande pour nous empêcher, en nous regardant réciproquement, de nous reconnaître lorsque nous ne nous attendions pas à nous rencontrer.

9 Nino Visconti de Pise, premier mari de Béatrice, fille d'Obizzo d'Este, quatorzième juge ou seigneur de la province de Gallure en Sardaigne, petit fils du comte Ugolin, chef du parti guelfe dans Pise d'où il fut chassé en 1298. Il se retira dans les Maremmes et mourut en guerroyant contre ses concitoyens; il combattit avec les Florentins guelfes contre Arezzo à Campaldino. Ce fut sans doute alors que Dante le connut et se lia d'amitié avec lui.

10 Le mont du Purgatoire, auquel on ne parvient de la terre des vivants qu'en traversant un vaste espace de mer.

11 Par l'Enfer et non par la route ordinaire.

12 Le Paradis, dans la pensée de Dante; mais on pourrait voir là une prophétie de la gloire éternelle qu'il s'est acquise comme poète.

13 Conrad Malaspina comte de Lunigiane, aïeul de Moroello de Giovagallo et de Franceschino Malaspina, au foyer desquels Dante exilé trouva un asile hospitalier.

14 Fille de Nino Visconti et plus tard femme de Richard de Cammino, seigneur de Trévise.

Des souverains décrets si le cours ne s'arrête.

15 Béatrice d'Este, remariée en 1300 à Galéas Visconti, fils de Matthieu, duc de Milan.

16 Les veuves portaient alors le voile blanc en signe de deuil et la robe noire. Dante fait allusion, en parlant des malheurs qui suivront les secondes noces de Béatrice, soit aux mauvais traitements de son nouvel époux, qui était plus jeune qu'elle de cinq années, soit plutôt aux infortunes éprouvées par la famille Visconti à l'époque où il écrivait, chassée qu'elle était de Milan par les De la Torre.

17 Armes des Visconti de Pise et de ceux de Milan. Le poète fait allusion ici, non au luxe matériel de la sépulture, mais à l'honneur qui serait résulté pour la veuve de Nino de rester fidèle à sa mémoire.

18 Les trois vertus théologales comme appartenant plus particuliérement à la vie contemplative, remplaçant durant la nuit les quatre vertus cardinales qui sont du domaine de la vie active et brillent pendant le jour.

19 Allusion au soin astucieux que prend le tentateur d'embellir le péché pour le rendre plus séduisant.

20 C'est-à-dire : trouver en toi un zèle correspondant à la grâce que t'accorde la Providence.

21 La Valdimagra ou la vallée dans laquelle coule la Magra, dont l'embouchure est près du golfe de la Spezzia, fait partie de la Lunigiane

22 Le premier Conrad Malaspina, mari de Constance, sœur de Manfred, qui vivait au commencement du XIII[e] siècle, avait été un grand guerrier. Son petit fils Conrad, second du nom, dont il est ici question, fut aussi vaillant homme de guerre et d'humeur généreuse et hospitalière.

23 Franceschino, Moroello et Corradino Malaspina, hôtes de Dante, qui fut leur ambassadeur près de l'évêque de Luni. Vers cette époque la Lunigiane offrit, à peu d'intervalle, un asile à Guido Cavalcante, l'ami de Dante, aux Cierchi, à Baschiera de' Tosinghi, à Ugnccione de la Fagginola et aux Bonaparte.

24 Le soleil ne se couchera pas sept fois dans la ligne du Bélier avant que tu n'apprennes par toi-même ce dont tu viens de parler. C'est-à-dire: d'avril 1300 au mois d'avril 1307. Ce fut à la fin de 1306 que Dante exilé fut reçu et traité honorablement par les Malaspina, alors maîtres de toute la vallée de la Magra. Albion de la Scala avait épousé une Malaspina.

CANTO IX.

—

La concubina di Titone antico
Già s' imbiancava al balzo d' Oriente,
Fuor delle braccia del suo dolce amico:
Di gemme la sua fronte era lucente,
Poste 'n figura del freddo animale,
Che con la coda percuote la gente:
E la notte, de' passi con che sale,
Fatti avea due nel luogo ov' eravamo,
E 'l terzo già chinava 'ngiuso l' ale;
Quand' io, che meco avea di quel d' Adamo,
Vinto dal sonno, in su l' erba inchinai
Là 've già tutti e cinque sedevamo.

Nell' ora che comincia i tristi lai
La rondinella, presso alla mattina,
Forse a memoria de' suoi primi guai;
E che la mente nostra, pellegrina
Più dalla carne e men da' pensier presa,
Alle sue visïon quasi è divina;
In sogno mi parea veder sospesa
Un' aquila nel ciel con penne d' oro,
Con l' ali aperte, ed a calare intesa:
Ed esser mi parea là dove foro
Abbandonati i suoi da Ganimede,
Quando fu ratto al sommo concistoro.
Fra me pensava: forse questa fiede
Pur qui per uso, e forse d' altro loco
Disdegna di portarne suso in piede.
Poi mi parea che, più rotata un poco,
Terribil come folgor discendesse,
E me rapisse suso infino al foco.
Ivi pareva ch' ella ed io ardesse;

CHANT IX.

Déjà du vieux Titon l'amante en souriant
Avait fui de ses bras les chaînes caressantes,
Et blanche apparaissait aux rives d'Orient (1).
Son front brillait orné de perles éclatantes,
Au sinueux dessin, et dont l'arrangement
De l'animal glacé rappelait la figure
Qui darde avec sa queue une vive piqûre (2).
La Nuit, où nous étions, avait monté deux pas;
Lui faisait le troisième incliner l'aile en bas (3),
Lorsque moi qui d'Adam traînais encor l'écorce (4),
Vaincu par le sommeil, de tomber me fut force
Sur l'herbe où tous les cinq nous conversions assis (5).
A l'heure matinale où de ses tristes cris
Fait l'hirondelle ouïr le refrain, en mémoire,
Peut-être, de sa sombre et lamentable histoire (6),
Alors que notre esprit, des sens plus dégagé,
De pensers corporels étant moins assiégé,
Semble en ses visions avoir presque en partage
Ne sais quoi de divin qui guide son essor;
En songe, il me parut voir, au plumage d'or,
Un aigle, l'aile ouverte, après un long voyage,
Qui dans le ciel planait, d'en haut cherchant encor
Où reposer son vol. J'étais au même bord
D'où, lorsqu'il délaissa sa famille éplorée,
Fut ravi Ganimède au sein de l'Empyrée (7).
Peut-être, en moi pensais-je, est-ce dans ce seul lieu
Qu'il vient se procurer sa curée ordinaire,
De la saisir ailleurs que dédaigne sa serre.
Puis, plus vite je crus le voir tourner un peu,
Terrible, au même instant comme un foudre descendre,
Et m'enlever rapide où se produit le feu.
M'y sembla l'aigle et moi brûler, réduits en cendre;

E sì lo 'ncendio immaginato cosse,
Che convenne che 'l sonno si rompesse.
  Non altrimenti Achille si riscosse,
Gli occhi svegliati rivolgendo in giro,
E non sapendo là dove si fosse,
  Quando la madre da Chirone a Sciro
Trafugò lui, dormendo in le sue braccia,
Là onde poi gli Greci il dipartiro;
  Che mi scoss' io, sì come dalla faccia
Mi fuggìo 'l sonno, e diventai ismorto,
Come fa l' uom che spaventato agghiaccia.
  Da lato m' era solo il mio conforto,
E 'l Sole er' alto già più di due ore,
E 'l viso m' era alla marina torto.
  Non aver tema, disse il mio Signore:
Fatti sicur, chè noi siamo a buon punto:
Non stringer, ma rallarga ogni vigore.
  Tu se' omai al Purgatorio giunto:
Vedi là il balzo che 'l chiude dintorno;
Vedi l' entrata là 've par disgiunto.
  Dianzi, nell' alba che precede al giorno,
Quando l' anima tua dentro dormia
Sopra li fiori onde laggiù è adorno,
  Venne una donna, e disse: i' son Lucia:
Lasciatemi pigliar costui che dorme;
Sì l' agevolerò per la sua via.
  Sordel rimase, e l' altre gentil forme:
Ella ti tolse, e come 'l dì fu chiaro,
Sen venne suso, ed io per le sue orme.
  Qui ti posò; e pria mi dimostraro
Gli occhi suoi belli quell' entrata aperta;
Poi ella e 'l sonno ad una se n' andaro
  A guisa d' uom che in dubbio si raccerta,
E che muti 'n conforto sua paura,
Poi che la verità gli è discoverta,
  Mi cambia' io; e come senza cura
Videmi 'l Duca mio, su per lo balzo
Si mosse, ed io diretro 'nver l' altura.
  Lettor, tu vedi ben com' io innalzo
La mia materia, e però con più arte
Non ti maravigliar s' io la rincalzo.

L'ardeur imaginaire alors tant me poignit
Que sur l'heure il fallut que mon sommeil finit.
Autrement ne rouvrit ses yeux à la lumière
Achille en regardant à l'entour agité,
Lorsqu'aux soins de Chiron l'ayant ravi, sa mère
Endormi dans ses bras à Scyros l'eut porté,
D'où surent bien les Grecs l'entraîner à leur guerre,
Qu'à peine de mon front le sommeil écarté,
Je ne me réveillai, la pâleur sur la face,
Comme un homme effaré que l'épouvante glace.
Seul mon guide chéri restait à mon côté,
Et le soleil était de deux heures monté,
Et vers la mer alors je tournais le visage.
Chasse, me dit mon maître, une vaine frayeur;
Nous sommes, sois en sûr, en bon cours de voyage.
Que, loin de s'affaiblir, s'accroisse ta vigueur,
Tu touches désormais au seuil du Purgatoire :
Vois là l'escarpement qui le ceint à l'entour,
Vois l'entrée où s'entr'ouvre ici la roche noire.
Tout à l'heure, quand vint l'aube annoncer le jour,
Quand ton âme dormait, en ton corps assoupie,
Sur les fleurs qui, là-bas, parent ce frais séjour,
Une dame s'en vint et dit : — Je suis Lucie (8),
Laissez-moi de ce mont à ce mortel qui dort
En m'emparant de lui faciliter l'abord. —
Sordello demeura dans la verte prairie,
Et des autres Esprits la noble compagnie.
Elle te prit avant que n'eût lui le soleil
Et, t'emportant, monta. Je gravis sur sa trace.
Elle te déposa bientôt à cette place:
Ses yeux d'abord, brillants d'un éclat sans pareil,
M'avaient montré le seuil qu'il faut que ton pied passe,
Puis elle disparut, et cessa ton sommeil.
Comme un homme qui doute, et dont la certitude
Change en tranquille espoir sa vive inquiétude,
Lorsque la vérité se montre à son regard,
Ainsi je changeai tout; mais quand me vit mon guide
Sans crainte, il dirigea ses pas vers le rempart,
Et je suivis ses pas, autant que lui rapide.
S'élève mon sujet, lecteur, tu le vois bien;
Tu ne dois t'étonner donc si je m'étudie

Noi ci appressammo, ed eravamo in parte,
Che là, dove pareami in prima un rotto,
Pur come un fesso che muro diparte,
Vidi una porta, e tre gradi di sotto,
Per gire ad essa, di color diversi,
Ed un portier ch' ancor non facea motto.

E come l' occhio più e più v' apersi,
Vidil seder sopra 'l grado soprano,
Tal nella faccia, ch' io non lo soffersi;
Ed una spada nuda aveva in mano,
Che rifletteva i raggi sì ver noi,
Ch' io dirizzava spesso il viso in vano.

Ditel costinci, che volete voi?
Cominciò egli a dire; ov' è la scorta?
Guardate che 'l venir su non vi nôi.

Donna del Ciel, di queste cose accorta,
Rispose 'l mio Maestro a lui, pur dianzi
Ne disse: andate là, quivi è la porta.

Ed ella i passi vostri in bene avanzi,
Ricominciò 'l cortese portinaio:
Venite dunque a' nostri gradi innanzi.

Là ne venimmo; e lo scaglion primaio
Bianco marmo era, sì pulito e terso,
Ch' io mi specchiava in esso qual io paio.
Era 'l secondo, tinto più che perso,
D' una petrina ruvida ed arsiccia,
Crepata per lo lungo e per traverso.
Lo terzo, che di sopra s' ammassiccia,
Porfido mi parea sì fiammeggiante,
Come sangue che fuor di vena spiccia.
Sopra questo teneva ambo le piante
L' Angel di Dio, sedendo in su la soglia,
Che mi sembiava pietra di diamante.
Per li tre gradi su di buona voglia
Mi trasse 'l Duca mio, dicendo: chiedi
Umilemente che 'l serrame scioglia.

Par plus d'art et de soin à lui prêter soutien.
Nous fûmes en avant ; et dans cette partie
Qui me sembla de loin comme un pan écroulé,
Ou plutôt une fente en un mur ébranlé,
Une porte s'offrit, désormais apparente,
Trois degrés au-dessous de couleur différente,
Et de droite un portier qui ne parlait encor.
Comme j'ouvrais les yeux de plus en plus, d'abord,
Tant sa présence là surprenait mon attente,
Sur le degré d'en haut il m'apparut assis,
Mais tel qu'à son aspect mes regards obscurcis
N'en purent soutenir la splendeur inconnue.
Une épée en sa main était brillante et nue,
Réfléchissant sur nous de tels rayons de feu
Que je voulais en vain y diriger ma vue.
Dites, sans avancer, que voulez-vous tous deux?
Nous cria-t-il bientôt; ici qui vous amène?
Vous pourriez ne trouver à poursuivre que peine.
Mon maître répondit : — Une dame des Cieux
Qui n'est point étrangère à la loi de ces lieux,
N'est longtemps, jusqu'ici nous a servi d'escorte;
Et dit en nous quittant : — Allez, voici la porte. —
Quelle soutienne encor vos pas dans le sentier,
Reprit courtoisement le céleste portier?
Vers ces degrés bénis avancez donc sans crainte.
Nous fûmes en avant, et de ces marches saintes
De marbre blanc était la première, si net
Que je m'y voyais tel que je suis en effet.
Etait d'un vert foncé la seconde, et la pierre
Rude, comme rongée à l'ardeur d'un grand feu;
Se montrait crevassée en long, par le milieu.
Celle qui s'étendait la troisième et dernière
Me sembla de porphyre et rouge comme sang,
De la veine à l'instant qu'il sort en jaillissant (9):
Tenait l'ange de Dieu le pied posé sur elle,
Assis majestueux au seuil qui me parut
D'un massif diamant à la vive étincelle.
Me fit monter les trois degrés dès qu'il lui plut,
Mais de mon plein vouloir, mon guide tutélaire,
En me disant : — Demande avec humble prière
Que sous sa main la porte ait à s'ouvrir pour toi.

Divoto mi gittai a' santi piedi:
Misericordia chiesi che m' aprisse;
Ma pria nel petto tre fiate mi diedi.

Sette *P* nella fronte mi descrisse
Col punton della spada, e: fa che lavi,
Quando se' dentro, queste piaghe, disse.
Cenere, o terra che secca si cavi,
D' un color fora con suo vestimento;
E di sotto da quel trasse due chiavi.

L' un' era d' oro, e l' altra era d' argento:
Pria con la bianca, e poscia con la gialla
Fece alla porta sì, ch' io fui contento.
Quandunque l' una d' este chiavi falla,
Che non si volga dritta per la toppa,
Diss' egli a noi, non s' apre questa calla.
Più cara è l' una, ma l' altra vuol troppa
D' arte e d' ingegno, avanti che disserri,
Perch' ell' è quella che 'l nodo disgroppa.

Da Pier le tengo; e dissemi ch' io erri
Anzi ad aprir, ch' a tenerla serrata,
Pur che la gente a' piedi mi s' atterri.
Poi pinse l'uscio alla porta sacrata,
Dicendo: entrate; ma facciovi accorti,
Che di fuor torna chi 'ndietro si guata.

E quando fur ne' cardini distorti
Gli spigoli di quella regge sacra,
Che di metallo son sonanti e forti,
Non ruggìo sì, nè si mostrò sì acra
Tarpeia, come tolto le fu 'l buono
Metello, per che poi rimase macra.
Io mi rivolsi attento al primo tuono,
E, *Te Deum laudamus*, mi parea
Udire in voce mista al dolce suono.
Tale immagine appunto mi rendea
Ciò ch' io udiva, qual prender si suole
Quando a cantar con organi si stea;
Ch' or sì, or no s' intendon le parole.

Aux bienheureux genoux je tombai plein de foi
Et requis, implorant la clémence divine,
Que l'accès ne restât clos pour moi. Mais avant
De mon poing par trois fois je battis ma poitrine.
De la pointe du glaive au front l'ange à l'instant
M'ayant tracé sept P, me dit : — Ne t'en effraie,
Une fois entré, songe à laver chaque plaie (10).
Aussitôt, de dessous son vêtement flottant,
Couleur cendre ou poussière au sol creusé produite (11),
Tirant deux clés, d'or pur l'une et l'autre d'argent (12),
De la blanche d'abord et de la jaune ensuite
Il usa de manière à me rendre content.
Quand l'une de ces clés faillit dans la serrure,
Et n'y tourne pas droit, nous dit-il gravement,
C'est en vain qu'on espère ouvrir cette clôture.
Si l'une a plus de prix, à l'autre il faut plus d'art,
De savoir éclairé pour la rendre efficace.
Le ressort compliqué que son effort déplace
Par elle se détend. De Pierre je les tiens
Qui me recommanda, s'il faut ici que j'erre,
Que ce fut en ouvrant plutôt que, trop sévère,
En refusant l'accès, pourvu que vers la terre
On s'incline à mes pieds: et point n'y contreviens.
Lors vers le saint enclos ayant poussé la porte,
— Entrez, ajouta-t-il; mais, je vous en préviens,
Il faut, dès qu'on regarde en arrière, qu'on sorte (13).
Quand du sacré séjour tournèrent sur leurs gonds
Les pentures d'airain sonore, aux clous profonds,
Fut leur rugissement plus rauque et formidable (14)
Que celui dont trembla tout le roc Tarpeïen
Quand lui fut Métellus ravi, l'homme de bien,
Et qu'il eut à rester épuisé, misérable (15).
A ce bruit qui tonnait retentissant, confus,
Je me tournai soudain, et me parut entendre
Des voix qu'une harmonie à la fois douce et tendre
Accompagnait, chantant *Te Deum laudamus* (16).
L'impression qu'alors j'éprouvais était celle
Qui se produit en nous quand à la voix se mêle
L'orgue de qui le son tantôt permet d'ouïr
Les paroles, tantôt les fait s'évanouir.

1 L'aube commençait à poindre, mais on n'y voyait pas encore ; la nuit allait déclinant.

2 Dante assignant pour date à son voyage le moment où le soleil était à l'extrémité du signe du Bélier, l'aurore devait alors avoir pour limites les derniers degrés de la Balance et occuper entièrement le signe du Scorpion, ce qui motive poëtiquement le collier dont elle est ici parée. Il avait passé quarante-huit heures en Enfer; la lune parcourt deux signes du zodiaque en cinq heures, elle était alors dans le Sagittaire opposé au Scorpion.

3 Les anciens divisaient la nuit en quatre veilles que le poète appelle des pas; les deux premiers la faisant monter sur l'horizon, les deux derniers descendre. Le troisième commençant alors, il était plus de minuit.

4 Moi qui n'étais pas un Esprit et qui n'avais pas déposé le corps, héritage d'Adam.

5 C'est-à-dire Virgile, Sordello, Nino, Conrad et Dante.

6 Dante paraît avoir adopté l'opinion du petit nombre de ceux qui pensent que Philomèle, et non Progné, fut métamorphosée en hirondelle.

7 Sur le mont Ida.

8 Figure de la Foi, qui se trouve placée ici comme l'anneau entre Virgile, figure de la science humaine, et Béatrice, figure de la science divine.

9 Cette porte étant à la fois celle du Purgatoire et du Paradis, Dante met ici en usage les deux clés remises à Saint-Pierre

---

CANTO X.

—

Poi fummo dentro al soglio della porta,
Che 'l malo amor dell' anime disusa,
Perchè fa parer dritta la via torta,
Sonando la senti' esser richiusa :
E s' io avessi gli occhi volti ad essa,
Qual fora stata al fallo degna scusa?
Noi salevam per una pietra fessa,

par le Rédempteur, *claves regni cœlorum* (Saint-Matthieu) : 16, 19 et en même temps la faculté de lier et de délier au moyen du sacrement de la pénitence.

10 Les sept péchés capitaux, dont le pécheur doit se laver dans le Purgatoire, et qu'après la confession le pénitent doit, par suite de la réprimande plus ou moins sévère qu'il en reçoit de l'autorité compétente, conserver dans son souvenir pour n'y plus retomber.

11 Couleur de cendre ou de poussière, pour indiquer l'esprit d'humilité qui doit diriger celui qui a l'autorité d'absoudre, bien qu'il ne soit qu'un homme né de la poudre et devant retourner en poudre. — *Cor contritum quasi cinis.* Hymne de l'Eglise.

12 Les peintres représentent ordinairement ces deux clés, en argent celle qui figure la science, en or celle qui est le symbole de la puissance et de l'autorité. La confession est stérile si l'une ou l'autre manque; l'autorité est la plus précieuse parce qu'elle est acquise au prix du sang de Jésus-Christ.

13 Si l'on retombe dans ses anciennes fautes.

14 Parce que le passage peu fréquent des âmes réellement pénitentes les laisse se rouiller. *Pauci electi.* Saint-Matthieu, 20.

15 *Tunc rupes Tarpeia sonat, magnoque (Reclusas)?*
Testatur stridore fores.

LUCAIN.

16 L'hymne ambroisien que l'Eglise chante en actions de grâces.

CHANT X.

—

Quand nous eûmes passé le seuil de cette porte,
Dont l'amour perverti (1), des penchants vicieux
Eloignent par milliers des âmes la cohorte,
En leur faisant voir droit un chemin tortueux,
Je l'entendis sur nous se refermer bruyante.
Quelle excuse eût lavé mon erreur imprudente
En arrière si j'eusse alors tourné les yeux (2) ?

Che si moveva d' una e d' altra parte,
Sì come l' onda che fugge e s' appressa.

Qui si convien usare un poco d' arte,
Cominciò 'l Duca mio, in accostarsi
Or quinci or quindi al lato che si parte.
E questo fece i nostri passi scarsi
Tanto, che pria lo scemo della Luna
Rigiunse al letto suo per ricorcarsi,
Che noi fossimo fuor di quella cruna.
Ma quando fummo liberi ed aperti
Là dove 'l monte indietro si rauna,
Io stancato, ed ambedue incerti
Di nostra via, ristemmo su 'n un piano
Solingo più che strade per diserti.

Dalla sua sponda, ove confina il vano,
A' piè dell' alta ripa che pur sale,
Misurrebbe in tre volte un corpo umano:
E quanto l' occhio mio potea trar d' ale,
Or dal sinistro ed or dal destro fianco,
Questa cornice mi parea cotale.

Lassù non eran mossi i piè nostri anco,
Quand' io conobbi; quella ripa intorno
Che dritto di salita avea manco,
Esser di marmo candido, ed adorno
D' intagli sì, che non pur Policleto,
Ma la natura lì avrebbe scorno.
L'Angel, che venne in terra col decreto
Della molt' anni lagrimata pace,
Ch' aperse 'l Ciel dal suo lungo divieto,
Dinanzi a noi pareva sì verace,
Quivi intagliato in un atto soave,
Che non sembiava immagine che tace.
Giurato si saria ch' el dicesse *Ave*;
Però ch' ivi era immaginata quella,
Ch' ad aprir l' alto amor volse la chiave.
Ed avea in atto impressa esta favella:
Ecce ancilla Dei sì propriamente,
Come figura in cera si suggella.

Nous montions dans le creux d'une roche profonde,
Qui s'avançait, rentrait tour à tour, comme l'onde
Qui va vient et revient dans sa mobilité.
Il faut user ici d'un peu d'habileté
Pour suivre le sentier selon qu'il se reploie,
D'une part et de l'autre en reportant la voie.
Ainsi parla mon guide : aussi se ralentit
Notre pas, et la lune avait gagné son lit (3)
Avant que nous eussions de l'étroite ravine,
Encore atteint la fin. Mais lorsqu'à ciel ouvert
Nous fûmes parvenus sur un plan découvert,
D'où le mont s'écartant en arrrière s'incline (4),
Moi fatigué, tous deux incertains du chemin,
Nous fimes un moment halte sur ce terrain
Comme route au désert qui s'offrait solitaire.
Du bord qui vient toucher le vide, au bord contraire
Formé du roc altier, pourrait un corps humain
Mesurer en trois fois la largeur toute entière (5) :
Pour autant que de l'un et de l'autre côté,
Cette corniche au loin s'allongeait à ma vue,
Telle me paraissait partout son étendue.
Nous n'avions pas encor pour cheminer dessus
Fait un pas en avant, lorsque je m'aperçus
Que le bord qui se dresse à gravir impossible,
Etait de marbre blanc de sculptures chargé ;
Policlète à les voir se fût découragé (6),
Et l'art pour la nature en était invincible.
L'ange qui vint sur terre apporter le décret (7)
De cette paix durant des siècles espérée,
Avec soupirs et pleurs si longtemps implorée,
Et qui rouvrit le ciel, à nos regards s'offrait
Si vrai, l'air si suave en son divin message
Que ne semblait point voir une muette image.
On eût juré l'ouïr qui prononçait *Ave* :
Car sur le marbre aussi par le ciseau gravé,
On reconnaissait celle en qui l'amour suprême,
Ouvrant tous ses trésors se répandit lui-même.
Son regard vers la terre humblement abaissé
Laissait lire ces mots pleins de candeur : *Ecce*
Ancilla Domini, comme on pourrait les lire
Imprimés par le sceau qu'on presse sur la cire.

Non tener pur ad un luogo la mente,
Disse 'l dolce Maestro, che m' avea
Da quella parte onde 'l cuore ha la gente:
Perch' io mi mossi col viso, e vedea
Diretro da Maria, per quella costa
Onde m' era colui che mi movea,
Un' altra istoria nella roccia imposta:
Perch' io varcai Virgilio, e femmi presso,
Acciocchè fosse agli occhi miei disposta.
Era intagliato lì nel marmo stesso
Lo carro e i buoi, traendo l' arca santa;
Per che si teme uficio non commesso.
Dinanzi parea gente, e tutta quanta
Partita in sette cori, a duo miei sensi
Faceva dir: l' un no, l' altro sì, canta.
Similemente al fummo degl' incensi,
Che v' era immaginato, e gli occhi e 'l naso
Ed al sì ed al no discordi fensi.
Lì precedeva al benedetto vaso,
Trescando alzato, l' umile Salmista,
E più e men che Re era 'n quel caso.
Di contra, effigïata ad una vista
D' un grand palazzo, Micol ammirava
Sì, come donna dispettosa e trista.
Io mossi i piè del luogo dov' io stava,
Per avvisar da presso un' altra storia,
Che diretro a Micòl mi biancheggiava.
Quivi era storïata l' alta gloria
Del Roman prence, lo cui gran valore
Mosse Gregorio alla sua gran vittoria:
I' dico di Traiano imperadore:
Ed una vedovella gli era al freno,
Di lagrime atteggiata e di dolore.
Dintorno a lui parea calcato e pieno
Di cavalieri, e l' aguglie nell' oro
Sovr' essi in vista al vento si movièno:
La miserella intra tutti costoro
Parea dicer: Signor, fammi vendetta
Del mio figliuol ch' è morto, ond' io m' accoro;
Ed egli a lei rispondere: ora aspetta
Tanto ch' io torni; e quella: Signor mio,

Ne reste uniquement me dit mon conducteur,
Qui m'avait du côté d'où le sang naît au cœur,
L'œil sur un seul objet. — Et, derrière Marie,
En détournant les yeux vers celui dont la voix
De trop d'attention m'avait distrait, je vois
En la roche sculptée une autre histoire pie.
A droite de Virgile aussitôt je passai,
Et pour mieux observer plus près je m'avançai.

Là le char et les bœufs qui traînaient l'arche sainte,
Le jour où l'on apprit que l'on doit avoir crainte
D'offices non commis, se montraient retracés (8).
Tout le peuple marchait devant à rangs pressés,
En sept chœurs partagé; scène à tel point vivante
Que d'avis opposé mettant deux de mes sens,
Lorsque l'un le niait, l'autre disait on chante :
De même à la fumée, au parfum de l'encens,
Formulaient, en voyant l'image décevante,
L'odorat et les yeux des avis différens.

En dansant précédait l'arche l'humble Psalmiste
Dans cette circonstance et plus et moins que Roi (9).
Du haut d'un grand palais, l'air dédaigneux et triste,
Michol le contemplait, le blâmant à part soi.
Je m'éloignai pour voir une autre sainte histoire
Brillant, après Michol sur la blanche paroi.

De ce prince romain y rayonnait la gloire
Dont la haute vertu fit que, par saint Grégoire,
Des pouvoirs de l'Enfer il demeura vainqueur (11).
Je parle de Trajan débonnaire empereur.

Se tenait une veuve en larmes, désolée,
Au frein de son coursier; sous les pieds des chevaux
De nombreux cavaliers la terre était foulée,
Et dans l'air ondulait l'aigle d'or des drapeaux (12).
Semblait dire au milieu d'eux tous l'infortunée:
— Seigneur, daigne venger mon fils privé du jour,
Et sa mère à tes pieds qui pleure prosternée.
Et qu'il lui répondit : — Attends à mon retour.
— Mais si tu ne reviens, semblait-elle reprendre,

Come persona in cui dolor s' affretta,
  Se tu non torni? ed el: chi fia dov' io,
La ti farà; ed ella: l' altrui bene
A te che fia, se 'l tuo metti in obblio?

  Ond' elli: or ti conforta, che conviene
Ch' io solva il mio dovere anzi ch' io muova:
Giustizia vuole, e pietà mi ritiene.

  Colui, che mai non vide cosa nuova,
Produsse esto visibile parlare,
Novello a noi, perchè qui non si truova.

  Mentr' io mi dilettava di guardare
L'immagini di tante umilitadi,
E, per lo Fabbro loro, a veder care,
  Ecco di qua, ma fanno i passi radi,
Mormorava 'l Poeta, molte genti;
Questi ne 'nvieranno agli alti gradi.

  Gli occhi miei, ch' a mirar erano intenti,
Per veder novitadi onde son vaghi,
Volgendosi ver lui non furon lenti.
  Non vo' però, Lettor, che tu ti smaghi
Di buon proponimento, per udire
Come Dio vuol che 'l debito si paghi.
  Non attender la forma del martìre;
Pensa la succession, pensa ch', a peggio,
Oltre la gran sentenzia non può ire.

  Io cominciai: Maestro, quel ch' io veggio
Muover a noi, non mi sembran persone;
E non so che, sì nel veder vaneggio.

  Ed egli a me: la grave condizione
Di lor tormento a terra gli rannicchia
Sì, che i mie' occhi pria n' ebber tenzone.
  Ma guarda fiso là, e disviticchia
Col viso quel che vien sotto a quei sassi:
Già scorger puoi come ciascun si picchia.
  O superbi Cristian, miseri, lassi,

Dans le rapide élan d'une vive douleur :
—Justice te rendrait alors mon successeur;
S'il ne m'était donné de pouvoir te la rendre. —
Et la veuve : — D'autrui que pourront te valoir
Les bonnes actions, quel sera ton salaire,
Si toi-même tu prends si peu souci d'en faire?
L'empereur, à ces mots bien faits pour l'émouvoir :
— Console-toi, je sens qu'il faut que j'accomplisse,
Avant de m'éloigner, tes vœux et mon devoir,
La pitié me retient, et le veut la justice.
Celui dont jamais l'œil ne vit rien de nouveau (13)
Avait imprimé là ce visible langage,
Nouveau pour nos regards, en ce vivant tableau;
Car au monde n'existe aussi sublime ouvrage.
Comme je m'occupais de tant d'humilité
Sur ces marbres sacrés à contempler l'image;
L'œuvre, par l'artisan qui l'avait enfanté,
N'avait que plus de prix; me dit bas le poète :
Voici beaucoup de gens qui s'avancent là-bas
Dont lente est la démarche et rares sont les pas;
Il n'est point que d'ici leur aide ne nous mette
A même de gravir vers de plus hauts degrés (14).
Mes yeux d'objets nouveaux d'ordinaire altérés,
Dont ne s'était encore l'attention distraite,
Se tournèrent vers lui soudain. Mais je ne veux,
Lecteur, que pour ouïr à quel prix onéreux
Envers Dieu le pécheur doit acquitter sa dette,
Ait à se relâcher ta bonne intention;
En son mode ne songe à l'expiation,
Mais à ce qui s'en suit (15); songe, après la sentence,
Qu'elle ne peut avoir plus longue conséquence (16).
Maître, me pris-je à dire, autant que je puis voir,
Ne me semblent vers nous des hommes se mouvoir,
Mais ne sais quel objet; j'y perds en vain ma peine.
Et lui : — De leur tourment la douloureuse gêne
Vers la terre les fait se replier ainsi,
Et mes regards d'abord s'y trompèrent aussi.
Mais fixe là ta vue, et sous ce faix de pierres,
Déroule du regard ce qui s'en vient. D'ici
Chacun se montre à toi courbé sous ses misères.
O chrétiens orgueilleux, infortunés, hélas!

Che della vista della mente infermi,
Fidanza avete ne' ritrosi passi,
  Non v' accorgete voi che noi siam vermi
Nati a formar l' angelica farfalla,
Che vola alla giustizia senza schermi?

  Di che l' animo vostro in alto galla?
Voi siete quasi entomata in difetto,
Sì come verme in cui formazion falla.

  Come, per sostentar solaio o tetto,
Per mensola talvolta una figura
Si vede giunger le ginocchia al petto,
  La qual fa del non ver vera rancura
Nascer a chi la vede; così fatti
Vid' io color quando posi ben cura.

  Vero è che più e meno eran contratti,
Secondo ch' avean più e meno addosso;
E qual più pazïenza avea negli atti,
  Piangendo parea dicer: più non posso.

1 L'Amour considéré comme principe nécessaire de toute activité, peut errer dans son objet en s'écartant vers le mal, il peut même errer dans l'excès ou l'insuffisance de son énergie en demeurant dirigé vers le bien.

2 L'ange l'ayant averti de ne regarder derrière lui.

3 La lune se couchant à cette époque d'avril 1300, cinq jours après qu'elle fut dans son plein, à quatre heures après midi, ils avaient employé deux heures à monter depuis le réveil de Dante.

4 Le mont étant divisé en étages ou rebords formant corniche tout à l'entour, le rocher reculait à chacun d'eux de l'espace nécessaire pour pouvoir y circuler.

5 Du mur formé par le rocher à pic, d'une part, au bord contigu au vide, le chemin circulaire avait environ dix-sept pieds en calculant la taille d'un homme à cinq pieds six pouces.

Qui des yeux de l'esprit affligés et malades,
Osez vous confier en vos débiles pas,
Et qui vous épuisez en efforts rétrogrades (17) !
Nous sommes, pouvez-vous ne l'apercevoir pas?
De misérables vers, et naissons ici-bas
Pour former l'angélique et pure chrysalide,
Le papillon qui doit un jour voler rapide
Vers la Justice dont rien n'abuse les yeux.
De quoi donc votre esprit s'enfle-t-il orgueilleux ?
Insectes avortés et rien de plus, vous n'êtes
Que des vers dont ne sont entières et parfaites
Les transformations. De même que l'on voit
A l'entour d'un plafond ou sous le bord d'un toit,
En guise de soutien saillir mainte figure
Dont les genoux pliés vont rejoindre le sein,
Si que le spectateur au simulacre vain
Du malaise idéal, réellement l'endure;
Ainsi s'offraient à moi ces esprits affligés ;
Quand sur eux mes regards se furent dirigés
D'un soin plus attentif. Il faut pourtant qu'on sache
Que, selon qu'ils marchaient ou plus ou moins chargés,
Ils étaient plus ou moins contractés sous leur tâche;
Mais celui qui de tous dans ses traits abattus,
Dans son humble maintien, au sein de la souffrance,
Montrait plus de courage et plus de patience,
Semblait dire en pleurant : Hélas ! je n'en puis plus!

6 Fameux sculpteur de l'antiquité, né à Sicione, dans le Péloponèse.

7 L'ange Gabriel qui vint annoncer l'incarnation du Verbe

8 Le transport que David fit faire de l'arche du Seigneur, après que le lévite Oza eut été frappé de mort pour y avoir porté la main malgré la défense, de Cariatiarim à Jérusalem.

9 Humble par sa réponse à Michol, sa femme, qui lui reprochait de s'avilir en dansant devant l'arche. Plus que roi par l'héroïsme de son amour envers le Seigneur, moins que roi pour le vulgaire par son humilité, qui le faisait s'abaisser au rôle de bouffon et de saltimbanque.

10 Saint Grégoire, selon ce que rapportent Policrate, le diacre Jean, l'Eucologe grec et Saint-Thomas-d'Aquin, ému par la lecture du fait que Dante mentionne ici de l'empereur Trajan, supplia Dieu de le délivrer de l'Enfer, ce qu'il obtint.

Dion Cassius et autres attribuent cet acte de justice à Adrien, successeur de Trajan

11 Dante semble placer l'Aigle romaine dans la flamme de la bannière, et non au bout de la hampe.

12 Dieu qui voit tout de toute éternité

13 Aux plus hauts cercles du Purgatoire, divisé par étages ou degrés

14 Songe à la gloire céleste qui succède à la souffrance.

CANTO XI.

O Padre nostro, che ne' Cieli stai,
Non circonscritto, ma per più amore
Ch' ai primi effetti di lassù tu hai,
Laudato sia 'l tuo nome e 'l tuo valore
Da ogni creatura, com' è degno
Di render grazie al tuo alto vapore.

Vegna ver noi la pace del tuo regno ;
Chè noi ad essa non potèm da noi,
S' ella non vien, con tutto nostro 'ngegno,
Come del suo voler gli Angeli tuoi
Fan sagrificio a te, cantando Osanna,
Così facciano gli uomini de' suoi.

Dà oggi a noi la cotidiana manna,
Senza la qual per questo aspro diserto
A retro va chi più di gir s' affanna.
E come noi lo mal ch' avem sofferto
Perdoniamo a ciascuno, e tu perdona
Benigno, e non guardare al nostro merto.
Nostra virtù, che di leggier s' adona,

15 Songe qu'elle ne peut durer au-delà du jour où se prononcera la grande sentence finale. *Venite benedicti*, etc. *Ite maledicti*, etc., Alors ne sera plus de Purgatoire.

16 Vous vous fiez follement dans le mérite de vos œuvres, gâtées, perverties par votre orgueil qui, au lieu de vous rapprocher du but en vous laissant faire le bien par amour pour Dieu, vous en éloigne parce que vous n'agissez que dans un intérêt personnel.

CHANT XI.

O notre Père (1), aux Cieux qui tout-puissant habites,
Non comme circonscrit par ses vastes limites,
Mais parce qu'est en toi, Seigneur, plus grand amour
Pour tes œuvres premiers qu'au suprême séjour
Tu contemples là-haut d'un œil de complaisance (2) ;
Que ton nom soit béni, ta sainte Providence,
De toute créature, en rendant dignement
Grâces à ta sagesse avec un cœur aimant.
Nous arrive ton règne et la paix éternelle;
Car tout l'esprit humain ne peut aller vers elle
Si tu ne lui permets vers nous de s'avancer.
Devant ta volonté, comme celle des anges
Qui, chantant Hosanna, célèbrent tes louanges,
Que la nôtre humblement soit prompte à s'abaisser.
Donne-nous aujourd'hui la manne quotidienne
Sans laquelle qui met plus d'effort et de peine
Pour avancer, recule en cet âpre désert (3).
Comme nous accordons pardon du mal souffert
A qui nous offensa, pardonne nos offenses,
A nos mérites vrais, Seigneur, sans que tu penses.
Faible est notre courage et pour trop peu s'abat,

Non spermentar con l' antico avversaro,
Ma libera da lui che sì la sprona.
   Quest' ultima preghiera, Signor caro,
Già non si fa per noi, chè non bisogna,
Ma per color che dietro a noi restaro.
   Così a sè e noi buona ramogna
Quell' ombre orando, andavan sotto 'l pondo,
Simile a quel che tal volta si sogna,
   Disparmente angosciate tutte a tondo
E lasse su per la prima cornice,
Purgando la caligine del mondo.

   Se di là sempre ben per noi si dice,
Di qua che dire e far per lor si puote
Da quei ch' hanno al voler buona radice?
   Ben si de' loro aitar lavar le note
Che portâr quinci, sì che mondi e lievi
Possano uscire alle stellate ruote.

   Deh! se giustizia e pietà vi disgrevi
Tosto, sì che possiate muover l' ala,
Che secondo 'l disio vostro vi levi,
   Mostrate da qual mano inver la scala
Si va più corto; e se c' è più d' un varco,
Quel ne 'nsegnate che men erto cala:
   Chè questi che vien meco, per lo 'ncarco
Della carne d' Adamo onde si veste,
Al montar su contra sua voglia è parco.

   Le lor parole, che rendero a queste
Che dette avea colui cu' io seguiva,
Non fur da cui venisser manifeste;
   Ma fu detto: a man destra per la riva
Con noi venite, e troverete 'l passo
Possibile a salir persona viva.

   E s' io non fossi impedito dal sasso,
Che la cervice mia superba doma,
Onde portar conviemmi 'l viso basso,
   Cotesti, ch' ancor vive, e non si noma:
Guardere' io per veder s' io 'l conosco,

Ne permets que, forcé d'accepter le combat,
A l'épreuve il soit mis par l'antique adversaire (4);
Délivre-nous de lui qui nous pousse à méfaire.
  Ce n'est pour nous, Seigneur, qui n'en avons besoin,
Que s'élève vers toi la dernière prière,
Mais pour ceux qu'après nous nous laissâmes derrière.
  Ainsi venaient chantant ces âmes que de loin
Nous voyions s'avancer sous leur charge, semblable
A celle qui parfois en songe nous accable.
Pour elles et pour nous elles priaient ainsi,
Au terme du voyage afin que fût merci,
Et suivaient lentement cette rampe première;
A différents degrés, sous sa part de misère
Chacune pâtissant, et purgeant par sôn deuil
La mondaine fumée et le péché d'orgueil.
  Si pour nous en ces lieux leur bouche ardemment prie,
Pour eux que doit se faire et se dire par ceux
De bonne volonté de qui l'âme est remplie (5)?
Il est juste, à coup sûr, d'un soin tendre et pieux
Qu'on les aide à laver les taches de la vie,
Pour que, purifiés, allégés désormais,
Ils puissent être admis aux célestes palais.
  Que daignent la bonté, la justice éternelle
Vous délivrer bientôt, afin que vous puissiez,
Selon votre désir, en haut déployer l'aile.
Nous attendons de vous que vous nous enseigniez
De quel côté plus près nous trouverons la sente
Ou, s'il en est plus d'une, où moins rude est la pente.
Celui qui m'accompagne a d'Adam à porter
Encor le faix charnel, et ne saurait monter
Qu'à pas lents quoi qu'il fasse et bien qu'il le regrette.
  Nous parvint la réponse à ces mots du poète;
Qui la fit? rien ne put nous le manifester (6);
Mais, dans le nombre, un dit : —Avec nous à main droite
Venez sur cette rampe, et vous verrez s'offrir
A petite distance une montée étroite ·
Que peut homme vivant sans trop d'effort gravir.
Si ne m'en empêchait cette pesante pierre
Qui tient courbé mon front orgueilleux vers la terre,
Et me force à marcher ainsi visage bas,
Je voudrais regarder, chercher à reconnaître

E per farlo pietoso a questa soma.
  Io fui Latino, e nato d' un gran Tosco;
Guglielmo Aldobrandeschi fu mio padre:
Non so se 'l nome suo giammai fu vosco.
  L' antico sangue e l' opere leggiadre
De' miei maggior mi fer sì arrogante,
Che, non pensando alla comune madre,
  Ogn' uomo ebbi 'n dispetto tanto avante,
Ch' io ne mori', come i Sanesi sanno,
E sallo in Compagnatico ogni fante.
  Io sono Omberto; e non pure a me danno
Superbia fe', chè tutti i miei consorti
Ha ella tratti seco nel malanno:
  E qui convien ch' io questo peso porti
Per lei, tanto ch' a Dio si soddisfaccia,
Poi ch' i' nol fei tra' vivi, qui tra' morti.

  Ascoltando chinai in giù la faccia:
Ed un di lor, non questi che parlava,
Si torse sotto 'l peso che lo 'mpaccia;
  E videmi, e conobbemi, e chiamava,
Tenendo gli occhi con fatica fisi
A me che tutto chin con loro andava.

  O, diss' io lui, non se' tu Oderisi,
L' onor d' Agobbio, e l' onor di quell' arte
Ch' alluminare è chiamata in Parisi?

  Frate, diss' egli, più ridon le carte
Che pennelleggia Franco Bolognese:
L' onore è tutto or suo, e mio in parte.
  Ben non sare' io stato sì cortese
Mentre ch' io vissi, per lo gran disio
Dell' eccellenza, ove mio core intese.
  Di tal superbia qui si paga il fio:
Ed ancor non sarei qui, se non fosse
Che, possendo peccar, mi volsi a Dio.
  O vanagloria dell' umane posse,
Com' poco il verde in su la cima dura,
Se non è giunta dall' etadi grosse!
  Credette Cimabue nella pintura

Celui qui vit encore et ne se nomme pas;
Sur moi ce lourd fardeau l'apitoierait peut-être.
Je fus aussi Latin, fils d'un Toscan puissant,
Guillaume Aldobrandesch était mon noble père (7);
Je ne sais si son nom vous fut connu naguère.
Un antique lignage, et les faits glorieux
Dont le long souvenir illustrait mes aïeux,
Firent de tant d'orgueil s'enfler mon âme altière
Que, ne me souvenant de la commune mère (8),
Tout homme n'eut de moi qu'insolence et dédain.
Ma mort en fut le prix. Et quelle fut ma fin
Ceux de Sienne, à coup sûr, se souviennent encore;
Dans Campagnatico, personne ne l'ignore.
Je suis Ombert, et seul je ne fus mis à mal
Par cet excès d'orgueil, mais tous ceux de ma race
A qui fut mon malheur en même temps fatal.
Et maintenaint il faut, ployant sous cette masse,
Que pour mon arrogance à Dieu je satisfasse,
Que je m'acquitte mort, vivant ne l'ayant fait.
J'avais, à son discours, en bas tourné la face (9),
Alors qu'un de ceux-ci, non celui qui parlait,
Se tordit sous le poids que son dos soutenait,
Me vit, me reconnut et, d'une voix émue
M'appela, quand près d'eux j'allais baissant la vue.
Oh! lui dis-je, Oderise, est-ce toi? toi l'honneur
D'Agobbio (10) tout ensemble et de cet art flatteur
Qu'à Paris on appelle *enluminer*. — O frère,
Reprit-il, sait bien mieux flatter l'œil et lui plaire
Ce que Fanck de Bologne a d'un pinceau savant
Paré de ses couleurs. Tout l'honneur maintenant
Est sien, et m'en revient à peine une partie.
Vivant, n'aurais usé de tant de courtoisie,
Tant mon cœur au désir de l'emporter sur tous
Se laissait entraîner, de tous succès jaloux.
Ici d'un tel orgueil doit s'acquitter la dette;
Et n'aurait même été mon asile en ce lieu,
Si je n'eusse eu, pouvant pécher (11), recours à Dieu.
O des succès humains gloire vaine, imparfaite!
Verdoyante au sommet comme elle dure peu,
Si les siècles suivants, grossiers et sans culture,
Ne la font subsister (12). Pensa de la peinture

Tener lo campo; ed ora ha Giotto il grido,
Sì che la fama di colui oscura.
Così ha tolto l' uno all' altro Guido
La gloria della lingua; e forse è nato
Chi l' uno e l' altro caccerà del nido.
Non è il mondan romore altro ch' un fiato
Di vento, ch' or vien quinci, ed or vien quindi,
E muta nome, perchè muta lato.

Che fama avrai tu più, se vecchia scindi
Da te la carne, che se fossi morto
Innanzi che lasciassi il pappo e 'l dindi,
Pria che passin mill' anni? ch' è più corto
Spazio all' eterno ch' un muover di ciglia
Al cerchio che più tardi in cielo è torto.

Colui, che del cammin sì poco piglia
Dinanzi a te, Toscana sonò tutta,
Ed ora a pena in Siena sen pispiglia,
Ond' era Sire, quando fu distrutta
La rabbia Fiorentina, che superba
Fu a quel tempo, sì com' ora è putta.
La vostra nominanza è color d' erba,
Che viene e va, e quei la discolora,
Per cui ell' esce della terra acerba.

Ed io a lui: lo tuo ver dir m' incuora
Buona umiltà, e gran tumor m' appiani;
Ma chi è quei, di cui tu parlavi ora?
Quegli è, rispose, Provenzan Salvani,
Ed è qui, perchè fu presuntuoso
A recar Siena tutta alle sue mani.

Ito è così, e va senza riposo,
Poi che morì: cotal moneta rende
A soddisfar chi è di là tropp' oso.
Ed io: se quello spirito ch' attende,
Pria che si penta, l' orlo della vita,
Laggiù dimora, e quassù non ascende,
Se buona orazion lui non aita,
Prima che passi tempo quanto visse,

Cimabuée (13) avoir la palme, et Giotto (14),
Qui l'emporte aujourd'hui, fait pâlir son pinceau.
De même l'on a vu naguères un Guido (15)
Sur l'autre remporter la palme du langage,
Et peut-être qu'est né celui qui doit un jour
Du poste glorieux le chasser à son tour (16).
N'est autre la rumeur que le monde propage
Qu'un pur souffle de vent, en sa mobilité
Venant d'ici, de là, des monts ou de la plage,
Et qui change de nom en changeant de côté.
Avant que soient mille ans passés, dont la durée
Est dans l'éternité plus courte qu'un clin d'œil,
Au mouvement du ciel le plus haut comparée (17),
Quel renom penses-tu laisser, quand au cercueil
Tu devras reposer ta dépouille vieillie
De plus que si la mort t'eût couvert du lincueil
Quand tu balbutiais et *nanan* et *mimie* (18)?
Celui qui devant toi marche si lentement
A vu de son renom la Toscane remplie,
A Sienne on s'en souvient à peine au temps présent (19);
Il en était seigneur quand fut mise au néant
La rage de Florence, alors aussi superbe
Qu'elle est humiliée et basse maintenant (20).
Votre gloire est semblable au coloris de l'herbe
Qui naît et se flétrit. La fait vite pâlir
Celui qui, tendre encor, du sol la fit sortir.
Et moi : — Sois en certain, ta parole sincère
De juste humilité me pénètre le cœur,
Et de l'orgueil en moi réprime la vapeur.
Mais quel est donc celui dont tu parlais naguère ?
Provenzan Salvani, répondit-il soudain;
Parce que, se montrant présomptueux et vain,
Il voulut à son gré dominer Sienne entière,
Est ici son séjour, et, depuis qu'il est mort,
Il a marché courbé comme il y marche encor,
Sans trêve ni repos. C'est de telle monnaie
Que trop d'audace au monde en celui-ci se paie.
Et moi : — Si le pécheur qui pour se repentir
Attend l'instant où va sonner sa dernière heure,
Ne peut gravir ce mont, mais triste au pied demeure
Aussi longtemps qu'il eut d'ans sur terre à fournir,

Come fu la venuta a lui largita?
  Quando vivea più glorïoso, disse,
Liberamente nel Campo di Siena,
Ogni vergogna deposta, s' affisse;
  E lì, per trar l' amico suo di pena
Che sostenea nella prigion di Carlo,
Si condusse a tremar per ogni vena.
  Più non dirò, e scuro so che parlo;
Ma poco tempo andrà che i tuoi vicini
Faranno sì, che tu potrai chiosarlo.
  Quest' opera gli tolse quei confini.

1 Paraphrase de l'oraison dominicale mise par Dante dans la bouche de ceux qui expient le péché d'orgueil, comme plus propre que toute autre à exprimer leur repentir en priant pour que le nom de Dieu soit loué, et non le leur, et sa volonté faite à l'exclusion de toute autre.

2 Le ciel et les anges, premiers ouvrages du Créateur.

3 Explication allégorique des paroles : *Panem nostrum quotidianum*, que des Esprits ne pouvaient adresser à Dieu pour lui demander la nourriture du corps.

4 Antique adversaire pour *Satan* qui signifie ennemi. *Adversarius Diabolus.* Saint-Pierre. *Epist.*

5 *Homines bonæ voluntatis.*

6 Parce que courbés comme ils l'étaient, on ne pouvait voir au mouvement des lèvres qui avait parlé.

7 Les citoyens de Sienne ne pouvant plus endurer l'arrogance d'Ombert Aldobrandeschi, comte de Santafior, auquel ils désiraient du reste enlever sa juridiction, firent une excursion sur ses terres. Ombert pour les repousser sortit de son château fort de Campagnatico, et fut tué, ce qui entraîna la ruine de sa famille.

8 La terre.

9 Par remords intérieur de l'orgueil auquel Dante lui-même se confesse enclin. Ch. XVIII, v. 128 et suivants.

10 Aujourd'hui Gubbio, ville du duché d'Urbin. Oderisio était un artiste sorti de l'école de Cimabuée ; il excellait dans la mignature sur parchemin et sur ivoire. Dante avait connu Oderisio ou Oderic, et lui-même aimait l'art du dessin qu'il cultivait. Dans la *Vita nuova*, il raconte qu'un jour il dessina un ange sur certaines tablettes, en pensant à Béatrice.

11 Lorsque vivant encore j'étais exposé à pécher.

12 A peine la gloire humaine est-elle dans sa verdeur, que telle qu'un arbre vieilli elle se dessèche à la cime, si l'âge suivant, en ne fournissant que des hommes médiocres ou infimes, ne lui laisse une plus longue durée.

Si quelqu'un saintement pour lui ne prie et pleure;
L'entrée ici comment a-t-il pu l'obtenir ?
 Lorsqu'il vivait, dit-il, en sa plus grande gloire,
Déposant toute honte, un penser méritoire
Le poussa librement dans Sienne à s'en venir
Sur la place publique, et tremblant s'y tenir (21).
Le malheur d'un ami, prisonnier du roi Charle,
Pour payer sa rançon ainsi le fit agir :
Plus n'en dirai; je sais qu'obscurément je parle (22),
Mais tes concitoyens, avant qu'il soit longtems,
Feront que tu pourras t'en expliquer le sens (23) :
Fit pour lui s'abréger cette œuvre expiatoire
L'exil qui l'attendait dehors du Purgatoire.

13 Jean Cimabuée, de Florence, l'un des premiers restaurateurs de la peinture en Italie, mort en 1300, très orgueilleux de son talent.

14 Autre peintre Florentin, élève du précédent, qui effaça son maître. Il fut contemporain de Dante avec lequel il fut très lié; il fit son portrait dans le palais du Podestat de Florence. Mort en 1336.

15 Guido ou Gui Cavalcanti, ami intime de Dante, dont il est fait mention dans le X[e] chapitre de l'Enfer; philosophe et poète, effaça par ses écrits la gloire que s'était acquise, dans le siècle précédent, Guido Guinicelli, de Bologne, poète alors renommé. Dante parle beaucoup de tous deux dans son ouvrage *De Vulgari Eloquio*.

16 On a voulu que Dante parlât ici de lui-même; d'autres de Pétrarque, alors enfant, et qu'il ne connut pas même probablement.

17 Le mouvement du ciel, des étoiles fixes d'Occident en Orient, qui, dans l'opinion astronomique du temps, parcourait un degré en cent ans, et dont par conséquent la révolution entière exigerait 36,000 ans.

18 Dante dit : Avant que tu eusses cessé de dire *il Pappo el dindi;* c'est-à-dire les deux mots par lesquels les enfants au berceau expriment *pain* et *argent*. On emploie ici comme équivalentes deux expressions enfantines pour dire *gâteau* et *bonne amie*.

19 Messire Provenzano Salvani fut seigneur de Sienne et général des forces de la République; brave et habile guerrier, il s'acquit une gloire méritée par ses talents et son amour pour son pays.

20 Provenzano commandait les Siennois à la bataille de Montaperti, où Farinata défit entièrement les Florentins.

21 Un ami de Provenzano, nommé Vigna, ayant été fait prisonnier en combattant pour Conradin, par Charles d'Anjou

qui ne voulait lui accorder la liberté qu'après paiement d'une rançon de 10,000 florins, l'orgueilleux seigneur de Sienne ne rougit pas de faire étendre un tapis sur la place publique, et de se tenir auprès pour implorer humblement la charité des passants en faveur du pauvre prisonnier, jusqu'à ce qu'il eût pu recueillir la somme nécessaire.

CANTO XII.

Di pari, come buoi che vanno a giogo,
N' andava io con quella anima carca,
Fin che 'l sofferse il dolce pedagogo.
Ma quando disse: lascia lui, e varca;
Chè qui è buon con la vela e co' remi,
Quantunque può, ciascun pinger sua barca;
Dritto, sì come andar vuolsi, rifêmi
Con la persona, avvegna che i pensieri
Mi rimanesser e chinati e scemi.

Io m' era mosso, e seguia volentieri
Del mio Maestro i passi, ed amendue
Già mostravam com' eravam leggieri,
Quando mi disse: volgi gli occhi in giùe;
Buon ti sarà, per alleggiar la via,
Veder lo letto delle piante tue.

Come, perchè di lor memoria sia,
Sovr' a' sepolti le tombe terragne
Portan segnato quel ch' elli eran pria;
Onde lì molte volte si ripiagne
Per la puntura della rimembranza,
Che solo a' pii dà delle calcagne;
Sì vid' io lì, ma di miglior sembianza,
Secondo l' artificio, figurato
Quanto per via di fuor del monte avanza.

22 L'obscurité consiste à ne pas dire qu'il demanda l'aumône, mais seulement qu'il vint et se tint tremblant sur la place publique.

23 Tes concitoyens, en confisquant tes biens et en t'exilant de ta patrie, te feront mendier ton pain et savoir ce que c'est que de *se tenir tremblant* sur la place publique.

CHANT XII.

—

Comme bœufs sous le joug qui cheminent de pair,
Je marchais à côté de cette âme chargée;
Jusqu'alors mon doux maître ainsi l'avait souffert;
Mais sitôt qu'il me dit : —Dans la foule affligée
Laisse-le pour passer outre, car il est bon
Que chacun en ces lieux, sans se laisser distraire,
Emploie et voile et rame et, tant qu'il peut le faire,
Songe à pousser sa barque en veillant au timon; —
Droit comme pour aller il convient qu'on se tienne,
Se redressa mon corps, malgré qu'il me souvienne
Que resta ma pensée abaissée humblement.
Je m'étais mis en marche, et je suivais content
La trace de mon guide, avec lui sur la terre
A l'envi déployant une allure légère,
Lorsqu'il me dit : — Dirige un peu tes yeux en bas,
Pour charmer le chemin peut t'être salutaire
De regarder le sol où tu portes tes pas.
Des terrestres tombeaux de même que la pierre,
Des morts pour conserver la mémoire aux vivants,
Porte représenté ce qu'ils furent naguère,
Si que, se réveillant, la souvenance amère
Qui leur vaut de nouveau pleurs et gémissements,
Stimule les bons seuls et les porte à bien faire;
De même je vis là, mais d'un art plus parfait,
De figures orné, chefs-d'œuvre de peinture,
Le rocher en saillie où la route passait (1).

Vedea colui, che fu nobil creato
Più ch' altra creatura, giù dal cielo,
Folgoreggiando, scendere da un lato.

Vedeva Briareo, fitto dal telo
Celestïal, giacer dall' altra parte,
Grave alla terra per lo mortal gielo.
Vedea Timbrèo, vedea Pallade e Marte,
Armati ancora intorno al padre loro,
Mirar le membra de' giganti sparte.

Vedea Nembrotto appiè del gran lavoro,
Quasi smarrito, e riguardar le genti
Che 'n Sennaar con lui superbi foro.
O Niobe, con che occhi dolenti
Vedev' io te segnata in su la strada
Tra sette e sette tuoi figliuoli spenti!
O Saul, come 'n su la propria spada
Quivi parevi morto in Gelboè,
Che poi non sentì pioggia nè rugiada!
O folle Aragne, sì vedea io te,
Già mezza aragna, trista in su gli stracci
Dell' opera che mal per te si fe'.
O Roboàm, già non par che minacci
Quivi il tuo segno; ma pien di spavento
Nel porta un carro, prima ch' altri 'l cacci.

Mostrava ancora il duro pavimento
Come Almeone a sua madre fe' caro
Parer lo sventurato adornamento.
Mostrava come i figli si gittaro
Sovra Sennacherib dentro dal tempio,
E come morto lui quivi lasciaro.

Mostrava la ruina, e 'l crudo scempio
Che fe' Tamiri, quando disse a Ciro:
Sangue sitisti, ed io di sangue t' empio.
Mostrava come in rotta si fuggiro
Gli Assiri, poi che fu morto Oloferne,
Ed anche le reliquie del martìro.
Vedeva Troia in cenere e in caverne;

Là, d'un côté, celui qui parmi la nature
Fut formé la plus noble et pure créature,
S'offrait du ciel tonnant tombant précipité (2).
On y reconnaissait l'énorme Briarée (3)
Qui des traits de la foudre atteint, d'autre côté,
Gisait, poids douloureux pour la terre éplorée (4),
Et tous les trois armés encor, Minerve, Mars,
Apollon Thymbréen, environnant leur père,
Regardaient des Géants couchés dans la poussière
L'insolence abattue et les membres épars.
On y voyait Nembrod au pied d'un grand ouvrage,
Qui, la confusion, l'effroi dans le regard,
Morne le dirigeait sur ceux qui dans Sennar (5)
S'en vinrent avec lui complices de l'outrage.
O Niobé ! combien à mes yeux attendris
Tu t'offris malheureuse et de stupeur frappée,
En comptant expirés sept filles et sept fils !
Il semblait, O Saül, que de ta propre épée
Tu vinsses de percer ton sein en Gelboë
A qui jamais le Ciel n'a depuis envoyé
Ni pluie aux douces eaux ni goutte de rosée (6).
Et toi, folle Arachné, l'on te voyait encor
La douleur sur le front, et métamorphosée
Déjà plus qu'à demi, sur la trame brisée
Qui devait te valoir si déplorable sort.
Là n'inspire l'effroi ta face menaçante,
Insensé Roboam, tu fuis plein d'épouvante,
Emporté par ton char avant d'être chassé (7).
On remarquait aussi dans le roc retracé
Comme fit Alcméon payer cher à sa mère
Le fatal ornement qui par trop lui sut plaire (8);
Du roi Sennacherib dans le temple comment
Se jetèrent les fils, fer en main, sur leur père,
Et le laissèrent mort sur le pavé fumant (9).
Il montrait la ruine et l'immense carnage
Où se perdit Cyrus quand Thamyris dit : Roi
Qui de sang eus tant soif, de sang abreuve-toi (10).
Il montrait s'enfuyant les guerriers d'Assyrie,
Quand fut mort Holopherne, et la perte infinie
Qu'éprouva sous le fer l'armée en désarroi.
Il représentait Troie en ruines, en cendre ;

O Ilion, come te basso e vile
Mostrava in segno che lì si discerne!
Qual di pennel fu maestro o di stile,
Che ritraesse l' ombre e gli atti, ch' ivi
Mirar farieno uno 'ngegno sottile?
Morti li morti, e i vivi parean vivi:
Non vide me' di me chi vide 'l vero
Quant' io calcai fin che chinato givi.

Or superbite, e via col viso altiero,
Figliuoli d' Eva, e non chinate 'l volto,
Sì che veggiate il vostro mal sentiero.

Più era già per noi del monte vôlto,
E del cammin del Sole assai più speso,
Che non stimava l' animo non sciolto;
Quando colui, che sempre innanzi atteso
Andava, cominciò: drizza la testa;
Non è più tempo da gir sì sospeso.

Vedi colà un Angel che s' appresta
Per venir verso noi; vedi che torna
Dal servigio del dì l' ancella sesta.
Di riverenza gli atti e 'l viso adorna,
Sì ch' ei diletti lo 'nviarci 'n suso:
Pensa che questo dì mai non raggiorna.

Io era ben del suo ammonir uso
Pur di non perder tempo, sì che 'n quella
Materia non potea parlarmi chiuso.
A noi venia la creatura bella,
Bianco vestita, e nella faccia quale
Par tremolando mattutina stella.

Le braccia aperse, ed indi aperse l' ale;
Disse: venite; qui son presso i gradi,
Ed agevolemente omai si sale.
A questo annunzio vengon molto radi:
O gente umana, per volar su nata,
Perchè a poco vento così cadi?
Menocci ove la roccia era tagliata:

Que de haut, Ilion, tu paraissais descendre
Lorsque l'on contemplait ta chute en ce tableau !
De quel maître pourrait le crayon, le pinceau (11)
Reproduire les traits, les ombres et les teintes
Dont ce pavé poli conserve les empreintes,
Et qui feraient crier merveille aux plus savants !
Les morts y semblent morts et vivre les vivants.
Qui des événements fut témoin oculaire
Ne les vit mieux que moi tout le temps qu'incliné
Vers l'œuvre que j'allais foulant je cheminai.
Soyez fiers maintenant, marchez la face altière,
Fils d'Ève, gardez-vous de vous humilier,
Et ne courbez le front pour voir votre sentier !
La courbe autour du mont déjà par nous décrite
Et celle du soleil dans le chemin des cieux
Dépassait de beaucoup ce qu'estimaient mes yeux
Et ma pensée encor de surprise interdite;
Quand celui qui marchait attentif en avant,
Ne s'oubliant jamais, me dit : —Lève la tête,
Désormais ne convient de marcher en rêvant:
Vois cet ange qui vient là-bas seul et s'apprête
A nous parler. Déjà du service du jour
Tu dois t'apercevoir que revient à son tour
Sa sixième suivante (12). Au messager céleste
Montre un maintien soumis, un visage modeste,
Plus haut pour qu'il se plaise à nous acheminer;
Ce jour, songe que nul ne peut le ramener (13).
De l'entendre j'avais l'habitude trop sûre
Stimuler ma lenteur à ne perdre de temps
Pour que sur ce sujet me fût sa phrase obscure.
De nous se rapprochait la belle créature
Toute de blanc vêtue et le front pur, serein,
Telle que brille au ciel une étoile au matin.
Il étendit ses bras et s'ouvrirent ses ailes :
Venez, dit-il, tout près d'ici sont les degrés,
Sans peine désormais par-là vous monterez.
Viennent à cet appel bien peu d'âmes fidèles.
O race des humains qui pour voler en haut
Naquis l'œuvre de Dieu, d'où vient donc que sitôt
En bas au moindre vent tu tombes effrayée?
Où la pente s'ouvrait dans la roche entaillée,

Quivi mi battè l' ali per la fronte;
Poi mi promise sicura l' andata.

Come a man destra, per salire al monte
Dove siede la chiesa che soggioga
La ben guidata sopra Rubaconte,
Si rompe del montar l' ardita foga,
Per le scalee che si fero ad etade
Ch' era sicuro 'l quaderno e la doga;
Così s' allenta la ripa, che cade
Quivi ben ratta dall' altro girone;
Ma quinci e quindi l' alta pietra rade.

Noi volgend' ivi le nostre persone,
Beati pauperes spiritu, voci
Cantaron sì, che nol diria sermone.
Ahi quanto son diverse quelle foci
Dall' infernali! chè quivi per canti
S' entra, e laggiù per lamenti feroci.

Già montavam su per li scaglion santi,
Ed esser mi parea troppo più lieve,
Che per lo pian non mi parea davanti.
Ond' io: Maestro, di', qual cosa greve
Levata s' è da me, chè nulla quasi
Per me fatica andando si riceve?

Rispose: quando i *P*, che son rimasi
Ancor nel volto tuo presso che stinti,
Saranno, come l' un, del tutto rasi,
Fien li tuo' piè dal buon voler sì vinti,
Che non pur non fatica sentiranno,
Ma fia diletto loro esser su pinti.
Allor fec' io come color che vanno
Con cosa in capo non da lor saputa,
Se non che i cenni altrui sospicar fanno,
Per che la mano ad accertar s' aiuta,
E cerca, e truova, e quell' uficio adempie,
Che non si può fornir per la veduta;
E con le dita della destra scempie
Trovai pur sei le lettere, che 'ncise

Il nous mena, de l'aile il me battit le front
Et me promit voyage heureux, facile et prompt.
Comme du côté droit quand on gravit le mont
Où le temple est assis d'où se voit dominée
Sur les rives d'Arno la si bien gouvernée (14),
S'adoucit la montée et sa raideur se rompt
Au moyen de degrés pratiqués dans un âge
Où ne s'altéraient poids, registres, mesurage (15);
De même s'alentit la pente en cet endroit,
Qui de l'autre giron plonge presque tout droit;
Mais là des deux côtés le haut roc se resserre.
Comme nous entrions dans ce chemin ardu,
Nous ouïmes des voix qui de douce manière
Entonnaient *Beati pauperes spiritu* (16):
Des mots n'exprimeraient l'accent de leur prière.
Ah! combien ces sentiers se présentent divers
De ceux que l'on parcourt dans le fond des Enfers.
Vous accueillent ici des chants pleins d'harmonie,
Et là les hurlements d'une rage infinie.
Déjà nous gravissions le long des saints degrés
Et me semblaient mes pas plus légers, assurés
Qu'ils ne l'étaient avant sur l'esplanade unie;
Ce qui fit que je dis : — Maître, sais-tu quel poids
De moi s'est éloigné, si que je ne reçois
De ce raide sentier ni fatigue ni gêne.
Quand, me répondit-il, seront tous effacés,
Comme un d'eux, les sept P d'un fer béni tracés,
Et qui même déjà n'apparaissent qu'à peine (17),
De bonne volonté tes pieds seront si forts
Qu'ils ne graviront pas seulement sans efforts,
Mais loin de leur causer de fatigue pénible,
Leur sera la montée un plaisir indicible.
Je fis en ce moment comme ceux qui s'en vont
Sur leur tête portant chose qui d'eux n'est sue,
Mais dont soupçon leur vient aux signes qui se font,
Et comme alors la main, qui supplée à la vue,
S'acquittant d'un emploi qui par les yeux toujours
Ne peut être rempli, cherche et trouve étendue
Ce dont la certitude exige son secours,
Ma droite s'allongea; mais les seules empreintes
De six lettres sur sept au front que m'inscrivit

Quel dalle chiavi a me sovra le tempie;
A che guardando il mio Duca sorrise.

1 La partie de rocher formant la corniche circulaire était couverte de figures coloriées, soit au pinceau, soit en mosaïque: on ne peut admettre ici la sculpture. car si le chemin eût été chargé de bas-reliefs, Virgile n'aurait pas été obligé d'avertir Dante de baisser la tête pour les voir: il s'en serait aperçu aux saillies qu'il aurait senties sous ses pieds.

2 *Videbam Satanam sicut fulgur de Cœlo cadentem.* Saint-Luc, X. 18.

3 On verra toujours Dante présenter concurremment des exemples tirés de l'Histoire-Sainte et de la Fable, pour démontrer que dans tous les temps et quelle que fût leur croyance, les hommes eurent toujours de nobles exemples pour les exciter à bien faire, et de terribles leçons pour les éloigner du vice. Il suit en cela l'exemple de Théodore Chrisostôme, et celui de la Bible même. Juges ix.

4 Les Géants étant fils de la Terre.

5 La Tour de Babel fut élevée dans la plaine de Sennar ou Sennaar.

6 Saül s'étant percé de son épée après avoir été défait par les Philistins sur le mont Gelboë, David maudit le lieu fatal: *Montes Gelboe, neque ros, neque pluvia veniant super vos.* Reg. lib 2, c. 1, v. 21.

7 Fils de Salomon, dont l'orgueil fit révolter onze tribus, et qui se sauva sur son char à Jérusalem pour échapper à leur fureur.

8 Alcméon tua sa mère Eryphile pour venger son père. Séduite par un riche collier, elle avait révélé la retraite d'Amphiaraüs qui prévoyant, comme devin, qu'il périrait devant Thèbes, s'était caché pour n'être pas obligé de se rendre au siége, où il fut englouti devant les murailles.

9 Roi d'Assyrie, assassiné par deux de ses fils dans le temple où il sacrifiait aux Idoles. *Filii ejus percusserunt eum gladio etc.* Paralip. Rois. IV. 19.

Celui de ce séjour qui garde les clés saintes,
S'offrirent sous mes doigts et mon guide sourit.

10 Reine de Scythie qui fit plonger la tête de Cyrus, roi de Perse, mort dans le combat qu'il lui avait livré à la tête d'une nombreuse armée, dans un vase plein de sang humain.

11 Ce tercet fournit la preuve de ce qui a été dit plus haut, que ces exemples d'orgueil punis étaient ou peints ou incrustés, sans quoi Dante eût parlé ici du ciseau et non du crayon et du pinceau.

12 La sixième des douze heures qui forment le cortége du Soleil et sont soumises à ses ordres. Il était plus de midi.

13 Profite de cette journée qui ne renaîtra plus pour toi.

14 Florence dominée par l'ancienne église de San-Miniato, où l'on monte par une route dont grande partie se compose de marches taillées dans le rocher. Dante dit: sur le Rubaconte; on peut rétablir ce mot s'il convient mieux; on appelait ainsi le pont nommé aujourd'hui alle Grazie, parce qu'il avait été construit par Rubaconte de Mandillo, milanais, podestat de Florence en 1237. Villani III. 27.

15 Allusion à deux faits contemporains. En 1299 on déposa à Florence, après beaucoup de malversations, et on emprisonna messire Monfiorito de Caserte, podestat, lequel avoua qu'il avait permis, du consentement de Baldo d'Aguglion dont il est fait mention chant 16 du *Paradis*, que Nicolas Aciajuolo, alors Prieur, enlevait du livre de la commune un feuillet où se trouvait relaté un fait peu honorable auquel il avait pris part comme complice; ce qui les fit condamner tous trois. (*l'Anonyme*). Vers la même époque, messire Durante, de la famille Chermontesi, étant directeur de la Douane et Camerlingue de la régie du sel, enleva une douve du *Stajo*, (24 pintes ou décim. cubes), et appliqua à son profit tout le produit du sel qu'il détournait par ce moyen. Il y est fait allusion, *Paradis*, ch. 16.

16 Saint Matthieu, ch. 5.

17 L'orgueil, qui est le mépris de la loi de Dieu, faisant la plus grande laideur du péché, les autres traces avaient presque disparu par l'enlèvement du premier P, qui représentait l'orgueil.

CANTO XIII.

Noi eravamo al sommo della scala,
Ove secondamente si risega
Lo monte che, salendo, altrui dismala.
Ivi così una cornice lega
Dintorno il poggio, come la primaia;
Se non che l' arco suo più tosto piega.
Ombra non gli è, nè segno che si paia:
Par sì la ripa, e par sì la via schietta,
Col livido color della petraia.
Se qui, per dimandar, gente s' aspetta,
Ragionava il Poeta, i' temo forse
Che troppo avrà d' indugio nostra eletta:
Poi fisamente al Sole gli occhi porse;
Fece del destro lato al muover centro,
E la sinistra parte di sè torse.

O dolce lume, a cui fidanza io entro
Per lo nuovo cammin, tu ne conduci,
Dicea, come condur si vuol quinc' entro:
Tu scaldi 'l mondo, tu sovr' esso luci;
S' altra cagione in contrario non pronta,
Esser dèn sempre li tuoi raggi duci.

Quanto di qua per un migliaio si conta,
Tanto di là eravam noi già iti
Con poco tempo, per la voglia pronta.
E verso noi volar furon sentiti,
Non però visti, spiriti, parlando
Alla mensa d' amor cortesi inviti.
La prima voce che passò volando,
Vinum non habent, altamente disse,
E dietro a noi l' andò reiterando.

CANTO XIII.

—

Nous étions parvenus en haut de la montée
Où sur lui-même rentre, à son second contour,
Ce mont que doit gravir du mal l'âme infectée
Pour se purifier. Là, régnant à l'entour,
S'étend une corniche et, comme la première,
S'y déploie en formant un arc moins prolongé (1).
Là n'apparaît le roc de figures chargé,
D'image ne s'y montre en aucune manière;
La roche est toute nue, aussi nu le chemin,
N'offrant que la couleur de la livide pierre.
S'il nous faut, murmura le poète incertain,
Attendre ici quelqu'un pour nous montrer la route,
Nous pourrons, je le crains, rester lontemps en doute.
Et, regardant alors le soleil fixement,
Son pied droit s'étant fait point centre au mouvement,
Le gauche avait tourné d'un pas : —(2) Douce lumière,
S'écria-t-il, en qui, dans ce sentier nouveau,
Pour cheminer je mets ma confiance entière,
Puisses-tu nous guider, ô céleste flambeau,
Comme il faut que le soit ici celui qui n'erre (3)!
Tu réchauffes le monde et tu brilles sur lui;
A tes vives splendeurs si l'homme n'est réduit
Par un motif puissant à devoir se soustraire,
Il faut de tes rayons que toujours il s'éclaire (4).
Déjà, tant était vive en nous la volonté,
Nous avions fait un mille avec rapidité
Lorsque vers nous, dans l'air volant, nous entendîmes
S'approcher des Esprits que nous ne pouvions voir,
Au banquet de l'amour invitant à s'asseoir (5).
La voix que la première en passant nous ouïmes
Dit : *vinum non habent*, d'un haut et fort accent,
Et fut derrière nous encor le prononçant (6);

E prima che del tutto non si udisse,
Per allungarsi, un' altra: i' sono Oreste,
Passò gridando, ed anche non s' affisse.

O, diss' io, Padre, che voci son queste?
E com' io dimandai, ecco la terza,
Dicendo: amate da cui male aveste.

Lo buon Maestro: questo cinghio sferza
La colpa della 'nvidia, e però sono
Tratte da amor le corde della ferza.
Lo fren vuol esser del contrario suono:
Credo che l' udirai, per mio avviso,
Prima che giunghi al passo del perdono.
Ma ficca gli occhi per l' aere ben fiso,
E vedrai gente innanzi a noi sedersi,
E ciascun è lungo la grotta assiso.

Allora più che prima gli occhi apersi;
Guardàmi innanzi, e vidi ombre con manti
Al color della pietra non diversi.
E poi che fummo un poco più avanti,
Udi' gridar: Maria, ôra per noi;
Gridar: Michele, e Pietro, e tutti i Santi.

Non credo che per terra vada ancoi
Uomo sì duro, che non fosse punto
Per compassion di quel ch' io vidi poi;
Chè, quando fui sì presso di lor giunto
Che gli atti loro a me venivan certi,
Per gli occhi fui di grave dolor munto.
Di vil ciliccio mi parean coperti,
E l' un sofferia l' altro con la spalla,
E tutti dalla ripa eran sofferti.
Così li ciechi, a cui la roba falla,
Stanno a' perdoni a chieder lor bisogna,
E l' uno il capo sovra l' altro avvalla,
Perchè in altrui pietà tosto si pogna,
Non pur per lo sonar delle parole,
Ma per la vista che non meno agogna:
E come agli orbi non approda 'l Sole,

Avant qu'elle se soit éteinte dans l'espace
Une autre, en s'écriant : —Je suis Oreste,— passe
Et, sans plus s'arrêter, fuit d'un essor égal (7).
O Père, demandai-je en ma surprise extrême,
Quelles sont donc ces voix? —Et survint la troisième
Disant : —Aimez ceux-la qui vous firent du mal.
Et le bon maître alors : —Cette enceinte châtie
Ceux qui furent souillés du péché de l'envie.
Ont les cordes, partant, du fouet qui les atteint
A vibrer par l'amour, tandis qu'il faut au frein
Qui dompte leur penchant influence contraire (8).
Toi-même tu pourras en juger, je l'espère,
Sur le seuil du pardon avant d'avoir passé (9).
Mais que là devant nous ton regard soit fixé,
Et tu distingueras une gent affligée
Le long du roc assise et s'y tenant rangée.
Soudain je regardai, les yeux plus grands ouverts,
Et je vis en effet, dans le lointain, des ombres
Avec de longs manteaux qui, livides et sombres,
N'étaient pour la couleur de la pierre divers.
Nous avançons alors, et j'entends qu'on s'écrie :
—Intercède pour nous, bienheureuse Marie !
Priez pour nous Michel et Pierre et tous les saints (10).
Je ne crois pas, parmi tant d'êtres inhumains,
Qu'il soit cœur assez dur aujourd'hui dans le monde
Pour ne pas éprouver compassion profonde
De ce qu'en avançant je pus observer mieux :
Car dès qu'à leur maintien, à leurs gestes, leurs peines
Devinrent pour mes yeux parlantes et certaines,
Je sentis dans mon âme un émoi douloureux.
Tous ils s'offraient à moi couverts d'un vil cilice
L'un de l'autre empruntant l'épaule protectrice
Pour appuyer son front, et tous en même tems
Appuyant au rocher leurs reins las et souffrans.
Les aveugles ainsi que la misère accable
Aux églises quêtant où l'on prend les pardons (11),
Se tiennent, l'un sur l'autre en inclinant leurs fronts,
Afin que dans autrui la pitié secourable
N'aît par l'oreille seule au cœur à s'attacher ;
Mais par la vue encor qui moins ne sait toucher.
Et comme le soleil pour l'aveugle ne brille,

Così all' ombre, di ch' io parlava ora,
Luce del Ciel di sè largir non vuole;
   Ch' a tutte un fil di ferro il ciglio fora,
E cuce, sì com' a sparvier selvaggio
Si fa, però che queto non dimora.
   A me pareva andando fare oltraggio,
Vedendo altrui, non essendo veduto;
Perch' io mi volsi al mio consiglio saggio.
   Ben sapev' ei chè volea dir lo muto,
E però non attese mia dimanda;
Ma disse : parla, e sii breve ed arguto.

   Virgilio mi venia da quella banda
Della cornice, onde cader si puote,
Perchè da nulla sponda s' inghirlanda :
   Dall' altra parte m' eran le devote
Ombre, che per l' orribile costura
Premevan sì, che bagnavan le gote.
   Volsimi a loro, ed : o gente sicura,
Incominciai, di veder l'alto Lume,
Che 'l disio vostro solo ha in sua cura ;
   Se tosto grazia risolva le schiume
Di vostra coscïenza, sì che chiaro
Per essa scenda della mente il fiume,
   Ditemi, chè mi fia grazioso e caro,
S' anima è qui tra voi che sia Latina ;
E forse a lei sarà buon s' io l' apparo.

   O frate mio, ciascuna è cittadina
D' una vera città ; ma tu vuoi dire,
Che vivesse in Italia peregrina.
   Questo mi parve per risposta udire
Più innanzi alquanto che là dov' io stava;
Ond' io mi feci ancor più là sentire.
   Tra l' altre vidi un' ombra ch' aspettava
In vista ; e se volesse alcun dir, come?
Lo mento a guisa d' orbo in su levava.
   Spirto, diss' io, che per salir ti dome,
Se tu se' quelli che mi rispondesti,
Fammiti conto o per luogo, o per nome.
   Io fui Sanese, rispose, e con questi

Des ces Esprits ainsi la dolente famille
Ne jouit du bienfait de la clarté des Cieux.
De tous un fil de fer en leur cousant les yeux
Traverse la paupière, ainsi qu'il est d'usage,
Pour le dresser, de faire à l'épervier sauvage (12).
Honteux, il me semblait civilité n'avoir
A regarder muet qui ne pouvait me voir (13).
De me donner conseil pour requérir le sage
Je me tournai vers lui; mais d'avance il savait,
Sans qu'il fût exprimé, quel souci me tenait;
Prévenant ma demande il dit : —Parle sans crainte
Et que soit ta pensée en peu de mots restreinte.
Du côté du chemin Virgile s'en venait
Où de mur ni d'appui n'est la corniche enceinte,
Et d'où l'on pourrait choir : j'avais de l'autre part
Ceux de qui les yeux clos par l'horrible couture
De larmes inondaient leur sein; or sans retard :
Gent pieuse, leur dis-je, et dans votre deuil sûre
De contempler un jour la céleste clarté,
Unique bien par vous ardemment souhaité,
En votre conscience, ah ! que bientôt la grâce
De toute écume impure ait effacé la trace;
Si qu'à jamais l'esprit coule limpide en vous!
Daignez, ce me fera plaisir et cher et doux,
M'apprendre parmi vous s'il est âme Latine.
Peut-être lui vaudra, selon que j'imagine,
Que j'aie à le savoir. —O frère! en vérité,
D'une seule cité toute âme est citoyenne (14);
Mais tu comprends par là qu'en terre Italienne
Durant l'humain voyage elle aurait habité.
De quelque peu plus loin qu'où j'étais arrêté
Me parut que s'était fait la réponse entendre,
Et je me dirigeai vers ce point aussitôt.
Dans ces ombres j'en vis une ayant l'air d'attendre.
Veut-on savoir comment ? Elle tenait en haut
Son menton, comme fait l'aveugle.—Esprit, repris-je,
Qui te laves ici de tout impur vestige,
Vers le Ciel pour monter; si, comme je le crois,
C'est toi dont à l'instant m'a répondu la voix,
Révèle-moi ton nom ou du moins ta patrie.
Dans Sienne je naquis, me dit l'ombre; j'expie

Altri rimondo qui la vita ria,
Lagrimando a Colui che sè ne presti.
  Savia non fui, avvegna che Sapìa
Fossi chiamata, e fui degli altrui danni
Più lieta assai, che di ventura mia.
  E perchè tu non credi ch' io t' inganni,
Odi se fui, com' io ti dico, folle.
Già discendendo l' arco de' miei anni
  Erano i cittadin miei presso a Colle
In campo giunti co' loro avversari;
Ed io pregava Dio di quel ch' e' volle.
  Rotti fur quivi, e vôlti negli amari
Passi di fuga; e veggendo la caccia,
Letizia presi a tutt' altre dispàri;
  Tanto ch' i' volsi 'n su l' ardita faccia
Gridando a Dio: omai più non ti temo;
Come fe' il merlo per poca bonaccia.

  Pace volli con Dio in su lo stremo
Della mia vita; ed ancor non sarebbe
Lo mio dover per penitenzia scemo,
  Se ciò non fosse, ch' a memoria m' ebbe
Pier Pettinagno in sue sante orazioni,
A cui di me per caritade increbbe.
  Ma tu chi se', che nostre condizioni
Vai dimandando, e porti gli occhi sciolti,
Sì com' io credo e, spirando, ragioni?

  Gli occhi, diss' io, mi fieno ancor qui tolti.
Ma picciol tempo; chè poca è l' offesa
Fatta, per esser con invidia vôlti.
  Troppa è più la paura, ond' è sospesa
L' anima mia, del tormento di sotto,
Che già lo 'ncarco di laggiù mi pesa.

  Ed ella a me: chi t' ha dunque condotto
Quassù tra noi, se giù ritornar credi?
Ed io: costui ch' è meco, e non fa motto:
  E vivo sono; e però mi richiedi,
Spirito eletto, se tu vuoi ch' io muova
Di là per te ancor li mortai piedi.

Ses coupables erreurs avec ceux que tu vois,
Pleurant vers le Seigneur pour qu'il nous sanctifie.
Sapience je n'eus bien qu'ayant nom Sapie (15).
Me réjouit bien plus le malheur du prochain
Que ne l'eût fait jamais mon plus heureux destin.
Ne pense que ce soit assertion frivole,
Ecoute et tu sauras si je fus vraiment folle.
  J'avais déjà passé la moitié de mes ans (16)
Quand mes concitoyens avec leurs adversaires
Se trouvèrent aux mains à Collé combattans (17)
Et ce que Dieu voulut exauça mes prières (18),
Car ils furent défaits; à tous les maux amers
Dont la fuite est suivie hélas! jetés en proie.
Je les vis poursuivis, et leur cruel revers
Me fit sentir au cœur incomparable joie;
Si qu'élevant au Ciel un regard assuré
Je m'écriai vers Dieu : De toi je n'ai plus crainte (19)!
Comme le merle fit, croyant la bise éteinte,
Pour un peu de beau temps et de ciel azuré (20).
Je revins au Seigneur vers la fin de ma vie
Et j'implorai sa paix : à la dette pourtant
N'eût suffi de beaucoup mon retour pénitent,
Si de tendre pitié pour moi l'âme remplie,
Pierre Pettinagno (21) n'eût, en bon souvenir,
De saintes oraisons daigné me subvenir.
Mais toi, qui donc es-tu, qui de nos destinées
Vas ainsi t'enquérant, l'œil librement ouvert,
Ce me semble, en parlant toi qui respires l'air?
  Et moi : — Seront de même à la nuit condamnées
Mes paupières ici; mais non pas pour longtems,
Car d'envieux regards en poursuivant les gens
Je n'ai guère péché; me trouble davantage
La crainte du tourment que l'on souffre plus bas;
Je sens déjà le faix appesantir mes pas.
  Et qui donc, reprit-elle, a pu dans ce parage
Te guider parmi nous, si tu penses un jour
Au bord inférieur te trouver de retour?
  Celui-ci qui se tait, répondis-je. A cette heure
Je suis encor vivant; ainsi requiers de moi,
Esprit qu'attend bientôt la céleste demeure,
Ce qu'au séjour mortel je puis faire pour toi.

O questa è a udir sì cosa nuova,
Rispose, che gran segno è che Dio t' ami;
Però col prego tuo talor mi giova :
E chieggioti per quel che tu più brami,
Se mai calchi la terra di Toscana,
Ch' a' miei propinqui tu ben mi rinfami.

Tu gli vedrai tra quella gente vana
Che spera in Talamone, e perderagli
Più di speranza ch' a trovar la Diana ;
Ma più vi perderanno gli ammiragli.

1 Le mont s'élevant en cône, chaque rebord circulaire va diminuant vers la cime.

2 C'est-à-dire que, pour fixer ses regards sur le soleil, qui brillait à sa gauche, Virgile avait tourné sur place, ses pieds opérant sur le terrain comme les deux branches d'un compas, dont l'une fait pivot tandis que l'autre se meut pour décrire une courbe ou le cercle entier.

3 Prière au Soleil, comme vivant reflet de Dieu.

4 L'homme voyage de jour quand la nécessité ne l'oblige pas à se mettre en route de nuit.

5 C'est-à-dire à remplir son cœur de charité fraternelle.

6 Paroles prononcées par Marie aux noces de Cana, lorsque, par charité chrétienne et pour sauver aux époux la confusion qu'ils auraient éprouvée du manque de vin au repas, elle s'adressa à son fils, qui y pourvut par un miracle.

7 Comme Dante l'a fait dans le chant précédent, il place ici en regard deux exemples d'amour pour le prochain, l'un pris dans l'Evangile, l'autre tiré de la Fable.

8 C'est-à-dire que les paroles d'invitation à s'aimer mutuellement sont le fouet qui stimule dans ce sens l'âme des envieux, et que les paroles menaçantes, les exemples de châtiments terribles, matière du chant XIV, sont le frein qui dompte leur penchant pervers.

9 Au pied de l'escalier qui conduit du second cercle au troisième, où se tient l'Ange chargé de remettre le péché d'envie.

10 Qu'on chante les Litanies des Saints. *Maria, ora pro nobis.*

11 La foule des fidèles étant plus grande aux églises où l'on gagne les indulgences.

12 Afin de le dresser à la chasse au vol, pour laquelle on employait autrefois l'épervier et le faucon.

13 Ceux qui savent être regardés, sans voir eux-mêmes qui

O! c'est signe évident que Dieu t'aime, dit-elle,
Tant c'est chose inouïe et de tout point nouvelle,
Que parfois ta prière ait à me secourir;
Je te conjure encor par ton plus cher désir,
Si tu foules jamais la terre de Toscane,
Pour que cesse sur moi la défaveur qui plane,
De ton mieux près des miens de daigner me servir(22).
Tu les verras parmi la gent vaine et profane (23)
Qui fait sur Talamon les projets les plus beaux (24),
Et non moins qu'à chercher le cours de la Diane (25)
Qui s'abuse et bien plus encor ses amiraux (26).

tient les yeux sur eux, éprouvent un sentiment pénible de gêne et de contrariété.

14 Il n'y a point d'âme latine, lombarde ou toscane; toutes sont citoyennes de la Jérusalem céleste; les corps seuls ont une patrie terrestre.

15 Je n'eus point la sagesse, bien que mon nom signifie sage.

16 Quarante ans environ.

17 Sapia, de la noble famille des Provenzani, de Sienne, mariée à Cino de Pigezzo. Elle vivait exilée dans la petite ville de Colle, près Volterra. Montée sur une tour au moment du combat, elle y fut témoin de la défaite de ses compatriotes par les Florentins; ce dont, par esprit de haine contre eux, elle éprouva un vif plaisir.

18 La volonté de Dieu fut précisément conforme à mes vœux.

19 Je ne craignais qu'une chose au monde : la victoire des Siennois; tu viens de m'en délivrer.

20 On appelle vulgairement en Lombardie les trois derniers jours du mois de janvier qui d'ordinaire sont très froids, jours du Merle, et le motif en est, selon une vieille fable, que Janvier se venge ainsi du merle, qui sentant une fois que le froid s'était adouci à cette époque, et voyant le soleil briller, s'était vanté de n'avoir plus peur de lui.

21 Hermite Florentin qui habitait alors dans la montagne de Chianti, à sept milles de Sienne.

22 Rectifie l'opinion de mes concitoyens par rapport à moi, qu'ils croient damnée pour mon manque de patriotisme et ma haine envers eux.

23 Ce n'est pas la première fois que le poète fait aux Siennois le reproche de vanité et de légèreté.

24 Talamon est un petit port de mer à l'extremité de la Ma-

suadés qu'une rivière appelée la Diana aurait anciennement coulé sur leur territoire, firent creuser en différents endroits et dépensèrent en vain de grandes sommes d'argent pour retrouver son cours souterrain.

26 Ceux qui déjà se figuraient avoir bientôt à commander les flottes de la République.

CHANT XIV.

—

Quel est sur notre mont celui qui d'un pas ferme
Circule avant que d'être affranchi par la mort,
Et dont s'ouvre à son gré la paupière et se ferme?
J'ignore quel il est: je reconnus d'abord
Qu'il n'est seul. Plus voisin de lui, tu peux lui faire
Ta demande à ton gré; mais de douce manière,
Pour que de nous répondre il ne soit détourné.
De moi parlaient ainsi, l'un vers l'autre incliné,
Deux Esprits à ma droite, et bientôt, en arrière
Tous les deux renversant leur front, l'un d'eux me dit:
Ame qui n'es encor libre de la matière,
Et qui t'en vas au Ciel à nos yeux interdit,
Par charité consens à nous faire connaître
D'où tu viens, qui t'amène, enfin qui tu peux être.
Tant de grâce envers toi nous laisse stupéfaits
Comme un événement qui ne s'offrit jamais.
A quoi je répondis : — Falterone voit naître (1)
Un petit fleuve qui va répandant ses eaux
A travers la Toscane et ses riants coteaux,
Dont cent milles de cours ne ralentissent l'onde;
Ce corps vient de ses bords. Vous dire dans le monde
Ce que je suis, serait inutile discour.
Car n'est guère connu mon nom jusqu'à ce jour.
Tu désignes l'Arno, si je sais te comprendre,
Répliqua celui-là qui venait de parler.
Et l'autre, après lui, dit : — Pourquoi dissimuler

Questi 'l vocabol di quella riviera,
Pur com' uom fa dell' orribili cose?

E l' ombra, che di ciò dimandata era,
Si sdebitò così : non so; ma degno
Ben è che 'l nome di tal valle pera;
Chè dal principio suo, dov' è sì pregno
L' alpestro monte ond' è tronco Peloro,
Che 'n pochi luoghi passa oltra quel segno,
Infin là 've si rende per ristoro
Di quel che 'l ciel della marina asciuga,
Ond' hanno i fiumi ciò che va con loro,
Virtù così per nimica si fuga
Da tutti, come biscia, per sventura
Del luogo, o per mal uso che gli fruga:
Ond' hanno sì mutata lor natura
Gli abitator della misera valle,
Che par che Circe gli avesse in pastura.

Tra brutti porci, più degni di galle
Che d' altro cibo fatto in uman uso,
Dirizza prima il suo povero calle.
Botoli truova poi, venendo giuso,
Ringhiosi più che non chiede lor possa,
Ed a lor disdegnosa torce 'l muso.

Vassi caggendo, e quanto ella più 'ngrossa,
Tanto più truova di can farsi lupi
La maledetta e sventurata fossa.
Discesa poi per più pelaghi cupi,
Truova le volpi sì piene di froda,
Che non temono ingegno che le occùpi.
Nè lascerò di dir perch' altri m' oda;
E buon sarà costui, s' ancor s' ammenta
Di ciò che vero spirto mi disnoda.

Io veggio tuo nipote, che diventa
Cacciator di quei lupi in su la riva
Del fiero fiume, e tutti gli sgomenta.
Vende la carne loro essendo viva;
Poscia gli ancide come antica belva:

Ainsi qu'il le ferait de chose horrible à rendre,
Le nom même du fleuve?—Et fut prompte à reprendre
La première ombre alors : — Je n'en sais la raison;
Mais bien juste serait qu'eût à périr le nom
D'une telle vallée et de son fleuve encore (2).
Car dès son origine (où tant d'eau s'enfle au sein
Des monts altiers d'où fut détaché le Pélore (3),
Qu'il n'en est guère ailleurs au réservoir si plein),
Jusqu'où son onde court pour réparer la perte
Que par le ciel la mer épuisée a soufferte,
Et qui des fleuves fait à son tour l'aliment (4);
Tous n'ont de la vertu moins peur que d'un serpent,
Et dès qu'elle se montre on la fuit comme peste.
Soit effet du terroir, habitude funeste
Qui les force d'agir ainsi, les habitants
De la triste vallée, en leurs déportements,
Ont à tel point changé de mœurs et de nature
Qu'il semble que Circé leur donne la pâture (5).
L'onde dont nous parlons au milieu de pourceaux(6)
Auxquels conviendrait mieux le gland pour nourriture,
Que les fruits des jardins et la chair des troupeaux,
Coule faible d'abord, et suit sa route obscure (6).
Puis, s'en venant plus bas vers des roquets hargneux,
Plus insolents qu'ils n'ont de force et de puissance(7),
En faisant un détour elle s'éloigne d'eux.
Elle poursuit son cours et, plus elle s'avance,
En grossissant sans cesse, et plus de toutes parts
Malheureuse et maudite, elle voit sur sa rive
Les chiens se faisant loups (8), puis, alors qu'elle arrive
En un lit plus profond, de frauduleux renards
S'offrent sur son chemin, si remplis d'artifice
Que n'est pour les surprendre astuce ni malice (9).
Bien qu'un couple étranger soit ici qui m'entend,
Je ne laisserai pas de dire, et ce vivant
En pourra profiter un jour, s'il se rappelle
Ce que pour moi l'esprit de vérité révèle.
Je vois ton petit-fils se faire ardent chasseur (10)
De ces loups sur les bords du fleuve à l'onde altière,
Il les met aux abois, et vive vend leur chère;
Et comme sur des bœufs vieillis par le labeur
Il fait tomber sur eux la hache meurtrière (11).

Molti di vita, e sè di pregio priva.
 Sanguinoso esce della trista selva;
Lasciala tal, che di qui a mill' anni
Nello stato primaio non si rinselva.

 Com' all' annunzio de' futuri danni
Si turba 'l viso di colui ch' ascolta,
Da qualche parte il periglio l' assanni;
 Così vid' io l' altr' anima, che volta
Stava ad udir, turbarsi e farsi trista,
Poi ch' ebbe la parola a sè raccolta.

 Lo dir dell' una, e dell' altra la vista
Mi fe' voglioso di saper lor nomi;
E dimanda ne fei con prieghi mista.
 Per che lo spirto che di pria parlòmi,
Ricominciò: tu vuoi ch' io mi deduca
Nel fare a te ciò che tu far non vuòmi;
 Ma, da che Dio in te vuol che traluca
Tanto sua grazia, non ti sarò scarso;
Però sappi ch' io son Guido del Duca.

 Fu 'l sangue mio d' invidia sì riarso,
Che, se veduto avessi uom farsi lieto,
Visto m' avresti di livore sparso.
 Di mia semenza cotal paglia mieto.
O gente umana, perchè poni 'l cuore
Là 'v' è mestier di consorto divieto!

 Questi è Rinier; quest' è 'l pregio e l' onore
Della casa da Calboli, ove nullo
Fatto s' è reda poi del suo valore.
 E non pur lo suo sangue è fatto brullo,
Tra 'l Po e 'l monte e la marina e 'l Reno,
Del ben richiesto al vero ed al trastullo;
 Chè dentro a questi termini è ripieno
Di venenosi sterpi, sì che tardi,
Per coltivare, omai verrebber meno.
 Ov' è 'l buon Licia, ed Arrigo Manardi.
Pier Traversaro, e Guido di Carpigna?
O Romagnuoli tornati in bastardi!

Beaucoup perdent la vie ainsi, et lui l'honneur;
Il sort couvert de sang de la forêt sauvage (12),
Et la laisse portant traces d'un tel ravage,
Que de mille ans d'ici dans son premier état
Plus ne doit reverdir avec tout son éclat. —
Comme alors qu'on apporte un sinistre message
Annonçant un revers, un menaçant danger,
Qui le reçoit se trouble et change de visage,
D'où vienne le péril de terreurs l'assiéger;
Ainsi je vis l'autre âme à ce sombre langage
Qu'elle venait, tournée à demi, d'écouter,
Manifester son trouble, et toute s'attrister.
La parole de l'un et de l'autre la peine
De connaître leur nom me rendit désireux
Et, non sans les prier, je m'en enquis près d'eux.
Or l'Esprit le premier qui, la face sereine,
M'avait parlé, reprit : — Tu veux savoir de moi
Ce que tu ne veux pas que je sache de toi;
Mais la faveur divine en toi qui se déclare
De discours ne permet que je te sois avare.
Apprends donc que mon nom est Guido de Duca (13);
L'aiguillon de l'envie à tel point me piqua
Que si j'eusse en autrui soupçonné l'allégresse,
Tu m'eusses vu le front pâle, empreint de tristesse.
De ce que j'ai semé je recueille le fruit.
Race humaine, pourquoi ton cœur est-il conduit
A convoiter des biens excluant le partage (14)!
Tu vois ici Rinier, l'honneur de son lignage;
Issu des Calboli, n'en est un aujourd'hui
Héritier des vertus qui brillèrent en lui.
Et ce n'est seulement du trésor que réclame
La vérité pour but et le plaisir de l'âme (15),
Que sont ses descendants privés, entre le Pô
Et le mont sourcilleux, la mer et le Reno (16);
Le terrain est partout rempli dans ces climats
De buissons vénéneux, de semences maudites,
Et le soc maintenant y passerait trop tard.
Qu'êtes-vous devenus, noble Henri Manard,
Vertueux Licio, sage Gui de Carpigne,
Pierre Traversaro (17)! Faut-il qu'ainsi forligne
Le sang des Romagnols, et devienne bâtard!

Quando in Bologna un Fabbro si ralligna?
Quando 'n Faenza un Bernardin di Fosco,
Verga gentil di picciola gramigna?

Non ti maravigliar, s' io piango, Tosco,
Quando rimembro con Guido da Prata
Ugolin d' Azzo che vivette nosco,
Federigo Tignoso, e sua brigata,
La casa Traversara, e gli Anastagi;
E l' una gente e l' altra è diretata;
Le donne e i cavalier, gli affanni e gli agi,
Che ne 'nvogliava amore e cortesia,
Là dove i cuor son fatti sì malvagi.
O Brettinoro, chè non fuggi via,
Poichè gita se n' è la tua famiglia,
E molta gente, per non esser ria?
Ben fa Bagnacaval che non rifiglia,
E mal fa Castrocaro, e peggio Conio
Che di figliar tai Conti più s' impiglia.
Ben faranno i Pagan, quando 'l Demonio
Lor sen girà; ma non però che puro
Giammai rimanga d' essi testimonio.
O Ugolin de' Fantoli, sicuro
È il nome tuo, da che più non s' aspetta
Chi far lo possa, tralignando, oscuro.
Ma va via, Tosco, omai, ch' or mi diletta
Troppo di pianger più che di parlare;
Sì m' ha nostra region la mente stretta.

Noi sapevam che quell' anime care
Ci sentivano andar; però tacendo
Facevan noi del cammin confidare.
Poi fummo fatti soli procedendo,
Folgore parve, quando l' aere fende,
Voce che giunse di contra, dicendo:
Anciderammi qualunque mi prende;
E fuggìo come tuon che si dilegua,
Se subito la nuvola scoscende.
Come da lei l' udir nostro ebbe tregua,
Ed ecco l' altra con sì gran fracasso,
Che somigliò tonar che tosto segua:

Quand doit le forgeron dans Bologne renaître (18)!
Quand aux murs de Faënze un Bernardin Fosco
D'un tronc grêle est chétif rejeton noble et beau (19)!
  Toscan, de la douleur que je laisse paraître
Ne sois pas étonné, quand de Gui de Prata (20)
Et d'Ugolin d'Azzo (21), parmi nous qu'on vanta,
Je sens se réveiller la souvenance chère;
Quand Frédéric Tignose et sa famille entière
Me revient en mémoire (22), et les Traversari
Qui n'ont laissé, non plus que les Anastagi (23),
D'héritiers des vertus qu'en eux nous admirâmes.
  Je pleure au souvenir des chevaliers, des dames,
Des plaisirs, des soucis de ces temps où, tous deux,
Nous enflammaient amour et courtoisie, aux lieux
Où la méchanceté dans tous les cœurs fourmille.
  Pourquoi, Brettinoro, ne pas fuir désormais,
Quand déjà s'est vouée à l'exil ta famille (24),
Et tant d'autres encore, en haine des forfaits?
Magnacaval fait bien de ne plus reproduire (25),
Et mal Castrocaro; mais Conio bien pis (26)
Qui, désormais ayant le passé pour l'instruire,
Prend cure de donner à tels comtes des fils.
  Les Pagani, sitôt que partira leur diable,
Feront moins mal que lui; mais non tant toutefois
Qu'ils laissent après eux mémoire irréprochable (27).
O messire Ugolin de Fantoli, je vois
Ton renom assuré, car de ton sang ne reste
Qui le puisse obscurcir d'une tache funeste (28).
Mais tu peux, ô Toscan, désormais t'en aller;
Je trouve plus de charme à pleurer qu'à parler,
Tant me serrent le cœur les maux de ma patrie.
  Nous n'étions à savoir que cette troupe amie
Nous entendait partir : comme elle se taisait,
A suivre notre route elle nous induisait (29).
  Quand nous fûmes plus loin et seuls, à notre oreille
Une voix retentit formidable, pareille
A la foudre qui fend les airs, elle cria :
— Me donnera la mort qui me rencontrera (30).
  Puis elle se perdit comme un coup de tonnerre,
Lorsque crève la nue et qu'en tremble la terre.
  Nous ne l'entendions plus; soudain avec fracas

Io sono Aglauro che divenni sasso :
Ed allor, per istringermi al Poeta,
Indietro feci e non innanzi 'l passo.

Già era l' aura d' ogni parte queta ;
Ed el mi disse : quel fu il duro camo
Che dovria l' uom tener dentro a sua meta.
Ma voi prendete l' esca, sì che l' amo
Dell' antico Avversario a sè vi tira ;
E però poco val freno o richiamo.
Chiamavi 'l Cielo, e 'ntorno vi si gira,
Mostrandovi le sue bellezze eterne;
E l' occhio vostro pure a terra mira;
Onde vi batte Chi tutto discerne.

1 Montagne de l'Apennin, sur le territoire de Florence, à la frontière de la Romagne, où l'Arno prend sa source. Les comtes Guidi avaient là leurs domaines.

2 Le val d'Arno, où s'élève Florence qu'il ne veut pas nommer, comme Polinice, dans Stace, ne nomme pas son père quand on lui demande qui il est.

3 Promontoire de la Sicile qui continuait la chaîne de l'Apennin avant que cette île ne fût détachée de l'Italie.

4 Ce que la mer perd en vapeurs aspirées par les rayons solaires se convertit en pluies et, formant les fleuves, revient rendre à la mer ce qui lui fut enlevé.

5 On sait que la magicienne Circé changeait les hommes en brutes.

6 Les habitants du Casentino, et notamment les comtes Guidi, seigneurs de Porciano, gibelins, dont Dante eut à se plaindre; ils étaient cousins des Guidi de Romena.

7 Les habitants d'Arezzo aboyant contre leurs voisins, mais auxquels la force manquait. L'Arno fait un détour au pied de la hauteur où cette ville est située.

8 Les Florentins adonnés à l'avarice.

9 Les Pisans, astucieux comme des marchands.

10 Messire Fulcieri de Calboli, seigneur de Bre'tinoro, descendant de Rinieri de Calboli, de Forli, auquel l'ombre s'adresse, était podestat de Florence en 1302. Corrompu à prix d'argent par la faction des Noirs, il fit emprisonner et mettre à mort un assez grand nombre de notables citoyens appartenant à la faction des Blancs.

Comme un second tonnerre aux renaissants éclats,
Une autre près de nous se fit ouïr encore,
Dont l'effroi me saisit, disant : —Je suis Aglaure
Et fus changée en pierre (31). —En rebroussant d'un pas,
Je fus pour me serrer contre mon sage guide.
La voix s'etait éteinte au sein de l'air limpide,
Et le poète alors : —Voilà le rude frein
Qui devrait retenir l'homme dans sa limite (32);
Mais vous vous laissez prendre à l'amorce maudite,
Si que vous tire à lui l'hameçon du malin,
Sans que frein ni menace ou conseil vous profite.
Vous appelle le ciel autour de vous tournant
Qui montre à vos regards sa splendeur éternelle;
Mais votre œil sur la terre est fixé constamment,
Et celui qui voit tout justement vous flagelle.

11 Comme des Bœufs que l'on vend vivants au boucher, qui les tient quelque temps à l'étable pour les engraisser, et les égorge ensuite.

12 Dante désigne souvent Florence par le mot de *Silva*, Forêt.

13 Guido del Duca, de Brettinoro.

14 Parce que les richesses, lorsqu'elles sont réparties entre un grand nombre, cessent d'être richesses, leur accumulation dans une seule main les rendant telles.

15 La vérité étant l'objet que poursuit l'intelligence, et le plaisir celui auquel tend la volonté, Dante emploie ici le but vers lequel se dirigent ces deux facultés pour leur exercice même.

16 Limite de la Romagne, qui s'étend entre le Pô, l'Apennin, l'Adriatique et la rivière qui porte le nom de Reno.

17 Henri Manard était de Faenza selon les uns, de Brettinoro selon d'autres, Licio de Valbona, Gui de Carpigna de Montefeltro: Pierre Traversaro était seigneur de Ravenne; une de ses filles épousa Etienne, roi de Hongrie. Il fut chassé de Ravenne par les Polenta.

18 Lambertuccio; il déploya des talents naturels si remarquables, que de simple forgeron qu'il était, peu s'en fallut qu'il ne devînt maître absolu de Bologne, sa patrie.

19 Homme d'une naissance vulgaire, ouvrier en poterie, mais plein d'esprit et de vertu, que les personnes les plus honorables de la ville allaient consulter et entendre par plaisir.

20 Prata, petite ville entre Ravenne et Faenza, où Guido,

qui en était seigneur, se distingua par ses nobles qualités.

21 De la famille Ubaldini, de Florence, mais habitant la Romagne. Tous deux d'une naissance obscure s'ennoblirent par leurs vertus et prirent part au gouvernement.

22 De Montefeltro; il habitait Brettinoro.

23 Les Traversari et les Anastagi, deux familles de la première noblesse de Ravenne. Ces derniers étaient parents des Polenta, auxquels leurs vertus les rendirent suspects et qui les exilèrent.

24 Guido del Duca s'adresse ici à sa ville natale, Brettinoro, aujourd'hui Bertinoro, et lui demande pourquoi elle-même ne déserte pas la Romagne, dont sa propre famille, celle de ces seigneurs, s'est exilée avec beaucoup d'autres.

25 Bagnacaval, petit pays de la Romagne qui avait laissé s'éteindre la lignée des comtes Malabocca, ses seigneurs. Catherine, femme de Guido-Novello, seigneur de Ravenne, dernier hôte de Dante descendait de cette famille.

26 Castrocaro et Conio, autres petites places de la Romagne,

CANTO XV.

Quanto, tra l' ultimar dell' ora terza
E 'l principio del dì, par della spera
Che sempre, a guisa di fanciullo, scherza,
Tanto pareva già inver la sera
Essere al Sol del suo corso rimaso;
Vespero là, e qui mezza notte era.
E i raggi ne ferian per mezzo 'l naso,
Perchè per noi girato era sì 'l monte,
Che già dritti andavamo inver l' occaso;
Quand' io senti' a me gravar la fronte
Allo splendore assai più che di prima,
E stupor m' eran le cose non conte.
Ond' io levai le mani inver la cima
Delle mie ciglia, e fecimi 'l solecchio,

que leurs familles seigneuriales continuaient, par la fécondité des mariages, à pourvoir de petits tyrans féodaux.

27 Maïnardo ou Machinardo Pagani de Susinana, seigneur d'Imola et de Faenza, surnommé le *Diable*, beau, fort, vaillant et habile, Guelfe en Toscane et Gibelin en Romagne, mort en 1302.

28 De Faenza.

29 Les deux poètes ayant commencé par demander à ces ombres de quel côté ils devaient se diriger, et celles-ci les entendant poursuivre en avant sans leur rien dire, ils en concluaient qu'ils étaient sur la bonne voie.

30 Ce sont les paroles prononcées par Caïn après que, par envie, il eut donné la mort à son frère Abel. (Genèse. IV. 14.)

31 Aglaure, fille d'Erycthée, roi d'Athènes, qui, par envie contre sa sœur Ersé, aimée de Mercure, entravait de tout son pouvoir leurs amours, et que ce Dieu changea en pierre.

32 Le frein dont il a parlé dans le chant précédent, en opposition au fouet qui stimule à marcher dans la voie de la charité chrétienne.

CHANT XV.

Entre la troisième heure et celle où naît le jour,
Autant est le trajet que la sphère parcourt,
Comme en ses jeux l'enfant qui ne se tient en place,
Autant avait encor le soleil dans l'espace
De chemin à fournir pour que la clarté fuît (1).
Là vêpre se faisait alors, ici minuit (2).
De l'astre les rayons nous frappaient dans la face;
Car à l'entour du mont, ainsi toujours marchant,
Déjà nous nous trouvions tournés droit au couchant,
Lorsque vint m'éblouir une vive lumière
Plus éclatante encor que n'était la première.
Son aspect imprévu me frappa de stupeur;
Mes mains au même instant ombrageant ma paupière
Amortirent pour moi l'excès de la splendeur.

Che del soverchio visibile lima.

Come quando dall' acqua o dallo specchio
Salta lo raggio in opposita parte,
Salendo su per lo modo parecchio
A quel che scende, e tanto si diparte
Dal cader della pietra in igual tratta,
Sì come mostra esperienza e arte;
Così mi parve da luce, rifratta
Ivi dinanzi a me, esser percosso:
Per ch' a fuggir la vista mia fu ratta.

Che è quel, dolce Padre, a che non posso
Schermar lo viso tanto che mi vaglia,
Diss' io, e pare inver noi esser mosso?
Non ti maravigliar s' ancor t' abbaglia
La famiglia del Cielo, a me rispose:
Messo è che viene ad invitar ch' uom saglia.
Tosto sarà ch' a veder queste cose
Non ti fia grave, ma fieti diletto,
Quanto natura a sentir ti dispose.
Poi giunti fummo all' Angel benedetto,
Con lieta voce disse: entrate quinci
Ad un scalèo vie men che gli altri eretto.
Noi montavamo, già partiti linci,
E *Beati misericordes* fue
Cantato retro, e, godi tu che vinci.

Lo mio Maestro ed io soli amendue
Suso andavamo, ed io pensai, andando,
Prode acquistar nelle parole sue;
E dirizzàmi a lui sì dimandando:
Che volle dir lo spirto di Romagna,
E divieto e consorto menzionando?
Per ch' egli a me: di sua maggior magagna
Conosce 'l danno; e però non s' ammiri
Se ne riprende, perchè men sen piagna.
Perchè s' appuntano i vostri desiri
Dove per compagnia parte si scema,
Invidia muove il mantaco a' sospiri.
Ma se l' amor della spera suprema

De même que de l'onde ou d'un miroir limpide
Le rayon lumineux qui vient de s'échapper,
A l'opposé s'en va directement frapper,
Et s'élève ou descend, toujours aussi rapide,
Et de la verticale en s'éloignant d'autant,
Comme l'expérience et l'étude l'apprend;
D'une lumière ainsi devant moi reflétée
Me parut éprouver l'atteinte et, me tournant,
Sa trop vive spendeur par moi fut évitée.
Quel est, père chéri, cet être radieux
De qui je ne saurais trop défendre mes yeux,
Dis-je, à notre rencontre il semble qu'il s'avance.
Et lui : Ne sois surpris que ton regard mortel
Ait peine encore à voir la famille du Ciel
Sans en être ébloui. Nous sommes en présence
D'un ange ici qui vient inviter à monter;
La vue, encore un peu, ne t'en sera pénible,
Et d'autant de plaisir saura te délecter
Qu'à la nature il plut de te créer sensible.
Dès que nous fûmes près de l'ange du Seigneur,
Il nous dit d'un accent tout rempli de douceur :
Gravissez ces degrés en la roche prochaine,
Là moins qu'ailleurs encore y trouverez de peine.
Et déjà nous montions sans avoir réparti,
Lorsque derrière nous fut chanté : *Beati*
Qui misericordes sunt, et, sois plein de joie
Toi qui vas triomphant du Ciel suivant la voie (3).
Alors le maître et moi seuls tous deux nous montions,
Et je pensai pouvoir dans ses instructions,
Tout en marchant puiser, une utilité grande;
C'est pourquoi, m'adressant à lui, je lui demande
Ce que de la Romagne entendait cet Esprit
Qui nous parla de biens excluant le partage (4).
Et sa réponse fut : —Il connaît le dommage
Qu'apporte le péché que par trop il commit.
N'est donc à s'étonner qu'en d'autres il reprenne
Ce dont il a désir que mal ne leur advienne.
Si l'envie est féconde en soupçons, en soupirs,
C'est que précisément se fixent vos désirs
Sur ce qui, partagé, de valeur diminue.
Mais si vers les hauteurs du ciel l'amour divin

Torcesse 'n suso 'l desiderio vostro,
Non vi sarebbe al petto quella tema;
Chè, per quanto si dice più lì nostro,
Tanto possiede più di ben ciascuno,
E più di caritade arde in quel chiostro.
Io son d' esser contento più digiuno,
Diss' io, che se mi fosse pria taciuto;
E più di dubbio nella mente aduno.
Com' esser puote ch' un ben distributo
I più posseditor faccia più ricchi
Di sè, che se da pochi è posseduto?
Ed egli a me: perrochè tu rificchi
La mente pure alla cose terrene,
Di vera luce tenebre dispicchi.
Quello 'nfinito ed ineffabil bene,
Che lassù è, così corre ad amore,
Com' a lucido corpo raggio viene.
Tanto si dà, quanto trova d' ardore;
Sì che quantunque carità si stende,
Cresce sovr' essa l' eterno valore.
E quanta gente più lassù s' intende,
Più v' è da bene amare, e più vi s' ama,
E, come specchio, l' uno all' altro rende.
E se la mia ragion non ti disfama,
Vedrai Beatrice; ed ella pienamente
Ti torrà questa e ciascun' altra brama.
Procaccia pur che tosto sieno spente,
Come son già le due, le cinque piaghe,
Che si richiudon per esser dolente.
Com' io voleva dicer: tu m' appaghe,
Giunto mi vidi in su l' altro girone,
Sì che tacer mi fer le luci vaghe.
Ivi mi parve in una visione
Estatica di subito esser tratto,
E vedere in un tempio più persone:
Ed una donna, in su l' entrar, con atto
Dolce di madre dicer: figliuol mio,
Perchè hai tu così verso noi fatto?
Ecco dolenti lo tuo padre ed io
Ti cercavamo; e come qui si tacque,
Ciò che pareva prima disparìo.

Emportait tous vos vœux d'une ardeur soutenue,
Vous ne vous sentiriez crainte et soupçons au sein.
Là, plus vont disant *notre*, et plus chacun possède,
Et plus la charité, qui fait que l'on s'entr'aide
Embrâse tous les cœurs voués à la vertu.
  Je suis moins éclairé que si je m'étais tu,
Répartis-je, et mon doute en est encore accru.
Comment se fait-il donc qu'un bien que l'on divise
Puisse plus enrichir ses nombreux possesseurs
Que si le possédait un seul et non plusieurs?
  Il reprit à son tour : — J'excuse ta surprise,
Aux choses de la terre est ton esprit porté,
Et tu ne vois que nuit où brille la clarté.
Ce bien seul infini, ce trésor ineffable
Dont la source est là-haut, court de même à l'amour
Que sur un corps poli vole un rayon du jour (5):
Pour autant il se donne immense, inépuisable,
Qu'il trouve dans chacun de véritable ardeur.
Autant que puisse donc la charité s'étendre
Avec elle s'accroît l'éternelle Valeur.
Plus sont là-haut d'élus appelés à se rendre,
Plus on est pour aimer, plus on aime en effet :
Tel un miroir renvoie à l'autre son reflet.
  Si ma solution ne peut te satisfaire,
Tu verras Béatrice, elle saura tarir
Sur ce point et sur autre encore ton désir (6):
Fais en sorte pourtant que de ton front s'efface,
Comme deux sur les sept, cette quintuple trace
D'un mal qui pour guérir veut qu'on en ait douleur.
  J'allais dire : tu m'as instruit, je te rends grâce;
Quand je vis que déjà j'avais de la hauteur
Atteint l'autre contour, et mon impatience
D'y promener mes yeux me retint en silence.
  Là mon esprit me semble en extase entraîné
Et d'une vision soudain illuminé :
S'offre à mes yeux un temple où sont plusieurs personnes,
Une femme est au seuil, qui d'un air tendre et doux,
En mère, dit : — Mon fils, quoi! tu nous abandonnes,
Pourquoi donc as-tu fait de la sorte envers nous?
Nous te cherchions ton père et moi pleins de tristesse (7).
Et dans le même instant, comme la voix se tut,
Ce qui frappait mes yeux en premier disparut.

Indi m' apparve un' altra con quell' acque
Giù per le gote che 'l dolor distilla,
Quando da gran dispetto in altrui nacque,
E dir: se tu se' sire della villa,
Del cui nome ne' Dei fu tanta lite,
Ed onde ogni scienzia disfavilla,
Vendica te di quelle braccia ardite,
Ch' abbracciâr nostra figlia, o Pisistràto;
E 'l signor mi parea benigno e mite
Risponder lei con viso temperato:
Che farem noi a chi mal ne desira,
Se quei che ci ama è per noi condannato?
Poi vidi genti accese in fuoco d' ira
Con pietre un giovinetto ancider, forte
Gridando a sè pur: martira, martira;
E lui vedea chinarsi, per la morte
Che l' aggravava già, inver la terra;
Ma degli occhi facea sempre al Ciel porte,
Orando all' alto Sire in tanta guerra,
Che perdonasse a' suoi persecutori,
Con quello aspetto che pietà disserra.
Quando l' anima mia tornò di fuori
Alle cose che son fuor di lei vere,
Io riconobbi i miei non falsi errori.
Lo Duca mio, che mi potea vedere
Far sì com' uom che dal sonno si slega,
Disse: che hai, che non ti puoi tenere?
Ma se' venuto più che mezza lega
Velando gli occhi, e con le gambe avvolte,
A guisa di cui vino o sonno piega?
O dolce Padre mio, se tu m' ascolte,
Io ti dirò, diss' io, ciò che m' apparve
Quando le gambe mie furon sì tolte.
Ed ei: se tu avessi cento larve
Sopra la faccia, non mi sarien chiuse
Le tue cogitazion, quantunque parve.
Ciò che vedesti fu, perchè non scuse
D' aprir lo cuore all' acque della pace,
Che dall' eterno fonte son diffuse:
Non dimandai: che hai, per quel che face
Chi guarda pur con l' occhio che non vede,

Une autre femme alors que la douleur oppresse,
Dont les pleurs, le courroux entrecoupent la voix,
Se montre à moi, disant : —S'il est vrai que tu sois
Le maître en la cité de tous beaux arts la mère,
Dont le nom alluma dans l'Olympe la guerre,
Venge-toi, Pisistrate, et punis l'insolent
Qui de ses bras pressa ta fille, notre enfant !
J'entends alors l'époux qui, d'un ton débonnaire,
Lui répond en gardant un visage serein :
De grâce ! à qui nous hait que pourons-nous donc faire,
S'il faut sur qui nous aime appesantir la main (8) !
Puis j'aperçus des gens enflammés de colère
Assaillir un jeune homme et sous les coups de pierre
L'accabler, en criant : lapidons, lapidons (9) !
Quand déjà le glaçaient de sinistres frissons,
Je le vis pour mourir se courber vers la terre;
Mais toujours vers le ciel il dirigeait ses yeux
En priant le Seigneur, de ce ton chaleureux
Qui fait vers la pitié pencher le plus sévère,
Comme il leur pardonnait leur inhumaine guerre,
De daigner pardonner à ses persécuteurs.
Quand revenant à soi, mon âme encor troublée
Fut rendue aux objets réels, extérieurs,
Je reconnus bientôt n'avoir songé d'erreurs (10).
Mon guide qui me vit la démarche ébranlée
Comme un homme au sommeil qui vient de s'arracher,
Me demanda : —Qu'as-tu, que tu ne peux marcher ?
Tu viens les yeux voilés de faire plus d'un mille,
Les pieds appesantis, comme celui qui, pris
De vin ou de sommeil, sur ses genoux vacille.
Si tu veux m'écouter, père que je chéris,
Tu sauras quels aspects à mon regard s'offrirent,
Quand mes genoux sous moi de la sorte fléchirent.
Cent masques, reprit-il, couvrissent-ils tes traits,
Va, tes moindres pensers ne me seraient secrets.
Ce que tu viens de voir t'apparut, ne t'abuse,
Afin de t'enlever tout prétexte d'excuse,
Si tu n'ouvres ton cœur aux saintes eaux de paix
Que l'éternelle source épanche à tout jamais.
Point ne t'ai demandé : Qu'as-tu ? comme eût pu faire
Qui seulement regarde avec l'œil qui s'éteint,

Quando disanimato il corpo giace;
  Ma dimandai per darti forza al piede:
Così frugar conviene i pigri, lenti
Ad usar lor vigilia, quando riede.

  Noi andavam per lo vespero attenti
Oltre, quanto potea l' occhio allungarsi,
Contra i raggi serotini e lucenti;
  Ed ecco a poco a poco un fummo farsi
Verso di noi come la notte oscuro,
Nè da quello era luogo da cansarsi:
  Questo ne tolse gli occhi e l' aere puro.

1 Le Soleil parcourant quinze degrés à l'heure, Dante exprime ainsi qu'à l'instant dont il parle, temps d'équinoxe, il avait à fournir un trajet de quarante-cinq degrés, de trois heures après midi à son coucher, de même qu'il l'avait fait de trois heures après minuit à son lever.

2 Comme plusieurs fois déjà, Dante indique à la fois l'heure, pour l'hémisphère opposé, et pour celui où il se trouve. Vêpre pour soir.

3 Paroles de Jésus-Christ. (Saint-Matthieu, ch. V, 7.) *Beati qui sunt misericordes.*

4 Guido del Duca, de Brettinoro.

5 La grâce divine vole se répandre sur la charité chrétienne comme la lumière va se réfléchir sur un corps poli.

6 Béatrice personnification de la science des choses du Ciel.

CANTO XVI.

—

  Buio d' inferno, e di notte privata
D' ogni pianeta sotto pover cielo,
Quant' esser può di nuvol tenebrata,
  Non fece al viso mio sì grosso velo,

Alors qu'inanimé le corps gît sur la terre;
Mais à tes pieds afin que la vigueur revînt,
Et c'est ainsi qu'il faut, lorsque leur sommeil cesse,
De ceux qui sont trop lents stimuler la paresse,
Afin que de la veille ils sachent profiter.
Autant que nos regards au loin pouvaient porter,
Aux rayons du couchant qui mouraient sur la roche,
Nous allions regardant, l'ombre étant déjà proche;
Quand voilà que vers nous s'avança par degrés,
Comme la nuit obscure, une épaisse fumée.
Là, n'était nul abri pour n'en être entourés,
L'air nous manqua, la vue à nos yeux fut fermée.

7 Paroles adressées par la Sainte-Vierge à Jésus, enfant, lorsqu'après l'avoir en vain cherché avec Saint-Joseph dans Jérusalem, elle le retrouva le troisième jour dans le temple, où il discutait avec les docteurs de la loi. (Saint-Luc, ch. II.)

8 Réponse de Pisistrate, tyran d'Athènes, dont le nom excita la rivalité de Minerve et de Neptune, à sa femme qui lui demandait de punir un jeune homme pour avoir osé donner publiquement un baiser à sa fille, dont il était épris

9 Saint-Etienne.

10 Soit dans le sens qu'il aurait, en sortant de son extase, reconnu avoir été abusé par une vision où se montrait la vérité; soit dans le sens que ces exemples de mansuétude lui auraient fait reconnaître des erreurs réelles en lui, comme trop enclin à la colère.

CHANT XVI.

—

Des ombres de l'Enfer la ténébreuse horreur,
D'une orageuse nuit la noire profondeur,
Sous un ciel pauvre et lourd où ne brille une étoile,
N'étendirent jamais sur mon visage un voile

Come quel fummo ch' ivi ci coperse,
Nè al sentir di così aspro pelo;
  Chè l' occhio stare aperto non sofferse;
Onde la Scorta mia saputa e fida
Mi s' accostò, e l' omero m' offerse.

  Sì come cieco va dietro a sua guid
Per non smarrirsi, e per non dar di cozzo
In cosa che 'l molesti, o forse ancida,
  M' andava io per l' aere amaro e sozzo,
Ascoltando 'l mio Duca, che diceva
Pur: guarda che da me tu non sie mozzo.

  Io sentia voci, e ciascuna pareva
Pregar per pace e per misericordia
L' Agnèl di Dio che le peccata leva.
  Pure *Agnus Dei* eran le loro esordia:
Una parola in tutti era ed un modo,
Sì che parea tra esse ogni concordia.

  Quei sono spirti, Maestro, ch' i' odo?
Diss' io; ed egli a me: tu vero apprendi,
E d' iracondia van solvendo 'l nodo.
  Or tu chi se', che 'l nostro fummo fendi,
E di noi parli pur come se tue
Partissi ancor lo tempo per calendi?

  Così per una voce detto fue;
Onde 'l Maestro mio disse: rispondi,
E dimanda se quinci si va sue.
  Ed io: o creatura, che ti mondi,
Per tornar bella a Colui che ti fece,
Maraviglia udirai se mi secondi.
  I' ti seguiterò quanto mi lece,
Rispose; e, se veder fummo non lascia,
L' udir ci terrà giunti in quella vece.

  Allora incominciai: con quella fascia,
Che la morte dissolve, men vo suso,
E venni qui per la 'nfernale ambascia;
  E se Dio m' ha in sua grazia richiuso,

Aussi pesant, épais, que le fut en ces lieux
Celui dont me couvrit cette fumée épaisse,
Et ne s'y fit sentir avec tant de rudesse.
Il fallut que soudain je fermasse les yeux.
Mon sage maître alors, toujours si bénévole,
Se rapprochant de moi, me présenta l'épaule.
Ainsi que va l'aveugle, en suivant pas à pas,
Celui qui le conduit pour ne perdre sa route
Ne heurter qui le blesse ou cause son trépas :
Ainsi dans cet air sombre et sous sa triste voûte
J'avançais, écoutant mon guide répéter :
— Surtout de moi prends garde à ne pas t'écarter. —
J'entendais, implorant paix et miséricorde,
Des voix pieusement chanter l'Agneau de Dieu
Qui lave les péchés dont on a fait l'aveu.
De leur prière *Agnus Dei* faisait l'exorde.
Là, chacun n'exprimait qu'une parole, un son ;
Tout semblait attester la plus grande concorde.
Entends-je des Esprits, dis-je, maître? — Il répond :
Tu l'as dit, dans ces lieux des nœuds de la colère
Ils vont s'affranchissant par un retour sincère (1).
Toi qui t'en viens fendant notre fumée ainsi,
Et qui parles de nous tranquillement ici,
Comme si sur la terre encore par calendes
Se divisait pour toi le temps, qui donc es-tu?
Ainsi dit une voix. Le maître s'était tu ;
Il ajouta tout bas : — Réponds, et lui demandes,
De cet endroit, plus haut si nous pouvons monter.
Je pris donc la parole, et dis : — O créature,
Au sein de ton auteur qui pour retourner pure
Te laves en ces lieux, si tu veux m'escorter
Tu t'émerveilleras sans doute à m'écouter.
Je suis prêt, pour autant que j'en aurai licence,
A marcher sur tes pas, reprit-il; de se voir
Si la fumée empêche (2), il se pourra, je pense,
A ne nous séparer par l'oreille pourvoir.
Alors je commençai : — Sache avec cette argile
Dont la mort dissoudra l'enveloppe fragile,
Après avoir passé par l'infernal séjour,
Que je gravis là-haut ; et si Dieu, dans sa grâce,
A daigné m'accorder assez sublime place

Tanto ch' e' vuol ch' io veggia la sua corte
Per modo tutto fuor del modern' uso,
  Non mi celar chi fosti anzi la morte,
Ma dilmi, e dimmi s' io vo bene al varco;
E tue parole fien le nostre scorte.

  Lombardo fui, e fui chiamato Marco;
Del mondo seppi, e quel valore amai,
Al quale ha or ciascun disteso l' arco.
  Per montar su direttamente vai:
Così rispose; e soggiunse: io ti prego
Che per me preghi quando su sarai.

  Ed io a lui: per fede mi ti lego
Di far ciò che mi chiedi; ma io scoppio
Dentro da un dubbio, s' i' non me ne spiego.
  Prima era scempio, ed ora è fatto doppio
Nella sentenzia tua, che mi fa certo
Qui ed altrove quello ov' io l' accoppio.
  Lo mondo è ben così tutto diserto
D' ogni virtute, come tu mi suone,
E di malizia gravido e coverto;
  Ma prego che m' additi la cagione,
Sì ch' io la vegga, e ch' io la mostri altrui;
Chè nel Ciel uno, ed un quaggiù la pone.

  Alto sospir, che duolo strinse in hui,
Mise fuor prima; e poi cominciò: frate,
Lo mondo è cieco; e tu vien ben da lui.

  Voi, che vivete, ogni cagion recate
Pur suso al Ciel così, come se tutto
Movesse seco di necessitate.
  Se così fosse, in voi fora distrutto
Libero arbitrio, e non fora giustizia
Per ben letizia, e per male aver lutto.
  Lo Cielo i vostri movimenti inizia:
Non dico tutti; ma, posto ch' io 'l dica,
Lume v' è dato a bene ed a malizia,
  E libero voler, che, se affatica
Nelle prime battaglie col Ciel, dura;

Pour vouloir m'appeler à sa céleste cour
Par voie inusitée encor jusqu'à ce jour,
Tu ne refuseras de m'apprendre, peut-être,
Qui tu fus sur la terre, et me feras connaître
Si ce chemin me mène où je devrai gravir :
Ta parole de guide ainsi peut me servir.
Je fus Lombard, Marco fut mon nom dans la vie (3),
Aux affaires rompu, me fut toujours amie
La vertu dont tous font aujourd'hui peu de cas.
Pour monter, devant toi droit dirige tes pas.
Ainsi répondit-il, ajoutant : — Je t'adjure
Pour moi de prier Dieu lorsqu'au port tu seras.
Je repris aussitôt : — Sur ma foi, je t'assure
Comme tu le requiers de faire à ton égard ;
Mais un doute est en moi dont telle est la torture
Qu'il me semble mourir si je ne t'en fais part :
Naguère il était simple, il est double à cette heure,
Par ce que tu m'as dit, en venant confirmer
Ce que déjà, d'ailleurs, j'avais pu présumer (4).
Il est, hélas! trop vrai que ce monde demeure
Dénué désormais d'honneur et de vertus,
De malice rempli, couvert de plus en plus.
Mais, je t'en prie, au moins indique-m'en la cause,
Que je puisse la voir, aux autres la montrer ;
Car l'un là met au ciel, l'autre en bas la suppose.
Je l'entendis d'abord de douleur soupirer,
Et, poussant un hélas! il me répondit : — Frère,
Notre monde est aveugle, et l'on ne peut douter
Que tu viennes de là. Vous qui vivez sur terre,
De toute chose au ciel vous voulez rapporter
La cause, comme si, d'un élan nécessaire,
Tout à son mouvement se laissait emporter.
S'il en était ainsi, chez vous le libre arbitre
Cesserait d'exister; le bien serait sans titre
Pour avoir récompense, et le mal châtiments.
Le Ciel sans doute en vous met bien certains penchants,
Et je ne dis pas tous ; mais, en l'admettant même,
Vous avez un flambeau pour voir et mal et bien,
Et libre volonté qui, si parfois advient
Qu'en ses premiers combats soit sa fatigue extrême
A résister au Ciel, plus puissante en devient,

Poi vince tutto, se ben si notrica.

A maggior forza ed a miglior natura
Liberi soggiacete; e quella cria
La mente in voi, che 'l Ciel non ha in sua cura.
Però, se 'l mondo presente disvia,
In voi è la cagione, in voi si cheggia;
Ed io te ne sarò or vera spia.

Esce di mano a Lui che la vagheggia,
Prima che sia, a guisa di fanciulla,
Che piangendo e ridendo pargoleggia,
L' anima semplicetta, che sa nulla,
Salvo che, mossa da lieto Fattore,
Volentier torna a ciò che la trastulla.

Di picciol bene in pria sente sapore;
Quivi s' inganna, e dietro ad esso corre,
Se guida o fren non torce 'l suo amore.

Onde convenne leggi per fren porre;
Convenne rege aver, che discernesse
Della vera cittade almen la torre.

Le leggi son; ma chi pon mano ad esse?
Nullo; perocchè 'l pastor, che precede,
Rugumar può, ma non ha l' unghie fesse.
Per che la gente, che sua guida vede
Pur a quel ben ferire ond' ella è ghiotta,
Di quel si pasce, e più oltre non chiede.

Ben puoi veder che la mala condotta
È la cagion che 'l mondo ha fatto reo,
E non natura che 'n voi sia corrotta.

Soleva Roma, che 'l buon mondo feo,
Duo Soli aver, che l' una e l' altra strada
Facean vedere, e del mondo, e di Deo.

L' un l' altro ha spento, ed è giunta la spada
Col pasturale, e l' un coll' altro insieme

Puis triomphe de tout si forte on l'entretient.
 A puissance plus grande, à nature meilleure,
Libre, l'homme obéit en l'humaine demeure (5);
C'est elle qui créa l'esprit qui vit en nous,
Que point le ciel n'enchaîne, et partant, à cette heure
Si le monde dévie, en vous seuls, en vous tous
En existe la cause; et quiconque est jaloux
De la connaître, en vous il faut qu'il s'en enquière.
Et je te la dirai d'un langage sincère.
 Des mains de son auteur avant qu'elle ne soit
Qui d'un regard d'amour tendrement la caresse,
Comme la jeune fille en ses jeux que l'on voit
Passer étourdiment du rire à la tristesse,
L'âme simplette sort, ne sachant encor rien (6),
Si ce n'est qu'elle part d'où tout bonheur provient,
Et qu'elle se verra volontiers revenue
Aux lieux où dans la joie elle sera reçue.
D'un bien chétif d'abord la charme la saveur;
Elle court après lui, facilement déçue,
Si ne sait guide ou frein maîtriser son ardeur.
Il convient donc qu'elle ait des lois pour frein durable,
Un chef qui sache, au moins, pour pouvoir chaque jour
Lui montrer où l'attend la cité véritable,
Lui-même en distinguer la principale tour.
Sans doute il est des lois; mais qui songe à les suivre?
Personne. Le pasteur rumine doctement,
En tête du troupeau qui va portant le livre,
Mais n'a l'ongle fendu (7). De là vient que la gent
Voyant que le seul bien auquel son guide aspire
Est celui qu'ardemment elle-même désire,
S'empresse à s'en repaître, et n'a d'autre souci.
Tu peux bien aisément t'apercevoir aussi
Qu'une direction fausse, mal entendue,
Non la nature en vous qui se soit corrompue,
A seule fait le monde et méchant et pervers.
Rome d'où s'épandit le bien dans l'univers (8),
Eut jadis deux soleils dont la vive lumière
Montrait les deux sentiers du ciel et de la terre (9);
Mais l'un éteignit l'autre, et de là naît le mal.
L'épée est réunie au bâton pastoral.
Or, quand de vive force il faut qu'on les rassemble,

Per viva forza mal convien che vada;
  Perocchè giunti, l' un l' altro non teme.
Se non mi credi, pon mente alla spiga;
Ch' ogni erba si conosce per lo seme.

  In sul paese ch' Adice e Po riga,
Solea volore e cortesia trovarsi,
Prima che Federigo avesse briga:
  Or può sicuramente indi passarsi,
Per qualunque lasciasse, per vergogna
Di ragionar coi buoni, ad appressarsi.

  Ben v' en tre vecchi ancora, in cui rampogna
L' antica età la nuova, e par lor tardo,
Che Dio a miglior vita li ripogna;
  Currado da Palazzo, e 'l buon Gherardo,
E Guido da Castel che me' si noma
Francescamente il semplice Lombardo.
  Di' oggimai, che la Chiesa di Roma,
Per confondere in sè duo reggimenti,
Cade nel fango, e sè brutta e la soma.

  O Marco mio, diss' io, bene argomenti;
Ed or discerno perchè dal retaggio
Li figli di Levì furono esenti.
  Ma qual Gherardo è quel che tu per saggio
Di' ch' è rimaso della gente spenta,
In rimproverio del secol selvaggio?

  O tuo parlar m' inganna, o el mi tenta,
Rispose a me, chè, parlandomi Tosco,
Par che del buon Gherardo nulla senta.
  Per altro soprannome i' nol conosco,
S' io nol togliessi da sua figlia Gaia.
Dio sia con voi, chè più non vegno vosco.
  Vedi l' albòr, che per lo fummo raia,
Già biancheggiare; e me convien partirmi.
L' Angelo è ivi, prima ch' egli paia.

  Così parlò, e più non volle udirmi.

Dans une même main ils ne vont guère ensemble :
L'un ne peut craindre l'autre, ainsi tous deux unis (10).

N'en crois pas mes discours, mais regarde aux épis,
Sans peine on reconnaît toute herbe à la semence.
Dans le pays qu'arrose et l'Adige et le Pô (11),
Courtoisie et vertus avaient leur résidence
De Frédéric avant qu'eût noise le drapeau (12) ;
Mais peut y diriger désormais son voyage
Quiconque, par pudeur, répudia l'usage
De fréquenter les bons et de les écouter (13).

Il en est bien encor trois qu'on y peut compter,
Vénérables vieillards en qui fait l'âge antique
Réprimande au nouveau. Dans son sein pacifique
Ils regrettent que Dieu les rappelle trop tard.
C'est Conrad Palazzo (14), le vertueux Ghérard (15),
Et Guido du Castel que mieux encore on nomme,
Comme en France l'on dit, le simple et bon Lombard(16).
Crois donc dorénavant que l'Église de Rome,
Pour tenir confondus deux pouvoirs différents,
Tombe dans le bourbier, s'y salit et là somme.

O, dis-je, cher Marco, ce que de toi j'entends
Est plein de vérité ; désormais je comprends
Par quel motif jadis de Lévi le lignage
Se vit en Chanaan exclure du partage (17).
Mais quel est ce Ghérard que tu viens de citer,
Débris des bons éteints, qui semble subsister
En reproche vivant à ce siècle sauvage?

Ou ton discours m'abuse ou tu veux me tenter (18),
Reprit-il, car étant Toscan, à ton langage,
Pour toi le bon Ghérard semblerait n'exister.
De sa fille Gaïa s'il ne faut l'emprunter,
Autre surnom, pour moi, je ne sais lui connaître (19).

Près de vous je ne puis plus longuement rester ;
Que Dieu soit avec vous. Tu vois déjà paraître
A travers la fumée une blanche lueur
Dont le pâle rayon perce la profondeur ;
L'ange est ici tout près ; premier qu'il ne s'avance,
Il me faut m'éloigner. — Il dit ; mais sans frayeur,
Et plus ne me voulut accorder audience.

1 Dante a représenté les damnés, qui expient aussi le péché de la colère dans le bourbier où ils sont plongés, couverts de même d'une épaisse fumée.

2 Les Romains divisaient les mois en Calendes, Nones et Ides.

3 Noble Vénitien, ami de Dante, qui donne ici au mot Lombard une signification plus étendue que celle adoptée vulgairement, ainsi qu'il le fait encore plus loin, où il l'emploie comme synonyme d'Italien.

4 Les paroles de Guido del Duca sur la dépravation du siècle, confirmées par celles de Marco.

5 A un pouvoir plus élevé que celui des astres, Dieu.

6 Dante admet ici l'opinion des Péripatéticiens de préférence à celle des Platoniciens, qui reconnaissent dans l'âme un germe de savoir et de connaissances destiné à se développer plus tard par l'étude.

7 Allusion au commandement fait aux Hébreux, par le chapitre XI du Lévitique, de ne manger que des animaux qui ruminent et qui ont l'ongle fendu; les commantateurs des saintes écritures expliquent généralement le sens mystique de cette prescription en disant : *Fissa ungula ad mores, ruminatio ad sapientiam pertinet.* Ce qui donne occasion au poète d'inter prêter dans le sens de main libéralement ouverte ,l'ongle fendu du livre saint, pour flageller d'autant l'avidité papale. A moins que l'on ne préfère entendre que le pape a la saine doctrine, mais qu'il ne la suit pas; qu'il mâche et digère le précepte, mais ne le met pas en pratique.

8 D'où la foi chrétienne se répandit dans le monde par la parole et l'exemple des martyrs.

9 Un souverain pontife, pour le domaine spirituel, qui ne s'immisçait pas dans les choses de la terre, et un empereur pour le gouvernement temporel.

10 Tous deux confondus dans une seule main, le pouvoir

CANTO XVII.

Ricorditi, Lettor, se mai nell' alpe
Ti colse nebbia, per la qual vedessi
Non altrimenti che per pelle talpe;
Come, quando i vapori umidi e spessi

temporel ne peut redouter la surveillance du pouvoir spirituel, ce qui le ferait opérer avec plus de circonspection, et réciproquement.

11 La marche de Trévise, la Lombardie et la Romagne.

12 L'empereur Frédéric II, fils d'Henri V, et arrière petit-fils de Frédéric Barberousse, dont les démêlés avec le Saint-Siége, pour la suprématie en Italie, furent une source de maux et de scandale.

13 Sans avoir à rougir de se trouver en présence d'hommes vertueux.

14 Gentilhomme de Brescia.

15 Gentilhomme de Reggio de Modène, que ses qualités avaient fait surnommer ainsi pendant le séjour qu'il fit à Paris. On donnait alors vulgairement en France le nom de Lombards à tous les Italiens, témoin la rue des Lombards, habitée par les banquiers Italiens, en majeure partie Toscans.

16 Ghérard de Cammino, seigneur de Trévise, à qui ses vertus méritèrent le surnom de bon.

17 La tribu de Lévi fut exclue du partage des terres conquises en Chanaan, qui furent divisées entre les douze autres tribus.

18 Tu veux me tromper ou m'éprouver.

19 Si je ne le désigne comme le père de Gaïa; l'Ottimo dit d'elle : *Donna di tale reggimento circa le delettazioni amorose ch' era notorio il suo nome per tutta Italia.* Veut-il dire que c'était une jeune femme dont les qualités et les manières aimables avaient répandu partout la bonne renommée, ou dont les amours avaient été un objet de scandale? C'est ce qu'il n'est pas facile de décider. Mais Tiraboschi fait mention d'elle parmi les femmes poètes qui florirent un peu après la moitié du XIII[e] siècle.

CHANT XVII.

—

Rappelle-toi, lecteur, dans les Alpes jamais
Si tu fus assailli par un brouillard épais,
A n'y voir plus que taupe à travers sa membrane,
Comme alors que l'humide et profonde vapeur

A diradar cominciansi, la spera
Del Sol debilemente entra per essi;
E fia la tua immagine leggiera
In giugnere a veder com' io rividi
Lo Sole in pria, che già nel corcare era.

Sì, pareggiando i miei co' passi fidi
Del mio Maestro, usci' fuor di tal nube,
Ai raggi morti già nei bassi lidi.

O immaginativa, che ne rube
Tal volta sì di fuor, ch' uom non s' accorge,
Perchè d' intorno suonin mille tube,
Chi muove te, se 'l senso non ti porge?
Muoveti lume che nel Ciel s' informa
Per sè, o per voler che giù lo scorge.

Dell' empiezza di lei, che mutò forma
Nell' uccel che a cantar più si diletta,
Nell' immagine mia apparve l' orma.
E qui fu la mia mente si ristretta
Dentro da sè, che di fuor non venia
Cosa che fosse allor da lei recetta.

Poi piovve dentro all' alta fantasia
Un crocifisso dispettoso e fiero
Nella sua vista, e cotal si moria.
Intorno ad esso era 'l grande Assuero,
Ester sua sposa, e 'l giusto Mardocheo,
Che fu al dire ed al far così 'ntero.

E come questa immagine rompeo
Sè per sè stessa, a guisa d' una bulla
Cui manca l' acqua sotto qual si feo,
Surse in mia visïone una fanciulla,
Piangendo forte, e diceva: o regina,
Perchè per ira hai voluto esser nulla?

Ancisa t' hai per non perder Lavina:
Or m' hai perduta; i' sono essa che lutto,
Madre, alla tua pria ch' all' altrui ruina.

Commence à s'éclaircir et devient diaphane,
Le soleil faiblement y glisse sa splendeur,
Et tu pourras te faire une image légère
De ce que j'éprouvai pour revoir le soleil
Qui déjà se plongeait sous l'horizon vermeil.
Près du maître j'allais, marchant vers la lumière,
Sur les siens en réglant fidèlement mes pas,
Et je sortis ainsi de la sombre atmosphère
Quand déjà tous rayons s'étaient éteints plus bas (1).
Imagination, qui parfois nous entraînes
A tel point hors de nous que nous n'ouïrions pas
Mille clairons sonnant des montagnes aux plaines ;
Qui donc te met en jeu quand se taisent les sens?
Sans doute une lumière aux effluves puissans
Dans le ciel engendrée, ici-bas d'elle-même
A l'homme apparaissant, ou d'un vouloir suprême.
De celle qui se vit pour son impiété
Transformée en l'oiseau qui dans les nuits d'été,
Solitaire, aime plus à chanter sous l'ombrage,
A mon esprit alors se produisit l'image (2).
Fut en moi ma pensée absorbée à tel point
Que, ne la frappant plus que s'il n'existait point,
Il n'était au dehors objet pour la distraire (3) ;
Et dans ma rêverie enfoncé, j'aperçus
Un criminel en croix, la face sombre et fière,
Qui mourait exhalant l'orgueil et la colère (4).
Je voyais à l'entour le grand Assuérus,
Sa jeune épouse Esther et le vieux Mardochée,
Ce juste dont ne fut l'âme plus empêchée
Pour faire que pour dire. Et dès que ce tableau
A mes yeux se brisa, comme bulle fragile
A l'instant où soudain vient à lui manquer l'eau
Qui sur elle étendit son écorce subtile,
Ma vision m'offrit une jeune beauté,
Les yeux baignés de pleurs, qui s'écriait : — O reine!
Pourquoi donc, écoutant ta colère et ta haine,
As-tu tranché tes jours dans un cruel transport (5)?
Pour ne me perdre, hélas ! tu te donnas la mort!
Et pour toi Lavinie est à jamais perdue.
Je te pleure aujourd'hui, mère, bien plus encor
Que celui qui plus tard a terminé son sort.

Come si frange il sonno, ove di butto
Nuova luce percuote 'l viso chiuso,
Che fratto guizza pria che muoia tutto;
Così l' immaginar mio cadde giuso,
Tosto che 'l lume il volto mi percosse,
Maggiore assai che quello ch' è in nostr' uso.

I' mi volgea per veder ov' io fosse,
Quand' una voce disse: qui si monta,
Che da ogni altro intento mi rimosse;
E fece la mia voglia tanto pronta
Di riguardar chi era che parlava,
Che mai non posa se non si raffronta.

Ma come al Sol, che nostra vista grava,
E per soverchio sua figura vela,
Così la mia virtù quivi mancava.

Questi è divino spirito, che ne la
Via d' andar su ne drizza senza prego,
E col suo lume sè medesmo cela.
Sì fa con noi, come l' uom si fa sego,
Chè quale aspetta prego, e l' uopo vede,
Malignamente già si mette al nego:
Ora accordiamo a tanto invito il piede;
Procacciam di salir pria che s' abbui;
Chè poi non si porìa, se 'l dì non riede.

Così disse 'l mio Duca; ed io con lui
Volgemmo i nostri passi ad una scala:
E tosto ch' io al primo grado fui,
Sentiimi presso quasi un muover d' ala,
E ventarmi nel viso, e dir: *Beati*
Pacifici, che son senza ira mala.

Già eran sopra noi tanto levati
Gli ultimi raggi che la notte segue,
Che le stelle apparivan da più lati.

O virtù mia, perchè sì ti dilegue?
Fra me stesso dicea, chè mi sentiva

Ainsi que le sommeil se rompt quand la lumière
Vient sur les yeux fermés tout à coup à jaillir
Et qu'avant de cesser il nous fait tressaillir,
Ainsi s'évanouit l'image tout entière
Lorsqu'au visage vint me frapper la clarté,
Plus vive qu'à nos yeux n'en brille sur la terre.
Je me tournais pour voir où j'étais transporté,
Alors qu'une voix dit : — C'est par ici qu'on monte. —
Et de tout autre objet je me trouvai distrait.
De regarder soudain qui près de nous parlait
Fut si vif mon désir, ma volonté si prompte,
Que rien sans l'avoir vu ne m'aurait satisfait.
Mais comme est au soleil notre vue offensée,
Dont la face se voile à nous sous sa splendeur,
Ainsi de mes regards l'énergie affaissée
Défaillait sous l'excès de cette vive ardeur.
C'est un divin Esprit qui n'attend la prière
Pour daigner nous apprendre où nous devons gravir,
Et qui se cache ainsi sous sa propre lumière.
Comme envers son prochain l'homme devrait agir
Il agit avec nous; car pour le secourir
Qui froidement attend que son prochain l'en prie,
En voyant son besoin, avec hypocrisie
S'apprête à refuser ce qu'il devrait offrir.
Avant que soit partout la montagne obscurcie,
Du céleste conseil pour monter profitons,
Nous ne le pourrons plus, si nous ne nous hâtons,
Que n'ait reparu l'aube. — Ainsi parla mon guide.
A ses côtés alors je m'avançai rapide
Vers un autre escalier dont à peine j'avais
Une marche franchi que je sentis tout près,
Au mouvement de l'air, comme un battement d'ailes:
Me frappait au visage un vent léger et frais.
O Beati, disaient des voix surnaturelles,
Pacifici, ceux dont l'âme est sans noir courroux (6).
Dardaient leurs derniers feux si haut par-dessus nous
Les rayons dont la nuit en étendant son voile
Suit le dernier éclat, que déjà mainte étoile
Faisait briller au ciel sa tremblante lueur.
De la sorte pourquoi t'abattre, ô ma vigueur ?
En moi-même disais-je, en sentant que sans cesse

La possa delle gambe posta in tregue.

Noi eravamo ove più non saliva
La scala su, ed eravamo affissi,
Pur come nave ch' alla piaggia arriva:
Ed io attesi un poco s' io udissi
Alcuna cosa nel nuovo girone;
Poi mi rivolsi al mio Maestro, e dissi:

Dolce mio Padre, di', quale offensione
Si purga qui nel giron dove semo?
Se i piè si stanno, non stea tuo sermone.
Ed egli a me: l' amor del bene scemo
Di suo dover quiritta si ristora;
Qui si ribatte 'l mal tardato remo.
Ma perchè più aperto intendi ancora,
Volgi la mente a me, e prenderai
Alcun buon frutto di nostra dimora.

Nè creator, nè creatura mai,
Cominciò ei, figliuol, fu senza amore,
O naturale, o d' animo: e tu 'l sai.
Lo natural fu sempre senza errore;
Ma l' altro puote errar per malo obbietto,
O per troppo o per poco di vigore.
Mentre ch' egli è ne' primi ben diretto,
E ne' secondi sè stesso misura,
Esser non può cagion di mal diletto;
Ma quando al mal si torce, o con più cura,
O con men che non dee, corre nel bene,
Contra 'l Fattore adopra sua fattura.
Quinci comprender puoi ch' esser conviene
Amor sementa in voi d' ogni virtute,
E d' ogni operazion che merta pene.
Or perchè mai non può dalla salute
Amor del suo subietto volger viso,
Dall' odio proprio son le cose tute;
E perchè intender non si può diviso,
Nè per sè stante, alcuno esser dal primo,
Da quello odiare ogni affetto è deciso.
Resta, se dividendo bene stimo,

De mes genoux lassés s'accroissait la faiblesse.
Nous étions parvenus au plus haut des degrés
Et sans plus nous mouvoir nous étions demeurés
Qu'un navire qui vient d'aborder le rivage.
J'attendis un moment qu'en ce nouveau parage
Quelque chose frappât mon oreille ou mes yeux ;
Puis je me retournai pour m'informer au sage,
Et lui dis :— O mon père, apprends-moi dans ces lieux
De quelle humaine erreur se vient purger l'offense ;
Si nos pieds sont oisifs, ne le soit ta science.
Et lui : — L'amour du bien, de sa tâche oublieux,
D'être resté stérile ici fait pénitence :
Ici reprend la rame un bras trop paresseux (7).
Mais pour que ton esprit me comprenne encor mieux,
Qu'il sache se munir d'attention durable,
Et notre halte ici te sera profitable.
Créature ne fut jamais ni créateur,
Me dit-il, mon cher fils, sans amour dans le cœur,
Soit que sa volonté l'y pousse ou la nature (8);
Tu le sais et pour toi ce n'est parole obscure.
Est l'amour naturel toujours exempt d'erreur (9);
Mais l'autre peut errer par l'objet qui l'excite ;
Par excès il le peut encore, et par tiédeur (10).
Tant qu'aux premiers des biens s'élève son ardeur
Et que pour les derniers il garde la limite,
Ne saurait l'égarer un plaisir séducteur (11) ;
Mais lorsqu'un choix mauvais au mal le précipite,
Ou lorsque vers un bien, plus ou moins ardemment
Qu'il ne devrait le faire, il court ; de ce moment
L'œuvre contre l'auteur à s'employer commence (12).
Il faut donc que l'amour, tu le vois clairement,
De toutes les vertus soit en vous la semence
Et de toute action digne de châtiment (13).
Or l'amour ne pouvant aspirer à la peine,
Mais au bonheur de l'être en soi qui le ressent,
Chacun est défendu contre sa propre haine (14) :
Et comme on ne saurait concevoir un instant
Un être par lui-même au monde subsistant
Divisé du premier des êtres, il arrive
Qu'est de haine envers lui toute amour exclusive (15).
Il s'en suit, si j'ai su ne distinguer en vain,

Che 'l mal che s' ama è del prossimo ; ed esso
Amor nasce in tre modi in vostro limo.
È Chi, per esser suo vicin soppresso,
Spera eccellenza ; e sol per questo brama
Ch' el sia di sua grandezza in basso messo.
È chi podere, grazia, onore e fama
Teme di perder, perch' altri sormonti,
Onde s' attrista sì, che 'l contraro ama ;
Ed è chi per ingiuria par ch' adonti,
Si che si fa della vendetta ghiotto ;
E tal convien che 'l male altrui impronti.

Questo triforme amor quaggiù di sotto
Si piange : or vo' che tu dell' altro intende,
Che corre al ben con ordine corrotto.

Ciascun confusamente un bene apprende,
Nel qual si quieti l' animo, e desira ;
Per che di giunger lui ciascun contende.
Se lento amore a lui veder vi tira,
O a lui acquistar, questa cornice
Dopo giusto pentir ve ne martìra.

Altro ben è che non fa l' uom felice ;
Non è felicità, non è la buona
Essenzia d' ogni ben frutto e radice.

L' amor ch' ad esso troppo s' abbandona,
Di sovra a noi si piange per tre cerchi ;
Ma come tripartito si ragiona
Tacciolo, acciocchè tu per te ne cerchi.

1 Quand déjà les rayons du soleil couchant n'atteignaient plus la partie inférieure de la montagne dont ils éclairaient seulement le sommet.
2 Progné, changée en Rossignol, et non Philomèle, selon l'opinion de plusieurs, adoptée par Dante comme on l'a déjà vu.
3 Par suite d'une vision extatique.
4 Aman, à qui son orgueil valut d'être traîné au supplice.
5 Amate, femme du roi Latinus, se pendit croyant que Tur-

Que le mal que l'on aime est celui du prochain (16).
Or dans votre limon cet amour prend naissance
De trois modes divers : tel conçoit l'espérance
De s'élever, s'il peut abaisser son voisin ;
Et cela lui suffit pour désirer soudain
Au sein de sa grandeur de voir sa décadence.
Tel redoute de perdre honneur, gloire, puissance
Si quelque autre grandit en pouvoir, en faveur ;
Triste de ses succès, le charme son malheur.
Tel enfin follement irrité d'une offense,
La nuit comme le jour ne rêve que vengeance,
Et pour le mal d'autrui brûle au fond de son cœur.
C'est au-dessous de nous qu'on expie et qu'on pleure
Ces trois sortes d'amour (17). Il me faut à cette heure
Te parler de celui qui pèche par l'excès.
   Chacun confusément désire et court après
Un bien dans lequel l'âme heureuse se repose;
Chacun d'y parvenir se flatte et se propose.
L'amour, pour le connaître ou bien pour l'acquérir,
Qui vers lui vous attire est-il sans énergie?
En ce giron, après un juste repentir,
La peine méritée est durement subie.
   Il est un autre bien qui ne rend l'homme heureux,
Où n'est pas le bonheur dont tous sont désireux;
Qui n'est pas, en un mot, l'essence pure et bonne
De tout bien; à la fois la racine et le fruit (18).
A l'atteindre, l'amour qui par trop s'abandonne,
Est au-dessus de nous dans trois cercles réduit
A pleurer son erreur (19). Mais ici je veux taire
Comme ont dans trois séjours les pleurs à satisfaire;
Mieux vaut qu'en le voyant par toi tu sois instruit.

---

nus avait été tué par Enée, qui ne lui donna la mort que plus tard.

6 *Beati pacifici quoniam filii Dei vocabuntur*. Saint Matthieu.

7 La paresse provient d'un défaut d'amour; c'est le manque de sollicitude et de zèle envers Dieu ou le prochain.

8 C'est-à-dire: il y a deux espèces d'amour ou de désir auxquels l'homme obéit: l'un, effet de la nature, qui porte toute créature à désirer ce qui tend à sa conservation; l'autre, effet

de la volonté de l'âme qui possède le libre arbitre, et qui par suite peut choisir : il est de l'homme au bien, de l'âme au corps, de l'homme à Dieu.

9 Parce qu'il n'aspire jamais à rien qui puisse nuire à sa conservation, et qu'il est instinctif.

10 1° Lorsque le désir, n'étant pas dirigé par la raison, désire ce qui est mal au lieu de ce qui est bien; 2° lorsqu'il se porte trop ardemment, vers les biens temporels, qui ne doivent que tenir le dernier rang après les vertus, qui seules peuvent procurer à l'homme le souverain bien éternel; 3° quand on aime faiblement ce qu'on doit aimer par dessus tout, Dieu d'abord, et les vertus qui rendent digne de la gloire céleste.

11 Tant que l'homme est plein d'amour pour Dieu et la vertu, et qu'il désire modérément les biens temporels, les derniers de tous, il n'en résulte pour lui aucune jouissance coupable, les plaisirs qu'il y trouve sont innocents.

12 L'amour ou le désir, œuvre de Dieu, agit contre la volonté de Dieu lui-même. L'excès d'amour pour les choses mondaines engendre la gourmandise, la luxure et la cupidité.

13 L'amour est donc la cause première de toutes nos actions, bonnes ou mauvaises.

CANTO XVIII.

Posto avea fine al suo ragionamento
L' alto Dottore, ed attento guardava
Nella mia vista s' io parea contento :
Ed io, cui nova sete ancor frugava,
Di fuor taceva, e dentro dicea : forse
Lo troppo dimandar ch' io fo gli grava.

Ma quel Padre verace, che s' accorse
Del timido voler che non s' apriva,
Parlando, di parlare ardir mi porse.

Ond' io, Maestro, il mio veder s' avviva
Sì nel tuo lume, ch' io discerno chiaro

14 Aucun être susceptible d'amour, de désir, ne peut se haïr lui-même, puisque c'est un instinct qui, de toute nécessité, tend au bien de celui en qui il se fait sentir.

15 Aucun être créé ne pouvant subsister isolément par lui-même et séparément de l'être premier, universel, son Créateur, dont il dépend essentiellement, et l'amour inclinant de toute nécessité au bien, à la conservation de l'être qui en apporte le germe en naissant, il en résulte qu'il est impossible à la créature de haïr l'être premier, dont sa propre existence dépend. Elle peut le méconnaître, le blasphémer, mais non le haïr en tant que Dieu.

16 Puisqu'on ne peut désirer du mal à soi-même ni à Dieu, la conséquence est qu'on ne peut aspirer qu'à celui du prochain. De là l'orgueil, l'envie et la colère.

17 Dans les trois girons inférieurs : l'orgueil dans le premier, l'envie dans le second, et la colère dans le troisième.

18 Dieu.

19 L'amour des biens temporels, qui produit l'avarice, la gourmandise et la luxure.

CHANT XVIII

Le sublime docteur à son raisonnement
Venait de mettre fin et, la vue attentive,
Dans mes yeux observait si je semblais content;
Et moi qui de l'entendre avais soif non moins vive,
Je me taisais de bouche, en moi-même disant :
Ce lui serait peut-être importunité grande
Si je me hasardais à nouvelle demande.
Mais ce père excellent, auquel ne se célait
Le timide désir qui ne se révélait,
A parler à mon tour sans vergogne craintive,
En parlant m'enhardit (1). — Maître plein de bonté
Lui dis-je, à tes discours si brillants de clarté
Ma faible intelligence à tel degré s'avive

Quanto la tua ragion porti o descriva.
   Però ti prego, dolce Padre caro,
Che mi dimostri amore, a cui riduci
Ogni buono operare, e 'l suo contraro.

   Drizza, disse, ver me l' agute luci
Dello 'ntelletto, e fieti manifesto
L' error de' ciechi che si fanno duci.
   L' animo, ch' è creato ad amar presto,
Ad ogni cosa è mobile che piace,
Tosto che del piacere in atto è desto.

   Vostra apprensiva da esser verace
Tragge intenzione, e dentro a voi la spiega,
Sì che l' animo ad essa volger face.
   E, se rivolto in ver di lei si piega,
Quel piegare è amor, quello è natura
Che per piacer di nuovo in voi si lega.
   Poi come 'l fuoco muovesi in altura,
Per la sua forma ch' è nata a salire,
Là dove più in sua materia dura;
   Così l' animo preso entra in disire,
Ch' è moto spiritale, e mai non posa
Fin che la cosa amata il fa gioire.
   Or ti puote apparer quant' è nascosa
La veritade alla gente ch' avvera
Ciascuno amore in sè laudabil cosa:
   Perocchè forse appar la sua matera
Sempr' esser buona; ma non ciascun segno
È buono, ancor che buona sia la cera.

   Le tue parole e 'l mio seguace ingegno,
Rispos' io lui, m' hanno amor discoverto;
Ma ciò m' ha fatto di dubbiar più pregno;
   Chè s' amore è di fuori a noi offerto,
È l' animo non va con altro piede,
Se dritto o torto va, non è suo merto.

   Ed egli a me: quanto ragion qui vede
Dir ti poss' io; da indi in là t' aspetta
Pure a Beatrice, ch' è opra di fede.

Que je suis et distingue avec facilité
Quelque point, quelque objet que traite ou que décrive
Ta profonde raison ; ainsi je te prierai,
Père non moins chéri que tendre et vénéré,
De m'enseigner en quoi ce double amour consiste,
D'où tu fais découler toute œuvre, bonne ou triste (2).
De ton entendement réunis les efforts
Pour écouter ma voix ; tu comprendras alors
La manifeste erreur des aveugles stupides
Qui, sans voir le sentier, veulent se faire guides (3).
L'âme qui par un Dieu fut faite pour aimer,
Pour tout ce qui lui plaît est prompte à s'enflammer,
Dès qu'un plaisir présent l'éveille et la captive.
La faculté qu'en vous on nomme *appréhensive* (4)
Imprime en votre esprit l'objet qui l'a frappé,
Et fait qu'il en devient plus ou moins occupé.
Vers cet objet réel si l'âme avec constance
Tend sans cesse, est déjà l'amour cette tendance :
C'est la nature qui par le plaisir en nous
Forme un lien nouveau non moins fort qu'il n'est doux (5)
Puis, ainsi que le feu que sa forme dispose
En haut à se mouvoir, et destine à monter
Où plus en sa matière il doit s'alimenter (6),
Ainsi, d'un mouvement dont l'esprit est la cause (7),
L'âme est de désirs prise et jamais ne repose
Tant qu'elle n'a joui de l'objet souhaité.
Or, tu vois combien sont loin de la vérité
Ceux qui tiennent pour vrai l'axiome coupable
Qu'est en soi tout amour une chose louable.
En son essence bon peut-être il leur paraît,
Mais toute empreinte à l'œil, au goût, ne satisfait,
Même la cire étant bonne par excellence (8).
Je repris : — Ta parole à mon intelligence
Vient d'expliquer l'amour, et, toutefois, je sens
Qu'elle est encore en proie à des doutes puissans.
D'objets extérieurs si l'amour prend naissance,
L'âme ne peut que suivre, et si dans son essor
Il dévie ou s'égare, elle n'en a le tort.
Il répondit ainsi : — Je ne saurais t'apprendre
Que ce que la raison fait et voir et comprendre ;
Attends que Béatrice, en ce qui veut la foi,

Ogni forma sustanzïal, che setta
È da materia, ed è con lei unita,
Specifica virtude ha in sè colletta;
La qual senza operar non è sentita,
Nè si dimostra ma che per effetto,
Come per verde fronda in pianta vita.

Però, là onde vegna lo 'ntelletto
Delle prime notizie uomo non sape,
E de' primi appetibili l' affetto,
Che sono in voi, sì come studio in ape
Di far lo mele: e questa prima voglia
Merto di lode o di biasmo non cape.

Or perchè a questa ogni altra si raccoglia,
Innata v' è la virtù che consiglia,
E dell' assenso de' tener la soglia.

Quest' è 'l principio, là onde si piglia
Cagion di meritare in voi, secondo
Che buoni e rei amori accoglie e viglia.

Color che ragionando andaro al fondo,
S' accorser d' esta innata libertate;
Però moralità lasciaro al mondo.
Onde poniam che di necessitate
Surga ogni amor che dentro a voi s' accende,
Di ritenerlo è in voi la potestate.

La nobile virtù Beatrice intende
Per lo libero arbitrio, e però guarda
Che 'l abbi a mente, s' à parlar ten prende.

La Luna, quasi a mezza notte tarda,
Facea le stelle a noi parer più rade,
Fatta com' un secchion che tutto arda;
E correa contra il ciel per quelle strade
Che il Sole infiamma allor che quel da Roma
Tra' Sardi e Corsi il vede quando cade:

E quell' Ombra gentil, per cui si noma

T'explique ce qui reste encor douteux pour toi (9).
Toute forme qui, bien qu'unie à la matière,
Forme susbtantielle, en est distincte en soi,
Renferme une vertu spéciale et première
Qui ne se fait sentir à moins que d'opérer (10),
Et par ses seuls effets vient à se démontrer,
Comme en l'arbre la vie aux feuilles qu'il balance.
L'homme ne sait en lui d'où naît l'intelligence
Des premières notions, d'où naît toute appétence
En lui que fait éclore un instinct naturel,
Comme en l'abeille l'art de composer le miel.
Or, ce premier désir qui s'éveille dans l'âme
Ne comporte à coup sûr ni louange ni blâme.
Mais, pour se rattacher à ce premier penchant,
Tout désir devant suivre, en vous la raison veille,
Innée en votre sein, et toujours vous conseille,
Ouvrant du plein vouloir l'accès ou l'empêchant.
En elle est le principe, elle seule décide
De ce qui vous mérite ou salut ou regrets,
Selon qu'à votre choix prudente elle préside,
Accueillant l'amour droit et bon ou le mauvais.
De cette liberté qui dans l'homme est innée
Ne doutèrent aucuns de ceux dont la raison
Des choses s'efforça de pénétrer le fond,
Et par eux la morale au monde fut donnée (11).
Quand il serait donc vrai que de nécessité
S'allumât tout amour en vous qui vient à naître,
En vous est le pouvoir qui lui commande en maître (12)
Béatrice, si noble et belle faculté,
La nomme *libre arbitre*: ainsi qu'il t'en souvienne,
S'il arrive là-haut qu'elle t'en entretienne.
La lune à minuit presque en son cours paresseux
S'étant levée enfin, nous éclairait en face (13),
Et comme un sceau d'airain tout embrasé de feux
Se montrait (14), nous faisant paraître moins nombreux
Les astres qui s'offraient clair semés dans l'espace.
Elle montait au ciel par le même chemin
Qu'empourpre le soleil alors que le Romain
Entre l'île de Corse et celle de Sardaigne
Le voit majestueux dans l'onde qui se baigne (15).
Cette ombre digne et chère à qui Pietola doit

Pietola più che villa Mantovana,
Del mio carcar diposto avea la soma.
 Per ch' io, che la ragione aperta e piana
Sovra le mie questioni avea ricolta,
Stava com' uom che sonnolento vana.

 Ma questa sonnolenza mi fu tolta
Subitamente da gente, che dopo
Le nostre spalle a noi era già volta.
 E quale Ismeno già vide ed Asopo,
Lungo di sè di notte, furia e calca,
Pur che i Teban di Bacco avesser uopo;
 Tale per quel giron suo passo falca,
Per quel ch' io vidi di color, venendo,
Cui buon volere e giusto amor cavalca.

 Tosto fur sovra noi, perchè correndo
Si movea tutta quella turba magna,
E due dinanzi gridavan piangendo:
 Maria corse con fretta alla montagna;
E Cesare, per soggiogare Ilerda,
Punse Marsilia, e poi corse in Ispagna.
 Ratto ratto, chè il tempo non si perda
Per poco amor, gridavan gli altri appresso;
Chè studio di ben far grazia rinverda.

 O gente, in cui fervore acuto adesso
Ricompie forse negligenza e 'ndugio
Da voi per tiepidezza in ben far messo,
 Questi che vive, e certo io non vi bugio,
Vuole andar su, purchè il Sol ne riluca;
Però ne dite ond' è presso il pertugio.
 Parole furon queste del mio Duca;
Ed un di quegli spirti disse: vieni
Diretro a noi, che troverai la buca.
 Noi siam di voglia a muoverci sì pieni,
Che ristar non potèm; però perdona,
Se villania nostra giustizia tieni.
 Io fui Abate in san Zeno a Verona,
Sotto lo 'mpero del buon Barbarossa,
Di cui dolente ancor Melan ragiona.

Plus illustre renom que ville que ce soit
Sur le sol Mantouan (16), avait, à ma requête,
Allégé mon esprit de doutes épineux;
Et moi par ses discours sages et lumineux,
Dont la raison était en tous points satisfaite,
Je restais comme pris d'un sommeil vaporeux.
Mais cette somnolence en moi fut dissipée
Par une multitude en grand nombre attroupée,
Et qui derrière nous venait toute à la fois.
Ainsi que sur leurs bords et l'Asope et l'Ismène (17)
Voyaient courir la nuit toute la gent Thébaine,
Furieuse, invoquant Bacchus à haute voix;
Ainsi de ces Esprits qui s'offraient à ma vue
La foule se hâtait sur le nouveau pourtour,
De pur zèle poussée et de louable amour.
Bientôt auprès de nous elle fut parvenue;
Car, pleins d'empressement, tous se précipitaient,
Et, marchant les premiers, deux en pleurs s'écriaient.
Avec hâte courut Marie à la montagne (18).
Pour dompter Lérida, suivi de ses soldats,
César frappa Marseille et courut en Espagne.
Et les autres après criaient : — Pressons le pas,
Ne perdons point de temps, vite et, sans qu'il mollisse,
Que par un zèle ardent la grâce reverdisse.
Esprits, chez qui peut-être une vive ferveur
Compense désormais négligence et tiédeur
Que vous auriez jadis apportée à bien faire,
Celui qui m'accompagne et qui vit, n'ayez peur
Que ne soit en ceci mon langage sincère,
Là-haut voudrait aller, aussitôt que demain
Brillera le soleil; daignez donc lui complaire,
Et nous dire où plus près s'offrira le chemin.
Mon guide ainsi parla. — Venez à notre suite,
Reprit un des Esprits, et, sous notre conduite,
Vous trouverez bientôt le pertuis souhaité.
Nous anime à marcher si bonne volonté
Que rester ne nous est possible; ainsi pardonne
Un juste empressement qui n'est grossièreté.
Abbé de Saint-Zénon, j'existais à Vérone (19)
Sous le bon Barberousse, excellent empereur,
Dont ne parle Milan encor qu'avec douleur (20).

E tale ha già l' un piede entro la fossa,
Che tosto piangerà quel monistero,
E tristo fia d' avervi avuta possa;
Perchè suo figlio, mal del corpo intero,
E della mente peggio, e che mal nacque,
Ha posto in luogo di suo pastor vero.

Io non so se più disse, o s' ei si tacque,
Tant' era già di là da noi trascorso;
Ma questo intesi, e ritener mi piacque.
E quei, che m' era ad ogni uopo soccorso,
Disse: volgiti in qua; vedine due
All' accidia venir dando di morso.

Diretro a tutti dicean: prima fue
Morta la gente, a cui il mar s' aperse,
Che vedesse Giordan le rede sue.
E quella, che l' affanno non sofferse.
Fino alla fine col figliuol d' Anchise,
Sè stessa a vita senza gloria offerse.

Poi quando fur da noi tanto divise
Quell' ombre, che veder più non potêrsi,
Nuovo pensier dentro da me si mise,
Dal qual più altri nacquero e diversi;
E tanto d' uno in altro vaneggiai,
Che gli occhi per vaghezza ricopersi,
E il pensamento in sogno trasmutai.

1 En m'encourageant lui-même à le questionner.
2 Ce bon et ce mauvais amour, origine première de tout ce qui se fait de bien et de mal.
3 Allusion à ces paroles de l'Évangile : *Cæci sunt et duces cæcorum.* (Saint-Matthieu, ch. XV, v. 14.)
4 Terme de philosophie scholastique, exprimant la faculté au moyen de laquelle l'esprit saisit, s'approprie l'objet qui vient à le frapper par le secours de l'un des sens.
5 C'est-à-dire que l'amour est un attachement de l'âme à un objet extérieur, et Dante ayant déjà démontré que la nature de l'âme est enchaînée par un amour instinctif à sa propre conservation, il ajoute que l'attrait du plaisir provenant d'un objet en dehors d'elle, est pour elle un nouveau lien.

Tel déja chargé d'ans vers la tombe s'avance
Qui pour ce monastère aura sujet de pleurs,
Dans ses murs pour avoir usé de sa puissance,
Transmis la dignité due à son vrai pasteur
A son fils contrefait de corps, pire de cœur,
Dont fut illégitime en outre la naissance (21).
Je ne sais s'il en dit davantage ou se tut,
Tant déjà devant nous il était à distance;
Mais j'entendis ceci clairement, et me plut
D'en garder à part moi fidèle souvenance.
Celui dont au besoin je trouvais l'assistance
Me dit : — Tourne les yeux, regarde ces deux-ci
Venir, à la paresse insultant sans merci.
Et derrière la foule ils disaient : — Fut occise,
Périt la gent pour qui la mer ouvrit ses flots
Avant que le Jourdain vît des maîtres nouveaux (22);
Celle, jusqu'à la fin, avec le fils d'Anchise
Qui ne voulant souffrir, de lui se détacha,
N'y gagna que l'oubli qu'elle même chercha (23).
Quand ces ombres déjà nous eurent dépassés
De si loin que de là nous ne pouvions les voir,
Se livra de nouveau mon âme à ses pensées;
En foule elles venaient diverses l'émouvoir.
L'une à l'autre longtemps elles se succédèrent,
Et tant ma rêverie ainsi se prolongea
Que mes yeux sans plus voir au hasard regardèrent;
Un voile s'étendit qui d'ombres les chargea,
Et la réflexion en sommeil se changea.

6 Les philosophes appellent *forme du feu* l'essence qui s'unit à la matière première, commune à tous les corps, et la rend elle-même feu en l'embrasant.

7 Mouvement spirituel, en opposition à celui du feu, tout matériel.

8 Le bien est la matière ou l'objet de l'amour. La matière est donc toujours bonne; car, dans le mal même, on aime toujours quelque bien réel ou imaginaire. Mais soit l'excès d'amour porté à un faible bien, soit le peu d'amour porté à un grand bien, est comme un sceau défectueux empreint sur une cire excellente. Et comme un mauvais sceau peut s'appliquer sur une cire ou bonne ou mauvaise, l'amour naturel, bon en soi, peut tourner à mauvaise fin.

9 Béatrice est encore ici la personnification de la science des choses du ciel, dont l'intelligence requiert le secours de la foi.

10 Les Péripatéticiens appelaient *forme substantielle* l'essence active et première des choses, et *matière* l'objet générique, déterminable par des différences plus ou moins nombreuses, sur lequel elle agit. Ils ne considéraient pas cette *forme* comme une simple combinaison de la matière, mais comme une chose substantielle; et cette école, divisant les choses substantielles en spirituelles ou immatérielles et en corporelles ou matérielles, Dante se sert de l'expression forme spirituelle pour désigner l'âme qui, bien qu'unie à la matière, en est distincte et n'a point d'identité avec elle.

11 La philosophie morale, inutile sans la liberté.

12 En admettant que l'amour, le désir, s'éveille involontairement dans l'homme, il a la raison pour le diriger.

13 La lune, qui ne se levait alors qu'à minuit.

14 La lune étant en décours depuis cinq jours, présentait la figure d'une sphère tronquée, forme des sceaux de cuivre d'usage assez général en Italie.

15 Par suite du mouvement périodique de la lune, qui se fait d'Occident en Orient.

16 Piétola, village près de Mantoue, anciennement nommé Andès, et où naquit Virgile.

17 Fleuves de la Béotie, sur les bords desquels se célébraient les Bacchanales décrites par Stace dans la Thébaïde.

18 Double exemple de célérité, en reproche aux pécheurs

CANTO XIX.

—

Nell' ora che non può il calor dïurno
Intiepidar più il freddo della Luna,
Vinto da terra, o talor da Saturno;
Quando i Geomanti lor Maggior Fortuna
Veggiono in Oriente innanzi all' alba
Surger per via che poco le sta bruna;
Mi venne in sogno una femmina balba,
Negli occhi guercia, e sovra i piè distorta,

qui vécurent enclins à la paresse. La Sainte Vierge, partant pour aller visiter Sainte-Elisabeth, sa belle sœur, *abiit in monte cum festinatione* (Saint-Luc, 1. 39.) César, partant précipitamment de Rome, mit le siége devant Marseille, et, laissant Brutus en suivre les opérations, vint tomber en Espagne sur Ilerda, aujourd'hui Lerida, qu'il prit après avoir défait Afranius Petreius et un fils de Pompée.

19 Don Alberto disent plusieurs commentateurs, sans donner d'autre explication sur son compte; Gherard II, dit Tommaseo. Saint-Zenon est le nom d'une abbaye célèbre de Vérone.

20 Il y a doute sur le point de savoir si Dante parle ici dans le sens gibelin, ou s'il emploie l'ironie.

21 Alberto della Scala, seigneur de Vérone, mort âgé, en 1301, qui trouva bon de faire, de sa propre autorité, un sien fils naturel, nommé Joseph, contrefait et vicieux, abbé de ce riche et antique monastère en 1292. Celui-ci mourut en 1309 laissant lui-même un fils naturel, nommé Barthélemy, abbé à son tour de 1321 à 1336, puis évêque de Vérone. Can de la Scala le fit mettre à mort.

22 Le plus grand nombre des Hébreux qui traversèrent la mer Rouge à pied sec périt dans le désert en châtiment de sa tiédeur à pratiquer les commandements de Dieu, avant que le Jourdain ne vît la descendance de Jacob s'établir sur ses rives dans la terre promise.

23 Les Troyens qui, fatigués de la longueur du voyage, demeurèrent en Sicile avec Aceste, se souciant peu de la gloire de conquérir le Latium au prix de nouvelles fatigues.

CHANT XIX.

A l'heure où ne peut plus par la chaleur diurne
Qu'absorbe en soi la terre et quelquefois Saturne,
Etre attiédi le froid de la lune exhalé (1);
Quand les Géomanciens voient au ciel constellé
Surgir vers l'Orient leur *majeure fortune* (2);
Avant que naisse l'aube et quand déjà la brune
Est pour finir bientôt, en songe m'apparut
Une femme aux pieds tords, bègue, à l'œil louche, avide,

Con le man monche, e di colore scialba.

Io la mirava; e come il Sol conforta
Le fredde membra che la notte aggrava,
Così lo sguardo mio le facea scorta
La lingua, e poscia tutta la drizzava
In poco d' ora, e lo smarrito volto,
Come amor vuol, così le colorava.

Poi ch' ell' avea il parlar così disciolto,
Cominciava a cantar sì, che con pena
Da lei avrei mio intento rivolto.

Io son, cantava, io son dolce Sirena,
Che i marinari in mezzo il mar dismago;
Tanto son di piacere a sentir piena.
Io trassi Ulisse del suo cammin vago
Al canto mio; e qual meco s' ausa
Rade sen parte, sì tutto l' appago.

Ancor non era sua bocca richiusa,
Quando una donna apparve santa e presta
Lunghesso me per far colei confusa:
O Virgilio, Virgilio, chi è questa?
Fieramente dicea; ed ei veniva
Con gli occhi fitti pure in quella onesta:
L' altra prendeva, e dinanzi l' apriva,
Fendendo i drappi, e mostravami il ventre;
Quel mi svegliò col puzzo che n' usciva.

Io volsi gli occhi; e il buon Virgilio: almen tre
Voci t' ho messe, dicea; surgi, e vieni;
Troviam l' aperto per lo qual tu entre.
Su mi levai; e tutti eran già pieni
Dell' alto dì i giron del sacro monte,
Ed andavam col Sol nuovo alle reni.
Seguendo lui, portava la mia fronte
Come colui che l' ha di pensier carca,
Che fa di sè un mezzo arco di ponte,
Quand' io udi': venite, qui si varca,
Parlare in modo soave e benigno,

Des deux mains mutilée, au teint pâle et livide (3).
Je l'observai, surpris de sa vue au début;
Puis, comme le soleil ranime et fortifie
Les corps dont a la nuit la vigueur engourdie,
De même mon regard rendait l'agilité
A sa langue captive, à ses reins la souplesse,
A son front les couleurs qui parent la jeunesse
Et qui font que l'amour sourit à la beauté.
Je l'ouïs, quand sa voix fut libre de sa chaîne,
Qui se prit à chanter, et si bien qu'avec peine
L'oreille à s'en distraire aurait pu parvenir;
Elle chantait : —Je suis une douce Syrène
Qui, charmant les marins, sous la mer les entraîne,
Tant leur cœur à ma voix s'enivre de plaisir.
De son chemin jadis on vit l'errant Ulysse
Se détourner pour moi, captivé par mon chant.
Qui cède à mes attraits s'en départ rarement,
Tant je sais le combler de joie et de délice.
Sa bouche n'était close encor quand près de moi
Une dame s'offrit belle et sainte, qui, promte,
A sa voix accourait pour la couvrir de honte (4).
O Virgile! Quelle est celle qu'ici je voi?
Dit-elle fièrement. —Sur elle l'œil sans crainte,
Le sage s'avança vers cette dame sainte
Dont la main s'étendit sur l'autre avec vigueur,
Déchira par-devant ses habits magnifiques
Et me montra son ventre et ses flancs impudiques.
S'en exhala dans l'air une infecte senteur
Qui m'éveilla soudain. Alors le bon Virgile,
Comme errait mon regard par le somme troublé,
Dit : —Je t'ai pour le moins par trois fois appelé,
Lève-toi promptement et viens d'un pas agile
Chercher où s'ouvre l'huis par où tu dois entrer.
Déjà haute, venait la lumière éclairer
La cime du mont saint et ses divers étages;
Nous cheminions, au dos le soleil sans nuages :
Me précédait le maître, et je portais mon front
Ainsi que de pensers quand vous charge une masse
Vous courbant comme fait moitié d'arche de pont (5).
Tout à coup j'entendis : — Venez, ici l'on passe,
Prononcé d'un accent suave et plein d'amour,

Qual non si sente in questa mortal marca.
  Con l' ali aperte, che parean di cigno,
Volseci in su colui che sì parlonne,
Tra i due pareti del duro macigno.
  Mosse le penne poi e ventilonne,
Qui lugent affermando esser beati,
Ch' avran di consolar l' anime donne.

  Che hai, che pure in ver la terra guati?
La Guida mïa incominciò a dirmi,
Poco amendue dall' Angel sormontati.
  Ed io: con tanta sospeccion fa irmi
Novella visïon ch' a sè mi piega,
Sì ch' io non posso dal pensar partirmi.

  Vedesti, disse, quella antica strega,
Che sola sovra noi omai si piagne?
Vedesti come l' uom da lei si slega?
  Bastiti, e batti a terra le calcagne;
Gli occhi rivolgi al logoro, che gira
Lo Rege eterno con le ruote magne.

  Quale il falcon, che prima a' piè si mira,
Indi si volge al grido, e si protende
Per lo disio del pasto che là il tira;
  Tal mi fec' io, e tal, quanto si fende
La roccia per dar via a chi va suso,
N' andai infin dove 'l cerchiar si prende.
  Com' io nel quinto giro fui dischiuso,
Vidi gente per esso che piangea,
Giacendo a terra tutta volta in giuso.
  Adhaesit pavimento anima mea,
Sentia dir lor con sì alti sospiri,
Che la parola appena s' intendea.

  O eletti di Dio, gli cui soffriri
E giustizia e speranza fan men duri,
Drizzate noi verso gli altri saliri,
  Se voi venite dal giacer sicuri.
E volete trovar la via più tosto,
Le vostre destre sien sempre di furi.

Tel qu'on n'en peut ouïr en ce mortel séjour.
   Celui qui nous parla de cette voix bénigne
Entre les deux parois de la montagne, ouvrit
Ses ailes d'un blanc pur comme celles d'un cygne,
En agita sur moi le fin duvet, (6) et dit :
   Beati qui lugent, leurs âmes désolées
D'un bonheur éternel se verront consolées (7).
   Nous avions dépassé déjà l'Ange tous deux,
Quand mon guide : —Pourquoi, si pensif, vers la terre
Marches-tu, s'enquit-il, en abaissant les yeux ?
   Et moi : — Captive ainsi mon âme toute entière
La vision récente, au point que je ne peux
En détourner pour rien mes pensers soucieux.
   As-tu bien vu quelle est l'antique enchanteresse
Pour qui seule plus haut on pleure en sa détresse?
As-tu vu comme on peut d'elle se détacher?
Qu'il te suffise, et songe en avant à marcher.
Elève tes regards vers le sublime leurre
Que le suprême roi fait mouvoir à toute heure
Dans ces sphères tournant d'un éternel accord.
   Ainsi que le faucon qui vers ses pieds d'abord
Jette l'œil, puis se tourne au cri connu du maître,
Et, désireux du mêt dont il doit se repaître,
Se décide bientôt à prendre son essor;
Ainsi je m'élançai dans la roche coupée
Pour livrer un passage et, toujours gravissant,
D'un seul trait je franchis la montée escarpée,
Jusqu'où va de plein-pied le sol s'arrondissant.
   Au cinquième giron parvenu, sur la terre
Je vis des malheureux dans une angoisse amère
Sur le ventre gisants, les yeux fondant en eau.
   Adhæsit anima mea pavimento (8);
S'écriaient-ils, poussant de tels sanglots, qu'à peine
Pouvait se faire ouïr la parole incertaine.
   O vous, élus de Dieu, pour qui rendent moins durs
Vos douloureux tourments l'espoir et la justice (9),
Dites-nous où plus haut il faut que l'on gravisse.
   En venant en ces lieux, si vous vous croyez sûrs
De n'avoir à subir gisants notre supplice,
Et que veuilliez trouver le chemin le moins long,
Allez toujours la droite à l'opposé du mont.

Così pregò 'l Poeta, e sì risposto
Poco dinanzi a noi ne fu; per ch' io
Nel parlare avvisai l' altro nascosto;
E volsi gli occhi agli occhi al Signor mio;
Ond' egli m' assentì con lieto cenno
Ciò che chiedea la vista del disio.

Poi ch' io potei di me fare a mio senno,
Trassimi sopra quella creatura,
Le cui parole pria notar mi fenno,
Dicendo: spirto, in cui pianger matura
Quel, senza 'l quale a Dio tornar non puossi,
Sosta un poco per me tua maggior cura.

Chi fosti, e perchè volti avete i dossi
Al su mi di', e se vuoi ch' i' t' impetri
Cosa di là, ond' io vivendo mossi.

Ed egli a me: perchè i nostri diretri
Rivolga 'l Cielo a sè, saprai; ma prima
Scias quod ego fui successor Petri.
Intra Sïestri e Chiaveri s' adima
Una fiumana bella, e del suo nome
Lo titol del mio sangue fa sua cima.

Un mese e poco più provai io come
Pesa 'l gran manto a chi dal fango 'l guarda,
Che piuma sembran tutte l' altre some.
La mia conversione, omè! fu tarda;
Ma, come fatto fui Roman Pastore,
Così scopersi la vita bugiarda.

Vidi che lì non s' acquetava 'l cuore,
Nè più salir potiesi in quella vita;
Per che di questa in me s' accese amore.
Fino a quel punto misera e partita
Da Dio anima fui, del tutto avara;
Or, come vedi, qui ne son punita.

Quel ch' avarizia fa qui si dichiara,
In purgazion dell' anime converse;

Ainsi s'était enquis auprès d'eux le poète,
Et soudain la réponse en ces mots lui fut faite,
Quelque peu devant nous. Par ce qui se disait
J'eus le pressentiment de ce que l'on taisait (10).
Je tournai donc les yeux vers mon seigneur et maître,
D'un signe en souriant qui daigna me permettre
Ce que dans mon regard le désir implorait.
Dès que je pus agir ainsi qu'il me plaisait,
Je ne différai plus à m'avancer vers l'ombre
Que j'avais remarquée à sa voix dans le nombre.
Esprit, lui dis-je, en qui feront mûrir les pleurs
La satisfaction à Dieu justement due
Vers lui pour retourner, à ta tâche assidue,
Aux pleurs du repentir fais trêve un peu pour moi :
Apprends-moi qui tu fus sur la terre, et pourquoi
Vous avez tous les reins en haut, la face en terre:
Et puissé-je à mon tour dans le séjour mortel,
D'où je sortis vivant, avoir à te complaire.
Et lui : —Je ne tairai pas quel motif le Ciel
Veut que nous lui tournions le dos et non la face.
Mais *scias quod fui successorum Petri.*
Entre les murs de Siestre et ceux de Chiaveri
Une belle rivière au flot limpide passe,
Son nom fournit leur titre aux comtes de ma race (11).
Eprouva mon épaule un mois et quelques jours
Combien le grand manteau, près duquel ne sont lourds
Tous les fardeaux humains plus que plume légère,
Pèse à qui ne veut pas que sa blancheur s'altère (12).
Fut ma conversion tardive par malheur;
Mais de Rome je fus à peine le pasteur
Que je connus combien l'espérance éphémère
Nous abuse ici-bas où tout n'est rien qu'erreur.
Je vis qu'en si haut rang ne s'apaisait le cœur
Et que dans cette vie on ne pouvait prétendre,
Pourtant, à monter plus ; aussi de folle ardeur
Pour la vie elle-même alors j'allai m'éprendre (13).
Avait été mon âme, en s'éloignant de Dieu,
Jusque là trop avare en tout; mais dans ce lieu
Tu peux voir aujourd'hui comme elle en est punie!
Ce que fait l'avarice en sa triste folie
Se reproduit ici pour laver ses péchés.

E nulla pena il monte ha più amara.

Sì come l' occhio nostro non s' aderse
In alto, fisso alle cose terrene,
Così giustizia qui a terra il merse.
Come avarizia spense a ciascun bene
Lo nostro amore, onde operar perdèsi,
Così giustizia qui stretti ne tiene
Ne' piedi e nelle man legati e presi;
E quanto fia piacer del giusto Sire,
Tanto staremo immobili e distesi.

Io m' era inginocchiato, e volea dire;
Ma com' io incominciai, ed el s' accorse,
Solo ascoltando, del mio riverire:

Qual cagion, disse, in giù così ti torse?
Ed io a lui: per vostra dignitate
Mia coscienza dritto mi rimorse.

Drizza le gambe, e levati su, frate,
Rispose; non errar; conservo sono
Teco e con gli altri ad una potestate.
Se mai quel santo evangelico suono,
Che dice *neque nubent*, intendesti,
Ben puoi veder perch' io così ragiono.

Vattene omai; non vo' che più t' arresti;
Chè la tua stanza mio pianger disagia,
Col qual maturo ciò che tu dicesti.
Nipote ho io di là, ch' ha nome Alagia,
Buona da sè, pur che la nostra casa
Non faccia lei per esempio malvagia;
E questa sola m' è di là rimasa.

1 La dernière heure de la nuit, d'ordinaire plus froide que les précédentes, ce à quoi Dante assigne pour cause l'absorption des rayons solaires par la terre, et, conformément à l'opinion des physiciens de son temps, en y ajoutant l'influence de Saturne.

Il n'est sur tout le mont aussi cruelles peines.
Ainsi que nos regards se tinrent attachés,
Non pas au vaste ciel, mais aux choses mondaines,
De même vers le sol les tient ici penchés
La justice d'en haut; et comme l'avarice
Pour tout bien véritable éteignit notre amour
Et fit qu'oisifs, pour nous fut perdu sans retour
Le moment d'opérer ; la céleste justice
Nous tient ainsi gisants étroitement liés,
Ne pouvant nous mouvoir ni des mains ni des piés,
Et nous demeurerons couchés en même place
Tant qu'à Dieu ne plaira de nous accorder grâce.
Pour parler mes genoux au sol s'étaient pliés,
Déjà je commençais ; de mon humble posture
Alors qu'il s'aperçut : ma voix à son murmure
La lui révéla seule, il demanda : —Pourquoi
Te tiens-tu de la sorte incliné devant moi ?
Et je lui répondis : —Votre dignité sainte
Requit ma conscience à ce juste devoir.
O frère, reprit-il, relève-toi sans crainte
Et bannis ton erreur. Ici, tu peux le voir,
Comme toi, comme tous, d'une puissance unique
Je suis le serviteur, et si jamais aussi
S'est fait entendre à toi la voix évangélique
Qui dit *Neque nubent*, sans que plus je m'explique,
Tu dois comprendre au mieux pourquoi je parle ainsi (14)
Ne reste plus longtemps, suis ta route à cette heure,
Empêche ton séjour qu'à mon aise je pleure
Et parvienne à mûrir ce que toi-même as dit.
J'ai sur la terre encore une nièce chérie
Que le Ciel créa bonne et qu'on nomme Alagie (15).
Puisse notre maison qui trop se pervertit
N'avoir à la gâter d'un exemple funeste !
Au monde désormais elle seule me reste.

2 On appelait Géomancie un art divinatoire que ses adeptes exerçaient en traçant, les yeux fermés, des figures sur le sable avec la pointe d'une baguette. Quand la figure tracée reproduisait la disposition des étoiles qui composent l'extrémité du signe du Verseau et le commencement de celui des Poissons,

c'était présage de grande prospérité; c'est pourquoi l'on donnait à cette figure le nom de *majeure fortune*, *major fortuna*, ou *nec plus ultrà* du bonheur. Dante exprime donc ici l'instant où, le soleil étant alors dans le signe du Bélier, la constellation du Verseau était déjà entièrement levée, et partie de celle des Poissons, qui la suit immédiatement : c'est-à-dire que l'aube était prête à poindre.

3 Personnification des trois péchés qui se purgent dans les trois étages supérieurs : l'avarice, la gourmandise et la luxure.

4 La philosophie ou la vérité.

5 Comme se courbe l'arche d'un pont, de l'eau à la clé de voûte.

6 Le poète entend que par ce vent léger que produisit le balancement de ses ailes, l'Ange le purgea du péché de la paresse et effaça de son front le quatrième P.

7 Saint-Matthieu, ch. V.

8 Psaume 118.

9 La justice de votre châtiment, et l'espoir qu'il sera suivi d'une félicité éternelle.

CANTO XX.

Contra miglior voler voler mal pugna ;
Onde contra 'l piacer mio, per piacerli,
Trassi dell' acqua non sazia la spugna.
Mossimi ; e 'l Duca mio si mosse per li
Luoghi spediti pur lungo la roccia,
Come si va per muro stretto a' merli ;
Chè la gente che fonde a goccia a goccia
Per gli occhi 'l mal che tutto 'l mondo occùpa,
Dall' altra parte in fuor troppo s'approccia.
Maladetta sie tu, antica lupa,
Che più che tutte l' altre bestie hai preda,
Per la tua fame senza fine cupa.
O ciel, nel cui girar par che si creda
Le condizion di quaggiù trasmutarsi,

10 Je compris que la peine de ces péchés était de rester dans cette position.

11 Le Lavagno, rivière de l'Etat de Gênes, au levant, dont les comtes de Lavagno, de la famille Fieschi, à laquelle appartenait le pape Adrien V, avaient pris leur titre seigneurial.

12 Adrien V, Ottobuono Fieschi, déjà bien âgé, ne porta la tiare qu'un mois et neuf jours. Le manteau pontifical est blanc.

13 C'est-à-dire pour le bien de la vie elle-même.

14 *Neque nubentur.* Saint-Marc, XII. Saint-Matthieu, XXII. Paroles de Jésus-Christ aux Saducéens qui lui demandaient s'il y aurait des mariages dans l'autre vie. Dante, en les citant ici, veut indiquer qu'à la mort du pape l'Eglise cesse d'être son épouse, et que leur hymen est rompu.

15 Alagia, fille du comte Fieschi, de Gênes, mariée à Moroel Malaspina. Voir la note 8 du chant XXIV de l'Enfer. Si tu veux faire prier pour moi, c'est la seule personne dont les prières puissent me profiter ici.

CHANT XX.

—

Contre un vouloir plus fort lutte mal un contraire (1),
A mon grand déplaisir ce qui fit, pour lui plaire,
Que j'enlevai l'éponge encore avide à l'eau (2).
Je me retirai donc, en fit autant mon guide,
Marchant le long du roc où l'espace était vide,
Comme sur un rempart on longe le créneau;
Car la gent dont les yeux épanchent goutte à goutte
Le mal qui tient le terre et qui l'envahit toute
Etait de l'autre part trop voisine du bord.
O maudite sois-tu, louve antique, en ce monde,
Qui plus que toute bête au furieux transport
Trouves proie à ta faim sans limite profonde (3)!
Et vous, Cieux dont on croit qu'en tournant à la ronde,
Vous faites ou changez ici-bas nos destins,

Quando verrà per cui questa discenda?
  Noi andavam co' passi lenti e scarsi,
Ed io attento all' ombre ch' i' sentia
Pietosamente piangere e lagnarsi;
  E per ventura udi': dolce Maria,
Dinanzi a noi chiamar così nel pianto,
Come fa donna che 'n partorir sia;
  E seguitar: povera fosti tanto,
Quanto veder si può per quell' ospizio,
Ove sponesti 'l tuo partato santo.
  Seguentemente intesi: o buon Fabrizio,
Con povertà volesti anzi virtute,
Che gran ricchezza posseder con vizio.

  Queste parole m' eran sì piaciute,
Ch' io mi trassi oltre per aver contezza
Di quello spirto onde parean venute.
  Esso parlava ancor della larghezza
Che fece Niccolao alle pulcelle,
Per condurre ad onor lor giovinezza.

  O anima, che tanto ben favelle,
Dimmi chi fosti, dissi, e perchè sola
Tu queste degne lode rinnovelle?
  Non fia senza mercè la tua parola,
S' io ritorno a compièr lo cammin corto
Di quella vita ch' al termine vola.

  Ed egli: io ti dirò, non per conforto
Ch' io attenda di là, ma perchè tanta
Grazia in te luce prima che sie morto.
  Io fui radice della mala pianta,
Che la terra cristiana tutta aduggia,
Sì che buon frutto rado se ne schianta.
  Ma se Doagio, Guanto, Lilla e Bruggia
Potesser, tosto ne saria vendetta;
Ed io la cheggio a Lui che tutto giuggia.
  Chiamato fui di là Ugo Ciapetta;
Di me son nati i Filippi e i Luigi,
Per cui novellamente è Francia retta.
  Figliuol fui d' un beccaio di Parigi;

Quand viendra qui l'arrache au séjour des humains !
  Nous marchions à pas lents et, d'une âme attendrie,
Des ombres j'écoutais les plaintes et les pleurs,
Quand j'ouïs, au milieu des pieuses clameurs,
Devant nous, par hasard, dire : — O douce Marie ! —
Tout en pleurant, ainsi qu'une femme s'écrie
Quand de l'enfantement l'assaillent les douleurs.
  Tu fus, poursuivait-on, et pauvre et misérable,
Autant qu'on le peut voir par cette obscure étable
Où ton flanc déposa le fruit saint qu'il portait.
Et j'entendis après que la voix ajoutait :
O grand Fabricius ! en ta noble indigence
De la vertu chez toi sut l'emporter l'attrait
Sur le vice entouré d'éclat et d'opulence (4) !
  Ces mots m'avaient ému tellement de plaisir
Que j'allai vers l'Esprit plein de tendre tristesse
Dont il me paraissait qu'elles devaient venir,
Et j'ouïs qu'il parlait encor de la largesse
Qu'à trois jeunes sœurs fit le pieux Nicolas
Au sentier de l'honneur pour retenir leurs pas (5).
  Toi qui parles si bien, ô daigne, âme bénie,
Dis-je, me révéler qui tu fus dans la vie,
Et pourquoi je t'entends seule ici répéter
Ces louanges qu'on sut dignement mériter ?
Ne sera ton discours longtemps sans récompense,
Si je dois retourner finir cette existence
Dont courte est la durée et le terme prochain.
  Et lui : — Je parlerai, non pas dans l'espoir vain
D'en obtenir là-bas secourable assistance (6),
Mais avant le trépas parce que te dispense
Si notable faveur la suprême bonté.
  La racine je fus de cet arbre empesté
Dont l'ombre au loin s'étend sur la terre chrétienne,
Si qu'on voit rarement qu'un bon fruit en provienne (7) :
Mais si le pouvaient Bruge et Lille, Douai, Gand,
Bientôt en serait fait éclatante vengeance.
Je l'implore, pour moi, du juge omnipotent (8).
J'eus nom Hugues Capet (9) et j'ai pour descendance,
Sache-le, les Philippe ainsi que les Louis,
Qui dans ces derniers temps ont gouverné la France,
Et je reçus le jour d'un boucher de Paris (10).

Quando li Regi antichi venner meno
Tutti, fuor ch' un renduto in panni bigi,
   Trovàmi stretto nelle mani il freno
Del governo del regno, e tanta possa
Di nuovo acquisto, e sì d' amici pieno,
   Ch' alla corona vedova promossa
La testa di mio figlio fu, dal quale
Cominciâr di costor le sacrate ossa.

   Mentre che la gran dote Provenzale
Al sangue mio non tolse la vergogna,
Poco valea; ma pur non facea male.
   Lì cominciò con forza e con menzogna
La sua rapina; e poscia, per ammenda,
Ponti e Normandia prese, e Guascogna.

   Carlo venne in Italia, e, per ammenda,
Vittima fe' di Curradino, e poi
Ripinse al Ciel Tommaso, per ammenda.

   Tempo vegg' io, non molto dopo ancoi,
Che tragge un altro Carlo fuor di Francia,
Per far conoscer meglio e sè e i suoi.
   Senz' arme n' esce, e solo con la lancia
Con la qual giostrò Giuda, e quella ponta
Sì, ch' a Fiorenza fa scoppiar la pancia.
   Quindi non terra, ma peccato ed onta
Guadagnerà, per sè tanto più grave,
Quanto più lieve simil danno conta.

   L' altro che già uscì, preso di nave,
Veggio vender sua figlia, e patteggiarne
Come fanno i corsar dell' altre schiave.
   Oi avarizia, che puoi tu più farne,
Poi ch' hai il sangue mio a te sì tratto,
Che non si cura della propria carne?

   Perchè men paia il mal futuro e 'l fatto,
Veggio in Alagna entrar lo fiordaliso,
E nel Vicario suo Cristo esser catto.
   Veggiolo un altra volta esser deriso;

Quand des antiques rois la race fut éteinte,
Moins un seul renvoyé se vêtir de drap gris (11),
Du royaume déjà la rêne était étreinte
Avec force en mes mains, et j'avais tant acquis
De pouvoir, de richesse et de puissants amis
Qu'à la couronne veuve on éleva mon fils.
Des sacrés ossements la suite à lui commence (12).
Tant que la grande dot de la riche Provence (13)
N'eut point fait perdre encor toute honte à mon sang,
S'il valait peu, de mal il n'était artisan !
Mais mettant à l'écart un reste de vergogne,
Bientôt par violence et mensonge à la fois
Commencèrent alors ses avides exploits (14).
Ponthieu, la Normandie ensuite et la Gasgogne
Pour s'amender il prit et réparer son tort (15).
Vint Charle en Italie où, par amende encor,
Il fit de Conradin sa victime (16) ; et je pense
Qu'ensuite vers le Ciel s'il dépêcha Thomas,
Ce fut pour s'amender (17). Mais ne tardera pas
D'arriver le moment que je vois, où de France
Un autre Charle encor sortira, pour que mieux
On connaisse et lui-même et son sang glorieux (18).
Sans armes il viendra, seul, n'ayant que la lance
Dont Judas autrefois se servit pour joûter (19).
Il la pointe si bien qu'à la triste Florence
Il en perce le flanc et le fait éclater.
A ce jeu de félon il ne doit gagner terre (20),
Mais et honte et péché, d'autant plus lourd fardeau
Qu'il tient pareils méfaits peccadille légère.
L'autre, libre à cette heure, et qui sur son vaisseau (21)
Fut saisi prisonnier, je le vois qui trafique
De sa fille et la vend ainsi qu'il se pratique
Des esclaves que font les écumeurs de mer (22).
De ma race, avarice, encor que peux-tu faire,
Lorsqu'elle t'est livrée à tel point toute entière
Qu'elle en met en oubli jusqu'à sa propre chair ?
Afin que dépassé désormais sur la terre
En apparaisse moins crime à faire ou commis,
Dans Alagna je vois entrer les fleurs de lys :
J'y vois, tenu captif, le Christ en son vicaire
Une seconde fois abreuvé de mépris (23);

Veggio rinnovellar l' aceto e 'l fele,
E tra vivi ladroni essere anciso.
Veggio 'l nuovo Pilato sì crudele,
Che ciò nol sazia, ma senza decreto
Porta nel tempio le cupide vele.
O Signor mio, quando sarò io lieto
A veder la vendetta che, nascosa,
Fa dolce l' ira tua nel tuo segreto?

Ciò ch' io dicea di quella unica Sposa
Dello Spirito Santo, e che ti fece
Verso me volger per alcuna chiosa,
Tant' è disposto a tutte nostre prece,
Quanto 'l dì dura; ma quando s' annotta,
Contrario suon prendemo in quella vece.

Noi ripetiam Pigmalïone allotta,
Cui traditore e ladro e patricida
Fece la voglia sua dell' oro ghiotta;
E la miseria dell' avaro Mida,
Che seguì alla sua dimanda ingorda,
Per la qual sempre convien che si rida.
Del folle Acàm ciascun poi si ricorda,
Come furò le spoglie, sì che l' ira
Di Giosuè qui par ch' ancor lo morda.

Indi accusiam col marito Safira;
Lodiamo i calci ch' ebbe Elïodoro;
Ed in infamia tutto 'l monte gira
Polinestor ch' ancise Polidoro;
Ultimamente ci si grida: o Crasso,
Dilci, chè 'l sai, di che sapore è l' oro.
Talor parliam l' un alto e l' altro basso,
Secondo l' affezion ch' a dir ci sprona
Ora a maggiore ed ora a minor passo.
Però al ben che 'l dì ci si ragiona,
Dianzi non er' io sol; ma qui da presso
Non alzava la voce altra persona.

Noi eravam partiti già da esso,
E brigavam di soverchiar la strada

Le vinaigre et le fiel pour lui l'on renouvelle,
Et je le vois mourir au milieu des larrons.
Un Pilate nouveau dont l'âme est si cruelle
Qu'il n'est rassasié de si sanglants affronts,
Sans le décret sacré qui seul du droit décide,
Vers le temple déploie une voile cupide (24).
Quand serai-je, mon Dieu ! témoin, la joie au cœur,
De la vengeance encore en ton secret gardée,
Et qui de ton courroux peut tempérer l'ardeur?
De l'épouse que seule a l'Esprit fécondée
Ce que je répétais quand je t'ai vu venir,
Par ma voix attiré, de moi pour t'enquérir,
Est l'unique sujet de toutes nos prières
Tant que dure le jour; à des accents contraires
Nous passons dès que l'ombre obscurcit l'horizon (25),
Et nous nous rappelons alors Pygmalion
Que sa cupidité, pour l'or sa soif avide
Rendit traître à la fois, larron et parricide (26);
De l'avare Midas le misérable sort,
Suite de sa demande insensée et sordide
Dont toujours on pourra se rire sans remords (27).
Puis nous disons d'Acham l'indocile folie
Dérobant le butin, si qu'elle semble encor
Ici par le courroux de Josué poursuivie (28).
En chœur nous réprouvons Saphire et son époux (29);
Ne manquant à louer les redoutables coups
Qui frappèrent au seuil du temple Héliodore (30).
A la honte à jamais Polymnestor par tous
Est voué pour avoir immolé Polydore (31).
Contre Crassus enfin s'élève la clameur:
De l'or, toi qui la sais, apprends-nous la saveur (32),
Crions-nous à la ronde, et chacun articule
Le blâme et la louange ou plus haut, ou plus bas,
Enflant sa voix ou bien retenant ses éclats
Selon l'impression alors qui le stimule.
Or je n'étais pas seul à proclamer le bien
Qui fait durant le jour notre unique entretien,
Lorsque tu m'entendis; mais il n'était personne
Dont s'élevât la voix dans ce qui m'environne (33).
Nous nous étions déjà de Hugues séparés
Et nous tâchions, autant que nous pouvions le faire,

Tanto, quanto al poter n' era permesso;
Quand' io senti', come cosa che cada,
Tremar lo monte; onde mi prese un gielo,
Qual prender suol colui ch' a morte vada.
Certo non si scotea sì forte Delo,
Pria che Latona in lei facesse 'l nido,
A partorir li due occhi del cielo.

Poi cominciò da tutte parti un grido
Tal, che 'l Maestro inver di me si feo,
Dicendo: non dubbiar mentr' io ti guido.
Gloria in excelsis tutti *Deo*
Dicean, per quel ch' io da vicin compresi,
Onde 'ntender lo grido si poteo.

Noi ci restammo immobili e sospesi,
Come i pastor che prima udìr quel canto,
Fin che 'l tremar cessò, ed el compièsi.
Poi ripigliammo nostro cammin santo,
Guardando l' ombre che giacean per terra,
Tornate già in su l' usato pianto.

Nulla ignoranza mai con tanta guerra
Mi fe' desideroso di sapere,
Se la memoria mia in ciò non erra,
Quanto pariemi allor pensando avere;
Nè per la fretta dimandare er' oso,
Nè per me lì potea cosa vedere:
Così m' andava timido e pensoso.

1 Entre deux désirs opposés le plus fort doit l'emporter.

2 Dante aurait souhaité prolonger encore son entretien avec le pape Adrien V, mais faisant céder son désir à celui de ce pontife, bien qu'il fût encore altéré d'apprendre, comme l'éponge qui ne s'est pas entièrement imbibée d'eau, il se sépara de lui.

3 L'Avarice.

4 En repoussant les dons de Pyrrhus.

5 Saint Nicolas, évêque de Mira, que l'on représente d'ordinaire avec trois pommes d'or à la main, parce qu'il dota trois jeunes filles que la pauvreté de leur père aurait entraînées au vice.

De gagner du chemin vers les autres degrés,
Quand du mont je sentis trembler la masse entière
Comme s'il eût été sous nous pour s'affaisser,
Et le froid qui me prit fut, prompt à me glacer,
Celui d'un condamné près de l'heure dernière.
Certes ne s'agitait si fortement Délos
Avant qu'en fît son nid Latone, au sein des flots,
Pour aux deux yeux du ciel y donner la lumière (34).
De toutes parts j'ouïs un cri retentissant,
Et si fort que vers moi le maître se tournant,
Me dit : —Ne doit la peur près de moi te surprendre.
  Gloria, répétaient, *in excelsis Deo* (35),
Une foule de voix, comme je pus comprendre
Par celles qui plus près se faisaient mieux entendre.
  Immobiles, rêveurs, dans un trouble nouveau,
Nous restâmes tous deux, comme les bergers firent
Qui, la nuit, les premiers l'hymme saint entendirent,
Tant que trembla le mont et que dura le chant.
Nous suivîmes alors, regardant en marchant
Les ombres qui, toujours sur la terre étendues,
Déjà recommençaient leurs larmes assidues.
  Si ne fait ma mémoire erreur à ce sujet,
Non jamais ne rendit nulle chose ignorée
Mon âme de savoir ardemment altérée
Comme dans cet instant qu'émue elle songeait (36).
Je n'osais sur mon doute interroger le maître,
De crainte que mon pas n'en devînt plus tardif,
Et je ne pouvais seul rien résoudre et connaître,
Aussi je m'en allais et timide et pensif.

et qui purent, grâce à lui, se marier honnêtement. Exemples successifs de pauvreté, de tempérance et de générosité.

6 Parce qu'il ne peut compter sur les prières des siens, pécheurs plus endurcis que lui-même, pour lui subvenir par des prières efficaces.

7 Hugues Capet, dit le Grand, souche de la troisième race des rois de France, dont l'influence, comme une ombre funeste, s'étend par toute la chrétienté, et met obstacle à toute espèce de bien. Ils règnaient en France, en Espagne et à Naples, et l'Angleterre appartenait à une branche de la même famille. Des princes français portaient les couronnes de Jérusalem, de Constantinople et de Navarre.

8 Allusion à la fameuse évacuation de la Flandre, en 1302, Philippe-le-Bel s'était emparé de cette province en 1299, moitié de vive force et moitié par intrigues et promesses.

9 Comte de Paris, et père de Hugues Capet, premier roi de la troisième race.

10 Hugues le Grand était fils de Robert, duc d'Aquitaine, et avait eu pour aïeul Robert le Fort. Dante fait probablement allusion ici aux nombreuses exécutions ordonnées par son père, en qualité de maire du palais.

11 Après la mort de Louis V, dernier roi Carlovingien, Charles, duc de Lorraine, son oncle paternel, prit les armes pour recouvrer le trône dont Hugues Capet s'était emparé; mais il échoua dans son entreprise, et fut réduit à s'en retourner se vêtir de drap ordinaire au lieu de la pourpre royale qu'il espérait conquérir. L'Ottimo désigne Rodolphe, archevêque de Rheims. Il dit que Hugues Capet, qui était très avare, ayant reçu de l'argent du moine Gilbert, réunit les évêques contre Rodolphe, qui était de la famille de Charlemagne, et le fit déposer en lui donnant pour successeur Gilbert. L'anonyme ajoute qu'il se retira, avec ses deux fils, dans un couvent de l'ordre de Citeaux.

12 La suite de ceux dont le front fut oint de l'huile sainte, et dont les os sont déposés dans la sépulture royale

13 Allusion faite à l'invasion de Philippe II dans les états de Raymond, comte de Toulouse, sous prétexte d'en extirper l'hérésie des Albigeois, et au mariage d'Alphonse, frère de Louis IX, avec la fille unique de l'infortuné comte, après une guerre de dix-sept ans, union qui valut à la France de s'accroître considérablement au midi.

14 Ce fut sous un prétexte pieux, puis de vive force, que fut envahi le domaine de Raymond.

15 Ironiquement. Pour effacer le tort d'une usurpation, les rois de France usurpèrent successivement une partie de la Picardie, la Normandie et la Gascogne sur les Anglais.

16 Charles d'Anjou, frère de Saint-Louis, vint s'emparer du royaume de Naples; et, après l'avoir conquis sur Manfred, il y affermit sa domination en défaisant, à Tagliocozzo, en 1268, le jeune Conradin, auquel il fit ensuite trancher la tête.

17 Charles d'Anjou fut accusé d'avoir fait empoisonner Saint-Thomas-d'Acquin, lorsqu'il se rendait au concile de Lyon, dans la crainte qu'il n'y portât des intentions hostiles contre lui, et qu'il ne fût élu pape. Le saint mourut lorsqu'il n'avait pas encore franchi la frontière du royaume de Naples, à l'abbaye de la Fosse.

18 Charles de Valois, frère de Philippe-le-Bel, appelé en Italie par le pape Boniface VIII, pour s'emparer du royaume de Naples sur Frédéric d'Arragon, en 1301, vint à Florence comme pacificateur entre les Noirs et les Blancs, et se joignit à Corso Donati pour en chasser ces derniers.

19 La fraude et la trahison : Charles n'était accompagné que de cinq cents cavaliers. Il vint en Toscane, dit Villani, chroniqueur guelfe, pour pacifier et y laissa la guerre. Il alla en Sicile pour guerroyer et y fit une paix honteuse. Il revint en France, ayant perdu beaucoup de monde, avec peu d'honneur. VIII, 49.

20 Il fut surnommé *sans terre*, parce qu'il ne put jamais réussir à conquérir aucune possession qui lui valût le titre de roi.

21 Charles II d'Anjou, surnommé le boiteux, qui en 1282, du vivant de son père, était parti de France pour reconquérir la Sicile après les fameuses Vêpres, et qui fut fait prisonnier, en 1283, par Roger de Loria, amiral de Jacques d'Arragon, et conduit à Messine, où il resta cinq ans. Il n'en sortit qu'en novembre 1308, en promettant à Jacques la cession de ses droits sur la Sicile et l'Arragon, avec le consentement du pape. Ce qui prouve que ce chant fut composé après 1308.

22 Elle épousa Azzo VIII d'Este, déjà vieux, et lui apporta en dot la cité d'Atri. Dante suppose que son père la lui donna, malgré la différence d'âge, séduit par les grosses sommes d'argent qu'il en tira : 100,000 ducats selon les uns, 30,000 florins et même 50,000 selon les autres.

23 Etienne Sciarra Colonne, en septembre 1303, accompagné de Nogaret, entra de l'ordre de Philippe-le-Bel dans Alagna, aujourd'hui Anagni, ville de la campagne de Rome, à la tête de trois enseignes françaises, et s'empara du pape Boniface VIII, qui fut en butte aux injures et aux mauvais traitements, et mourut, du saisissement et de la colère qu'il en éprouva, le 12 octobre suivant.

24 Philippe-le-Bel qui, sans bulle du Saint-Siége, s'appropria les biens des Templiers, au moins le tiers, pour les employer au profit de l'Etat, et qui, de plus, dépouilla les négociants Italiens.

25 Nous prions durant le jour, et nous rappelons avec éloge tous les actes de désintéressement et de générosité, en opposition avec l'avarice qui nous fit pécher ; nous proclamons au contraire, durant la nuit, tous les châtiments que les avares ont encourus sur la terre.

26 Pour avoir tué en trahison Sichée, frère de Bélus, son père, et mari de Didon, sa sœur, afin de s'emparer de ses richesses.

27 On sait qu'il avait demandé à Bacchus de transformer en or tout ce qu'il toucherait, ce qui le réduisit à mourir de faim.

28 Josué le fit lapider pour s'être, contre l'exprès commandement de Dieu, approprié une partie du butin fait dans Jéricho. Jos. VI.

29 Ananias et Saphira ayant manqué à leur vœu de pauvreté, c'est-à-dire de communauté de biens avec les autres chrétiens, en se réservant une partie du prix de leurs possessions qu'ils

venaient de vendre, tombèrent tous deux morts à la voix de Saint-Pierre. (Actes des Apôtres, ch. V.)

30 Envoyé par Séleucus, roi de Syrie, à Jérusalem pour enlever les trésors renfermés dans le Temple, il vit apparaître un homme armé, monté sur un cheval qui, de ses pieds de devant, le frappait cruellement; ce qui l'obligea de s'en retourner sans avoir accompli sa mission. (Mach. II. 3.)

31 Afin de s'emparer des trésors que le roi Priam avait fait emporter en Thrace par son jeune fils, pour les mettre à l'abri durant le siége de Troie. (Énéide, III.)

32 Marcus Crassus, spoliateur du Temple de Jérusalem, dont les richesses immenses ne pouvaient rassasier la cupidité, et

---

CANTO XXI.

La sete natural, che mai non sazia
Se non con l' acqua onde la femminetta
Sammaritana dimandò la grazia,
Mi travagliava, e pungeami la fretta
Per la 'mpacciata via dietro al mio Duca,
E condolièmi alla giusta vendetta.

Ed ecco, sì come ne scrive Luca,
Che Cristo apparve a' duo ch' erano 'n via,
Già surto fuor della sepolcral buca,
Ci apparve un' ombra; e dietro a noi venìa,
Dappiè guardando la turba che giace;
Nè ci addemmo di lei, sì parlò pria,
Dicendo: frati mei, Dio vi dea pace.
Noi ci volgemmo subito; e Virgilio
Rendè lui 'l cenno ch' a ciò si confacc.
Poi cominciò: nel beato concilio

qui, dans l'espoir de les accroître encore, voulut commander l'armée Romaine contre les Parthes. Ceux-ci, l'ayant défait et tué, plongèrent sa tête dans un vase plein d'or fondu, en disant : *Aurum sitisti, aurum bibi.* (Appien d'Alexandrie.)

33 Ces derniers mots sont dits en réponse à la question première de Dante : pourquoi es-tu seul ici à proclamer des louanges méritées.

34 Diane et Apollon, la Lune et le Soleil, *mundi oculus.* (Ovid. Méta. IV.)

35 Commencement de l'hymne chantée par les Anges à la naissance du Christ.

36 Je n'ai rien désiré avec plus d'ardeur apprendre que le motif de ce tremblement, dont ma pensée était préoccupée.

CHANT XXI.

—

Par la juste vengeance en me laissant toucher,
Ne me donnait de trêve, et, derrière mon guide,
Sur le sol encombré hâtait mon pas rapide
La naturelle soif que peut seule étancher
L'onde pleine d'attrait dont la Samaritaine
Implora la faveur au bord de la fontaine,
Alors (comme en Saint-Luc il nous est rapporté
Que le Christ du tombeau déjà ressuscité
A deux qui de ses saints devaient grossir le nombre
En voyage apparut) (1), nous apparut une ombre
Venant derrière nous et dont l'œil observait
Cette foule à ses pieds qui tristement gisait.
Nous ne lui dîmes mot qu'elle n'eût la première
Elle-même entamé le discours en disant :
—Dieu vous donne la paix, mes frères ! —A l'instant
Nous étant retournés, s'empressa de lui faire
Virgile à ce salut signe correspondant;
Et sa bouche ajouta : — Que le juge sévère

Ti ponga in pace la verace Corte,
Che me rilega nell' eterno esilio.
  Come, diss' egli (e parte andavam forte),
Se voi siete ombre che Dio su non degni,
Chi v' ha per la sua scala tanto scorte?

  E 'l Dottor mio: se tu riguardi i segni,
Che questi porta, e che l' Angel profila,
Ben vedrai che coi buon convien ch' ei regni;
  Ma perchè lei, che dì e notte fila,
Non gli avea tratta ancora la conocchia,
Che Cloto impone a ciascuno e compila.
  L' anima sua, ch' è tua e mia sirocchia,
Venendo su non potea venir sola,
Perocch' al nostro modo non adocchia.
  Ond' io fui tratto fuor dell' ampia gola
D' Inferno per mostrarli, e mostrerolli
Oltre, quanto 'l potrà menar mia scuola.
  Ma dinne, se tu sai, perchè tai crolli
Diè dianzi 'l monte, e perchè tutti ad una
Parver gridare infino a' suoi piè molli?

  Sì mi diè, dimandando, per la cruna
Del mio disìo, che pur con la speranza
Si fece la mia sete men digiuna.
  Quei cominciò: cosa non è che sanza
Ordine senta la religïone
Della montagna, o che sia fuor d' usanza.
  Libero è qui da ogni alterazione;
Di quel che 'l Ciel da sè in sè riceve,
Esserci puote, e non d' altro cagione.
  Perchè non pioggia, non grando, non neve,
Non rugiada, non brina più su cade,
Che la scaletta dei tre gradi breve.
  Nuvole spesse non paion, nè rade,
Nè corruscar, nè figlia di Taumante,
Che di là cangia sovente contrade.

  Secco vapor non surge più avante,
Ch' al sommo dei tre gradi, ch' io parlai,
Dove ha 'l Vicario di Pietro le piante.

A l'éternel exil qui me livre à jamais,
Au séjour bienheureux t'appelle dans sa paix.
Comment, à lui si Dieu ne vous trouve pas dignes
D'être appelés, dit l'ombre en cheminant toujours,
Pour gravir ces degrés qui vous prêta secours?
Le maître répondit : —Regarde bien les signes
Qu'au front celui-ci porte et que l'Ange là-bas
Y traça de son glaive, et tu reconnaîtras
Si du séjour des bons il convient qu'on l'exile.
Mais comme nuit et jour celle qui veille et file
N'avait encor pour lui mis la quenouille à fin
Que pour chacun Clotho va chargeant de sa main,
Son âme qui m'est sœur, elle est aussi la tienne,
Pour gagner où le Ciel permet qu'elle parvienne
Seule n'eût su monter, n'étant en son pouvoir
Comme nous le faisons et d'entendre et de voir.
Je fus donc appelé, pour lui montrer la route,
Du plus ample circuit de l'infernale voûte,
Et je le guiderai même encore plus loin
Autant que je pourrai suffire à son besoin.
Mais dis-nous, si de toi la cause en est connue,
Pourquoi naguère ainsi le mont s'est ébranlé
Jusqu'à sa base où vient battre le flot salé :
Pourquoi tout d'une voix ce cri dans l'étendue?
Sa demande arrivait si juste à mon désir
Que d'espoir j'en sentis ma soif presque tarir.
L'ombre lui répondit : —La chose n'est étrange
A ceux qui sont soumis à l'expiation,
Ni sans l'ordre d'en-haut. Nulle altération
N'est subie en ce lieu que jamais rien ne change.
De ce qu'en soi le Ciel accueille comme à soi
Cela peut provenir et non d'ailleurs, crois-moi,
Car ne tombe en ces lieux neige, grêle ni pluie ;
On n'y sent ou rosée, ou brouillard, plus avant
Qu'où vont les trois degrés jusqu'au seuil s'élevant (2).
N'y paraissent, fréquents ou rares, les nuages,
N'y brille ni l'éclair ni l'arc que si souvent
Des vivants le regard voit changer de parages (3).
Nulle sèche vapeur ne saurait s'exhaler
Plus haut que les degrés dont je viens de parler (4),
Où se tient appuyé de Pierre le vicaire (5).

Trema forse più giù poco od assai;
Ma per vento che 'n terra si nasconda,
Non so come, quassù non tremò mai.
Tremaci quando alcuna anima monda
Si sente, sì che surga, o che si muova
Per salir su, e tal grido seconda.

Della mondizia il sol voler fa prova,
Che, tutto libero a mutar convento,
L' alma sorprende, e di voler le giova.
Prima vuol ben; ma non lascia 'l talento,
Chè divina giustizia con tal voglia,
Come fu al peccar, pone al tormento.

Ed io che son giaciuto a questa doglia
Cinquecento anni e più, pur mo sentii
Libera volontà di miglior soglia.
Però sentisti 'l tremoto, e li pii
Spiriti per lo monte render lode
A quel Signor, che tosto su gl' invii.
Così gli disse: e però che si gode
Tanto del ber, quant' è grande la sete,
Non saprei dir quanto mi fece prode.

E 'l savio Duca: omai veggio la rete
Che qui vi piglia, e come si scalappia,
Perchè ci trema, e di che congaudete.
Ora chi fosti piacciati ch' io sappia,
E perchè tanti secoli giaciuto
Qui se', nelle parole tue mi cappia.

Nel tempo che 'l buon Tito con l' aiuto
Del sommo Rege vendicò le fora
Ond' uscì 'l sangue per Giuda venduto,
Col nome che più dura e più onora
Er' io di là, rispose quello spirto,
Famoso assai, ma non con fede ancora.
Tanto fu dolce mio vocale spirto,
Che, Tolosano, a sè mi trasse Roma,

Peut-être qu'au-dessous tremble parfois la terre,
Soit fortement, soit peu ; mais, j'ignore comment,
Par l'effort souterrain d'un tourbillon de vent
Ne s'ébranle jamais cette haute contrée (6).
Mais lorsque tout à coup, se sentant épurée,
Une âme pour monter se lève et va partir,
Le mont tremble, et le cri ne tarde à retentir.
La seule volonté de changer de demeure
Qui s'empare de l'âme, et la surprend à l'heure
Que libre elle se sent, prouve sa pureté,
Et pour prendre l'essor suffit la volonté.
Elle veut bien avant, mais ne cesse au supplice
De garder cette ardeur que de Dieu la justice
Met en elle, non moins forte à l'y retenir
Que celle qui la fit au péché s'asservir (7).
Et moi qui cinq cents ans et plus sur cette pierre
Suis demeuré gisant, ce n'est que dans ce jour
Que j'ai senti soudain d'un plus heureux séjour
La libre volonté se déclarer entière.
De là l'ébranlement qui vous surprit naguère,
Et des pieux Esprits la louange au Seigneur,
Afin qu'il les admette à semblable faveur.
Telle fut sa réponse. Et, plus la soif est vive,
Comme à boire à la source alors que l'on arrive,
Plus le plaisir est grand, je ne puis exprimer
Combien de ce qu'il dit je me sentis charmer.
Mon sage guide alors :—Ta voix m'a fait comprendre
Quel est en ce séjour le rêt qui vous retient,
Comme à s'en dégager tout à coup on parvient,
Pourquoi tremble le mont, pourquoi se font entendre
Ainsi des chants joyeux : veuille à présent m'apprendre
Au monde qui tu fus et, depuis ton trépas,
Tant de siècles gisant pourquoi tu demeuras.
Dans le temps où Titus, grâces à l'assistance
Qu'il reçut du Très-Haut, eut à tirer vengeance
Du sang jadis vendu par le traître Judas (8),
Avec le nom qui plus dure et le plus honore (9),
Sur terre j'existais, répondit cet Esprit,
Illustre, mais la foi ne m'éclairait encore.
Avec des sons si doux ma lyre retentit
Que, Toulousain, je dus me rendre au sein de Rome (10);

Dove mertai le tempie ornar di mirto.
  Stazio la gente ancor di là mi noma;
Cantai di Tebe, e poi del grande Achille;
Ma caddi 'n via con la seconda soma.
  Al mio ardor fur seme le faville,
Che mi scaldâr, della divina fiamma,
Onde sono allumati più di mille;
  Dell' Eneide dico, la qual mamma
Fummi, e fummi nutrice poetando:
Senz' essa non fermai peso di dramma.
  E per esser vivuto di là, quando
Visse Virgilio, assentirei un Sole
Più ch' i' non deggio al mio uscir di bando.
  Volser Virgilio a me queste parole
Con viso che, tacendo, dicea: taci.

Ma non può tutto la virtù che vuole;
  Chè riso e pianto son tanto seguaci
Alla passion, da che ciascun si spicca,
Che men seguon voler ne' più veraci.

  Io pur sorrisi, come l' uom ch' ammicca;
Per che l' ombra si tacque, e riguardommi
Negli occhi, ove 'l sembiante più si ficca.
  E, se tanto lavoro in bene assommi,
Disse: perchè la faccia tua testeso
Un lampeggiar d' un riso dimostrommi?
  Or son io d' una parte e d' altra preso:
L' una mi fa tacer, l' altra scongiura
Ch' io dica; ond' io sospiro, e sono inteso.
  Di', il mio Maestro, e non aver paura,
Mi disse, di parlar; ma parla, e digli
Quel ch' e' dimanda con cotanta cura.

  Ond' io: forse che tu ti maravigli,
Antico spirto, del rider ch' io fei,
Ma più d' ammirazion vo' che ti pigli.
  Questi, che guida in alto gli occhi miei,
È quel Virgilio, dal qual tu togliesti
Forte a cantar degli uomini e de' Dei.
  Se cagione altra al mio rider credesti,

Du myrte glorieux mon front on y ceignit.
Au terrestre séjour Stace encore on me nomme.
Ma voix célébra Thèbe et le fils de Thétis (11) ;
Mais avec le fardeau qu'en dernier j'avais pris
Je tombai sur la route (12). Eveilla dans mon âme
L'ardeur qui l'embrasa cette divine flamme
Dont bien d'autres que moi sentirent le pouvoir ;
De l'Enéide ainsi, pour moi c'est un devoir,
Je te parle; elle fut ma mère et ma nourrice,
Elle me fit poète, et je n'aurais voulu
Hasarder un seul pas sans ce guide propice (13).
Lorsque vivait Virgile, ah ! pour avoir vécu
Je consentirais bien que d'une année entière
De mon exil encor le terme se diffère.
  Virgile, en entendant ces mots, tourna vers moi,
Sans parler, un regard qui me disait ; — Tais-toi.—
Mais en tout ne saurait la volonté suffire,
Et si rapidement les pleurs comme le rire
Suivent la passion qui les fait éclater,
Que l'homme le plus franc sait le moins les dompter.
Je souris, d'un clin d'œil accédant au mystère.
  L'ombre s'en aperçut, ce qui la fit se taire.
Me regardant alors fixement dans les yeux,
Où le penser caché se reflète le mieux;
  Puisse être heureux, dit-elle, à ton gré le voyage;
Mais pourquoi tout à l'heure ai-je sur ton visage
Vu passer d'un souris l'éclair mystérieux ?
  D'un et d'autre côté sur moi chacun a prise,
L'un veut que je me taise et l'autre que je dise,
J'en soupire, et l'on met fin à mon embarras.
  Réponds, me dit le maître, oui, parle, et ne crains pas
De lui faire savoir ce que tant il désire.
  Rompant donc le silence:—Antique et noble Esprit,
Tu fus surpris peut-être en me voyant sourire;
Mais je vais encor plus d'étonnement subit
Te saisir désormais : sache donc que ce guide
Vers les hauteurs du ciel qui dirige mes yeux
Est celui que de voir tu te montrais avide,
Ce Virgile qui fut ton maître glorieux
A chanter dignement les héros et les dieux.
Si tu pus supposer autre cause à mon rire,

Lasciala per non vera, ed esser credi
Quelle parole che di lui dicesti.
  Già si chinava ad abbracciar li piedi
Al mio Dottor; ma ei gli disse : frate,
Non far; chè tu se' ombra, ed ombra vedi.

  Ed ei surgendo : or puoi la quantitate
Comprender dell' amor ch' a te mi scalda,
Quando dismento nostra vanitate,
  Trattando l' ombre come cosa salda.

1 Lorsque Jésus apparut à deux de ses disciples, Jacques et Jean, qui allaient à Emmaüs. Saint-Luc, XXIV. Saint-Marc, XVI.

2 Ils s'arrêtent au bas des trois degrés qui précèdent la porte du Purgatoire.

3 Parce que l'arc-en-ciel apparaît toujours selon la disposition des nuages, par rapport au soleil, et n'a, dès lors, aucun poste fixe.

4 Celles qui produisaient les Vents, selon les idées physiques du temps.

5 L'ange porteur des clés de Saint-Pierre.

6 Il est possible que la partie inférieure de la montagne tremble quelquefois, mais la partie supérieure, bien que superposée, n'éprouve aucune secousse : ce dont je ne saurais expliquer la cause.

7 Dès que l'âme purifiée se sent la volonté réelle de mon-

CANTO XXII.

Già era l' Angel dietro a noi rimaso,
L' Angel che n' avea volti al sesto giro,
Avendomi dal viso un colpo raso;

Crois qu'erra ton penser loin de la vérité;
Ce que tu dis de lui l'avait seul excité.
A peine je venais en ces mots de l'instruire
Qu'il se courbait déjà, de mon maître chéri
Pour embrasser les pieds; mais lui: —N'en fais rien, frère,
Ombre toi-même, une ombre à tes yeux s'offre ici.
Se relevant alors : —O toi que je révère,
Vois jusqu'où mon amour pour toi m'a transporté,
Lorsqu'en solide corps traitant l'ombre légère
Je ne me souvenais de notre vanité !

ter au Paradis, elle quitte librement le Purgatoire. Elle en a bien avant quelque velléité, mais il y faut l'énergie d'une volonté dégagée de toute influence du péché.

8 En prenant et détruisant Jérusalem.

9 Celui de poète.

10 Stace naquit à Naples et non à Toulouse, comme on l'a cru longtemps, confondant Statius Surculus, rhéteur toulousain, avec Stacius Papinius, auteur de la Thébaïde, comme l'avait fait son commentateur, Placide Lactance. On ne connaissait pas encore, au temps de Dante, les Sylvæ de Stace.

11 Dans les deux poèmes de la Thébaïde et de l'Achilléide.

12 Il mourut avant d'avoir mis la dernière main à son Achilléide.

13 Allusion aux quatre derniers vers de la Thébaïde.

CHANT XXII.

—

En ce moment déjà nous avions dépassé
L'Ange qui, sur mon front lorsqu'il eut effacé
L'un des signes encor dont il gardait l'empreinte,
Nous avait dirigés vers la seconde enceinte (1) ;

E quei ch' hanno a giustizia lor disiro,
Detto n' avean *Beati*, in le sue voci,
Con *sitio*, e senz' altro ciò forniro.
Ed io, più lieve che per l'altre foci,
M' andava sì, che senza alcun labore
Seguiva in su gli spiriti veloci;
Quando Virgilio cominciò: amore
Acceso da virtù sempre altro accese,
Pur che la fiamma sua paresse fuore.
Onde dall' ora che tra noi discese
Nel limbo dello 'nferno Giovenale,
Che la tua affezion mi fe' palese,
Mia benvoglienza inverso te fu quale
Più strinse mai di non vista persona,
Sì ch' or mi parran corte queste scale.
Ma dimmi: e come amico mi perdona
Se troppa sicurtà m' allarga il freno,
E come amico omai meco ragiona:
Come potèo trovar dentro al tuo seno
Luogo avarizia tra cotanto senno,
Di quanto per tua cura fosti pieno?
Queste parole Stazio muover fenno
Un poco a riso pria; poscia rispose:
Ogni tuo dir d'amor m' è caro cenno.
Veramente più volte appaion cose,
Che danno a dubitar falsa matera,
Per le vere cagion che son nascose.
La tua dimanda tuo creder m' avvera
Esser, ch' io fossi avaro in l' altra vita,
Forse per quella cerchia dov' io era.
Or sappi, ch' avarizia fu partita
Troppo da me; e questa dismisura
Migliaia di lunari hanno punita.
E, se non fosse ch' io drizzai mia cura,
Quand' io intesi là dove tu chiame,
Crucciato quasi, all' umana natura:
A che non reggi tu, o sacra fame
Dell' oro, l' appetito de' mortali?
Voltando sentirei le giostre grame.
Allor m' accorsi che troppo aprir l' ali
Potean le mani a spendere, e pentèmi

Et ceux dont la justice est le désir brûlant
Avaient dit *Beati* dans un pieux élan,
Et *Sitio* sans que fût autre chose ajoutée (2).
Je suivais, franchissant la nouvelle montée,
Plus léger que jamais et ne me lassant pas,
Les deux nobles Esprits qui marchaient à grands pas,
Quand Virgile rompit le premier le silence :
  Amour né de vertu toujours donne naissance,
Lorsqu'il ne reste pas renfermé dans le cœur,
Au feu d'un autre amour qui n'a pas moins d'ardeur :
Aussi depuis l'instant où, venant à descendre
A son tour Juvénal dans les limbes d'Enfer,
J'appris par ses discours combien je t'étais cher,
Pour toi je me sentis affection plus tendre
Que nul, sans qu'on l'ait vu, n'en put oncque inspirer.
Ces degrés à franchir, je puis te l'assurer,
Me paraîtront bien courts. Mais veuille au moins m'apprendre,
Dans un ami pardonne à trop de liberté,
Et parle-lui toi-même avec sincérité,
Comment put l'avarice en ton sein trouver place,
Quand pour ta noble tâche en toi dût être en masse
Et sagesse et savoir? — Stace à ces mots sourit
Et, sans plus différer, ainsi lui répondit:
  Ta question d'amour m'est une preuve chère:
L'apparence, en effet, trop souvent mensongère,
Nous donne de douter plus d'une occasion,
Quand des choses se cache à nos yeux la raison.
Tu crois, car ta demande ainsi le certifie,
Que je fus d'avarice atteint dans l'autre vie;
Peut-être ce giron où tu m'as rencontré
A fait qu'ainsi d'abord tu te l'es figuré.
L'avarice, crois-m'en, fut chez moi trop bannie :
Des lunes par milliers montrent en moi punie
L'extrémité contraire; oui, sur un autre bord,
D'un choc toujours nouveau me meurtrirait l'effort,
N'eût été que mon âme, à ta voix attentive,
T'entendit quand, saisi d'indignation vive,
Tu t'écriais, sublime en lui donnant l'essor :
— Jusqu'où n'égares-tu, fatale soif de l'or,
La raison des mortels! — Je m'aperçus ensuite
Qu'à dépenser les mains pouvaient aller trop vite.

Così di quel come degli altri mali:
  Quanti risurgeran coi crini scemi
Per l' ignoranza, che di questa pecca
Toglie 'l pentèr vivendo, e negli estremi!
  E sappi che la colpa, che rimbecca
Per dritta opposizione alcun peccato,
Con esso insieme qui suo verde secca.

  Però s' io son tra quella gente stato,
Che piange l' avarizia, per purgarmi,
Per lo contrario suo m' è incontrato.

  Or quando tu cantasti le crude armi
Della doppia tristizia di Giocasta,
Disse 'l Cantor de' bucolici carmi,
  Per quel che Clio lì con teco tasta,
Non par che ti facesse ancor fedele
La Fè, senza la qual ben far non basta.

  Se così è, qual Sole o quai candele
Ti stenebraron sì, che tu drizzasti
Poscia diretro al Pescator le vele?

  Ed egli a lui: tu prima m' invitasti
Verso Parnaso a ber nelle sue grotte,
E prima appresso Dio m' alluminasti.

  Facesti come quei che va di notte,
Che porta il lume dietro, e a sè non giova,
Ma dopo sè fa le persone dotte,
  Quando dicesti: secol si rinnuova,
Torna giustizia e primo tempo umano,
E progenie scende dal Ciel nuova.

  Per te poeta fui, per te cristiano;
Ma perchè veggi me' ciò ch' io disegno,
A colorar distenderò la mano.
  Già era il mondo tutto quanto pregno
Della vera credenza, seminata
Per li Messaggi dell' eterno regno;
  E la parola tua sopra toccata

De repentir alors je me sentis touché
Autant que je l'étais pour tout autre péché.
Combien doivent le front nu de sa chevelure (3)
Ressusciter un jour, que de cette souillure
L'ignorance empêcha seulement de songer,
Jusqu'au dernier moment, qu'ils devaient se purger!
Sache que sur ce mont la suprême justice
Au même lieu rassemble à son contraire vice
Tout péché pour un temps qui doit s'y racheter;
Ainsi parmi la gent qui pleure l'avarice
Si, pour laver ma faute, il m'a fallu rester,
Avec la sienne c'est qu'elle eut à contraster.
Mais lorsque tu chantas les fratricides armes
Qui de Jocaste à flots firent couler les larmes,
Des Bucoliques dit le chantre harmonieux,
Aux accords que Clio fit tomber de ta lyre
Il n'apparaît encor que s'ouvrissent tes yeux
A la foi sans laquelle au mortel vertueux
Le bien qu'il accomplit lui seul ne peut suffire;
Et, s'il en est ainsi, quelle vive lueur,
De la terre ou du ciel, dissipant ton erreur,
Vint éclairer ta nuit et pousser ton navire
A suivre le sillon de celui du Pêcheur (4).
Il répondit : — C'est toi qui m'inspiras l'audace
De me désaltérer aux ondes du Parnasse;
C'est toi qui m'éclairas pour marcher au vrai Dieu.
Tu fis comme celui qui dans la nuit chemine
En portant le fanal qui ne lui sert que peu,
Et qui derrière soi les autres illumine,
Lorsque tu dis : — Déjà luit un siècle nouveau,
La justice revient, l'âge d'or avec elle,
Du haut des cieux descend une race nouvelle (5). —
Par toi j'étais poète, à ton brillant flambeau
Je m'éveillai chrétien. Mais, pour que le tableau
Présente à tes regards une image fidèle,
Sur l'esquisse je veux promener le pinceau.
Déjà la véritable et divine croyance
Avait rempli le monde, et, bravant tous dangers,
Du royaume éternel les zélés messagers
Partout l'avaient semée avec persévérance.
Des vers que j'ai cités le sens mystérieux

Si consonava a' nuovi predicanti;
Ond' io a visitarli presi usata.

Vennermi poi parendo tanto santi,
Che quando Domizian li perseguette,
Senza mio lagrimar non fur lor pianti.

E mentre che di là per me si stette,
Io gli sovvenni, e lor dritti costumi
Fer dispregiare a me tutte altre sette.

E pria ch' io conducessi i Greci a' fiumi
Di Tebe, poetando, ebb' io battesmo;
Ma per paura chiuso cristian fùmi,
Lungamente mostrando paganesmo;
E questa tiepidezza il quarto cerchio
Cerchiar mi fe' più che 'l quarto centesmo.

Tu dunque, che levato hai 'l coperchio
Che m' ascondeva quanto bene io dico,
Mentre che del salire avèm soverchio,
Dimmi, dov' è Terenzio nostro antico,
Cecilio, Plauto, e Varro, e lo sai;
Dimmi, se son dannati, ed in qual vico.

Costoro e Persio, ed io, ed altri assai,
Rispose 'l Duca mio, siam con quel Greco,
Che le Muse lattâr più ch' altro mai,
Nel primo cinghio del carcere cieco.
Spesse fiate ragioniam del monte,
Ch' ha le nutrici nostre sempre seco.

Euripide v' è nosco, ed Antifonte,
Simonide, Agatone, e altri piùe
Greci, che già di lauro ornar la fronte

Quivi si veggion delle genti tue
Antigone, Deifile, ed Argìa,
Ed Ismene sì trista come fue:
Vedesi quella che mostrò Langìa;
Evvi la figlia di Tiresia, e Teti,

En tout se rapportait au langage pieux
Des hommes qui prêchaient la nouvelle doctrine :
A croire à leurs discours mon âme était encline ;
Je m'habituai donc à les ouïr souvent.
Puis je les vis si saints en leur zèle fervent,
Que quand Domitien, plein de barbare haine,
Les fit persécuter, mes yeux sur leurs douleurs
Ne purent s'empêcher de répandre des pleurs.
Tant que se prolongea là-bas ma vie humaine
Je leur subvins toujours, et leurs vertus, leurs mœurs
Me firent rejeter comme vaines erreurs
Tout culte qui n'était leur croyance elle-même.
Avant d'avoir conduit les Grecs aux champs Thébains,
En poète inspiré, je reçus le baptême ;
Mais, de peur d'encourir des supplices certains,
Je fus chrétien de cœur sans oser le paraître,
Et me montrai païen durant longtemps, sans l'être.
Plus de quatre cents ans j'ai pour tant de tiédeur
Au quatrième cercle enduré la douleur (6).
Mais toi, qui dissipas le nuage funeste
Qui de la pure foi me voilait le rayon,
Tandis que nous avons pour gravir temps de reste,
Apprends-moi, si le sais, où sont Plaute, Varron,
Et notre vieux Térence, et Cécile, à cette heure,
Dis-moi s'ils sont damnés et quelle est leur demeure.
Eux tous, et Perse et moi, beaucoup d'autres encor,
Dit mon guide, habitons ensemble au même bord,
Avec le Grec à qui plus qu'à nul autre au monde
Les Muses ont tendu leur mamelle féconde,
Où commence d'Enfer le domaine profond.
Nous nous prenons souvent à parler de ce mont
Où résident toujours nos nourrices chéries ;
Nous comptons parmi nous le tendre Anacréon,
Simonide, Euripide, et l'antique Agathon (7),
Et de la Grèce encor maints sublimes génies,
Qui du laurier du Pinde ont couronné leur front.
Là sont plusieurs de ceux dont tu chantas la vie :
La pieuse Antigone et Delphile (8), Argie (9),
Ismène (10) triste encor comme elle fut jadis,
Celle qui regretta d'avoir montré Langie (11),
Tirésias, sa fille (12), et la belle Thétis,

E con le suore sue Deidamìa.

Tacevansi amendue già li poeti,
Di nuovo attenti a riguardare intorno,
Liberi dal salire e da' pareti:
E già le quattro ancelle eran del giorno
Rimase addietro, e la quinta era al têmo,
Drizzando pure in su l' ardente corno,
Quando 'l mio Duca: io credo ch' allo stremo
Le destre spalle volger ci convegna,
Girando il monte come far solemo.

Così l' usanza fu lì nostra insegna;
E prendemmo la via con men sospetto,
Per l' assentir di quell' anima degna.

Essi givan dinanzi, ed io soletto
Diretro, ed ascoltava i lor sermoni,
Ch' a poetar mi davano intelletto.
Ma tosto ruppe le dolci ragioni
Un alber che trovammo in mezza strada
Con pomi ad odorar soavi e buoni.

E come abete in alto si disgrada
Di ramo in ramo, così quello in giuso;
Cred' io perchè persona su non vada.

Dal lato, onde 'l cammin nostro era chiuso,
Cadea dall' alta roccia un liquor chiaro,
E si spandeva per le foglie suso.
Li due poeti all' alber s' appressaro;
Ed una voce per entro le fronde
Gridò: di questo cibo avrete caro.

Poi disse: più pensava Maria, onde
Fosser le nozze orrevoli ed intere,
Ch' alla sua bocca, ch' or per voi risponde:
E le Romane antiche per lor bere
Contente furon d' acqua; e Daniello
Dispregiò cibo, ed acquistò savere.
Lo secol primo quant' oro fu bello;

De ses sœurs entourée, enfin, Déïdamie (13).
Les poètes déjà se taisaient tous les deux,
Et, les degrés franchis, des deux murailles quittes (14),
Leur regard attentif se portait autour d'eux.
En arrière restaient quatre des satellites
Qui dans son vaste essor guident le char du jour,
Et déjà la cinquième, au timon à son tour,
En dirigeait en haut la pointe étincelante (15).
Quand mon guide : — Je crois qu'à la rapide pente
Il faut qu'en appuyant la droite nous marchions,
En tournant la montagne ainsi que nous faisions.
Nous enseigna la route ainsi l'expérience,
Nous la suivîmes donc avec plus d'assurance,
De cette ombre si digne ayant l'assentiment (16).
Les poètes marchaient tous les deux en avant,
Et, seul, j'allais derrière, écoutant en silence
Leurs discours où de l'art des vers avidement
Mon esprit tout entier puisait l'intelligence.
Cet entretien si doux fut soudain mis à fin
Par un arbre à nos yeux au milieu du chemin
Qui s'offrit, décoré d'une riche couronne
De beaux fruits à l'odeur appétissante et bonne.
De rameaux en rameaux, de même que le pin,
Par degrés en montant s'effile et diminue,
La tige en celui-ci, vers le pied plus menue,
En bas va décroissant, afin que d'y monter,
Je le suppose au moins, nul ne puisse tenter.
Du côté de la route ou le rocher la mure (17),
De la cime tombait une onde claire et pure
Qui, sur lui s'épanchant, le feuillage arrosait.
De l'arbre s'approchait l'un et l'autre poète,
Quand des feuilles sortit une voix qui disait :
—Ne touchez à ces mets dont vous ferez diète.
Elle ajouta : —Marie avait bien plus à cœur
Qu'aux époux le festin de noces fît honneur,
Qu'à son propre plaisir (18), elle qui pour nos peines
A cette heure intercède. Aux antiques Romaines
L'eau seule pour boisson suffit, et Daniel,
En repoussant un mets à ses yeux criminel,
Mérita d'acquérir science surhumaine (19).
Le premier âge fut comme l'or pur et beau :

Fe' savorose con fame le ghiande,
E nettare con sete ogni ruscello.
Mele e locuste furon le vivande
Che nudriro 'l Battista nel deserto:
Per ch' egli è glorioso, e tanto grande,
Quanto per l' Evangelio v' è aperto.

1 Dante supprime ici les détails qu'ils a donnés jusque là de son arrivée au pied des degrés qui conduisent au cercle supérieur, de la rencontre de l'Ange effaçant un des P de son front; il commence ce chant en annonçant ces diverses circonstances comme déjà passées.

2 LesAnges, qui n'ont d'autre désir que celui de la justice, avaient chanté: *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam* (Saint Matthieu, V. 6); sans même ajouter *justitiam*, parce qu'ils ne connaissent point d'autre faim ni d'autre soif.

3 On a vu dans l'Enfer, ch. VII, que les prodigues doivent ressusciter la tête chauve, et les avares les poings fermés.

4 L'église, dont la barque de saint Pierre est le symbole mystique.

5 *Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo.*
Jam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna:
Jam nova progenies cœlo dimittitur alto. (Eglog. 4, v. 4).

6 Stace explique comme quoi sur les 1,200 ans écoulés depuis 96 environ, date de sa mort, jusqu'en 1,300, il a subi pendant plus de 400 ans la peine des négligents, s'est ensuite purifié de la prodigalité durant plus de 500 années dans le cercle où il a été rencontré, ayant passé le surplus dans d'autres expiations.

7 Auteur d'un poème *Anto*, cité par Aristote dans sa Poétique.

La faim rendait alors exquis les fruits du chêne,
Et la soif en nectar changeait chaque ruisseau.
De Saint-Jean au désert le miel, les sauterelles,
Furent la nourriture; aussi voilà pourquoi,
Comme en son texte saint l'Évangile en fait foi,
Il brille glorieux aux plaines éternelles.

8 Fille d'Adraste, roi d'Argos, et femme de Tydée, l'un des sept chefs qui assiégèrent Thèbes.

9 Argie, autre fille d'Adraste, mariée à Polynice.

10 Ismène, sœur d'Antigone et fille d'Œdipe, fiancée à Cyrrée, tué par Tydée.

11 Isiphile, fille de Thoas, roi de Lemnos, qui, chargée par Licurgue, roi de Némée, à qui elle avait été vendue par des pirates, d'élever son fils Ophelte, le trouva expirant de la morsure d'un serpent, lorsqu'elle revint de montrer à Adraste une fontaine appelée Langie.

12 Daphné, fille du devin Thébain et sœur de Manto, la devineresse, que Dante a placée en Enfer, ch. XX.

13 Fille de Lycomède, roi de Scyros, aimée d'Achille, et personnage de l'Achilléide, comme les noms précédents sont ceux de personnages de la Thébaïde.

14 Sortis des deux parois du rocher qui, les enfermant à droite et à gauche, leur interdisait la vue en montant.

15 La cinquième heure du jour.

16 Sur l'approbation de Stace.

17 Du côté de la montagne dont la paroi s'élève comme une muraille

18 Aux noces de Cana, quand elle s'adressa à son fils qui changea l'eau en vin.

19 Daniel et ses trois jeunes compagnons, élevés dans le palais de Nabucodonosor, ayant demandé avec prière et obtenu de se nourrir de légumes, au lieu de viandes provenant de la table du roi de Babylone.

CANTO XXIII.

Mentre che gli occhi per la fronda verde
Ficcava io così, come far suole
Chi dietro all' uccellin sua vita perde,
Lo più che Padre mi dicea : figliole,
Vieni oramai; chè 'l tempo che n' è 'mposto
Più utilmente compartir si vuole.

Io volsi 'l viso e 'l passo non men tosto
Appresso ai Savi, che parlavan sìe,
Che l' andar mi facean di nullo costo.
Ed ecco piangere e cantar s' udìe :
Labia mea, Domine, per modo
Tal, che diletto e doglia parturìe.

O dolce Padre, che è quel ch' io odo?
Cominciai' io; ed egli : ombre che vanno
Forse di lor dover solvendo il nodo.

Sì come i peregrin pensosi fanno,
Giugnendo per cammin gente non nota,
Che si volgono ad essa, e non ristanno;
Così diretro a noi più tosto mota
Venendo, e trapassando, ci ammirava
D' anime turba tacita e devota.
Negli occhi era ciascuna oscura e cava,
Pallida nella faccia, e tanto scema,
Che dall' ossa la pelle s' informava.

Non credo che così a buccia strema
Erisitòn si fusse fatto secco,
Per digiunar, quando più n' ebbe tema.
Io dicea, fra me stesso pensando : ecco
La gente che perdè Gerusalemme,

CHANT XXIII.

Tandis que je plongeais parmi les verts rameaux
Mes regards attentifs, ainsi qu'on le voit faire
A qui perd la journée à chasser aux oiseaux :
—Mon fils, disait celui qui m'était plus que père,
Viens, désormais pour toi peut mieux être employé
Le temps si précieux qui nous est octroyé.
Je détournai les yeux du verdoyant feuillage
Dont au même moment s'éloignèrent mes pas,
Et je suivis soudain ceux de qui le langage
Faisait que du chemin je ne me lassais pas.
Alors j'ouïs des pleurs; le chant mélancolique
De *Labia mea Domine* : s'y mêlait,
Et si doux vers le ciel montait le saint cantique,
Qu'en attendrissant l'âme ensemble il la charmait.
Surpris : — Père chéri, me pris-je à dire, écoute,
Qu'est-ce que l'on entend? Et lui : — Ce sont sans doute
Des ombres qui s'en vont de leur dette envers Dieu
Dénouant humblement le lien en ce lieu.
Comme des voyageurs pressés qui sur la route
Joignant des inconnus, pour n'être retardés,
Ne s'arrêtent après les avoir regardés,
Ainsi derrière nous, venant silencieuse (1),
Mais plus vite, d'Esprits une foule pieuse
Promenait son regard sur nous et poursuivait.
Tous, l'œil cave et terni, le teint pâle et défait,
La maigreur à tel point chez eux était énorme
Que de leurs os la peau s'appropriait la forme.
Je doute, des tourments de la faim empêché,
Qu'Erésichton se fût jusque-là desséché
Lorsqu'il rongea ses chairs en son angoisse extrême (2).
Voilà, certes, la gent, me disais-je en moi-même,
A qui furent Solyme et le temple ravis

Quando Maria nel figlio diè di becco.
  Parean l' occhiaie anella senza gemme:
Chi nel viso degli uomini legge *o m o*,
Ben avria quivi conosciuto l' emme.
  Chi crederebbe che l' odor d' un pomo
Sì governasse, generando brama,
E quel d' un' acqua, non sapendo como?
  Già era in ammirar chè sì gli affama,
Per la cagione ancor non manifesta
Di lor magrezza e di lor trista squama;
  Ed ecco del profondo della testa
Volse a me gli occhi un' ombra, e guardò fiso;
Poi gridò forte; qual grazia m' è questa?
  Mai non l' avrei riconosciuto al viso;
Ma nella voce sua mi fu palese
Ciò che l' aspetto in sè avea conquiso.

  Questa favilla tutta mi raccese
Mia conoscenza alla cambiata labbia,
E ravvisai la faccia di Forese.
  Deh non contendere all' asciutta scabbia,
Che mi scolora, pregava, la pelle,
Nè a difetto di carne ch' io abbia!
  Ma dimmi 'l ver di te, e chi son quelle
Due anime che là ti fanno scorta:
Non rimaner che tu non mi favelle.
  La faccia tua, ch' io lagrimai già morta,
Mi dà di pianger mo non minor doglia,
Rispos' io lui, veggendola sì torta.

  Però mi di', per Dio, chè sì vi sfoglia;
Non mi far dir, mentr' io mi maraviglio,
Chè mal può dir chi è pien d' altra voglia.
  Ed egli a me: dell' eterno consiglio
Cade virtù nell' acqua, e nella pianta
Rimasa addietro, ond' io sì mi sottiglio.
  Tutta esta gente, che piangendo canta,
Per seguitar la gola oltre misura,
In fame e in sete qui si rifà santa.
  Di bere e di mangiar n' accende cura
L' odor ch' esce del pomo e dello sprazzo

Quand Marie aux abois mit les dents sur son fils (3).
  Leurs orbites semblaient comme des anneaux vides
Du chaton précieux (4); et ceux au front humain
Qui lisent O M O, sans peine auraient soudain
Montré l'M au milieu de ces faces livides (5).
  Qui croirait par l'odeur d'une source et d'un fruit
Engendrant et l'angoisse et les désirs avides,
S'il ignorait comment, si triste effet produit?
  Ne pouvant deviner ce qui tant les affame,
J'étais à regarder, l'étonnement dans l'âme;
Car ne m'était encor révélé le motif
De si grande maigreur et d'aspect si chétif;
Quand un Esprit, tournant sa prunelle hagarde
Que du fond de son crâne il dirige sur moi,
Tout à coup, l'air surpris, fixement me regarde,
Puis s'écrie avec force : — Oh! qu'est-ce que je voi?
  N'auraient mes yeux jamais reconnu son visage :
Si ne m'avait sa voix à l'instant révélé
Ce que de tous ses traits me cachait le ravage.
Mais à mon souvenir, sitôt qu'il eût parlé,
Une vive lueur fit briller son image,
Car c'était Forésé qui s'offrait à mes yeux (6).
  Ne fais attention à ce teint scabieux,
Dit-il, qui décolore ainsi ma peau flétrie,
A ces os veufs de chairs; mais dis-moi, je te prie,
Ce qu'il en est de toi, quels sont ces deux Esprits
Qui semblent te guider en ces sacrés pourpris.
  Ta figure que, morte, ami, l'âme affligée,
J'arrosai de mes pleurs, à la voir si changée,
Repris-je, fait que moins je ne m'afflige ici.
Mais apprends-moi, pour Dieu! ce qui vous mine ainsi?
Permets qu'à ta demande encor je ne réponde;
Quand la surprise fait qu'autre désir abonde,
La bouche est empêchée et ne parle aisément (7).
  Et lui : — Du plus haut ciel découle constamment
Dans cet arbre là-bas, de même que dans l'onde,
Une vertu qui porte en nous l'exténuement (8).
Tous ceux qu'ici tu vois dans les larmes chantant,
Pour avoir de la bouche abusé sans mesure,
De la faim, de la soif endurent le tourment,
Et leur âme à ce prix redevient sainte et pure.
Eveille en nous l'odeur de ces fruits, de cette eau

Che si distende su per la verdura.

E non pure una volta, questo spazzo
Girando, si rinfresca nostra pena:
Io dico pena, e dovria dir sollazzo;
Chè quella voglia all' albero ci mena,
Che menò Cristo lieto a dire Elì,
Quando ne liberò con la sua vena.

Ed io a lui: Forese, da quel dì,
Nel qual mutasti mondo a miglior vita,
Cinqu' anni non son vòlti infino a qui.
Se prima fu la possa in te finita
Di peccar più, che sorvenisse l' ora
Del buon dolor ch' a Dio ne rimarita,
Come se' tu quassù venuto? ancora
Io ti credea trovar laggiù di sotto,
Dove tempo per tempo si ristora.

Ed egli a me: sì tosto m' ha condotto
A ber lo dolce assenzio de' martìri
La Nella mia col suo pianger dirotto.
Con suoi prieghi devoti e con sospiri
Tratto m' ha della costa ove s' aspetta,
E liberato m' ha degli altri giri,
Tant' è a Dio più cara e più diletta;
La vedovella mia, che molto amai,
Quanto in bene operare è più soletta;
Chè la Barbagia di Sardigna assai
Nelle femmine sue è più pudica,
Che la Barbagia dov' io la lasciai.

O dolce frate, che vuoi tu ch' io dica?
Tempo futuro m' è già nel cospetto,
Cui non sarà quest' ora molto antica,
Nel qual sarà in pergamo interdetto
Alle sfacciate donne Fiorentine
L' andar mostrando colle poppe il petto.

Quai Barbare fur mai, quai Saracine,
Cui bisognasse, per farle ir coverte,

Qui sur l'arbre grésille, arrosant sa verdure,
De boire et de manger besoin toujours nouveau.
Ce n'est pour une fois qu'autour de cette cime
Notre peine à tourner, désireux, se ranime;
Notre peine, ai-je dit, ou mieux notre plaisir,
Car vers l'arbre attrayant nous conduit ce désir
Qui fit au Christ joyeux dire *Eli,* quand ses veines
S'épuisèrent de sang pour nos erreurs humaines (9).
Ne sont, cher Forésé, répondis-je à mon tour,
Encore révolus cinq ans depuis le jour
Qu'un monde passager contre meilleure vie
Fut échangé par toi. Si pourtant du péché
La possibilité même te fut ravie
Avant que vînt l'instant où ton cœur fut touché
Du deuil pieux à Dieu qui nous réconcilie,
Comment donc as-tu pu là sitôt arriver?
J'aurais cru bien plus bas encore te trouver,
Où le temps par le temps longuement se rachète (10).
Ce fut, répondit-il, ma chère Juliette
Qui, vers le ciel levant ses yeux baignés de pleurs,
Me valut de la douce absinthe des douleurs
De m'abreuver sitôt. Ses pieuses prières,
Ses soupirs pleins d'ardeur m'ont tiré de ce bord
Où triste l'on attend, en proie à son remords;
Et des autres girons aux rigueurs salutaires
De même je leur dus d'être aussi délivré.
A Dieu par ses vertus est d'autant plus à gré
Ma veuve, qui me fut à juste droit si chère,
Qu'il la voit plus seulette empressée à bien faire.
Car en Sardaigne ont plus de mœurs, de chasteté,
La face de pudeur plus aisément rougie,
Les femmes, dans ces monts nommés la Barbagie,
Que dans la Barbagie où, loin d'elle emporté,
Il me fallut, hélas! la laisser (11). Mais, ô frère!
Si tu veux que je parle un langage sincère,
Je vois un temps qui n'est bien loin, en vérité,
Où, du haut de la chaire, aux femmes de Florence
Pleines d'effronterie et d'impudicité,
D'aller gorge et seins nus il sera fait défense.
Sarrasines vit-on ou Barbares jamais
Auxquelles fût besoin, afin de les contraindre

O spiritali, o altre discipline?
   Ma se le svergognate fosser certe
Di ciò che 'l Ciel veloce loro ammanna,
Già per urlare avrian le bocche aperte.
   Chè se l' antiveder qui non m' inganna,
Prima fien triste che le guance impeli
Colui che mo si consola con nanna.

   Deh, frate, or fa che più non mi ti celi;
Vedi che non pur io, ma questa gente
Tutta rimira là dove 'l Sol veli!

   Per ch' io a lui: se ti riduci a mente
Qual fosti meco, e quale io teco fui,
Ancor fia grave il memorar presente.

   Di quella vita mi volse costui
Che mi va innanzi, l' altr' ier, quando tonda
Vi si mostrò la Suora di colui,
   E 'l Sol mostrai. Costui per la profonda
Notte menato m' ha de' veri morti
Con questa vera carne che 'l seconda.

   Indi m' han tratto su li suoi conforti,
Salendo e rigirando la montagna,
Che drizza voi che 'l mondo fece torti.
   Tanto dice di farmi sua compagna,
Ch' io sarò là dove sarà Beatrice:
Quivi convien che senza lui rimagna.

   Virgilio è questi che così mi dice,
E additallo; e quest' altro è quell' ombra,
Per cui scosse dïanzi ogni pendice
   Lo vostro regno che da sè la sgombra.

1 Leur chant terminé.
2 Cerès, irritée contre lui pour le mépris qu'il portait à son culte, l'affligea d'une faim dévorante qui le réduisit à se rassasier de ses propres chairs.

A se couvrir le sein, de leur donner à craindre
Peine spirituelle et châtiment exprès (12) !
Si pouvaient maintenant savoir les déhontées
Les angoisses déjà qui leur sont apprêtées,
D'avance s'ouvrirait leur bouche avec effroi
Pour pousser de longs cris; oui, car si ne m'abuse
Ce qui dans l'avenir se révèle pour moi,
Avant que n'ait l'enfant que maintenant amuse
Le chant de sa nourrice assise à son chevet,
Senti sur son menton se durcir le duvet,
Viendront d'amers regrets tristement les confondre.
Mais toi, frère, à présent ne diffère à répondre,
Tu vois que ces Esprits et moi portons les yeux
Où ton corps fait obstacle au rayon lumineux.
Pour lui complaire donc, je dis :— S'il t'est possible
De te ressouvenir quels nous fûmes tous deux,
Doit la mémoire encor t'en paraître pénible (13).
Celui que devant moi tu vois ici marcher
A si coupable vie est venu m'arracher,
L'autre jour, à vos yeux lorsque se montra ronde
La sœur de celui-ci (14) : (ma main levée alors
Lui montra le soleil). Sache en leur nuit profonde
Qu'il m'a conduit parmi les véritables morts (15).
C'est avec cette chair que j'ai suivi sa trace.
De là m'a su tirer sa parole efficace;
Elle m'a fait gravir en tournant sur ce mont
Qui redresse chez vous ce que tordit le vice.
Il dit qu'il me sera fidèle compagnon
Jusqu'aux lieux où je dois rencontrer Béatrice ,
Et devra me quitter là ce guide propice.
Tu vois en lui Virgile ainsi qui me parla ;
(A ses regards alors mon doigt le signala) ,
Et cet autre est l'Esprit pour qui ce mont naguère
De la base au sommet dans tous ses rocs trembla ,
Annonçant son départ pour la sublime sphère.

3 Les juifs, assiégés par Titus, furent réduits à une si horrible famine, qu'une des premières dames de Jérusalem, nommée Marie, égorgea son fils et le mangea. (Josèphe, liv. 7, ch. 15).

4 Des anneaux dont la pierre précieuse est enlevée, et qui

ne présentent plus que le cercle vide où elle était sortie.

5 Certains physionomistes prétendent lire, sur la face humaine, ces trois lettres qui, réunies, donnent le son d'*Homo*, les deux yeux formant les O et l'M se composant du nez, des sourcils et de la partie saillante de la pommette jusqu'au bas de la joue. On comprend que plus la figure est maigre, plus ces prétendus caractères deviennent apparents.

6 Forésé, ami de Dante, était frère de messire Corso Donati, chef de la faction des Noirs.

7 Quand on est saisi d'étonnement, et qu'on brûle du désir d'approfondir la cause d'un objet merveilleux, on ne saurait parler d'autre chose.

8 Une influence mystérieuse qui opère puissamment en nous, et nous décharne ainsi.

9 *Eli lamma sabacthani*, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné! s'écria Jésus mourant sur la croix. Si, dans ce moment, la chair pâtissait en lui comme homme, comme fils de Dieu son cœur se réjouissait du sacrifice qu'il avait volontairement accompli.

CANTO XXIV.

Nè 'l dir, l' andar; nè l' andar, lui più lento
Facea; ma ragionando andavàm forte,
Sì come nave pinta da buon vento.

E l' ombre, che parean cose rimorte,
Per le fosse degli occhi ammirazione
Traean di me, di mio vivere accorte.

Ed io, continuando il mio sermone,
Dissi : ella sen va su forse più tarda,
Che non farebbe, per l' altrui cagione.
Ma dimmi, se tu sai, dov' è Piccarda;
Dimmi s' io veggio da notar persona

10 Je croyais te trouver parmi ceux qui attendent longuement, au pied de la montagne, leur admission en Purgatoire, sachant que tu ne t'étais repenti de tes fautes que lorsqu'il n'était plus en ton pouvoir d'y retomber.

11 Florence comparée à la partie montagnarde de la Sardaigne appelée la Barbagia, et dont les femmes allaient presque nues.

12 Allusion aux prédications qui retentirent, vers cette époque, contre l'indécence du costume des femmes de Florence, dont on peut juger d'ailleurs par d'anciens portraits où les deux seins sont entièrement découverts. Jacques de la Lana dit que telle était aussi la mode en France et en Piémont.

13 Si tu te rappelles la vie désordonnée que nous menâmes dans nos jeunes années.

14 Lorsque la lune était pleine.

15 Les damnés qui ne sont pas seulement morts à la vie humaine, mais encore à la vie éternelle.

CANTO XXIV.

—

Nous n'allions, pour parler, tous deux d'un pas plus lent,
Et pour marcher n'étaient nos discours moins rapides;
Mais nous cheminions vite encor tout en parlant,
Comme une nef poussée en poupe d'un bon vent.
Ces esprits qui semblaient, à leurs faces livides,
Être morts par deux fois, laissaient paraître en eux,
Aux regards qu'ils jetaient des fosses de leurs yeux,
L'extrême étonnement où les plongeait ma vie.
Poursuivant mon discours, je dis (1): Cette ombre amie
Devrait déjà sans doute avoir pris son essor,
Et, pour rester peut-être avec nous, le retarde.
Mais veuille m'informer du séjour de Piccarde (2),
Et si je n'ai personne à remarquer encor

Tra questa gente che sì mi riguarda.
  La mia sorella, che tra bella e buona
Non so qual fosse più, trionfa lieta
Nell' alto Olimpo già di sua corona.
  Sì disse prima; e poi: qui non si vieta
Di nominar ciascun, da ch' è sì munta,
Nostra sembianza via per la dïeta.

  Questi, e mostrò col dito, è Buonagiunta,
Buonagiunta da Lucca; e quella faccia
Di là da lui, più chè l' altre trapunta,
  Ebbe la santa Chiesa in le sue braccia:
Dal Torso fu, e purga per digiuno
L' anguille di Bolsena in la vernaccia.

  Molti altri mi nomò ad uno ad uno;
E del nomar parean tutti contenti,
Sì ch' io però non vidi un atto bruno.
  Vidi per fame a vôto usar li denti
Ubaldin dalla Pila, e Bonifazio
Che pasturò col rocco molte genti.
  Vidi Messer Marchese, ch' ebbe spazio
Già di bere a Forlì con men secchezza,
E sì fu tal che non si sentì sazio.

  Ma come fa chi guarda, e poi fa prezza
Più d' un che d' altro, fe' io a quel da Lucca,
Che più parea di me aver contezza.

  El mormorava: e non so che Gentucca
Sentiva io là, ov' el sentia la piaga
Della giustizia che sì gli pilucca.

  O anima, diss' io, che par' sì vaga
Di parlar meco, fa sì ch' io t' intenda;
E te e me col tuo parlare appaga.

  Femmina è nata, e non porta ancor benda,
Cominciò ei, che ti farà piacere
La mia città, come ch' uom la riprenda.
  Tu te n' andrai con questo antivedere:

Dans la foule attentive ici qui me regarde.
Ma sœur; dont je ne sais ce qu'elle fut le plus,
Sur la terre qu'elle a quittée, ou belle ou bonne,
Est au ciel qui s'ouvrit naguère à ses vertus,
Triomphante et le front joyeux de sa couronne.
Ainsi dit-il d'abord, et puis il ajouta :
On peut ici nommer chacun, tant le visage
D'une diète cruelle y subit le ravage.
Voici (me le montrant du doigt) Buonagiunta (3);
Buonagiunta de Luque, et cette autre figure,
Après, que la maigreur décharne outre mesure,
Eut en ses bras la sainte Eglise (4). Aux murs de Tours
Il reçut la naissance, et depuis bien des jours
De Bolsenne en ces lieux par le jeûne il rachette
Les anguilles qu'il fit mourir dans la blanquette (5).
Ainsi l'un après l'autre il m'en nomma beaucoup;
Mais à s'ouïr nommer tous semblaient avoir goût,
Et je n'en vis pas un faire plus sombre face.
Je vis de male faim à vide user leurs dents
Ubaldin de la Pile (6) et certain Boniface
Dont le rochet valut chair lie à maintes gens (7) :
Et le Marquis aussi qui dans Forli naguère
Avec bien moins de soif pouvait boire à plein verre,
Et telle il l'eut pourtant qu'il ne désaltéra (8).
Mais comme fait celui dont l'œil sur tous erra,
Puis s'arrête sur un dont plus l'aspect l'attire,
Ainsi moi, pour celui de Lucques, croyant lire
Au regard de ses yeux que, lui, me connaissait.
Je le voyais non loin qui tout bas murmurait,
Et je pouvais ouïr où la douleur s'acharne
De la cuisante plaie ainsi qui les décharne (9),
Qu'il disait je ne sais quoi d'une Gentucca (10).
O toi qui me parais avoir hâte si grande
Avec moi de parler, fais donc que je t'entende,
Pour te pouvoir répondre. Alors il répliqua :
Sur la terre, à cette heure, il existe une femme
Du bandeau libre encore et par qui ma cité,
Bien qu'il en soit plus d'un pour lui jeter le blâme,
Dans un temps qui n'est loin sera chère à ton âme.
A ma prédiction tu t'en iras tenté
De n'avoir foi peut-être, et pourtant je t'assure

Qu'en erreur si tu fus induit par mon murmure
Saura t'en éclaircir un jour la vérité.
Mais dis moi si je vois, ainsi que je le pense,
En toi celui qui mit au jour les vers nouveaux
Dont le premier quatrain commence par ces mots :
Vous, dames, qui d'amour avez l'intelligence (11) ?
Et je lui répondis : — Je suis un être aimant
Qui me borne à tracer ce que l'amour m'inspire
Et, quand j'entends sa voix, qui vais docilement,
Selon qu'il a dicté, me contentant d'écrire.
O frère, reprit-il, désormais je comprends
Quel lien entravait Guitton, moi, le notaire (12),
Tous trois nous empêchant d'atteindre la manière
Du doux style nouveau qu'à cette heure j'entends.
Je vois bien comme vont vos plumes empressées
De celui qui vous dicte exprimant les pensées,
Ce qui, certes, n'advint des nôtres nullement;
Et qui de plaire plus se flatte en ce moment
Ne voit d'un style à l'autre à coup sûr la distance.
A ces mots il se tut, et par sa contenance
De ce qu'il avait dit je le jugeai content (13).
Ainsi que les oiseaux dont le Nil sur ses rives
Voit venir hiverner les bandes fugitives,
Serrent parfois leurs rangs, et bientôt, en volant
D'un plus rapide essor, dans l'air vont défilant (14);
Ainsi de ces Esprits alors la troupe entière
Que rendait son vouloir et sa maigreur légère,
Se détournant de nous, hâta soudain le pas;
Et comme un voyageur qui de courir est las
Laisse ses compagnons aller, et se promène,
A son sein haletant pour laisser prendre haleine;
De même se laissa par le troupeau sacré
Forésé dépasser et, marchant sur ma trace,
Il me dit : — Quand le ciel me fera-t-il la grâce,
Ami, de te revoir?—Le temps que je vivrai
Ne m'est connu, repris-je, et sans doute à mon gré
Ne sera mon retour si prompt qu'il ne m'arrive
Dans mes vœux d'appeler plus d'une fois la rive;
Car le lieu qui me fut assigné pour séjour
De bien de plus en plus s'appauvrit chaque jour (15),
Et semble s'apprêter à ruine effroyable.

Or va, diss' ei, chè que' che più n' ha colpa,
Vegg' io a coda d' una bestia tratto
Veso la valle ove mai non si scolpa.
La bestia ad ogni passo va più ratto,
Crescendo sempre, infin ch' ella 'l percuote,
E lascia 'l corpo vilmente disfatto.
Non hanno molto a volger quelle ruote,
E drizzò gli occhi al ciel, ch' a te fia chiaro
Ciò che 'l mio dir più dichiarar non puote.
Tu ti rimani omai, chè 'l tempo è caro
In questo regno sì, ch' io perdo troppo
Venendo teco sì a paro a paro.
Qual esce alcuna volta di galoppo
Lo cavalier di schiera che cavalchi,
E va per farsi onor del primo intoppo,
Tal si partì da noi con maggior valchi;
Ed io rimasi in via con esso i due,
Che fur del mondo sì gran maliscalchi.
E quando innanzi a noi sì entrato fue,
Che gli occhi miei si fero a lui seguaci,
Come la mente alle parole sue,
Parvermi i rami gravidi e vivaci
D'un altro pomo, e non molto lontani,
Per esser pure allora volto in làci.
Vidi gente sott' esso alzar le mani,
E gridar non so che verso le fronde,
Quasi bramosi fantolini e vani,
Che pregano, e 'l pregato non risponde;
Ma per fare esser ben lor voglia acuta,
Tien alto lor disio e nol nasconde.
Poi si partì sì come ricreduta;
E noi venimmo al grande arbore adesso,
Che tanti prieghi e lagrime rifiuta.
Trepassate oltre senza farvi presso;
Legno è più su, che fu morso da Eva,
E questa pianta si levò da esso.
Sì tra le frasche non so chi diceva;
Per che Virgilio e Stazio ed io ristretti,
Oltre andavàm dal lato che si leva.
Ricordivi, dicea, de' maladetti
Ne' nuvoli formati, che satolli

Va, reprit-il, je vois qui plus en est coupable
Traîné par un coursier vers le sombre vallon
Où jamais le péché n'est admis au pardon.
Toujours hâte le pas l'animal plus rapide,
Et tant il court ainsi que, le brisant de coups,
Il laisse enfin son corps tout sanglant et livide (16).
Ne rouleront les cieux longtemps encor sur nous
Que tu reconnaîtras si c'est discours frivole.
Ne peut plus clairement s'exprimer ma parole.
Mais je dois te quitter, le temps est cher ici;
J'en perds trop à ton pas en cheminant ainsi.
Comme des rangs parfois un cavalier s'élance
Et, seul, au galop court affronter les combats
Pour faire au premier choc admirer sa vaillance;
De même il nous quitta, pressant bien plus le pas,
Et je demeurai seul avec les deux poètes
Dont furent les leçons au monde si parfaites :
Puis lorsqu'il fut si loin que se prirent mes yeux
A suivre avec effort sa trace de leur mieux,
Ainsi que mon esprit naguère son langage,
J'aperçus un autre arbre au verdoyant feuillage,
Surchargé de beaux fruits et tout voisin de nous,
Lorsque de ce côté je reportai ma vue :
Je vis nombre d'Esprits qui se pressaient dessous.
Vers ses feuilles tendant les mains, la voix émue,
Ils semblaient implorer ne sais quoi par leurs cris.
Tels de jeunes enfants, désireux, étourdis,
Vont priant qui ne veut répondre, et s'étudie
Chez eux à stimuler encor plus forte envie
En tenant à hauteur l'objet de leur désir,
Sans pourtant le cacher. Puis je les vis partir
Comme gens dont l'espoir enfin se désabuse,
Et nous allâmes droit à l'arbre qui refuse
A tant de vœux, de pleurs, de se laisser toucher.
Passez outre, et d'ici gardez-vous d'approcher :
Cet arbre au fruit duquel autrefois mordit Ève,
D'où provient celui-ci, plus haut encor s'élève (17).
Ne sais dans les rameaux ainsi qui nous parlait.
Virgile, Stace et moi du côté qui montait
Nous écartant, marchions serrés (18). — Qu'il vous souvienne
De ces êtres maudits par la nue enfantés,

30

Teseo combattêr coi doppj petti;
  E degli Ebrei ch' al ber si mostrâr molli,
Per che no' i volle Gedeon compagni,
Quando inver Madiàn discese i colli.

  Sì, accostati all' un de' due vigagni,
Passammo, udendo colpe della gola,
Seguite già da miseri guadagni.
  Poi, rallargati per la strada sola,
Ben mille passi e più ci portammo oltre,
Contemplando ciascun senza parola.

  Che andate pensando sì voi sol tre,
Subita voce disse; ond' io mi scossi,
Come fan bestie spaventate e poltre.

  Drizzai la testa per veder chi fossi;
E giammai non si videro in fornace
Vetri o metalli sì lucenti e rossi,
  Com' io vidi un che dicea: s' a voi piace
Montare in su, qui si convien dar volta;
Quinci si va chi vuole andar per pace.
  L' aspetto suo m' avea la vista tolta;
Per ch' io mi volsi retro a' miei dottori,
Com' uom che va secondo ch' egli ascolta.
  E quale, annunziatrice degli albòri,
L' aura di Maggio muovesi ed olezza,
Tutta impregnata dall' erba e da fiori;
  Tal mi senti' un vento dar per mezza
La fronte; e ben senti' muover la piuma
Che fe' sentir d' ambrosia l' orezza;
  E senti' dir: beati cui alluma
Tanto di grazia, che l' amor del gusto
Nel petto lor troppo disir non fuma,
  Esurïendo sempre quanto è giusto.

1 Reprenant son discours au point où il l'a laissé à la fin de l'autre chant.

2 Piccarda, fille de Simon Donati, sœur de Forésé et de Corso. Son nom véritable était peut-être Riccarda; elle prit

A la double poitrine, en plantureuse arène
Sous les coups de Thésée abattus et domptés (19) :
De ces Hébreux aussi ne perdez pas mémoire,
Trop à l'aise jaloux à la source de boire,
Et que pour compagnons Gédéon ne choisit
Alors que vers Madian des monts il descendit (20).
Ainsi, vers l'un des bords appuyant, nous passâmes
Entendant les péchés pour la bouche commis
De honte et de malheur cruellement suivis.
Sur le chemin désert lorsque nous nous trouvâmes
Plus au large à marcher, nous restâmes tous trois
Environ mille pas méditant en silence.
—Tous trois seuls en songeant, dit soudain une voix,
Où vous dirigez-vous sans plus de diligence?
Je bondis à ces mots, comme au plus léger bruit
La cavale ombrageuse ou le poulain qui suit :
Or, pour voir qui c'était je relevai la tête.
Ni verre ni métaux dans la fournaise ardents
Ne s'offrirent jamais si rouges, si flambants
Que celui que je vis alors et, sans requête,
Qui nous dit : — Si plus haut il vous convient gravir,
A la paix c'est par là que l'on peut parvenir.
La vue à son aspect m'avait été ravie.
Comme un homme à la voix qui veut se diriger
A suivre je me mis ma docte compagnie.
Ainsi qu'au mois de mai, de l'aube messager,
Se lève un souffle frais qu'imprègne, que parfume
L'arôme printanier des plantes et des fleurs,
Je sentis, exhalant de suaves odeurs,
Un vent frapper mon front et s'agiter la plume,
De la pure ambroisie épanchant les senteurs.
J'entendis qu'on disait :—Heureux ceux que la grâce
Put éclairer assez pour que du goût en eux
Ne fussent les désirs par trop impétueux,
N'ayant que cette faim qu'il faut qu'on satisfasse.

volontairement le voile dans le monastère de Sainte-Claire, de Florence; mais quelque temps après, elle en fut violemment arrachée par l'ordre de messire Corso Donati, revenu à cet effet de Bologne, où il était podestat. Il fit escalader le couvent

par douze sicaires ayant à leur tête un nommé Farinata ; la jeune religieuse, conduite à la maison de son frère aîné, se vit déchirer ses vêtements monastiques, et fut obligée d'accepter pour époux un gentilhomme nommé Rosellino della Tosa, de la famille des Tosinghi.

3 De la famille Orbisani, poète estimé de son temps. Il est par intervalle élégant, quoique plus souvent médiocre. Il reste de lui un sonnet à Guido Cavalcante, ami de Dante.

4 Le pape Martin IV, archevêque de Tours, né dans la Brie. Il siéga de 1280 à 1284.

5 Les anguilles du lac de Bolsenne, en Toscane, sont fort renommées, et le pape Martin IV, les trouvant à son goût, les faisait mettre vivantes dans la *Vernaccia*, espèce de blanquette des environs de Florence, et assaisonner en matelotte. On rapporte qu'il s'écriait, en les mangeant : *Bone Deus ! quanta mala patimur pro ecclesiâ Dei.* On lui fit cette épitaphe :

Gaudent anguillæ quia mortuus hic jacet ille
Qui, quasi morte reas, excoriabat eas.

6 De la famille Ubaldini, de Florence ; une de ses branches avait pris le surnom *della Pila*, village de Toscane. Frère du cardinal que l'on a vu en Enfer ch. X.

7 Archevêque de Ravenne, qui tenait table ouverte et faisait faire grasse chère à ses convives. Fils du précédent, selon les plus anciens commentateurs, selon d'autres, de la famille Fieschi, de Gênes, un Boniface de Lavagna ayant été évêque de Ravenne de 1272 à 1294.

8 De la famille Rigogliosi, grand buveur, qui répartit, un jour, à son sommelier, sur ce que celui-ci lui rapportait qu'on disait par la ville qu'il ne faisait que boire : et toi, tu réponds sans doute que j'ai toujours soif.

9 Et je pouvais l'entendre murmurer entre ses dents, où se fait sentir plus vivement le supplice de la faim, le nom d'une certaine Gentucca.

10 Jeune et belle Lucquoise, mariée à Bernard Morla, de la famille des Interminelli-Allucinghi, dont s'éprit Dante durant son exil, lorsqu'il séjourna à Lucques, en 1314. *Chi guarderà giammai senza paura negli occhi d'esta bella pargoletta,* dit il, en parlant d'elle, dans une de ses poésies.

11 Vers composés par Dante en l'honneur de Béatrice ; il avait alors vingt-cinq ans environ.

12 Frère Guitton d'Arezzo, qui se fit frère Gaudent à l'âge de trente-quatre ans ; Jacques de Lentino, dit le Notaire, de la profession qu'il exerçait et Buonagiunta, tous trois vivant, vers 1280, avaient joui, comme poètes, d'une certaine réputation, bientôt effacée par celle de Cino de Pistoie, de Guido Cavalcante et surtout de Dante, et par ce nouveau style que leur enseigna l'amour.

13 L'envie étant étrangère aux âmes du Purgatoire.

14 Les grues, qui tantôt volent en bataillon épais, et tantôt en longue file.

15 Florence devient de jour en jour plus féconde en mal.

16 Prédiction de la mort de messire Corso Donati, chef de la faction des Noirs, contre lequel le peuple Florentin se souleva, dans la pensée qu'il aspirait à la tyrannie, parce qu'il avait des intelligences avec Boniface VIII, devenu ennemi de Philippe-le-Bel, et parce qu'il avait fait épouser à son fils une fille d'Uguccione de la Faggiola. Assiégé dans sa maison il fut réduit à fuir; mais poursuivi par des soldats Catalans, il tomba de son cheval, qui le traîna longtemps suspendu par le pied à l'un des étriers. Il fut ainsi livré mourant ou déjà mort entre les mains des cavaliers ennemis, près Saint-Salvi, le 16 octobre 1308.

17 Dans le Paradis terrestre, à la cime du mont. Les deux arbres excrus sur ce giron sont des rejetons de l'arbre défendu, placés là pour le supplice des âmes qui se sont laissées entraîner au péché de la gourmandise.

18 Du côté de la montagne, serrés contre le rocher à pic.

19 Les Centaures, qui s'étant enivrés aux noces de Pirithoüs, et ayant voulu lui enlever sa jeune épouse, furent défaits par Thésée.

20 Gédéon voulant conduire dix mille hommes contre les Madianites, Dieu lui ordonna de choisir pour compagnons ceux qui, pour boire à la fontaine Arad, ne se mettraient pas à genoux afin d'étancher leur soif plus largement et plus commodément; mais ceux qui, restant debout, se contenteraient de puiser de l'eau avec la main et de boire peu à peu. (Juges, ch. VII).

CANTO XXV.

Ora era onde 'l salir non volea storpio;
Chè 'l Sole aveva il cerchio di merigge
Lasciato al Tauro, e la notte allo Scorpio.

Per che, come fa l' uom che non s' affigge,
Ma vassi alla via sua, checchè gli appaja,
Se di bisogno stimolo il trafigge;
Così entrammo noi per la callaja,
Uno innanzi altro, prendendo la scala
Che per artezza i salitor dispaja.

E quale il cicognin che leva l' ala
Per voglia di volare, e non s' attenta
D' abbandonar lo nido, e giù la cala;
Tal era io con voglia accesa e spenta
Di dimandar, venendo infino all' atto
Che fa colui ch' a dicer s' argomenta.

Non lasciò, per l' andar che fosse ratto,
Lo dolce Padre mio, ma disse: scocca
L' arco del dir che 'nfino al ferro hai tratto.

Allor sicuramemte aprii la bocca,
E cominciai: come si può far magro
Là dove l' uopo di nutrir non tocca?

Se t' ammentassi come Meleagro
Si consumò al consumar d' un tizzo,
Non fora, disse, a te questo sì agro.

E, se pensassi come al vostro guizzo
Guizza dentro allo specchio vostra image,

CHANT XXV.

—

C'était l'heure où n'était, pour gravir de nouveau,
A se montrer boiteux ; le soleil au Taureau
Sur le méridien ayant laissé sa place,
La nuit au Scorpion (1) ; aussi, hâtant le pas,
Comme l'homme en chemin qui ne s'arrête pas,
Quoi qui s'offre à ses yeux, et rapidement passe,
Si du besoin le pousse en avant l'aiguillon ;
Où dans le roc tranché s'entre ouvre le sillon
Nous entrâmes tous trois pour prendre la montée,
L'un après l'autre allant, tant, à peine écartée,
La paroi sur la marche exclut tout compagnon ;
Et, tel le jeune oiseau qu'on voit ouvrir son aile,
En lui quand de voler le désir se révèle,
Et puis, n'osant quitter le nid, la refermer;
Tel je sentais en moi tour à tour s'allumer
Et mourir le désir de faire une demande.
J'en venais presqu'à dire, et n'allais plus avant,
Comme de s'exprimer alors qu'on appréhende.
Notre course était prompte, et ne laissa pourtant
Mon père bien-aimé de dire : — Librement
Que l'arc de ta parole à ton gré se détende,
Que tu vas, à toucher le fer, ainsi tirant (2).
Rassuré, de parler quand j'eus reçu licence :
—Comment se peut-il donc que l'on puisse maigrir
Où pour vivre l'on n'a besoin de se nourrir ?
Si tu te rappelais, me répondit Virgile,
Comment, quand le tison fatal fut enflammé,
Méléagre avec lui se sentit consumé,
Ce ne serait pour toi chose si difficile.
Si tu songeais encore au cristal d'un miroir
Comment tu vois soudain s'agiter ton image
A l'instant où tu viens toi-même à te mouvoir,

Ciò che par duro ti parrebbe vizzo.
Ma perchè dentro a tuo voler t' adage,
Ecco qui Stazio; ed io lui chiamo e prego,
Che sia or sanator delle tue piage.
Se la veduta eterna gli dislego,
Rispose Stazio, là dove tu sie,
Discolpi me non potert' io far niego.

Poi cominciò: se le parole mie,
Figlio, la mente tua guarda e riceve,
Lume ti fieno al come che tu die.
Sangue perfetto, che mai non si beve
Dall' assetate vene, e si rimane
Quasi alimento che di mensa leve,
Prende nel cuore a tutte membra umane
Virtute informativa, come quello
Ch' a farsi quelle per le vene vàne.

Ancor, digesto, scende ov' è più bello
Tacer che dire; e quindi poscia geme
Sovr' altrui sangue in natural vasello.
Ivi s' accoglie l' uno e l' altro insieme,
L' un disposto a patire, e l' altro a fare,
Per lo perfetto luogo onde si preme;
E, giunto lui, comincia ad operare,
Coagulando prima, e poi avviva
Ciò che per sua materia fe' constare.

Anima fatta la virtute attiva,
Qual d' una pianta, in tanto differente,
Che quest' è 'n via, e quella è già a riva,
Tanto ovra poi, che già si muove e sente,
Come fungo marino; ed indi imprende
Ad organar le posse ond' è semente.
Or si spiega, figliuolo, or si distende
La virtù ch' è dal cuor del generante,
Dove natura a tutte membra intende.

Ma come d' animal divenga fante,
Non vedi tu ancor; quest' è tal punto,
Che più savio di te già fece errante

Te paraîtrait aisé ce qui te décourage (3).
Mais, pour que ta pensée ait à se reposer,
Subvienne Stace au mal en toi qui se décèle (4).
Et Stace répartit : — Veuille donc m'excuser
Si j'ose, toi présent, pour ne te refuser,
L'initier moi-même à la vue éternelle (5).
Mon fils, dit-il alors, si doit trouver accès,
Se graver ma parole en ton esprit, j'espère
En ton doute bientôt t'apporter la lumière.
Un sang parfait et pur que ne boivent jamais
Dans le corps des mortels les veines altérées,
Qu'elles laissent intact, comme sur table un mets,
Dans le cœur va puisant aux sources ignorées
Aptitude à former tous les membres humains (6),
Comme, pour les nourrir, en sort celui sans cesse
Des veines qui parcourt les sinueux chemins.
Ce sang purifié descend où c'est sagesse
De n'assigner un nom; puis sur un autre sang
Dans le vase pour lui qu'apprêta la nature
Vient l'instant où par goutte il tombe en jaillissant.
L'un, patient, s'unit à l'autre, et s'en sature,
Qui seul demeure agent par la perfection
Du lieu dont il reçut d'abord l'impulsion (7).
A peine il s'est mêlé, d'opérer qu'il commence,
En se coagulant d'abord, puis avivant
Ce que rendit inerte et dense sa substance (8).
Or sa puissance active âme alors se faisant,
Comme en la plante advient, sans autre différence
Qu'en route est l'une encor, l'autre au but sur-le-champ (9),
Tant elle agit déjà qu'elle se meut et sent,
Comme un fungus marin sur le roc que bat l'onde (10).
Elle organise alors toutes les facultés
Dont en elle germait la semence féconde (11) ;
Tantôt vont s'étendant, tantôt sont dilatés
Les éléments puisés au cœur de qui procrée (12),
D'où pourvoit la nature aux membres qu'elle agrée (13).
Mais tu n'aperçois pas encor, j'en suis certain,
Comment cette substance au cœur même engendrée
De l'état animal passe à l'état humain (14).
C'est là le point qui fit dans une erreur visible
Tomber un plus savant que ne le fus jamais (15).

Sì, che per sua dottrina fe' disgiunto
Dall' anima il possibile intelletto
Perchè da lui non vide organo assunto.
Apri alla verità, che viene, il petto,
E sappi, che sì tosto come al feto
L' articolar del cerebro è perfetto,
Lo Motor primo a lui si volge lieto,
Sovra tanta arte di natura, e spira
Spirito nuovo di virtù repleto,
Che ciò, che truova attivo quivi, tira
In sua sustanzia, e fassi un' alma sola,
Che vive, e sente, e sè in sè rigira.

E perchè meno ammiri la parola,
Guarda 'l calor del Sol, che si fa vino,
Giunto all' umor che dalla vite cola.
Quando Lachèsi non ha più del lino,
Solvesi dalla carne, ed in virtute
Seco ne porta e l' umano e 'l divino:
L' altre potenzie tutte quasi mute;
Memoria, intelligenzia, e volontade,
In atto molto più che prima acute.
Senza restarsi, per sè stessa cade
Mirabilmente all' una delle rive;
Quivi conosce prima le sue strade.
Tosto che luogo lì la circonscrive,
La virtù informativa raggia intorno
Così e quanto nelle membra vive.

E come l' aere, quand' e ben piorno,
Per l' altrui raggio che 'n sè si riflette,
Di diversi color si mostra adorno;
Così l' aer vicin quivi si mette
In quella forma che in lui suggella
Virtualmente l' alma che ristette.
E simigliante poi alla fiammella,
Che segue 'l fuoco là 'vunque si muta,
Segue allo spirto sua forma novella.
Perocchè quindi ha poscia sua paruta,
È chiamata ombra; e quindi organa poi
Ciascun sentire infino alla veduta.

Parce qu'il n'aperçut pour lui d'organe exprès,
De l'âme il sépara tout *l'intellect possible* (16).
Que ton sein maintenant s'ouvre à la vérité,
Et sache qu'aussitôt qu'au flanc qui l'a porté
Le cerveau du *fœtus* a parfait sa structure,
Le souverain moteur, de l'art de la nature
Dans sa béatitude en se réjouissant,
Souffle sur son ouvrage, et ce souffle puissant
Attire à soi, confond dans sa propre substance
Ce qu'il y trouve actif (17) ; il s'en forme à l'instant
Une âme qui vit, sent et réfléchit et pense (18).
Vois, pour t'étonner moins d'un langage pareil,
Alors qu'elle s'unit en la vigne fertile
A ce fluide aqueux que son rameau distille,
Si ne devient pas vin la chaleur du soleil.
Quand n'a plus Lachésis de lin sur sa quenouille
De la chair l'âme laisse aussitôt la dépouille,
En essence emportant l'humain et le divin,
Mémoire, volonté, pensée, intelligence,
Plus vives que jamais avec plus de puissance,
Les autres facultés dans un état voisin
Du mutisme complet (19) ; et, merveille suprême,
Tout droit, sans s'arrêter, elle va d'elle-même
Tomber sur l'un des bords où l'attend son destin (20).
Pour la première fois elle y sait son chemin.
Dans son nouveau séjour à peine renfermée,
L'élément primitif dont elle fut formée
Rayonne à l'entour d'elle ainsi qu'il se montrait
Dans les membres vivants lorsqu'il apparaissait (21).
Et de même que l'air s'il est chargé de pluie
Réfléchit le rayon en son sein qui s'appuie,
Et brille ainsi paré de brillantes couleurs (22),
De même l'air voisin, soit ici, soit ailleurs,
Prend la forme qu'en lui virtuellement imprime
L'âme qu'amènent là mérites, faute ou crime.
Et, comme quelque part que l'on porte le feu,
On voit venir la flamme à sa suite fidèle,
De même l'âme suit cette forme nouvelle.
Son aspect provenant du corps fait qu'en ce lieu
Elle est appelée ombre, et se reconstitue
Le sentiment en elle et l'ouïe et la vue;

Quindi parliamo, e quindi ridiam noi;
Quindi facciam le lagrime e i sospiri,
Che per lo monte aver sentiti puoi.
Secondo che ci affiggono i desiri
E gli altri affetti, l' ombra si figura;
E questa è la cagion di che tu ammiri.

E già venuto all' ultima tortura
S' era per noi, e volto alla man destra,
Ed eravamo attenti ad altra cura.
Quivi la ripa fiamma in fuor balestra;
E la cornice spira fiato in suso,
Che la riflette, e via da lei sequestra.
Onde ir ne convenìa dal lato schiuso
Ad uno ad uno: ed io temeva 'l fuoco
Quinci, e quindi temeva il cader giuso.

Lo Duca mio dicea: per questo loco
Si vuol tenere agli occhi stretto 'l freno,
Perocch' errar potrebbesi per poco.
Summae Deus clementiae, nel seno
Del grand' ardore allora udì' cantando;
Che di volger mi fe' caler non meno.
E vidi spirti per la fiamma andando;
Per ch' io guardava a i loro ed a' miei passi,
Compartendo la vista a quando a quando.

Appresso 'l fine ch' a quell' inno fassi;
Gridavano alto: *virum non cognosco*;
Indi ricominciavan l' inno bassi.

Finitolo anco, gridavano: al bosco
Si tenne Diana, ed Elice caccionne,
Che di Venere avea sentito il tosco.
Indi al cantar tornavano; indi donne
Gridavano, e mariti che fur casti,
Come virtute e matrimonio imponne.
E questo modo credo che lor basti
Per tutto 'l tempo che 'l fuoco gli abbrucia:
Con tal cura conviene e con tai pasti,
Che la piaga dassezzo si ricucia.

C'est pourquoi nous parlons et pouvons soupirer,
Rire de douce joie, et d'angoisse pleurer ;
En gravissant ce mont tu n'as pu t'y méprendre.
Or, selon que soudain vient une affection
Nous saisir, joie ou peine ou crainte nous surprendre,
L'ombre dans son aspect est fidèle à la rendre (24) :
De ton étonnement telle est l'occasion.
Mais déjà nous gagnions la dernière géhenne
Et, tournant vers la droite, il nous fallait ici
Nous laisser captiver de tout autre souci.
De la paroi du roc en dehors s'y déchaîne
Une flamme brûlante, et du bord du chemin
Monte un souffle puissant qui, la chassant soudain,
La force à rebrousser (25). Aussi tout près du vide
Marchant l'un après l'autre où n'est point de rebord,
D'un côté m'effrayait le feu, de l'autre encor
Je craignais de tomber, et me disait non guide :
Il faut ici tenir en bride le regard ;
Car; pour peu, de s'y perdre on y court grand hasard.
Alors se fit ouïr du sein de cette flamme
Un son harmonieux, des voix chantant : *Summæ*
Deus clementiæ (26) ; ce qui fit qu'en mon âme
De me tourner ne fut le désir comprimé.
Sur deux points peu distants partageant donc ma vue,
Et regardant ma route à la fois et la leur,
J'aperçus des Esprits marchant dans cette ardeur.
L'hymne étant terminé, d'une voix étendue ;
Virum non cognosco, s'écrièrent-ils tous (27).
L'hymne alors fut repris, chanté d'un ton plus doux.
Lorsqu'il prit fin encore, à crier ils se mirent :
Diane au bois bannit Hélice dont le sein
N'avait su de Vénus repousser le venin (28):
Et de nouveau leur chant tous ensemble ils reprirent,
Puis crièrent les noms de femmes, de maris
Qui dans la chasteté se maintinrent unis,
Comme le mariage et la vertu l'impose.
Et cet ordre constant leur suffit, je suppose,
A purger leur péché, tout le temps douloureux
Qu'ils auront à souffrir l'atteinte de ces feux.
C'est avec un tel baume et par semblable cure
Que d'elle-même doit se fermer la blessure.

1 C'est-à-dire qu'il était environ deux heures après midi; le signe du Taureau, qui suit immédiatement celui du Bélier, dans lequel se trouvait alors le soleil, étant monté à son tour au point culminant du méridien céleste, et dans l'autre hémisphère, la nuit supposée habiter le signe opposé à celui qui est occupé par le soleil, c'est-à-dire la Balance, ayant laissé de son côté le signe suivant, le Scorpion, parvenir de même au méridien.

2 Lorsque l'on tend fortement un arc sur la corde duquel on a appuyé la flèche, il se courbe jusqu'au moment où le trait reculant toujours en suivant la corde, son fer vient toucher enfin le bois de l'arc, ce qui est l'instant de la plus grande tension. *Extenderunt linguam suam quasi arcum.* (Jérémie, IX.)

3 Car tu comprendrais que Méléagre ne se consumait pas par défaut de nourriture, mais par l'influence d'un pouvoir supérieur.

4 Indication préalable de ce qu'expliquera plus loin Stace, que l'âme séparée du corps imprime dans l'air qui l'avoisine la forme qui la revêtissait sur la terre, et que cette forme réfléchit toutes ses affections de joie ou de douleur.

5 Du doute qui le tourmente.

6 A la pensée du Créateur.

7 A engendrer un être humain.

8 A raison de la partie noble dont il tire son origine: le cœur de l'homme. *La sostanza nervea spermale chiamavano sangue, e con giusto senso ancora, perchè tale sostanza è il fiore del sangue.* Vico.

9 Puis en vivifiant ce que la substance même du sang en se coagulant avait réduit d'abord à l'état d'inertie. *Animalium sanguine prœditorum cor fit primo.* (Aristote, II. Génér. an. c. 1. 6.)

10 Parce que l'âme qui n'est encore que végétative dans le fœtus humain s'achemine seulement vers la vie sensitive, tandis que la plante atteint de suite au terme de sa perfection végétative.

11 Les Zoophites qui font la limite entre les règnes animal et végétal, et qui paraissent avoir plus que la vie des plantes.

12 Elle constitue les organes, appareils de chacune des facultés, visuelle, auditive, etc.

13 La substance qui provient du cœur de l'homme s'allonge pour former les doigts, organes du toucher, se dilate seulement pour l'œil, l'ouïe, le palais et l'odorat.

14 Pour former une créature humaine complète.

15 Comment, d'être organisé pour la vie sensitive, l'embryon en recevant l'âme, arrive à l'état d'être humain.

16 Averroës, commentateur d'Aristote, réfuté par Saint-Thomas et Scot.

17 Les philosophes scolastiques appelaient *intellect passible* la faculté d'entendre, faculté qu'ils refusaient à l'*intellect agent.* Cet intellect passible était pour eux une faculté passive. Averroës tomba dans cette erreur parce qu'il ne vit pas d'organe à part pour l'intelligence, comme l'œil pour la vue, le palais pour le goût, etc.

18 L'âme sensitive.

19 L'âme intelligente. L'âme sensitive, dit Pierre dans ses commentaires, se forme dans la première masse charnue qui commence à avoir vie, et s'y forment successivement le cœur, le foie, le cerveau. L'embryon une fois organisé, l'âme rationnelle est infusée par Dieu, et l'animal végétant devient alors animal raisonnable.

20 La vue, l'odorat, le goût, l'ouïe et le toucher, presque muets par défaut d'organes correspondants.

21 Au bord de l'Achéron où Dante a dit, Enfer III, 122, que se rend l'âme de tous ceux qui meurent dans le courroux de Dieu, ou bien à l'embouchure du Tibre, où il a dit de même que se rassemble tout ce qui ne se rend pas aux rives de l'Achéron. Purgatoire II, 100.

22 Sa forme se reproduit autour d'elle avec le même aspect que durant sa vie, mais dépourvue de la substance qui constituait les membres et le corps. C'était l'opinion d'Origène, de Saint-Clément d'Alexandrie et des Pères qui suivaient la doctrine platonicienne. Saint-Augustin en doute.

23 En formant l'arc-en-ciel.

24 Comme le miroir dont Virgile a parlé précédemment.

25 La montagne vomit la flamme tout à l'entour; mais un souffle violent qui s'élève du bord de la corniche la refoule vers le roc et l'empêche d'envahir tout le passage, de sorte que l'on peut continuer sa route sur l'extrême bord.

26 Hymne chantée par l'Eglise le samedi, à Matines. Les bréviaires modernes portent: *Summæ parens clementiæ.*

27 Réponse de la vierge Marie à l'ange Gabriel alors qu'il lui dit: *Ecce, concipies*, etc. *Quomodo fiet istud? quoniam virum non cognocio.* (Saint-Luc, 1).

28 Lorsqu'elle reconnut qu'elle était enceinte des œuvres de Jupiter.

CANTO XXVI.

Mentre che sì per l' orlo, uno innanzi altro,
Ce n' andavamo, spesso il buon Maestro
Diceva : guarda ; giovi ch' io ti scaltro.
Feriami 'l Sole in su l' omero destro,
Che già raggiando, tutto l' occidente
Mutava in bianco aspetto di cilestre ;
Ed io facea con l' ombra più rovente
Parer la fiamma ; e pure a tanto indizio
Vidi molt' ombre, andando, poner mente.
Questa fu la cagion che diede inizio
Loro a parlar di me, e cominciârsi
A dir : colui non par corpo fittizio.
Poi verso me, quanto potevan farsi,
Certi si feron, sempre con riguardo
Di non uscir dove non fossero arsi.
O tu, che vai, non per esser più tardo,
Ma forse reverente, agli altri dopo,
Rispondi a me che 'n sete ed in fuoco ardo.
Nè solo a me la tua risposta è uopo ;
Chè tutti questi n' hanno maggior sete,
Chè d' acqua fredda Indo o Etiopo.
Dinne com' è che fai di te parete
Al Sol, come se tu non fossi ancora
Di morte entrato dentro dalla rete.
Sì mi parlava un d' essi ; ed io mi fora
Già manifesto, s' io non fossi atteso
Ad altra novità ch' apparse allora ;
Chè per lo mezzo del cammino acceso
Venne gente col viso incontro a questa,
La qual mi fece a rimirar sospeso.
Lì veggio d' ogni parte farsi presta
Ciascun' ombra, e baciarsi una con una

CHANT XXVI.

—

L'un après l'autre ainsi tandis que cheminant
Nous ne quittions le bord, le bon maître souvent
Me répétait : — Regarde et de l'avis profite (1).
Le soleil s'abaissant déjà vers sa limite
A gauche blanchissait l'azur de l'Occident,
Et la flamme semblait d'un rouge plus ardent
Où se portait mon ombre. A ce signe évident,
Je vis beaucoup d'Esprits d'étonnement se prendre ;
Ce qui fit aussitôt que je pus les entendre
De moi s'entretenir et répéter entr'eux :
— Ce n'est un corps fictif qui là s'offre à nos yeux.
Pour s'en assurer donc autant qu'ils pouvaient faire,
Ils s'approchaient de moi, toujours prenant bien soin
Que les brûlât la flamme, et de n'en sortir point.
Toi qui vas le troisième et chemines derrière,
Sans doute par respect, non que tu sois plus lent,
De grâce une réponse à moi de soif brûlant (2)
Et de l'ardeur du feu ; sois sûr qu'elle n'importe
A moi seul, mais encore à tous sur ce chemin,
Que tu vois n'en ayant, crois-le, soif non moins forte
Qu'Indien d'une eau fraîche ou que noir Africain.
Dis comment il se peut qu'au soleil de la sorte
De toi tu fasses mur, comme si ne t'avait
Encore enveloppé la mort de son filet ?
Ainsi parla l'un d'eux, et j'allais leur apprendre
Ce qu'il était de moi, lorsque vint me surprendre
Une autre nouveauté qui nous apparaissait.
Au milieu du chemin embrâsé s'avançait
Une troupe d'Esprits marchant en sens contraire,
Qui me fit regarder et ne les satisfaire (3).
Je vis des deux côtés les ombres s'empresser,
Et, faisant pause à peine, en passant s'embrasser

Senza restar, contente a breve festa.
 Così per entro loro schiera bruna
S' ammusa l' una con l' altra formica,
Forse a spiar lor via e lor fortuna.

 Tosto che parton l' accoglienza amica,
Prima che 'l primo passo lì trascorra,
Sopragridar ciascuna s' affatica;
 La nuova gente: Soddoma e Gomorra;
E l' altra: Nella vacca entra Pasìfe,
Perchè 'l torello a sua lussuria corra.
 Poi come gru, ch' alle montagne Rife
Volasser parte, e parte inver l' arene,
Queste del giel, quelle del Sole schife,
 L' una gente sen va, l' altra sen viene;
E tornan lagrimando a' primi canti,
Ed al gridar che più lor si conviene:
 E raccostârsi a me, come davanti,
Essi medesmi che m' avean pregato,
Attenti ad ascoltar ne' lor sembianti.
 Io, che due volte avea visto lor grato,
Incominciai: o anime sicure
D' aver, quando che sia, di pace stato!
 Non son rimase acerbe nè mature
Le membra mie di là, ma son qui meco
Col sangue suo e con le sue giunture.

 Quinci su vo per non esser più cieco:
Donna è di sopra che n' acquista grazia;
Per che 'l mortal pel vostro mondo reco.
 Ma, se la vostra maggior voglia sazia
Tosto divegna, sì che 'l Ciel v' alberghi
Ch' è pien d' amore, e più ampio si spazia,
 Ditemi, acciocchè ancor carte ne verghi,
Chi siete voi, e chi è quella turba
Che se ne va diretro a' vostri terghi?
 Non altrimenti stupido si turba
Lo montanaro, e rimirando ammuta,
Quando rozzo e selvatico s' inurba,
 Che ciascun' ombra fece in sua paruta;
Ma poichè furon di stupore scarche,

Contentes, ce semblait, à si rapide fête.
  Mainte fourmi de même, un instant qui s'arrête
Dans le noir bataillon, vient droit en rencontrer
Une autre nez à nez, et paraît conférer
De la route peut-être ou de leur réussite.
  Après l'accueil ami se séparant de suite,
Avant de faire un pas, tous en haussant la voix
Se mettent ces Esprits à crier à la fois,
Les derniers arrivés, eux : Gomorrhe et Sodôme.
Les autres : — En la vache entra Pasiphaé,
Afin que le taureau, dupe d'un vain fantôme,
Dans sa fougue lascive accourut fourvoyé (4).
Puis, comme au tems fixé, leurs familles accrues,
On voit se diviser une bande de grues,
Moitié fuyant le froid et moitié les chaleurs,
Les unes pour gagner au loin les monts Riphées,
Les autres du soleil des plages échauffées;
Une troupe s'en va, l'autre vient, à ses pleurs
Revenant, à ses chants, à ses clameurs d'usage.
  Alors, l'attention peinte sur leur visage,
Comme précédemment, je vis se rapprocher
Ceux qui m'avaient prié de ne leur rien cacher.
  Moi, connaissant leur vœu par deux fois manifeste (5),
Je dis : — Ames un jour jusqu'à la paix céleste]
Sûres de parvenir, ne sont restés là-bas
Mes membres, verts ni mûrs, glacés par le trépas (6) ;
Mon corps avec son sang et ses nerfs m'accompagne.
Pour que s'ouvrent mes yeux je gravis la montagne;
Une dame est là-haut qui m'en vaut la faveur.
Dans votre monde ainsi cheminant, c'est par elle
Que j'y puis apporter cette écorce mortelle.
Mais, et puisse bientôt à l'ardeur de vos vœux,
Avoir à vous ouvrir le plus vaste des cieux
Son immense pourpris plein d'amour éternelle,
Dites, pour que j'en trace et laisse un souvenir,
Qui vous êtes, qui sont comme vous pour souffrir
Ceux qui vont d'autre sens? — Un montagnard sauvage
Dans une ville entré, muet d'étonnement,
Le regard ébahi, ne se trouble autrement
Que ne le laissa voir chacun en son visage.
  Mais quand de leur surprise ils furent affranchis

Dans les cœurs élevés qui n'a longue durée :
O vraiment heureux, toi, fut-il alors repris
Par l'ombre qui n'avait parlé, sur nos frontières,
Qui prends pour vivre mieux leçon de nos misères!
De la gent qui nous quitte et s'en va d'autre part
Le péché fut celui pour lequel eut César
Sur son char de triomphe à s'ouïr nommer reine (7).
Comme tu l'entendis, de remords l'âme pleine,
Ils vont criant Sodôme et s'accusant entr'eux ;
Et leur rougeur ajoute au tourment douloureux.
Un péché nous souilla qui fut hermaphrodite (8) ;
Mais comme n'observant nulles humaines loix,
En brutes nous n'avons écouté que la voix
D'un appétit grossier, notre honte est écrite
Dans le nom qu'au départ notre voix répéta
De celle qui jadis de la brute emprunta
L'apparence et devint à la brute semblable.
Or tu sais de quoi fut la chair en nous coupable.
Si de chacun de nous tu veux savoir les noms,
Tous ne me sont connus, le temps nous ne l'avons :
Mais je puis, quant à moi du moins, te satisfaire :
Sur terre on m'appelait Guido Guinicelli (9) ;
Je me purge déjà pour m'être repenti
Avant que ne sonnât pour moi l'heure dernière.
Alors qu'allait frapper Lycurgue menaçant,
Ce que firent deux fils en retrouvant leur mère (10),
Je le fis, mais comme eux pourtant ne m'élançant,
Quand j'ouïs se nommer lui-même ainsi mon père (11),
Le maître de tous ceux après lui qui jamais
En doux vers ait chanté l'amour et ses attraits ;
Et longtemps sans parler et même sans entendre,
J'allai portant sur lui mon regard triste et tendre ;
Mais sans plus l'approcher, par la crainte du feu.
Quand mes yeux de le voir furent repus un peu,
Tout entier je m'offris, de cœur, à lui complaire,
En termes faisant foi que la bouche est sincère.
Et lui : — Ce que j'entends en ce moment de toi
Laissera dans mon cœur assez durable trace
Pour que ne l'atténue, encor moins ne l'efface
Toute l'eau du Léthé. Mais quel motif, dis-moi,
Si la vérité seule a dicté ton langage,

Nel dire e nel guardar d' avermi caro?
  Ed io a lui : li dolci detti vostri,
Che, quanto durerà l' uso moderno,
Faranno cari ancora i loro inchiostri.

  O frate, disse, questi ch' io ti scerno
Col dito, e additò uno spirto innanzi,
Fu miglior fabbro del parlar materno :
  Versi d' amore e prose di romanzi,
Soverchiò tutti ; e lascia dir gli stolti
Che quel di Lemosì credon ch' avanzi :
  A voce più ch' al ver drizzan li volti,
E così ferman sua opinïone,
Prima ch' arte o ragion per lor s' ascolti.
  Così fêr molti antichi di Guittone,
Di grido in grido pur lui dando pregio,
Fin che l' ha vinto 'l ver con più persone.
  Or se tu hai sì ampio privilegio,
Che licito ti sia l' andare al chiostro
Nel quale è Cristo abate del collegio,
  Fagli per me un dir di paternostro,
Quanto bisogna a noi di questo mondo,
Ove poter peccar non è più nostro.

  Poi, forse per dar luogo altrui secondo,
Che presso avea, disparve per lo fuoco,
Come per l' acqua il pesce andando al fondo.
  Io mi feci al mostrato innanzi un poco,
E dissi, ch' al suo nome il mio desire
Apparecchiava grazïoso loco.

  Ei cominciò liberamente a dire :
Tan m' abelis votre cortes deman,
Quieu non puesc, ni vueill a vos cobrire.
  Ie sui Arnaut, que plor, e vai chantan
Con sì tost vei la passada folor;
E vei iauzen lo iorn, que esper, denan.
  Araus prec per aquella valor,
Que vos guida al som de la scalina,
Sovengaus a temps de ma dolor.
  Poi s' ascose nel fuoco che gli affina.

Me vaut ta bienveillance et fait qu'avec émoi
Ton œil affectueux contemple mon visage.
Vos doux vers, répondis-je, oui, tant que durera
Notre parler moderne on les admirera.
O frère, reprit-il, celui que te révèle,
Là, devant moi, mon doigt tendu, sut dans son tems
Mieux ployer à son gré la langue maternelle (12).
Vers d'amour par les siens, et prose de romans
Furent dépassés tous : laisse dire au vulgaire
Qui de Limoges croit le chantre son vainqueur (13) :
Au bruit plus qu'au mérite il donne sa faveur,
Et son opinion se forme d'ordinaire
Avant que la raison et le temps ne l'éclaire.
Nos pères pour Guitton ainsi firent jadis (14),
Chacun à qui mieux mieux lui décernant le prix,
Jusqu'au jour qu'il fallut à la vérité croire;
Quand pour le plus grand nombre elle obtint la victoire.
Mais enfin de ce pas puisqu'aux sacrés pourpris
Il t'est permis d'aller par si haut privilége
Où préside le Christ au bienheureux collége,
Adresse-lui pour moi, frère, un *Pater noster*,
Jusqu'au point où pour nous la prière s'abrége
Dans un monde où ne peut en nous pécher la chair (15).
Puis à l'autre voulant faire place peut-être,
Qui près de lui marchait, je le vis disparaître
Et plonger dans le feu, non moins agile et promt
Que le poisson de l'onde allant chercher le fond.
Vers celui que son doigt m'avait montré naguère
M'avançant quelque peu, je lui dis que son nom
Aurait tout mon accueil s'il voulait ne le taire,
Et j'entendis sa voix me répondre à l'instant :
Tant me plaît votre dire et votre courtoisie (16)
Que ne puis ni ne veux ne vous rendre content,
Je suis Arnaut qui pleure et vais ici chantant.
Plein de deuil du passé, regrettant ma folie,
J'espère pour demain la joie et le bonheur.
Or je vous prie, au nom de l'insigne faveur
Qui guide votre essor vers la hauteur divine,
De n'oublier en temps ma cuisante douleur.
Puis le cacha le feu dont l'ardeur les affine (17).

1 Toi qui es loin d'être exempt de pareil péché.

2 De la soif de savoir, comme l'indique le même mot répété trois vers plus bas.

3 Et ne leur répondre de suite.

4 On connaît la fausse génisse fabriquée par Dédale pour Pasiphaé

5 Une première fois, par la question exprimée, la seconde, par l'empressement à se rapprocher pour entendre la réponse.

6 Ni verts encore de jeunesse, ni mûris par l'âge.

7 *Octavius quidam valetudine mentis liberius dicax, conventu maximo cum Pompeïum regem salutasset, ipsum (Cæsarem) reginam salutavit... Gallico denique triumpho milites ejus inter cætera carmina, qualia currum prosequentes jôculariter canunt, etiam vulgatissimum illud pronuntiaverunt, Gallias Cæsar subegit, Nicomedes Cæsarem.* (Suétone, Vie de César, ch. 49.)

8 En confondant ensemble les deux sexes.

9 Poète antérieur à Dante et natif de Bologne, qu'il dit, au chant XI, avoir été dépassé par Guido Cavalcanti, mais dont il n'en estimait pas moins le style naïf. Il fut un des premiers à polir la langue italienne et fit école. Il avait été exilé de Bologne en 1268 comme gibelin. Il passait pour instruit et probe.

CANTO XXVII.

Sì come, quando i primi raggi vibra
Là dove 'l suo Fattore il sangue sparse,
Cadendo Ibero sotto l' alta Libra,
E l' onde in Gange da nona rïarse,
Sì stava il Sole; onde 'l giorno sen giva,
Quando l' Angel di Dio lieto ci apparse.

Fuor della fiamma stava in su la riva,
E cantava: *Beati mundo corde,*
In voce assai più che la nostra viva.
Poscia: più non si va, se pria non morde,

10 Au moment où Lycurgue, roi de Nemée, avait le bras levé pour tuer Eriphile, fille du roi de Lemnos, qu'il avait achetée comme esclave et qui, chargée d'élever son fils Ophelte, l'avait laissé mourir de la morsure d'un serpent, elle fut reconnue par ses deux fils, Thoas et Eumène, qui se précipitèrent dans ses bras et la délivrèrent.

11 En poésie, comme il l'a dit de Virgile.

12 La langue provençale, dans laquelle se sont exercés beaucoup de poètes italens antérieurs à Dante, en rivalité avec les troubadours de la langue d'oc et qui a fourni un grand nombre d'expressions à la langue actuelle. Le provençal et l'italien étant issus du latin, Dante les considère ici comme un seul et même idiome.

13 Gerault de Berneil, troubadour natif de Limoges, qui obtint, pendant quelque temps, une injuste préférence sur Arnaut Daniel, dont il est ici question.

14 Guitton d'Arezzo, dont il a déjà été parlé.

15 Jusqu'à *et ne nos inducas in tentationem*.

16 Cette réponse d'Arnaut Daniel est dans le texte en vers provençaux.

17 Métaphore empruntée à l'affinage des métaux par le feu.

CHANT XXVII.

—

Se trouvait le Soleil alors au point précis
D'où ses premiers rayons partent lorsqu'il les lance,
Où de son Créateur le sang coula jadis (1),
Quand l'Èbre suit son cours sous la haute Balance (2),
Et que du Gange l'eau s'embrase vers midi (3).
Du jour qui s'en allait tout avait resplendi,
Quand l'Ange du Seigneur, la joie en son visage,
Soudain s'offrit à nous. Hors de l'ardent passage,
Au bord il se tenait et chantait : —*Beati*
Mundo corde (4).— Sa voix était puissante et pure
Et la notre jamais ainsi n'a retenti.
Ames saintes, ne va plus loin qui n'a senti

Anime sante, il fuoco; entrate in esso,
Ed al cantar di là non siate sorde.
Sì disse, come noi gli fummo presso;
Per ch' io divenni tal, quando lo 'ntesi,
Quale è colui che nella fossa è messo.
In su le man commesse mi protesi,
Guardando 'l fuoco, e immaginando forte
Umani corpi già veduti accesi.
Volsersi verso me le buone scorte;
E Virgilio mi disse: figliuol mio,
Qui puote esser tormento, ma non morte.
Ricordati, ricordati.... e, se io
Sovr' esso Gerion ti guidai salvo,
Che farò or che son più presso a Dio?
Credi per certo che, se dentro all' alvo
Di questa fiamma stessi ben mill' anni,
Non ti potrebbe far d' un capel calvo.
E se tu forse credi ch' io t' inganni
Fatti ver lei, e fatti far credenza,
Con le tue mani al lembo de' tuoi panni.
Pon giù omai, pon giù ogni temenza;
Volgiti 'n qua, e vieni oltre sicuro;
Ed io pur fermo, e contro a coscïenza.

Quando mi vide star pur fermo e duro,
Turbato un poco disse: or vedi, figlio,
Tra Beatrice e te è questo muro.
Come al nome di Tisbe aperse 'l ciglio
Piramo in su la morte, e riguardolla,
Allor che 'l gelso diventò vermiglio;
Così, la mia durezza fatta solla,
Mi volsi al savio Duca, udendo il nome
Che nella mente sempre mi rampolla.
Ond' ei crollò la fronte, e disse: come!
Volemci star di qua? indi sorrise,
Come al fanciul si fa ch' è vinto al pome.
Poi dentro al fuoco innanzi mi si mise,
Pregando Stazio che venisse retro,
Che pria per lunga strada ci divise.
Com' io fui dentro, in un bogliente vetro
Gittato mi sarei per rinfrescarmi,

De ce feu salutaire avant tout la morsure.
Entrez-y sans retard et craignez au-delà,
Au chant du Fils du Ciel de fermer votre oreille.
Ainsi, lorsqu'il nous vit plus près l'Ange parla,
Sur mon front, à ces mots, la pâleur fut pareille
A celle du cadavre au tombeau descendu.
Les mains jointes, le corps sur elles distendu,
Je regardai le feu, plein de la forte image
De corps humains sur qui j'avais vu son ravage (5).
Se tournèrent vers moi mes deux sages amis,
Et Virgile : — Un tourment peut être là, mon fils,
Dit-il, mais non pas mort ; souviens-toi, prends courage.
Si je t'ai sain et sauf conduit sur Geryon (6),
Que ferai-je à présent qu'en cette région
Je suis plus près de Dieu ? Sois certain en ton âme
Que dusses-tu rester mille ans dans cette flamme,
Elle ne te saurait faire tort d'un cheveu.
Crois-tu que je t'abuse ? Approche, rien qu'un peu,
Et, pour t'en assurer, que ta main lui présente
Le bord de tes habits. Ainsi plus d'épouvante :
Dirige ici tes pas et viens sans hésiter.
Et je continuais cependant à rester,
Indocile à sa voix comme à ma conscience :
Lorsqu'il vit de ma part si ferme résistance,
Il dit un peu troublé, d'un ton à rendre sûr :
—N'est entre Béatrice et toi que ce seul mur.
Comme au nom de Thisbé soulevant sa paupière
Se ranima Pirame à son heure dernière,
Et dirigea sur elle un regard languissant
Alors que le mûrier s'empourpra de leur sang (7) ;
Mon obstination devint obéissance,
Et mes yeux se tournant vers mon guide à ce nom
Qui toujours en mon cœur a verdeur et puissance :
Voulons-nous, me dit-il, en secouant le front,
Ne pousser plus avant ? — Puis je le vis sourire
Comme un père à l'enfant qu'un beau fruit sait réduire,
Et dans la flamme alors il entra le premier,
Priant Stace d'avoir à venir le dernier
Qui longtems entre nous chemina sur la route.
Dès que je fus entré sous la brûlante voûte,
Je me serais jeté pour trouver la fraîcheur

Tant' era ivi lo 'ncendio senza metro,
  Lo dolce Padre mio, per confortarmi,
Pur di Beatrice ragionando andava,
Dicendo : gli occhi suoi già veder parmi.

  Guidavaci una voce che cantava
Di là; e noi, attenti pure a lei,
Venimmo fuor là ove si montava.
  Venite, benedicti Patris mei,
Sonò dentro a un lume, che lì era,
Tal che mi vinse, e guardar nol potei.
  Lo Sol sen va, soggiunse, e vien la sera;
Non v' arrestate, ma studiate il passo,
Mentre che l' occidente non s' annera.
  Dritta salìa la via per entro 'l sasso
Verso tal parte, ch' io toglieva i raggi
Dinanzi a me del Sol ch' era già lasso.

  E di pochi scaglion levammo i saggi,
Che 'l Sol corcar, per l' ombra che si spense,
Sentimmo dietro ed io e gli miei Saggi.
  E pria che 'n tutte le sue parti immense
Fosse orizzonte fatto d' un aspetto,
E notte avesse tutte sue dispense,
  Ciascun di noi d' un grado fece letto;
Chè la natura del monte ci affranse
La possa del salir, più che 'l diletto.

  Quali si fanno ruminando manse
Le capre, state rapide e proterve
Sopra le cime avanti che sien pranse,
  Tacite all' ombra, mentre che 'l Sol ferve,
Guardate dal pastor, che 'n su la verga
Poggiato s' è, e lor poggiato serve;
  E quale il mandrian, che fuori alberga,
Lungo 'l peculio suo queto pernotta,
Guardando perchè fiera non lo sperga;
  Tali eravamo tutti e tre allotta,
Io come capra, ed ei come pastori,
Fasciati quinci e quindi dalla grotta.
  Poco potea parer lì del di fuori;

Au sein d'une fournaise où le verre dégoutte,
Tant l'incendie avait d'intolérable ardeur.
  Mon père bien aimé pour soutenir mon zèle,
De Béatrice allait me parlant et disait :
—Je crois voir ses beaux yeux où la joie étincelle.
  Nous guidait une voix au-delà qui chantait;
Et, l'oreille attentive, en avançant vers elle
Nous sortîmes tout près de l'huis où l'on montait.
Là, du sein d'une vive et splendide lumière,
Telle qu'à son éclat s'abaissa ma paupière,
Une céleste voix a soudain retenti :
  Venite vos Patris mei benedicti,
Dit-elle, le Soleil s'enfuit, la nuit approche
Ne vous arrêtez point et, pour gravir la roche,
Avant que l'occident soit noir hâtez le pas.
  Montait de ce côté la sente toute droite;
Ainsi devant mes pas dans la tranchée étroite
J'émoussais les rayons du soleil déjà las (8).
  Nous n'avions des degrés franchi qu'un petit nombre,
Quand les Sages et moi reconnûmes à l'ombre
Éteinte tout-à-coup, que sous le flot vermeil
Venait derrière nous de plonger le soleil.
Avant que l'horizon dans son contour immense
N'eût revêtu partout une seule apparence
Et que régnât la nuit aux cieux décolorés,
Chacun de nous se fit un lit d'un des degrés;
La nature du mont nous ôtait la puissance,
La force de gravir plus que la jouissance (9).
  Quand le soleil au ciel resplendit plus ardent,
Ainsi pour ruminer que vont paisiblement,
Les chèvres qui naguère, avant d'être repues,
Indociles erraient sur les cimes ardues,
A l'ombre se coucher, tandis que le berger
Courbé sur son bâton les garde du danger;
Et comme le pasteur qui dehors fait son gîte,
Veille près du troupeau que son regard ne quitte,
Pour que les loups, de nuit, ne viennent l'assiéger;
Ainsi nous étions là tous trois à cette place,
Eux tels que deux pasteurs, moi, tel que chèvre lasse.
  Par la double paroi resserrés des deux bords
Les regards pouvaient peu se porter au dehors;

Ma per quel poco vedev' io le stelle
Di lor solere e più chiare e maggiori.
  Sì ruminando, e sì mirando in quelle,
Mi prese 'l sonno; il sonno che sovente,
Anzi che 'l fatto sia, sa le novelle.
  Nell' ora, credo, che dell' orïente
Prima raggiò nel monte Citerea,
Che di fuoco d' amor par sempre ardente;
  Giovane e bella in sogno mi parea
Donna vedere andar per una landa
Cogliendo fiori, e cantando dicea:
  Sappia qualunque 'l mio nome dimanda,
Ch' io mi son Lia, e vo movendo 'ntorno
Le belle mani a farmi una ghirlanda.
  Per piacermi allo specchio qui m' adorno;
Ma mia suora Rachel mai non si smaga
Dal suo miraglio, e siede tutto giorno.
  Ell' è de' suoi begli occhi veder vaga,
Com' io dell' adornarmi con le mani:
Lei lo vedere, e me l' ovrare appaga.

  E già per gli splendori antelucani,
Che tanto ai peregrin surgon più grati,
Quanto, tornando, albergan men lontani,
  Le tenebre fuggìan da tutti i lati,
E 'l sonno mio con esse; ond' io levàmi,
Veggendo i gran Maestri già levati.
  Quel dolce pome, che per tanti rami
Cercando va la cura de' mortali,
Oggi porrà in pace le tue fami:
  Virgilio inverso me queste cotali
Parole usò; e mai non furo strenne,
Che fosser di piacere a queste iguali.
  Tanto voler sovra voler mi venne
Dell' esser su, ch' ad ogni passo poi
Al volo mi sentìa crescer le penne.
  Come la scala tutta sotto noi
Fu corsa, e fummo in su 'l grado superno,
In me ficcò Virgilio gli occhi suoi,
  E disse: il temporal fuoco e l' eterno
Veduto hai, figlio, e se' venuto in parte,

Mais ce peu me laissait voir l'éclat des étoiles
Plus vif que de coutume et libre de tous voiles.
Tandis qu'en méditant j'admirais leur clarté,
Me surprit le sommeil, celui qui fait connaître
Parfois l'évènement avant qu'il n'ait à naître.
A l'heure où d'orient dans toute sa beauté
Sur la montagne vint rayonner Cythérée
Toujours des feux d'amour qui semble pénétrée (10),
En songe je crus voir, par la prairie allant,
Tout en cueillant des fleurs, dame qui, jeune et belle,
Les yeux sur moi fixés me disait en chantant :
Qui veille en être instruit, c'est Lia qu'on m'appelle (11);
Si mes mains à l'entour ont hâte à se mouvoir,
C'est que je veux me faire une fraîche couronne,
Et je me pare ainsi pour me plaire au miroir (12) :
Rachel, ma jeune sœur, onc qui ne l'abandonne,
Lemeure devant lui siégeant matin et soir :
Elle est à contempler ses beaux yeux assidue
Comme à me parer, moi, j'emploie œuvre et savoir,
A l'œuvre est mon bonheur, lui suffit de la vue.
Déjà pointaient au ciel les premières lueurs
Qui charment d'autant plus les yeux des voyageurs,
Qu'ils se voient au retour plus près de leur demeure.
De tous côtés fuyaient les ombres à cette heure,
Avec elles mon somme : alors ouvrant les yeux
Je vis déjà levés et l'un et l'autre maître.
Aujourd'hui du doux fruit que d'un soin désireux
Vont cherchant les mortels sur des rameaux nombreux,
Tu pourras plein de joie à ton gré te repaître (13).
Virgile m'adressait la parole en ces mots,
Et ne furent jamais en moi pour faire naître
Un plaisir aussi vif tous les dons les plus beaux.
Plus haut à m'élever, plein de forces nouvelles,
Tant je fus stimulé de désir sur désir,
Qu'à chacun de mes pas il me semblait sentir
Pour hâter mon essor que me croissaient des ailes.
Alors qu'ayant franchi la montée en entier,
Notre pied des degrés eut foulé le dernier,
Virgile dirigea sur moi son œil de père
Et me dit : — Mon cher fils, l'éternel feu d'Enfer
Et le feu temporel à tes yeux s'est offert (14)

Ov' io per me più oltre non discerno.
  Tratto t' ho qui con ingegno e con arte;
Lo tuo piacere omai prendi per duce;
Fuor se' dell' erte vie, fuor se' dell' arte.
  Vedi il Sole che 'n fronte ti riluce;
Vedi l' erbetta, i fiori, e gli arboscelli,
Che quella terra sol da sè produce.

  Mentre che vegnon lieti gli occhi belli,
Che lagrimando a te venir mi fenno,
Seder ti puoi, e puoi andar tra elli.
  Non aspettar mio dir più, nè mio cenno:
Libero, dritto e sano è tuo arbitrio,
E fallo fora non fare a suo senno;
  Per ch' io te sopra te corono e mitrio.

1 Le soleil se couchait pour les poètes sur la montagne du Purgatoire lorsque les premiers rayons du soleil levant éclairaient Jérusalem.

2 L'Ebre, aujourd'hui le Guadalquivir, se trouvait sous le signe de la Balance parvenu au Méridien, celui de l'Espagne formant à l'Occident l'horizon de Jérusalem.

3 Il était midi sur les rives du Gange, et c'était la chute du jour sur le mont du Purgatoire.

4 Saint-Matthieu, c. V, v. 8.

5 Dante avait sans doute assisté au supplice de quelques criminels condamnés au bûcher, et cette horrible image s'était fortement empreinte dans son esprit.

6 Pour descendre du septième circuit de l'Enfer dans le huitième.

7 Les poètes ont feint que le fruit du mûrier, originairement blanc, avait été teint en rouge par le sang des deux amants.

Te voilà parvenu dans une autre atmosphère,
Où par moi ne peut plus rien être discerné (15);
Par l'esprit et l'étude ici je t'amenai,
Désormais en ces lieux prends ton plaisir pour guide (16);
Plus n'est de gorge étroite et de sentier rapide.
Vois là-bas le soleil qui sur ton front reluit,
Vois le gazon, les fleurs, les arbres magnifiques
Que la terrre à l'entour d'elle-même produit.
Tandis que vont venir ces beaux yeux si pudiques
Qui, tout en pleurs, vers toi me firent me mouvoir,
Tu peux te promener librement ou t'asseoir:
De ce moment n'attends de moi parole ou signe,
Mais suis ton propre arbitre, aujourd'hui droit et sain,
Ne pas faire à ton sens serait erreur insigne,
De toi je te couronne et mitre souverain (17).

8 Qui se couchait.

9 Bien que nous éprouvassions le même plaisir à monter, nous n'en avions plus la force.

10 L'étoile de Vénus.

11 Image de la vie active, comme Rachel de la vie contemplative.

12 Lorsque je me contemplerai en Dieu, miroir de toute perfection.

13 Du souverain bien que les hommes cherchent en vain dans les mille jouissances mondaines.

14 Le feu du Purgatoire qui ne doit durer qu'un temps.

15 Où la raison naturelle ne peut plus suffire.

16 Ton plaisir dégagé désormais de toute passion terrestre.

17 Sois ton propre maître pour les choses spirituelles comme pour les choses temporelles.

CHANT XVIII.

—

Par la forêt divine, épaisse et verdoyante
Qui tempère aux regards l'éclat du nouveau jour,
Désireux de chercher au dedans, à l'entour,
Je m'éloigne du bord et, sans plus longue attente,
J'avance dans la plaine en marchant à pas lents.
S'exhalaient de partout des parfums ravissants.
Un air doux que jamais nul changement n'altère
Venait battre mon front comme brise légère;
Le feuillage tremblait par son souffle agité,
Et sous le mol effort s'inclinait du côté
Où va du mont sacré tomber l'ombre première.
Ne se courbaient pourtant tellement les rameaux
Que dussent les quitter mille petits oiseaux
Qui n'en interrompaient seulement leur ramage;
Mais célébraient; joyeux, cachés parmi l'ombrage,
La douce première heure en des accords touchants,
Et son grave murmure accompagnait leurs chants:
De rameaux en rameaux tel celui qui s'élève
Dans les pins de Chiassi, quand l'arbitre des vents
Laisse souffler Schiroc sur la déserte grève (1).
Dans l'antique forêt je m'étais pas à pas
Enfoncé tellement que je ne pouvais pas
Voir par où dans son sein j'étais entré naguère.
Alors m'intercepta la route une rivière
A gauche qui fuyait, caressant de ses flots
Le gazon et les fleurs sur ses rives éclos.
Les ondes ici-bas qui coulent les plus pures
A peine sembleraient exemptes de souillures
Auprès de celle-là, de qui le clair cristal
A l'œil ne voile rien au fond de son canal.
Sa teinte cependant apparaît sombre et brune
Sous l'ombre qui la couvre, où du soleil jamais

Raggiar non lascia Sole ivi, nè Luna.
  Co' piè ristetti, e con gli occhi passai
Di là dal fiumicel, per ammirare
La gran variazion de' freschi mai:
  E là m' apparve, sì com' egli appare
Subitamente cosa che disvìa
Per maraviglia tutt' altro pensare,
  Una donna soletta, che si gìa
Cantando, ed iscegliendo fior da fiore,
Ond' era pinta tutta la sua via.
  Deh! bella donna, ch' a' raggi d' amore
Ti scaldi, s' io vo' credere a' sembianti,
Che soglion esser testimon del cuore,
  Vegnati voglia di trarreti avanti,
Diss' io a lei, verso questa riviera,
Tanto ch' io possa intender chè tu canti.
  Tu mi fai rimembrar dove e qual' era
Proserpina nel tempo che perdette
La madre lei, ed ella primavera.
  Come si volge con le piante strette
A terra, ed intra sè, donna che balli,
E piede innanzi piede a pena mette,
  Volsesi 'n su' vermigli ed in su' gialli
Fioretti verso me, non altrimenti
Che vergine che gli occhi onesti avvalli
  E fece i prieghi miei esser contenti,
Sì appressando sè, che 'l dolce suono
Veniva a me co' suoi intendimenti.
  Tosto che fu là dove l' erbe sono
Bagnate già dall' onde del bel fiume,
Di levar gli occhi suoi mi fece dono.
  Non credo che splendesse tanto lume
Sotto le ciglia a Venere trafitta
Dal figlio, fuor di tutto suo costume.
  Ella ridea dall' altra riva dritta,
Traendo più color con le sue mani,
Che l' alta terra senza seme gitta.
  Tre passi ci facea 'l fiume lontani:
Ma Ellesponto, là 've passò Xerse,
Ancora freno a tutti orgogli umani,
  Più odio da Leandro non sofferse,

Ne passent les rayons, jamais ceux de la lune.
Sur ces arbres divers, si nombreux et si frais,
Promenant dans l'extase une vue attentive,
Je demeurai, mes pieds attachés à la rive,
Tandis que mes regards franchissaient l'autre bord;
Et là, comme un objet qui frappant tout d'abord
Dans la surprise absorbe aussitôt la pensée,
J'aperçus une dame, allant seule et baissée,
Qui chantait en cueillant les fleurs dont à l'entour
Sur ses pas se montrait sa route nuancée (2).
Belle dame, lui dis-je, aux rayons de l'amour
Qui vas te réchauffant, si j'en crois ton visage,
Au bord de ce ruisseau qu'il te plaise venir
Pour que je puisse mieux, une fois plus voisine,
Entendre ton doux chant au gré de mon désir.
De ce qu'était, des bords que foulait Proserpine
Quand la perdit sa mère, et qu'on vint lui ravir
Le fortuné printemps, tu me fais souvenir.
Comme des pieds à peine en effleurant la terre
A la danse se meut jeune fille légère,
A pas serrés, menus, glissant parmi ses sœurs,
De même je la vis s'avancer sur les fleurs,
Le maintien virginal, baissant ses yeux modestes.
Tant elle s'approcha pour exaucer mes vœux
Que je ne perdais rien de ses accents célestes,
Paroles entendant et chant mélodieux.
A peine parvenue où l'onde fraîche et pure
Du gazon émaillé va baignant la verdure,
Elle daigna sur moi relever ses beaux yeux.
Non, je ne puis penser qu'aussi vive lumière
Ait jamais, de Vénus inondant la paupière,
Jailli de son regard, le jour, contre son gré,
Où son fils la blessa de son dard acéré (3).
Elle me souriait gaîment de l'autre rive
En moissonnant les fleurs qui, sans qu'on les cultive,
De leurs vives couleurs parent ces hauts sommets.
Trois pas en ce moment nous séparaient à peine;
Mais l'Hellespont, aux lieux où le passa Xerxès,
Eternelle leçon à la superbe humaine,
Dans Léandre ne put exciter plus de haine,
D'Abydos lorsqu'en-hâte il nageait vers Sestos,

Per mareggiare intra Sesto ed Abido,
Che quel da me, perch' allor non s' aperse.

Voi siete nuovi, e forse perch' io rido,
Cominciò ella, in questo luogo eletto
All' umana natura per suo nido,
Maravigliando tienvi alcun sospetto;
Ma luce rende il salmo *Delectasti*,
Che puote disnebbiar vostro intelletto.
E tu che se' dinanzi, e mi pregasti,
Di' s' altro vuoi udir; ch' io venni presta
Ad ogni tua question, tanto che basti.

L' acqua, diss' io, e 'l suon della foresta
Impugnan dentro a me novella fede
Di cosa ch' io udi' contraria a questa.

Ond' ella: io dicerò come procede
Per sua cagion ciò ch' ammirar ti face,
E purgherò la nebbia che ti fiede.
Lo Sommo Bene, che solo a sè piace,
Fece l' uom buono a bene, e questo loco
Diede per arra a lui d' eterna pace.
Per sua diffalta qui dimorò poco;
Per sua diffalta in pianto ed in affanno
Cambiò onesto riso e dolce giuoco.
Perchè 'l turbar, che sotto da sè fanno
L' esalazion dell' acqua e della terra,
Che quanto posson dietro al calor vanno,
All' uomo non facesse alcuna guerra,
Questo monte salìo ver lo ciel tanto,
E libero è da indi, ove si serra.
Or perchè in circuito tutto quanto
L' aere si volge con la prima volta,
Se non gli è rotto il cerchio d' alcun canto,
In questa altezza, che tutta è disciolta
Nell' aere vivo, tal moto percuote,
E fa sonar la selva perch' è folta:
E la percossa pianta tanto puote,
Che della sua virtute l' aura impregna,
E quella poi, girando, intorno scuote:

Qu'en moi le clair ruisseau pour n'entr'ouvrir ses flots.
Dans ce séjour élu, commença-t-elle à dire,
Où la nature humaine eut son berceau jadis,
Récemment arrivés, peut-être mon sourire
Vous rend-il à la fois défiants et surpris.
Mais le psaume sacré pour parole première
Qui dit *Delectasti* peut vous édifier,
A votre intelligence en donnant la lumière.
Toi qui te tiens devant, et viens de me prier
De m'approcher du bord afin de mieux m'entendre,
De moi dis si tu veux autres choses apprendre,
Me voici sur tous points prête à te contenter.
Cette eau, dis-je, ce bruit dont la forêt résonne,
Par un contraire effet sont là pour contester
Ce qu'on me raconta naguère, et je m'étonne
En ma récente foi de devoir hésiter (4).
Par sa cause je veux t'expliquer, reprit-elle,
D'où provient ce qui fait que tu doutes ainsi,
Afin que tout nuage en toi soit éclairci.
Par l'auteur de tout bien, en sa gloire immortelle
Qui se complait, lui seul, l'homme fut créé bon,
Apte à toute bonne œuvre, et ce lieu fut un don
Qu'il lui fit, gage heureux de la paix éternelle.
Par sa faute il ne put y demeurer que peu,
Il changea par sa faute en pleurs, en peine amère,
Les rires innocents, le doux et chaste jeu.
Pour que n'eût point à l'homme à faire ici la guerre
Tout ce trouble au dessous produit par la vapeur
Qui s'exhale du sein des eaux et de la terre,
Et que presque toujours enfante la chaleur,
Ce mont dut aussi haut dresser sa tête altière,
Ce qui l'en affranchit en son enceinte entière.
Or, commme l'air en masse est sans cesse emporté
Par son premier mobile en un cours circulaire (5),
Si n'est son mouvement nulle part arrêté,
A si grande hauteur où libre est l'atmosphère,
Où l'air est vif et pur, c'est le choc qu'il produit
Sur l'épaisse forêt qui fait naître ce bruit.
La plante ainsi heurtée acquiert tant de puissance
Que l'air est imprégné soudain de son essence,
Et va la secouant dans l'espace à l'entour.

E l' altra terra, secondo ch' è degna
Per sè o per suo ciel, concepe e figlia
Di diverse virtù diverse legna.
Non parrebbe di là poi maraviglia,
Udito questo, quando alcuna pianta
Senza seme palese vi s' appiglia.
E saper dèi che la campagna santa,
Ove tu se', d' ogni semenza è piena,
E frutto ha in sè, che di là non si schianta.

L' acqua che vedi non surge di vena
Che ristori vapor che giel converta,
Come fiume ch' acquista o perde lena;
Ma esce di fontana salda e certa,
Che tanto dal voler di Dio riprende,
Quant' ella versa da due parti aperta.

Da questa parte con virtù discende,
Che toglie altrui memoria del peccato;
Dall' altra d' ogni ben fatto la rende.
Quinci Letè, così dall' altro lato
Eunoè si chiama; e non adopra,
Se quinci e quindi pria non è gustato.

A tutt' altri sapori esso è di sopra;
E avvegna ch' assai possa esser sazia
La sete tua, perch' io più non ti scuopra,
Darotti un corollario ancor per grazia;
Nè credo che 'l mio dir ti sia men caro,
Se oltre promissïon teco si spazia.

Quelli, ch' anticamente poetaro
L' età dell' oro e suo stato felice,
Forse in Parnaso esto loco sognaro.
Qui fu innocente l' umana radice;
Qui primavera sempre, ed ogni frutto;
Nettare è questo, di che ciascun dice.

Io mi rivolsi addietro allora tutto
A' miei Poeti, e vidi che con riso
Udito avevan l' ultimo costrutto:

Selon que l'autre terre où l'homme a son séjour,
S'y trouve apte par soi, par son ciel favorable,
Son sein conçoit, enfante arbre ou plante semblable.
En apprenant ceci, dès lors il ne faudrait
T'émerveiller là-bas que parfois une plante
Vienne à surgir du sol sans semence apparente.
Cette sainte contrée est remplie à souhait,
Sache-le, de tous biens et de toute semence;
Elle produit enfin un fruit en abondance
Qui ne se cueille ailleurs (6). Cette eau que tu vois là
Ne sort pas d'une veine en terre alimentée
Au moyen de vapeurs que le froid condensa,
Comme l'onde là-bas à vos fleuves jetée
Qui s'enfle par moments ou tarit arrêtée;
Mais de source constante et certaine elle vient,
Et le vouloir de Dieu pour autant l'entretient
Qu'en deux canaux divers il faut qu'elle s'épanche.
Celui dans ce courant de qui la soif s'étanche
Perd de tous ses péchés la mémoire, et la rend
L'autre de tout le bien qu'on fit, petit ou grand;
Aussi c'est le Léthé que celui-ci s'appelle,
Eunoë le second dont l'onde pure et belle
Non moins paisiblement coule d'autre côté :
Cette eau n'opère aux deux qu'il n'ait été goûté,
Auprès de sa saveur toute autre semble amère.
Or, bien que de savoir ton désir à présent
Puisse être satisfait, sans qu'il soit nécessaire
De te rien expliquer en plus, je veux pourtant
Te faire la faveur d'adjoindre un corollaire
A ce que je t'ai dit, croyant ne te déplaire
En allant au-delà de ce que j'ai promis.
Ceux qui, fils de la lyre, en doctes vers jadis
Ont dépeint l'âge d'or, si prompt à disparaître,
Ont sur ce double mont rêvé ce lieu peut-être.
Fut innocente ici la souche des humains,
Un printemps éternel y sourit à la ronde,
Les fruits les plus exquis croissent à pleines mains,
Et le nectar vanté n'est autre que cette onde.
Alors, me retournant vers mes sages amis,
Je pus voir qu'ils avaient accueilli d'un souris
L'adjonction par eux en dernier entendue,

Poi alla bella donna tornai 'l viso.

1 Chiassi ou Classe, ancienne ville, aujourd'hui détruite, sur le rivage de l'Adriatique, près de Ravenne, et dans le voisinage de laquelle est une vaste forêt de pins. On sait que le Schiroc est un vent de sud-ouest qui souffle fréquemment en Italie et qui vient de la côte d'Afrique.

2 Dante pour indiquer qu'on ne peut passer au Paradis céleste que du sein de l'Eglise, et le Paradis terrestre en étant le type mystique selon l'opinion de plusieurs théologiens, fait apparaître ici pour l'y introduire la vertu chrétienne et l'attachement à l'Eglise, sous la figure d'une belle femme qu'il appelle Mathilde, du nom de la fameuse comtesse qui, au XIIe siècle,

---

CANTO XXIX.

Cantando come donna innamorata,
Continuò col fin di sue parole :
Beati quorum tecta sunt peccata :
E come Ninfe, che si givan sole
Per le selvatiche ombre disiando,
Qual di fuggir, qual di veder lo Sole;
Allor si mosse contra 'l fiume, andando
Su per la riva, ed io pari di lei,
Picciol passo con picciol seguitando.
Non eran cento tra i suoi passi e i miei,
Quando le ripe igualmente dier volta
Per modo, ch' a levante mi rendei.
Nè anche fu così nostra via molta,

Et vers la dame alors se reporta ma vue.

légua au Saint-Siége les états que lui constituèrent un riche apanage.

3 Lorsqu'elle s'éprit d'Adonis après avoir été involontairement blessée par une flèche tombée du carquois de son fils.

4 Je m'étonne d'être réduit à mettre en doute ce que Stace m'a dit il n'y a que peu d'instants, que ce mont ne connaît ni vent, ni pluie, ni brouillards.

5 La force motrice, qui fait cheminer les cieux d'Orient en Occident, la terre demeurant immobile, comme on le croyait alors

6 L'arbre de vie qui donne l'immortalité.

CHANT XXIX.

—

En cessant de parler soudain elle chanta
D'une charmante voix de femme enamourée (1),
O Beati quorum tecta sunt peccata !
Et, comme dans les bois, seules par la contrée
Les nymphes s'en allaient, les unes pour jouir
De l'aspect du soleil, les autres pour le fuir,
Contre le cours de l'onde en suivant le rivage
Se dirigea sa marche et je ne manquai pas
De suivre, en cheminant comme elle à petits pas.
De plus de cent encor n'était notre voyage,
Quand les bords du ruisseau tous deux se repliant
Je me trouvai marcher la face à l'orient (2).
Nous n'avions même fait ainsi bien longue route

Quando la donna a me tutta si torse,
Dicendo: frate mio, guarda ed ascolta.
  Ed ecco un lustro subito trascorse
Da tutte parti per la gran foresta,
Tal che di balenar mi mise in forse.
  Ma perchè 'l balenar, come vien, resta,
E quel durando più e più splendeva,
Nel mio pensar dicea: che cosa è questa?
  Ed una melodia dolce correva
Per l' aere luminoso; onde buon zelo
Mi fe' riprender l' ardimento d' Eva;
  Chè, là dove ubbidia la terra e 'l cielo,
Femmina sola, e pur testè formata,
Non sofferse di star sotto alcun velo;
  Sotto 'l qual se divota fosse stata,
Avrei quelle ineffabili delizie
Sentite prima, e più lunga fiata.
  Mentr' io m' andava tra tante primizie
Dell' eterno piacer tutto sospeso,
E desïoso ancora a più letizie,
  Dinanzi a noi tal, quale un fuoco acceso,
Ci si fe' 'l aer sotto i verdi rami,
E 'l dolce suon per canto era già 'nteso.
  O sacrosante Vergini, se fami,
Freddi o vigilie mai per voi soffersi,
Cagion mi sprona ch' io mercè ne chiami.
  Or convien ch' Elicona per me versi,
E Urania m' aiuti col suo coro
Forti cose a pensar, mettere in versi.
  Poco più oltre sette alberi d' oro
Falsava nel parere il lungo tratto
Del mezzo, ch' era ancor tra noi e loro;
  Ma quando i' fui sì presso di lor fatto,
Che l' obbietto comun, che 'l senso inganna,
Non perdea per distanza alcun suo atto;
  La virtù, ch' a ragion discorso ammanna,
Sì com' elli eran candelabri apprese,
E nelle voci del cantare Osanna.
  Di sopra fiammeggiava il bello arnese
Più chiaro assai che Luna per sereno
Di mezza notte nel suo mezzo mese.

Quand la dame vers moi toute se retournant;
Me dit : — Regarde, frère, et pour apprendre écoute.
  Au même instant voici que d'un subit éclat
Brilla de toutes parts la forêt ombrageuse.
Je n'aurais pu douter même qu'il n'éclairât
Si sa vive lueur, bien loin qu'elle cessât,
N'eût duré, rayonnant toujours plus lumineuse :
Aussi je me disais : — Que vois-je ? — Et par les airs
De lumière imprégnés couraient de doux concerts.
  Me fit d'Ève inculper l'audace un juste zèle,
Ève qui dans ce monde encor toute nouvelle,
Quand tout obéissait, et la terre et les cieux,
Ne voulut, femme et seule, un voile sur ses yeux.
L'eût-elle conservé soumise et non coupable,
J'aurais eu bien plus tôt à jouir dans ces lieux
Et pour bien plus longtemps d'un bonheur ineffable.
  A ces pensers livré tandis que m'en allant
De l'éternel plaisir je goûtais les prémices,
Désireux toutefois de plus grandes délices,
L'air sous les verts rameaux partout étincelant,
Comme s'il s'embrâsait en vint à nous paraître
Et se fit le doux son pour des chants reconnaître.
  Vierges saintes, pour vous si j'ai jamais souffert (3)
Des veilles, de la faim et du froid de l'hiver,
D'en réclamer le prix, c'est le moment peut-être.
Que me verse Hélicon ses flots inspirateurs
Et que m'aide Uranie avec ses chastes sœurs,
Pour que je tente en vers de rendre des pensées
Si difficilement par l'esprit embrassées !
  Devant nous me semblait, mais par trop loin encor,
M'abusait mon regard, voir sept beaux arbres d'or.
Quand je fus assez près pour qu'à moindre distance,
A la réalité fit place l'apparence,
Cause d'erreur aux sens, l'intime faculté
Qui guide la raison, prudente conseillère (4),
M'avertit que l'objet à mes yeux présenté
Était sept chandeliers ruisselants de lumière (5),
Et qu'était Hosanna par mille voix chanté.
  La lueur des flambeaux resplendissait plus claire
Que la lune à minuit quand, par un ciel serein,
Son disque glorieux rayonne dans son plein.

Io mi rivolsi d' ammirazion pieno
Al buon Virgilio; ed esso mi rispose
Con vista carca di stupor non meno.
Indi rendei l' aspetto all' alte cose,
Che si movieno incontro a noi si tardi,
Che foran vinte da novelle spose.
La donna mi sgridò: perchè pur ardi
Sì nell' aspetto delle vive luci,
E ciò che vien dietro a lor non guardi?
Genti vid' io allor, com' a lor duci,
Venire appresso, vestite di bianco;
E tal candor giammai di qua non fuci.

L' acqua splendeva dal sinistro fianco,
E rendea a me la mia sinistra costa,
S' io riguardava in lei, come specchio anco.
Quand' io dalla mia riva ebbi tal posta,
Che solo il fiume mi facea distante,
Per veder meglio a' passi diedi sosta;
E vidi le fiammelle andare avante,
Lasciando dietro a sè l' aere dipinto,
E di tratti pennelli avean sembiante;
Sì che di sopra rimanea distinto
Di sette liste, tutte in quei colori,
Onde fa l' arco il Sole, e Delia il cinto.

Questi stendâli dietro eran maggiori
Che la mia vista; e, quanto a mio avviso,
Dieci passi distavan quei di fuori.
Sotto così bel ciel, com' io diviso,
Ventiquattro seniori a due a due
Coronati venian di fiordaliso.
Tutti cantavan: benedetta tue
Nelle figlie d' Adamo, e benedette
Sieno in eterno le bellezze tue.
Poscia che i fiori e l' altre fresche erbette,
A rimpetto di me dall' altra sponda
Libere fur da quelle genti elette,
Sì come luce luce in ciel seconda,
Vennero appresso lor quattro animali,
Coronati ciascun di verde fronda.

A ce spectacle, ému d'une surprise extrême,
Je regardai Virgile, et du regard lui-même
Me répondit, montrant un vif étonnement.
  Se reprirent mes yeux plus attentivement
A contempler vers nous la marche solennelle
De ces sublimes feux venant si lentement
Qu'est plus vite le pas d'une épouse nouvelle (6).
  La dame me cria : — Sur ces vives clartés,
Pourquoi tenir tes yeux tellement arrêtés
Que tu n'aperçois pas ce qui vient à leur suite?
  Et je vis s'avancer, comme sous leur conduite,
Des gens de blanc vêtus. Tant de blancheur jamais
N'éclata sur la terre aux regards satisfaits.
  Les ondes à ma gauche étaient étincelantes
Et, lorsque j'y jetais les yeux, je pouvais voir
Mon flanc s'y refléter comme dans un miroir.
  Au bord où je marchais, quand des clartés brillantes
Le ruisseau seulement vint à me séparer,
Je rallentis mon pas, pour mieux considérer;
Et je vis se mouvoir les flammes rayonnantes
Derrière elles laissant l'air teint et chatoyant,
Comme autant d'étendards à longs plis s'éployant.
  Leur sillon y formait sept bandes séparées
Qui ne s'effaçaient point, de même colorées
Que l'arc dont le soleil dessine le contour
Et que Délie au ciel fait briller à son tour (7).
  De ces ardents rayons à lumineuse trace,
Les plus lointains pour moi se perdaient dans l'espace.
S'étendait de dix pas l'intervalle, je croi,
Entre ceux les plus près de la rivière et moi (8).
Sous ce ciel radieux aux ruisselantes flammes,
Vingt-quatre beaux vieillards s'avançaient deux à deux (9)
Qui, couronnés de lys, d'un air tendre et pieux,
Chantaient : — Sois-tu bénie entre toutes les femmes
Filles aussi d'Adam, que dans l'éternité
Soient bénis tes attraits et ta pure beauté (10)!
  Quand ne foulèrent plus ces élus de la grâce,
Le gazon et les fleurs sur le rivage en face,
Comme vont se suivant les célestes flambeaux,
A leur suite je vis venir quatre animaux (11),
Chacun d'eux couronné d'un verdoyant feuillage,

Ognun era pennuto di sei ali,
Le penne piene d' occhi; e gli occhi d' Argo,
Se fosser vivi, sarebber cotali.
A descriver lor forme più non spargo
Rime, Lettor; ch' altra spesa mi strigne
Tanto, che 'n questa non posso esser largo.

Ma leggi Ezzechïel, che li dipigne
Come li vide dalla fredda parte,
Venir con vento, con nube, e con igne;
E quai li troverai nelle sue carte,
Tali eran quivi; salvo ch' alla penne
Giovanni è meco, e da lui si diparte.

Lo spazio dentro a lor quattro contenne
Un carro in su due ruote trionfale,
Ch' al collo d' un Grifon tirato venne:
Ed esso tendea su l' una e l' altr' ale
Tra la mezzana e le tre e tre liste,
Sì ch' a nulla, fendendo, facea male.
Tanto salivan che non eran viste;
Le membra d' oro avea, quant' era uccello,
E bianche l' altre di vermiglio miste.

Non che Roma di carro così bello
Rallegrasse Affricano, o vero Augusto;
Ma quel del Sol, saria pover con ello:

Quel del Sol, che sviando fu combusto,
Per l' orazion della Terra devota,
Quando fu Giove arcanamente giusto.
Tre donne in giro dalla destra ruota
Venien danzando: l' una tanto rossa,
Ch' a pena fora dentro al fuoco nota;
L' altr' era come se le carni e l' ossa
Fossero state di smeraldo fatte;
La terza parea neve testè mossa:
Ed or parevan dalla bianca tratte,
Or dalla rossa, e dal canto di questa
L' altre toglìean l' andare e tarde e ratte.
Dalla sinistra quattro facean festa,

Six ailes à chacun, dont partout le plumage
Était parsemé d'yeux, et jamais ceux d'Argus,
Lorsqu'ils s'ouvraient encor, ne resplendirent plus.
Je ne veux point ici m'arrêter davantage,
Lecteur, à retracer leurs attributs divers,
Car mon sujet fécond réclame ailleurs mes vers
Et, loin d'être prodigue, il me faut me restreindre;
Mais lis Ezéchiel qui, lui, sut les dépeindre
Comme son œil les vit, venant de l'aquilon
Avec nuages, feux et vents en tourbillon.
Tels tu les trouveras aux écrits du prophète,
Tels ils se montraient là; moins, à ce ne t'arrête,
Les ailes dont saint Jean parle comme j'ai fait (12).
Sur une double roue entre eux quatre venait
Un grand char triomphal (13), un Griffon le traînait(14).
Ses deux ailes dans l'air; ouvertes toute grandes,
S'élèvaient, laissant l'une à sa droite trois bandes,
L'autre trois à sa gauche, et celle du milieu (15)
Entre elles s'étendait, de sorte que leur jeu
Ne pouvait les trancher ni les changer de place.
Si haut elles montaient en leur sublime essor
Que le regard lassé les perdait dans l'espace (16).
Pour autant que d'oiseau, ses membres étaient d'or,
Et tous les autres blancs, où se mêlait encor
Une teinte empourprée. Oncque Auguste lui-même,
A Rome, ou l'Africain, ne montèrent jamais
Sur un char ou brillât cette beauté suprême,
Et celui du soleil serait chétif auprès,
Celui qui, fourvoyé, fut frappé du tonnerre
Quand se laissant toucher aux frayeurs de la terre,
Fut juste Jupiter en son penser profond (17).
Près du moyeu de droite allaient dansant en rond
Trois dames dont si rouge était une à la vue
Qu'à peine dans la flamme on l'aurait aperçue.
De la seconde étaient les membres et les chairs
Comme faits d'émeraude, et limpides et verds;
L'autre semblait de neige alors qu'elle s'épanche (18).
Leur danse était tantôt conduite par la blanche
Et tantôt par la rouge, et c'était par son chant
Celle-ci qui réglait leur pas rapide ou lent (19).
Quatre autres vers la gauche à leur fête assidues,

In porpora vestite, dietro al modo
D' una di lor ch' avea tre occhi in testa.

Appresso tutto il pertrattato nodo
Vidi due vecchi in abito dispàri,
Ma pari in atto, ognuno onesto e sodo.
L' un si mostrava alcun de' famigliari
Di quel sommo Ippocràte, che natura
Agli animali fe' ch' ella ha più cari :
Mostrava l' altro la contraria cura
Con una spada lucida ed acuta,
Tal che di qua dal rio mi fe' paura.
Poi vidi quattro in umile paruta,
E diretro da tutti un veglio solo
Venir dormendo con la faccia arguta.

E questi sette col primaio stuolo
Erano abituati ; ma di gigli
Dintorno al capo non faceano brolo ;
Anzi di rose e d' altri fior vermigli :
Giurato avria poco lontano aspetto,
Che tutti ardesser di sopra dai cigli.
E quando 'l carro a me fu a rimpetto,
Un tuon s' udì ; e quelle genti degne
Parvero aver l' andar più interdetto,
Fermandos' ivi con le prime insegne.

1 La vertu chrétienne est mise en action par la charité, qui n'est que l'amour.

2 Du côté où se lève le soleil, image de Dieu.

3 Les Muses, et en particulier Uranie, contemplative des choses du Ciel.

4 La faculté *estimative* en style d'école, celle qui apprécie les objets, et fait que l'esprit peut en donner l'idée par la parole.

5 Dante réunit ici, comme ne formant qu'un seul et même objet, les sept chandeliers d'or que vit saint Jean dans l'Apocalypse, chapitre Ier, et les sept lampes resplendissantes devant le trône de Dieu, du chapitre IV ; c'est-à dire les sept dons de l'Esprit Saint, ou peut-être les sept Sacrements.

6 Lorsqu'elle gagne sa couche nuptiale.

7 Nommé *Halo* par les astronomes.

Dansaient également et, de pourpre vêtues,
D'une d'elles suivaient le mode harmonieux (20).
Celle-là, toute seule, en tête avait trois yeux (21).
Après ce groupe saint où l'allégresse éclate,
J'aperçus deux vieillards à l'habit différent,
Mais pareils en leur air, grave, calme, imposant (22).
L'un semblait un suivant de ce grand Hippocrate
Que donna la nature à ses plus chers enfants
Parmi les animaux sur la terre vivants :
En l'autre apparaissait soin au sien tout contraire,
A l'épée en sa main qui brillait nue et claire (23),
Si que, l'onde entre nous, j'en frémis de frayeur.
Puis je vis quatre élus, l'air humble avec candeur(24),
Et, le dernier de tous, un vieillard solitaire
Qui marchait endormi, le front brillant d'ardeur (25).
Ces sept étaient vêtus de la même manière
Que les premiers vieillards; mais sur leur chef sacré
Des lys ne formaient pas guirlande printanière;
C'étaient roses et fleurs au calice empourpré (26).
Qui les eut de plus loin pu voir aurait juré
Que leur tête portait une ardente couronne.
Lorsqu'en face de moi le char fut parvenu,
J'entendis un grand bruit comme au ciel quand il tonne,
Les enseignes alors dont la splendeur rayonne
S'arrêtèrent en tête et, par là retenu,
Le reste s'arrêta de la sainte colonne.

8 Les sept traces lumineuses que laissait dans l'air le passage des candélabres d'or, embrassaient un espace de dix pas, pour exprimer que les sept dons de l'Esprit Saint ou les sept Sacrements ne sont accordés qu'à celui qui prend pour limite de ses actions les dix commandements de Dieu.

9 Représentant les vingt-quatre livres dont se compose l'Ancien Testament selon l'interprétation de saint Jérôme de ce passage de l'Apocalypse, en réunissant en un seul livre tous les grands prophètes, et les petits en un autre.

10 En l'honneur de la vierge Marie; l'Ecriture sainte étant remplie de mystères et de prophéties annonçant l'incarnation du Verbe dans le sein d'une vierge élue.

11 Symboles des quatre évangélistes : l'homme de saint Matthieu, le lion de saint Marc, le bœuf de saint Luc, l'aigle de saint Jean.

12 Ezéchiel ne donnant que quatre ailes à chacun des quatre animaux qu'il vit venir de l'Aquilon, et saint Jean leur en attribuant six, comme le fait Dante. Ces six ailes sont la figure des six lois : Mosaïque, prophétique, évangélique, apostolique, catholique et naturelle, dit Pierre, dans son Commentaire.

13 Le Saint-Siége ou l'Eglise universelle sur deux roues, l'ancien et le nouveau Testament, les vertus théologiques près de ce dernier, les cardinales à gauche, près de l'autre.

14 Figure de Jésus-Christ réunissant en sa personne les deux Natures, divine et humaine, comme le griffon, moitié oiseau, moitié quadrupède, deux natures différentes.

15 La trace brillante du milieu, qui représente la force. Allusion à ces paroles du psaume 92 : *Indutus est Dominus fortitudinem.* Ceux qui entendent par ces traces les sept sacrements, voient l'Eucharistie dans celle du milieu.

16 Pour exprimer que Jésus-Christ est à la fois sur la terre et dans le ciel.

17 Dans l'intention secrète, en foudroyant Phaëton, d'apprendre aux mortels ce que coûte la présomption.

CANTO XXX.

—

Quando 'l settentrïon del primo cielo,
Che nè occaso mai seppe nè orto,
Nè d' altra nebbia che di colpa velo,
E che faceva li ciascuno accorto
Di suo dover, come 'l più basso face
Qual timon gira per venire a porto,
Fermo s' affisse ; la gente verace,
Venuta prima tra 'l Grifone ed esso,
Al carro volse sè, come a sua pace :

E un di loro, quasi da Ciel messo,
Veni, sponsa, de Libano, cantando,

18 Les trois vertus théologales : la Foi, blanche ; l'Espérance, verte ; et la Charité, rouge.

19 L'Espérance suivant toujours la Foi et la Charité, et ne les précédant jamais.

20 Les quatre vertus cardinales : Prudence, Justice, Force et Tempérance.

21 La Prudence, qui observe à la fois le présent, le passé et l'avenir.

22 Le livre des Actes des Apôtres, représenté par saint Luc qui l'écrivit, et celui des Epîtres par saint Paul, son auteur.

23 Saint Luc était médecin, et saint Paul homme de guerre.

24 Les quatre docteurs : saint Grégoire pour les choses morales, saint Augustin pour les discussions dogmatiques, saint Ambroise pour la prédication, saint Jérôme pour l'histoire. D'autres veulent y voir les auteurs des lettres canoniques.

25 Saint Jean, auteur de l'Apocalypse.

26 Symbole du martyre. — Cette procession miraculeuse représente l'Eglise conduite triomphalement par le Christ, et reprenant possession pour l'humanité du Paradis, dont elle avait été déchue par la faute du premier homme.

CHANT XXX.

—

Quand le Septentrion du suprême empyrée (1)
Qui jamais ne connut ni lever ni coucher,
Ni nuage en son ciel que celui du péché,
Qui, là, de son devoir dans l'escorte sacrée
Avertissait chacun, comme l'autre, ici-bas,
Pour atteindre le port guide l'œil et le bras
De qui siége au timon, s'arrêta sur la rive,
Ceux qui portant au front la vérité naïve (2)
S'en vinrent après lui, précédant le Griffon,
Vers le char se tournant comme vers leur guerdon,
Leur paix ; l'un d'eux, à l'air d'un envoyé céleste (3),
S'écria par trois fois : — *De Libano veni*,
Sponsa ! d'un chant pieux que de ce chœur béni

Gridò tre volte, e tutti gli altri appresso.
Quale i beati al novissimo bando
Surgeran presti ognun di sua caverna,
La rivestita voce allelujando;
Cotali in su la divina basterna
Si levâr cento, *ad vocem tanti senis*,
Ministri e messaggier di vita eterna.
Tutti dicean: *Benedictus qui venis*,
E, fior gittando di sopra e d' intorno,
Manibus o date lilia plenis.

Io vidi già nel cominciar del giorno,
La parte orïental tutta rosata,
E 'l altro ciel di bel sereno adorno;
E la faccia del Sol nascere ombrata,
Sì che, per temperanza di vapori,
L' occhio lo sostenea lunga fiata:
Così dentro una nuvola di fiori,
Che dalle mani angeliche saliva,
E ricadeva giù dentro e di fuori,
Sovra candido vel cinta d' oliva
Donna m'apparve sotto verde manto,
Vestita di color di fiamma viva.

E lo spirito mio, che già cotanto
Tempo era stato che alla sua presenza
Non era di stupor tremando affranto,
Senza degli occhi aver più conoscenza,
Per occulta virtù che da lei mosse,
D' antico amor sentì la gran potenza.

Tosto che nella vista mi percosse
L' alta virtù, che già m' avea trafitto
Prima ch' io fuor di puerizia fosse,
Volsimi alla sinistra, col rispitto
Col quale il fantolin corre alla mamma,
Quando ha paura, o quando egli è afflitto,
Per dicere a Virgilio: men che dramma
Di sangue m' è rimasa che non tremi;
Conosco i segni dell' antica fiamma.
Ma Virgilio n' avea lasciati scemi

Après lui répéta de même tout le reste.
Au premier cri d'éveil, comme les bienheureux,
Se lèveront soudain de leurs caveaux poudreux,
En retrouvant leur voix pour célébrer le Père (4);
De même sur le char se leva toute entière,
Sitôt qu'elle entendit *Vocem tanti senis*,
De messagers ailés de vie et de lumière
Une troupe empressée, et de là, tous unis,
En chœur : *Benedictus*, disaient-ils, *qui venis* (5).
Puis, en jetant des fleurs dans l'air et sur la terre,
Manibus lilia date, date plenis.
J'ai vu plus d'une fois, lorsque le jour va naître,
Tout l'Orient rosé, tandis que d'autre part
Un horizon d'azur enchantait le regard,
Puis sous un voile enfin le soleil apparaître,
Mollement tempéré de subtiles vapeurs,
Si que l'œil pouvait mieux soutenir ses splendeurs.
De même alors parmi le nuage de fleurs
Dans l'air qui s'élevait de ces mains angéliques,
Et retombait en pluie au milieu des cantiques,
Une dame, le front d'un voile blanc couvert,
D'olivier couronnée et, sous un manteau vert,
D'une robe couleur de flamme revêtue,
Noble et belle, s'offrit tout à coup à ma vue (6).
Mon esprit, qui déjà depuis un bien long tems
Ne s'était plus senti tremblant en sa présence,
Brisé d'émotion, sans que l'aide des sens
Eût pu qu'elle fût là lui donner connaissance,
Eprouva dans l'instant, par l'effet bien connu
Du mystérieux charme autour d'elle épandu,
De l'ancien amour l'énergique puissance.
Sitôt qu'en la voyant je sentis l'influence
Dont jadis tout entier fut transpercé mon sein,
Lorsqu'à peine j'étais au sortir de l'enfance (7),
Vers ma gauche, craintif, je me tournai soudain,
Comme le jeune fils recourant à sa mère
Lorsque lui vient frayeur ou bien peine légère,
A Virgile pour dire : — Il ne me reste, ami,
Une goutte de sang en moi qui n'ait frémi;
De mon antique feu je reconnais les signes.
Mais nous avait déjà Virgile abandonné,

Di sè, Virgilio dolcissimo padre,
Virgilio, a cui per mia salute diemi:
  Nè quantunque perdèo l' antica madre
Valse alle guance nette di rugiada,
Che lagrimando non tornassero adre.

  Dante, perchè Virgilio se ne vada,
Non piangere anco, non piangere ancora;
Chè pianger ti convien per altra spada!
  Quasi ammiraglio, che 'n poppa ed in prora
Viene a veder la gente che ministra
Per gli altri legni, ed a ben far la 'ncuora,
  In su la sponda del carro sinistra,
Quando mi volsi al suon del nome mio,
Che di necessità qui si registra,
  Vidi la donna, che pria m' apparìo
Velata sotto l' angelica festa,
Drizzar gli occhi ver me di qua dal rio.
  Tutto che 'l vel che le scendea di testa,
Cerchiato dalla fronda di Minerva,
Non la lasciasse parer manifesta;
  Regalmente nell' atto ancor proterva
Continuò, ceme colui che dice,
E 'l più caldo parlar dietro riserva:

  Guardami ben; ben son, ben son Beatrice;
Come degnasti d' accedere al monte?
Non sapei tu che qui è l' uom felice?
  Gli occhi mi cadder giù nel chiaro fonte;
Ma veggendomi in esso io trassi all' erba,
Tanta vergogna mi gravò la fronte.
  Così la madre al figlio par superba,
Com' ella parve a me; perchè d' amaro
Sente il sapor della pietate acerba.
  Ella si tacque, e gli Angeli cantaro
Di subito: *In te, Domine, speravi*;
Ma oltre *pedes meos* non passaro.
  Sì come neve tra le vive travi
Per lo dosso d' Italia si congela,
Soffiata e stretta dalli venti Schiavi,
  Poi liquefatta in sè stessa trapela,

Virgile, ce doux père aux paroles bénignes,
A qui, pour mon salut, je m'étais tout donné!
Et tout ce que perdit en ces lieux pleins de charmes
La mère des humains lorsqu'elle les quitta,
Ne put pas empêcher que mes yeux, jusque-là
Secs d'amère rosée, épanchassent des larmes.
Dante, il ne faut encor, si Virgile s'en va,
Il ne faut t'affliger; de pleurer ne prends cure,
Doivent couler tes pleurs pour toute autre blessure.
Telle qu'un amiral qui du haut de son bord,
Pour donner aux marins un nouveau zèle à l'œuvre,
Des autres bâtiments commande la manœuvre,
Sur la gauche du char, en me tournant d'abord
A mon nom, qu'il est bien ici force d'inscrire,
Je vis la noble dame à l'invincible empire
Qui m'apparut au sein d'un nuage de fleurs,
Dont sur moi s'abaissaient, mais armés de rigueurs,
Les regards, au-delà de la pure rivière;
Bien que la dérobât en partie à mes yeux
Le voile qui, tombant de son front gracieux,
Etait ceint de la feuille à Minerve si chère.
Elle continua, l'air fier, majestueux,
Comme celui qui dit d'une parole austère,
Et réserve le trait qu'il sait plus douloureux :
Regarde-moi, je suis, je suis bien Béatrice.
Comment as-tu daigné gravir enfin ce mont?
Ici ne savais-tu qu'est un lieu de délice (8)?
Tant de honte, à ces mots, s'imprima sur mon front
Que mon regard baissé tomba vers l'eau propice;
Je m'y vis, et sur l'herbe à tomber il fut promt.
Un fils trouve parfois aussi sa tendre mère,
Comme elle me parut alors, par trop sévère,
Car l'amour qui châtie est d'amère saveur:
Mais elle s'était tue, et des anges le chœur
De suite avait repris sa céleste harmonie.
Ils chantèrent : — *In te speravi, Domine* :
Mais le psaume à *pedes meos* fut terminé (9).
Comme parmi les bois, aux reins de l'Italie (10),
La neige se durcit en immenses amas
Sous l'haleine des vents qui soufflent les frimats,
Et puis, comme la cire au feu se liquéfie,

Pur che la terra che perde ombra, spiri,
Sì che par fuoco fonder la candela;
  Così fui senza lagrime e sospiri
Anzi 'l cantar di que' che notan sempre
Dietro alle note degli eterni giri.
  Ma poichè 'ntesi nelle dolci tempre
Lor compatire a me, più che se detto
Avesser: donna, perchè sì lo stempre?
  Lo giel, che m' era 'ntorno al cuor ristretto,
Spirito ed acqua fessi, e con angoscia
Per la bocca e per gli occhi uscì del petto.
  Ella pur ferma in su la detta coscia
Del carro stando, alle sustanzie pie
Volse le sue parole così poscia:

  Voi vigilate nell' eterno die,
Sì che notte nè sonno a voi non fura
Passo che faccia 'l secol per sue vie;
  Onde la mia risposta è con più cura,
Che m' intenda colui che di là piagne,
Perchè sia colpa e duol d' una misura.
  Non pur per ovra delle ruote magne,
Che drizzan ciascun seme ad alcun fine,
Secondo che le stelle son compagne;
  Ma per larghezza di grazie divine,
Che sì alti vapori hanno a lor piova,
Che nostre viste là non van vicine,
  Questi fu tal nella sua vita nuova
Virtualmente, ch' ogni abito destro
Fatto averebbe in lui mirabil pruova.
  Ma tanto più maligno e più silvestro
Si fa 'l terren col mal seme, e non cólto,
Quant' egli ha più di buon vigor terrestro.
  Alcun tempo 'l sostenni col mio volto;
Mostrando gli occhi giovinetti a lui,
Meco 'l menava in dritta parte vôlto.
  Sì tosto come in su la soglia fui
Di mia seconda etade, e mutai vita,
Questi si tolse a me, e diessi altrui.
  Quando di carne a spirto era salita,
E bellezza e virtù cresciuta m' era,

Qui fond en s'affaissant sur soi-même, aussitôt
Que moins d'ombre à la terre apporte un air plus chaud;
Ainsi je fus sans pleurs, sans soupirs et de glace
Avant le chant de ceux dont les accords puissants
Se règlent sur ces corps qui roulent dans l'espace (11).
Mais lorsque je compris à leurs tendres accents
Qu'ils me compâtissaient, plus que si leur voix douce
Eût dit : contre lui, dame, ainsi qui te courrouce?
La glace amoncelée à l'entour de mon cœur
En soupirs se fondant et s'écoulant en pleur,
Par la bouche et les yeux sortit de ma poitrine.
Elle, demeurant ferme à la gauche du char,
Autour d'elle à ceux-là dont l'essence est divine
S'adressa de la voix ensemble et du regard :
Votre œil veille durant la journée éternelle,
Et ne peut nuit, sommeil vous dérober, dit-elle,
Un seul pas par le siècle en sa voie accompli (12):
Si donc je parle encor, c'est surtout à cette heure
Pour que m'entende bien celui qui là-bas pleure;
Afin que soit le deuil à la faute assorti.
Celui que vous voyez, non par l'œuvre isolée
De ces sphères par qui doit vers certaine fin
Etre poussé tout homme, en leur marche réglée
Selon qu'éclaireront les astres son chemin;
Mais par grâce divine à l'abondante pluie
Dont la source est si haut que notre vue en vain
Voudrait en approcher, au printemps de sa vie
Fut virtuellement tel qu'eût en lui produit
Tout noble et droit penchant un admirable fruit (13).
Mais plus a le terrain de féconde énergie,
Plus, faute de culture ou par le mauvais grain,
Il enfante, funeste, et ronces et venin.
Je pus le soutenir un temps par ma présence,
Sur les siens en laissant briller mes jeunes yeux.
Dans la voie, avec moi, du bien, de l'innocence
Je l'emmenais alors, docile et vertueux.
Quand pour une autre vie, au seuil du second âge (14),
Je changeai de séjour, il me reprit son cœur
Et vers d'autres objets il porta son ardeur (15);
Et lorsque je venais d'accomplir le passage
De la chair à l'esprit, que j'étais en vertus

Fu' io a lui men cara e men gradita;
  E volse i passi suoi per via non vera,
Immagini di ben seguendo false,
Che nulla promission rendono intera;
  Nè l' impetrare spirazion mi valse,
Con le quali ed in sogno ed altrimenti
Lo rivocai; sì poco a lui ne calse.
  Tanto giù cadde, che tutti argomenti
Alla salute sua eran già corti,
Fuor che mostrargli le perdute genti.
  Per questo visitai l' uscio de' morti,
Ed a colui che l' ha quassù condotto,
Li prieghi miei piangendo furon porti.
  L' alto fato di Dio sarebbe rotto,
Se Lete si passasse, e tal vivanda
Fosse gustata, senza alcuno scotto
  Di pentimento che lagrime spanda.

1 Les sept flambeaux, image des dons de l'Esprit sai[nt, com]parés aux sept étoiles de la Grande Ourse polaire qui gu[ide le] navigateur pour se diriger au port, et qui ont fait donner au nord le nom de Septentrion.

2 Les vingt quatre vieillards, représentation des vingt-quatre livres de l'ancien Testament, dont le nouveau est l'accomplissement et l'Eglise le but.

3 Salomon, représentation du Cantique des Cantiques, dont le ch. IV, verset 8, contient ces paroles : *De Libano veni, o sponsa, tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te.*

4 Au jour du jugement dernier.

5 Paroles de réjouissance chantées par les Juifs lors de l'entrée de Jésus-Christ dans Jérusalem,(Saint Matthieu, ch. XXI 9), et qui s'adressent ici à Dante lui-même, ou peut-être au griffon.

6 Béatrice, l'objet de son premier amour, et qu'il aperçut la première fois, dans une rue de Florence, vêtue d'une robe d'un rouge foncé, autrefois nommé *pers*. Ici son costume de trois couleurs figure les trois vertus.

7 Dante n'avait que neuf ans quand il s'éprit de Béatrice, à peu près du même âge. Il est très probable, comme le remarque Tommaseo, que Dante, en lisant le livre de la Sagesse, y aura

Crue ainsi qu'en beautés, moins pourtant je lui plus
Et lui devins moins chère. En une fausse voie
Il s'engagea, suivant des fantômes de bien
Qui ne donnent jamais entière et pure joie.
A le désabuser ne me servit de rien
D'obtenir qu'en un songe ou d'une autre manière
Des inspirations l'éclairât la lumière (16).
Il en prit peu souci, plus bas tomba toujours,
Si que pour son salut ne restait de recours,
Tous moyens épuisés, que de la gent perdue
D'offrir dans leur effroi les tourments à sa vue;
Et, dans ce but, des morts je visitai le seuil.
Suppliante, les yeux en pleurs et l'âme en deuil,
J'émus celui qui fut jusqu'en ces lieux son guide;
Mais l'immuable arrêt de Dieu serait enfreint
S'il passait le Léthé, goûtait son eau limpide
Sans l'avoir acheté par un repentir saint,
Sans que de pleurs pieux fût sa paupière humide.

reconnu plus d'un rapport avec son amour pour Béatrice, et qu'il aura puisé là l'idée de personnifier en elle la sagesse divine. (Voyez ch. VIII, 2.)

8 Pour faire plus grande diligence.

9 Leur chant s'arrêta à ces mots: *Statuisti in loco spacioso pedes meos*, parce que dans ce psaume XXX[e], où David proclame l'espérance qu'il met dans le Seigneur et exhorte tout pécheur repentant à l'imiter, il passe après ces paroles à un autre sujet.

10 Les Apennins, qui forment comme l'épine dorsale de la péninsule Italique.

11 Selon l'opinion des platoniciens, les sphères célestes en tournant dans l'espace produisent des sons harmonieux, et Dante feint que cette harmonie céleste forme l'accompagnement du chant des Anges.

12 Un seul instant dans la marche du temps.

13 Virtuellement; expression de philosophie scholastique équivalant à : par sa nature propre.

14 Quand je mourus dans ma vingt-sixième année, le 9 octobre 1290. Dante, dans son *Convito*, explique lui-même que l'adolescence, qu'il appelle le premier âge de la vie humaine, dure jusqu'à la vingt-cinquième année.

15 Il rapporte, dans la *Vita Nuova*, qu'il s'éprit d'une gentille dame qui lui témoigna de la compassion pour sa douleur.

Il eut plus tard d'autres amours. Il est évident que Béatrice parle ici non comme la science des choses divines, mais comme une tendre femme qui reproche ses fautes à celui qu'elle aime encore.

CANTO XXXI.

O tu, che se' di là dal fiume sacro,
Volgendo suo parlare a me per punta,
Che pur per taglio m' era parut' acro,
Ricominciò, seguendo senza cunta,
Di', di', se questo è vero; a tanta accusa
Tua confession conviene esser congiunta.
Era la mia virtù tanto confusa,
Che la voce si mosse, e pria si spense
Che dagli organi suoi fosse dischiusa.
Poco sofferse; poi disse: che pense?
Rispondi a me; chè le memorie triste
In te non sono ancor dall' acque offense.
Confusione e paura insieme miste
Mi pinsero un tal *sì* fuor della bocca,
Al quale intender fur mestier le viste.
Come balestro frange, quando scocca
Da troppa tesa la sua corda e l' arco,
E con men foga l' asta il segno tocca;
Sì scoppia' io sott' esso grave carco,
Fuori sgorgando lagrime e sospiri,
E la voce allentò par lo suo varco.
Ond' ell' a me: perentro i miei disiri,
Che ti menavan ad amar lo bene,
Di là dal qual non è a che s' aspiri,
Quai fôsse attraversate o quai catene
Trovasti, perchè del passare innanzi
Dovessiti così spogliar la spene?

16 D'obtenir du Très-Haut qu'il daignât l'éclairer et le rappeler à lui par des songes et par des visions. Dante en rapporte lui-même plusieurs dans sa *Vita Nuova*.

CHANT XXXI.

—

O toi debout au bord de ce fleuve sacré,
Soudain poursuivit-elle avec un froid visage,
En dirigeant sur moi de pointe son langage,
Qui de taille m'avait paru bien acéré (1),
Dis, dis si tout n'est vrai, que ta bouche confesse
Ce que j'accuse en toi d'erreurs et de faiblesse.
Tant de trouble affaissait mes forces, mon esprit,
Que ma voix fit effort et soudain s'éteignit
Avant que le larynx pût lui livrer issue.
Ma réponse, à si peu, parut trop attendue.
A quoi penses-tu donc? dit-elle, réponds-moi,
Tandis que n'ont ces eaux lavé la trace en toi
Des tristes souvenirs dont ton âme est mordue.
De la bouche la honte et la crainte à la fois
M'arrachèrent un *oui* tel qu'il fallut, je crois,
Pour qu'elle l'entendît le secours de la vue.
Comme d'une arbalète, alors que trop tendue
Elle vient à partir, la corde et l'arc se rompt,
Et le trait qu'elle chasse au but vole moins prompt,
De même j'éclatai sous la charge accablante,
En laissant dégorger et larmes et soupirs,
Et ma voix au passage expira sanglottante.
Elle reprit alors : — Traversant mes désirs,
A chérir le seul bien devant qui tout s'abaisse,
A n'aspirer qu'à lui qui t'excitaient sans cesse,
Quels fossés, quels remparts as-tu pu rencontrer
Pour perdre ainsi courage, et pour désespérer

E quali agevolezze o quali avanzi
Nella fronte degli altri si mostraro,
Perchè dovessi lor passeggiare anzi?

Dopo la tratta d' un sospiro amaro,
A pena ebbi la voce che rispose,
E le labbra a fatica la formaro.
Piangendo dissi : le presenti cose
Col falso lor piacer volser miei passi,
Tosto che 'l vostro viso si nascose.

Ed ella : se tacessi o se negassi
Ciò che confessi, non fora men nota
La colpa tua; da tal Giudice sassi.
Ma quando scoppia dalla propia gota
L' accusa del peccato, in nostra corte
Rivolge sè contra 'l taglio la ruota.

Tuttavia, perchè me' vergogna porte
Del tuo errore, e perchè altra volta
Udendo le Sirene sie più forte,
Pon giù 'l seme del piangere, ed ascolta:
Sì udirai come in contraria parte
Muover doveati mia carne sepolta.

Mai non t' appresentò natura od arte
Piacer, quanto le belle membra in ch' io
Rinchiusa fui, che sono in terra sparte.
E se 'l sommo piacer sì ti fallìo
Per la mia morte, qual cosa mortale
Dovea poi trarre te nel suo disio?
Ben ti dovevi per lo primo strale
Delle cose fallaci levar suso
Diretro a me che non era più tale.

Non ti dovea gravar le penne in giuso
Ad aspettar più colpi, o pargoletta,
O altra vanità con sì breve uso.
Nuovo augelletto due o tre aspetta;
Ma dinanzi dagli occhi de' pennuti
Rete si spiega indarno, o si saetta

D'avoir à les franchir? Quel accès si facile
D'autres t'ont-ils offert, quels si puissants attraits
Pour t'avoir fait ainsi, les poursuivant de près,
Sur leur trace courir d'un pied toujours agile?
Lorsqu'un soupir amer fut sorti de mon sein
Au reproche cruel qui venait me confondre,
J'eus peine à retrouver une voix pour répondre;
Sur mes lèvres d'abord en mourait le son vain.
Quand disparut pour moi votre adoré visage,
Vers les objets présents, dis-je en versant des pleurs,
Je courus entraîné par leurs plaisirs trompeurs.
Voulusses-tu nier ou taire, trop peu sage,
Ce que ta bouche avoue, apprends que ton péché
N'en resterait pas plus couvert sous un nuage:
Il est un juge auquel il ne serait caché.
Mais à son tribunal quand, sans chercher d'excuse,
Le pécheur repentant de lui-même s'accuse,
Sur la meule aussitôt s'émousse le tranchant (2).
Pour que de tes erreurs tu ressentes pourtant
Honte plus salutaire, et pour que tu parviennes,
Plus fort une autre fois, au doux chant des syrènes
A savoir résister en des pensers meilleurs,
Ecoute, et quelque peu donne trève à tes pleurs.
Apprends, après ma mort, dans un sentier contraire
Comme eût dû te guider une mémoire chère.
La nature ni l'art ne t'offrirent jamais
Rien qui sût à tes yeux réunir plus d'attraits
Que ces membres mortels où j'étais confinée,
Terre vile à la terre aujourd'hui retournée.
Si ton plus doux plaisir te manqua par ma mort,
Devait-il se trouver jamais chose mortelle
En toi pour exciter un renaissant transport?
Au premier trait lancé contre ton cœur fidèle
Par des objets trompeurs, tu devais tout soudain
T'élancer après moi qui lors n'étais plus telle.
Ne devait jeune fille ou tout attrait mondain
Qui ne promet qu'un bien fugitif, incertain,
Au-devant d'autres coups te faire abaisser l'aile (3).
En attend deux ou trois jeune et novice oiseau;
Mais s'envole devant flèches, filets, appeau,
Celui qui dès longtemps revêt tout son plumage.

Quale i fanciulli vergognando muti,
Con gli occhi a terra, stannosi ascoltando,
E sè riconoscendo, e ripentuti,
Tal mi stav' io; ed ella disse: quando
Per udir se' dolente, alza la barba,
E prenderai più doglia riguardando.

Con men di resistenza si dibarba
Robusto cerro, o vero a nostral vento,
O vero a quel della terra d' Jarba,
Ch' io non levai al suo comando il mento;
E quando per la barba il visio chiese,
Ben conobbi 'l velen dell' argomento.

E come la mia faccia si distese,
Posarsi quelle prime creature
Da loro aspersïon l' occhio comprese:
E le mie luci, ancor poco sicure,
Vider Beatrice volta in su la fiera,
Ch' è sola una persona in duo nature.

Sotto suo velo, ed oltre la riviera
Verde, pareami più sè stessa antica
Vincer, che' l' altre qui, quand' ella c' era.
Di penter sì mi punse ivi l' ortica,
Che di tutt' altre cose, qual mi torse
Più nel suo amor, più mi si fe' nimica.

Tanta riconoscenza il cuor mi morse,
Ch' io caddi vinto; e quale allora femmi,
Salsi colei che la cagion mi porse.
Poi quando il cuor virtù di fuor rendemmi,
La donna, ch' io avea trovata sola,
Sopra me vidi, e dicea: tiemmi, tiemmi.

Tratto m' avea nel fiume infino a gola,
E tirandosi me dietro, sen giva
Sovresso l' acqua, lieve come spola.
Quando fu' presso alla beata riva,
Asperges me sì dolcemente udissi,
Ch'io nol so rimembrar, non ch' io lo scriva.

Ainsi que les enfants, rouges, baissant les yeux,
Ecoutent sans mot dire un sévère langage
Et, s'avouant leurs torts, se repentent honteux,
J'étais resté muet. — Relève en haut la barbe,
Dit-elle, te poindra plus de tristesse à voir,
Puisque rien que d'ouïr te fait ainsi douloir (4).
Au vent qui sur nos monts de la terre d'Iarbe
Se déchaîne fougueux, ou des plages du Nord,
Un vieux chêne à tomber oppose moins d'effort
Que moi pour relever à son ordre la vue.
Quand la barbe elle eut dit pour face, tout d'abord
Je compris l'ironie en ces mots contenue.
En redressant le front, je vis les Anges saints
A semer l'air de fleurs n'occupant plus leurs mains,
Et, le regard timide encore avec justice,
Sur le devant du char j'aperçus Beatrice.
Vers l'animal mystique en soi qui réunit
Une double nature, elle s'était tournée.
Sous son voile, au-delà de l'onde fortunée
Que le reflet de l'herbe et des feuilles verdit,
Elle me paraissait, autant qu'elle obscurcit
Toute perfection en son séjour sur terre,
Elle-même effacer ce qu'elle fut naguère.
Si fort du repentir l'épine m'en poignit
Que je me sentis pris de haine plus mortelle
Contre ce qui m'avait le plus détourné d'elle,
De son fidèle amour; et me mordit le cœur
Tant de reconnaissance et d'intime douleur
Que je tombai sans force, épuisé. Le sait celle
Qui me remplit ainsi de trouble et de remords,
En quel abattement je me perdis alors.
Quand ranima mon cœur action étrangère,
La dame que d'abord je trouvai solitaire (5),
Me dominant, disait : — Tiens-moi, vite, tiens-moi.
M'ayant jusqu'au menton tiré dans la rivière,
Elle allait me traînant ainsi derrière soi,
Et comme une navette elle y glissait légère.
Quand je fus près du bord d'élus tout parsemé,
J'ouïs si doucement chanter *Asperges me*
Que, bien loin de pouvoir l'exprimer, c'est à peine
Si j'en sais retrouver souvenance incertaine.

La bella donna nelle braccia aprissi,
Abbracciommi la testa, e mi sommerse
Ove convenne ch' io l' acqua inghiottissi.
Indi mi tolse, e bagnato m' offerse
Dentro alla danza delle quattro belle,
E ciascuna col braccio mi coperse.

Noi sem qui Ninfe, e nel ciel semo stelle;
Pria che Beatrice discendesse al mondo,
Fummo ordinate a lei per sue ancelle.
Menrenti agli occhi suoi; ma nel giocondo
Lume, ch' è dentro, aguzzeranno i tuoi
Le tre di là che miran più profondo.

Così cantando cominciaro; e poi
Al petto del Grifon seco menârmi,
Ove Beatrice volta stava a noi.

Disser: fa che le viste non risparmi;
Posto t' avem dinanzi agli smeraldi,
Ond' Amor già ti trasse le sue armi.
Mille disiri più che fiamma caldi
Strinsermi gli occhi agli occhi rilucenti,
Che pur sovra 'l Grifon stavano saldi
Come in lo specchio il Sol, non altrimenti
La doppia fiera dentro vi raggiava,
Or con uni, or con altri reggimenti.

Pensa, Lettor, s' io mi maravigliava,
Quando vedea la cosa in sè star queta,
E nell' idolo suo si trasmutava.
Mentre che, piena di stupore e lieta,
L' anima mia gustava di quel cibo,
Che saziando di sè di sè asseta,
Sè dimostrando del più alto tribo
Negli atti, l' altre tre si fero avanti,
Danzando al loro angelico caribo.

Volgi, Beatrice, volgi gli occhi santi,
Era la sua canzone, al tuo fedele,
Che per vederti ha mossi passi tanti.

Vers moi la belle dame alors ses bras ouvrit,
M'en entoura la tête et, la plongeant sous l'onde,
Il fallut que ma bouche à boire se soumît;
Puis, baigné, me tirant sur la rive, à la ronde
Des quatre vierges sœurs elle-même m'offrit,
Et de son bras chacune aussitôt me couvrit (7).
Nous sommes en ces lieux Nymphes, au ciel étoiles,
Avant que Béatrice, au milieu de ces voiles
Dont le monde est couvert, sur terre descendît,
Pour escorter ses pas le Seigneur nous choisit;
Devant ses yeux divins nous allons te conduire.
A voir le doux éclat qui ne cesse d'y luire
Habitueront les tiens ces trois, là-bas, qui mieux
Sondent profondément les merveilles des cieux (8).
C'est ainsi que d'abord toutes quatre chantèrent,
Puis devant le Griffon elles me présentèrent
Vers lequel Béatrice avait le front tourné.
Que tes prunelles soient à bien voir attentives,
Dirent-elles alors; nous t'avons amené,
Nous te plaçons devant ces émeraudes vives (9)
D'où te lança l'Amour plus d'un trait empenné.
Soudain mille désirs plus ardents que la flamme
Attachèrent mes yeux d'où s'échappait mon âme
Vers ces yeux enchantés qui, brillant de clartés,
Toujours sur le Griffon demeuraient arrêtés.
Ainsi que le soleil dans une glace pure,
S'y reflétait cet être à la double nature (10),
Tantôt sous un aspect et tantôt sous plusieurs.
Or pensez si je dus m'émerveiller, lecteurs,
Dorsque je vis l'objet rester sur le rivage
Le même, et cependant changer dans son image (11).
Tandis que de surprise et de joie à la fois
Mon âme s'inondait, savourant la pâture
Qui plus affame d'elle alors qu'on s'en sature (12),
S'avancèrent aussi, révélant toutes trois
Leur rang sublime au Ciel dans leur maintien pudique,
Les autres vierges sœurs, au quadrille angélique
Venant mêler leurs pas de tant de charme empreints:
Abaisse, ô Béatrice, abaisse tes yeux saints
Sur ton fidèle ami qui, sans perdre courage,
Pour te voir entreprit rude et si long voyage.

Per grazia fa noi grazia che disvele
A lui la bocca tua, sì che discerna
La seconda bellezza che tu cele.

O isplendor di viva luce eterna,
Chi pallido si fece sotto l' ombra
Sì di Parnaso, o bevve in sua cisterna,
Che non paresse aver la mente ingombra,
Tentando a render te, qual tu paresti
Là dove armonizzando il ciel t' adombra,
Quando nell' aere aperto ti solvesti?

1 Béatrice, continuant ses reproches sur la conduite de Dante, après les lui avoir fait entendre indirectement en parlant aux anges qui l'entourent, les lui adresse maintenant directement à lui-même.

2 La clémence divine émousse le glaive de sa justice, dont le tranchant cesse de s'aiguiser.

3 L'*Ottimo* commente ainsi ce passage : Ni la jeune personne que dans ses *rime* il appelle *Pargoletta*, gentille fillette, ni une certaine Lisette, ni la petite montagnarde, ni d'autres encore, ne devaient lui faire abaisser son vol pour être blessé d'un trait semblable ou presque semblable au premier.

4 Toute cette allocution de Béatrice à Dante est celle de la jeune mortelle à son ancien amant; ce n'est pas encore la théologie qui parle. On retrouve en effet dans ce discours toutes ces coquetteries d'une tendresse irritée qui veut faire acheter le pardon qu'elle est prête à accorder.

5 Mathilde, personnification de la vertu chrétienne active et de l'attachement à l'Eglise.

6 Premières paroles que chante l'Eglise lors de l'office du Dimanche, avant la bénédiction de l'eau.

Daigne nous accorder, de grâce, la faveur
De dévoiler pour lui ta figure si belle,
Pour qu'il puisse juger de ta beauté nouvelle.
D'éternelle lumière ô vivante splendeur ! (13)
Quel est celui jamais dont l'ombre du Parnasse
A fait pâlir le front, au flot inspirateur
Dont la soif s'abreuva, s'il concevait l'audace
De tenter de te peindre, à l'instant solennel
Où dans ce Paradis, aux doux hymnes du Ciel
T'environnant de chants tu te fus dévoilée,
Ne semblerait avoir la raison ébranlée?

7 Image de la confession et de l'absolution qui la suit, effaçant la trace des péchés commis jusqu'à en perdre le souvenir par la ferme volonté de n'y plus retomber, et revêtissant l'âme de prudence, de justice, de force et de tempérance.

8 Les trois vertus théologales.

9 L'émeraude, dit Pline le naturaliste, a une couleur plus agréable qu'aucune autre pierre précieuse, et que l'œil ne se rassasie jamais de regarder. (*Hist. Nat.*, lib. XXXVII, c. 5.)

10 Béatrice devient ici la figure de la science divine reproduisant les choses du Ciel, et illuminée par Jésus-Christ. *Speculum sine maculâ Dei majestatis et imago bonitatis illius.* (Sapien. VII, 26.)

11 Pour indiquer sans doute combien notre intelligence est impuissante à comprendre tous les actes et tous les attributs de Dieu, dont la divinité opère dans son apparente immobilité, si elle n'y est aidée par la science des choses célestes.

12 Propriété des jouissances spirituelles, dont saint Grégoire dit: *Saturitas appetitum parit.* (Homél. 16.)

13 L'Écriture Sainte appelle la science des choses divines: *Splendor lucis æternæ.* (Sap. VII, v. 26.)

CANTO XXXII.

—

Tanto eran gli occhi miei fisi ed attenti
A disbramarsi la decenne sete,
Che gli altri sensi m' eran tutti spenti;
Ed essi quinci e quindi avèn parete
Di non caler; così lo santo riso
A sè traèli con l' antica rete;

Quando per forza mi fu vôlto 'l viso
Ver la sinistra mia da quelle Dee,
Perch' io udia da loro un : troppo fiso!
E la disposizion ch' a veder ee
Negli occhi, pur testè dal Sol percossi,
Senza la vista alquanto esser mi fee;
Ma poichè al poco il viso riformossi,
Io dico al poco per rispetto al molto
Sensibile onde a forza mi rimossi,
Vidi in sul braccio destro esser rivolto
Lo gloriöso esercito, e tornarsi
Col Sole e con le sette fiamme al volto.

Come sotto li scudi per salvarsi
Volgesi schiera, e sè gira col segno,
Prima che possa tutta in sè mutarsi;
Quella milizia del celeste regno,
Che precedeva, tutta trapassonne,
Pria che piegasse 'l carro il primo legno.

Indi alle ruote si tornâr le donne,
E 'l Grifon mosse il benedetto carco,
Sì che però nulla penna crollonne.
La bella donna che mi trasse al varco,
E Stazio, ed io seguitavàm la ruota

CHANT XXXII.

—

Tant à rassasier une soif de dix ans (1)
Se délectait ma vue attentive, en silence,
Que tous restaient éteints en moi mes autres sens,
Et comme, de partout, murés d'insouciance
Pour tous autres plaisirs : oui, seul la captivait
De ce divin souris l'ancien et sûr filet;
Quand je dus forcément détourner le visage
Pour l'incliner à gauche où j'avais entendu
Ces Déesses disant : — Regard trop assidu.
La disposition qui couvre d'un nuage (2)
Les yeux que le soleil a frappé récemment
Me fit comme aveuglé demeurer un moment ;
Mais pour l'aspect de peu quand me revint la vue,
Je dis peu, par rapport à l'excès lumineux
Dont j'avais malgré moi dû détourner les yeux,
Je vis la sainte armée en la gloire attendue
Vers sa droite venant dans un ordre pareil
De tourner, qui marchait faisant face au soleil,
Les sept flammes en tête. Ainsi qu'une phalange
Pour faire sa retraite à l'abri d'un rempart,
Tout entière de front avant qu'elle ne change,
Sous les boucliers tourne avec son étendard (3);
Du céleste royaume ainsi cette milice
Qui formait l'avant-garde, avec l'ardent pennon,
Dut toute défiler avant que je ne visse
Du char resplendissant s'incliner le timon.
Alors près de l'essieu les dames se remirent,
Et le fardeau béni tiré par le Griffon,
Dont seulement dans l'air les plumes ne frémirent,
Lui-même s'ébranla. Cette dame après soi
Qui me fit traverser le fleuve, Stace et moi,
Nous suivîmes la roue en la courbe décrite,

34

Che fe' l' orbita sua con minor arco.
Sì passeggiando l' alta selva vota,
Colpa di quella ch' al serpente crese,
Temprava i passi un' angelica nota.
Forse in tre voli tanto spazio prese
Disfrenata saetta, quanto eràmo
Rimossi quando Beatrice scese.

Io senti' mormorare a tutti : Adamo;
Poi cerchiaro una pianta dispogliata
Di fiori e d' altra fronda in ciascun ramo.
La chioma sua, che tanto si dilata
Più quanto più è su, fora dagl' Indi
Ne' boschi lor per altezza ammirata.

Beato se', Grifon, che non discindi
Col becco d' esto legno dolce al gusto,
Posciachè mal si torse 'l ventre quindi :

Così d' intorno all' arbore robusto
Gridaron gli altri; e l' animal binato :
Sì si conserva il seme d' ogni giusto.

E vôlto al temo ch' egli avea tirato,
Trasselo al piè della vedova frasca;
E quel di lei a lei lasciò legato.

Come le nostre piante, quando casca
Giù la gran luce mischiata con quella
Che raggia dietro alla celeste Lasca,
Turgide fansi, e poi si rinnovella
Di suo color ciascuna, pria che 'l Sole
Giunga li suoi corsier sott' altra stella.

Men che di rose, e più che di viole
Colore aprendo, s' innovò la pianta,
Che prima avea le ramora sì sole.

Io non lo 'ntesi, nè quaggiù si canta
L' inno che quella gente allor cantaro,
Nè la nota soffersi tutta quanta.

Dont fait son arc moins grand l'obéissant orbite (4).
  En cheminant ainsi dans la haute forêt,
Déserte maintenant par la faute de celle
Qu'abusa du serpent le langage rebelle,
Sur un céleste chant notre pas se réglait.
  Nous avions parcouru peut-être autant d'espace
Qu'une flèche que l'arc à trois reprises chasse,
Quand du char Béatrice à terre descendit.
Un murmure aussitôt à l'entour s'étendit;
Adam ! s'écriaient-ils. Puis ils se dirigèrent
Vers un arbre dont, tous, les rameaux étaient nus
Des feuilles et des fleurs qui jadis les chargèrent (5).
Sa cime, qui dans l'air monte et de plus en plus
Va s'épanouissant, par sa hauteur extrême
Surprendrait dans leurs bois les Indiens eux-mêmes.
  Sois béni, saint Griffon, toi qui point ne voulus
Lacérer de ton bec ses rameaux vénérables (6),
Dont est le fruit si doux; mais qui de maux aigus
Fit se tordre bientôt les entrailles coupables (7).
  C'est ainsi qu'entourant l'arbre majestueux,
Ils s'écrièrent tous, et reprit après eux
L'Être un en qui s'unit une double substance.
  Que de toute justice ait ainsi la semence
A subsister toujours (8)! — Se remettant alors
Au timon jusque-là qu'il tira sans efforts,
Il le fit approcher du tronc veuf de feuillage,
Et l'y laissa lié de son propre branchage (9).
  Comme du grand flambeau quand viennent les rayons
A tomber mélangés de sa sublime sphère
A ceux qu'on voit briller derrière les Poissons (10),
S'enfle à l'envi le sein des plantes de la terre,
Renaissent leurs couleurs, avant que le soleil
Sous un astre nouveau n'aille à son char vermeil
Atteler ses coursiers (11); de même l'arbre antique,
Naguère encore veuf de sa riche tunique,
De fleurs parut soudain chargé de toutes parts,
Dont le beau coloris s'offrait à mes regards
Moins vif que dans la rose et plus qu'en violette.
Jamais je n'entendis, au monde on ne répète
L'hymne qu'en ce moment chanta ce chœur divin;
Là même je ne sus l'ouïr jusqu'à la fin.

S' io potessi ritrar come assonnaro
Gli occhi spietati, udendo di Siringa,
Gli occhi a cui più vegghiar costò sì caro;
Come pintor che con esemplo pinga,
Disegnerei com' io m' addormentai;
Ma qual vuol sia che l' assonnar ben finga.

Però trascorro a quando mi svegliai,
E dico ch' un splendor mi squarciò 'l velo
Del sonno, ed un chiamar: surgi, che fai?

Quale a veder de' fioretti del melo,
Che del suo pomo gli Angeli fa ghiotti,
E perpetue nozze fa nel Cielo,
Piero e Giovanni e Iacopo condotti,
E vinti ritornaro alla parola,
Dalla qual furon maggior sonni rotti,
E videro scemata loro scuola,
Così di Moisè come d' Elìa,
Ed al Maestro suo cangiata stola;

Tal torna' io : e vidi quella pia
Sovra me starsi, che conducitrice
Fu de' miei passi lungo 'l fiume pria;
E tutto in dubbio dissi : ov' è Beatrice?
Ed ella : vedi lei sotto la fronda
Nuova sedersi in su la sua radice.
Vedi la compagnia che la circonda;
Gli altri dopo 'l Grifon sen vanno suso,
Con più dolce canzone e più profonda.

E se fu più lo suo parlar diffuso,
Non so; perocchè già negli occhi m' era
Quella ch' ad altro 'ntender m' avea chiuso.

Sola sedeasi in su la terra vera,
Come guardia lasciata lì del plaustro,
Che legar vidi alla biforme fiera.
In cerchio le facevan di sè claustro
Le sette Ninfe con que' lumi in mano

Si je sentais ma voix assez habile et sûre
Pour redire comment de Syrinx l'aventure
Chargea d'un lourd sommeil d'impitoyables yeux,
Qui payèrent si cher le temps qu'ils veillaient mieux (13);
Comme l'artiste, alors qu'il peint d'après nature,
Je pourrais retracer comment je m'endormis:
Le fasse un plus expert à semblables récits;
Partant, à mon réveil je passe, et dis en somme
Qu'une vive lumière interrompit mon somme;
En même temps qu'un cri : — Que fais-tu ? lève-toi.
A voir les blanches fleurs du pommier qui de soi,
De son fruit dans le Ciel rend les anges avides (14),
Sans fin en fournissant à leurs festins splendides,
De même qu'appelés et Pierre et Jacque et Jean
Tombèrent, sur le sol courbant leur front tremblant,
Puis furent ranimés à la parole forte
Qui maintes fois tira de sommeil plus profond,
S'étonnant que manquât sur la cime du mont
Elie avec Moïse à la pieuse escorte,
Et que n'eût plus leur Maître autant d'éclat au front;
Ainsi je m'éveillai (15). Cette dame propice
Sur le bord du ruisseau qui fut ma conductrice
Etait auprès de moi debout, et je lui dis,
L'âme pleine de trouble : — Où donc est Béatrice?
Vois-la, répondit-elle avec un doux souris,
Sous l'arbre recouvert de sa feuille divine,
Qui, le regard serein, siége sur sa racine;
Vois près d'elle qui sont ces groupes réunis (16) :
Le Griffon immortel suivi de tout le reste
S'éloigne, regagnant la demeure céleste
Où plus doux, plus profonds, montent les chants bénis.
Je ne sais si parla sa bouche davantage ;
Car déjà dans mes yeux se reflétait l'image
De celle qui fermait à toute autre penser
Mon esprit toujours prompt vers elle à s'élancer.
Toute seule, siégeant sur la native terre (17),
Elle semblait laissée à la garde du char
Par le biforme oiseau que j'avais vu naguère
A l'arbre l'attacher. D'un gracieux rempart
L'entouraient, toutes sept, les nymphes immortelles
Dont les mains soutenaient ces lampes éternelles

Che son sicuri d' Aquilone e d' Austro.

Qui sarai tu poco tempo silvano,
E sarai meco senza fine cive
Di quella Roma onde Cristo è Romano.
Però, in pro del mondo che mal vive,
Al carro tieni or gli occhi, e, quel che vedi,
Ritornato di là, fa che tu scrive.

Così Beatrice; ed io, che tutto a' piedi
De' suoi comandamenti era devoto,
La mente e gli occhi, ov' ella volle, diedi.

Non scese mai con sì veloce moto
Fuoco di spessa nube, quando piove
Da quel confine che più è remoto,
Com' io vidi calar l' uccel di Giove
Per l' arbor giù, rompendo della scorza,
Non che de' fiori e delle foglie nuove;
E ferìo 'l carro di tutta sua forza:
Ond' ei piegò, come nave in fortuna,
Vinta dall' onde or da poggia or da orza.

Poscia vidi avventarsi nella cuna
Del trïonfal veicolo una volpe,
Che d' ogni pasto buon parea digiuna.
Ma riprendendo lei di laide colpe
La donna mia, la volse in tanta futa,
Quanto sofferson l' ossa senza polpe.
Poscia per indi ond' era pria venuta,
L' aguglia vidi scender giù nell' arca
Del carro, e lasciar lei di sè pennuta.
E qual esce di cuor che si rammarca,
Tal voce uscì del Ciel, e cotal disse:
O navicella mia, com' mal se' carca!

Poi parve a me che la terra s' aprisse
Tra 'mbo le ruote, e vidi uscirne un drago,
Che per lo carro su la coda fisse;
E come vespa che ritragge l' ago,
A sè traendo la coda maligna,
Trasse del fondo, e gissen' vago vago.

Pour qui n'est l'Aquilon ni l'Auster dangereux.
Tu ne seras longtemps habitant de ces lieux,
Et n'y feront tes pieds qu'un rapide passage;
Avec moi, mais plus tard, tu deviendras sans fin
Citoyen de la Rome où le Christ est Romain (18).
Or, pour l'enseignement d'un monde trop peu sage,
Sur le char tiens les yeux, et ce que tu verras
Ne manque de l'écrire à ton retour là-bas.
Ainsi dit Béatrice, et moi qui sans réserve
De ses commandements sentais mon âme serve,
Je dirigeai soudain, comme elle le voulait,
Mes regards, mon esprit sur cet unique objet.
Jamais en s'élançant de quelque épais nuage
D'un si rapide essor, au plus fort de l'orage,
La foudre ne tomba des hauts confins de l'air,
Que je ne vis alors l'oiseau de Jupiter
Sur l'arbre aller s'abattre et briser avec force
Nouveau feuillage, fleurs et jusqu'à son écorce (19).
Puis, frappant sur le char de toute sa vigueur,
Il le fit s'incliner, de même que se penche,
Tout prêt à submerger, sur l'une et l'autre hanche
Un navire battu par les flots en fureur (20).
Puis où dans sa splendeur le triomphateur siége,
J'aperçus s'y glisser un renard sacrilége
Qui semblait dès longtemps sevré de tous bons mets (21).
Mais en lui reprochant mille ignobles méfaits,
Ma dame le fit fuir d'aussi grande vitesse
Que ses os décharnés trouvèrent de souplesse (22).
L'aigle ensuite je vis d'où naguère elle vint
Dans la conque du char descendre l'aile ouverte
Et la laisser partout de ses plumes couverte (23).
Puis, ainsi que d'un cœur que la douleur étreint,
J'entendis une voix sortir du ciel et dire :
—Ta charge pouvait-elle, ô ma barque! être pire? (24)
Puis je vis sous l'essieu que la terre s'ouvrait ;
De l'abîme un dragon au même instant sortait,
Dont s'attacha la queue à la sainte voiture,
Et, comme fait la guêpe en lançant la piqûre,
De la plaie aussitôt retirant l'aiguillon,
En ramenant de suite à soi sa queue impure,
Du char il entraina plus que moitié du fond (25).

Quel che rimase, come di gramigna
Vivace terra, della piuma offerta
Forse con intenzion casta e benigna,
Si ricoperse, e funne ricoperta
E l' una e l' altra ruota e 'l temo, in tanto,
Che più tiene un sospir la bocca aperta.

Trasformato così 'l dificio santo
Mise fuor teste per le parti sue,
Tre sovra 'l temo, ed una in ciascun canto.

Le prime eran cornute come bue;
Ma le quattro un sol corno avean per fronte:
Simile mostro in vista mai non fue.

Sicura, quasi rôcca in alto monte,
Seder sovr' esso una puttana sciolta
M' apparve con le ciglia intorno pronte.
E, come perchè non li fosse tolta,
Vidi di costa a lei dritto un gigante;
E baciavansi insieme alcuna volta.

Ma perchè l' occhio cupido e vagante
A me rivolse, quel feroce drudo
La flagellò dal capo insin le piante.

Poi, di sospetto pieno e d' ira crudo,
Disciolse 'l mostro, e trassel per la selva
Tanto, che sol di lei mi fece scudo
Alla puttana ed alla nuova belva.

1 C'est encore ici la Béatrice mortelle, la jeune fille de Florence, objet du premier amour de Dante, morte en 1290; conséquemment dix ans avant l'époque à laquelle le poète place son voyage.

2 Réprimande partie du groupe des Vertus cardinales, la tempérance réprouvant dans l'homme tout excès dans le plaisir, même le plus pur; ou avertissement dont le sens est que l'esprit qui s'applique trop assidûment et hors de saison à la science des choses révélées, finit par se confondre.

Le reste se couvrit, tel qu'un terrain fécond
Prompt à se revêtir de mille graminées,
Des plumes qui, peut-être, à bonne intention
Avaient été naguère abondamment données (26).
En furent recouverts de même le timon
Et l'une et l'autre roue en moins de temps peut-être
Que d'un cœur oppressé le soupir n'est à naître.
Ainsi transfiguré, le char majestueux
De têtes se chargea subitement excrues :
Trois le long du timon comme taureaux cornues,
Et quatre, une à chacun des côtés anguleux,
Qui d'une seule corne apparaissaient pourvues (27).
Pareil monstre jamais n'épouvanta les yeux (28).
Une prostituée alors frappa ma vue (29);
Assise sur le char, l'impudeur sur le front,
Ferme comme une tour sur la cime d'un mont,
Ses regards à l'entour erraient sans retenue.
Auprès d'elle debout, comme pour empêcher
Que ne vînt de ses bras un rival l'arracher,
Se tenait un géant (30). Tous deux par intervalle
Allaient s'entrebaisant d'une impudence égale.
Mais pour l'avoir surprise en un moment furtif
Semblant me provoquer de son regard lascif,
Son farouche galant des pieds jusqu'à la tête
Sur elle fit pleuvoir de coups une tempête (31).
Et, plein de défiance et de rage à la fois,
Il détacha le char, et si loin par le bois
Après soi l'entraîna que bientôt son ombrage
De la prostituée et du monstre sauvage
Me déroba l'aspect qui me mit aux abois (32).

3 Les anciens, au lieu de dire faire volte à droite et à gauche, disaient tourner sur la lance et sur le bouclier.

4 Le nouveau Testament. La roue de droite qui, le char appuyant de ce côté, avait moins d'espace à parcourir que celle de gauche. S'avancent à la suite Mathilde, la vertu chrétienne active, Stace, la philosophie naturelle et morale. Le char de l'Eglise se meut précédé de la loi et des prophètes.

5 Pour comprendre l'allégorie dans laquelle cet arbre remplit un rôle important, il faut se rappeler trois maximes princi-

pales professées par Dante, tant dans son Traité de la Monarchie que dans le *Convito*. C'est à savoir : 1° Qu'une monarchie unique est voulue de Dieu dans le monde et est nécessaire à la paix universelle. 2° Que cette monarchie, à juste titre et par volonté divine, compète au peuple romain. 3° Que Rome et son empire universel furent établis par Dieu à raison du lieu où devait siéger le successeur de Saint-Pierre. Or, Dante emploie ici l'arbre de la science du bien et du mal qui fut pour l'homme un symbole d'obéissance à la volonté de Dieu, le monarque suprême, comme figure de la monarchie universelle voulue de Dieu; les deux symboles sont ainsi réunis. Il représente cet arbre comme le plus élevé de tous, parce que c'est ainsi que la Genèse parle de l'arbre de la science, et que Nabuchodonosor vit aussi son royaume en songe sous la figure d'un arbre d'une hauteur extraordinaire; enfin il le montre dépouillé de feuilles et de fruits jusqu'à l'arrivée du griffon mystérieux, parce qu'avant l'arrivée du Messie, cet empire universel, attribué à Rome, était encore à produire les bienfaits que le christianisme devait répandre sur la terre.

6 Jésus-Christ qui, suivant d'autres errements que les pontifes ses successeurs, *et factus obediens usque ad mortem*, (Ap.) ne porta pas la main sur cet arbre sacré, qui ne voulut pas le démembrement de l'empire romain et prêcha lui-même l'obéissance en disant : *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari*. (Saint-Matthieu, 22.)

7 La désobéissance parut douce d'abord à nos premiers parents; mais ils eurent cruellement à s'en repentir, et la femme notamment, la première pécheresse, dut enfanter avec douleur.

8 Que toute justice ait à émaner de ce pouvoir unique et suprême.

9 Jésus-Christ vint sur la terre attacher le Saint-Siége à l'empire universel, attribué à Rome par la volonté divine. Il attacha l'un à l'autre sans les confondre : le griffon lie le char à l'arbre avec ses propres branchages; l'Eglise, fille de l'obéissance, attachée à l'arbre d'obéissance aux divins décrets, par les divins décrets eux-mêmes.

10 A la lumière que projette la constellation du Bélier, c'est-à-dire au printemps.

11 Avant que le soleil ne passe dans un autre signe.

12 L'empire romain et l'arbre de la science reverdit et se couvre de fleurs empourprées par le sang du Sauveur. L'empire et la science sont secondés par l'obéissance et par l'union de l'Eglise à l'empire.

13 Les yeux d'Argus, que Mercure parvint à endormir en lui chantant l'aventure de Syrinx, changée en roseau. Peut-être Dante, par son sommeil, a-t-il voulu figurer la tranquille paix de la foi envers l'Eglise et l'empire unis.

14 Jésus-Christ : allusivement à ces paroles de la Sulamite :

Sicut malus inter ligna silvarum, sic dilectus meus. (Cantic. Cantic., cap. II.)

15 Lors de la transfiguration du Sauveur sur le mont Thabor, ses disciples se ranimèrent à sa voix qui ressuscita la jeune fille et Lazare, dont il dit qu'ils dormaient.

16 Les trois vertus théologales et les quatre cardinales. Béatrice, la science révélée, est assise sur les racines de l'obéissance.

17 Sur la terre, dont le premier homme est sorti. La science est préposée à la garde de l'Eglise.

18 Citoyens de la Jérusalem éternelle.

19 Les dix persécutions des empereurs envers les chrétiens au grand détriment de l'empire lui-même *Aquila grandis magnarum alarum plena plumis venit ad Libanum et tulit medullam cedri, summitatem frondium avulsit.* (Ezech. XVII.)

20 Les papes livrés au martyre et le Saint-Siége prêt à succomber.

21 L'hérésie, qui ne se nourrit que de fraude et d'artifice.

22 Béatrice devient ici la représentation de la science révélée, confondant l'hérésie en mettant ses erreurs en évidence.

23 Les donations faites au Saint-Siége par les empereurs chrétiens, et notamment celle de Constantin.

24 Exclamation de Saint Pierre en voyant la barque du Pêcheur surchargée de biens temporels, c'est-à-dire l'Eglise riche de trésors et de domaines terrestres. De même dans l'Apocalipse une voix de douleur sort du Ciel lorsque la grande impudique fornique avec les rois de la terre.

25 La soif des richesses faisant irruption sur le Saint-Siége et en détachant le fond, c'est-à-dire le rendant insatiable.

26 Aussitôt que la soif des richesses l'a envahi, le Saint-Siége est de toutes parts convert de la mauvaise plume des biens temporels, il en est surchargé comme la terre de gazon.

27 Dante suit ici le texte de l'Apocalypse (ch. XVII). Selon Daniel, les sept têtes désignent les sept cardinaux, primitivement électeurs du pape, dont trois seulement portaient la mitre à double pointe. Les sept têtes, selon le père Lombardi, sont les sept sacrements; et les dix cornes les dix commandements. L'Ottimo y voit les sept péchés capitaux en opposition aux dix commandements.

28 Le char, ainsi revêtu de plumes et offrant sept têtes cornues, présentait un aspect monstrueux.

29 Prostitution de la dignité pontificale envers les souverains temporels, de la part de Boniface VIII d'abord, et de celle de Clément V ensuite.

30 Philippe-le-Bel, d'abord l'objet de toutes les complaisances de Boniface VIII, mais qui voulant le gouverner absolument et être roi des Romains en place d'Henri VII, finit par aliéner ce pontife.

31 Allusion aux violences auxquelles fut en butte Boniface VIII dans Anagni, de la part de Philippe-le-Bel, violences par suite

desquelles il succomba et qui eurent évidemment pour cause le rapprochement du pape avec Uguccione de la Faggiola, les Guelfes, désignés sous le nom de blancs, dont Dante faisait partie, et les Gibelins, appelés les verts; c'est-à-dire tous ceux que Boniface VIII entendait opposer à la maison de France. Voilà

CANTO XXXIII.

—

Deus, venerunt gentes, alternando
Or tre or quattro, dolce salmodia
Le donne incominciaro lagrimando.
E Beatrice sospirosa e pia
Quelle ascoltava sì fatta, che poco
Più alla croce si cambiò Maria.
Ma, poichè l' altre vergini dier loco
A lei di dir, levata ritta in piè,
Rispose colorata come fuoco :
Modicum, et non videbitis me;
Et iterum : sorelle mie dilette,
Modicum, et vos videbitis me.
Poi le si mise innanzi tutte e sette;
E dopo sè, solo accennando, mosse,
Me, e la donna, e 'l savio che ristette.

Così sen giva; e non credo che fosse
Lo decimo suo passo in terra posto,
Quando con gli occhi gli occhi mi percosse;
E con tranquillo aspetto : vien più tosto,
Mi disse, tanto che s' io parlo teco,
Ad ascoltarmi tu sie ben disposto.
Sì com' io fui, com' io doveva, seco,
Dissemi : frate, perchè non t' attenti
A dimandarmi omai, venendo meco?
Come a color, che troppo reverenti,

le regard que la courtisane a jeté du côté de Dante, et que le géant a puni par ses violences.

32 Allusion au transfert du Saint-Siége de Rome à Avignon, en 1305, par Clément V, créature de Philippe-le-Bel.

CHANT XXXIII.

—

Les dames, l'œil en pleurs, d'une voix attendrie,
Tour à tour alternant leur douce psalmodie,
Ou par quatre ou par trois, se mirent à chanter :
O Deus, venerunt gentes (1). Et Béatrice,
Le cœur plein de soupirs, seule à les écouter,
De douleur en ses traits offrait si sûr indice
Que n'avait sous la croix Marie à sanglotter
Guères plus de pâleur. Mais à l'ode sacrée
Quand la plaintive voix des vierges eut mis fin,
Se levant à son tour, en réponse, soudain
Elle dit, comme feu la face colorée :
Modicum atque vos non videbitis me
Et iterum, mes sœurs, de mon amour si dignes,
Modicum atque vos tunc videbitis me (2).
Faisant passer alors, sans qu'aucun fût nommé,
Les sept vierges devant, en s'expliquant par signes,
Moi derrière et la dame et le sage écrivain,
Elle se mit ainsi parmi nous en chemin.
N'avait encor son pas six fois foulé la terre
Quand sur mes yeux des siens vint frapper la lumière.
Approche-toi, dit-elle avec un front serein,
Afin qu'en te parlant tu puisses mieux m'entendre.
Quand près d'elle, à son ordre empressé de me rendre,
Je me fus avancé : — Frère, ainsi donc pourquoi
Ne rien me demander en venant avec moi ?
A cette question me sentant interdire,

Dinanzi a suo maggior parlando, sono,
Che non traggon la voce viva a' denti,
Avvenne a me, che senza intero suono
Incominciai : Madonna, mia bisogna
Voi conoscete, e ciò ch' ad essa è buono.

Ed ella a me: da tema e da vergogna
Voglio che tu omai ti disviluppe,
Sì che non parli più com' uom che sogna.

Sappi che 'l vaso, che 'l serpente ruppe,
Fu, e non è; ma chi n' ha colpa creda
Che vendetta di Dio non teme suppe.

Non sarà tutto tempo sanza reda
L' aguglia che lasciò le penne al carro;
Per che divenne mostro, e poscia preda;
Ch' io veggio certamente, e però 'l narro,
A darne tempo già stelle propinque,
Sicure d' ogn' intoppo e d' ogni sbarro,
Nel quale un cinquecento diece e cinque
Messo di Dio anciderà la fuja,
E quel gigante che con lei delinque.

E forse che la mia narrazion buja,
Qual Temi e Sfinge, men ti persuade;
Perch' a lor modo lo 'ntelletto attuja :

Ma tosto fien li fatti le Najàde,
Che solveranno questo enigma forte,
Sanza danno di pecore e di biade.

Tu nota; e sì come da me son porte
Queste parole, sì le 'nsegna a' vivi
Del viver ch' è un correre alla morte;
Ed aggi a mente, quando tu le scrivi,
Di non celar qual hai vista la pianta,
Ch' è or due volte dirubata quivi.

Qualunque ruba quella, o quella schianta,
Con bestemmia di fatto offende Dio,

Il m'advint comme à ceux que par trop de respect
De leurs supérieurs intimide l'aspect,
Et dont entre leurs dents la voix tremblante expire.
Je pus à peine, à mots entrecoupés, lui dire :
Madame, vous savez mieux que moi mon besoin,
Et comment l'assister d'un charitable soin.
Elle reprit : — Je veux et de crainte et de honte
A se débarrasser que ton âme soit promte,
Que tu ne parles plus comme un homme endormi.
Or sache que le char qui me portait naguère
Et que fit s'effondrer le dragon ennemi,
Fut un temps, et n'est plus (3). Et toutefois n'espère
Qui commit le forfait, par des soupes au vin
Tromper du Dieu vengeur le châtiment certain (4).
Ne restera toujours ainsi sans qu'on la voie
Avoir un héritier cette aigle de César
Qui fit partout pleuvoir ses plumes sur le char (5),
Ce qui le rendit monstre et presque aussitôt proie (6) :
Car j'aperçois briller, et je ne parle en vain,
Des astres pour qui n'est obstacle et résistance,
Nous annonçant déjà que le temps est prochain
Où doit venir, par Dieu chargé de sa vengeance,
Un cinq cent cinq et dix qui percera le sein
De la prostituée, et du géant hautain,
Objet de ses faveurs, abattra l'insolence (7).
Peut-être mon langage à ton intelligence
N'est plus clair que celui du Sphinx et de Thémis,
Quand je te parle ainsi qu'ils s'exprimaient jadis (8).
Mais pour être bientôt tes Naïades propices,
S'accompliront les faits et te révèleront,
Sans perte de moissons, de boucs ni de génisses,
L'énigme qui te semble un mystère profond (9).
Conserves-en mémoire et ne manque de rendre
Les paroles qu'ici de moi tu viens d'entendre,
Sans y changer un mot, aux vivants dont le sort
Est de ne faire un pas qui ne mène à la mort.
Quand tu les écriras, rappelle à ta pensée
La tige par deux fois d'un larcin offensée (10),
Et ne déguise rien de ce qu'ont vu tes yeux.
Quiconque lui dérobe ou bien lui porte atteinte
Blasphème par le fait le souverain des cieux,

Che solo all' uso suo la creò santa.
Per morder quella, in pena ed in disio
Cinquemil' anni e più l' anima prima
Bramò Colui che 'l morso in sè punio.

Dorme lo 'ngegno tuo, se non istima
Per singular cagione essere eccelsa
Lei tanto, e sì travolta nella cima.
E se stati non fossero acqua d' Elsa
Li pensier vani intorno alla tua mente,
E 'l piacer loro un Piramo alla gelsa,
Per tante circostanze solamante
La giustizia di Dio nello 'nterdetto
Conosceresti all' alber moralmente.

Ma perch' io veggio te nello 'ntelletto
Fatto di pietra, ed in peccato tinto,
Sì che t' abbaglia il lume del mio detto,
Voglio anche, e se non scritto, almen dipinto,
Che 'l te ne porti dentro a te per quello
Che si reca 'l bordon di palma cinto.

Ed io : sì come cera da suggello,
Che la figura impressa non trasmuta,
Segnato è or da voi lo mio cervello.
Ma perchè tanto sovra mia veduta
Vostra parola disiata vola,
Che più la perde quanto più s' aiuta?

Perchè conoschi, disse, quella scuola
C' hai seguitata, e veggi sua dottrina
Come può seguitar la mia parola;
E veggi vostra via dalla divina
Distar cotanto, quanto si discorda
Da terra 'l ciel che più alto festina.

Ond' io risposi lei : non mi ricorda
Ch' io straniassi me giammai da voi,
Nè honne coscienzia che rimorda.
E se tu ricordar non te ne puoi,
Sorridendo rispose, or ti rammenta

Pour en user lui seul qui la fit naître sainte (11).
La première âme humaine à ses fruits qui mordit,
De cinq mille ans et plus de désir, de souffrance
S'attira le tourment, et dut attendre en transe
Celui qui du péché lui-même se punit (12).
Si tu ne comprends pas par quel motif sublime
Si haute est cette tige et si large sa cime (13),
C'est que dans ce moment sommeille ton esprit;
Et si n'eussent été tes mondaines pensées
Pour lui l'eau de l'Elsa, tes erreurs insensées
Ce que pour le mûrier fut Pirame expirant (14),
Rien qu'à voir l'arbre il eût compris moralement,
Tant chaque circonstance est évidente et claire,
La justice de Dieu (15) dans l'interdit sévère.
Mais désormais en toi puisque l'entendement,
Selon qu'il m'apparaît, est devenu de pierre,
Et du péché de plus entaché tellement
Qu'à m'ouïr t'éblouit l'éclat de la lumière;
Je veux, comme en mémoire au retour du lieu saint
De palmes est orné le bourdon de voyage (16),
Que, sinon en écrit, tout du moins en image,
En toi soit emporté mon dire, comme peint (17).
Et je lui répondis : — Comme en la cire molle
Se reproduit le sceau fidèlement empreint,
De même s'est gravée en moi votre parole :
Mais quand de mon esprit elle est l'ardent désir,
Pourquoi faut-il si haut loin de lui qu'elle vole
Qu'il ne saurait la suivre, encor moins la saisir.
C'est, reprit-elle, afin que de la vaine école
Dont tu pris les leçons tu saches la valeur,
Et comme sa doctrine impuissante et frivole
Peut suivre mon langage à la même hauteur (18) :
De la route divine aussi pour que tu voies,
A n'en pouvoir douter, que vos humaines voies
Ne s'éloignent pas moins que la terre des cieux
Qui le plus loin de vous se hâtent radieux (19).
A quoi je répliquai : — N'est en moi souvenance
De vos traces jamais que me sois écarté,
Et ne me le reproche en rien ma conscience.
— Si c'est un souvenir qui ne te soit resté,
Dit-elle en souriant, te revienne en mémoire

35.

Come bevesti di Letè ancoi;
  E se dal fummo fuoco s' argomenta,
Cotesta oblivïon chiaro conchiude
Colpa nella tua voglia altrove attenta.
  Veramente oramai saranno nude
Le mie parole, quanto converrassi
Quelle scovrire alla tua vista rude.

  E più corrusco, e con più lenti passi
Tenea 'l Sole il cerchio di merigge,
Che qua e là, come gli aspetti, fassi;
  Quando s' affisser, si come s' affigge
Chi va dinanzi a schiera per iscorta,
Se trova novitate in sue vestigge,
  Le sette donne al fin d' un ombra smorta,
Qual sotto foglie verdi e rami negri
Sovra suoi freddi rivi l' Alpe porta.

  Dinanzi ad esse Eufrates e Tigri
Veder mi parve uscir d' una fontana,
E quasi amici dipartirsi pigri.

  O luce, o gloria delle gente umana,
Che acqua è questa che qui si dispiega
Da un principio, e sè da sè lontana?

  Per cotal prego detto mi fu: prega
Matelda che 'l ti dica; e qui rispose,
Come fa chi da colpa si dislega,
  La bella donna: questo ed altre cose
Dette li son per me; e son sicura
Che l' acqua di Letè non gliel nascose.

  E Beatrice: forse maggior cura,
Che spesse volte la memoria priva,
Fatto ha la mente sua negli occhi oscura.
  Ma vedi Eunoè che là deriva;
Menalo ad esso, e come tu se' usa,
La tramortita sua virtù ravviva.

  Com' anima gentil che non fa scusa,

Au Léthé qu'aujourd'hui ta bouche vient de boire.
Or comme l'on conclut de la fumée au feu,
De même un tel oubli ne prouve pas pour peu
La faute qui te fit ailleurs porter la vue (20).
Mais sera désormais ma parole ingénue
Et claire, sois-en sûr, autant qu'à tes regards
Que de la terre encore offusquent les brouillards,
Il pourra convenir pour n'être méconnue.
   Le soleil radieux ralentissait ses pas
Sur le méridien, qui selon les climats
Varie, et répandait ses plus ardentes flammes (21),
Lorsque je vis soudain devant nous les sept dames
Sous l'ombrage profond des longs et noirs rameaux,
Sombre comme celui que sur ses froids ruisseaux
Etend l'Alpe glacé (22), s'arrêter en silence,
Ainsi que l'éclaireur qui, vigilant, devance
Quelque détachement, fait halte, l'œil au guet,
Dès qu'en route à ses yeux s'offre un nouvel objet.
   Alors il me sembla voir d'une même source
Et le Tigre et l'Euphrate ensemble réunis (23),
Devant elles coulant et, comme deux amis
Lents à se séparer, ralentissant leur course (24).
   De notre humaine race, ô gloire et pur flambeau!
De même source ainsi sortant, quelle est cette eau
Dont une part de l'autre aussitôt se divise?
   Il me fut répondu : — Tu peux interroger
Mathilde que voici pour qu'elle te le dise.
   Et, comme fait celui qui veut se décharger
D'une inculpation, et repousser le blâme (25),
Répondit aussitôt la gracieuse dame :
   Il sait déjà par moi ce qu'il demande ici,
Autres choses encor que n'ont point obscurci
Les ondes du Léthé, je crois en être sûre (26).
   Et Béatrice alors : — Plus important souci,
Peut-être, et quelquefois il en advient ainsi,
Préoccupant ses yeux, en lui put rendre obscure
La mémoire ou l'esprit (27). Mais de cours change ici
L'Eunoë devant nous, conduis-le sur la rive,
Que par toi, comme c'est ton usage chéri,
Sa vertu presque éteinte en ses eaux se ravive.
   En noble et tendre cœur qui ne s'excuse point (28);

Ma fa sua voglia della voglia altrui,
Tosto com' è per segno fuor dischiusa;
  Così, poi che da essa preso fui,
La bella donna mossesi, ed a Stazio
Donnescamente disse: vien con lui.

  S' io avessi, Lettor, più lungo spazio
Da scrivere, io pur cantere' 'n parte
Lo dolce ber che mai non m' avria sazio;
  Ma perchè piene son tutte le carte
Ordite a questa Cantica seconda,
Non mi lascia più ir lo fren dell' arte.
  Io ritornai dalla santissim' onda
Rifatto sì, come piante novelle
Rinnovellate di novella fronda,
  Puro e disposto a salire alle stelle.

1 Paroles du psaume 78, dans lequel l'état déplorable de l'Eglise chrétienne est figuré par les abominations auxquelles est livré le temple de Jérusalem.

2 Paroles de Jésus-Christ à ses disciples (saint Jean, ch XVI) pour leur annoncer sa mort et sa résurrection. Dante fait prédire à Béatrice le peu de durée du Saint-Siége à Avignon; la science divine devant ramener ceux qui se sont égarés.

3 Paroles de l'Ange dans l'Apocalypse (ch. XVII, v. 7) en parlant de la bête aux sept têtes qui, selon l'opinion de Bossuet, ne forme qu'une seule et même avec la prostituée reproduite ici pour indiquer que le Saint-Siége n'est plus ce qu'il était aux premiers temps apostoliques.

4 Allusion à une coutume superstitieuse du temps. On croyait alors que le meurtrier qui, dans le terme de neuf jours, mangeait une soupe au vin sur la tombe de sa victime, n'avait plus à craindre la *vendetta* de sa famille. Boccace dit que cette superstition fut introduite par Charles d'Anjou qui, après l'exécution de Conradin et de ses partisans, aurait mangé cette soupe avec ses barons, en disant qu'ils ne seraient pas vengés.

5 Sans qu'un empereur vienne reprendre les rênes du pouvoir temporel usurpé par les papes.

6 Ce qui engendra une foule d'abus monstrueux et fit que le Saint-Siége fut enlevé à Rome, idée figurée précédemment par la transformation du char et son enlèvement par le géant.

7 Imitation de l'Apocalypse, dans lequel saint Jean, pour indiquer le nom de l'Antechrist, dit: *Numerus ejus sex centi sexaginta sex*. (ch. XIII.) Ici cinq cent cinq et dix, écrits en

Mais du désir d'autrui fait son unique soin,
Me prenant par la main cette dame si belle
S'avança vers le fleuve et, d'un air gracieux :
—Viens à Stace, dit-elle, oui, venez tous les deux.
  Si je pouvais, lecteur, écrire davantage,
Et si ne m'y manquait l'espace désormais,
Je voudrais célébrer le suave breuvage
Dont je ne me serais rassasié jamais.
Mais sont dès ce moment toutes les feuilles pleines
Qu'à ce chant, le second des trois, je destinais,
Et l'art sévère, auquel en tout je me soumets,
Plus loin pour m'empêcher d'aller raidit les rênes,
  Je revins donc baigné des salutaires eaux,
Vivifié non moins que plantes, arbrisseaux
Renouvelés de fleurs et de fraîche verdure,
Aux étoiles tout prêt à monter l'âme pure.

chiffres romains, donnent DVX, c'est-à-dire un empereur ou au moins un chef de la ligue gibeline capable de reconstituer l'empire romain, de rendre au Saint-Siége sa pureté primitive, et de rabattre les prétentions ambitieuses de la maison de France et du parti guelfe.

8 En style d'oracle.

9 Allusion à la vengeance que Thémis, selon ce que raconte Ovide, Met. VII, 760, tira des Thébains, auxquels les Naïades avaient expliqué le sens de ses oracles; ou mieux, peut-être, le Laïade Œdipe, fils de Laïus.

10 Par l'aigle, d'abord, la dépouillant de ses feuilles, de ses fleurs et de partie de son écorce, puis par le géant qui en détacha le char.

11 Tout pouvoir sur la terre dérivant de Dieu; qui le dispense ainsi qu'il lui plaît.

12 Adam qui, le premier, empiéta sur l'autorité suprême en violant sa défense, attendit dans les limbes, jusqu'à l'avènement du Messie, son admission au séjour des élus.

13 Parce qu'elle remonte jusqu'à Dieu, et que son ombrage doit couvrir toute la terre.

14 L'Elsa, rivière de Toscane, a la propriété de pétrifier les objets que ses eaux baignent durant un certain temps. Le sang de Pirame jaillit sur le mûrier voisin du lieu où il se perça de son épée, et ses fruits changèrent de couleur.

15 Si le péché n'avait endurci ton esprit et souillé ton âme, tu concevrais en voyant cet arbre immense, image de la puissance souveraine et unique que Dieu a voulu établir sur la terre,

que les décrets de sa justice ne sauraient être méconnus, et que ceux qui osent y porter indûment la main seront punis tôt ou tard.

16 Les pèlerins qui revenaient de Jérusalem ornaient de palmes cueillies sur les rives du Jourdain le bourdon qu'ils rapportaient de leur voyage pieux.

17 Le sens, sinon les expressions mêmes, comme un tableau au lieu d'une description détaillée.

18 Combien la philosophie humaine à laquelle tu as consacré tes veilles, est loin d'atteindre à la sublimité des choses divines.

19 Le plus haut ciel empyrée qui, embrassant tous les astres, opère son mouvement circulaire beaucoup plus rapidement que les cieux inférieurs.

20 L'eau du Léthé enlevant la mémoire des péchés commis, ta confession de ne pas te souvenir que tu te sois éloigné de moi, prouve combien tu fus coupable en reportant ton amour sur d'autres objets.

21 Selon que le Méridien de chaque région vient traverser les différents degrés de l'Equateur. A midi l'ombre étant moins variable, le soleil paraît cheminer moins vite.

22 L'Alpe est une haute montagne de la partie septentrionale de l'Italie, qui a donné son nom à toute la chaîne.

23 Selon la Genèse (Cap. II) le Tigre et l'Euphrate avaient leur source dans le Paradis terrestre.

24 Béatrice, personnification de la science des choses célestes.

25 La vertu chrétienne active prompte à faire connaître qu'elle n'a pas négligé de donner au néophyte les premières notions auxquelles il lui convenait de l'initier.

26 Allusion à l'oubli qu'il venait d'avouer de ses torts envers Béatrice.

27 Mon apparition après dix ans de séparation.

28 Qui ne cherche point de défaite lorsqu'on réclame de lui un bon office.

29 Dante est resté quatre jours dans le Purgatoire, et au soleil levant il arrivera au premier ciel du Paradis.

FIN DU PURGATOIRE.

ERRATA ET VARIANTES

DU TOME PREMIER.

Pag. 45. — Tu vois Sémiramis qui de Ninus fut femme
Et qui, lui succédant, sous sa loi tint les lieux...
35 — Adam, Abel, Noé, David prophète-roi,
Le docile Abraham, Moïse de la loi
Le sage fondateur, Israël et son père.
61 — Au pied du roc grisâtre et de venin pourvu.
77 — Néglige ainsi l'objet présent comme frivole
Celui que préoccupe autre soin important.
81 — Et, presque dédaigneux, ensuite il me demande
Quels furent mes aïeux? Et moi, sans qu'il attende,
Je ne les cèle point, rien par moi n'est omis.
91 — La fraude, au premier cas, qui, plus coupable, oublie
Le naturel amour et cet autre, si fort,
D'où naît la confiance et qui le suit d'abord.
93 — Tandis que de Corus, le Chariot est tout proche.
95 — Telle s'offre en deçà de Trente la ruine
En flanc qui prit l'Adige et qu'un éboulement,
Par manque de soutien, ou quelque tremblement,
Fit rouler dans ses flots de la cime voisine.
Est si grand de ce mont en bas l'éloignement...
135 — Près de qui ne voit pas les œuvres seulement.
143 — Laisse nonchalamment à son aile légère
Tracer cent longs circuits...
147 — Ce fut moi qui poussai, pour qu'il en eût la joie,
Dans les bras du marquis la belle Ghisola.
De ce sale méfait il faut qu'ainsi l'on croie.
175 — Tôt se détourne et dit: — Tout beau, Scarmiglioné!
Puis, s'adressant à nous: — Ne vous sera donné...
217 — Autant je vis partout étinceler de flammes.
219 — Quand la flamme de nous s'est plus près avancée...

213 — Ainsi s'offrait à moi le septième ravin
Muant et transmuant. D'ornements si je n'use
Que me vaille du moins la nouveauté d'excu-e.
225 — L'aigle de Polenta va toujours la couvant.
263 — Tournant donc vers la gauche, à distance d'un trait,
Un géant plus terrible encor nous apparaît.
325 — Il est vrai que celui qui meurt sous la sentence...
329 — Que se fut le soleil, et sans que j'y songeasse...
333 — Toute autre dans le ciel ne se fait écouter.
343 — Ouvrant mes bras raidis qu'en croix sur ma poitrine.
353 — Aux charges élus-tu de nouveaux citoyens.
391 — Dont ne s'était encor l'attention distraite.
421 — Sapience je n'eus bien qu'ayant nom Sapie.
429 — Le terrain est partout rempli dans ces limites...
431 — D'un tronc grêle et chétif rejeton noble et beau.
449 — Des mains de son auteur avant qu'elle ne soit...
451 — Tombe dans le bourbier, s'y salit et la somme.
471 — Lorsque furent bientôt les deux ombres passées
Et si loin que déjà nous ne pouvions les voir...
485 — Tout en pleurant, ainsi qu'une femme s'écrie...
559 — Qui veuille en être instruit, c'est Lia qu'on me nomme.
573 — Son disque glorieux rayonne dans son plein.
583 — Quand je n'étais encore au sortir de l'enfance.
585 — Que mon regard baissé rencontre l'eau propice...
597 — Lorsque je vis l'objet rester sur le rivage...
603 — Un murmure aussitôt à l'entour s'entendit.

—

On n'a voulu relever ici que les fautes d'impression les plus grossières, l'intelligence du lecteur suppléera pour le reste, et notamment pour les erreurs de ponctuation.

